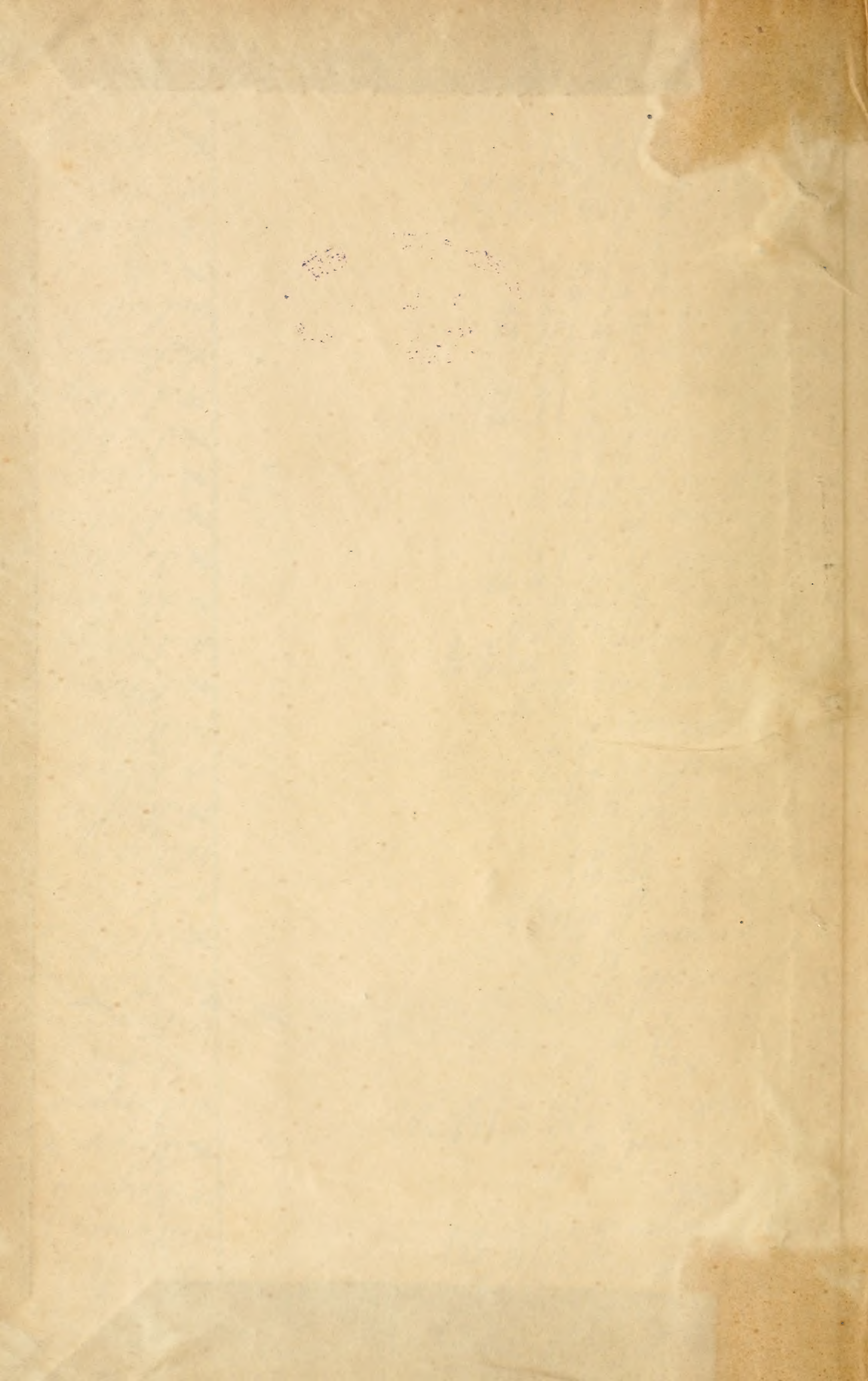
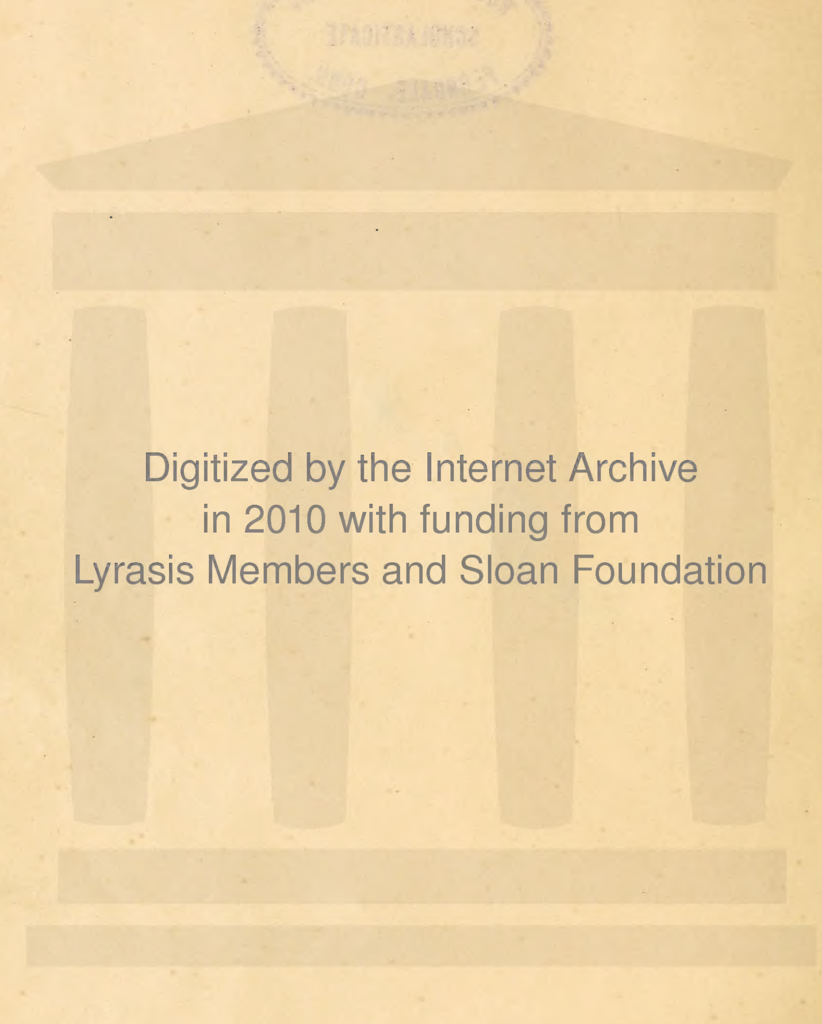

BS2555
F5x





LA

SAINTE BIBLE

INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX ÉVANGILES

IMPRIMATUR

Parisis, die 9 octboris 1888

✝ FRANCISCUS, Archiepiscopus Parisiensis.

LA

SAINTE BIBLE

TEXTE DE LA VULGATE, TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD

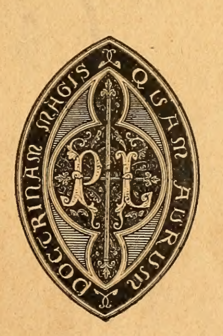
AVEC COMMENTAIRES

THÉOLOGIQUES, MORAUX, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETC., RÉDIGÉS D'APRÈS LES MEILLEURS TRAVAUX
ANCIENS ET CONTEMPORAINS

INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX ÉVANGILES

Par M. l'abbé L. Cl. FILLION

Prêtre de Saint-Sulpice, professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire de Lyon



PARIS
P. LETHIELLEUX, EDITEUR
10, RUE CASSETTE, 10

1896

INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX ÉVANGILES



§ I. — LE MOT *ÉVANGILE*

1° Etymologiquement, ce mot signifie : bonne nouvelle, joyeuse nouvelle; car il provient de la double racine grecque εὖ, « bien », et ἀγγέλλω, « j'annonce ». Suidas le définit ainsi : εὐαγγέλιον, τὰ κάλλιστα διάγγελον (1).
Néanmoins, les écrivains grecs les plus anciens, d'Homère à Plutarque, l'emploient de préférence pour désigner soit la récompense que l'on donne au porteur d'une bonne nouvelle (2), soit le sacrifice offert aux dieux en action de grâces de cet heureux message (3). Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il servit à marquer directement la nouvelle même ; par exemple, dans ce passage d'Appius (4), relatif à la mort de Cicéron : Τῷ 'Αντονίῳ εὐαγγέλιον διαφέροντες, « apportant à Antoine une bonne nouvelle ». Comp. Lucien, *Asin.*, 26, et, dans les Septante, II Reg. XVIII, 20, 22, 25 ; IV Reg. VII, 9.

2° C'est toujours dans ce sens de bonne et joyeuse nouvelle que les écrivains sacrés du Nouveau Testament emploient le mot Evangile. Mais il s'agit alors, évidemment, de la bonne nouvelle par excellence, c'est-à-dire du salut apporté par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, conséquemment, de la doctrine chrétienne. Matth. IV, 23 : « Prædicans evangelium regni » ; XXIV, 14 : « Prædicabitur hoc evangelium » ; Marc. I, 1 : « Initium evangelii Jesu Christi » ; XVI, 15 : « Prædicate evangelium omni creaturæ » ; Act. XX, 24 : « Ministerium verbi quod accepi a Domino Jesu, testificari evangelium gratiæ Dei » ; Rom. I, 1 : « Paulus..., segregatus in evangelium Dei » ; X, 16 : « Non omnes obediunt evangelio » ; Gal. I,

---

(1) « Evangile, ce qui annonce les choses les plus excellentes. » *Lexic.*, s. v. εὐαγγέλιον Comp. Suiceri, *Thesaur. eccles.*, s. v.

(2) Dans Homère, *Odyss.*, XIV, 152 et 166, un messager de ce genre s'écrie : Εὐαγγέλιον δέ μοι ἔστω (littéralement : Donnez-moi un *évangile*). On lui répond : Ὦ γέρον, οὔτ' ἄρ' ἐγων εὐαγγέλιον τόδε τίσω (O vieillard, je ne te donnerai pas cet *évangile*). Ces lignes de Cicéron, *ad Attic.*, II, 12, sont bien connues : « O suaves epistolas tuas, uno tempore mihi datas, duas ! Quibus εὐαγγέλια quæ reddam, nescio ; deberi quidem plan e fateor ». Comp. S. Jean Chrysost., *Hom.* XIX *in Acta*, et surtout la traduction des Septante au passage II Rois, IV, 10 (εὐαγγέλια y correspond à « mercedem pro nuntio » de la Vulgate).

(3) Comp. Xénoph., *Hell.*, I, 6, 37 : Ἔθυε τὰ εὐαγγέλια (il immolait les *évangiles*) ; Diod. Sic. XV, 74 : Τοῖς θεοῖς εὐαγγέλια θύσας (ayant immolé aux dieux des *évangiles*). Etc. Voyez H. Etienne, *Thesaurus linguæ græcæ*, édit. Firmin Didot, t. III, col. 2174, et Cremer, *Biblisch-theologisches Wœrterbuch der neutestam. Græcitæt*, 3e édit., Gotha 1883, p. 29

(4) *Civ.*, IV, 20.

6 : « Miror quod sic tam cito transferimini... in aliud evangelium » ; I Tim. I, 11 : « Evangelium gloriæ beati Dei, quod creditum est mihi ». Etc. (1).

Pris dans ce sens, le substantif Evangile a sa source jusque dans l'Ancien Testament, comme l'idée même de la rédemption messianique. Il équivaut alors à l'hébreu בשׂרה (*b*e*çôrah)*, nom dérivé du verbe בשׂר *(bâçar)* (2), lequel, à la forme *piel*, signifie précisément, dans plusieurs passages d'Isaïe, « annoncer la bonne nouvelle du salut ». Comp. Is. XL, 9 : « Super montem excelsum ascende, tu qui *evangelizas* Sion » exalta in fortitudine vocem tuam, qui *evangelizas* Jerusalem... Dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester ». LII, 7 : « Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis (hébr. : *m*e*baççer ;* les Septante : εὐαγγελιζομένου) pacem, annuntiantis (hébr. : *m*e*baççer ;* les Septante : ὡς εὐαγγελιζομένος) bonum... » LX, 6 : Laudem Domino annuntiantes (les Septante : εὐαγγελιοῦνται). » LXI, 1 : « Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me ; ad annuntiandum mansuetis (hébr. : לבשׂר ענוים ; les Septante : εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς) misit me (3). »

3° Vers le milieu du second siècle, εὐαγγέλιον reçut peu à peu une acception nouvelle, et, par suite d'une métaphore très heureuse et très simple, il servit à désigner les écrits mêmes dans lesquels la bonne nouvelle du salut avait été consignée. De là l'usage du pluriel, τά εὐαγγέλια, « les évangiles », puisqu'il y avait quatre écrits de ce genre. C'est saint Justin qui paraît avoir le premier fait usage de cette dénomination (4). Rien de plus clair, en effet, que les passages suivants, extraits de ses œuvres. *Dial.*, 10, il prête aux Juifs cette réflexion : Τὰ ἐν τῷ λεγομένῳ εὐαγγελίῳ παραγγέλματα, « les préceptes (contenus) dans ce qu'on appelle l'évangile. » *Apologia*, I, 66 : Οἱ γὰρ ἀπόστολοι ἐν τοῖς γενομένοις ὑπ' αὐτῶν ἀπομνημονεύμασιν, ἃ καλεῖται εὐαγγέλια, οὕτως παρέδωκαν, « les apôtres, dans les mémoires nommés *évangiles* qu'ils nous ont laissés, donnent cette tradition... (5). »

Peu à peu, ce sens devint le plus fréquent : chez les grecs d'abord, puis chez les latins (6), et finalement dans toutes les langues issues du latin. Le *gospel* des Anglais provient de la double racine saxonne *god*, bonne, et *spell*, nouvelle ; c'est donc une simple traduction du nom latin.

---

(1) En prenant une concordance grecque ou latine de la Bible, au mot εὐαγγέλιον or *evangelium*, le lecteur pourra étudier avec intérêt et avec profit les nuances diverses de son emploi dans le Nouveau Testament. Voyez aussi Cremer, *l. c.*, et NIK. M. ΔΑΜΑΛΑΣ Ἑρμηνεία εἰς τὴν Καινὴν Διαθήκην, Athènes 1876, τόμος Α, p. 32-34.

(2) Voyez Gesenius, *Thesaurus philologicus criticus linguæ hebrææ et chaldææ Veteris Testam.*, t. I, p. 248.

(3) Cf. Luc. IV, 18, dans le texte grec.

(4) Peut-être même saint Ignace, *Epist. ad Phil.* 5, et *Epist. ad Smyrn.* 7. Cf. Kaulen *Einleitung in die heil. Schrift Alten und Neuen Testamentes,* Fribourg-en-Brisgau, 1886, t. II, p. 373.

(5) Comp. l'*Epître à Diognète*, 11, et Orig. *In Joan.*, t. I, 6,

(6) Tertullien préfère encore le nom de *commentarii*, calqué sur le grec ἀπομνημονεύματα, et il appelle les évangélistes des « Evangelii commentatores ». Cf. *De carn. Christi*, c. 22. Mais S. Jérôme écrit, comme on le ferait de nos jours : « Matthæus evangelium Christi composuit. » *Catal.*, c. 3

4° Il existait dans le grec classique jusqu'à dix-huit expressions dérivées, comme εὐαγγέλιον, des mots εὖ, ἀγγέλλω. Quelques-unes seulement ont passé dans l'idiome du Nouveau Testament. Les plus célèbres sont εὐαγγελίζομαι, j'évangélise (la forme active n'apparaît qu'en deux passages : Apoc. x, 7 ; xiv, 6 ; la forme passive, rare aussi, est un peu plus fréquente : Luc. xvi, 16 ; Gal. i, 11 ; Hebr. iv, 2, 6, etc.) ; προευαγγελίζομαι, j'annonce d'avance la bonne nouvelle (Gal. iii, 8) (1) ; εὐαγγελιστής, évangéliste, ou prédicateur de l'évangile (cf. Act. xxi, 8 ; Eph. iv, 11 ; II Tim. iv, 5).

§ II. — LE NOMBRE DES ÉVANGILES

1° En réalité, et selon toute la rigueur du terme, il n'y a qu'un seul évangile, de même qu'il n'existe qu'une seule bonne nouvelle.

Les Pères aimaient à insister sur cette idée, riche et profonde.

« Le Christ, dit S. Irénée (2), nous a donné un évangile sous quatre formes » (τετράμορφον τὸ εὐαγγέλιον). Origène affirme (3) que « l'évangile est unique en vérité, quoiqu'il provienne de quatre écrivains » (τὸ ἀληθῶς διὰ τεσσάρων ἕν ἐστιν εὐαγγέλιον). De même le faux Origène (4) : « Evangelistæ quidem quatuor, sed evangelium unum ». Après avoir écrit : « In quatuor evangeliis », S. Augustin (5) éprouve une sorte de scrupule et se reprend : « Vel potius quatuor libris unius evangelii ». Le Vénérable Bède (6) exprime gracieusement la même pensée : « Evangelistæ, cum sint quatuor, non tam quatuor evangelia, quam unum quatuor varietate pulcherrima consonum ediderunt ». Etc.

2° Mais, les textes qui précèdent le montrent déjà pleinement, lorsqu'on ne songe plus à s'en tenir à la rigueur théologique, et qu'on veut déterminer le nombre exact des évangiles reçus par l'Eglise comme canoniques et inspirés, on dit qu'ils sont au nombre de quatre, composés, sous l'inspiration divine, par S. Matthieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean.

Nec plura nec pauciora, ainsi que l'ont décrété les conciles (7), en s'appuyant sur une tradition unanime, qui remonte à la plus haute antiquité.

Les citations pourraient être innombrables. Nous n'en ferons qu'un petit nombre, et nous nous arrêterons à la fin du second siècle, car il serait superflu de descendre plus bas.

1. *Témoignage des Pères.* — Plaçons encore en tête le glorieux S. Irénée, qui, d'un côté par son origine et en tant que disciple de S. Polycarpe, lequel avait été disciple de S. Jean, d'un autre côté par le théâtre de son apostolat, résume les traditions de l'Orient et de l'Occident : « Tanta est

(1) Expression tout à fait délicate. « Suavissime ! » dit Bengel, *Gnomon*, h. l. Il s'agit d'Abraham, recevant l'évangile. Voyez Cremer, *l. c.*, p. 32.
(2) *Contr. hær.*, iii, 11, 8.
(3) *Comm. in Joan.*, t. i, 5; ou encore : ἡ τῶν εὐαγγελίων ἁγία τετρακτή.
(4) *De vera fide*, 1.
(5) *Tract. in Joan.* xxxvi, 1. Cf. *Serm.* ccxxxi, 1.
(6) *In Luc. Procem.*
(7) Qu'il suffise de mentionner les plus récents, ceux de Trente, Sess. iv, et du Vatican, *Const. dogm.*, ii, can. 4.

circa evangelia hæc firmitas, ut et ipsi hæretici testimonium reddant eis, et ex ipsis egrediens unusquisque eorum conetur suam confirmare doctrinam. Ebionæi enim eo evangelio quod est secundum Matthæum solo utentes, ex illo ipso convincuntur non recte præsumentes de Domino. Marcion autem, id quod est secundum Lucam circumcidens ex his quæ adhuc servantur apud eum, blasphemus in solum existentem Deum ostenditur. Qui autem Jesum separant a Christo, et impassibilem perseverasse Christum, passum vero Jesum dicunt, id quod secundum Marcum est præferentes evangelium, cum amore veritatis legentes illud corrigi possunt. Hi autem qui a Valentino sunt, eo quod est secundum Joannem plenissime utentes ad ostensionem conjugationum suarum (1), ex ipso deteguntur nihil recte dicentes. Quum ergo hi, qui contradicunt, nobis testimonium perhibeant, et utantur his, firma et vera est nostra de illis ostensio. »

Origène, Clément d'Alexandrie et Tertullien sont les garants les plus autorisés des traditions de l'Eglise d'Afrique. « Ecclesia quatuor habet evangelia, dit Origène (2), hæresis plurima ». Et ailleurs (3) : « Quatuor tantum evangelia sunt probata, e quibus sub persona Domini et Salvatoris nostri profunda sunt dogmata. Scio quoddam evangelium quod appellatur secundum Thomam, et juxta Mathiam, et alia plura legimus... Sed in his omnibus nihil aliud probamus nisi quod Ecclesia, id est, quatuor tantum evangelia recipienda (4). »

Avant Origène, et s'appuyant d'une manière très expresse sur ceux qui l'avaient précédé lui-même (« traditionem quamdam, quam a vetustioribus presbyteris acceperat ») (5), Clément d'Alexandrie reconnaissait nos quatre évangiles, et rien de plus (6). Tertullien n'est pas moins précis qu'Origène : « Constituimus imprimis evangelicum instrumentum apostolos auctores habere, quibus hoc munus evangelii promulgandi ab ipso Domino sit impositum : si et apostolicos, non tamen solos, sed cum apostolis et post apostolos ; quoniam prædicatio discipulorum suspecta fieri possit de gloriæ studio, si non assistat illi auctoritas magistrorum, imo Christi, qui magistros apostolos fecit. Denique nobis fidem ex apostolis Joannes et Matthæus insinuant, ex apostolicis Lucas et Marcus instaurant (7). »

Ainsi, nos quatre évangiles canoniques, et rien de plus.

2. *Témoignage des anciennes traductions.* — Nous voulons parler surtout de la version italique et de la version grecque, qui datent pour le moins du milieu du second siècle (8), et qui contiennent nos quatre évangiles sous leur forme actuelle.

---

(1) Les fameuses syzygies, ou couples mystiques. Voyez notre commentaire sur l'évangile selon S. Jean, Paris 1887, p. 4.

(2) *Hom.* I *in Luc.*

(3) *In Jos. hom.* VII, 1.

(4) Ou encore, cette énergique parole citée par Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 25 : Μόνα ἀναντίῤῥητά ἐστιν ἐν τῇ ὑπὸ τὸν ουρανόν ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ.

(5) Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 14.

(6) *Strom.*, III, 13.

(7) *Contr. Marc.*, IV, 2, 5.

(8) Voyez F. Vigouroux, *Manuel biblique*, t. I, nn. 122, 125.

L'harmonie évangélique de Tatien (1), qui remonte à cette même époque, et dont le tissu a été visiblement formé par les textes des évangiles canoniques, fournit une preuve identique. Son seul nom est une démonstration ; car elle avait été intitulée : le *Diatessaron*, τὸ διὰ τεσσάρων (« ex quatuor concinnatum »). C'est donc que, dès ces temps reculés, on admettait quatre évangiles ; ni plus, ni moins de quatre (2). Fait d'autant plus remarquable, qu'il y avait eu, dès l'origine du christianisme, S. Luc l'affirme en propres termes (I, 1-4) (3), des efforts multiples pour composer des vies abrégées de N.-S. Jésus-Christ. Mais rien ne nous est resté de tout cela : les évangiles canoniques ont seuls survécu. Et s'il a existé à côté d'eux des évangiles apocryphes, dont nous aurons à parler plus loin (4), la différence a toujours été nettement marquée, et l'Église a de bonne heure empêché toute méprise.

3° Pourquoi précisément ce chiffre de quatre? Aux temps anciens, l'on aimait à en chercher les raisons mystiques, et il ne sera pas sans intérêt de relater les dires des Pères à ce sujet, car nous ajouterons ainsi une nouvelle force aux arguments qui précèdent.

S. Irénée fut des premiers à jeter sur cette question son regard si intelligent : « Neque autem plura numero hæc sunt, neque rursus pauciora capit esse evangelia. Quoniam enim quatuor regiones mundi sunt, in quo sumus, et quatuor principales spiritus, et disseminata est Ecclesia supra omnem terram, columna autem et firmamentum Ecclesiæ est evangelium et Spiritus vitæ, consequens est quatuor habere eam columnas undique flantes incorruptibilitatem, et vivificantes hominem (5). »

S. Cyprien, et d'autres après lui, établissent un rapprochement entre les quatre fleuves du paradis terrestre, s'échappant d'une même source, et l'unique évangile à quatre formes (6).

S. Augustin revient à la pensée de S. Irénée. « Isti quatuor evangelistæ, universo terrarum orbi notissimi, et ad hoc fortasse quatuor, quoniam quatuor sunt partes orbis terræ, per cujus universitatem Christi Ecclesiam dilatari ipso sui numeri sacramento declararunt (7). »

Alii aliter. Ces combinaisons, plus ou moins ingénieuses, montrent du moins que l'on s'en tenait strictement, dès la plus haute antiquité, à nos quatre évangiles canoniques.

---

(1) Voyez Eusèbe, *Hist. eccl.*, IV, 29 ; T. Zahn, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentl. Kanons*, t. I, *Tatian's Diatessaron*, Erlangen, 1881.

(2) S. Jérôme parle aussi d'une autre harmonie évangélique, composée pareillement au milieu du second siècle par S. Théophile, évêque d'Antioche : « Quatuor evangelistarum in unum opus dicta compingens, ingenii sui nobis monumentum reliquit. » *Ad Algas.*, ep. CXXI, 6. Cf. *De vir. illustr.*, 25.

(3) Voyez notre commentaire, p. 27.

(4) Voyez le § XIV.

(5) *Contr. hær.*, III, 11, 8. Comp. Orig. *In Joan.*, tom. I, 6, et *Hom.* I *in Luc.*

(6) S. Cypr., *Epist. ad Jubaian.*, 10; S. Jérôme, *In Matth. Prologus;* S. Isid. Hisp., *Quæst. in Gen.*, III, 3, etc.

(7) *De cons. evang.*, I, 2.

§ III. — L'ORDRE ET LA SUCCESSION DES ÉVANGILES DANS LE CANON DU NOUVEAU TESTAMENT

1° L'ordre actuel est certainement le plus ancien, et il offre le plus de garanties. C'est celui de S. Irénée (1), d'Origène (2), du fragment de Muratori (3), de toutes les versions antiques, de tous les catalogues qui mentionnent la série des livres du Nouveau Testament. Il existait donc dès le second siècle.

Sa raison d'être n'est autre que l'apparition chronologique des quatre évangiles : celui de S. Matthieu, vers l'an 45 ; celui de S. Marc, vers l'an 50 ; celui de S. Luc, vers l'an 60 ; celui de S. Jean, un peu avant l'an 100 (4). Origène le dit formellement : « Sacerdotali tuba primus in evangelio suo Matthæus increpuit ; Marcus quoque, Lucas, et Joannes suis singulis tubis sacerdotalibus cecinerunt (5). » De même Eusèbe de Césarée (6), S. Augustin (7), etc.

2° Parfois, mais beaucoup plus rarement, on rangeait les quatre évangiles d'après un autre principe, celui de la dignité. Alors, les deux évangélistes apôtres passent avant les autres ; ce qui produit l'ordre suivant : S. Matthieu, S. Jean, S. Marc, S. Luc (8). Il arrive aussi que S. Jean est placé avant S. Matthieu, S. Luc avant S. Marc ; par exemple, dans ce passage de Tertullien, déjà cité : « Nobis fidem ex apostolis Joannes et Matthæus insinuant, ex apostolicis Lucas et Marcus instaurant (9). »

§ IV. — LES REPRÉSENTATIONS SYMBOLIQUES ET ARTISTIQUES DES QUATRE ÉVANGÉLISTES.

1° De très bonne heure, dès le second siècle, on eut la pensée de comparer les quatre évangiles au char célèbre de la vision d'Ézéchiel, I, 5 et ss., tout à la fois unique et quadruple (10), ou aux quatre animaux de l'Apocalypse, IV, 6-10, dont la description s'appuie sur cette même vision

Toutefois, il y eut des variantes assez notables dans l'application, car trois systèmes principaux ont été admis tour à tour.

Le premier système est celui de S. Irénée (11), d'après lequel S. Matthieu est représenté par l'homme, S. Marc par l'aigle, S. Luc par le taureau,

---

(1) *C. hær.* III, 1, 1.
(2) *In Matth.* tom. I.
(3) Voyez Vigouroux, *Manuel biblique* t. I, n° 40.
(4) Voyez nos commentaires sur S. Matthieu, p. 14-15 ; sur S. Marc, p. 14 ; sur S. Luc, p. 18 ; sur S. Jean, p. XLVI-XLVII.
(5) *Hom.* VII *in Josue.*
(6) *Hist. eccl.*, VI, 25.
(7) *De cons. evang.*, I, 3.
(8) Cf. Mansi, *Coll. Concil.*, t. IV, p. 733 et ss. ; les *Constit. apostol.*, II, 57 ; les *Cod.*, Vercell. et Veron. de l'Itala ; la version gothique, etc. Voyez aussi Tischendorf, *Nov. Test.*, édit. 8, vol. III, p. 137.
(9) *C. Marcion.*, IV, 2.
(10) Voyez notre *Atlas archéologique de la Bible*, pl. CV, fig. 7 de la 2e édition.
(11) *Contr. hær.*, III, 11.

S. Jean par le lion. Juvencus l'a plus tard traduit par ces vers bien connus (1) :

MATTHÆUS instituit virtutum tramite mores,
Et bene vivendi justo dedit ordine leges ;
MARCUS amat terras inter cœlumque volare,
Et vehemens aquilæ stricto secat omnia lapsu ;
LUCAS uberius describit prælia Christi,
Jure sacer vitulus, qui mœnia fatur avita.
JOANNES fremit ore leo ; similis rugienti
Intonat æternæ pandens mysteria vitæ.

Le second système est celui de S. Augustin, qu'adopta ensuite le Vénérable Bède (2). Le grand évêque d'Hippone l'oppose directement à celui de S. Irénée. « Mihi videntur qui ex Apocalypsi illa quatuor animalia ad intelligendos quatuor evangelistas interpretati sunt, probabilius aliquid attigisse illi qui leonem in Matthæo, hominem in Marco, vitulum in Luca, aquilam in Joanne intellexerunt, quam illi qui hominem Matthæo, aquilam Marco, leonem Joanni attribuerunt (3). »

Le troisième système, dont les principaux partisans parmi les Pères sont S. Ambroise (4), S. Jérôme, S. Grégoire le Grand (5), ne tarda pas à supplanter les deux autres, et il est devenu traditionnel dans l'Eglise latine. Voici en quels termes il est exposé par S. Jérôme (6), qui, à l'application, ajoute aussi les motifs qui ont déterminé son choix. « Hæc igitur quatuor evangelia multo ante prædicta Ezechielis quoque volumen probat, in quo prima visio ita contexitur : *Et in medio sicut similitudo quatuor animalium, et vultus eorum facies hominis, et facies leonis, et facies vituli, et facies aquilæ*. Prima hominis facies Matthæum significat, qui quasi de homine exorsus est scribere : *Liber generationis Jesu Christi.* Secunda Marcum, in quo vox leonis in eremo rugientis auditur : *Vox clamantis in deserto, Parate viam Domini*. Tertia vituli, quæ evangelistam Lucam a Zacharia sacerdote sumpsisse initium præfigurat. Quarta Joannem evangelistam, qui, assumptis pennis aquilæ et ad altiora festinans, de Verbo Dei disputat (7). »

Ce dernier système a été chanté en vers, comme le premier (8). Nous pensons faire plaisir au lecteur en citant intégralement une des plus belles hymnes du moyen-âge, composée sur ce sujet par Adam de S. Victor (9).

---

(1) *Evang. hist. Præf.* Cf. Theophylact., *In Marc. præfat.*
(2) *In Luc. Præf.*
(3) *De consens. evang.* I, 6, Cf. *In Joan. tract.* XXXVI, 5.
(4) *Expos. Evang. S. Luc., Proœm.*
(5) *In Ezech. Hom.* I, 4, 1.
(6) *In Ezech.* I, 7. Cf. *In Matth. Prolog.*
(7) Voyez aussi Alcuin, *Disput. puer.*, 9; etc.
(8) Cf. Sedulius, *Carmen pasch.*
(9) Il vivait au XIIe siècle. Cf. Trench, *Sacred Latin Poetry*, p. 67.

Supra cælos dum conscendit
Summi Patris comprehendit
Natum ante sæcula;
Pellens nubem nostræ molis
Intuetur jubar solis
Joannes in aquila.

Est leonis rugientis
Marco vultus, resurgentis
Quo claret potentia :
Voce Patris excitatus,
Surgit Christus, laureatus
Immortali gloria.

Os humanum est Matthæi,
In humana forma Dei
Dictantis prosapiam;
Cujus genus sic contexit
Quod a stirpe David exit
Per carnis materiam.

Ritus bovis Lucæ datur,
In qua forma figuratur
Nova Christus hostia :
Ara crucis mansuetus
Hic mactatus, sicque vetus
Transit observantia.

Paradisi hic fluenta
Nova fluunt sacramenta
Quæ descendunt cælitus :
His quadrigis deportatus
Mundo Deus, sublimatur
Istis arca vectibus.

2° L'art chrétien ne manqua pas de s'emparer de ces symboles, pour représenter les quatre évangélistes. Ils apparaissent pour la première fois sur la mosaïque de sainte Pudentienne, qui date, d'après MM. de Rossi et Garrucci, des dernières années du ɪvᵉ siècle (1). Le Christ, entouré des apôtres, est assis sur un trône, à la partie inférieure de la mosaïque ; en haut, on voit les figures ailées de l'homme, du lion, du taureau et de l'aigle. Les mosaïques de sainte Sabine et de sainte Marie-Majeure reproduisent les mêmes types (2). D'autres mosaïques un peu plus récentes, notamment celles de S. Paul-hors-les-Murs (de 440 à 461), modifient légèrement la représentation, en ajoutant à chaque animal un nimbe et un livre fermé (3) : coutume qui alla se perpétuant sur les ivoires, les croix pectorales, les monnaies, les miniatures soit de l'antiquité, soit du moyen-âge (4).

(1) Voyez Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, Rome 1864, tav. ccviii
(2) Garrucci, *ibid.*, tav. ccx, ccxi.
(3) Garrucci, *ibid.*, tav. ccliii, cclvii, cclxv.
(4) Voyez F. X. Kraus, *Real-Encyklopædie der christlichen Alterthümer*, Fribourg en Brisgau, 1879 et ss., p. 460 461; Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, aux mots Évangélistes, Évangiles : Viollet-Leduc, *Dictionnaire de l'architecture française du* xıᵉ *siècle au* xvıᵉ *siècle*, t. I, p. 20 et s., t. V, p. 350.

Plus tard, aux quatre symboles on ajouta quatre personnages nimbés, tantôt debout, et tenant à la main un livre fermé (très rarement ouvert); tantôt assis, et écrivant, ou bien ayant simplement à côté d'eux une petite table munie de tout ce qu'il faut pour écrire (1).

M. Rohault de Fleury, dans son bel ouvrage *l'Evangile*, *Etudes iconographiques et archéologiques* (2), reproduit au frontispice du tome I, d'après une gravure conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal, une carte des voyages de N.-S. Jésus-Christ, au sommet de laquelle on voit ce charmant croquis : un personnage assis, qui écrit, dans une belle et grave attitude; son siège est supporté par un lion et un taureau ailés; au-dessus de sa tête planent un ange et un aigle. Spirituelle traduction de l'εὐαγγέλιον τέτραμορφον (3).

3° Signalons encore d'autres représentations artistiques des quatre évangélistes, mais indépendantes des symboles dont nous venons de parler.

Des monuments très anciens désignent les quatre biographes de Jésus par de simples rouleaux ou *volumina* (4), déposés aux pieds du divin Maître, et marqués aux noms de MATTHÆUS, MARCUS, LUCAS, JOANNES (5); ou bien, par quatre fleuves qui ont leur source auprès de l'Agneau de Dieu, ou de son monogramme (6). Quelquefois, comme sur le sarcophage d'Apt, les rouleaux sont placés aux pieds des évangélistes eux-mêmes (7). Sur le sarcophage d'Arles, auprès du Sauveur assis, on voit S. Marc et S. Jean tenant l'un et l'autre un livre ouvert, tandis que S. Matthieu et S. Luc ont un rouleau à la main (8).

Le fragment de sarcophage découvert à Spolète par M. de Rossi présente un intérêt tout spécial au point de vue qui nous occupe. Cette sculpture, qui paraît remonter au IVe siècle, figure la barque mystique de l'Eglise : Jésus-Christ lui-même la dirige, assis au gouvernail; les quatre évangélistes rament avec vigueur, encouragés par la main et la parole de leur céleste capitaine (9).

Sur une mosaïque du Xe siècle, les évangélistes sont enfermés dans une sorte de forteresse. Ils se penchent, soit pour écrire sur les rouleaux

---

(1) Voyez Garrucci, *Storia*, tav. CCLXI, CCLXIII; F. X. Kraus, *l. c.*, p. 462; Cahier, *Caractéristique des Saints*, t. I, p. 395.

(2) Tours, 1874.

(3) Voyez la page 3.

(4) Voyez Kraus, *loc. cit.*

(5) Garrucci, *l. c.*, tav. XVII, 2; CCLIV.

(6) *Ibid.*, tav. CCVII, 1. S. Paulin, *Epist.* XII, a décrit cette représentation dans les trois vers suivants :

> Petram superstat Ipse petra Ecclesiæ,
> De qua sonori quatuor fonte meant
> Evangelistæ, viva Christi flumina.

(7) Voyez Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n. 624; Garrucci, *l. c.*, tav. CCCXXX, 2.

(8) Le Blant, *Sarcophage d'Arles*, n. 6, p. 7 et suiv.; Garrucci, *l. c.*, tav. CCCXLIII, 3.

(9) Voyez Garrucci, *loc. cit.*, tav. CCCXCV, 6; F. X. Kraus, *Real-Encyklopœdie*, t. I, p. 459; t. II, p. 731.

de parchemin qu'ils tiennent sur leurs genoux, soit pour prêter l'oreille à un cinquième personnage, qui tient un livre ouvert et leur fait la dictée (1).

Un des vitraux de la cathédrale de Chartres offre aux regards « un tableau dont l'invention et la composition paraîtront d'une singulière hardiesse. L'artiste a voulu représenter d'une manière figurée que l'ancienne loi est le fondement et le support de la loi nouvelle, et voici le moyen qu'il a employé pour que sa peinture présentât cette pensée aux yeux et à l'esprit. Il a dessiné chacun des quatre grands prophètes (de l'Ancien Testament) portant sur ses épaules un des quatre hérauts de l'évangile de Jésus-Christ... (Malgré l'étrangeté du coup d'œil), rien ici n'est inconvenant ni ridicule, parce que les poses sont naturelles et décentes, et que la dignité des personnages n'est point altérée. L'expression de leur figure est sérieuse, calme et tranquille ; rien dans leur attitude n'éloigne notre esprit de la gravité d'une peinture religieuse, malgré le mode vulgaire et peu relevé employé par le peintre. C'est une des prérogatives des âges primitifs que cette naïveté et cette simplicité enfantines... Le prophète Ezéchiel porte S. Jean ; le prophète Daniel porte S. Marc ; Isaïe porte S. Matthieu ; Jérémie porte S. Luc... Les noms des prophètes et des évangélistes sont écrits en grandes lettres (2). »

4° Evidemment, les peintres modernes n'ont pas manqué de s'intéresser

---

(1) Rohault de Fleury, *l'Évangile, Etudes iconographiq. et archéolog.*, t. II, p. 305.

(2) P. Durand, *Monographie de Notre-Dame de Chartres : Explication des Planches*, p. 129-131, Paris 1881, Imprimerie Nationale. M. Durand ajoute : « Ces figures de Prophètes et d'Apôtres ainsi réunies sont encore une manière de nous montrer la connexion de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'était, au moyen âge, un sujet que l'on aimait à montrer aux fidèles, et dont nous trouvons de nombreux exemples. Cette allégorie de la réunion de l'Ancien et du Nouveau Testament se retrouve non seulement dans les œuvres savantes des théologiens, mais aussi dans une foule de compositions littéraires et artistiques à l'usage du public moins lettré. Elle s'y montre quelquefois développée avec des détails fort étendus. Ainsi, dans les calendriers qui sont au commencement de plusieurs magnifiques manuscrits de livres d'Heures dans notre Bibliothèque Nationale à Paris, on voit les Prophètes et les Apôtres tenant en main des portions de texte où les deux lois sont mises en parallèle. Dans un autre manuscrit, où sont renfermées un grand nombre d'histoires et de moralités tirées de la Bible et de la Vie des Saints, on lit au commencement que ce livre va nous parler du *plus bel du vieil Testament et du Nouvel conjont* ensemble. L'*Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade, précieux manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg, détruit en 1870 par les bombes ennemies, contenait une grande miniature qui portait pour titre : *Vetus Testamentum cum novo conjunctum,* et j'ai pu copier dans ce même manuscrit quatre médaillons dans lesquels on voit, deux par deux, un Prophète et un Evangéliste (ou plutôt son symbole) semblant converser ensemble : Isaïe, en face de l'Ange de S. Matthieu; Jérémie, en face de l'Aigle de S. Jean; Ezéchiel et le Lion de S. Marc ; Daniel avec le Bœuf de S. Luc. Chacune des grandes cathédrales de France contenait autrefois un vitrail dans lequel on pouvait contempler, dans une suite de compartiments, les principaux évènements du Nouveau Testament mis en parallèle avec les évènements de l'Ancien Testament qui en étaient la figure et l'annonce. Ces peintures, exposées aux regards du public, présentaient aux fidèles, d'une manière quotidienne et perpétuelle, les principales vérités de la religion, que les faits historiques gravaient dans leur mémoire. Un semblable vitrail existe à Chartres ; malheureusemant il est incomplet. » Voyez notre *Idée centrale de la Bible*, Lyon, 1888.

à ce sujet, digne des pinceaux les plus habiles : et plusieurs d'entre eux ont laissé des portraits remarquables des quatre évangélistes.

Les plus célèbres de ces tableaux sont : les quatre évangélistes du Corrège, associés aux quatre grands docteurs de l'Eglise latine (S. Jean et S. Augustin, S. Matthieu et S. Jérôme, S. Marc et S. Grégoire, S. Luc et S. Ambroise ; coupole de l'Eglise de S. Jean, à Parme) ; un saint Jean, du même ; le saint Jean du Dominiquin ; les portraits des quatre évangélistes, du même (fresques aux pendentifs de l'église de Saint-André-della-Valle, à Rome) ; portraits des quatre évangélistes, par fra Angelico ; S. Marc, de fra Bartolomeo ; les quatre évangélistes, de Valentin (palais de Versailles) ; les évangélistes inspirés par l'Esprit saint, tableau de Le Nain, etc.

On a de Thorwaldsen quatre belles statues représentant chacun des évangélistes.

§ V. — LES TITRES DES ÉVANGILES

1° En tête de chaque évangile, on trouve, dans presque tous les manuscrits grecs, les formules εὐαγγέλιον κατὰ Ματθαῖον (ou Μαθθαῖον), εὐαγγέλιον κατὰ Μάρκον, εὐαγγέλιον κατὰ Λουκᾶν, εὐαγγέλιον κατὰ Ἰωάννην, qui ont passé ensuite dans les éditions imprimées. On les appelait des ἐπιγραφαί, ou, chez les Latins, des *tituli*, des *signa* (1).

Dans quelques anciens *Codices* (2), ces titres ou inscriptions apparaissent sous la forme abrégée : κατὰ Ματθαῖον, κατὰ Μάρκον, κατὰ Λουκᾶν, κατὰ Ἰωάννην. La *Peschito* syriaque les emploie, au contraire, sous une forme plus développée : « Le saint évangile, la prédication de l'apôtre Matthieu ; le saint évangile, la prédication de l'évangéliste Marc », etc.

2° Ils ont été parfois attribués aux écrivains sacrés eux-mêmes, mais sans raison suffisante. D'une part leur uniformité, de l'autre les variantes assez considérables qui viennent d'être signalées, vont à l'encontre de cette assertion. De plus, ces sortes de titres étaient alors fort peu de mode (3). « Moyses, écrit Jean Chrysostome (4), libris quinque a se scriptis nusquam nomen suum apposuit, neque illi qui res gestas post ipsum scripserunt ; sed neque Matthæus, neque Joannes, neque Lucas, neque Marcus (5). »

Néanmoins, il est certain qu'ils remontent à une très haute antiquité. S. Irénée et Clément d'Alexandrie les connaissent et les emploient : τὸ μὲν κατὰ Ἰωάννην, ...τὸ δὲ κατὰ Λουκᾶν (6), ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τῷ κατὰ Λουκᾶν, ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίῳ (7). Le canon de Muratori en fait usage dans sa

---

(1) Cf. Reithmayr, *Einleitung in die canon. Bücher des neuen Bundes,* Ratisbonne 1852, p. 125.

(2) ℵ, B. De même quelques manuscrits de l'Itala et de la Vulgate.

(3) Cf. Reithmayr, *l. c.*

(4) *Hom.* I *in epist. ad Rom.*, n. 1. Cf. *Hom* I *in Matth.*, n. 2.

(5) Le saint docteur suppose pourtant que S. Matthieu plaça le simple mot εὐαγγέλιον en avant de son volume.

(6) S. Irén., *C. Hær.*, III, 11.

(7) Clém. Alex., *Strom.*, I, 21.

nomenclature des livres du Nouveau Testament : « Tertium evangelii librum secundum Lucam... ». Tertullien en tire un argument pour démontrer le caractère tout humain et la fausseté de l'évangile composé par Marcion : « Marcion evangelio, scilicet suo, nullum adscribit auctorem; quasi non licuerit illi titulum quoque affingere, cui nefas non fuit ipsum corpus evertere. Et possem hic jam gradum figere, non agnoscendum contendens opus quod nullam constantiam præferat, quod non erigat frontem, nullam fidem repromittat de plenitudine tituli et professione debita auctoris (1). » Cette dernière ligne surtout est pleine de force.

Ces titres, ainsi employés à la fin du second siècle, remontaient évidemment beaucoup plus haut; peut-être, comme on l'a dit, jusqu'aux dernières années du premier siècle (2). Ils fournissent donc une excellente preuve pour démontrer l'authenticité de nos évangiles canoniques.

3° Leur forme est vraiment remarquable. Pourquoi n'a-t-on pas dit, à la façon accoutumée : Evangile de S. Matthieu, Evangile de S. Marc, etc., mais : Evangile selon (κατὰ, *secundum*) S. Matthieu, selon S. Marc, etc.? Déjà, suivant S. Augustin (3), le Manichéen Faustus s'appuyait sur ce fait pour affirmer que les quatre évangiles n'avaient pas été rédigés par S. Matthieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean, mais par des auteurs inconnus, et seulement *d'après* la prédication ou les notes de S. Matthieu, etc.

Plusieurs rationalistes contemporains ont tiré la même conclusion : « Les formules *selon Matthieu*, *selon Marc*, *selon Luc*, *selon Jean*, n'impliquent pas que, dans la plus vieille opinion, ces récits eussent été écrits d'un bout à l'autre par Matthieu, par Marc, par Luc, par Jean ; elles signifient seulement que c'étaient là les traditions provenant de chacun de ces apôtres et se couvrant de leur autorité. » (4) Mais cette preuve est tellement faible, qu'elle a été abandonnée par ceux-là même qui en faisaient usage, et par le plus grand nombre des autres rationalistes (5).

Non, « les formules κατὰ Ματθαῖον, κατὰ Μάρκον, etc., n'expriment pas le moindre doute relativement aux auteurs traditionnels » des évangiles (6). La phrase suivante d'Eusèbe de Césarée (7), suffirait à elle seule pour indiquer dans quel sens l'antiquité chrétienne les entendait : Ματθαῖος γραφῇ παραδούς τὸ κατ' αὐτὸν εὐαγγέλιον, « Matthæus qui *scripto dedit* evangelium *secundum ipsum*. » Les Septante et plusieurs Pères emploient une tournure identique pour marquer les auteurs de divers écrits. Par exemple, au passage II Mach. II, 13, nous lisons dans le texte grec : ἐν τοῖς ὑπομνηματισμοῖς τοῖς κατὰ Νεεμίαν, et dans la Vulgate : « In commentariis Nehemiæ ». S. Epiphane désigne ainsi la Genèse : ἡ πρώτη βίβλος τῆς κατὰ Μωυσέα

---

(1) *Contr. Marcion.*, IV, 2.
(2) Voyez Routh, *Reliq. sacr.*, t. I, p. 405.
(3) *Contr. Faust.*, XVII, 2.
(4) E. Renan, *Vie de Jésus*, Paris, 1863, p. XVI. Comp. Volkmar, *Ursprung der Evangelien*, Zurich 1866, p. 7 ; etc.
(5) Par M. Renan dans les éditions les plus récentes de sa *Vie de Jésus*. Voyez aussi de Wette, *Einleitung in's N. Testam.*, 6e édition, Berlin, 1860, p. 143.
(6) Hilgenfeld, partisan de la critique négative, *Einleitung*, p. 149.
(7) *Hist. eccl.*, III, 24.

πεντατεύχου, « le premier livre du Pentateuque de Moïse (1). » D'autres Pères grecs emploient les expressions : ἡ πάλαια διαθήκη ἡ κατὰ τούς ἑβδομήκοντα, ἡ ... κατὰ 'Ακύλαν, etc., « l'Ancien Testament selon les Septante, selon Aquila », etc.

La proposition κατά est même classique en ce sens, comme on le voit par ces mots de Diodore de Sicile : ἡ κατ' Ἡρόδοτον ἱστορία, « historia secundum Herodotum » ; pour dire : l'histoire d'Hérodote.

Mais allons plus loin, et ajoutons que, pour ce qui concerne les évangiles, cette formule est d'une très grande délicatesse, et qu'elle convient beaucoup mieux que ce qu'on nomme le *genitivus auctoris*, pour exprimer le rôle des quatre évangélistes en tant qu'écrivains sacrés. Ainsi qu'il a été dit plus haut (2), il n'y a qu'un seul évangile, qu'une seule bonne nouvelle, et c'est Dieu, ou Jésus-Christ, qui en est l'auteur véritable : εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ (Rom. I, 1), εὐαγγέλιον Ἰησοῦ Χριστοῦ (Marc. I, 1). S. Matthieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean ont raconté, exposé, cet évangile, mais non pas à la manière ordinaire d'un écrivain ; ils ne sont pas les « auteurs » de leurs livres dans la signification habituelle de ce mot (3).

En outre, puisqu'ils ont été plusieurs à exposer cette unique bonne nouvelle, il était juste de différencier ainsi leur rédaction. « Illud κατὰ non diversam doctrinam atque sententiam, sed diversos tantum auctores et modum scribendi diversum declarat », dit fort bien Maldonat (4).

Au surplus, l'emploi du *genitivus auctoris*, quoique rare dans l'antiquité, n'y est pas absolument inconnu ; témoin ce texte des *Canons apostoliques*, c. 85 : εὐαγγέλια τέσσαρα Ματθαίου, Μάρκου, Λουκᾶ, Ἰωάννου.

§ VI. — LE CONTENU DES ÉVANGILES.

I. — S. Jean Chrysostome a sur ce point des développements oratoires pleins d'intérêts.

« Opus autem suum jure evangelium inscripsit (Matthæus). Sublatam enim pœnam, peccatorum veniam, justitiam, sanctificationem, redemptionem, adoptionem, cælorum hereditatem, consanguinitatem cum Filio Dei omnibus annuntiare voluit, inimicis, improbis, sedentibus in tenebris. Quid tam bono nuntio possit æquiparari? Deus in terra, homo in cœlo ; factaque omnium commixtione, angeli cum hominibus choreas agentes, homines cum angelis aliisque cœlestibus potestatibus conversantes ; diuturnum bellum solutum, et fœdus a Deo cum natura nostra initum ; diabolus pudore affectus, dæmones fugati, mors devicta, paradisus apertus, maledictio irritata, peccatum de medio sublatum, error depulsus, veritas reducta, verbum pietatis ubique disseminatum et crescens, superna vitæ

(1) *Adv. hær.*, VIII, 4.
(2) Page 3, 1°.
(3) Comparez les locutions analogues : Ὅμηρος κατὰ 'Αρίσταρχον, κατὰ Ζηνώδοτον, κατὰ 'Αριστοφάνην.
(4) *Comm. in Matth.* I, 1. Cf. F. Delitzsch, *Untersuchungen über Entstehung und Anlage der kanon. Evangel.*, Leipzig, 1853, t. I, p. 7.

ratio in terra insita, virtutes illæ familiariter nobiscum agentes, angeli frequenter in terra versantes, magna spes futurorum. Ideo historiam Evangelium vocavit, quia scilicet alia omnia verba rebus sint vacua, veluti opes multæ, vis potentiæ, principatus, gloria, honores, ceteraque omnia quæ apud homines bona esse putantur, illa e contra quæ a piscatoribus promissa sunt, vere ac proprie evangelia dicantur; non solum quia firma immobiliaque bona sunt, nostramque exsuperant dignitatem, sed etiam quia cum omni facilitate nobis dantur. Neque enim ex labore aut sudore nostro, neque ex nostris ærumnis, sed ex Dei erga nos amore hæc suscepimus (1). »

Egalement oratoires, les esquisses suivantes du P. Lacordaire serrent de plus près le sujet.

« Que je vous initie aux mystères de la vie chrétienne..., que je parcoure avec vous les sentiers de l'Evangile sans vous rien cacher ; que je vous conduise, voyageur attentif et convaincu..., de l'étable de Bethléem au chaume de Nazareth, de la barque des pêcheurs de Galilée au puits de la Samaritaine, du désert de S. Jean au tombeau de Lazare, et que, suspendu partout aux lèvres du Sauveur, j'amène enfin votre âme, de proche en proche et de lumière en lumière, à regarder la croix et à la porter (2). »

« Le temple (de Jérusalem) renaît... Il voit venir le Fils de Dieu dans les bras d'une Vierge, et, de ses portiques au sanctuaire, du sanctuaire au Saint des Saints, il se redit la parole suprême du vieillard Siméon : *Maintenant, Seigneur, vous laisserez aller votre serviteur en paix..., parce que mes yeux ont vu votre salut, le salut que vous avez préparé à la face de tous les peuples...* Jésus-Christ est venu. L'Evangile succède à la loi et aux prophéties, et la vérité, accomplissant la figure, resplendit sur le passé, qu'elle explique après en avoir reçu le témoignage. Tous les temps se rencontrent dans le Christ, et l'histoire prend sous ses pas son éternelle unité. C'est lui qui est tout désormais... Le Jourdain le reçoit dans ses eaux sous la main du Précurseur qui le baptise ; les montagnes le voient gravir leurs pentes suivi de tout un peuple, et elles entendent de sa bouche cette parole qu'aucun autre n'avait encore proférée : *Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent.* Les lacs prêtent leurs bords à ses discours, et leurs flots à ses miracles. D'humbles pêcheurs plient leurs filets en le voyant, et le suivent pour devenir sous lui des pêcheurs d'hommes. Les sages le consultent dans l'ombre de la nuit, les femmes l'accompagnent et le servent à la clarté du jour. Tout malheur vient le trouver, toute blessure espère en lui, et la mort lui cède, pour les rendre à leurs mères, des enfants déjà pleurés. Il aime S. Jean, le jeune homme, et Lazare, l'homme mûr. Il parle à la Samaritaine, et bénit l'étrangère. Une pécheresse embaume sa tête et baise ses pieds, une adultère trouve grâce devant lui. Il confond la vaine sagesse des docteurs, et chasse du temple ceux qui faisaient un lieu de trafic du lieu de la prière. Il se dérobe à la multitude qui veut le proclamer roi, et, lorsqu'il

---

(1) *Hom.* I *in Matth.* I, 2.
(2) *Lettres à un jeune homme sur la Vie chrétienne*, Paris, 3e édition, p. 16-17.

entre à Jérusalem précédé des hosannah qui saluent en lui le fils de David et le rédempteur du monde, il y rentre sur une ânesse recouverte des habits de ses disciples. La synagogue le juge, la royauté le méprise, Rome le condamne; il meurt sur une croix en bénissant le monde ; et le centurion, qui le voit mourir entre les insultes de la foule et les blasphèmes des grands, reconnaît, en frappant sa poitrine, qu'il est le Fils de Dieu. Un tombeau le reçoit des mains de la mort; mais le troisième jour, ce tombeau, gardé par la haine, s'ouvre de lui-même et laisse passer triomphant le maître de la vie. Ses disciples le voient; leurs mains le touchent et l'adorent, leur bouche le confesse; ils reçoivent de lui ses dernières instructions, et, tout ce qui doit être visible étant consommé pour l'homme, le Fils de Dieu et le fils de l'homme prend sur une nuée le chemin du ciel, laissant à ses apôtres le monde à vaincre (1). »

II. — Mais il faut mettre une limite aux éloquentes paroles, et exposer d'une manière tout à la fois plus simple et plus scientifique le contenu des Evangiles.

Sous ce rapport, nous pouvons dire que l'évangile est un exposé sommaire de la vie et de la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le divin fondateur du christianisme. — C'est presque la définition de S. Augustin : « Originem, facta, dicta, passiones Domini Nostri Jesu Christi narrant (2). »

1° *Exposé sommaire*, et même, en un sens, tout à fait sommaire. Les évangélistes montrent très clairement, bien plus, ils avouent tous de la façon la plus expresse, qu'ils n'ont pas voulu écrire une biographie proprement dite, raconter la vie complète de Jésus-Christ.

---

(1) *Ibid.*, p. 117-122. Nous espérons ne pas abuser du droit de citation en transcrivant encore les pages 180-182 du même opuscule, dont la diction poétique met si bien en relief la vérité des faits. De telles splendeurs sont un repos pour l'exégète comme pour ses lecteurs.

« Vous commencerez donc par l'Évangile, qui est Jésus-Christ vivant. Là, dans sa chair, expression de son âme et voile transparent de sa divinité, vous le verrez lui-même. Ce n'est pas Moïse, ni David, ni le prophète Isaïe, si grands qu'ils soient, qui vous parleront de lui : c'est sa propre bouche qui vous dira sa pensée, ses regards qui vous diront son amour, sa main qui pressera la vôtre pour vous encourager en vous bénissant. Vous le verrez naître dans le silence d'une nuit, sur la paille d'une étable, et vous lui apporterez avec d'humbles bergers les prémices de l'adoration du genre humain. L'Orient, terre antique des ressouvenirs, enverra visiter son berceau, et, dès cet éveil d'une gloire qui doit remplir le monde, le sang innocent coulera pour l'étouffer. Une terre impure recevra dans l'exil l'enfant qui justifiera tout et fera de l'univers une seule patrie. Vous reviendrez avec lui au toit de ses ancêtres, non plus le palais de David, dont il est le dernier fils, mais l'obscure maison d'un artisan qui vit de ses mains, et là vous admirerez cette enfance, objet de tant présages et ensevelie dans de si simples vertus. Vous retiendrez votre souffle pour entendre le sien, et l'histoire, muette tout exprès, ne vous appportera qu'un mot ou deux, mots énigmatiques qu'une mère alarmée pèse dans le sanctuaire de son inaltérable virginité. Sion enfin s'émeut, la Judée se trouble; toutes les douleurs accourent au devant de Celui qu'elles attendaient ; Jean le baptise, le peuple l'écoute, les docteurs le haïssent et le persécutent, les pêcheurs quittent leurs barques pour le suivre, et la parole de Dieu, s'échappant de sa source à toute heure, court du tombeau des âmes au tombeau des corps pour rappeler partout la vie. L'homme voit ce qu'il n'avait jamais vu, la souveraine bonté dans la souveraine puissance, et la plus haute lumière dans la plus populaire simplicité. »

(2) *Contr. Faust.* II, 2.

Ils le montrent par des formules générales, qui résument des catégories entières de faits ou de discours : *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate et gratia, apud Deum et homines* (1). *Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in terram Judæam, et illic demorabatur cum eis* (2). *Et regressus est Jesus... in Galilæam;... et ipse docebat in synagogis eorum et magnificabatur ab omnibus* (3). *Et relicta civitate Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum maritima.... Exinde cœpit Jesus prædicare* (4). *Et erat prædicans in synagogis eorum et in omni Galilæa, et dæmonia ejiciens* (5). *Et circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem* (6). Etc.

Ils l'avouent en termes exprès : *Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc* (7). *Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus; quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros* (8).

Ils se sont donc simplement proposé de livrer à leurs contemporains, chacun d'après un plan spécial que nous avons tâché de déterminer dans nos introductions particulières à leurs récits (9), un extrait de l'histoire et de l'enseignement de l'Homme-Dieu. C'est pour cela que les premiers écrivains chrétiens donnaient aux évangiles le nom de « Mémoires », ἀπομνημονεύματα (10).

Non seulement chaque évangile pris à part est incomplet ; mais alors même qu'on réunit, sous forme d'Harmonie ou de Concorde, tous les éléments contenus dans la quadruple narration, on n'obtient encore qu'un résumé, qu'un abrégé de la vie du Sauveur. Que savons-nous des trente premières années de N.-S. Jésus-Christ ? Que savons-nous des quarante jours qui s'écoulèrent entre sa résurrection et son ascension ? Que savons-nous de la vie publique du Messie, bien qu'elle constitue en réalité le fond de l'histoire évangélique ? Sur toutes ces époques nous n'avons que des extraits.

Néanmoins, hâtons-nous de le dire, ces extraits suffisent amplement pour nous faire connaître Jésus-Christ autant qu'il importait à l'œuvre de la rédemption. Nous possédons l'essentiel. Les quatre portraits aux physionomies distinctes, et pourtant si ressemblantes, nous révèlent le Maître aussi pleinement qu'il entrait dans les desseins de Dieu. Le choix des actions de Jésus, de ses miracles, de ses discours, a été fait de telle sorte, sous l'inspiration divine, qu'un nombre même illimité d'actions,

---

(1) Luc. II, 52.
(2) Joan. III, 12.
(3) Luc. IV, 14-15.
(4) Matth. IV, 13-17.
(5) Marc. I, 39.
(6) Matth. IX, 35.
(7) Joan. XX, 30.
(8) Joan. XXI, 25. Voyez notre commentaire, p. 388.
(9) Evangile selon S. Matthieu, p. 16-18 ; Evangile selon S. Marc, p. 9 et ss., 15 et ss., 18 ; Evangile selon S. Luc, p. 13 ; Evangile selon S. Jean, p. XLI et ss.
(10) Voyez la page 2, 3° et note 6.

de miracles, de paroles analogues, ne nous apprendrait rien de plus pour nous démontrer la divinité de N.-S. Jésus-Christ.

D'ailleurs, était-il donc possible de réaliser d'une manière complète et adéquate l'idée de l'évangile absolu, c'est-à-dire, de peindre le Fils de Dieu et ses mystères selon toute leur vérite, toute leur beauté? Non ; et S. Jean, aux passages cités plus haut, nous a dit avec une grande profondeur que le sujet est inépuisable. « Il n'est pas de narration qui puisse exposer totalement et complétement l'évangile, l'œuvre du salut ; tout récit quel qu'il soit, même le plus parfait, ne peut atteindre sous ce rapport qu'une perfection relative (1) ».

2° Exposé sommaire de *la vie et de la doctrine* de Jésus.

Il y a donc, dans les évangiles, d'une part des faits, de l'autre des paroles. Les faits consistent dans les actions du divin Maître : mystères joyeux, douloureux et glorieux ; miracles de toute espèce ; fréquents voyages à travers toute la Palestine, et spécialement en Galilée ; souvent actions d'éclat, non moins souvent actions marquées au sceau de la simplicité et de l'humilité ; le tout, vraiment divin. Les paroles sont tantôt d'assez longs discours, tantôt des réflexions rapides et familières, tantôt de gracieuses comparaisons (2).

A ces deux éléments, les évangélistes ajoutent, mais assez rarement, quelques réflexions personnelles, pour en faire ressortir l'importance et l'intérêt. Par exemple : *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre... De plenitudine ejus nos omnes accepimus* (3). *Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes, et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine; ipse enim sciebat quid esset in homine* (4), etc.

Les faits et les paroles s'entremêlent sans art, quoique d'une façon très naturelle, en général d'après l'ordre chronologique. S. Luc et S. Jean sont particulièrement fidèles à suivre cet ordre des temps (5) ; S. Matthieu prend d'assez fréquentes libertés avec la chronologie dans la première

---

(1) Grimm, *Die Einheit der vier Evangelien*, Ratisbonne 1868, p. 28. « Relativement au Christ, écrit le même auteur, *ibid.*, l'histoire ne peut qu'enregistrer les phénomènes, les manifestations visibles et constatées, qui nous font conclure à une nature supérieure placée à leur base, et dans lesquels apparaît la divinité même. Qu'un évangéliste, S. Matthieu, ou S. Jean, me rapporte une série de faits miraculeux où se révèle une puissance supérieure et cachée : cela me suffit. Cent miracles ne me disent rien de plus que dix, qu'un seul, dès que cette apparition d'une force divine est historiquement prouvée. Et quant à l'enseignement du Messie, sans doute les Evangiles pourraient être plus explicites ; mais une exposition plus détaillée n'épuiserait pas la substance de la nouvelle doctrine, ni son caractère divin. Bien plus, la plupart des développements que nous pourrions souhaiter sous ce rapport n'appartiennent point à la prédication terrestre du Christ ; ils étaient réservés aux révélations ultérieures de l'Esprit-Saint, parce qu'on n'en aurait pas eu avant lui l'intelligence. Ainsi donc, un évangile très complet pourrait bien nous donner quelques détails de plus, mais nullement cette exposition absolument exacte et achevée de la doctrine messianique que l'on pourrait souhaiter ».

(2) Voyez notre commentaire sur l'Evangile selon S. Matthieu, pp. 65, 96-97.

(3) Joan. I, 14, 16.

(4) Joan. II, 24, 25. Cf. XX, 30 ; XXI, 25. La plupart de ces réflexions sont propres au quatrième évangéliste.

(5) C'est sur leurs narrations que l'on s'appuie de préférence quand on veut composer une Synopse des Évangiles.

partie de la vie publique de Notre-Seigneur, à cause de son plan spécial (1) ; S. Marc tient le milieu entre ces deux méthodes.

Quant au choix des matériaux, indépendamment de l'inspiration, il fut dirigé par la prédication apostolique, — le κήρυγμα, comme disaient les anciens, — qui avait fixé de bonne heure soit la méthode générale, soit les traits particuliers de l'enseignement chrétien. Plusieurs faits nous apprennent qu'elle servit de type et de modèle aux évangélistes, spécialement à S. Matthieu, à S. Marc et à S. Luc ; à S. Jean aussi dans une certaine mesure.

D'après les Actes des apôtres et les épîtres de S. Paul, la vie publique du Sauveur, ses discours, ses miracles, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension, formaient le thème principal de la prédication des apôtres. Voyez Act. I, 24 ; II, 32 ; III, 18 ; IV, 33 ; V, 42 ; VIII, 5 ; IX, 20 ; X, 40 ; XI, 23 ; XIII, 30, 34, 37 ; XVII, 3, 18 ; XIX, 13 ; Rom. V, 9 ; I Cor. I, 13, 23 ; II, 2 ; XV, 3, 12 ; II Cor. I, 19 ; IV, 5 ; XI, 4 ; Phil. I, 15 ; Hebr. XIII, 12 ; I Petr. II, 21 ; III, 18 ; IV, 1, etc. (2).

Les Pères parlent en termes encore plus formels, lorsqu'ils assurent, comme Papias (3), S. Irénée, Clément d'Alexandrie (4), que S. Marc « nous a livré par écrit les choses prêchées par Pierre », et que S. Luc « a consigné dans son livre l'évangile prêché par Paul (5). » « Non enim, dit encore S. Irénée (6), per alios dispositionem salutis nostræ cognovimus, quam per eos per quos evangelium pervenit ad nos ; quod quidem tunc præconaverunt, postea vero per Dei voluntatem in Scripturis nobis tradiderunt. »

III. — Pour mieux manifester encore le contenu des Evangiles, nous allons les faire passer en quelque sorte, et à plusieurs reprises, sous les yeux du lecteur, comme un panorama grandiose, en résumant les harmonies évangéliques, ou les Vies de N.-S. Jésus-Christ, composées par les meilleurs auteurs contemporains. Nous obtiendrons ainsi ces vues d'ensemble que tout voyageur sérieux aime à se procurer quand il visite une ville ou une contrée nouvelle. L'étude des détails, ainsi préparée, devient ensuite beaucoup plus fructueuse (7).

1° La division adoptée par M. Fouard (8) plaît par sa netteté et sa simplicité.

---

(1) Voyez nos commentaires sur S. Luc, p. 27 ; sur S. Jean, pp. L, LVII-LVIII.

(2) Cf. Kraus, *Einleitung in die heil. Schrift Alten und Neuen Testamentes*, Fribourg en Brisgau, 1885, t. II, p. 374.

(3) Ap. Euseb., *Hist. eccl.* III, 39.

(4) *Ibid.*, II, 15 ; VI, 14.

(5) Ce sont les paroles de S. Irénée, *Adv. Hær.*, III, 1, 1 : Μάρκος... τὰ ὑπὸ Πέτρου κηρυσσόμενα ἐγγράφως ἡμῖν παρέδωκεν.., καὶ ὁ Λουκᾶς.... τὸ ὑπὸ Παύλου κηρυσσόμενον εὐαγγέλιον ἐν βιβλίῳ κατέθετο. Voyez nos commentaires sur S. Marc, pp. 4-5, 11-12, et sur S. Luc, p. 9-11.

(6) *Adv. Hær.*, III, 1. Cf. Euseb., *Hist. eccl.*, III, 24, 6. Sur les rapports exacts de cette prédication ou de l'évangile *oral*, avec l'évangile écrit, voyez le § VII.

(7) Voyez Danko, *Historia revelationis Novi Testamenti*, p. XIX et ss. ; Cornely, *Historica et critica introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. III, p. 278-281, et notre *Synopsis evangelica, seu quatuor sancta Jesu Christi evangelia secundum Vulgatam edition in ordine chronologico in harmoniam concinnata*, Paris 1882.

(8) *La Vie de N.-S. Jésus-Christ*, Paris 1882 (2e édit.). Les titres mis entre parenthèses sont ceux des chapitres.

Livre premier : L'enfance de Jésus (la naissance du Précurseur, l'Incarnation, la Nativité, l'Épiphanie, Jésus à Nazareth).

Livre second : Les débuts du ministère de Jésus (les temps et les lieux où Jésus exerça son ministère, la mission de Jean-Baptiste, la tentation, le témoignage de Jean-Baptiste et les premiers disciples de Jésus, les noces de Cana, Génésareth).

Livre troisième : Première année du ministère de Jésus (la première Pâque de la vie publique de Jésus, le dernier témoignage de Jean-Baptiste, la Samaritaine, Jésus chassé de Nazareth, les premiers actes du ministère de Jésus en Galilée).

Livre quatrième : Deuxième année du ministère de Jésus (la deuxième Pâque de la vie publique de Jésus, les douze apôtres, le sermon sur la montagne, Capharnaum et Naïm, les paraboles, miracles de Gergésa et de Capharnaum, mission des apôtres, mort du Précurseur, le pain de vie).

Livre cinquième · Troisième année du ministère de Jésus (séjour de Jésus à Tyr et dans la Décapole, la confession de S. Pierre, la Transfiguration, la fête des Tabernacles, les soixante-douze disciples, les Pharisiens de la Pérée, l'anniversaire de la Dédicace, dernier séjour de Jésus en Pérée, la résurrection de Lazare, le dernier voyage de Jésus à Jérusalem, Jéricho et Béthanie).

Livre sixième : La grande semaine (le triomphe de Jésus, le dernier jour du ministère de Jésus, les dernières prophéties, la Cène, les derniers discours de Jésus).

Livre septième : La passion et la résurrection de Jésus (Jésus au jardin des Oliviers, le jugement de Jésus, Jésus au prétoire et devant Hérode, la condamnation de Jésus, le crucifiement, mort de Jésus, le tombeau de Jésus, la Résurrection, les quarante jours).

2° Nous signalerons seulement les grandes lignes du plus récent des ouvrages de M. Bernhard Weiss (1), qui a fait un assez grand bruit en Allemagne.

Livre I : les sources.

Livre II : le temps de la préparation (de la naissance de Jésus au premier miracle de Cana).

Livre III : le temps des semailles (depuis la première Pâque de la vie publique jusqu'à la résurrection de la fille de Jaïre).

Livre IV : le temps des premières luttes (depuis l'ambassade du Précurseur jusqu'à la première multiplication des pains).

Livre V : le temps de la crise (depuis la première multiplication des pains jusqu'au moment où Jésus quitta définitivement la Galilée).

Livre VI : le temps passé à Jérusalem (depuis la fête des Tabernacles jusqu'au discours relatif à la ruine de Jérusalem et à la fin du monde).

Livre VII : le temps de la passion (du jeudi saint à l'Ascension). — Ces divisions sont assez exactes, bien qu'elles visent un peu à l'effet.

3° M. Edersheim ouvre sa *Vie de Jésus* (2) par un *Livre préliminaire :* la préparation à l'évangile (état politique, religieux, etc., des juifs et de

---

(1) *Das Leben Jesu*, Berlin 1882.
(2) *The Life and Times of Jesus the Messiah*, Londres, 1883.

la Palestine avant la naissance du Christ). Il partage ensuite l'histoire évangélique en quatre autres livres, dont voici les principaux linéaments.

Livre II : de la crèche de Bethléem au baptême du Jourdain.

Livre III : la montée, c'est-à-dire, de la vallée du Jourdain à la montagne de la Transfiguration (la tentation de Jésus, les témoignages de Jean-Baptiste, les premiers disciples de Jésus, les noces de Cana, la première purification du temple, Jésus et Nicodème, Jésus en Judée, Jésus au puits de Sichar, la synagogue de Nazareth, le premier ministère de Jésus en Galilée, miracle de la piscine de Béthesda, appel définitif des premiers disciples et pêche miraculeuse, Capharnaum, vocation de S. Matthieu, appel des douze apôtres, le discours sur la montagne, guérison du serviteur du centurion, le fils de la veuve de Naïm, la pécheresse, blasphèmes contre Jésus, les paraboles, la tempête apaisée, les démoniaques de Gérasa, l'hémorrhoïsse et la fille de Jaïre, mission des Douze, martyre de S. Jean-Baptiste, la première multiplication des pains, Jésus le pain de vie, la Chananéenne, controverses à propos du sabbat, seconde multiplication des pains, voyage à Césarée de Philippe, confession de S. Pierre).

Livre IV : la descente, c'est-à-dire, de la montagne de la Transfiguration à la vallée de l'humiliation et de la mort (derniers incidents en Galilée, le dernier voyage à Jérusalem, Marthe et Marie, la fête des Tabernacles, séjour en Pérée, la fête de la Dédicace à Jérusalem, retour en Pérée, résurrection de Lazare, les aveugles de Jéricho, Jésus à Béthanie).

Livre V : la croix et la couronne (Semaine sainte, Passion, Résurrection et Ascension).

4° La *vie de N.-S. Jésus-Christ* par M. l'abbé E. Le Camus (1) comprend trois parties, intitulées : Les commencements de Jésus, la vie publique du Sauveur, la fin du Messie. En voici les grandes subdivisions.

Ire PARTIE. — *Livre premier* : Le Messie apparaît en Israël (le Précurseur ; le Messie est manifesté à Jean-Baptiste).

Livre second : Histoire rétrospective du Messie (la généalogie de Jésus, la conception de Jésus, naissance de Jésus à Bethléem, la circoncision, la visite des Mages, Purification et Présentation, persécution et fuite en Egypte, l'enfance à Nazareth, de douze à trente ans).

Livre troisième : Préparation immédiate à la vie publique (la retraite au désert, la tentation, Jean-Baptiste présente le Messie à Israël).

IIe PARTIE. — *Livre premier* : Période d'exploration générale. — Section I : Jésus se révèle comme Messie (vocation de quelques disciples, noces de Cana, Jésus affirme son autorité dans le temple, entretien avec Nicodème, Jésus dans les campagnes de Judée, Jésus et la Samaritaine). — Section II : Premiers résultats de cette révélation (foi naissante en Galilée, vive opposition à Jérusalem, emprisonnement du Précurseur et retraite de Jésus en Galilée).

---

(1) Nouvelle édition, Paris, 1887.

Livre second: Période de création en Galilée. — Section I : Jésus réunit les premiers éléments de son Eglise (tentative infructueuse à Nazareth, vocation définitive des quatre, Jésus à Capharnaum, visite aux villes voisines, retour à Capharnaum, Jésus ouvre les portes de l'Eglise aux publicains, l'hémorrhoïsse et la fille de Jaïre, tempête sur le lac et visite au pays de Gergésa, suite des miracles qui achèvent de préparer les premiers éléments de l'Eglise, visite à Nazareth et à Naïm, les envoyés de Jean-Baptiste, choix des douze apôtres). — Section II : Jésus-Christ instruit son Eglise (le discours sur la montagne, la pécheresse chez Simon le Pharisien, polémique avec les Pharisiens, les paraboles aux bords du lac, la mission des Douze). — Section III : Jésus aguerrit son Eglise (Hérode a fait tuer Jean-Baptiste, Jésus multiplie les pains et marche sur les eaux, discours du pain de vie, les Pharisiens reprennent l'offensive, Jésus se retire vers la frontière phénicienne, voyage à Césarée de Philippe, la transfiguration, dernière apparition à Capharnaum, fin du ministère galiléen).

Livre troisième: Période de combat en Judée. — Section I : première lutte à la fête des Tabernacles (Jésus quitte la Galilée pour paraître au milieu de ses ennemis, son apparition subite à Jérusalem et ses discours pendant la fête, la femme adultère, l'aveugle-né, le Christ et son troupeau, chez Marthe et Marie, plusieurs leçons de sagesse). — Section II : nouvelle lutte à la fête de la Dédicace (Jésus à Jerusalem à l'occasion de cette solennité, voyage en Pérée, résurrection de Lazare, retraite à Ephrem, mission des soixante-douze disciples, divers enseignements du Sauveur). — Section III : le dernier voyage à Jérusalem pour la fête pascale (Jéricho, station à Béthanie, l'entrée triomphale à Jérusalem, le lundi saint, le mardi saint, le grand discours prophétique, le résultat final des missions de Jésus).

III[e] Partie. — *Livre premier :* la mort. — Section I : les préliminaires de la fin (Juda propose au sanhédrin de lui livrer Jésus, la dernière cène, discours d'adieu, la prière de Jésus). — Section II : le procès du Messie (l'agonie à Gethsémani, l'arrestation de Jésus, la procédure religieuse, le procès civil). — Section III : la catastrophe (Jésus est supplicié, Jésus est enseveli).

Livre second : la vie (le jour de la résurrection, l'octave de la résurrection, apparition de Jésus sur les bords du lac de Tibériade, manifestation de Jésus à l'Eglise naissante).

Livre troisième : la gloire (l'Ascension).

5° Un coup d'œil jeté sur notre *Synopsis evangelica*, ou sur l'harmonie évangélique qui termine ce volume, montrera les points sur lesquels nous sommes d'accord, ou en désaccord, avec ces savants auteurs. Sans entrer ici dans des détails, qui, quoique très intéressants, nous conduiraient trop loin (1), nous nous contenterons de présenter à notre tour un plan général.

---

(1) Si nous nous sommes arrêté assez longuement sur ce sujet, c'est que nous avons été à même de voir, par une fréquente expérience, combien il présente d'utilité, soit en fournissant des plans aux prédicateurs, soit en facilitant, en jalonnant pour ainsi dire, la lecture des saints Évangiles. Nos élèves ont toujours beaucoup goûté ces sommaires.

Comme tout ce qui appartient au temps, la Vie de N.-S. Jésus-Christ présente trois phases distinctes : le commencement, le milieu et la fin. Le commencement, c'est l'enfance et la vie cachée du Sauveur; le milieu, c'est sa vie publique; la fin, c'est sa passion et sa mort. La vie cachée est la phase la plus douce, mais la moins connue; la vie publique forme la période la plus riche en évènements, et c'est elle qui nous apprend le mieux à comprendre le divin Maître; la passion est la phase la plus émouvante.

Ou bien, drame sublime, qui se divise en trois actes : l'enfance et la vie cachée, la vie publique, la Passion; le tout, précédé d'un céleste prologue, et suivi d'un épilogue non moins céleste.

Le Prologue ou prélude se compose de deux parties. 1° Dans la vie de N.-S. Jésus-Christ, il y a ce que nous pourrions appeler les temps préhistoriques : ils correspondent à l'existence éternelle du Verbe dans le sein de son Père (Joan. I, 1-18). 2° De ces temps mystérieux, nous passons à l'histoire proprement dite. Mais Jésus ne nous apparaît pas encore immédiatement; nous ne faisons que l'entrevoir d'une manière médiate, soit dans les témoignages antérieurs des prophètes, que résume celui du Précurseur (Joan. I, 6-8, etc.), soit dans ses ancêtres, que nous fait connaître sa généalogie (Matth. I, 1-17; Luc. III, 23-38).

Premier acte : l'Enfance et la Vie cachée du Sauveur. — Quoique le plus court des trois sous le rapport des faits racontés, cet acte est en réalité le plus long, si l'on considère sa durée de trente ans. Il nous présente, en huit tableaux distincts, les huit événements de la vie cachée de Jésus dont l'Evangile nous a gardé le souvenir. — Premier tableau, qui se dédouble : l'annonciation de Zacharie, et l'annonciation de la sainte Vierge. Deuxième tableau : la Visitation de Marie, suivie de la nativité de Jean-Baptiste et de la révélation faite à Joseph sur l'état de sa sainte épouse. Troisième tableau : Noël ; l'Enfant-Dieu naît à Béthléem, les anges l'annoncent, et les pasteurs viennent l'adorer. Quatrième tableau : la circoncision au huitième jour. Cinquième tableau : la purification de Marie et la présentation de Jésus au temple. Sixième tableau : la visite des Mages. Septième tableau : la fuite en Egypte, sous le coup des persécutions d'Hérode le Grand. Huitième tableau : le séjour à Nazareth, coupé en deux parties par le voyage à Jérusalem que raconte S. Luc (II, 40-52) (1).

Deuxième acte de la divine tragédie : la vie publique de N.-S. Jésus-Christ. — Suivant les calculs qui nous paraissent les plus probables (2), cet acte comprend une période d'un peu plus de trois ans. Les quatre provinces qui formaient alors l'état juif servent de scène; mais c'est surtout en Galilée et à Jérusalem que Jésus accomplit son divin ministère. La multiplicité des faits, — et pourtant nous ne mentionnerons que les principaux, — nous oblige de fixer quelques jalons pour nous orienter : les grandes solennités juives, qui conduisirent à divers intervalles le Sauveur à Jérusalem, remplissent parfaitement ce but.

---

(1) Voyez notre *Synopsis evangelica*, p. 3-8.
(2) Voyez le § VIII.

Première section : Depuis l'apparition du Précurseur jusqu'à la première Pâque de la vie publique (1). — Débuts du ministère de Jean-Baptiste, sa prédication, ses témoignages ; le baptême de Jésus, sa tentation au désert ; les premiers disciples ; le premier miracle aux noces de Cana.

Deuxième section : Entre la première et la seconde Pâque de la vie publique (2). — Jésus à Jérusalem ; les vendeurs chassés du temple ; entretien avec Nicodème ; ministère préliminaire et préparatoire de Jésus-Christ en Judée ; l'entretien avec la Samaritaine ; Jean-Baptiste est mis en prison ; débuts du ministère de Jésus en Galilée ; repoussé de Nazareth, Notre-Seigneur fixe son séjour à Capharnaum ; pêche miraculeuse et vocation définitive des quatre premiers disciples ; nombreux miracles à Capharnaum ; Jésus parcourt la Galilée en prêchant le royaume des cieux ; vocation de Lévi.

Troisième section : Entre la seconde et la troisième Pâque de la vie publique (3). — Jésus guérit un malade à Jérusalem auprès de la piscine de Béthesda et démontre aux Juifs sa divinité ; retour en Galiléee, et conflit avec les Pharisiens à l'occasion de plusieurs autres miracles accomplis le jour du sabbat ; Jésus sur les bords du lac du Tibériade et entouré de foules nombreuses ; élection des apôtres ; discours sur la montagne ; guérison du serviteur du centurion ; résurrection du fils de la veuve de Naïm ; l'ambassade du Précurseur au Messie ; la pécheresse chez Simon le Pharisien ; Jésus parcourt de nouveau la Galilée en prêchant ; lutte ouverte avec les pharisiens, qui l'accusent d'être l'instrument de Satan ; les paraboles du royaume des cieux ; la tempête apaisée ; Jésus à Gérasa ; retour sur la rive occidentale du lac ; guérison de l'hémorrhoïsse et résurrection de la fille de Jaïre ; le Messie est encore repoussé par les habitants de Nazareth ; il parcourt pour la troisième fois la Galilée, en envoyant ses apôtres devant lui ; martyre de S. Jean-Baptiste ; première multiplication des pains ; discours solennel à Capharnaum, et promesse de l'Eucharistie, qui détermine une crise parmi les disciples.

Quatrième section : Depuis la troisième Pâque de la vie publique du Messie jusqu'à la fête suivante des Tabernacles (4). — Controverse avec les pharisiens au sujet des traditions ; Jésus sur les confins de la Phénicie, et guérison de la fille de la Chananéenne ; grand voyage au nord de la Galilée, et retour sur les bords du lac par la Décapole ; seconde multiplication des pains ; les Sadducéens unis aux Pharisiens contre Jésus ; l'aveugle de Bethsaïda ; la confession de S. Pierre ; mystère de la transfiguration ; voyage secret à travers la Galilée ; départ pour Jérusalem, à l'occasion de la fête des Tabernacles ; mission des soixante-douze disciples ; Jésus chez Marthe et Marie.

Cinquième section : De la fête des Tabernacles à celle de la Dédicace (5). — Arrivée soudaine de Jésus-Christ à Jérusalem pendant la fête ; discours

(1) Voyez notre *Synopsis evangelica*, p. 9-13.
(2) *Ibid.*, p. 14-23.
(3) *Ibid.*, p. 24-55.
(4) *Ibid.*, p. 56-69.
(5) *Ibid.*, p. 69-87.

où il affirme sa divinité; épisode de la femme adultère; le bon Pasteur; instructions et exhortations aux disciples; paraboles de la brebis perdue, de la drachme égarée, de l'enfant prodigue, de l'économe infidèle, du mauvais riche; guérison des dix lépreux; premier séjour en Pérée; les petits enfants et le jeune homme riche.

Sixième section : Depuis la Dédicace jusqu'à l'entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem (1). — Séjour à Jérusalem pendant la fête de la Dédicace; retour en Pérée; résurrection de Lazare; séjour à Ephrem; les aveugles de Jéricho et Zachée; l'onction de Béthanie.

Troisième acte : La Passion de N.-S. Jésus-Christ. C'est le dénouement du drame grandiose, dans la capitale juive. La durée est d'une semaine, du dimanche au samedi soir (2). — Dimanche de la semaine sainte : l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem. Lundi saint : le figuier desséché; Jésus règne en maître dans le temple, dont il chasse une seconde fois les venteurs. Mardi saint : les ennemis du Sauveur essayent de l'embarrasser et de le compromettre, échec complet de leurs misérables tentatives; Jésus dénonce leur hypocrisie; discours relatif à la ruine de Jérusalem et à la fin des temps. — Le mercredi fut sans doute passé à Béthanie, dans la retraite; nous n'en connaissons pas les détails. — Le jeudi saint introduit les grands événements de la fin, et nous montre successivement : Jésus s'occupant des préparatifs de la Pâque; Jésus au cénacle, mangeant l'agneau pascal avec ses apôtres, instituant l'Eucharistie et le sacerdoce, adressant aux siens ses dernières recommandations; Jésus à Gehtsémani dans sa triple lutte et sa triple victoire, trahi par Juda et arrêté au nom du Sanhédrin; Jésus devant Anne et devant Caïphe, jugé, condamné, maltraité, renié par S. Pierre. — Le vendredi saint achève l'œuvre commencée dans la soirée du jeudi : Jésus devant Pilate (péripéties douloureuses : le désespoir du traître, les accusations lancées contre Jésus par le peuple et par ses chefs spirituels, l'interrogatoire au tribunal de Pilate, Jésus devant Hérode, nouvel interrogatoire au prétoire, la flagellation, le couronnement d'épines, la sentence définitive); Jésus au Golgotha (la *via crucis*, le crucifiement, les sept paroles du Christ mourant, l'agonie, le dernier soupir); Jésus au tombeau (le *crurifragium*, la descente de croix et la sépulture). — Le samedi saint est un jour mystérieux, sur lequel les évangélistes gardent le silence; la sainte âme de l'Homme-Dieu descend aux limbes, son corps demeure dans le tombeau.

Epilogue ou conclusion (3). — Deux grands mystères, la Résurrection et l'Ascension. La Résurrection nous est racontée sous la forme d'apparitions faites par le divin ressuscité à ses disciples, pendant les quarante jours qu'il passa encore sur la terre avant de remonter au ciel : apparitions en Judée (à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, aux deux disciples sur la route d'Emmaüs, aux apôtres réunis dans le cénacle, de nouveau dans le cénacle huit jours plus tard); apparitions en Galilée (devant quelques apôtres sur les bords du lac de Tibériade, devant une foule con-

---

(1) *Synopsis evangelica*, p. 88-93.
(2) *Ibid.*, p. 94-132.
(3) *Ibid.*, p. 132-138.

sidérable de disciples réunis sur une montagne). — L'Ascension nous ramène à Jérusalem ; c'est une dernière apparition de Jésus ressuscité, suivie de son retour dans le ciel.

§ VI. — RAPPORTS DES QUATRE ÉVANGÉLISES ENTRE EUX : LEURS RESSEMBLANCES ET LEURS DIFFERENCES : LES RAISONS DE CES RESSEMBLANCES ET DE CES DIVERGENCES.

Question délicate, « épineuse » (1), qui a étonnamment occupé les exégètes et les critiques contemporains (2), et sur laquelle s'est formée une littérature que l'on a justement traitée d'incommensurable. Il faudrait un petit volume, uniquement pour exposer l'histoire abrégée des systèmes qui se sont peu à peu formés sur ce point (3).

Hâtons-nous de dire que cette question, qui roule au fond sur la composition des évangiles, est loin d'avoir pour nous, catholiques, la même importance que pour les protestants, et spécialement pour les rationalistes (4). Nous croyons à l'authenticité et à l'inspiration des saints évangiles ; ils ont été composés, avec le divin concours, par les apôtres et les disciples auxquels la tradition les attribue : c'est l'essentiel. Quant à la manière dont chacun d'eux s'y sera pris, humainement parlant, pour réunir et agencer ses matériaux, c'est là quelque chose de très accessoire.

Néanmoins, il ne serait pas possible de négliger un point sur lequel on discute autour de nous avec une si vive ardeur, d'autant mieux que les rapprochements qui ont dû être établis entre les quatres évangiles à propos de cette discussion, nous ouvrent sur eux des horizons nouveaux, intéressants. Nous ne craindrons donc pas d'aborder un certain nombre de détails, quoique avec la concision nécessitée par notre plan.

I. — L'ÉTAT DE LA QUESTION

Constatons d'abord un double fait, et établissons en même temps une division générale qui simplifiera beaucoup l'examen auquel nous allons nous livrer.

---

(1) Reithmayr, *Einleitung in die canon. Bücher des neuen Bundes*, p. 345 : « eine dornige Aufgabe ».

(2) « Vix alia est quæstio, quæ nostra hac ætate interpretum Novi Testamenti ingenia magis exercuerit magisque vexaverit. Innumera sunt systemata excogitata..., et vix non quotannis novum systema veteribus additur ». Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. III, p. 170.

(3) Keim, *Geschichte Jesu von Nazara*, Zurich, 1867, t. I, p. 44, dit à bon droit que « la critique des Évangiles est devenue une science à part. » — « L'enquête qui porte sur l'origine et la dépendance mutuelle des trois premiers évangiles est aujourd'hui le plus souvent nommée : *La question synoptique*, ou : *La question des Evangiles*. Cette question est surtout traitée par des savants protestants ; depuis Lessing, elle forme chez les protestants, au grand détriment de la science et de la foi, le point principal des études relatives au Nouveau Testament, et, spécialement durant les trente dernières années, elle a suscité une immense série (*eine unübersehbare Reihe*) d'articles et de volumes. » Kaulen, *Einleitung in die h. Schrift*, t. II, p. 379 et suiv. Cf. Langen, *Grundriss der Einleitung in das Neue Testament*, Fribourg en Brisgau, 1868, p. 54.

(4) Keim, *l. c.*, avoue que cette « science à part » est une « science douteuse et contestable » dans les conditions où elle se trouve actuellement.

Premier fait. — Ainsi que nous avons essayé de le démontrer à chaque page de nos commentaires, et aussi dans nos introductions spéciales placées en tête de chacun des évangiles, il est certain que les quatre biographes de N.-S. Jésus-Christ ont tous leurs particularités, leur caractère distinct. Un auteur anglais contemporain nous a paru fort bien marquer ces diverses nuances, dans une page qu'on nous permettra de citer intégralement.

« 1° Sous le rapport des traits et des caractères extérieurs, nous sommes peut-être autorisé à dire : *a*) que le point de vue du premier évangile est surtout israélite ; celui du second, gentil ; celui du troisième, universel ; celui du quatrième, chrétien : *b*) que l'aspect général (et pour ainsi dire la physionomie) du premier est surtout oriental ; celui du second, romain ; celui du troisième, grec ; celui du quatrième, spirituel : *c*) que le style du premier est pompeux et rhythmé ; celui du second, élégant et précis ; celui du troisième, calme et abondant ; celui du quatrième, sans art et familier : *d*) que le caractère le plus frappant du premier est la symétrie ; celui du second, la compression ; celui du troisième, l'ordre ; celui du quatrième, le système : *e*) que la pensée et le langage sont hébraïques dans le premier, hellénistes dans le troisième ; tandis que, dans le second, la pensée est souvent occidentale, quoique le langage soit hébraïque, et, dans le quatrième, le langage est helléniste et la pensée hébraïque. — 2° Sous le rapport du sujet et du contenu, nous pouvons dire peut-être : *a*) que, dans le premier évangile, nous avons de la narration ; dans le second, des mémoires ; dans le troisième, de l'histoire ; dans le quatrième, des portraits dramatiques : *b*) que le premier présente d'ordinaire les faits sous le rapport de leur accomplissement ; le second, dans leur détail ; le troisième, dans leur connexion ; le quatrième, dans leur relation avec les enseignements spirituels qui en émanent : *c*) qu'ainsi, dans le premier, ce sont des impressions que nous trouvons le plus souvent notées ; des faits, dans le second ; des motifs, dans le troisième ; des paroles, dans le quatrième : *d*) enfin, que la narration du premier est souvent collective et souvent antithétique ; celle du second, graphique et circonstanciée ; celle du troisième, didactique et réfléchie ; celle du quatrième, choisie et supplémentaire. — 3° Nous pouvons conclure en disant que, pour ce qui concerne le portrait de Notre-Seigneur, le premier évangile nous présente surtout Jésus comme Messie ; le second, surtout comme Dieu-homme ; le troisième, comme Rédempteur ; le quatrième, comme Fils unique de Dieu (1) ».

Deuxième fait. — Bien qu'en réalité les quatre narrations évangéliques s'occupent d'une seule et même biographie, et qu'elles possèdent beaucoup de matériaux communs (2), cependant, en un sens, elles peuvent se ré-

(1) Ellicott, *Life of Christ*, p. 46, note.

(2) « Par un prodige non moins admirable que (l'Evangile) lui-même, quatre hommes l'ont écrit sous l'inspiration de Celui qui l'avait parlé, et, malgré la différence personnelle de leur caractère et de leur génie, on retrouve en tous quatre le même naturel sublime et simple, le même accent, la même vérité, le même amour et le même Dieu. C'est toujours l'évangile, parce que c'est toujours Jésus-Christ ». Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, p. 184 de la 3e édition.

duire à deux récits : un premier récit, formé par la combinaison des évangiles selon S. Matthieu, S. Marc et S. Luc ; un second récit, que nous fournit l'évangile selon S. Jean.

Il y a donc, pour ainsi dire, deux groupes, deux types d'évangiles, qui ont leurs dissemblances très accentuées. — 1° A part la Passion, S. Matthieu, S. Marc et S. Luc ne racontent à peu près rien du ministère de N.-S. Jésus-Christ à Jérusalem ; presque toujours, leur divin héros agit et prêche en Galilée, en Pérée. D'après S. Jean, au contraire, Jésus vit et agit surtout en Judée et à Jérusalem ; le disciple bien-aimé ne signale guère que deux épisodes du ministère galiléen du Sauveur (1), et n'a qu'un mot sur son séjour en Pérée (2). 2° Dans les trois premiers évangiles, les actes et les paroles de Jésus revêtent un caractère plus simple, en quelque sorte plus populaire, conformément au milieu où s'exerçait alors l'activité messianique. Le quatrième évangile a une forme plus relevée, plus spirituelle, parce qu'il nous montre surtout le Messie parmi les classes dirigeantes de la société juive. S. Matthieu, S. Marc et S. Luc sont plutôt historiens ; S. Jean est davantage théologien (3).

Pour mieux manifester les ressemblances frappantes qui existent entre les trois premiers évangiles, on a eu, vers la fin du XVIIIe siècle, l'heureuse pensée de les imprimer en regard les uns des autres, sur des colonnes parallèles formant une *Synopse* (4) : de là l'épithète de *synoptiques* (5), dont on se sert pour les désigner en bloc, par abréviation.

Toutefois, à côté de leur harmonie remarquable, dont on ne trouve pas d'exemple dans l'histoire de la littérature, les évangiles synoptiques présentent des divergences d'ensemble et de détail qui n'excitent pas moins notre admiration (6).

Ainsi, pour traiter sous toutes ses faces le problème dont nous avons entrepris l'étude, il conviendra d'envisager successivement : 1° les rapports mutuels des Synoptiques, 2° les rapports du quatrième évangile avec les trois premiers. — Relativement aux Synoptiques, nous parlerons d'abord de leurs ressemblances, puis de leurs divergences, enfin des systèmes par lesquels on a essayé d'expliquer ces rapports soit de ressemblance, soit de différence.

II. — RAPPORTS MUTUELS DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

I. *Rapports de ressemblance.* — Il n'est pas besoin de longues recherches, pour s'apercevoir qu'il règne entre les évangiles selon S. Matthieu, selon S. Marc et selon S. Luc une vraie « parenté fraternelle », comme

---

(1) Joan. IV, 45 et ss. ; VI, 1 et suiv.

(2) Joan. X, 40-42.

(3) Voyez notre commentaire de l'évangile selon S. Jean, p. XLI et ss., XLVIII et ss.

(4) Σύνοψις, ce qu'on contemple d'un seul coup d'œil.

(5) « C.-à-d. susceptibles d'être mis en regard les uns des autres ». Reuss, *Histoire évangélique : Synopse des trois premiers évangiles*, Paris. 1876, p. 15. « Ils nous présentent la vie de Jésus *sous un même aspect* », dit un autre auteur.

(6) « Etonnant mélange d'harmonie et de différence », dit H. W. Meyer, *Krit.-exeget. Handbuch über das Evangelium des Matthæus*, 2e édit., p. 23.

on a dit justement (1). Ils surprennent vraiment le lecteur par leur grande harmonie, qu'un certain nombre de divergences ne mettent que davantage en relief.

Leurs coïncidences concernent tout à la fois le fond et la forme.

1° Ressemblances au point de vue du fond, ou du sujet traité. — Déjà nous l'avons insinué précédemment (2), les Synoptiques ont en général le même fond historique et dogmatique, ils exposent la même série de faits et de discours ; un nombre considérable de matériaux leur est commun. La prédication de S. Jean-Baptiste, le baptême et la tentation de Jésus-Christ, le ministère du Sauveur en Galilée durant plusieurs années, son voyage à Jérusalem pour la dernière Pâque, sa passion, sa mort et sa résurrection : voilà l'abrégé sommaire de leur triple narration (3). Ce point est si évident, qu'il est tout à fait inutile d'y insister.

« Notre-Seigneur guérit une multitude innombrable de malades ; mais les trois synoptiques choisissent toujours les mêmes cas de guérison pour les raconter plus pleinement. De même, les paroles de Jésus ont été très nombreuses ; mais nos trois évangélistes sont d'accord pour choisir les mêmes discours (4) ».

2° Les ressemblances au point de vue de la forme comporteraient d'assez longs développements. Nous nous bornerons à quelques traits, choisis parmi les plus saillants.

Ces ressemblances s'étendent non seulement à l'arrangement général des matériaux, c'est-à-dire au plan de chaque évangéliste considéré dans son ensemble, à la combinaison des faits et des discours ; non seulement à l'arrangement particulier, détaillé, de chacun de ces faits ou de ces discours ; mais encore à la diction même, par conséquent aux expressions, aux tournures, aux transitions, à des phrases entières, qui ont été coulées dans un moule identique.

Chacune de ces assertions donne lieu à des rapprochements des plus intéressants.

A. Coïncidence pour l'arrangement général des matériaux. — Ces matériaux, que nous avons dit être en grande partie les mêmes pour les synoptiques, sont en outre combinés, organisés d'après un plan unique dans chacun des trois évangiles.

Prenons d'abord une série de faits. Comparez, dans une synopse (5), les passages suivants : Matth. III, 1-IV, 12 ; Marc. I, 1-14 ; Luc. III, 1-IV, 14, qui racontent la prédication de S. Jean-Baptiste, le baptême et la tentation de N.-S. Jésus-Christ et son arrivée en Galilée pour y inaugurer son ministère. Tout ne se suit-il pas d'après le même ordre général ?

---

(1) Keim, *l. c.*, p. 45.

(2) Pages 26 et 27.

(3) Voyez notre *Synopsis evangelica*, passim ; Reithmayr, *Einleitung*, p. 348-349. La ressemblance commence dès la prédication de Jean-Baptiste ; elle atteint son maximum pour les récits de la Passion.

(4) W. Thomson, *Word, Work and Will*, Londres, 1879, p. 5.

(5) Dans la nôtre, pp. 9 et ss.

En rapprochant ces autres passages, Matth. VIII, 23-IX, 26; Marc. IV, 35-V, 43; Luc. VIII, 22-56 (1), également relatifs à des faits, nous constatons le même phénomène. Les trois évangélistes exposent dans un ordre semblable les divers incidents d'un voyage que Jésus accomplit sur le lac de Tibériade et aux environs : tempête apaisée, guérison des démoniaques de Gérasa, guérison d'un paralytique, à Capharnaum, guérison de l'hémorrhoïsse et résurrection de la fille de Jaïre.

Prenons aussi une ou deux séries de paroles prononcées par Notre-Seigneur, et nous assisterons encore à la reproduction du fait signalé. Par exemple, la réponse de Jésus au blasphème des pharisiens : Matth. XII, 22-45; Marc. III, 20-30; Luc. XI, 14-21 (2); ou bien, dans la journée du mardi saint, les répliques énergiques et victorieuses du Sauveur à tous ses ennemis : Matth. XXI, 23-XXII, 46; Marc. XI, 27-XII, 37; Luc. XX, 1-44. C'est, de part et d'autre, — et de même en divers endroits analogues, — une suite identique de raisonnements, en des occasions identiques (3).

B. La coïncidence n'est pas moindre pour l'arrangement détaillé des circonstances particulières des faits considérés isolément. Il arrive très fréquemment que les trois récits s'harmonisent de la manière la plus intime, la plus minutieuse, pour de très petits incidents. Ici, il nous faut citer les textes mêmes, afin de rendre cette ressemblance tout à fait palpable.

Voici d'abord la guérison de la belle-mère de S. Pierre à Capharnaum (4) :

Matth. VIII, 14-15.	Marc. I, 29-31.	Luc. IV, 38-39.
	Et protinus egredientes de synagoga,	Surgens autem Jesus de synagoga,
Et cum venisset Jesus in domum Petri,	venerunt in domum Simonis et Andreæ, cum Jacobo et Joanne.	introivit in domum Simonis.
vidit socrum ejus jacentem et febricitantem.	Recumbebat autem socrus Simonis febricitans;	Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus;
	et statim dicunt ei de illa.	et rogaverunt illum pro ea.
Et tetigit manum ejus,	Et accedens elevavit eam apprehensa manu ejus,	Et stans super illam
		imperavit febri;
et dimisit eam febris,	et continuo dimisit eam febris	et dimisit illam.
et surrexit		Et continuo surgens
et ministrabat eis.	et ministrabat eis.	ministrabat illis.

Un peu plus loin, Jésus est à table chez S. Matthieu, attaché récemment à sa personne, et les disciples du Précurseur lui posent cette question insidieuse :

---

(1) Voyez notre *Synopsis*, p. 37 et ss.
(2) *Ibid.*, p. 44 et ss.
(3) Cf. Ebrard, *Wissenschaftliche Kritik der evangelischen Geschichte*, Francfort-sur-le-Mein, 1842, §§ 28-30, 35.
(4) Voyez notre *Synopsis*, p. 20.

Matth. IX, 14-15.	Marc. II, 18-20.	Luc. V, 33-35.
Quare nos	Quare discipuli Joannis	Quare discipuli Joannis
et pharisæi	et pharisæorum	
jejunamus frequenter,	jejunant,	jejunant frequenter
		et obsecrationes faciunt;
		similiter et pharisæorum :
discipuli autem tui non jejunant?	tui autem discipuli non jejunant?	tui autem edunt et bibunt?
Et ait illis Jesus :	Et ait illis Jesus :	Quibus ipse ait :
Numquid possunt filii sponsi	Numquid possunt filii nuptiarum,	Numquid potestis filios sponsi,
lugere		
quamdiu cum illis est sponsus?	quamdiu sponsus cum illis est,	dum cum illis est,
	jejunare?	facere jejunare?
	Quanto tempore	
	habent secum sponsum,	
	non possunt jejunare.	
Venient autem dies	Venient autem dies	Venient autem dies
cum auferetur ab eis sponsus;	cum auferetur ab eis sponsus;	cum ablatus fuerit ab illis sponsus;
et tunc jejunabunt.	et tunc jejunabunt	tunc jejunabunt
	in illis diebus.	in illis diebus.

Nous pourrions faire passer de la même manière une partie considérable des évangiles synoptiques sous les yeux du lecteur.

Qu'il veuille bien comparer lui-même, à l'aide d'une *Synopsis*, ces autres passages intéressants : Matth. VIII, 1 et ss.; Marc. I, 40 et ss.; Luc. V, 12 et ss. — Matth. IX, 7 et ss.; Marc. II, 1 et ss.; Luc. V, 17 et ss. — Matth. IX, 9 et ss.; Marc. II, 13 et ss.; Luc. V, 27 et ss. — Matth. XVI, 15 et ss.; Marc. VI, 36 et ss.; Luc. IX, 12 et ss. Les récits de la Passion se prêtent souvent aussi à des rapprochements de ce genre,

C. Coïncidence dans les expressions mêmes, ou ressemblances verbales. — Il arrive, en effet, et le cas est loin d'être rare, que les synoptiques exposent une action, une parole de Notre-Seigneur ou d'autres personnages, absolument dans les mêmes termes, ou du moins à peu près dans les mêmes termes.

Cette fois, c'est le texte grec que nous devons citer, pour ne rien enlever de sa force à la démonstration.

Prenons comme premier exemple la guérison du paralytique à Capharnaum.

Matth. IX, 5-6.	Marc. II, 9-10.	Luc. V, 23-24.
Τί γὰρ ἐστιν εὐκοπώτερον	Τί ἐστιν εὐκοπώτερον	Τί ἐστιν εὐκοπώτερον
εἰπεῖν·	εἰπεῖν τῷ παραλυτικῷ·	εἰπεῖν·
ἀφέωνταί σου αἱ ἁμαρτίαι,	ἀφέωνταί σου αἱ ἁμαρτίαι,	ἀφέωνταί σοι αἱ ἁμαρτίαι σου,
ἢ εἰπεῖν·	ἢ εἰπεῖν·	ἢ εἰπεῖν·
ἔγειρε καὶ περιπάτει;	ἔγειρε καὶ ὕπαγε;	ἔγειρε καὶ περιπάτει;
ἵνα δὲ εἰδῆτε	ἵνα δὲ εἰδῆτε	ἵνα δὲ εἰδῆτε
ὅτι ἐξουσίαν ἔχει	ὅτι ἐξουσίαν ἔχει	ὅτι ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου
ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου	ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου	ἐξουσίαν ἔχει
ἐπὶ τῆς γῆς	ἐπὶ τῆς γῆς	ἐπὶ τῆς γῆς
ἀφιέναι ἁμαρτίας,	ἀφιέναι ἁμαρτίας,	ἀφιέναι ἁμαρτίας,
τότε λέγει τῷ παραλυτικῷ·	λέγει τῷ παραλυτικῷ·	εἶπεν τῷ παραλυτικῷ·
	σοὶ λέγω,	σοὶ λέγω,
ἐγερθεὶς	ἔγειρε,	ἔγειρε,
ἆρόν σου τὴν κλίνην	ἆρον τὸν κράβαττόν σου	καὶ ἄρας τὸ κλινίδιόν σου
καὶ ὕπαγε	καὶ ὕπαγε	πορεύου
εἰς τὸν οἶκόν σου.	εἰς τὸν οἶκόν σου.	εἰς τὸν οἶκόν σου.

Autre exemple, emprunté au récit de la guérison d'un lépreux au début du ministère de Jésus en Galilée.

Matth. VIII, 2-3.	Marc. I, 40-41.	Luc. V, 12-13.
λέγων·	λέγων·	καὶ λέγων αὐτῷ·
Κύριε, ἐὰν θέλῃς,	Ὅτι, ἐὰν θέλῃς,	Κύριε, ἐὰν θέλῃς,
δύνασαί με καθαρίσαι.	δύνασαί με καθαρίσαι.	δύνασαί με καθαρίσαι.
	Ὁ δὲ Ἰησοῦς σπλαγχνισθεὶς,	
Καὶ ἐκτείνας τὴν χεῖρα,	ἐκτείνας τὴν χεῖρα,	Καὶ ἐκτείνας τὴν χεῖρα,
ἥψατο αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς,	ἥψατο αὐτοῦ,	ἥψατο αὐτοῦ,
λέγων·	καὶ λέγει αὐτῷ·	εἰπών·
Θέλω, καθαρίσθητι.	Θέλω, καθαρίσθητι.	Θέλω, καθαρίσθητι.

Et encore :

Matth. XXI, 23 et ss.	Marc. XI, 28 et ss.	Luc. XX, 2 et ss.
Ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ	Ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ	Ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ
ταῦτα ποιεῖς;	ταῦτα ποιεῖς;	ταῦτα ποιεῖς;
καὶ τίς σοι ἔδωκε	καὶ τίς σοι	ἢ τίς ἐστιν ὁ δούς σοι
τὴν ἐξουσίαν ταύτην;	τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἔδωκεν,	τὴν ἐξουσίαν ταύτην;
	ἵνα ταῦτα ποιῇς;	
Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς	Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀποκριθεὶς	Ἀποκριθεὶς δὲ
εἶπεν αὐτοῖς·	εἶπεν αὐτοῖς·	εἶπε πρὸς αὐτούς·
Ἐρωτήσω ὑμᾶς κἀγὼ	Ἐπερωτήσω ὑμᾶς κἀγὼ	Ἐρωτήσω ὑμᾶς κἀγὼ
λόγον ἕνα...	ἕνα λόγον...	ἕνα λόγον...

Parfois, on a noté que ces coïncidences verbales ont lieu dans des circonstances trop extraordinaires pour qu'on puisse les attribuer simplement au hasard. Ainsi, dans le triple récit de la guérison du paralytique (1), nous avons rencontré la forme rare et irrégulière ἀφέωνται, et, en outre, la parenthèse assez étrange : « il dit au paralytique ». Aux passages Matth. XIX, 23; Marc. X, 23; Luc. XVIII, 24, les synoptiques emploient de concert l'adverbe δυσκόλως, qui n'apparaît pas ailleurs dans le Nouveau Testament. De même pour ces autres locutions peu communes : οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος (Matth. IX, 15; Marc. II, 19; Luc. V, 34), γεύσασθαι θανάτου (Matth. XVI, 28; Marc. IX, 1; Luc. IX, 27), κολοβόω (Matth. XXIV, 22; Marc. XIII, 20), le diminutif ὠτίον (Matth. XXVI, 51; Marc. XIV, 47; Luc. XXII, 51), le double augment ἀπεκατεστάθη (Matth. XII, 13; Marc. III, 5; Luc. VI, 18), etc.

Ou encore, les synoptiques, dans certaines citations de l'Ancien Testament, abandonnent tous ensemble soit l'hébreu, soit la traduction des Septante, pour adopter une rédaction nouvelle et identique.

Matth. III, 3.	Marc. I, 3.	Luc. III, 4.
Φωνὴ βοῶντος	Φωνὴ βοῶντος	Φωνὴ βοῶντος
ἐν τῇ ἐρήμῳ·	ἐν τῇ ἐρήμῳ·	ἐν τῇ ἐρήμῳ·
Ἑτοιμάσατε	Ἑτοιμάσατε	Ἑτοιμάσατε
τὴν ὁδὸν Κυρίου,	τὴν ὁδὸν Κυρίου,	τὴν ὁδὸν Κυρίου,
εὐθείας ποιεῖτε	εὐθείας ποιεῖτε	εὐθείας ποιεῖτε
τὰς τρίβους αὐτοῦ.	τὰς τρίβους αὐτοῦ.	τὰς τρίβους αὐτοῦ (2).

L'hébreu porte, pour les derniers mots : « Aplanissez dans le désert une route pour notre Dieu », et les Septante traduisent : εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους τοῦ θεοῦ ἡμῶν.

La citation suivante de Zacharie, XIII, 7, ne répond non plus ni complètement à l'hébreu, ni complètement à la version des Septante.

---

(1) Page 30.
(2) Cf. Is. XL, 3.

Matth. xxvi, 31.	Marc. xiv, 27 (1).
Πατάξω τὸν ποιμένα καὶ διασκορπισθήσονται τὰ πρόβατα τῆς ποίμνης.	Πατάξω τὸν ποιμένα καὶ τὰ πρόβατα διασκορπισθήσονται.

La vraie traduction de l'hébreu serait : « Frappe le pasteur, et que les brebis se dispersent » (Septante : πατάξατε, à l'impératif mais au pluriel) (2).

Les ressemblances verbales n'ont pas toujours lieu entre les trois synoptiques, mais çà et là elles n'affectent que deux d'entre eux, la troisième rédaction revêtant une forme indépendante. Par exemple :

Matth. viii, 3.	Marc. i, 42.	Luc. v, 15
Θέλω, καθαρίσθητι. Καὶ εὐθέως ἐκαθαρίσθη αὐτοῦ ἡ λέπρα.	Θέλω, καθαρίσθητι. Καὶ εὐθὺς ἀπῆλθεν ἀπ'αὐτοῦ ἡ λέπρα, καὶ ἐκαθαρίσθη.	Θέλω, καταρίσθητι. Καὶ εὐθέως λέπρα ἀπῆλθεν ἀπ'αὐτοῦ.

Ne croirait-on pas voir, dans S. Marc, une combinaison des deux dernières phrases de S. Matthieu et de S. Luc ? — Le plus souvent, dans ces sortes de cas, c'est entre S. Matthieu et S. Marc qu'existe la coïncidence. Au reste, les ressemblances verbales ne sont jamais bien longues ; elles cessent après quelques versets.

En résumé, « ces trois livres offrent une ressemblance frappante entre eux, non seulement quant aux matériaux dont ils se composent, mais encore en ce qui concerne la méthode de la rédaction, la succession des faits, et même les formes du langage, à l'égard desquelles on peut souvent constater une identité absolue de la phraséologie (3) ».

Concluons par cette simple réflexion : des écrivains totalement indépendants les uns des autres présenteraient-ils des coïncidences si considérables (4) ?

II. *Rapports de différence entre les synoptiques.* — « A côté de cette ressemblance, ces mêmes livres offrent aussi des caractères tout opposés. La diversité y est quelquefois plus remarquable encore : l'ordre des matières se trouve interverti, les éléments sont déplacés et combinés autrement, l'expression varie, la couleur change, de nombreuses omissions et additions rendent tantôt l'un, tantôt l'autre recueil plus complet quant au fond, plus circonstancié dans les détails, et il n'est pas rare d'y rencontrer des divergences telles, qu'elles frisent la contradiction (5) ».

Nous allons reprendre notre division antérieure, et démontrer de nouveau par des exemples l'exactitude de toutes ces assertions.

1° Dissemblances au point de vue du fond, ou du sujet traité. — Chacun

---

(1) S. Luc n'a point ce passage.

(2) Comparez aussi Matth. xv, 8 ; Marc. vii, 6 ; et Is. xxix, 13, d'après l'hébreu et les Septante.

(3) Reuss, *Histoire évangélique*, p. 15.

(4) Et qu'on veuille bien remarquer que nous avons à peine effleuré ce sujet. Voir, en appendice (Append. I), plusieurs tableaux qui aideront le lecteur à faire des comparaisons plus complètes.

(5) Reuss, *ibid.*

des synoptiques introduit dans sa narration des fragments plus ou moins considérables, parfois des épisodes complets, qu'on ne trouve pas chez les deux autres évangélistes. S. Marc passe entièrement sous silence l'enfance et la vie cachée du Sauveur ; S. Matthieu et S. Luc, qui la racontent, n'en exposent généralement pas les mêmes faits. Nous cherrcherions également en vain, dans le second évangile, le discours sur la montagne. S. Luc est seul à narrer en détail le voyage que le Sauveur fit de Galilée à Jérusalem à l'occasion de la dernière Pâque de sa vie mortelle (1). D'autre part, S. Matthieu, xiv, 22-xvi, 12, et S. Marc, vi, 45-viii, 26, ont une série d'incidents galiléens qui manquent absolument dans le troisième évangile. S. Marc, malgré sa brièveté accoutumée, a deux miracles (2) et deux paraboles (3) qui lui appartiennent en propre. S. Matthieu omet complétement le récit de l'Ascension.

Et nous ne signalons que les grands épisodes. Que n'aurions-nous pas à dire, si nous voulions relever les petits détails particuliers à chaque synoptique? Mais nous les avons fidèlement notés dans nos commentaires, page par page ; et on les y retrouvera sans peine (4).

Quelquefois, les divergences du fond sont si considérables, qu'on serait porté tout d'abord à les regarder comme des contradictions proprement dites. C'est le cas pour la double généalogie de Jésus d'après S. Matthieu, i, 1-17, et d'après S. Luc, iii, 23-38; pour les démoniaques de Gérasa (Matth. viii, 28; Marc, v, 1-2; Luc. viii, 27); pour les aveugles de Jéricho (Matth. xx, 30; Marc. x, 46; Luc. xviii, 35); pour la pétition de la mère des apôtres S. Jacques et S. Jean (Matth. xx, 20-28 ; Marc. x, 35-45), et pour plusieurs autres traits analogues. En réalité, les adversaires du christianisme, à tous les âges, n'ont pas manqué en ces différentes occasions de crier à l'antilogie ; et l'on a dû composer des ouvrages spéciaux pour les réfuter : notamment, Eusèbe de Césarée (5) et S. Augustin (6) dès les premiers siècles (7).

2° Divergences sous le rapport de la forme. — Nous les rassemblerons sous trois chefs, comme les ressemblances de la même espèce, et nous verrons, sous chacun de ces chefs, des particularités étonnantes.

A. Rien de plus varié, d'abord, et de plus personnel, que le groupement général des faits par chacun des synoptiques. Ainsi, tandis que S. Matthieu relate tout d'un trait le discours sur la montagne (8) et les

---

(1) Luc. ix, 51 et ss. Voyez notre *Synopsis evangelica*, p. 66 et ss.

(2) Marc. vii, 31 et ss.; viii, 22 et ss.

(3) Marc. iv, 26 et ss.; xiii, 33 et ss.

(4) Voyez aussi notre *Synopsis*, passim. On n'a qu'à y jeter un coup d'œil rapide pour se rendre compte de cette dissemblance de la matière. Voir d'ailleurs l'Appendice I.

(5) Ζητήματα καὶ λύσεις, ouvrage intitulé aussi Περὶ τῆς τῶν εὐαγγέλιων διαφωνίας, ap. Mai, *Scriptur. veter. nova Collectio*.

(6) *De consensu evangelistarum libri quatuor*.

(7) Pour notre époque, indépendamment des commentaires, voyez Patrizi, *De evangeliis libri tres*, passim : Grimm, *Die Einheit der vier Evangelien*, Ratisbonne, 1858 ; Cornely, *Historica et critica introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. III, p. 189-205.

(8) Cf. v, 1-vii, 29.

paraboles du royaume des cieux (1), S. Luc partage ce double sujet en plusieurs fragments, qu'il rattache à des circonstances distinctes (2). Il est reconnu que S. Matthieu combine et arrange, en divers endroits, les événements d'après un ordre systématique (3); S. Marc et S. Luc suivent davantage l'ordre chronologique : de là, naturellement, des transpositions multiples pour l'ensemble de la narration (4).

M. le Dr Wetzel, dans son récent volume sur les évangiles synoptiques (5), exprime ce fait d'une manière aussi simple qu'ingénieuse. Cinq pages à trois colonnes, en forme de tableaux. Chaque colonne est subdivisée en petits quadrilatères, qui contiennent le titre d'un événement de la vie de Jésus. La première colonne appartient à S. Matthieu, et va de Matth. IV, 18 à Matth. XXI, 27; la seconde porte le nom de S. Marc, et s'étend de Marc. I, 16 à Marc. XVI, 7; la troisième, consacrée à S. Luc, va de Luc. IV, 16 à Luc. XXIV, 9. La deuxième colonne est prise pour centre de comparaison, et ses quadrilatères sont numérotés de 1 à 83; les quadrilatères des deux autres colonnes portent des chiffres qui renvoient aux nombres correspondants de S. Marc. — Maintenant, veut-on quelques exemples ? Le chiffre 1 de la première et de la seconde colonne fait face à 24 de la troisième; le 16e quadrilatère du premier évangile a pour voisins les carrés 4 de S. Marc et de S. Luc. Dans la colonne de S. Matthieu, je lis 59; 7 dans celle de S. Marc, 6 dans celle de S. Luc. Plus loin, je vois : 18, 10, 9; 27, 47, 50; 34, 53, 57; 40, 59, 66; 48, 68, 76; 57, 77, 83. Etc. Certes, cela ne prouve pas un ordre complètement identique pour la marche générale.

B. Il y a aussi des variantes notables dans l'arrangement particulier des faits ou des paroles. Alors même qu'un épisode se compose des mêmes éléments, ces éléments changent souvent de place dans l'une ou l'autre des narrations; ou bien, quelqu'un des synoptiques supprimera, ajoutera un trait, de manière à modifier l'incident.

La vigoureuse réponse de Jésus à l'accusation blasphématoire des Pharisiens est très instructive sous ce rapport (6). En réalité, nous avons un récit commun et identique dans les trois volumes; et pourtant, quelles différences nombreuses dans chaque évangile pour les détails et pour leur agencement ! S. Marc est seul à faire connaître l'occasion générale : « Et ils vinrent à la maison, et la foule s'y assembla de nouveau, à tel point qu'ils ne pouvaient pas même manger » (7). Mais il omet de marquer ensuite l'occasion particulière du blasphème : « Alors on présenta à Jésus un homme aveugle et muet, possédé du démon, et il le guérit, de sorte qu'il parlait et voyait. Et tout le peuple stupéfait disait : Celui-ci n'est-

(1) XIII, 1-53.
(2) Voyez notre *Synopsis*, p. 23 et ss.; 40 et ss.
(3) Voyez notre commentaire sur l'Evang. selon S. Matth., p. 27.
(4) Cf. A. Maier, *Einleitung in die Schriften des Neuen Testamentes*, Fribourg-en-Brisgau, 1852, p. 13, note, et notre *Synopsis*, passim.
(5) *Die synoptischen Evangelien*, Heilbronn, 1883.
(6) Cf. Matth. XII, 22-45; Marc. III, 20-30; Luc. XI, 14-36. Voyez notre *Synopsis*, p. 37-39.
(7) Marc. III, 20.

il point le fils de David (1) ? ». Les trois narrations se rencontrent ensuite pour signaler l'outrage : « Celui-ci ne chasse les démons que par Béelzébub, prince des démons » ; mais elles se séparent presque aussitôt, S. Luc insérant dès lors un petit trait entièrement omis par S. Marc, et rejeté plus loin par S. Matthieu (2) : « D'autres, pour le tenter, lui demandaient un signe du ciel » (3). Que de divergences déjà ! Et nous ne sommes qu'au début du récit. Jésus commence son argumentation ; mais ses raisonnements ne sont pas absolument les mêmes, et ils ne se suivent point dans le même ordre d'après les différentes rédactions. Remarquez surtout la transposition extraordinaire de ce qui concerne l'esprit immonde chassé de sa maison, et y rentrant avec une nouvelle puissance.

Il y aurait cent autres traits analogues à signaler. L'un des plus saisissants nous serait fourni par les récits du reniement de S. Pierre, où l'on rencontre tant de divergences associées à une très grande coïncidence (4).

On pourrait établir également avec fruit des comparaisons entre les synoptiques, pour les incidents relatifs à la passion et à la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C. Les divergences de diction, ou divergences verbales, frappent l'esprit et le regard plus aisément encore que celles qui se rapportent aux matériaux et à leur organisation.

Qu'on veuille bien se reporter aux textes transcrits plus haut (5). Ils avaient cependant pour but d'établir des relations d'intime ressemblance entre les évangiles synoptiques ; mais ils ne marquent pas moins les différences du fond, et surtout de la forme. Nous pouvons, du reste, ajouter quelques passages nouveaux et caractéristiques.

1° Mise en scène, à propos d'une exhortation à l'humilité adressée aux apôtres par Jésus-Christ.

Matth. XVIII, 2-3.	Marc. IX, 36.	Luc. IX, 47-48.
Καὶ προσκαλεσάμενος ὁ Ἰησοῦς	Καὶ λαβὼν	Ἐπιλαβόμενος
παιδίον	παιδίον	παιδίου
ἔστησεν αὐτὸ	ἔστησεν αὐτὸ	ἔστησεν αὐτὸ
ἐν μέσῳ αὐτῶν,	ἐν μέσῳ αὐτῶν,	παρ' ἑαυτῷ.
	καὶ ἐναγκαλισάμενος αὐτὸ,	
καὶ εἶπεν.	εἶπεν αὐτοῖς.	καὶ εἶπεν αὐτοῖς.

Ce passage est du nombre de ceux qui présentent une véritable coïncidence verbale ; et pourtant, sur six lignes minuscules, il n'y en a qu'une qui soit absolument la même dans les trois narrations.

---

(1) Matth. XII, 22-23. Cf Luc. XI, 14.
(2) Matth. XII, 38.
(3) Luc. XI, 6.
(4) Cf. Matth. XXVI, 69-75 ; Marc. XIV, 66-72 ; Luc. XXII, 56-62. Voyez notre *Synopsis*, p. 121-122.
(5) Pages 29-32.

Remarquez surtout les nuances du verbe dans la première (1).

2° Variantes par l'emploi de synonymes :

S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.
VIII, 14 ἔρχεσθαι εἰς	I, 29 ἔρχεσθαι εἰς	IV, 38 εἰσέρχεισθαι εἰς
— 16 προσφέρειν	— 32 φέρειν	— 40 ἀγαγεῖν
— — κακῶς ἔχειν	— — κακῶς ἔχειν	— — ἀσθενεῖν
— 2 προσκυνεῖν	— 40 γονυπετεῖν	V, 12 πίπτειν ἐπὶ τὸ πρόσωπον.
— 4 παρακαλεῖν	— — παρακαλεῖν	— — δεῖσθαι
IX, 6 κλίνη	II, 9 κράβαττος	V, 24 κλινίδιον
— 9 ὁρᾶν	— 14 ὁρᾶν	— 27 θεᾶσθαι
XII, 1 παραπορεύεσθαι	— 23 παραπορεύεσθαι	VI, 1 διαπορεύεσθαι
— 50 θέλημα τοῦ θεοῦ	III, 35 θελήματα τοῦ θεοῦ	VIII, 21 ὁ λόγος τοῦ θεοῦ
XIII, 19 ὁ πονηρός	IV, 15 ὁ σατανᾶς	XI, 12 ὁ διάβολος
VIII, 25 κύριος	— 38 διδάσκαλος	VIII, 24 ἐπιστάτης
— 28 ἔρχεσθαι	V, 1 ἔρχεσθαι	— 26 καταπλεῖν
— 34 ἀποθανεῖν	— 13 πνίγεσθαι	— 33 ἀποπνίγεσθαι
XVIII, 6 συμφέρει	IX, 42 καλόν ἐστιν	XVII, 2 λυσιτελεῖ
XIX, 22 λυπούμενος	X, 22 λυπούμενος	— 23 περίλυπος
— 24 τρύπημα	— 25 τρυμαλία	— 25 τρῆμα
XX, 34 εὐθέως	— 52 εὐθύς	— 42 παραχρῆμα
XXI, 7 ἐπιτιθέναι	XI, 7 ἐπιβάλλειν	XIX, 35 ἐπιρρίπτειν
— 25 διαλογίζεσθαι	— 31 λογίζεσθαι	XX, 5 συλλογίζεσθαι
XXII, 18 γνούς	XII, 15 εἰδώς	— 23 κατανοήσας
— — πονηρία	— — ὑπόκρισις	— — πανουργία
XXIV, 15 ἔστησαν	XIV, 11 ἐπηγγείλαντο	XXI, 5 συνέθεντο
XXVII, 2 ἀπάγειν	XV, 1 ἀποφέρειν	XXIII, 1 ἄγειν
— 54 ἀληθῶς	— 39 ἀληθῶς	— 47 ὄντως
XXVIII, 8 ἀπελθοῦσαι	XVI, 8 ἐξελθοῦσαι	XXIV, 9 ὑποστρέψασαι

3° Variantes par l'emploi de temps divers :

S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.
VIII, 15 λέγει	I, 30 λέγει	IV, 38 l'aoriste
IX, 2 l'aoriste	II, 5 le présent	V, 20 le présent
— 17 ῥήγνυνται	— 22 ῥήσσει	— 25 ῥήξει
XVI, 13 ἐπηρώτα	VIII, 27 ἐπηρώτα	IX, 18 l'aoriste
XIX, 12 ἅψηται	X, 13 ἅψηται	XVIII, 15 ἅπτηται
XXVII, 38 σταύρωσον	XV, 13 σταύρωσον	XXIII, 21 σταύρου

Et vingt autres exemples analogues.

4° Variantes dans l'emploi des prépositions :

S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.
IX, 4 λέγει αὐτοῖς	II, 8 λέγει αὐτοῖς	V, 2 πρὸς αὐτούς
XIII, 3 ἐν παραβολαῖς	IV, 2 ἐν παραβολαῖς	VIII, 4 διὰ παραβολῆς
V, 15 ἐπὶ τὴν λυχνίαν	— 21 ἐπὶ τὴν λυχνίαν	— 16 ἐπὶ λυχνίας
VIII, 30 πρὸς τῷ ὄρει	V, 11 πρὸς τῷ ὄρει	— 32 ἐν τῷ ὄρει
XXI, 8 ἔστρωσαν ἐν	XI, 8 ἔστρωσαν εἰς	XIX, 36 ἔστρωσαν ἐν
XXVI, 20 μετά	XIV, 17 μετά	XXII, 14 σύν, etc. (2)

5° Variantes aussi par de courtes gloses, que l'un ou l'autre des synoptiques ajoute à un même nom, à un même détail :

---

(1) « Si l'on compare S. Matthieu, XI, 25-27, et S. Luc, X, 21-22, on voit qu'ils rapportent les paroles de Notre-Seigneur avec une coïncidence si parfaite, qu'il serait impossible de trouver deux écrivains traduisant en grec, d'une manière aussi complètement semblable, un seul et même passage, quoique bien court. Et pourtant, quoique la ressemblance aille jusqu'aux expressions les moins importantes, il y a une variante d'une certaine gravité. Au lieu de *connaît le Fils*, S. Luc dit : *connaît qui est le Fils*. La divergence ne porte que sur trois mots; la coïncidence portait sur plus de cinquante : et néanmoins, cette divergence suffit pour démontrer l'indépendance des deux récits. » Thomson, *Word, Work and Will*, Londres, 1879, p. 6.

(2) Variantes semblables dans l'emploi des conjonctions, de l'article, etc.

S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.
III, 1 Jean	I, 4 Jean	III, 2 Jean, fils de Zacharie
— 14 l'Esprit de Dieu	— 10 l'Esprit	— 22 le saint Esprit
VIII, 17 il commença à prêcher	— 14 il prêcha	IV, 15 il commença à prêcher dans leurs synagogues
— 14 il vint	— 29 il vint	— 38 il se leva et il vint
IX, 4 il dit	II, 8 il dit	V, 22 il répondit et dit
— 14 jeûner	— 18 jeûner	— 33 jeûner souvent
— 17 du vin	— 22 du vin	— 39 du vin nouveau
XII, 9 une main	III, 1 la main	VI, 6 la main droite
XIII, 4 les oiseaux	IV, 4 les oiseaux	VIII, 5 les oiseaux du ciel
— 17 la parole du Seigneur	— 14 la parole	— 11 la parole de Dieu. Etc.

Ces divergences ont quelquefois lieu en des circonstances particulières, où l'on serait en droit de s'attendre à une entière identité des expressions; notamment, pour les paroles par lesquelles Jésus institua la divine Eucharistie (Matth. XXVI, 26-29 ; Marc. XIV, 22-25 ; Luc. XXII, 15-20) (1), et pour celles qui formaient le titre placé au sommet de la croix (Matth. XXVII, 37 ; Marc. XV, 26 ; Luc. XXIII, 38) (2).

Et qu'on nous permette de répéter encore que nos exemples ne représentent pas la centième partie de ceux qui pourraient être allégués. Mais il est aisé à chacun de les multiplier au moyen d'une synopse grecque (3), ou à l'aide des ouvrages spéciaux qui ont été composés sur ce sujet (4).

III. *Quelques chiffres pour marquer les degrés de ressemblance et de différence entre les synoptiques.* — Les critiques qui sont entrés le plus avant dans l'analyse du problème que nous étudions, ont résumé en des chiffres assez éloquents les résultats de leurs savantes et minutieuses recherches. Les calculs diffèrent tant soit peu, parce qu'on n'a pas toujours pris exactement les mêmes bases d'opération; du moins, ils donnent tous une idée assez nette des faits qu'on s'est proposé de mettre plus vivement en relief par leur intermédiaire.

1° D'après M. Stroud (5), si l'on représente par 100 l'ensemble des matériaux évangéliques, on obtient le tableau suivant :

	Particularités	Ressemblances	Total
S. Matthieu.	42	58	100
S. Marc.	7	93	100
S. Luc.	59	41	100

C'est-à-dire que S. Matthieu a 42 passages qui lui appartiennent en propre; S. Marc, seulement 7 ; S. Luc 59; tandis que S. Matthieu se rencontre avec les deux autres synoptiques en 58 endroits ; S. Marc en 93 ; S. Luc en 41. De plus, les passages communs aux trois évangélistes sont

---

(1) Voyez notre *Synopsis*, p. 113.

(2) *Ibid.*, p. 128. Cf. Joan. XIX, 19-22.

(3) Nous recommandons surtout l'ouvrage de Patrizi : *De Evangeliis libri* III. déjà cité, et Stroud, *A new greek Harmony of the four Gospels*, Londres, 1853.

(4) Voyez spécialement J. A. Scholten, *Das Paulinische Evangelium*. traduction allemande, Elberfeld, 1881. Les conclusions de l'auteur sont, il est vrai, ultra-rationalistes et insensées; mais les comparaisons entre les récits des synoptiques sont tout à fait complètes et intéressantes. Le Dr Hug, *Einleitung in die Schriften des Neuen Testamentes*, t. II, passim, a aussi quelques bons tableaux comparatifs.

(5) *Loc. cit.*, p. CXVII.

au nombre de 53 ; les passages communs à S. Matthieu et à S. Marc, au nombre de 20 ; S. Matthieu et S. Luc ont 21 fragments parallèles ; S. Marc et S. Luc, 6 seulement.

Autres chiffres, d'après une autre base. On partage les évangiles, réunis à la façon des évangéliaires du moyen âge, en 150 petits paragraphes, et l'on trouve :

14	paragraphes propres		à S. Matthieu.
2	—		à S. Marc.
37	—		à S. Luc.
65	paragraphes	communs	à nos trois évangélistes.
15	—	—	à S. Matthieu et à S. Marc.
12	—	—	à S. Matthieu et à S. Luc.
5	—	—	à S. Marc et à S. Luc.

En divisant en 124 sections les récits combinés des synoptiques, M. Reuss est arrivé, de son côté, aux résultats suivants (1) :

Sections propres	à S. Matthieu	17
—	à S. Marc.	2
—	à S. Luc	38
Sections communes	aux trois synoptiques . . .	47
—	à S. Matthieu et à S. Marc.	12
—	à S. Matthieu et à S. Luc.	2
—	à S. Marc et à S. Luc . . .	6

Et « en somme, sur les 124 sections, S. Matthieu en a 78, S. Marc 67, S. Luc 93 ».

Le même auteur (2) fait l'évaluation d'une manière encore plus exacte, en supputant, non plus par sections plus ou moins étendues, mais d'après les versets tels que les contiennent depuis longtemps nos Bibles. Or, le texte de S. Matthieu contient 330 versets qui ne se trouvent pas ailleurs ; celui de S. Marc, 68 ; celui de S. Luc, 541. Les deux premiers évangélistes ont de 170 à 180 versets qui manquent dans le troisième ; S. Matthieu et S. Luc en ont de 230 à 240 qui manquent dans S. Marc ; S. Marc et S. Luc, environ 50 qui manquent dans S. Matthieu. La somme des versets communs aux trois narrateurs n'est que de 330 à 370. « Ces chiffres, ajoute M. Reuss, sont en partie approximatifs, parce que les versets dans le second évangile sont généralement plus courts, ce qui empêche une évaluation mathématiquement exacte (3) ».

En résumé, nous pouvons dire que les deux tiers à peu près des détails sont communs aux synoptiques, tandis que l'autre tiers ne se rencontre que dans l'une ou l'autre des narrations. S. Matthieu possède ab-

(1) *Histoire évangélique*, p. 20. Voyez aussi, du même auteur, *Die Geschichte der heilig. Schriften Neuen Testaments*, p. 163 de la 3e édition.

(2) *Histoire évangélique*, p. 21, note.

(3) Si l'on divise d'après les « canons » d'Eusèbe (*Epist. ad Carp.* Cf. S. Jérôme, *ad Damas. Præf. in Evang.*), c'est-à-dire en 554 sections (très inégales), la matière traitée par les synoptiques, on trouve 182 sections communes aux trois évangélistes, 73 communes à S. Matthieu et à S. Marc, 103 communes à S. Matthieu et à S. Luc, 14 communes à S. Marc et à S. Luc. S. Matthieu possède en propre 73 de ces sections ; S. Marc, 20 ; S. Luc, 93.

solument en propre la sixième partie de son évangile; S. Luc environ le quart du sien.

2° Les chiffres qui précèdent s'appliquaient surtout au fond, aux matériaux. On en a établi quelques autres encore, pour déterminer plus spécialement la part des coïncidences verbales.

Reprenons la première des divisions qui précèdent, celle de M. Stroud. Des 58 centièmes que S. Matthieu a de communs avec les deux autres synoptiques, 16 seulement présentent des ressemblances de forme aussi bien que de sujet; les 93 centièmes de S. Marc se réduisent également à 16; les 41 de S. Luc baissent jusqu'à 10.

Ces coïncidences verbales (1) ont lieu surtout, on le conçoit, quand les écrivains sacrés citent les paroles de Notre-Seigneur (2), ou de quelque autre personnage, ou des textes empruntés à l'Ancien Testament.

On a calculé qu'elles forment un peu moins de la sixième partie du premier évangile; sur cette quantité, il y a $\frac{7}{8}$ pour les paroles, $\frac{1}{8}$ pour le récit. Dans S. Marc, la somme totale est de $\frac{1}{6}$, et, sur cela, $\frac{1}{5}$ seulement pour le récit. Dans S. Luc $\frac{1}{10}$ en tout, moins de $\frac{1}{20}$ pour le récit.

Que ces divers traits suffisent. Au reste, les ouvrages ne manquent pas où les calculateurs pourront puiser des bases de nouveaux calculs (3).

IV. — *Systèmes auxquels on a eu recours pour expliquer ce double phénomène des ressemblances et des divergences entre les synoptiques.* — Tel est donc le problème, problème entièrement unique dans l'histoire de la littérature, car on ne saurait citer rien de semblable parmi les écrivains anciens et modernes, c'est-à-dire, un mélange si étonnant de variété et d'harmonie, de différences et de coïncidences.

Il est essentiel d'insister sur ces deux éléments qui le composent; sans quoi, il ne serait qu'imparfaitement résolu. Les ressemblances, si elles n'étaient pas associées à de si grandes divergences, n'offriraient aucune difficulté; on les expliquerait en disant, comme on l'a dit en effet, que les trois premiers évangélistes se sont copiés les uns les autres, ou qu'ils ont puisé à une source commune. D'un autre côté, sans leur association

---

(1) Entre les trois synoptiques, ou seulement entre deux d'entre eux.

(2) Il est bon de remarquer que ces citations sont des traductions, puisque Jésus parlait le syro-chaldaïque, dialecte usité de son temps en Palestine. Cette considération ne rend pas les ressemblances moins frappantes.

(3) Voyez en particulier Marsh, *A Dissertation on the Origin and Composition of the three first canonical Gospels,* Cambridge 1801; Patrizi, *De Evangeliis libri tres*, t. I, p. 52-61, 73 et ss., 84 et ss.; Norton, *The Evidences of the Genuineness of the Gospels*, Londres 1868, t. I, p. 240 et ss.; Westcott, *An Introduction to the Study of the Gospels*, Londres 1875 (5e édit.); F. Kaulen, *Einleitung in die heilige Schrift Alten und Neuen Testamentes*, Fribourg en Brisgau 1881, t. II, p. 378-379. On voit par là combien minutieusement la question a été étudiée; ç'a été souvent un vrai travail de dissection. « Décomposant le texte des deux Evangiles (S. Matthieu et S. Marc) jusque dans ses derniers éléments, je plaçai en regard l'un de l'autre les passages correspondants; je pus ainsi les comparer phrase par phrase, et en quelque sorte mot par mot ». G. d'Eichthal, *Les Evangiles*, Paris 1863, t. I, p. 31. Et divers critiques ont de beaucoup dépassé M. d'Eichthal dans ces travaux d'analyse.

avec de telles coïncidences de fond et de forme, les divergences prouveraient que les synoptiques, en racontant substantiellement la même Vie, ont été tout à fait indépendants les uns des autres. Ce sont ces ressemblances et ces différences combinées entre elles qui constituent le problème dont nous cherchons en ce moment la solution (1).

Dans l'antiquité, ce problème inquiéta fort peu les Pères et les Docteurs. Ils s'efforçaient d'établir l'accord entre les évangélistes là où ils apercevaient des contradictions apparentes, ainsi qu'il a été dit plus haut (2) : cela leur suffisait. La genèse même et l'origine des évangiles ne présentaient pour eux aucun intérêt spécial. D'une part, ces livres venaient de Dieu ; de l'autre, ils avaient été écrits réellement par les auteurs auxquels une tradition constante les attribuait : que fallait-il de plus à des hommes et à des temps de foi ?

Plus tard, les partisans rigides de l'inspiration verbale tranchèrent le nœud gordien à la façon d'Alexandre, en disant que Dieu lui-même avait dicté mot pour mot aux évangélistes ce qu'ils devaient écrire. Mais on rejette aujourd'hui à bon droit cette théorie arbitraire, qui est refutée par les écrivains sacrés eux-mêmes (3).

Les tentatives qui ont eu lieu depuis les dernières années du XVIII[e] siècle, et de nos jours surtout, pour expliquer la difficulté proposée, sont tellement nombreuses, qu'il est beaucoup plus facile de les grouper par catégories que de les énumérer toutes. Il en est, d'ailleurs, de si originales, et même de si absurdes, que « les discuter au long serait peine perdue » (4). Elles vont, du reste, se multipliant à tout instant : on dirait, suivant la très fine observation de M. Kaulen (5), que chaque nouveau venu sur le domaine de la critique évangélique « cherche pour ainsi dire à gagner ses éperons en inventant une nouvelle théorie. » Aussi, est-ce souvent le règne de l'arbitraire et de « l'extravagance » (6). Les rationalistes eux-mêmes en rient : Strauss, par exemple, d'après lequel ces théories ne démontrent qu'une chose, « l'incertitude et l'extrême faiblesse de la critique » (7) ; Keim également, qui les appelle des « hypothèses stériles, sans fondement solide (8). »

Et cependant, avec quelle hardiesse, — nous dirions presque avec quelle arrogance, — sont exposées ces combinaisons impossibles ! « Il semble

---

(1) Cf. Thomson, *Word, Work and Will*, Londres 1879, p. 3 et ss.
(2) Page 33.
(3) Cf. II Mach. II, 25-33 ; Luc. I, 1-4.
(4) Davidson, *An Introduction to the Study of the New Testament*, Londres, 1868, t. I, p. 450.
(5) *Einleitung in die heilige Schrift Alten und Neuen Testaments*, t. II, p. 381.
(6) Keil, *Commentar über das Evangelium des Matthæus*, Leipzig 1877, p. 37. Voyez aussi les pages 38-39. « Nous montrerons, dit Mgr Meignan, *Les Evangiles et la critique au XIX[e] siècle*, p. 410 de la première édition, l'intempérance et souvent la puérilité d'une critique dont les prétentions touchent quelquefois au ridicule ». Parfois, à la manière des inventeurs qui se munissent d'un brevet, nos critiques « prennent date », pour bien marquer qu'ils ont la priorité de temps sur leurs rivaux. Voyez A. Réville, *Etudes critiques sur l'Evangile selon S. Matthieu*, Leyde, 1862, p. XVIII.
(7) Cité par O. Zœckler, *Handbuch der theologischen Wissenschaften*, t. I, p. 391.
(8) *Geschichte Jesu von Nazara*, t. I, p. 44.

que leurs auteurs répètent pour leur compte le mot du fabuliste : J'y étais, telle chose m'advint (1). »

De quelque façon que l'on s'y prenne, une solution absolument sûre est impossible ; mais, on ne peut se lancer dans l'étude de cette question délicate avec quelque espoir de la trancher convenablement, qu'à la condition très expresse de ne pas quitter le domaine de l'histoire. Sans une base historique, il n'y a de place que pour la confusion et l'arbitraire (2).

Les systèmes qui nous ont paru mériter une mention se ramènent à deux chefs, selon qu'ils supposent que les synoptiques se sont copiés les uns les autres (3), ou qu'ils ont eu recours à une source commune. Cette source pouvant être ou écrite (4) ou orale (5), de là résultent trois hypothèses principales. Il s'en est formé encore une quatrième, appelée l'hypothèse de combinaison (6), parce qu'elle combine de différentes manières les éléments propres aux trois autres (7).

1. *Premier système.* — Il consiste, dans son ensemble, à dire que nos trois évangélistes ont fait un usage réciproque de leurs compositions, du moins d'après l'ordre de leur apparition historique ; ils se seraient même littéralement copiés, lorsque la ressemblance est complète entre eux. Le premier des synoptiques aura donc écrit sa narration d'une façon indépendante ; le second se sera servi de cette narration pour composer la sienne ; le troisième aura utilisé les deux autres.

Cette théorie est évidemment la plus simple, et celle qui se présente tout d'abord à l'esprit quand on étudie le problème proposé. Aussi a-t-elle eu et conserve-t-elle encore de nombreux partisans. Mais, lorsqu'il s'agit de préciser en détail, elle se décompose en six hypothèses distinctes (8),

---

(1) E. de Pressensé, *Jésus-Christ, sa vie, son temps, son œuvre,* Paris 1865, p. 177.

(2) « Prænotemus autem quæstionem hanc, quum de evangeliorum origine agatur, esse historicam; in dijudicandis ergo systematibus, historica argumenta primum tenere locum, nec meris conjecturis commentisque arbitrarie excogitatis rem definiri. Systema igitur quodcumque non ideo jam sufficere est dicendum, quia ejus ope relatio illa mutua, de qua quæritur, quoquo modo explicatur ; sed fundamentum historicum habeat, vel saltem cum illo rerum statu quem sæculo primo christiano extitisse monumenta testantur, plene consonet necesse est ». Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. III, p. 170. Cf. Reithmayr, *Einleitung in die canonischen Bücher des Neuen Bundes*, Ratisbonne 1852, p. 347 ; A. Maier, *Einleitung in die Schriften des Neuen Testaments*, p. 16. Keim dit aussi, *loc. cit.*, qu'il faut qu' « un œil historique surveille les opérations de la critique ». Et M. E. Reuss, non moins rationaliste que le Dr Keim, ajoute : « La plupart des choses qui ont été dites et écrites jusqu'ici (1863) sur ce sujet ont plutôt contribué à accroître les difficultés qu'à les faire disparaître, à cause des conjectures dénuées de fondement, et parce qu'on a négligé des faits réels », *Geschichte der heiligen Schriften Neuen Testaments,* édit. de 1864, p. 154.

(3) *Die Benutzungshypothese,* comme on dit en Allemagne.

(4) *Das Urevangelium*, ou l' « Evangile primitif. »

(5) *Die Traditionshypothese.*

(6) *Die Combinationshypothese.* Cf. H. W. Meyer, *Kritisch-exegetischer Commentar üb. das N. Test.*, t. I, p. 32 et ss. de la 2e édit. Nous ne nous en occupons pas d'une manière spéciale, car elle a fort peu d'importance.

(7) Sur ces divers systèmes, voyez F. Keil, *Commentar über das Evangelium des Matthæus*, Leipzig, 1877, p. 32 et ss. ; J. Langen, *Grundriss der Einleitung in das Neue Testament*, p. 54 et ss.

(8) Toutes celles qui étaient mathématiquement possibles.

chacun des synoptiques ayant été placé tour à tour, sous le rapport chronologique, au premier rang, au deuxième et au troisième.

1° S. Matthieu, paraissant en premier lieu, a servi de modèle à S. Marc; S. Luc les a eus l'un et l'autre sous les yeux pour écrire sa rédaction. Telle est l'opinion d'un assez grand nombre d'exégètes catholiques contemporains, notamment des Drs Hug (1), Danko (2), Reithmayr (3), Schanz (4), des Pères Patrizi (5) et Coleridge (6), de MM. de Valroger et Bacuez (7); comme aussi de divers critiques protestants (8).

2° S. Luc serait venu immédiatement après S. Matthieu, dont il aurait mis à profit la narration; S. Marc, paraissant le dernier des trois, utilisa les deux premiers récits. C'est le sentiment de plusieurs exégètes catholiques d'Allemagne, en particulier de MM. A. Maier (9), Langen (10), et J. Grimm (11). Son principal fauteur parmi les protestants fut le célèbre Dr Griesbach (12), auquel les adhérents n'ont pas manqué.

3° S. Marc est le plus ancien des trois synoptiques; S. Matthieu d'abord, puis S. Luc, l'ont imité et développé. Cette opinion a été et est encore célèbre parmi les six qui forment le premier groupe; elle a son nom à part, *die Markushypothese* (13), et de nombreux partisans (14). Néanmoins aucun écrivain catholique, que nous sachions, ne s'y est jamais rallié, car elle est très opposée à la tradition ecclésiastique, qui affirme nettement que l'évangile selon S. Matthieu fut le premier au point de vue du temps.

Le second évangile est le plus court de tous; il omet les discours pour ne s'occuper que des faits; quoique très bref et très rapide, il contient néanmoins la plupart des matériaux que nous ont conservés S. Matthieu et S. Luc : voilà les principaux motifs qui ont mis en faveur « l'hypothèse de Marc » dans les cercles protestants et rationalistes.

4° S. Marc, toujours le premier, sert de base à S. Luc; S. Matthieu appuie son récit sur les leurs (15).

---

(1) *Einleitung in die Schriften des Neuen Testaments*, t. II, p. 1-204 de la 3me édit.
(2) *Historia revelationis Novi Testamenti*, p. 279 et ss.
(3) *Einleitung*, p. 346 et ss.
(4) *Commentar üb. das Evangelium des heilig. Marcus*, p. 24 et ss.; *Commentar über das Evang. des h. Lukas*, p. 12 et ss.
(5) *De Evangeliis*, lib. I, p. 52-62, 79-92.
(6) *The Life our life*, p. XLV et ss.
(7) *Manuel biblique*, t. III, p. 42.
(8) Keil, *Commentar über die Evangelien des Marcus und Lukas*, p. 11 et ss., 174 et ss. Etc.
(9) *Einleitung*, p. 29 et ss.
(10) *Grundriss der Einleitung...*, p. 59.
(11) *Die Einheit der vier Evangelien*, Ratisbonne, 1868, p. 507 et ss.
(12) *Commentatio qua Marci evangelium totum e Matthæi et Lucæ commentariis descriptum esse demonstratur*, Iéna, 1789. Cf. Theile, *De trium priorum Evangeliorum necessitudine*, Leipzig 1825; H. J. Mayboom, *Geschiedenis en Critik der Markushypothese*, Amsterdam 1866; etc.
(13) « L'hypothèse de Marc. »
(14) Pour son histoire et sa réfutation, voyez Schanz, *Die Markus-hypothese*, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, 1871, p. 489 et ss.
(15) Cf. Wilke, *Der Urevangelist*, Dresde 1388. Etc.

5° S. Luc a la priorité, S. Matthieu l'imite et le reproduit en partie ; S. Marc les utilise l'un et l'autre (1).

6° S. Luc paraît de nouveau le premier, il est abrégé par S. Marc ; S. Matthieu, venu le troisième, combine leurs deux narrations (2).

Mais ce n'est pas tout pour ce premier groupe de théories. On a encore greffé des suppositions accessoires sur ces hypothèses principales. Ainsi, d'après Düret (3), S. Marc aurait mis à profit l'évangile araméen de S. Matthieu ; le traducteur grec de cet évangile se servit ensuite de l'œuvre de S. Marc ; S. Luc fit une compilation basée sur ses deux devanciers. Ou bien, S. Marc copie plus ou moins, en les abrégeant, les récits de S. Matthieu et de S. Luc ; mais ceux-ci avaient été tout à fait indépendants l'un de l'autre. Etc. Puis il y a d'autres complications : un *Urmatthæus*, ou Prôto-Matthieu, composé presque uniquement de discours, et servant de base à notre S. Marc actuel ; ces deux sources ont servi à former le premier évangile tel que nous le possédons aujourd'hui ; S. Luc, enfin, a remanié l'*Urmatthæus* et S. Marc (4). Ou encore, un *Urmarkus*, c'est-à-dire Prôto-Marc, servant lui-même à des combinaisons de divers genres (5). Etc.

2. *Deuxième système.* — Les synoptiques ont puisé à tour de rôle à un *Urevangelium*, ou « évangile primitif », composé par un auteur inconnu, pièce qui circula de très bonne heure dans les rangs des premiers chrétiens, mais qui ne tarda pas à disparaître (6). On comprend, d'après cela, qu'il existe des ressemblances très frappantes de fond et de forme entre les trois premiers évangiles, puisqu'ils ont puisé plus ou moins à cette source et qu'ils l'ont même parfois copiée intégralement. On ne s'explique pas moins leurs divergences : elles ont lieu quand ils abandonnent leur modèle commun, pour puiser à d'autres documents, ou quand le modèle a été modifié, altéré.

Tel est le second système, réduit à sa plus simple expression. Mais il se complique à son tour d'une façon prodigieuse, quand on le suit dans les divers développements qu'il a reçus. On assiste à des fusions étranges, à des remaniements qui n'en finissent plus.

1° D'après Eichhorn (7), l'*Urevangelium*, écrit en syro-chaldéen, la langue alors parlée en Palestine, aurait circulé sous quatre formes ou recensions distinctes : S. Matthieu mit à profit la première (A), S. Luc la seconde (B) ; S. Marc utilisa la troisième (C), qui était une combinaison des deux précédentes (A+B) ; la quatrième (D) servit, avec la première, à S. Matthieu et à S. Luc.

---

(1) Cf. Evanson, *The Dissonance of the four generally received Evangelies*, Ipswich 1792 ; etc.

(2) Vogel, dans *Gabler's Journal für theologische Literatur*, 1804, t. I, p. 1 et ss.

(3) *Wiener theolog. Zeitschrift*, 1852, t. IV, 1er et 2e fascicules.

(4) B. Weiss, *Das Marcusevangelium und seine synoptischen Parallelen*, Berlin 1872, préface.

(5) Voyez A. Réville, *Etudes critiques sur l'Evangile selon S. Matthieu*, Leyde, 1862, p. 149 et ss.

(6) Lessing pense que l'*Evangelium ad Hebræos*, serait l'« Evangile source ». Voyez notre commentaire sur l'Evangile selon S. Matth., p. 24-25.

(7) *Allgemeine Bibliothek*, t. V, p. 427 et ss.

2° L'évêque anglican Marsh (1) ne se contente pas de ces cinq documents primitifs (le texte et ses quatre copies altérées) ; il en veut six, savoir :

1) א, l'original araméen de l'évangile source ;

2) א *g*, sa traduction en grec ;

3) א+α+A, c'est-à-dire, une copie de א, mais altérée et renfermant de nouveaux passages ;

4) א+β+B, autre copie de א, avec d'autres altérations et d'autres additions ;

5) א+γ+Γ, troisième copie remaniée de א ;

6) ב, une collection de discours, paraboles et autres paroles de Jésus, compilée sans ordre chronologique.

Cela posé, il reconstitue comme il suit nos trois synoptiques : l'évangile hébreu de S. Matthieu est formé de א+ב+α+A+γ+Γ ; l'évangile selon S. Marc a pour bases : א+α+A+β+B+א*g* ; l'évangile selon S. Luc : א+ב+β+B+γ+Γ+א*g* ; enfin, l'évangile grec de S. Matthieu est une traduction de son évangile hébreu, avec des additions empruntées à א*g*, et aux livres de S. Marc et de S. Luc.

3° Comme si Eichhorn eût été jaloux d'une telle richesse, il ne tarda pas à modifier son système, en ajoutant aux quatre copies de l'*Urevangelium* leurs traductions en grec, et plusieurs autres combinaisons qui portèrent à douze le nombre des documents nécessaires (2).

4° Gratz (3) chercha, un peu plus tard, à simplifier cette genèse par trop compliquée des synoptiques, et il se contenta de trois documents: l'*Urevangelium* syro-chaldéen, sa traduction grecque, et quelques fragments évangéliques très courts.

5° Au lieu de cet évangile primitif, unique malgré ses remaniements, Ewald, Wittichen, etc., ont admis plusieurs sources écrites, qui, a-t-on dit finement, se seraient superposées dans nos évangiles comme les couches d'un terrain d'alluvion.

D'après Ewald, il y aurait eu : *a*) un évangile primitif, écrit en grec et racontant les principaux traits de la vie de Notre-Seigneur ; *b*) une collection des discours de Jésus (4), composée en hébreu par S. Matthieu ; *c*) l'évangile actuel de S. Marc, rédigé à l'aide soit de cet évangile primitif, soit de cette collection de discours ; *d*) un livre contenant les faits les plus relevés de la vie de Jésus-Christ (5), tels que la tentation, etc. : *e*)

---

(1) Dans un ouvrage traduit par Rosenmüller, sous ce titre : *Abhandlung über Entstehung und Abfassung unserer drei ersten Evangelien*, Gœttingue, 1804, p. 284 et ss. Cf. H. W. Meyer, *Das Evangelium des Matthæus*, 3e édit., p. 25 ; Δαμαλας, Ἑρμηνεῖα εἰς τὴν Καινὴν Διαθήκην, t. I, p. 127 et suiv.; Thomson, *Word, Work and Will*, p. 9 et suiv.

(2) *Einleitung in das Neue Testament*, t. I, p. 353 et ss.

(3) *Neuer Versuch die Entstehung der drei ersten Evangelien zu erklæren*, Tubingue 1812. Bertholdt, *Histor.-krit. Einleitung in sæmmtliche kanon. und apocryph. Schriften des Alt. und Neuen Testam.*, p. 1205 et ss., se contente de l'Évangile primitif ; de même Bleek, *Einleitung in das Neue Testament*, p. 259 et ss. de la deuxième édition.

(4) *Die Spruchsammlung*, comme s'exprime Ewald.

(5) *Das Buch der hœheren Geschichte*.

l'Évangile actuel de S. Matthieu; *f*, *g*, *h*), trois autres écrits renfermant divers autres récits (1) ; *i*) enfin, l'Evangile actuel de S. Luc, qui serait la résultante des huit documents qui précèdent, fondus ensembles, ou la neuvième transformation de l'Évangile primitif (2).

Au dire de M. Wittichen (3), trois documents principaux, plus ou moins remaniés, suffisent pour tout expliquer : A servit de base première à S. Marc ; B, à S. Matthieu et à S. Luc ; C, à S. Jean. Quelque temps avant la ruine de Jérusalem, un compilateur palestinien forma un *Urmatthæus* ou *Prôto-Matthieu*, au moyen de la source A remaniée, et de B. Plus tard, après la ruine de Jérusalem, et en dehors de la Palestine, un autre compilateur retravailla le document A, le combina avec B, et forma *Prôto-Luc*, après avoir ajouté divers traits empruntés ailleurs. Plus tard encore, en Palestine, nouvelle recension de *Prôto-Matthieu;* et à Rome, remaniement analogue de *Prôto-Luc,* de manière à produire *Deutéro-Matthieu* et *Deutéro-Luc*, lesquels, par l'insertion des récits relatifs à l'enfance de Jésus et de quelques autres épisodes, devinrent peu à peu nos évangiles actuels selon S. Matthieu et selon S. Luc. Enfin, notre S. Marc canonique est un mélange de A et de *Deutéro-Matthieu.*

M. Renan aussi est d'un avis semblable, qu'il développe à sa manière pittoresque, moins lourde que le gros genre allemand : « Il y avait, avant la rédaction du premier évangile, des paquets de discours et de paraboles, où les paroles de Jésus étaient classées d'après des raisons purement extérieures. L'auteur du premier évangile trouva ces paquets déjà faits et les inséra dans le texte de Marc, qui lui servait de canevas, tout ficelés, sans briser le léger fil qui les reliait (4). »

3. *Troisième système.* — On a essayé enfin d'expliquer les rapports d'harmonie et de divergence que nous avons signalés entre les évangiles synoptiques, par l'existence d'une tradition orale, qui se serait formée de très bonne heure sur l'histoire de N.-S. Jésus-Christ, mais qui n'eût pas été absolument la même partout, présentant au contraire çà et là des variantes plus ou moins accentuées. Nos trois évangélistes mirent à profit cette tradition pour la composition de leurs récits : ils se ressemblent toutes les fois que leur source orale était identique en tous lieux ; ils diffèrent les uns des autres quand elle avait subi des modifications, ou lorsqu'ils ne s'astreignent pas à la suivre servilement.

Tel est l'énoncé général de cette troisième hypothèse, qui a toujours été la plus en faveur auprès des exégètes catholiques (5), et qu'ont aussi adoptée beaucoup de critiques protestants (6).

---

(1) *Das sechste nachweisbare Buch, das siebente nachweisbare Buch, das achte nachweisbare Buch.*

(2) Ewald, *Geschichte Christus*, 3e édit., 1867, p. 188 et ss. Mais voyez surtout le volume intitulé *Die drei ersten Evangelien*, Gœttingue 1850, et notre Appendice II.

(3) *Leben Jesu*, 1876, p. 42 et ss.

(4) *Les évangiles et la première génération contemporaine*, Paris 1877, p. 177. Ce n'est pas plus difficile que cela!

(5) Entre autres, les Drs Haneberg, Friedlieb, Bisping, Kaulen, les Pères Knabenbauer et Cornely, Mgr Meignan, M. l'abbé Le Camus, etc.

(6) Qu'il suffise de mentionner, parmi les plus connus, Herder, Credner, Guericke, de Wette, Norton, Westcott, Wetzel, Keil, et surtout Gieseler, *Histor.-kritischer Versuch, über die Entstehung und die frühesten Schicksale der schriftlichen Evangelien*, Leipzig 1878.

Il sera bon d'ajouter quelques détails, qui permettront de mieux comprendre notre bref exposé.

« Les apôtres du Christ, dit l'historien Eusèbe (1), purifiés dans leur vie et ornés de toutes les vertus dans leur âme, mais rudes et incultes dans leur langage, ont annoncé le règne de Dieu au monde entier, avec le seul secours de la puissance de Jésus-Christ, par laquelle ils ont opéré tant de miracles. Ils n'étaient pas préoccupés d'écrire des livres, étant revêtus d'un ministère bien autrement grand et surhumain ».

Cette prédication, ou κήρυγμα, comme la nomme S. Paul (2), s'exerça aussitôt après la Pentecôte, selon l'ordre du Sauveur lui-même (3), et elle répandit peu à peu l'évangile dans tout le monde romain.

Elle était avant tout historique. Nous l'avons dit plus haut (4), ses principaux éléments consistaient dans les actions, les paroles, les souffrances, la mort et la résurrection de N.-S. Jésus-Christ. Assidue et fréquente, elle dut bientôt prendre une forme arrêtée, et pour l'ensemble des faits à exposer, et pour les détails secondaires, et même jusqu'à un certain point pour les expressions et la diction. En effet, quand un même homme, — prédicateur, orateur civil, professeur, cicérone, — a souvent à parler des mêmes choses, il ne tarde pas à le faire d'après une marche uniforme, et en reproduisant ses premiers récits. Qui n'a été témoin vingt fois de ce phénomène?

Les apôtres avaient, d'ailleurs, un grand intérêt à fixer au moins en gros la matière et la forme de la prédication évangélique, pour la mieux inculquer aux missionnaires secondaires qu'ils envoyaient dans toutes les directions. Nous disons : « au moins en gros », car le Dr Gieseler, et d'autres à sa suite, ont beaucoup exagéré, en prétendant que « la tradition primitive avait été fixée d'autorité, et qu'elle était devenue le catéchisme obligatoire des missionnaires du texte apostolique » (5).

Ainsi se forma, d'abord en syro-chaldéen pour les juifs de Palestine, puis en grec pour les juifs dits hellénistiques, puis encore en grec, mais avec des remaniements pour les païens, une παράδοσις (tradition orale) assez fixe. Les πόλλοι dont parle S. Luc dans son prologue (6) la fixèrent davantage encore, lorsqu'ils en consignèrent différentes portions par écrit; les évangélistes canoniques firent le reste.

V. — *Examen des systèmes.* — Rappelons d'abord le principe cité plus haut (7) : on ne peut se lancer dans l'étude de cette question délicate avec quelque espoir de la trancher convenablement, qu'à la condition expresse de ne pas quitter le domaine de l'histoire.

1. Le *premier système* a précisément contre lui : 1° le manque d'une

---

(1) *Hist. eccl.*, III, 24.
(2) Tit. III, 3.
(3) Matth. XXVIII, 19 : « Euntes docete omnes gentes ».
(4) Pages 15-18.
(5) F. Godet, *Commentaire sur l'Evangile de S. Luc,* Neuchatel 1872, 2e édit., t. II, p. 553 et ss.
(6) I, 1. Voyez notre commentaire, p. 27.
(7) Page 41.

base historique sérieuse. On a pourtant essayé, avec un grand déploiement d'érudition, de lui trouver des partisans chez les Pères et au moyen-âge, longtemps avant qu'il fût de mode de s'occuper *ex professo* des rapports mutuels des synoptiques (1). C'est ainsi qu'ont été allégués divers passages de Victor d'Antioche (2), de S. Epiphane (3), d'Origène (4), et plus particulièrement les lignes suivantes de S. Augustin : « Marcus eum (Matthæum) subsecutus, tanquam pedisequus et breviator ejus videtur. Cum solo quippe Joanne nihil dixit ; solus ipse perpauca, cum solo Luca pauciora ; cum Matthæo vero plurima, et multa pene totidem atque ipsis verbis, sive cum solo, sive cum ceteris consonante... Et quamvis singuli suum quemdam narrandi ordinem tenuisse videantur, non tamen unusquisque eorum velut alterius præcedentis ignarus voluisse scribere reperitur, vel ignorata prætermisisse quæ scripsisse alius invenitur, sed sicut unicuique inspiratum est, non superfluam cooperationem sui laboris adjunxit » (5).

Mais n'a-t-on pas pressé, plus qu'il ne convenait, le sens de tous ces textes ? C'est ce que nous croyons avec le P. Cornely (6), dont nous citerons intégralement la brève, mais énergique protestation : « (Hi) textus patristici *plerique* nihil aliud dicunt, nisi alterum evangelistam altero brevius vel fusius scripsisse, *pauci* etiam probant ex *juniorum* quorumdam Patrum sententia posteriores evangelistas priorum opera cognovisse. At animadvertas velim a.) Patres illos juniores hanc sententiam non velut traditam referre, sed ex Evangeliorum indole quodammodo derivare ; b.) systematis, quod impugnamus, patronos aliquid omnino diversi statuere, quum priorum evangelistarum opera posterioribus *fontes* fuisse dicant, quod nullus ex Patribus insinuavit ; c.) antiquiores demum Patres non tantum *mutuum usum*, sed etiam *cognitionem* præcedentium evangeliorum negare. Quam longe autem juniores abfuerint, ut evangelistas prædecessorum opera velut fontes adhibuisse dicerent, inter alios præclare docet S. Chrysostomus, qui... *frequenter* inculcat apparentes inter Evangelia contradictiones ideo esse permissas, ne quis *ex mutuo et humano consensu* ea esse conscripta putaret, utque omnes consonantiam eorum a Spiritu Sancto ducere originem viderent ».

2° Non seulement ce système ne s'appuie pas sur la tradition historique, mais plusieurs des théories subsidiaires qui le composent dans son ensemble (7) sont directement et ouvertement en lutte avec cette tradition,

---

(1) Voyez surtout Schanz, *Probleme der Einleitung bei den Vætern*, Theolog. Quartalschrift de Tubingue, 1879, p. 72 et ss. ; *Commentar über das Evangelium des heil. Marcus*, 1881, p. 24 et suiv. ; *Die Traditionshypothese*, Theolog. Quartalschrift, 1885, p. 222 et suiv.

(2) Cf. Cramer, *Catena in Marc.*, I, 13, 15, etc.

(3) *Hær.* LI, 6.

(4) *Homil. in Joan., tom.* IX.

(5) *De consensu evangelist.*, I, 2, 4.

(6) *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. III p. 183. Les mots soulignés l'ont été par l'auteur lui-même.

(7) Voyez les pages 41-43.

puisqu'elles font apparaître les trois synoptiques dans un ordre chronologique contredit par elle (1).

3° Rien de plus subjectif, partant de plus arbitraire, que les détails de ce système. Comment n'en serait-il pas ainsi, quand on se fait fort, par exemple, de démontrer par le menu des propositions du genre de celle-ci : « Une foule de phénomènes tentent à démontrer que le premier évangéliste a transcrit le *Prôto-Marc* de mémoire, tandis que le second l'aurait plutôt copié » (2) ?

4° Aussi, nous l'avons vu, les partisans de ce système ne peuvent-ils s'accorder entre eux ; ils se réfutent par là-même réciproquement. « Keim voit clairement que le but de S. Marc a été de réunir les deux autres évangiles dans le sien, en se mettant, dans la première partie de son récit, sous la conduite de S. Luc ; dans la seconde, sous celle de S. Matthieu. MM. Reuss et Réville ne voient pas avec moins de clarté que S. Marc est vraiment le plus original des trois synoptiques. Néanmoins, d'après Hilgenfeld, le second évangile ne dépend que du premier et est tout à fait indépendant du second (3). » Quelle conclusion tirer de ce « chaos d'opinions (4) », sinon que c'est la méthode même qui est en faute ? « Les critiques les plus éminents, une fois abandonnés à une appréciation tout individuelle, sans être guidés par aucune tradition, portent les jugements les plus divers sur les mêmes textes... Il en résulte que la science ne possède aucun critère certain pour opérer des distinctions si délicates ; nous sommes même persuadé qu'elle ne le possèdera jamais, et que, dans cette voie, il n'y a pas de limite à l'arbitraire de la critique » (5).

5° Ce système peut, jusqu'à un certain point, expliquer l'harmonie souvent très remarquable des synoptiques ; mais il a le tort de ne pas rendre compte de leurs divergences, et aussi de la méthode propre à chacun. « D'où vient que la ressemblance est intermittente, et cela non seulement dans le même récit, mais dans le même paragraphe, dans la même phrase ? S. Luc copierait servilement S. Matthieu pendant un quart de ligne ; puis il s'affranchirait de lui dans le quart suivant ? Mais, c'est un jeu, si le sens est le même ; c'est pis encore, si le changement modifie le sens... Voilà donc notre auteur empruntant trois mots à un document, deux à un autre..., et cela dans chaque phrase d'un bout à l'autre de son écrit ! Qui peut admettre l'idée d'un pareil placage ?... Non, une pareille œuvre de marqueterie ne fût jamais devenue cette narration constante, simple

(1) Voyez nos introductions particulières aux trois premiers évangiles.
(2) A. Réville, *Etudes critiques sur l'Evangile selon S. Matthieu*, p. 151 et ss.
(3) Thomson, *Word, Wortk and Will*, p. 21.
(4) *Ibid.*, p. 19.
(5) De Pressensé, *Jésus-Christ, son temps, sa vie, son œuvre*, p. 181 et suiv. de la 1re édition. Cf. Westcott, *An Introduction to the Study of the Gospels*, 5e édit., p. 197. « On a parcouru le cercle des six hypothèses possibles, en donnant la priorité absolue ou relative, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, sans arriver à une conclusion satisfaisante ; et ce que l'on trouve de plus incontestable dans la masse des arguments exposés, c'est qu'impitoyablement ils se ruinent les uns les autres. » Le Camus, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, 2e édit., t. I, p. 36.

et limpide que nous admirons dans notre évangile (1). » C'est là, certainement, une difficulté insurmontable.

6° De plus, ce système est contraire au genre de composition qui existait au temps apostolique, spécialement parmi les Juifs ; il suppose des habitudes littéraires beaucoup plus semblables aux nôtres qu'à celles de cette lointaine époque. Aujourd'hui, on cite volontiers, on fait des assemblages de textes plus anciens, etc. : pratiques alors inconnues.

7° Enfin, la méthode ainsi prêtée aux écrivains sacrés est-elle bien digne d'eux? Sans doute, elle n'a rien d'absolument contraire au dogme de l'inspiration ; néanmoins, un pareil amalgame, une telle liberté prise avec les paroles et les actions du Sauveur seraient choquants et irrespectueux : cela « laisserait croire que les évangélistes n'ont pas eu l'un vis-à-vis de l'autre la haute idée d'exactitude et de véracité que nous leur supposons » (2). Ils sembleraient, en effet, se contredire mutuellement.

En somme, le premier système est « tout à fait invraisemblable, et il est surprenant qu'on ait fait pour lui une telle dépense de temps et de science » (3). Et qui ne se chargerait, en vingt-quatre heures, de faire paraître un nouvel évangile d'après ce procédé?

2. Nous rejetterons le *second système*, pour des motifs tout à fait semblables à ceux qui nous ont forcé d'attaquer le premier.

1° Lui aussi, il est dépourvu de toute base historique. Et pourtant, s'il eût existé autrefois un *Urevangelium* écrit, son importance l'aurait certainement empêché de disparaître ; il se serait conservé à côté des évangiles secondaires auxquels on prétend qu'il a servi de source (4). Les évangiles apocryphes nous sont bien parvenus ! On ne conçoit pas la perte d'un tel document, qui, nous dit-on, circulait de main en main parmi les premiers chrétiens ; or, non seulement l'original araméen a péri, mais toutes les traductions grecques qu'on prétend en avoir été faites sont elles-mêmes perdues. Cet évangile-source et toutes les autres pièces analogues supposées par Ewald, etc., sont donc des chimères.

On a essayé, il est vrai, de découvrir dans l'antiquité des traces de l'*Urevangelium*, et l'on a allégué en faveur de son existence plusieurs passages qui remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Par exemple, cette ligne de Celse, citée par Origène (5) : « Les chrétiens μεταχαράττουσι τὸ εὐαγγέλιον ἐκ τῆς πρώτης γραφῆς ». Ou ces mots de S. Epiphane (6) : « Les trois premiers évangiles ont puisé ἐξ αὐτῆς τῆς πηγῆς, à la

---

(1) Godet, *Commentaire sur l'Evangile de S. Luc*, t. II, p. 534 de la 2e édition. « Faut-il supposer que saint Marc, par exemple, en composant son évangile, a pris entre ses mains l'évangile de saint Matthieu, qu'il a ici laissé le texte intact, que là il a effacé et plus loin ajouté suivant l'opportunité? J'ai peine à supposer ce travail de révision; et si les additions ne me répugnent point, les suppressions m'étonnent. L'intérêt croissant qui s'attachait aux évangiles faisait désirer des additions et non des retranchements ». Mgr Meignan, *Les Evangiles et la critique au XIXe siècle*, 1864, p. 415.

(2) Le Camus, *loc. cit.*, p. 37.

(3) L. Abbott, *Matthiew and Mark*, p. 36.

(4) « Les copies et les commentaires ne détruisent pas les textes originaux. » Mgr. Meignan, *Les Evangiles et la critique*, p. 412 de la 1re édit.

(5) *C. Cels.*, II, 27.

(6) *Hær.*, II, 51, 6.

même source ». Surtout, la phrase célèbre de Papias (1) : « S. Matthieu a écrit en hébreu les λόγια du Seigneur, et chacun les a interprétés selon qu'il en était capable (2) ». Mais la πρώτη γραφή de Celse, la πηγή de S. Epiphane, les λόγια de Papias n'ont rien de commun avec l'*Urevangelium* écrit : Celse désigne simplement nos évangiles canoniques ; S. Epiphane veut dire que les évangélistes ont été inspirés par le même Esprit de Dieu ; les λόγια de Papias ne diffèrent pas de l'évangile selon S. Matthieu tel que nous le lisons aujourd'hui. Par conséquent, *falsum suppositum*.

2° Si le premier système était arbitraire, que dire de celui-ci ? On l'a vu par son seul énoncé, il est, dans son ensemble et dans ses détails, une œuvre de pure imagination. Il multiplie les suppositions de la façon la plus gratuite, créant tout exprès de nouveaux documents selon les besoins de la cause, et sans autres motifs que ces besoins mêmes. M. Wallon (3) flagelle ce procédé comme il le mérite : « A l'aide de ces machines, on parvient à faire fonctionner assez convenablement l'Evangile primitif. Mais que devient le sens commun ? Cela nous rappelle le temps où les astronomes faisaient tourner le ciel autour de la terre. Le soleil, les étoiles, enchâssés dans leur sphère respective, tournaient sans donner aux savants trop d'embarras ; mais les planètes, celles qui renferment la terre dans leur orbite et celles qui, enfermées dans l'orbite de la terre, demandent, pour présenter les mêmes apparences, une combinaison de mouvements bien plus compliqués ! Les savants ne s'étaient pas découragés pourtant ; et à force de chercher, on avait trouvé un système de rouage si habilement disposé, qu'on rendait raison de tout. Mais cela, au fond, était absurde ».

3° Rien de plus incompatible encore avec la simplicité des écrivains de ces temps, et surtout avec l'originalité de chacun de nos évangélistes sous le double rapport des idées et du style. Et puis, phénomène étrange, « à une même source, un littérateur grec, tel que S. Luc, puise ses araméismes ; un juif, comme S. Matthieu, emprunte son grec souvent très pur, et S. Marc, ses expressions latines grécisées » (4).

4° Et, de nouveau, le côté théologique de la question. « Que l'on prenne, par exemple, l'oraison dominicale (dans les récits de S. Matthieu et de S. Luc). Il n'est pas moins impossible d'imaginer un texte commun, d'où les deux évangélistes auraient tiré la teneur de ce formulaire que chacun nous a transmise, que de faire dériver une de ces recensions de l'autre, à moins d'attribuer à l'un ou à l'autre, à l'égard d'une très solennelle parole du Maître, une inconcevable liberté » (5). Quelle confiance mériteraient nos synoptiques, s'ils s'étaient bornés à faire d'un bout à l'autre de leurs écrits un amalgame de ce genre ?

---

(1) Ap. Euseb., *Hist. eccl.*, III, 40, 17.

(2) Nous ne parlons que pour mémoire de l'opinion d'après laquelle les textes de S. Paul, Rom. II, 16, et I Thess. IV, 15, démontreraient l'existence du fameux document en question.

(3) *De la croyance due à l'Évangile*, Paris 1858, p. 172-173.

(4) Le Camus, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, 2e édit., t. I, p. 36, d'après M. Godet.

(5) Godet, *Commentaire de l'Evangile selon S. Luc*, 3e édit., t. II, p. 545.

D'où il suit que la seconde théorie « possède presque tous les défauts que l'on peut reprocher à une hypothèse de ce genre (1) », et qu' « elle ne se légitime ni en fait ni en droit ». M. Davidson (2) la juge brièvement, mais énergiquement, lorsqu'il l'accuse d'être *clumsy, laboured, inadequate*, c'est-à-dire, « gauche, pénible, insuffisante ».

3. *Critique du troisième système.* — Autant il nous paraît difficile d'expliquer par les deux hypothèses qui précèdent le problème exégétique dont nous cherchons la solution, autant la tradition orale nous semble trancher la difficulté dans tous les sens. Cette théorie, en effet, réunit de très précieux avantages, et elle évite, d'autre part, les inconvénients signalés.

1° Elle est très conforme, on l'a vu par son seul exposé (3), à l'histoire de la fondation du christianisme, telle que nous la représentent le livre des Actes et les épîtres apostoliques.

Lisez, en les comparant l'un à l'autre, le discours de S. Pierre à Césarée (4) et le discours de S. Paul à Antioche (5) : c'est, de part et d'autre, la même méthode, un abrégé de la vie de N.-S. Jésus-Christ pour démontrer qu'il est le Christ, Fils de Dieu; et cette méthode est celle que nous retrouvons, agrandie et développée, dans les récits évangéliques (6). S. Luc ne dit-il pas en propres termes, dès les premières lignes de sa narration (7), qu'il s'est appuyé tout spécialement sur la tradition orale? Notez en particulier les mots καθὼς παρέδοσαν ἡμῖν οἱ ἀπ'ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ λόγου, et περὶ ὧν κατηχήθης λόγων, si expressifs dans le texte grec, puisqu'ils mentionnent directement ce qu'on appelait la « paradose », la « catéchèse », ou la tradition orale remontant jusqu'aux témoins oculaires, les apôtres.

2° Les premiers écrivains ecclésiastiques, lorsqu'ils signalent les sources immédiates auxquelles puisèrent les évangélistes, ne manquent pas de nous renvoyer, à leur tour, à la tradition apostolique. Ils affirment d'une voix unanime que la catéchèse de S. Pierre servit de base à saint Marc pour la composition de son évangile. « Ne rien omettre de ce qu'il avait entendu, ne rien admettre qu'il ne l'eût appris de la bouche de Pierre », voilà sa règle, d'après Papias (8). De là le titre d'ἑρμηνευτὴς Πέτρου, *interpres Petri*, que S. Marc porta de très bonne heure; de là le nom de « Mémoires de Pierre », appliqué par S. Justin à sa composition (9). De même pour S. Luc, dont S. Paul fut l'*illuminator* (10), et dont

---

(1) Smith, *Dictionary of the Bible*, au mot Gospel.
(2) *Introduction to the Study of the New Testament*, t. I, p. 451.
(3) Pages 45-46.
(4) Act. x, 34-43.
(5) Act. xiii, 16-41.
(6) Voyez aussi Act. i, 22; ii, 42, etc.
(7) Luc. i, 1-4. Voyez notre commentaire.
(8) Ap. Euseb., *Hist. eccl.*, iii, 39.
(9) Voyez les textes, intégralement cités dans notre commentaire sur l'Evangile selon S. Marc, p. 4-5, 11.
(10) Tertullien, *Contr. Marcion.*, iv, 1.

l'évangile n'est autre que celui de l'apôtre des nations (1). N'est-ce pas là, en vérité, une grande force pour le système de l'évangile oral, servant de source aux premiers évangiles écrits ? Nous n'argumentons pas, nous, d'après un raisonnement *a priori*, mais « nous sommes en présence d'un fait positif », ainsi qu'on l'a dit très justement.

3° De plus, ce système est parfaitement d'accord avec les habitudes littéraires des anciens en général, et particulièrement des Juifs.

Qui ne connaît ce trait, raconté par Denys d'Halicarnasse, à propos des chantres qui portaient en tous lieux les poésies d'Homère, longtemps avant qu'elles ne fussent écrites ? « Ils distribuaient, dit-il (2), leurs récits par nations et par villes, ne les reproduisant pas toujours dans le même ordre, mais ayant toujours en vue le but unique et commun de faire connaître tous ces souvenirs autant qu'ils s'étaient conservés, sans y rien ajouter comme sans en rien perdre. » Quant aux Juifs, c'était chez eux un principe rigoureux, d'après lequel le Talmud entier fut composé, que lorsqu'on cite les paroles d'un maître, — et ce genre de paroles forme le fond des évangiles, — il faut toujours les citer littéralement : *Verba præceptoris sine ulla immutatione, ut prolata ab illo fuerant, erant recitanda, ne diversa illi affingeretur sententia* (3). Aujourd'hui, on ne voudrait plus s'astreindre absolument à cette méthode, parce qu'on désire la variété et l'originalité ; mais, alors, sa monotonie même plaisait aux auditeurs, sans compter qu'elle facilitait singulièrement la tâche des prédicateurs (4).

4° Les actes et les discours qui formaient le fond de cette tradition orale, et qui forment encore le fond de nos évangiles, sont simples, saillants, relativement peu nombreux ; par suite, faciles à retenir. S. Irénée raconte (5) que S. Polycarpe avait gardé le souvenir détaillé de tout ce que les apôtres lui avaient appris : « Illà quæ ab eis de Domino audierat *deque miraculis et doctrina ejus omnia*, quomodo ab iis qui Verbi vitam ipsi conspexerant, acceperat, *fideliter retulisse Scripturis consona.* » Nous trouvons un trait semblable dans les *Recognitiones apostolicæ* (6), où l'on prête ce langage au prince des apôtres : « In consuetudine habui verba Domini mei (Jesu Christi), quæ ab ipso audieram, revocare ad memoriam, et pro ipsorum desiderio suscitari animis meis et cogitationibus imperavi, ut evigilans ad ea *et singula quæque recolens et retexens possim memoriter retinere* ».

5° Enfin, cette théorie est celle qui explique le mieux, sans violence d'aucune sorte, les deux parties du problème, c'est-à-dire, tout ensemble, les ressemblances et les divergences qui existent entre les trois premiers évangélistes. « Puisant tous à une même source, ils se ressemblent ; mais

(1) S. Irénée, Origène, etc. Voyez notre commentaire sur l'Evangile selon S. Luc, p. 9 et suiv.
(2) *Judic. de Thucyd.*, édit. Sylburg, t. II, p. 138.
(3) Traité *Schabbat*, fol. 15, a.
(4) S. Basile le Grand, raconte, *De Spiritu sancto*, c. 27, que jusqu'à son époque les prières et les formules liturgiques se transmirent de mémoire, « par un enseignement non écrit ».
(5) *Ad Florin. fragm.* Cf. Euseb. *Hist. eccl.*, v, 20.
(6) II, 1.

la source étant orale, moins précise qu'un écrit, plus d'une fois ils peuvent varier » (1). Harmonie dans le choix des matériaux, dans leur arrangement général et particulier, coïncidences verbales, tout cela se conçoit très naturellement ; mais on comprend aussi les différences, la catéchèse n'étant point partout absolument la même, sans parler de l'individualité des écrivains.

La tradition orale, tel fut donc, selon toute vraisemblance, le noyau primitif des évangiles synoptiques. Toutefois, nous n'embrassons pas ce système d'une manière exclusive. En lui donnant la part principale, nous ne saurions exclure, dans une certaine mesure, l'emploi des documents écrits. S. Luc semble affirmer qu'il a eu recours à des sources de ce genre pour composer sa narration : *Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt rerum* (2). Du reste, il était difficile d'exposer certains détails, comme les généalogies (3), sans avoir sous les yeux des documents en quelque sorte officiels. Peut-être aussi S. Luc, venu en dernier lieu, aura-t-il fait un usage, mais très modéré, des œuvres de ses devanciers ; de même que S. Marc a pu avoir entre ses mains l'évangile selon S. Matthieu.

III. — LES RAPPORTS DU QUATRIÈME ÉVANGILE AVEC LES TROIS PREMIERS.

Ici, le problème change de forme, et la question est beaucoup moins compliquée ; car, à vrai dire, le quatrième évangile est seul de son espèce, et ne ressemble à aucun des trois premiers.

« Il est impossible, dit M. Westcott (4), de passer des évangiles synoptiques à celui de S. Jean, sans s'apercevoir que cette transition implique le passage d'un monde de la pensée à un autre monde. Pour faire disparaître le contraste qui existe, soit pour la forme, soit pour l'esprit, entre les premières narrations et la dernière, il ne suffit ni d'être familiarisé avec l'enseignement général des évangiles, ni de posséder une large conception du caractère du Sauveur. La reconnaissance pleine et entière de ce contraste est la première condition requise pour comprendre l'harmonie essentielle des récits ».

Déjà, et à plusieurs reprises (5), nous avons nous-même reconnu sans ambages ce fait indéniable ; il ne nous reste qu'à mettre davantage encore les divergences en relief par quelques citations détaillées (6).

---

(1) Le Camus, *loc. cit.*, p. 39.
(2) Luc. I, 1.
(3) Matth. I, 1-18 ; Luc. III, 23-38.
(4) *Introduction to the Study of the Gospels*, p. 249 de la 5e édition.
(5) Pages 26-27.
(6) Voyez Mœller, *De genii et indolis evangelii Joannis priorumque evangeliorum diversa ratione*, Vratisl. 1816 ; F. Fleck, *De imagine Christi Joannea et synoptica*, Leipzig 1831 ; J. Langen, *Grundriss der Einleitung in das Neue Testament*, p. 76 et ss. ; J. Grimm, *Die Einheit der vier Evangelien*, p. 590 et ss. ; Westcott, *An introduction to the Study of the Gospels*, p. 249 et ss. de la 5e édit. ; Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. III, p. 261 et ss. ; F.-X. Pœlzl, *Kurzgefasster Commentar zu den vier heilig. Evangelien*, t. III, p. XIX et ss.

I. *Les différences entre le quatrième évangile et les trois premiers.* — Ouvrez un *Synopsis*, et vous verrez promptement, d'un seul coup d'œil, combien sont rares les passages où S. Jean se rencontre avec les trois autres évangélistes. On a calculé que les points communs aux quatre narrations n'équivalent pas à la douzième partie du récit de l'apôtre bien-aimé (1). « On ne peut comparer le quatrième évangile avec les premiers, car il occupe un terrain différent (2). »

Presque tout, en effet, est nouveau : des voyages spéciaux en Judée et à Jérusalem, à l'occasion de plusieurs fêtes ; très peu de faits, mais, en grande partie, des discours qu'on ne retrouve pas ailleurs ; ces faits, nouveaux eux-mêmes, tandis que des épisodes du plus grand intérêt, et, ce semble, de la dernière importance, sont passés sous silence : par exemple, la tentation de Notre-Seigneur, son baptême, sa transfiguration, l'institution de l'Eucharistie, etc. Aspect très différent des actes et de l'enseignement de Jésus : au lieu de converser familièrement avec les siens ou avec le bon peuple de Galilée, il discute avec les hiérarques dans la capitale juive ; et, même quand il adresse la parole à ses disciples, sa prédication revêt un caractère plus relevé, plus abstrait (3). La « manière », en somme, n'est plus la même, de sorte que la divergence semblerait porter jusque sur la personne du divin Jésus des évangiles.

Ce fait, du reste, a été constaté de longue date, et les saints Pères lui ont fort bien assigné sa vraie cause. « Quum duæ virtutes, dit S. Augustin (4), propositæ sint animæ humanæ, una activa, altera contemplativa, illa qua itur, ista qua pervenitur, illa qua laboratur, ut cor mundetur ad videndum Deum, ista qua vacatur et videtur Deus : illa est in præceptis exercendæ vitæ hujus temporalis, ista in doctrina vitæ illius sempiternæ, ac per hoc illa operatur, ista requiescit, quia illa est in purgatione peccatorum, ista in lumine purgatorum ; ac per hoc in hac vita mortali, illa est in opere bonæ conversationis, ista vero magis in fide et apud perpaucos per speculum in ænigmate et ex parte in aliqua visione incommutabilis veritatis... Ex quo intelligi datur, si diligenter advertas, tres Evangelistas temporalia facta Domini et dicta, quæ ad informandos mores vitæ præsentis maxime valerent, copiosius persecutos, circa illam activam virtutem fuisse versatos, Joannem vero facta Domini multo pauciora narrantem, dicta vero ejus, ea præsertim quæ Trinitatis unitatem et vitæ æternæ felicitatem insinuarent, diligentius et uberius conscribentem, in virtute contemplativa commendanda suam intentionem prædicationemque tenuisse ».

C'est ce que Clément d'Alexandrie a exprimé plus brièvement et plus énergiquement par deux épithètes célèbres, en donnant aux trois premiers évangiles le surnom de σωματικά, c'est-à-dire, de corporels, de matériels d'une certaine manière, par comparaison avec le quatrième, qui est tout spirituel, πνευματικόν (5).

---

(1) Voyez F. Kaulen, *Einleitung*, p. 377. Cf. A. Maier, *Einleitung*, p. 125 et ss.
(2) Thomson, *Word, Work and Will*, p. 2.
(3) Voyez notre commentaire sur l'Evangile selon S. Jean, Introduction, p. LI-LII.
(4) *De consensu evangel.*, I, 5.
(5) Ap. Euseb., *Hist. eccl.* VI, 14. Voyez notre *Commentaire de l'Evangile selon S. Jean*, p. LI.

Mais, hâtons-nous d'ajouter qu'il y a bien loin de cette divergence, quelque grande qu'elle soit, à la contradiction perpétuelle, de sujet et de genre, que les rationalistes contemporains prétendent découvrir entre S. Jean et les synoptiques.

L'œuvre est « foncièrement différente », écrit M. Reuss, l'un des auteurs qui se sont occupés le plus récemment de cette question (1). « Aussi, continue-t-il en son langage passionné, rien n'est obscur comme l'amalgame du texte de ce dernier (S. Jean) avec le leur (celui des synoptiques), tel qu'on le voit dans certaines éditions modernes de la Synopse. Par cette sotte méthode, le texte johannique, dont tous les éléments se tiennent..., est affreusement disloqué, déchiré, écartelé ; le plan du livre est voilé, et ce qu'il a de plus caractéristique, de plus individuel, est décoloré, rendu méconnaissable, et se perd, sans que l'intelligence y gagne le moins du monde. Et tout cela par suite de cette ridicule lubie, qui prétend reconstruire, ou plutôt découvrir, la chronologie des événements, dont les évangélistes ne savaient plus rien eux-mêmes » (2).

La tendance polémique a égaré tristement M. Reuss, qui, souvent, fait preuve d'un jugement plus sûr. Elle a égaré plus d'un autre partisan de la critique dite négative ; par exemple, ceux qui prétendent que le Jésus des synoptiques est un simple moraliste, tandis que celui du quatrième évangéliste serait « un mystique spéculatif ». Mais, pour pouvoir rejeter l'œuvre de S. Jean comme apocryphe, il fallait bien recourir à des moyens semblables, et la montrer comme la contre-partie de celle des premiers évangiles. Tout ce que prouvent ces soi-disant critiques, en parlant de la sorte, c'est, dit fort bien M. Kaulen (3), qu'ils ont un esprit très superficiel. Ce fait ressortira, nous l'espérons, des considétions que nous avons encore à faire sur les rapports du quatrième évangile avec les trois autres.

II. *Rapports de ressemblance.* — Nous indiquerons successivement : les coïncidences évidentes des faits ; les ressemblances de paroles ; les passages où S. Jean suppose dans ses lecteurs la connaissance des synoptiques, ce qui est encore une catégorie de ressemblances ; enfin, l'identité du portrait représenté de part et d'autre.

1° Quoique en réalité peu nombreuses, les coïncidences évidentes des faits sont significatives, car elles manifestent l'unité générale des vues et du but dans les quatre évangélistes.

Rien pour la vie cachée. Pour la vie publique, trois faits seulement : le miracle de la multiplication des pains (Joan. vi, 1-15 ; cf. Matth. xiv,

---

(1) *La théologie johannique*, Paris, 1879, p. 12.

(2) M. Reuss ne s'écarte pas moins de la vérité, lorsqu'il établit dans les termes suivants la différence des paroles de Notre-Seigneur dans l'une et l'autre rédaction : « Là (dans les synoptiques) Jésus a recours tantôt à la simple narration parabolique, pour inculquer un précepte de morale, ou pour caractériser le but de toute son œuvre, tantôt à l'éxagération paradoxale, pour frapper à la fois l'imagination et la conscience ; ici (dans S. Jean) il se complait dans une exposition où la science des écoles, tout exercée qu'elle est à se rendre compte des choses abstraites et de tout ce qui dépasse l'horizon de la vie ordinaire, a tant de peine à suivre le fil de ses idées et à pénétrer dans les profondeurs de ses pensées religieuses ». *Ibid.*, p. 8.

(3) *Einleitung*, t. I, p. 443.

13-21, et les passages parallèles de S. Marc et de S. Luc) (1), la marche de Jésus sur les eaux (Joan. VI, 16-21 ; cf. Matth. XIV, 22-36 et parall.) (2), l'onction de Marie (Joan. XII, 1-8 ; cf. Matth. XXVI, 6-13 et parall.) (3).

Pour la vie souffrante, les coïncdiences sont plus nombreuses : l'entrée triomphale à Jérusalem (Joan. XII, 9-19 ; cf. Matth. XXI, 1-11 et parall.) (4), la désignation du traître (Joan. XIII, 21-26 ; cf. Matth. XXVI, 21-25 et parall.) (5), la prédiction du reniement de S. Pierre (Joan. XIII, 36-38 ; cf. Matth. XXVI, 33-35 et parall.) (6), et la plupart des scènes de la passion proprement dite (7).

Il règne aussi une assez grande ressemblance pour divers épisodes de la résurrection (8).

Par conséquent, malgré les détails propres à S. Jean qui se retrouvent dans tous ces passages communs, nous pouvons affirmer que « les points cardinaux » de la vie de N.-S. Jésus-Christ, comme on les a fort bien nommés, sont les mêmes de part et d'autre.

2° Les coïncidences entre les paroles proférées par Jésus d'après la double rédaction sont plus fréquentes. Elles concernent les images, les pensées exprimées, les expressions mêmes (9).

a). Coïncidences des images et comparaisons :

Le fiancé : Joan. III, 29 ; Matth. IX, 15 et parall.
La moisson : Joan. IV, 35 et ss. ; Matth. IX, 37 et s.
Le bon pasteur : Joan. X, 7 ; Matth. XVIII, 12.
Le maître remplissant le rôle de serviteur : Joan. XIII, 4 et ss. ; Luc. XII, 37 ; XXII, 17.
Le maître par rapport au disciple : Joan. XIII, 16 ; Matth. X, 24-25.
La vigne : Joan. XV, 1 et ss. ; Matth. XXI, 33.
L'arbre stérile : Joan. XV, 2 ; Matth. VII, 19.

b). Coïncidences de pensées.

Le Fils de l'homme venu pour sauver : Joan. III, 17 ; Luc. IX, 56.
Le prophète sans honneur dans son pays : Joan. IV, 44 ; Matth. XIII, 57 ; Marc. VI, 4 ; Luc. IV, 24.
La volonté de Dieu : Joan. V, 30 ; Matth. XXVI, 39 et parall.
Le Père, connu du Christ : Joan. VII, 29 ; Matth. XI, 27.
La cécité morale : Joan. IX, 39 ; Matth. XIII, 13.
Perdre son âme et la sauver : Joan. XII, 25 ; Matth. X, 39 ; Luc. XVII, 33.
Recevoir un apôtre c'est recevoir Dieu : Joan. XIII, 20 ; Matth. X, 40.
Les chrétiens persécutés : Joan. XVI, 2 ; Matth. XXIV, 9.

c). Coïncidences verbales :

Ego vox clamantis..., Joan. I, 23 ; Matth. III, 3 et parall.
Ego baptizo in aqua..., Joan. I, 26-27 ; Matth. III, 21 et parall.

---

(1) Voyez notre *Synopsis*, p. 51 et ss.
(2) *Ibid.*, p. 53.
(3) *Ibid.*, p. 93.
(4) *Ibid.*, p. 94-95. L'épisode des vendeurs chassés du temple (Joan. II, 13-22 ; cf. Matth. XXI, 12-17 et parall.) n'est pas le même dans les deux narrations, comme le montre la diversité des temps. Voyez notre commentaire de l'Evangile selon S. Jean, p. 40-41.
(5) *Synopsis evangelica*, p. 112.
(6) *Ibid.*, p. 113-114.
(7) *Ibid.*, pp. 120 et ss.
(8) *Ibid.*, pp. 132, 134, 136.
(9) Nous en empruntons en grande partie la liste à M. Westcott, *Introduction to the Study of the Gospels*, p. 291 de la 5e édit., et *St. John's Gospel*, Londres 1880, p. LXXXII-LXXXIII.

Descendentem quasi columbam, Joan. I, 32 ; Luc. III, 22.
Sequere me, Joan, I, 43 ; Matth. VIII, 22, etc.
Introire in regnum Dei, Joan. III, 5 ; Marc. IX, 46 ; Luc. XI, 52.
Surge, tolle grabatum... Joan. V, 8 ; Marc. II, 9.
Ego sum, nolite timere... Joan. VI, 20 ; Matth. XIV, 27.
Gustabit mortem... Joan. VIII, 52 ; Marc. IX, 1.
Quare hoc unguentum... Joan. XII, 5 ; Marc. XIV, 5.
Unus ex vobis tradet me, Joan. XIII, 21 ; Marc. XIV, 18.
Pax vobis, Joan. XX, 19 ; Luc. XXIV, 36, etc. (1).

Dans les passages qu'il possède de concert avec les synoptiques, S. Jean semble s'attacher généralement à S. Matthieu plutôt qu'aux deux autres évangélistes. Néanmoins, on a remarqué qu'il emploie, çà et là, des expressions propres tantôt à S. Marc, tantôt à S. Luc.

---

(1) Voici encore d'autres coïncidences plus ou moins frappantes :

Joan. I, 18.	Matth. XI, 27.
— 33.	— III, 11.
III, 18.	Marc. XVI, 16.
IV, 44.	— VI, 4.
V, 22.	Matth. VII, 22-23.
VI, 7, 10.	Marc. VI, 37-39.
— 35.	Matth. V, 6.
— 37.	— XI, 28.
— 39.	— XVIII, 14.
— 46.	— XI, 27.
— 70.	Luc. VI, 13.
VII, 45-46.	Matth. VII, 28.
IX, 16.	— XII, 2.
X, 15.	— XI, 27.
XI, 25.	— X, 39.
XII, 8.	— XXVI, 11.
— 13.	Marc. XI, 9.
— 44.	Luc. IX, 48.
XIII, 1.	Marc. XIV, 41.
— 3.	Matth. XI, 27.
— 16.	— X, 24.
— 20.	— X, 40.
— 21.	Marc. XIV, 18-27.
XIV, 18.	Matth. XXVIII, 20.
— 28.	Marc. XIII, 32.
XV, 8.	Matth. V, 16.
— 14.	— XII, 49-50.
— 20.	— X, 25.
— 21.	— X, 22.
XVI, 1-2.	— X, 17 et s. ; XIII, 21.
XVII, 2.	— XXVIII, 18.
XVIII, 11.	— XXVI, 42, 52.
— 18, 22.	Marc. XIV, 64-65.
— 20.	Matth. XXVI, 55.
— 39.	Marc. XV, 6.
XIX, 1-3, 17.	— XV, 16, 19, 22.
— 6.	Luc. XXIII, 21.
— 19.	— XXIII, 38.
XX, 14.	Marc. XVI, 9.
— 23.	Matth. XVI, 19.

Par exemple : Joan. v, 8-9, et Marc. II, 9, 11-12, nous lisons le mot latinisé κράββατος, alors que S. Matthieu a κλίνη, S. Luc κλινίδιον.

S. Marc, VI, 37, et S. Jean, VI, 7, sont seuls à évaluer à 200 deniers le pain nécessaire pour nourrir la foule ; seuls aussi (Marc. XIV, 3 ; Joan. XII, 3), ils nomment νάρδος πιστική le parfum versé par Marie sur la tête de Jésus. Comparez aussi les passages Marc. XV, 9, et Joan. XVIII, 39 ; Marc. XVI, 9, et Joan. XX, 14, etc. (1).

D'autre part, voici une liste de coïncidences intéressantes entre divers passages de S. Jean et de S. Luc.

S. JEAN.	S. LUC.
I, 19 et ss.	III, 15-16.
VI, 42.	IV, 22.
X, 27 et ss.	XII, 32.
XIII, 1 ; XIV, 30.	IX, 51 ; XXII, 53.
XIV, 4 et ss.	XXII, 27.
— 17.	XI, 28.
— 22.	XXII, 23.
— 27.	— 3.
— 37.	— 33.
XIV, 30.	IV, 13.
XVI, 7.	XXIV, 49.
XVIII, 36-37.	XVII, 20-21
— 38.	XXIII, 4.
XX, 3, 6.	XXIV, 12.
— 19 et ss.	— 36 et ss.

3° Passages dans lesquels S. Jean suppose chez ses lecteurs la connaissance des synoptiques, auxquels il renvoie par là-même d'une manière tacite.

Ces passages sont multiples et évidents. « Nous posons en fait que l'auteur du quatrième évangile s'adresse à des lecteurs qui étaient censés connaître l'histoire de Jésus dans ses traits généraux et essentiels, de sorte qu'il n'avait pas besoin de la raconter de nouveau avec tous ses détails ». C'est M. Reuss (2), qui fait cette concession, et il serait bien difficile, même aux adversaires les plus acharnés de l'authenticité du quatrième évangile, de ne point la faire.

Parmi les coïncidences de ce genre, nous ne mentionnerons encore que les plus remarquables (3). Elles consistent, d'ordinaire, en de simples notes très concises, mais qui, pour quiconque connaît tant soit peu les évangiles, trouvent aussitôt leur développement, leur commentaire, dans tel ou tel récit des synoptiques.

Les détails donnés par S. Matthieu, I, 18-25, et par S. Luc, I, 26-37, sur la conception virginale de Jésus ne sont-ils pas résumés dans cette profonde parole de S. Jean, I, 14 : *Et Verbum caro factum est ?* La mère du Verbe incarné n'apparaît que deux fois dans le quatrième évangile, II, 3-5 ; XIX, 25-27, et d'une manière très rapide ; et pourtant, ces

(1) Cf. J. Langen, *Grundriss der Einleitung in das Neue Testament*, p. 89-90

(2) *La théologie johannique*, p. 52.

(3) Voyez Westcott, *Introduction to the Study of the Gospels*, p. 289 et ss. de la 5e édition.

quelques lignes supposent vraiment entre elle et son divin Fils les relations si douces et si intimes que S. Luc a parfaitement décrites (1). S. Joseph a aussi, dans l'évangile selon S. Jean, les mêmes relations avec Jésus que dans les synoptiques : il n'est que le protecteur, le nourricier du Christ, et il passe pour son père devant la foule. Cf. Joan. I, 45 ; VI, 42, et Matth. XIII, 54-58 et parall.

Le témoignage du Précurseur est le même de part et d'autre (Joan. I, 19 et ss. ; cf. Matth. III, 1 et ss., et les passages parallèles de S. Marc et de S. Luc). S. Jean ne raconte pas explicitement le baptême de Jésus ; mais une déclaration du Précurseur (2) nous rappelle de la façon la plus nette cet important épisode. Le passage Joan. VII, 41-42 n'établit pas moins clairement la différence qui existait entre le lieu de la naissance de Jésus-Christ, et la Galilée, où il passa la plus grande partie de sa vie : différence que les synoptiques avaient exposée en termes plus complets.

Joan. VI, 71, il est question des « Douze », et plus loin, Joan. XXI, 2, des « fils de Zébédée », sans aucun autre détail. C'est que l'auteur du quatrième évangile savait ces personnages suffisamment connus, grâce aux écrits de ses devanciers.

Ailleurs, Joan. IV, 44, n'avons-nous pas une réminiscence visible de l'indigne traitement que le Sauveur reçut de ses compatriotes (3) ?

La note Joan. III, 24, *nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem*, ne s'explique qu'autant qu'elle résume les narrations plus explicites des autres évangélistes sur l'emprisonnement de Jean-Baptiste.

On a prétendu que, d'après S. Jean, le ministère de N.-S. Jésus-Christ ne s'exerça qu'en Judée et à Jérusalem ; mais les traits suivants, Joan. VI, 2 ; VII, 1, 3 ; X, 40-42, nous montrent le Messie agissant et prêchant aussi en Galilée et en Pérée, de même que d'après les trois premiers évangiles.

Il y aurait une étude intéressante à faire sur les caractères des principaux personnages de l'évangile, d'après les quatre rédactions. L'on verrait alors jusqu'à quel point ils sont identiques, d'une part dans S. Jean, de l'autre dans les synoptiques, quoique ceux-ci donnent généralement plus de détails.

S. Jean n'expose d'une manière proprement dite ni l'institution du sacrement de baptême, ni celle de l'Eucharistie ; mais il a l'équivalent de la première dans l'entretien avec Nicodème, Joan. III, 5, et l'équivalent de la seconde dans le discours prononcé à Capharnaum après la multiplication des pains, Joan. VI. De même pour l'Ascension, qu'il rappelle d'un seul mot, Joan. XX, 17.

En fin de compte, on voit combien l'harmonie est réelle entre l'œuvre de S. Jean et celle des synoptiques, malgré les grandes divergences qui ont été indiquées plus haut. L'unité est réelle, parfaite, et s'opère sans violence. Les synoptiques laissent çà et là comme des brèches et ouvertures, par où l'on peut introduire très simplement et très naturellement les faits

(1) Luc. II, 40-52.
(2) Joan. I, 34.
(3) Cf. Luc. IV, 16.

propres à S. Jean ; et S. Jean, de son côté, a des espaces vides pour recevoir les matériaux propres aux synoptiques (1). Ces derniers n'excluent pas plus le ministère messianique du Sauveur à Jérusalem durant sa vie publique (2), que S. Jean n'exclut le ministère de Jésus en Galilée pendant la même période. Ainsi qu'on l'a dit, « la parfaite indépendance (des quatre évangélistes) se résout en une parfaite harmonie (3). »

4° Cela n'est pas moins vrai du portrait de N.-S. Jésus-Christ, tel qu'il se dégage de nos deux groupes de narrations. Il faut avoir les préventions, la cécité volontaire des rationalistes contemporains, pour ne pas reconnaître des deux côtés le même Dieu-homme, le même Jésus-Messie, simplement présenté sous des aspects divers.

On a comparé de nos jours cette différence extérieure, d'une façon exacte et délicate, à celle qui existe entre la physionomie de Socrate d'après les écrits de Platon et ceux de Xénophon. De même que Xénophon dépeint davantage l'activité pratique de son héros, tandis que Platon en retrace surtout l'activité philosophique : de même S. Jean décrit l'être supérieur de Jésus-Christ, alors que les synoptiques insistent plutôt sur les faits extérieurs de sa vie (4).

Mais, des deux parts, c'est le même Jésus, le même Rédempteur de l'humanité, le même Fils de Dieu.

Pour ce qui concerne les discours et les paroles du Maître, S. Jean a des pages simples et populaires, qui rappellent le Discours sur la montagne ou les paraboles (5). D'un autre côté, les passages Matth. XI, 25-30, et Luc. X, 21-24 n'atteignent-ils pas une hauteur digne du quatrième évangile?

D'après S. Jean comme d'après les synoptiques, Jésus aime à s'appliquer l'appellation significative de « Fils de l'homme », pour marquer le côté plus humble de sa nature (6). Mais aussi, d'après les synoptiques comme d'après S. Jean, il parle et agit constamment comme Fils de Dieu, faisant partout de sa personne le centre de son enseignement, de toute la rédemption.

La liste suivante, que nous pourrions beaucoup allonger, le démontre surabondamment : Matth. VII, 22, *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus ...?* Matth. IX, 2 et ss., *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* Matth. X, 1, *Dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos...* Matth. XI, 27, *Omnia mihi*

---

(1) Cf. Joan. II, 12 ; IV, 43, 54 ; V, 1 ; VI, 1 ; VII, 1, etc.

(2) Cf. Matth. IV, 25 ; XXIII, 37-39 ; XXVII, 57 ; Marc. III, 7 ; Luc. X, 38 ; XIII, 34. L'enfant qui, dès sa douzième année (Luc. II, 41), va si fidèlement célébrer la Pâque à Jérusalem, n'aura-t-il pas accompli avec la même régularité les pélerinages sacrés pendant le reste de sa vie ?

(3) Westcott, *loc. cit.*, p. 288. Cf Luthardt, *Der johanneische Ursprung des vierten Evangeliums*, Leipzig 1874, p. 154-203. Quant aux difficultés spéciales, provenant de contradictions apparentes, voyez notre commentaire sur l'évangile selon S. Jean, *passim* ; Cornely, *Introductio*, t. III, p. 268 et ss. ; Kaulen, *Einleitung*, p. 443-444.

(4) Voyez notre commentaire de l'Evangile selon S. Jean, p. LI.

(5) Voyez en particulier les allégories du Bon Pasteur, Joan. X, 1-18, de la vigne, Joan. XV, 1-11, etc.

(6) Cf. Joan. I, 51 ; III, 13, 14, etc.

tradita sunt a Patre meo, et nemo novit Filium, nisi Pater... Matth. XIII, 41, *Mittet Filius hominis angelos suos...* Matth. XVIII, 20, *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Matth. XX, 28, *Filius hominis... venit... dare animam suam redemptionem pro multis.* Matth. XXI, 37, *Verebuntur filium meum.* Matth. XXII, 45, *Si David vocat eum Dominum...* Matth. XXV, 31, *Cum venerit Filius hominis in majestate sua...* Matth. XXVI, 28, *Sanguis meus Novi Testamenti...* Matth. XXVIII, 20, *Ecce ego vobiscum sunt omnibus diebus...* Luc. XXI, 15, *Ego dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere... omnes adversarii vestri.* Luc. XXIV, 49, *Ego mitto promissum Patris mei in vos.* Etc. (1)

Et encore, dans S. Jean comme dans les synoptiques, la preuve de la divinité n'est-elle pas sans cesse appuyée sur les miracles, — miracles qui sont, il est vrai, racontés en petit nombre d'une manière explicite (2), mais qui portent des noms caractéristiques, et qui apparaissent seulement à la façon d'exemples choisis dans une immense catégorie de faits semblables? Σημεῖα, *signa,* Joan. II, 23 ; III, 2 ; IV, 48. Σημεῖα καὶ τέρατα, *signa et prodigia,* Joan. V, 19, 21, 36 ; VI, 2, 14, 26 ; VII, 3, 31 ; IX, 3, 4. Ἔργα τοῦ θεοῦ, *opera Dei,* Joan. IX, 16. Πολλὰ σημεῖα, Joan. XII, 18, 37-43 ; XIV, 10-13 ; XV, 24 (3).

III. *Explication du double phénomène des ressemblances et des différences.* — Pour les coïncidences, rien de plus simple : le fond commun de l'histoire évangélique. Inutile d'insister sur ce point ; mais il faut appuyer sur les causes des différences, puisque c'est là l'élément qui domine dans les rapports du quatrième évangile avec les précédents.

1° S. Jean écrivit son évangile assez longtemps après l'apparition de ceux des synoptiques, et, en partie notable, pour les compléter, comme l'affirme la tradition (4). Il omit donc la plupart des choses qu'ils avaient suffisamment racontées, se contentant d'y renvoyer par des insinuations et des formules générales, et il inséra d'autres faits à leur place.

2° A cette époque plus tardive, la lutte s'est accentuée entre le christianisme et le monde, entre l'Eglise et la synagogue. Les germes des premières hérésies ont apparu. La société chrétienne a des besoins spéciaux soit au dedans, soit au dehors. De là le but spécial aussi que se proposa S. Jean, lorsqu'il entreprit la composition de son évangile. Aux premiers chrétiens, à l'Eglise encore au berceau, le lait de la doctrine suffisait (cf. Hebr. V, 12), et les premiers évangélistes le leur fournirent concurremment avec la prédication orale ; à l'Eglise déjà parvenue à sa maturité, mise en contact avec les systèmes philosophiques de l'Asie-Mineure, S. Jean offre des mets plus solides, sous la forme des profonds mystères qu'il avait puisés au cœur même de N.-S. Jésus-Christ. « Nihil humanum dicit, sed quidquid loquitur, ex spiritualibus abyssis haustum est, ex arcanis illis, quæ antequam fierent, ne angeli quidem no-

---

(1) Voyez Westcott, *St. John's Gospel*, p. LXXXVIII.

(2) Cinq seulement.

(3) Cf. Hug, *Einleitung in die Schriften des Neuen Testamentes*, t. II, p. 192 et ss. de la 3e édit.

(4) Voyez ce qui a été dit à la p. 58. Les rationalistes nomment cela « les rectifier et les corriger » (Reuss, *La théologie johannique*, p. 32).

verant » (1). De là vient, comme le dit S. Jérôme, que « ipsum ejus evangelium multum distat a ceteris » (2). En effet, la différence du but devait nécessairement créer la différence de la méthode (3).

3° Enfin, nous l'avons vu, puisque S. Jean et les synoptiques se rencontrent rarement dans leurs récits, puisqu'ils n'offrent tous qu'une biographie incomplète du Sauveur, quoi d'étonnant qu'ils diffèrent entre eux ? L'auditoire auquel Jésus s'adresse n'est pas le même; de là les différences de ton et de langage. En un mot, « les divergences du fond et de la forme correspondent à des différences de personnes et de localités » (4).

Concluons et résumons cette longue discussion sur les rapports mutuels des évangélistes, en réitérant le mot de S. Irénée : εὐαγγέλιον τετραμόρφον. Il n'y a réellement qu'une seule histoire évangélique, qu'un évangile unique, bien que cet évangile ait paru sous une forme quadruple. Ses quatre rédactions canoniques, malgré leurs différences nombreuses, sont étroitement reliées entre elles par l'unité des faits, l'unité de la doctrine, et l'unité de l'esprit.

§ VIII. — LA CHRONOLOGIE DES ÉVANGILES

Autre question embarrassante, qui laisse l'exégète encore plus perplexe que celle des rapports mutuels des évangélistes.

Ici, le problème est absolument insoluble, comme le prouvent les divisions sans fin des astronomes et des mathématiciens de premier ordre qui s'en sont occupés. Les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles ne l'ont pas traité *ex professo ;* ils se contentent, à l'occasion, de données rapides; et pourtant, ces données sont déjà discordantes. Ainsi, la certitude complète est tout à fait impossible.

« Pour la naissance de Jésus-Christ, dit M. Wallon dans son excellente dissertation sur ce point (5), toutes les années ont été proposées et défendues jusqu'aux limites les plus invraisemblables, depuis l'an 22 avant l'ère vulgaire jusqu'à l'an 9 de cette même ère ».

C'est-à-dire que l'on a fait à trente-et-une années consécutives l'honneur de les regarder comme ayant été témoins de la naissance du Sauveur.

A ne citer que les opinions sérieuses, quelles divergences apparaissent aussitôt !

747 de la fondation de Rome, 7 ans avant l'ère vulgaire : San Clemente, Ideler, M. Wallon, M. Mémain, etc.

---

(1) S. Jean Chrysostome. *Homil. in Joan.* I, 2.

(2) *Contr. Jovinian.*, I.

(3) « Ex finibus diversis quos evangelistæ tres priores et quartus in narrationibus suis persecuti sunt, rerum narratarum diversitas abunde explicatur ». Cornely, *Introductio*, t. III, p. 264.

(4) Westcott, *St. John's Gospel*, p. LXXX.

(5) *De la croyance due à l'Evangile*, Paris, 1858, p. 342 et ss.

748 u. c. (1), 6 ans avant l'ère vulgaire : Képler, le P. Cornely, etc.
749 u. c., 5 années avant notre ère : Tillemont, Pétau, Anger, Wieseler, Greswell, les Drs Friedlieb, Schegg, Schanz, M. Fouard, etc.
750 u. c., 4 ans avant notre ère : Lamy, Bengel, etc.
751 u. c., ou 3 ans avant l'ère vulgaire : Tertullien, S. Jérôme, Baronius, Bosanquet, Lauth, Volkmar, etc.
752 u. c., 2 années avant notre ère : Clément d'Alexandrie, S. Epiphane, Caspari, le Père F. Riess, etc.
753 u. c., 1 an avant l'ère vulgaire : Pearson, Hug, etc.
754 u. c., l'an 1 de notre ère : Denys le Petit, etc.

De même, continue M. Wallon (2), « l'année que S. Luc désigne pour la mission de Jean-Baptiste est celle qu'un grand nombre d'anciens et quelques-uns des chronologistes modernes adoptent pour celle de la Passion ».

De là, encore, une étonnante variété pour fixer la date de la mort de N.-S. Jésus-Christ.

782 u. c., ou 29 de notre ère, d'après Tertullien, Lactance, San Clemente, Ideler, Patrizi, Sepp, Zœckler, etc.
783 u. c., 30 de l'ère vulgaire : Wieseler, Caspari, Friedlieb, Schegg, Bisping, M. Fouard, etc.
784 u. c., 31 de notre ère : le P. Pétau, Anger, Ljungberg, etc.
785 u. c., 32 de notre ère : Baronius, Weigel, etc.
786 u. c., 33 de l'ère vulgaire : Scaliger, Usher, Hase, Bosanquet, M. Wallon, le P. Riess, M. Mémain, etc.
787 u. c., 34 de l'ère vulgaire : S. Jérôme, les Drs Volkmar, Sevin, etc.
788 u. c., 35 de notre ère : Bunsen, Hausrath, Keim, etc.
789 u. c., 36 de notre ère : Hitzig, etc.

Comment expliquer de telles divergences ? Il faut, évidemment, que les bases des calculs, c'est-à-dire, les données des écrivains sacrés, soient assez flottantes, puisque tous les auteurs que nous venons de citer prétendent s'appuyer sur elles pour établir leur opinion.

Heureusement, et la conduite des Pères le montre bien (3), cette question n'est nullement vitale pour l'histoire évangélique ; elle est au contraire fort accessoire en elle-même, à côté des actions et de la doctrine de N.-S. Jésus-Christ contenues dans les saints évangiles. « Qu'il faille mettre quelques années plus tôt ou plus tard la naissance de Notre-Seigneur, et ensuite prolonger sa vie un peu plus ou un peu moins, c'est une diversité qui provient autant des incertitudes des années du monde que de celles de Jésus-Christ. Et quoi qu'il en soit, un lecteur attentif aura déjà pu reconnaître qu'elle ne fait rien à la suite ni à l'accomplissement des conseils de Dieu. Il faut éviter les anachronismes qui

---

(1) *Urbis conditæ*, comme l'on dit.
(2) *Loc. cit.*, p. 382.
(3) « Les Anciens n'ont jamais attaché beaucoup d'importance à cette question, et une date plus ou moins précise leur paraissait chose très secondaire, à une époque où il fallait proclamer, au péril de la vie, les grandes vérités de la foi chrétienne. » Mémain, *La connaissance des temps évangéliques*, Paris, 1886, p. 3. Cf. Zumpt, *Das Geburtsjahr Christi*, Leipzig 1869, p. 3 et ss.

brouillent l'ordre des affaires, et laisser les savants disputer les autres » (1).

Il importe, néanmoins, par respect pour l'évangile et pour la vie de Jésus, que nous cherchions à nous approcher le plus possible de la vérité, même sur ce point secondaire.

Au reste, la difficulté consiste plutôt à fixer d'une manière approximative les dates principales de la vie de N.-S. Jésus-Christ, qu'à les établir avec une certitude rigoureusement mathématique : le premier point est relativement clair et aisé (2) ; c'est le second qui est obscur, et tel est sans doute le motif pour lequel il a passionné un si grand nombre de savants.

Les volumes composés sur cette question dépassent le chiffre de cent (3); les simples dissertations, celui de mille. Parmi les auteurs contemporains que nous avons mis plus ou moins à profit pour composer ces pages, nous citerons surtout Wieseler (4), Seyffarth (5), le P. Patrizi (6), le P. Ammer (7), M. Chavannes (8), les Drs Zumpt (9), Caspari (10), Sevin (11), Ljungberg (12), le P. F. Riess (13), M. Schegg (14), M. le chanoine Mémain (15), et d'excellentes pages de M. H. Wallon (16), de MM. Fouard (17) et Schanz (18).

Nous avons à chercher trois dates principales : Quand Jésus-Christ est-

---

(1) Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, 1re partie, xme époque.

(2) « Ainsi, tout le monde sait, d'une manière certaine, que le Sauveur est né sous l'empire d'Auguste, et qu'il est mort sous celui de Tibère ; que sa naissance remonte au plus cinq ou six ans avant le commencement de notre ère ; qu'il avait environ trente ans au commencement de sa prédication, et que cette prédication a duré environ trois ans ». Mémain, *loc. cit.*, p. 3.

(3) Les principaux sont ceux de Kepler, *De Jesu Christi vero anno natalitio*, Francfort 1806 ; de Scaliger, *De emendatione temporum,* Iéna 1629 ; de Pétau, *Rationarium temporum*, Paris 1633; d'Usher, *Chronologia sacra*, Oxford 1668 ; *L'art de vérifier les dates*, Paris 1770 ; San Clemente, *De Vulgaris aeræ emendatione,* Rome 1773 ; Ideler, *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie*, Berlin 1825.

(4) *Chronologische Synopse der vier Evangelien,* Hambourg 1843 ; *Beitræge zur richtigen Würdigung der vier Evangelien und der evangelischen Geschichte,* Gotha 1869.

(5) Chronologia sacra. *Untersuchungen über das Geburtsjahr des Herrn und die Zeitrechnung des Alten und Neuen Testamentes,* Leipzig 1846.

(6) *De Evangeliis libri III*, Fribourg-en-Brisgau 1853.

(7) *Die Chronologie des Lebens Jesu Christi*, Straubing 1855.

(8) *Essai sur la détermination de quelques dates de l'histoire évangélique*, dans la *Revue de théologie,* 1863, série I, 3.

(9) *Das Geburtsjahr Christi. Geschichtlich-chronolog. Untersuchungen.* Leipzig, 1869.

(10) *Chronologisch-geographische Einleitung in das Leben Jesu Christi*, Hambourg 1869.

(11) *Chronologie des Lebens Jesu*, 2e édit., Tubingue, 1874.

(12) *Chronologie de la Vie de Jésus*, Paris, 1879.

(13) *Das Geburtsjahr Christi. Ein chronologischer Versuch mit einem Synkronismus über die Fülle der Zeiten*, Fribourg-en-Brisgau, 1880.

(14) *Das Todesjahr des Kœnigs Herodes und das Todesjahr Jesu Christi*, Munich, 1882.

(15) *La connaissance des temps évangéliques*, Paris, 1886.

(16) *De la croyance dûe à l'Evangile*, 2e partie, chapitre III.

(17) *La vie de N.-S. Jésus-Christ*, p. 121 et ss. de la 2e édit.

(18) Article dans le *Kirchenlexicon* de Wetzer et Welte, 2e édit., t. III, p. 335 et ss. — Voyez aussi de bonnes indications bibliographiques dans K. Hase, *Leben Jesu*, 5e édit., p. 64 et ss., et W. H. Scott et Formby, *De annis Christi tractatus*, Londres 1872.

il né? En quelle année a commencé son ministère public? Quelle fut l'année de sa mort?

I. — L'ANNÉE DE LA NAISSANCE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

Rappelons d'abord que c'est à Denys-le-Petit, abbé romain qui vivait au milieu du VI[e] siècle, que nous devons l'origine de l'ère dite vulgaire, parfois appelée, de son nom : *æra dyonisiaca.*

Jusqu'à lui, on avait supputé les années ecclésiastiques d'après l'ère dioclétienne, nommée aussi « ère des martyrs » ; mais l'abbé Denys eut l'heureuse pensée de réaliser d'une façon nouvelle la si riche expression de S. Paul, *plenitudo temporum* (1), et de rattacher la chronologie ancienne, présente et future, à l'année de la naissance du Christ. Adoptée peu à peu par l'Eglise, cette ère finit par passer également, vers le XI[e] siècle, dans l'usage civil pour tous les peuples chrétiens.

Malheureusement, par suite de calculs erronés, elle est fausse dans son point de départ, fixé à l'an 754 depuis la fondation de Rome. Elle est en retard de plusieurs années, tout le monde en convient ; quoique les chronologistes, à cause de la diversité de leurs propres systèmes, ne soient pas d'accord pour déterminer le nombre précis des années.

Pour calculer la date de la naissance du Sauveur, nous avons quelques indications assez directes des évangiles.

1° S. Matthieu, II, 9 (2), et S. Luc, I, 5 (3), racontent en termes explicites que Jésus naquit pendant le règne d'Hérode-le-Grand, et que l'exil momentané du divin Enfant en Egypte (4) prit fin à la mort de ce prince. Or, divers détails de l'historien Josèphe nous permettent de reconstituer les dates principales de la domination d'Hérode. Monté sur le trône sous le consulat de Cn. Domitius Calvinus et de C. Asinius Pollio, c'est-à-dire l'an 714 après la fondation de Rome (5), il n'acheva son long règne qu'au début de l'année 750, entre la fin de mars et les premiers jours d'avril (6), par conséquent l'an 4 de l'ère vulgaire.

Cette date est très sûre si on la maintient dans sa généralité : N.-S. Jésus-Christ n'est pas né plus tard que le mois d'avril 750 u. c. Seulement, la divergence provient de ce que les commentateurs et les chronologistes demandent un intervalle plus ou moins considérable pour l'accomplissement des mystères de la Sainte-Enfance, à partir de Noël jusqu'au massacre des Innocents, fait qui précéda de peu de temps la mort d'Hérode (7). Pour nous, qui croyons que quelques semaines purent suffire, nous n'avons aucune peine à placer la naissance de Jésus vers la fin de décembre 749.

---

(1) Gal. IV, 4. Jésus-Christ, le centre de l'histoire et de tous les temps.
(2) *Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehem Juda, in diebus Herodis regis.*
(3) *Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias*
(4) Matth. II, 19.
(5) Jos., *Ant.* XIV, 14, 5; XVII, 6, 4 ; 9, 3.
(6) Jos., *Ant.* XVII, 8, 1. Voyez Wieseler, *Chronologische Synopse*, p. 49-132; Wallon, *De la croyance dûe à l'Evangile*, p. 343-349. C'est sans raison suffisante que Caspari et le P. Riess reculent la mort d'Hérode jusqu'en 753.
(7) Voyez Macrobe, *Sat.* II, 4.

2° D'après S. Luc, II, 1-15, il y eut, vers l'époque de la naissance du Christ, un recensement universel dans tout l'empire romain ; et cette opération avait précisément lieu en Judée, quand Marie mit au monde l'Enfant-Dieu à Bethléem.

Est-t-il possible d'établir exactement la date de ce dénombrement, et surtout celle de son exécution dans la province de Judée ? Nous aurions alors une autre base importante pour nos calculs.

Malheureusement, rien n'est bien certain, surtout pour ce qui concerne le recensement partiel des provinces, comme le démontrent encore les divergences qui existent entre les meilleurs auteurs (1). Du moins, à défaut de résultat décisif, nous pouvons dire qu'il paraît sûr que l'édit fut promulgué en 746 u. c., et qu'il avait reçu sa complète exécution en 750.

3° Nous n'arrivons à rien de plus certain par les calculs relatifs à l'étoile et à la visite des Mages, quoique ce soient des hommes de la trempe de Képler, de San Clemente, d'Ideler, de Wieseler, etc., qui les aient mis autrefois à la mode.

Képler, témoin, en 1603 et en 1604, d'une conjonction remarquable de Jupiter, de Saturne et de Mars dans le signe des Poissons, avait pensé que l'étoile des Mages aurait bien pu consister dans une conjonction analogue des mêmes astres. Ses tables astronomiques lui apprirent, en effet, qu'elle avait eu lieu en 747 et 748 de la fondation de Rome, de sept à six ans avant l'ère vulgaire ; et, finalement, il adopta l'année 748 comme date de la naissance de Jésus-Christ, sans exclure pourtant l'année 749. Mais, ces calculs sont si peu sûrs, que d'autres, prenant le même point de départ, adoptent les années 747 ou 750 (2).

D'ailleurs, *falsum suppositum*, car l'ἀστήρ ou étoile des Mages désigne difficilement une conjonction de ce genre (3). Ce fut sans doute un simple météore, qui disparut sans laisser de traces.

4° Un détail en apparence insignifiant de S. Luc, I, 5, *Zacharias de vice Abia*, a également servi de point d'appui à de savantes recherches pour supputer l'année de la naissance du Christ.

Cette classe sacerdotale d'Abia était la huitième de celles que David avait instituées (au nombre de vingt-quatre) lorsqu'il organisa le culte divin. Or, on sait que chaque classe était de service au temple pendant une semaine ; l'évangéliste nous dit, d'autre part, que la classe d'Abia était en fonctions peu de temps avant la conception de S. Jean-Baptiste, six mois avant le mystère de l'Incarnation (4), par conséquent, quinze mois avant Noël. On conçoit donc que les chronologistes aient éprouvé le désir de retrouver l'ordre de service des différentes classes.

---

(1) Voyez Wieseler, *Beitræge*, p. 16 et ss. ; Zumpt, *Das Geburtsjahr Christi*, p. 20-224 ; Wallon, *De la croyance due à l'Evangile*, IIe partie, chap. III ; Mémain, *La Connaissances des temps évangéliques*, p. 60 et ss.

(2) Sur ces variantes, viennent s'en greffer d'autres, occasionnées par les mots *a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis*, Matth. II, 26, auxquels on fait signifier à tort que Jésus était né juste deux ans avant le cruel édit d'Hérode. Le tyran élargit évidemment les limites, pour être plus sûr d'atteindre sa victime.

(3) Voyez nos commentaires sur l'Evangile selon S. Matthieu, p. 52.

(4) Cf. Luc. I, 16.

Deux voies étaient possibles, et elles ont été suivies tour à tour : redescendre à partir de telle ou telle période, jusque vers l'époque de la naissance de Notre-Seigneur, ce qu'a fait Scaliger depuis la domination de Judas Machabée, mais avec des résultats assez vagues ; remonter, au contraire, à partir de la ruine de Jérusalem jusqu'à cette même période, en rebroussant le cours des années.

Voici de quelle manière on a procédé d'après la seconde méthode. Le Talmud et Josèphe disent expressément que les Romains s'emparèrent de la capitale juive le 9 Ab 823 u. c., c'est-à-dire, le 5 août 70 de l'ère vulgaire. Ils ajoutent que, la veille de ce jour, la première classe sacerdotale entrait en fonctions. D'où il suivrait que la huitième, celle d'Abia, avait été de service du 17 au 23 avril et du 3 au 9 octobre 748. Par l'addition de quinze mois à cette dernière date, on obtient le commencement de janvier 750.

Ce résultat ne nous déplaît pas, puisque c'est à peu près celui que nous avons adopté précédemment (1) ; mais le raisonnement est bien aléatoire, car, en un temps où le souverain pontificat appartenait au plus offrant, est-on bien sûr que l'ordre des classes sacerdotales ait été rigoureusement suivi?

Concluons, d'après la seule base qui nous semble solide jusqu'ici, que les plus grandes vraisemblances sont pour la fin de 749 u. c., ou de l'an 5 avant l'ère vulgaire.

Quant au jour, il est absolument impossible de le déterminer scientifiquement. Cependant, la pratique de l'ancienne Eglise nous apprend ce qui suit. « Il est incontestable que la fête du 25 décembre a été célébrée depuis la plus haute antiquité par l'Eglise de Rome et dans tout l'Occident ; mais ce n'est qu'au quatrième siècle que les chrétiens d'Orient adoptèrent complètement cette fête, et commencèrent, eux aussi, à la célébrer le 25 décembre. Ils ne connaissaient jusque-là que celle de l'Epiphanie, et quelques-uns rattachaient à ce même jour du 6 janvier toutes les grandes manifestations, τὰ Ἐπιφανία, de Notre-Seigneur : la Nativité, l'adoration des Mages, le Baptême du Sauveur et le miracle des noces de Cana. C'était beaucoup pour le même jour. La tradition de l'Eglise romaine, rapportant la Nativité au 25 décembre, parut mieux fondée que le sentiment contradictoire; aussi toutes les Eglises, ainsi que tous les docteurs d'Orient, s'empressèrent d'y adhérer. (2) »

II. — DÉBUT ET DURÉE DE LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.

1° *Le début de la vie publique de N.-S. Jésus-Christ.* — Deux textes évangéliques nous fournissent à ce sujet une lumière plus ou moins vive.

---

(1) Page, 65, au 1°.

(2) Mémain, *Connaissance des temps évangéliques*, p. 97-98. Voyez, *ibid.*, les notes complémentaires, n. 7. « Ce jour de la Nativité, dit S. Jean Chrysostome, *Serm. de Nat.*, v, a été connu et solennisé dès l'origine par tous les peuples qui habitent l'Europe, depuis les rivages de la Thrace jusqu'à ceux de Gadès, et la connaissance de ce jour a été transmise à nous-mêmes par les chrétiens de Rome, qui en avaient conservé l'indication précise d'après une antique tradition ».

Joan. ii, 20, les Juifs adressent cette réponse à Jésus, qui se faisait fort, en signe de ses divins pouvoirs, de rebâtir *templum hoc* en trois jours (1) : *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud ?* Il y a là, évidemment, une date à faire valoir.

Il s'agissait du second temple, dit de Zorobabel, construit sur les bases de celui de Salomon après le retour de l'exil (2), et qu'Hérode-le-Grand avait entrepris de restaurer, d'agrandir. D'après Flavius Josèphe (3), cette reconstruction, inaugurée vingt ans avant l'ère vulgaire, l'an 734 de Rome, ne fut achevée que longtemps après, en 817 ou 818 u. c., presque au moment où il allait être détruit. Mais, en ajoutant 46 à 734, on obtient 780 pour la première Pâque de la vie publique de Jésus.

S. Luc, iii, 1-3, 23, nous fournit un document plus sûr encore, que l'on regarde à juste titre comme le plus important de tous ceux que contiennent les évangiles sur cette question chronologique (4). *Anno... quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris*, écrit-il, *procurante Pontio Pilato Judæam,... factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium, in deserto; et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ...* (5). C'est dire, aussi nettement que possible, que le Précurseur commença son ministère en la quinzième année de Tibère. Or, à cette époque, continue l'évangéliste (vers. 23), *ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta* (6).

Quelle est donc cette quinzième année de Tibère ? Est-il possible que les avis se soient partagés sur une date aussi claire ? Malheureusement c'est ce qui est arrivé, car on la suppute d'après deux méthodes différentes, de manière à produire une variante de deux années, et, par suite, une grande incertitude.

Les uns, — et, à première vue, il semble que ce procédé soit le plus naturel, — comptent les années du règne de Tibère à partir de la mort d'Auguste, qui eut lieu le 19 août 767 u. c., l'an 14 de l'ère vulgaire. La quinzième année du successeur d'Auguste devrait donc courir, d'après cela, du 19 août 781 au 19 août 782 (28-29 de l'ère vulgaire) ; mais alors, en retranchant de ce chiffre les « trente années environ » qu'avait Jésus, on obtiendrait, comme date de sa naissance, 751 ou 752 : résultat condamné d'avance par la nécessité de placer le premier Noël chrétien au plus tard vers le début de l'année 750 (7). Sans doute, la particule ὡσεί, *quasi*, est élastique et nous laisse quelque marge : les partisans de l'interprétation qui précède en profitent pour donner au Sauveur, à cette date, jusqu'à trente-trois ans au besoin ; ce qui est certainement exagéré,

---

(1) Le narrateur ajoute, vers 21 : *Ille autem dicebat de templo corpori sui.*

(2) Voyez la prophétie d'Aggée.

(3) *Ant.* xv, 11, 1.

(4) « Der Angelpuntk der ganzen Streitfrage » (le point qui sert de gond à toute la discussion), dit le P. Ammer, *Chronologie des Lebens Jesu Christi*, p. 120.

(5) Voyez notre commentaire sur l'Evangile selon S. Luc, p. 90.

(6) D'après le grec : καὶ αὐτὸς ἦν ὁ 'Ιησοῦς ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα ἀρχόμενος. Voyez notre commentaire de ce passage, p. 101.

(7) Voyez la page 65, 1°.

car les paroles de S. Luc ne nous permettent guère de dépasser la trentième année.

A cause de cette difficulté très réelle, la plupart des exégètes contemporains ont pensé qu'il valait mieux compter les années de Tibère à partir du moment où il fut associé à Auguste en qualité de « collega imperii » et de « consors tribuniciæ potestatis » (1), ce qui eut lieu dès l'année 765 u. c., c'est-à-dire l'an 12 de l'ère vulgaire. Cette quinzième année courrait donc de 779 à 780, ce qui coïnciderait fort bien avec les « trente ans environ » de Jésus, comptés à partir de 749-750.

A cela, les partisans de la première opinion objectent, il est vrai, qu'on ne trouve pas d'exemple, dans les usages romains, d'une supputation semblable des années d'un règne (2); mais, comme nous l'écrivions dans notre commentaire sur l'évangile selon S. Luc (3), « Wieseler a récemment démontré, à l'aide d'inscriptions et de médailles, que cette manière de calculer le temps du règne des empereurs était usitée dans les provinces de l'Orient » (4). Elle était, en effet, très conforme à l'étiquette orientale (5), alors même qu'elle convenait moins aux mœurs occidentales : or, nous sommes précisément transportés en Orient pour cette question.

2° *Durée de la vie publique de N.-S. Jésus-Christ.* — Signalons tout d'abord une erreur de plusieurs auteurs ecclésiastiques des premiers siècles. Prenant trop à la lettre cette parole du prophète Isaïe : (*Misit me*) *prædicare annum Domini acceptum* (6), dont le divin Maître se fit un jour à lui-même l'application dans la synagogue de Nazareth (7), ils concluaient que la vie publique de Jésus n'avait duré qu'une seule année (8). De nos jours, le Dr Keim a essayé de ressusciter ce sentiment, afin d'opposer les synoptiques à S. Jean et pour mieux rejeter le quatrième évangile.

Comme si les synoptiques eux-mêmes ne supposaient point, çà et là, que le ministère du Sauveur dura plus d'une année! Par exemple, S. Marc (9), lorsqu'il raconte ce simple trait : *Et factum est..., cum Dominus sabbatis ambularet per sata, et discipuli ejus cœperunt progredi, et vellere spicas*, suppose en toute rigueur que la vie publique de Jésus dura environ deux ans, puisque, en Palestine, la maturité du blé a lieu après la Pâque (10).

---

(1) Cf. Tacite, *Ann.*, I, 3; Velleius Paterc. II, 121.

(2) Cf. Mémain, *loc. cit.*, p. 126 et ss.

(3) Page 31.

(4) Cf. *Beitræge zur richtigen Würdigung der Evangelien*, 191-194.

(5) Voyez Riehm, *Handwœrterbuch des biblischen Altertums für gebildete Leser*, p. 709.

(6) Is. LXI, 2.

(7) Cf. Luc. IV, 19.

(8) Ainsi pensèrent, entr'autres, Clément d'Alexandrie, *Strom.* I, 21; Origène, *Philocal.*, I, et *Hom.* XXXII *in Luc.*; plusieurs sectes gnostiques, Jules l'Africain, Tertullien, Lactance, etc. Voyez quelques textes dans Reithmayr, *Einleitung*, p. 460.

(9) II, 23 et ss.

(10) Voyez les passages parallèles, Matth. XII, 1 et ss., Luc. VI, 1 et ss. Cet épisode suppose donc au moins deux Pâques dans la vie publique de Notre-Seigneur d'après les synoptiques, et un ministère d'au moins deux ans entre le baptême de Jésus et sa passion.

Mais le quatrième évangile, nous l'avons déjà dit à une autre occasion (1), jette les plus vives clartés sur la durée du ministère public du Christ, par la mention si exacte de certaines solennités religieuses, et des voyages que Jésus fit ou ne fit pas à Jérusalem, pour les célébrer au centre de la théocratie (2).

D'après le récit de S. Jean, trois Pâques au moins sont tout à fait certaines durant cette période : l'une, quelque temps après le baptême du Sauveur, Joan. II, 13 et ss., probablement en 780 u. c., selon ce qui a été marqué plus haut (3) ; la seconde, Joan. VI, 1-4, rattachée au miracle de la première multiplication des pains ; la troisième, Joan. XI, 55, et XII, 1, qui fut témoin de la passion et de la mort de Jésus.

Entre la première et la seconde de ces Pâques, S. Jean signale une fête, qu'il désigne un peu vaguement par les mots *dies festus Judæorum* (4). Serait-ce, comme on l'a pensé parfois (5), la fête des *Purim* ou des Sorts, qui se célébrait au mois de mars, peu de temps avant les solennités pascales ? Serait-ce la Pentecôte, le *Yôm Kippour*, la Dédicace, la fête des Trompettes ? Ces divers sentiments ont été soutenus par d'excellents exégètes (6). Mais nous pensons sans hésiter, à la suite de S. Irénée (7), qu'il s'agit d'une autre Pâque, à intercaler entre celles des chapitres II et VI ; ce qui fait quatre Pâques en tout pour la vie publique de Jésus, par conséquent trois années complètes, de 780 à 783 u. c. (27 à 30 de l'ère vulgaire), entre la première Pâque, Joan. II, 13, et la quatrième, Joan. XII, 1, avec quelques mois à ajouter avant la première, pour le baptême, la tentation et divers autres faits préliminaires (8). Donc, environ trois ans et demi en tout, comme l'ont admis Eusèbe et S. Jérôme (9).

III. — L'ANNÉE DE LA MORT DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

Sa fixation dépend, nous venons de le voir, de la durée qu'on aura accordée à l'ensemble de la vie publique.

Essayons, comme précédemment, de ne nous appuyer que sur des données solides.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est mort *sub Pontio Pilato*, comme nous le disons au symbole, d'après l'évangile ; donc, sa vie ne s'est pas prolongée au-delà de l'année 36 de notre ère (789 u. c.), puisque Ponce-Pilate gouverna la Judée jusqu'à cette date.

---

(1) Voyez nos commentaires, p. LXVII et ss.

(2) Voyez l'Harmonie évangélique, § XV.

(3) Page 69.

(4) Ἑορτὴ (ou peut-être ἡ ἑορτὴ) τῶν Ἰουδαίων. Nous avons discuté ce texte dans notre commentaire sur l'Evangile selon S. Jean, p. 91 et s.

(5) Wieseler, *Chronolog. Synopse*, p. 205 et ss. ; L. Hug, *Einleitung*, t. II, p. 229 et ss. ; de Valroger, *Introduction*, t. II, pages 137 ; etc.

(6) Voyez notre commentaire sur l'Evangile selon S. Jean, p. 93.

(7) *Contr. Hær.*, II, 22.

(8) Voyez notre *Synopsis*, p. 14 et ss.

(9) L'opinion que l'on adopte relativement au *dies festus* de Joan. VI, 1, a une grande importance pour la chronologie des Evangiles, puisqu'on peut gagner ainsi ou perdre toute une année.

D'un autre côté, d'après les quatre évangélistes, Jésus est mort un vendredi (1), le jour le plus solennel de la Pâque juive, c'est-à-dire le 15 nisan. Si l'on calcule les années où le 15 nisan tomba un vendredi durant le dernier quart du VIIIe siècle de Rome, on trouve précisément l'année 783, la trentième de l'ère vulgaire (le 7 avril), à laquelle nous avaient conduit nos précédents calculs.

Il est aisé de déterminer, d'après cela, le nombre total des années de N.-S. Jésus-Christ. Né le 25 décembre 749, il avait, le 7 avril 783, jour de sa mort, trente-trois ans, trois mois, treize jours (2).

§ IX. — LE TEXTE PRIMITIF DES ÉVANGILES ET LA CRITIQUE DU TEXTE (3).

1° Nous avons dit et démontré, dans chacune de nos introductions spéciales (4), que S. Matthieu composa son évangile en hébreu, ou plutôt dans l'idiome araméen parlé en Palestine au temps de Jésus-Christ (5), et que S. Marc, S. Luc et S. Jean écrivirent primitivement les leurs en grec; de plus, que le texte araméen du premier évangile fut de très bonne heure traduit en grec (6). Cette traduction ayant bientôt fait disparaître l'original et étant devenue officielle, c'est donc le grec qui est en réalité pour nous le texte unique.

2° Ce grec n'est point, tant s'en faut, celui des écrivains classiques, c'est-à-dire le dialecte attique. Il consiste dans ce qu'on nommait διάλεκτος κοινή, ou dialecte vulgaire et populaire, lequel se forma peu à peu, à partir de l'époque d'Alexandre-le-Grand, et qui alla recevoir sa dernière forme en Egypte, à Alexandrie surtout. Il devint la langue des Septante, non sans se laisser imprégner d'une senteur toute hébraïque; il fut aussi, avec des transformations nécessitées par de nouvelles idées qu'il fallait exprimer au moyen de mots anciens, l'idiome du Nouveau Testament en général, et des Evangiles en particulier. Depuis Scaliger (7), il est souvent désigné par le nom de *grec hellénistique*.

Ce dialecte, devenu si intéressant par là-même, a été l'objet d'études spéciales, qui nous ont valu de précieux ouvrages de lexicographie, de

---

(1) Cf. Matth. XXVII, 62 ; Marc. XV, 42 ; Luc. XXIII, 54 ; Joan. XIX, 31.

(2) Sur les cinquante années que lui attribue S. Irénée, d'après Joan. VIII, 56-57, voyez notre commentaire de l'Evangile selon S. Jean, p. 188.

(3) Notre savant collaborateur, M. l'abbé Trochon, a très bien traité, au tome Ier de son *Introduction générale à la Sainte Bible,* p. 293-362, tout ce qui concerne l'histoire du texte du Nouveau Testament, d'après les meilleurs travaux contemporains. Nous nous contenterons ici de quelques notes, en nous bornant exclusivement au texte évangélique. Voyez aussi Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. I, p. 276 et ss.

(4) *Evangile selon S. Matthieu*, p. 18 et ss. ; *Evangile selon S. Marc*, p. 13 et s. ; *Evangile selon S. Luc*, p. 16 et ss. ; *Evangile selon S. Jean*, p. LIV.

(5) M. Roberts, dans un récent ouvrage intitulé : *Greek, the Language of Christ and of his Apostles*, Londres 1888, essaye de prouver que Jésus et ses apôtres parlaient habituellement le grec. C'est une exagération évidente. Du moins, le docte auteur réussit à montrer que le grec était assez généralement connu en Palestine à cette époque. Voyez *The Academy*, n° du 19 mai 1888.

(6) Voyez notre commentaire, p. 24-25.

(7) *Animadversiones in Euseb.*, p. 134.

grammaire, de synonymie, etc., grâce auxquels la tâche de l'exégète est singulièrement facilitée (1).

3° Les manuscrits originaux des Evangiles (2) paraissent avoir promtement disparu (3); mais on en avait fait des copies, qui allèrent se multipliant de plus en plus. Toutefois, Dieu ne fit pas un miracle spécial pour sauvegarder la parfaite exactitude du texte primitif composé sous son inspiration : les Evangiles n'échappèrent donc pas au sort des livres ordinaires, et des fautes assez nombreuses se glissèrent partout (4).

Origène s'en plaignait déjà (5), et il a pris soin d'en noter quelques-unes (6). Au siècle dernier, on comptait, pour tous les écrits du Nouveau Testament, environ 30,000 variantes; aujourd'hui, on admet qu'il en existe 150,000 au moins (7), car on connaît un nombre beaucoup plus considérable de manuscrits, et chaque manuscrit nouvellement découvert, ou étudié plus à fond, apporte son contingent spécial de fautes ou de leçons. Mais, sur ce chiffre qui paraît énorme à première vue, il n'y a pas plus de 1200 à 1300 passages où la leçon primitive soit l'objet d'une véritable incertitude. Presque toujours, il s'agit ou de simples variations dans l'orthographe, ou de mots transposés, ou d'expressions synonymes. Les variantes sérieuses, qui affectent le sens, sont extrêmement rares, comme le disait Origène au païen Celse, qui s'appuyait sur cette diversité pour attaquer le fond même du récit sacré (8). En vérité, nous possédons, dans les détails comme dans l'ensemble, le texte original et authentique des évangélistes.

4° Comme Origène, S. Jérôme travailla à rétablir, en collationnant les

---

(1) Voici quelques-uns des principaux. 1° Pour la lexicographie : Chr. Schœttgen, *Novum Lexicon græco-latinum in N. T.*, 1re édit. à Leipzig, 1746; J. T. Schleusner, *Novum Lexicon græco-latin. in N. T.*, Leipzig 1792 (2e édit. en 1819); Bretschneider, *Lexicon manuale græco-latin. in libros N. T.*, Leipzig 1824 (autre édition en 1840); Ch. G. Wilke, *Clavis Novi Testamenti philologica*, Leipzig 1839 (éditions entièrement remaniées par W. Grimm, Leipzig 1868 et 1877-1879); Cremer, *Bibl.-theologisches Wœrterbuch der neutestament. Græcitæt*, 3e édit., Gotha 1881. 2° Pour la grammaire : B. G. Winer, *Grammatik des neutestamentlichen Sprachidioms*, Leipzig 1822 (7e édit., révisée par Lünemann, 1867); J. T. Beelen, *Grammatica græcitatis Novi Testamenti*, Louvain 1857; A. Buttmann, *Grammatik des neutestam. Sprachgebrauchs*, Berlin 1859; Schirlitz, *Grundzüge der neutest. Græcitæt*, Giessen 1861. 3° Pour la synonymie : Tittmann, *De synonymis in Novo Testamento*, Leipzig 1829-1832; Trench, *Synonymes du Nouveau Testament*, trad. de l'anglais, Bruxelles 1869. 4° Sur les hébraïsmes mêlés au grec du Nouveau Testament : J. Vorst, *De hebraismis Novi Testamenti commentarius*, Leyde 1658-1665; D. Schilling, *Commentarius exegetico-philologicus in hebraismos Novi Testamenti*, Malines 1886.

(2) Ce que Tertullien, *De Præscript.*, c. XXXVI, appelle : « ipsæ authenticæ litteræ ».

(3) S. Jean, dans deux de ses épitres, mentionne simplement *chartam et atramentum*, comme lui ayant servi de matériaux. Cf. II Joan. 12.

(4) Sur leurs causes, soit involontaires, soit volontaires de la part des *amanuenses*, voyez Trochon, *loc. cit.*, p. 303 et ss.; Cornely, *Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. I, p. 293 et ss.

(5) *In Matth.*, tom. XV, 14.

(6) Par exemple : Matth. VIII, 28, « Gadaréniens » et « Géraséniens »; Joan. I, 28, « Béthanie » et « Béthabara »; Matth. XXVII, 17 : « Barabbas » et » Jésus Barabbas »; etc.

(7) Voyez A. Roberts, *Companion to the Revised Version of the English New Testament*, Londres, s. d., p. 1.

(8) *Contr. Cels.*, II, 27.

meilleurs manuscrits, ce qu'il nomme quelque part la *veritas græca* (1), c'est-à-dire le texte primitif, tel qu'il sortit de la plume des évangélistes et des autres auteurs inspirés du Nouveau Testament. De nos jours plus que jamais, on s'est livré à cette étude utile et intéressante. Assurément, il faut renoncer à reconstituer d'une manière adéquate cette *veritas græca;* néanmoins, tout effort sérieux, en vue de rendre aussi pur que possible le texte qui raconte l'histoire de N.-S. Jésus-Christ, est digne d'encouragements et d'éloges (2). Les matériaux abondent ; il s'agit seulement de les mettre en œuvre d'une manière judicieuse.

5° Dans nos commentaires, nous avons signalé fidèlement les principales variantes, en indiquant d'ordinaire celle qui avait obtenu nos préférences. Il nous reste à ajouter ici quelques détails techniques, pour renseigner le lecteur sur nos citations forcément abrégées.

Les matériaux qui servent à la critique du texte, et auxquels nous avons si fréquemment renvoyé, sont de trois sortes : les manuscrits, les versions, les citations des Pères.

α. — Les manuscrits se divisent en deux catégories : ceux qui sont écrits en lettres dites *onciales*, ou *majuscules*, et ceux où l'on a employé l'écriture *cursive*, ou les caractères *minuscules*. Les premiers sont les plus anciens, et, par suite, les plus importants ; les autres, quoique beaucoup

---

(1) *Præfat. ad Damasum.*

(2) « Considérons un moment cette étude critique de la parole de Dieu.... Eusèbe, Origène, S. Jérôme, S. Augustin, Alcuin et beaucoup d'autres s'y sont appliqués sérieusement, et leurs travaux ont été récompensés par les suffrages de l'Eglise. Le concile de Trente, en ordonnant qu'on fît une édition revue, et portant un nouvel examen de la Vulgate, commanda qu'on se livrât aux recherches de la plus sévère critique, qui étaient nécessaires pour cet objet.... Quiconque s'appliquera à l'étude critique de la Bible, trouvera nécessairement cette étude remplie de charme et d'élévation : elle sera pour lui un auxiliaire puissant, qui l'aidera à mieux apprécier les beautés réelles du livre divin, et lui révèlera l'existence de plus d'un trésor caché. En même temps, il sera en position d'apprécier tout ce qu'elle a de solide et de convaincant ; il reconnaîtra qu'elle repose sur des principes irréfragables, et qu'elle est comme un monument à la fois utile et d'une structure élégante, que l'industrie des hommes aurait élevé, en lui donnant pour fondement le roc inébranlable de la vérité. Elle est semblable à un bastion avancé, construit en dehors d'une forteresse inexpugnable, ou à une digue jetée en avant d'un port sûr, creusé dans un rivage entouré de rochers.... Nulle branche de la science biblique n'a plus complètement déçu l'attente impie des incrédules, ou répondu plus fidèlement aux espérances catholiques, que l'étude critique de la Sainte Ecriture. Nous exciterons sans doute une certaine surprise chez nos lecteurs, en disant que ce genre d'étude est plein de charme et d'élévation. Peut-être, dira-t-on, ne manque-t-il pas de solidité, mais qu'offre-t-il qui soit de nature à captiver l'esprit ou à conquérir l'admiration ? Il va de soi-même que nous voulons parler ici de cette étude faite dans l'esprit du catholicisme.... Que le sentier qui y conduit soit rude, escarpé, couvert de broussailles, et, par conséquent, fatiguant, je ne le nierai point ; en effet, il n'y a point de grande route pour arriver à la science : c'est là un axiome dont on peut reconnaître la justesse, ici comme ailleurs. Il faut de la patience pour apprendre la partie technique de cette étude, pour se familiariser avec sa phraséologie particulière, pour retrouver son chemin dans le labyrinthe des divers systèmes de classification et de vérification. Peut-être, même, pour atteindre ce but, sera-t-il nécessaire d'apprendre plus d'une langue bizarre à l'œil, rude à l'oreille, étrange à l'esprit. Puis il est indispensable d'acquérir une certaine habilité pratique, une dextérité dont l'apprentissage est pénible, et exige de la persévérance. Mais, une fois que ces formalités préliminaires ont été remplies, la science elle-même nous semble pleine d'intérêt et de charme ». Wiseman, *Mélanges religieux, scientifiques et littéraires*, Paris 1858, p. 70 et ss.

plus nombreux, ne jouisset pas d'une aussi grande autorité. Ils sont, pour la plupart, du xe siècle et des siècles suivants. Parmi ces divers manuscrits, aucun n'est antérieur au ive siècle.

On compte, pour les évangiles, 34 manuscrits onciaux, et 601 minuscules, contenant le texte en tout ou en partie; de plus, près de 250 évangéliaires, également manuscrits (1). Chacun de ces documents est désigné soit par une lettre majuscule, lorsqu'il s'agit de manuscrits en caractères onciaux, soit par un chiffre, pour les manuscrits en écriture cursive.

Le tableau qui suit résume les détails qu'il est utile de connaître touchant les principaux manuscrits onciaux ou majuscules relatifs aux évan-

Désignation abrégée du manuscrit	Son nom complet	Lieu où il se trouve actuellement	Date probable	Son contenu
B	*Vaticanus.*	Palais du Vatican.	IVe siècle	Tous les évangiles.
ℵ	*Sinaiticus.*	S. Pétersbourg.	IVe »	Tous les évangiles.
A	*Alexandrinus.*	Musée britannique.	Ve »	S. Matth. à partir de xxv, 6; S. Marc; S. Luc; S. Jean, moins vi, 50-viii, 52.
C	*Ephræmi rescriptus.*	Paris.	Ve »	Des fragments des quatre évangiles; environ les 2/5 du texte.
Q	*Guelpherbitanus* B.	Wolfenbüttel.	Ve »	235 versets de S. Luc et de S. Jean.
Σ	*Rossanensis.*	Rossano.	VIe »	Jusqu'à S. Marc. xvi, 14.
D	*Bezæ.*	Cambridge.	VIe »	Les quatre évangiles, avec des lacunes.
P	*Guelpherbitanus* A.	Wolfenbüttel.	VIe »	486 versets pris dans tous les évangélistes.
Z	*Dublinensis.*	Dublin.	VIe »	290 versets de S. Matthieu.
R	*Nitriensis.*	Musée britannique.	VIe »	516 versets de S. Luc.
N	*Purpureus.*	Dispersé en divers lieux.	VIe »	Quelques fragments.
E	*Basiliensis.*	Bâle.	VIIe »	Tout, à part Luc. iii, 4-15; xxiv, 47-53.
L	*Regius.*	Paris.	VIIIe »	Tout, à part Matth. iv, 22-v, 14; xxviii, 17-20; Marc. x, 16-30; xv, 2-20; Joan. xxi, 15-25.
V	*Mosquensis.*	Moscou.	VIIIe »	Tout, à part Matth. v, 44-vi, 12; ix, 18-x, 1; xxii, 14-xxiii, 35; Joan. xxi, 12-25.
Y	*Barberini.*	Rome.	VIIIe »	S. Jean, xvi, 3-xix, 41.
Ξ	*Zacynthius.*	Londres.	VIIIe »	S. Luc, i, 1-xi, 33.
H	*Wolfii* B.	Hambourg.	IXe »	Des fragments.
K	*Cyprius.*	Paris.	IXe »	Les quatre évangiles.
F	*Boreeli.*	Utrecht.	IXe »	Fragments.
Γ	*Tischendorfianus* IV.	Londres.	IXe »	S. Luc en entier, S. Marc à part 10[illegible] versets, 531 versets de S. Matthieu et de S. Jean.
Δ	*Sangallensis.*	S. Gall.	IXe »	Tout, excepté Joan. xix, 17-35.
Π	*Petropolitanus*	S. Pétersbourg.	IXe »	Tout, à part Matth. iii, 12-iv, 18; xix, 12-xx, 3; Joan. viii, 6-39.
M	*Campianus.*	Paris.	IXe »	Tout.
X	*Monacensis.*	Munich.	IXe »	Sérieuses lacunes.
U	*Nanianus* I.	Venise.	Xe »	Tout.
S	*Vaticanus* 354.	Vatican.	Xe »	Tout.
G	*Harleianus.*	Musée britannique	Xe »	Fragments.

(1) 58 en lettres onciales, 183 en caractères cursifs. Voyez Scrivener, *A plain Introduction to the Criticism of the New Testament*, 3e édit., Londres 1883, p. 225. Ces évangéliaires, ou εὐαγγελιστάρια, ne contenaient que les évangiles du Dimanche et des fêtes; c'étaient des livres liturgiques avant tout.

giles. On pourra facilement les compléter à l'aide des pages de M. Trochon que nous avons signalées plus haut (1).

β. — Les traductions anciennes auxquelles nous avons le plus souvent renvoyé dans nos notes critiques sont les versions syriaques, latines, égyptiennes et gothique (2).

Parmi les premières, il faut surtout nommer, avec la *Peschito*, qui date du second siècle, et dont l'importance est très considérable pour la fixation du texte, celle qui porte le nom du savant anglais qui l'a mise en lumière, le Dr Cureton (3) : elle contient des fragments de S. Matthieu, de S. Luc, de S. Jean, et seulement les quatre derniers versets de S. Marc. Peut-être remonterait-elle encore plus haut que la *Peschito*.

Quant aux versions latines, l'Itala et la Vulgate, elles ne jouissent pas d'une moindre influence relativement à l'étude critique du texte des évangiles. Les manuscrits qui nous en restent, ou les éditions imprimées, sont d'un grand secours aux critiques (4).

On s'accorde aussi à accorder une grande autorité aux deux traductions égyptiennes : l'une dite de Memphis, écrite dans le dialecte de la Basse-Egypte ; l'autre, appelée sahidique, ou de Thèbes, et composée dans le dialecte de la Haute-Egypte. On croit qu'elles datent l'une et l'autre du IIIe siècle de notre ère (5).

La version gothique d'Ulfilas n'est pas antérieure au VIe siècle (6).

γ. — Les citations des Pères ont pareillement une très grande valeur, surtout quand elles proviennent des plus anciens et de ceux qui ont écrit en langue grecque. On les a recueillies en divers ouvrages, et, avec elles, on peut reconstituer les évangiles à peu près en entier (7).

6° A l'aide de ces divers documents, combinés entre eux d'après des règles plus ou moins généralement admises, on a composé, depuis le XVIe siècle (8), des éditions imprimées, dites critiques, que le commentateur des saints Evangiles doit avoir habituellement sous les yeux pendant son travail. Outre le *Textus receptus* (9), qui a tant de qualités, nous

---

(1) *Introduction générale*, t. I, p. 320 et ss. Voyez aussi Tischendorf, *Novum Testamentum græc.*, edit. VII minor, Leipzig 1859, p. LXXXV-CII ; Smith, *Dictionary of the Bible*, t. II, p. 513 et ss. ; A. Maier, *Einleitung in die Schriften des N. Testam.* p. 530 et ss. ; E. Miller, *A Guide to the textual Criticism of the N. Test.*, Londres 1886, p.105-112.

(2) Voyez A. Maier, *loc. cit.*, p. 538 et ss.

(3) *Remains of a very ancient Recension of the four Gospels in Syriac, hitherto unknown in Europe*, Londres 1858. Voyez aussi Le Hir, *Etude sur une ancienne version syriaque des évangiles*, Paris 1859 (ou *Etudes bibliques*, t. I, p. 251 et ss.).

(4) Cf. Sabatier, *Bibliorum sacrorum latinæ versiones antiquæ seu vetus Italica*, Paris 1739-1749 ; Rœnsch, *Itala und Vulgata*, 2e édit., Marbourg 1875 ; F. Kaulen, *Einleitung in die heilig. Schrift*, t. I, p. 108 et ss.

(5) Cf. A. Maier, *l. c.*, p. 548 et ss. ; Kaulen, *l. c.*, p. 129 et ss.

(6) Cf. Kaulen, *l. c.*, p. 137 et ss.

(7) Voyez Smith, *Dictionary of the Bible*, t. II, p. 520 ; A. Maier, *l. c.*, p. 528 et ss.

(8) Le texte grec du Nouveau Testament fut imprimé pour la première fois dans la Polyglotte de Complute, en 1514.

(9) Le texte de la 2e édition des Elzévir, publiée à Leyde en 1643. On le désigne ainsi d'après ces mots de la Préface : « Textum ergo habes nunc ab omnibus receptum ».

avons surtout employé les éditions de Tischendorf (1), de MM. Westcott et Hort (2), et du Dr von Gehbardt (3), non sans éprouver un vif et constant désir que quelque savant catholique de France nous donne prochainement un texte grec des évangiles, ou plutôt du Nouveau Testament tout entier, d'après des principes plus sûrs et plus « critiques » que ceux qui ont guidé souvent les auteurs protestants (4).

7° Terminons par un ou deux exemples, pour montrer la manière dont nous procédions pour former notre jugement, au moyen de ces éléments si variés.

α. — Dans le cantique des anges, Luc. II, 14, faut-il lire ἐν ἀνθρώποις εὐδοκίας, *hominibus bonæ voluntatis* (Vulg.) ou ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία, « hominibus bona voluntas » ? — La première leçon a pour elle l'appui des manuscrits anciens ℵ, A, B, D, de l'Itala, de la Vulgate, de la version gothique, de plusieurs Pères (surtout parmi les latins). La seconde est favorisée par tous les autres manuscrits minuscules (E, G, H, K, L, M, P, S, U, V, L, Δ, Λ, Ξ), l'unanimité des minuscules, la Peschito, les deux versions égyptiennes, la plupart des Pères grecs et syriens, etc. Les suffrages extérieurs se contrebalancent ; mais la dernière leçon ajoute au cantique une répétition inutile ; elle nous paraît, en somme, moins garantie.

β. — Les mots suivants du quatrième évangile (5), ὁ ὤν ἐν τῷ οὐρανῷ, *qui est cœlo*, sont-ils vraiment authentiques ? Ils sont omis par ℵ, B, L, T, par un manuscrit de la traduction de Memphis, par quelques Pères ; mais nous les trouvons dans A, E, G, H, K, M, S, U, V, Γ, Δ, Λ, Π, dans presque tous les manuscrits en caractères cursifs, dans toutes les versions syriaques, dans la plupart des Pères.

---

(1) *Novum Testamentum græce*, editio VII minor, Leipzig 1859.

(2) *The New Testament in the original Greek*, Cambridge 1881.

(3) *Novum Testamentum græce*, Leipzig 1881.

(4) MM. Westcott et Hort, en suivant d'une manière à peu près exclusive le texte des manuscrits ℵ et B, ont obtenu çà et là des résultats étranges. Ils regardent comme des interpolations les douze derniers versets du chap. XVIe de S. Marc, la note de S. Luc relative à la sueur de sang et à l'apparition de l'ange (Luc. XXII, 43-44 : voyez nos *Essais d'exégèse*, Lyon 1884, p. 404 et ss.), l'épisode de la femme adultère (Joan. VII, 53-VIII, 11). Et pourtant le *Codex* B, malgré sa valeur réelle, fourmille d'erreurs manifestes : dans les seuls évangiles, il omet plus de 2550 fois des mots, ou même des phrases entières (330 fois dans S. Matthieu, 365 dans S. Marc, 439 dans S. Luc, 357 dans saint Jean, le reste pour les autres livres du N. T.). Il y a donc vraiment là « une adulation servile » pour ces deux manuscrits, aux dépens des autres. D'autres critiques retranchent du texte sacré les passages Luc. XXIII, 34 ; Joan. V, 3-4 ; Jean. XXI ; etc. Même parmi les protestants, il y a de nos jours un heureux mouvement de réaction contre ces fâcheuses tendances. Voyez Scrivener, *A plain Introduction to the criticism of the New Testament*, Londres, 1883 (3e édit.) ; Miller, *A Guide to the textual criticism of the New Testament*, Londres, 1886 ; P. Martin, *Introduction à la critique textuelle du Nouv. Test.*, Paris 1882 ; Mac Clellan. *The New Testament of our Lord and Saviour Jesus Christ*, Londres 1875, t. I, p. VII et ss. Non qu'il faille regarder le *Textus receptus* comme absolument parfait ; mais on aurait grand tort, d'autre part, à vouloir le bouleverser tout entier, comme on a essayé de le faire récemment. Pour les autres éditions imprimées du texte des évangiles et du Nouveau Testament, voyez Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. I, p. 305 et ss.

(5) Voyez notre commentaire, p. 71.

(6) Joan. III, 13. Voyez notre commentaire, p. 50-51.

Y a-t-il à hésiter? l'évidence n'est-elle pas pour l'authenticité ? Et pourtant divers critiques sacrifient ce passage (1) !

§ X. — LES ÉVANGILES ET LA CRITIQUE RATIONALISTE.

Nous n'avons à nous occuper que d'une façon très succinte de ce triste sujet, qui ne nous concerne pas directement. Au reste, les bonnes expositions et les excellentes réfutations ne manquent pas (2). Ajoutons que, le plus souvent, l'exposition claire et nette de la vérité suffit pour prévenir la plupart des objections et pour les réduire à néant. C'est ce principe qui nous a servi habituellement de règle dans nos quatre volumes de commentaires.

Les attaques du rationalisme contre les évangiles remontent à la seconde moitié du XVIII[e] siècle. En voici les principales phases.

1° Elles commencèrent par les grossières impiétés des déistes anglais, bientôt accompagnées des injures non moins triviales, soit des encyclopédistes français, soit de quelques libres-penseurs allemands. John Toland, Tindal et Woolston en Angleterre, Voltaire en France, Lessing et Reimarus en Allemagne, se distinguèrent entre tous dans cette guerre brutale, où la mauvaise foi n'est pas moindre que la vulgarité des procédés (3). « Jésus-Christ était un visionnaire; les apôtres, des imposteurs; les premiers chrétiens, des fanatiques. Les faits évangéliques avaient été inventés par un sacerdoce ambitieux, rédigés par des faussaires, et crus par des imbéciles. Voilà, sans les voiler sous la phrase, les aménités des incrédules du XVIII[e] siècle à l'égard de cette primitive Eglise, dont le touchant souvenir charmera éternellement les consciences chrétiennes... Un mot sans cesse répété, celui d'*imposture*, expliquait l'Evangile. La naissance de Jésus-Christ d'une vierge était une imposture; la vie miraculeuse du Sauveur, une imposture ; sa résurrection, une imposture ; la divine mission des apôtres, scellée par le miracle de la Pentecôte, une imposture » (4).

Le scandale fut tel, que des hommes du calibre de Jean-Jacques Rousseau se crurent obligés de protester publiquement. C'est ce qui nous a valu les paroles célèbres : « La majesté de l'Evangile m'étonne ; sa sain-

(1) C'est avec une vive tristesse que nous voyons des interprètes catholiques suivre les critiques protestants et rationalistes sur cette voie dangereuse, et dépouiller les évangiles ou les autres écrits du Nouveau Testament, sans raison suffisante, de quelques-unes de leurs plus belles perles.

(2) Voyez surtout Dehaut, *L'Evangile expliqué, défendu, médité*, t. I, p. 94 et ss. de la 4[me] édit.; E. H. Plumptre, *Christ and Christendom*, Londres 1867, p. 328 et ss.; Mgr. Meignan, *Les Evangiles et la critique au XIX[e] siècle*, p. 3 et ss. de la 1[re] édit.; F. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, t. I, p. 1-115 de la 4[e] édition; Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. I, p. 712 et ss. On trouvera une bibliographie assez complète du sujet dans O. Zœckler, *Handbuch der theologischen Wissenschaften*, t. I, p. 480 et suiv. de la première édition.

(3) M. Vigouroux en retrace admirablement l'histoire. Voyez *la Bible et les découvertes modernes*, t. I, p. 1-24, et surtout *Les Livres saints et la critique rationaliste*, t. II, p. 212 et ss.

(4) Mgr. Meignan, *Les Evangiles et la critique au XIX[e] siècle*, p. 4 et 25

teté parle à mon cœur... Ce n'est pas ainsi qu'on invente; l'inventeur serait plus étonnant que le héros ».

Malheureusement, un grand mal fut produit, et beaucoup niaient la divinité de Jésus-Christ, tout en reconnaissant au Sauveur les titres de grand homme et de moraliste distingué.

2° Avec Semler (1), qui est regardé comme le père du rationalisme proprement dit, la question évangélique subit une certain transformation. Jésus et ses apôtres cessèrent d'être regardés comme des imposteurs vulgaires; toutefois, on ne craignit pas d'affirmer qu'ils s'étaient « accommodés » — ce fut le mot reçu — aux idées, même fausses, de leurs contemporains, dans l'espoir de les amener ainsi plus aisément à un état supérieur de sainteté. Par exemple, c'est par une accommodation de ce genre que Jésus consentit à passer pour le Messie.

En réalité, l'imposture serait-elle beaucoup moins grande?

3° Vint ensuite — car cela même parut trop fort et absolument injustifiable, — le système de l'interprétation naturelle, dont Paulus (2) fut le principal coryphée.

Pas de miracle, pas de surnaturel dans l'Evangile, bien entendu; d'ailleurs, aucune de ces écoles n'en veut, et elles ne diffèrent guère les unes des autres que par les méthodes qu'elles emploient pour exclure cet élément (3). D'un autre côté, pas d'imposture ni de fraude. Seulement, les évangélistes ont parlé la langue imagée et exagérée de l'Orient; il nous appartient à nous, Occidentaux, de traduire leurs récits dans notre idiome plus simple, c'est-à-dire, de réduire à leurs justes proportions ces miracles apparents.

Tel est le principe. On prend donc les faits l'un après l'autre, pour en écarter les détails trop « orientaux », et pour les ramener à leur *substratum* primitif.

A quelles curieuses découvertes l'on arrive de cette sorte! Les pasteurs de Béthléem virent un simple feu follet, et ils crurent que c'étaient des anges. Les ressuscités de l'évangile n'étaient pas morts, mais seulement en léthargie; Jésus lui-même fut ramené à la vie par les aromates dont on avait entouré son corps. « Les commentateurs de S. Jean disent que, aux noces de Cana, Jésus changea l'eau en vin. Erreur d'interprétation! C'était l'usage, chez les juifs, d'offrir pour cadeaux de noces aux nouveaux mariés des présents de vin ou d'huile. Jésus ayant amené à Cana, sans qu'ils fussent invités, cinq nouveaux disciples qu'il venait d'attacher à sa personne, prévit qu'on serait à court de vin, et il en fit apporter en quantité. Cependant, *par plaisanterie*, il tint son présent caché jusqu'au mo-

---

(1) Mort en 1791. Parmi ses ouvrages, ceux qui nous concernent sont intitulés : *Apparatus ad librorum Novi Testamenti interpretationem*, 1767; *Freimüthige Briefe zur Erleichterung der Privatreligion der Christen*, 1784.

(2) Professeur à l'université d'Heidelberg, mort en 1851. Il a exposé et appliqué ses principes dans les deux ouvrages suivants : *Leben Jesu*, 1878; *Exegetisches Handbuch über die drei ersten Evangelien*, 1830-1833. Voyez Vigouroux, *Mélanges bibliques*, Paris 1882, p. 166 et ss.

(3) « Nous maintiendrons ce principe de critique historique, qu'un récit surnaturel ne peut être admis comme tel, qu'il implique toujours crédulité ou imposture ». E. Renan, *Vie de Jésus*, p. LV.

ment où le vin manqua. Alors il fit verser de l'eau d'une cruche pour s'amuser; mais le vin se trouva dans les autres cruches où il avait été mis. La *gloire* qu'il en retira, comme dit S. Jean, fut sa réputation de bonne humeur » (1). De même, ou à peu près, pour les multiplications des pains, etc.

Comme Strauss se moque, et à bon droit, de ces puérilités, qui sont aujourd'hui presque complètement oubliées (2)!

4° Le système du *mythe*, inauguré par Eichhorn, Vater, de Welte, etc., pour l'Ancien Testament (3), s'est personnifié dans Strauss pour ce qui regarde les évangiles (4). Des volumes pleins de science, ou plutôt d'une érudition indigeste » (5), témoignant aussi d'une hardiesse effrontée (6), développent les idées suivantes, que le Dr Luthardt a groupées habilement dans son excellente réfutation : *Les historiens modernes de la vie de Jésus* (7). « Que savons-nous maintenant de Jésus ? Extrêmement peu. Avant tout, nous savons ceci, que dans sa personne et dans son œuvre il n'y avait ni surnaturel, ni miracle, et cette négation est le point fondamental. En ce qui concerne son côté positif, nous devons avouer qu'il est peu de grands hommes de l'histoire sur lesquels nous soyons aussi imparfaitement renseignés que sur Jésus (8). Combien plus nette et plus distincte nous apparaît la figure de Socrate, qui pourtant est de quatre siècles plus éloignée! C'est étonnant. Personne n'a fait sur les hommes une impression aussi profonde que Jésus ; personne n'a laissé des traces de son activité aussi durables que les siennes; et il est celui sur le compte duquel on a le moins de renseignements ; et cependant, il n'appartient pas aux temps nébuleux de l'antiquité, mais aux temps sereins de l'histoire. La faute en est aux évangélistes ; ils ont laissé envahir sa biographie de tant de formations mythiques, qu'elle en est entièrement voilée, et même effacée » (9).

Mais, en revanche, le Christ des évangiles est presque entièrement idéal; sa vie n'est guère composée que de fictions. Car voilà, au fond, ce que Strauss et ses adeptes entendent par le mot *mythe* (10). « Le mythe est, comme l'apologue, le fruit de l'imagination; mais il en diffère en ce

---

(1) Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, t. I, p. 36.
(2) Cf. Cornely, *l. c.*, p. 719.
(3) *Ibid.*, p. 719-720.
(4) Voyez F. Vigouroux, *Les Livres saints et la critique rationaliste*, t. III, p. 432 et ss.
(5) Mgr Meignan, *l. c.*, p. 15.
(6) Les plus célèbres sont *Das Leben Jesu kritisch bearbeitet*, 1re édit., 1835-1836, traduit en français par M. Littré sous le titre de *Vie de Jésus ; Das Leben Jesu für das deutsche Volk bearbeitet*, 1863 ; *la Nouvelle vie de Jésus*, trad. franç.
(7) *Conférence sur les écrits de Strauss, Renan et Schenkel*, trad. de l'allemand par Ph. Corbière, Paris 1865.
(8) « Si ei (Strauss) fides esset adhibenda, nihil aliud omnia evangelia nos docerent, nisi certum aliquem Judæum, Jesum Nazarethanum, ab Joanne quodam baptizatum, Palæstinam cum discipulis quibusdam peragrasse, ut ad regnum messianicum populum invitaret; at quum Pharisæorum doctrinas impugnasset, illorum odio et invidiæ eum succubuisse et in crucem actum esse ». Cornely, *loc. cit.*, p. 720.
(9) Pages 26-27.
(10) Du grec μῦθος, fable, légende.

point, qu'il est une sorte d'incarnation des idées populaires, à un moment donné. Les aspirations d'une époque, sa manière de concevoir les choses, ses désirs et ses idées prennent un jour un corps, son idéal se personnifie dans un être ou dans un récit imaginaire : voilà le mythe. Ce n'est pas l'écrivain qui nous le raconte qui en est le créateur, ce n'est pas non plus tel ou tel individu isolé; non ! C'est une création collective, anonyme, spontanée, inconsciente, dans laquelle chacun a fourni quelque trait, quelque élément, sans qu'il soit possible de départir à chacun la part qui lui revient. C'est de cette manière que les évangiles ont été composés par l'imagination populaire, avant d'être écrits par les quatre évangélistes... Les apôtres annoncent au monde que leur maître crucifié est sorti vivant du sépulcre au troisième jour. De deux choses l'une, disait la critique ancienne : ou bien l'évènement a réellement eu lieu, ou bien il n'a pas eu lieu; dans le premier cas, les apôtres ont dit la vérité; dans le second, ils ont menti. Selon la critique nouvelle, d'après Strauss, il y a un milieu entre les deux membres du dilemme, entre la réalité du fait et la fourberie des disciples de Jésus : c'est le mythe. La supposition de la réalité du fait n'est pas admissible, à cause de l'impossibilité du miracle. Celle de la fourberie est discutable. Qui nous prouve que les apôtres ont dû savoir que Jésus n'était pas ressuscité ? Qui nous prouve que l'imagination populaire n'avait pas imaginé réellement le mythe de la résurrection du Messie, et que les apôtres n'ont pas cru sincèrement au mythe? Ils peuvent ainsi avoir agi et parlé en toute honnêteté, et nous voyons disparaître de la sorte la contradiction insupportable entre un mensonge conscient et une foi assez ardente pour changer la face du monde. D'après la croyance de l'Eglise, Jésus est revenu miraculeusement à la vie ; d'après l'opinion des déistes, comme Reimarus, son cadavre a été dérobé par les disciples ; d'après l'exégèse des rationalistes, comme Paulus, Jésus n'était mort qu'en apparence, et il est revenu naturellement à la vie ; d'après Strauss, *c'est l'imagination des disciples qui, sollicitée par leur cœur ému, leur a représenté comme revenu à la vie le Maître qu'ils ne pouvaient se résoudre à croire mort. Ce qui, pendant des siècles, avait passé pour un fait extérieur, envisagé comme merveilleux d'abord, puis comme frauduleux, et enfin comme simplement naturel, est aujourd'hui rangé parmi les phénomènes de la vie de l'âme, redevient un fait purement psychologique* (1), le produit de l'imagination populaire, un mythe » (2).

Pour tout résumer en quelques mots, les espérances et les désirs des hommes, leur respect comme leurs craintes, ont toujours eu une tendance à se transformer en mythes. Ainsi, au premier siècle de notre ère, les juifs attendaient un Messie ; vers ce même temps apparut un maître, Jésus, qui semblait réaliser tous leurs souhaits. Son nom devint aussitôt le centre autour duquel se groupèrent tous les désirs, toutes les imaginations : désirs et imaginations qui ne tardèrent pas à prendre la forme sous laquelle ils nous été conservés dans les Evangiles (3).

---

(1) Les paroles soulignées sont celles du Dr Strauss lui-même.
(2) F. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, t. I, p. 61 et suiv.
(3) Voyez Plumptre, *Christ and Christendom*, p. 333.

Monstrueux système, en vérité, qui souleva de tous côtés des protestations, même dans l'Allemagne protestante et rationaliste. Nous lui devons les beaux ouvrages de Néander (1), de J.-P. Lange (2), d'Ebrard (3), de Tholuck (4), sur les saints Evangiles. Mais on frémit vraiment, quand on pense à tout ce qu'il y a d'habilement satanique dans les attaques de Strauss, et au mal qu'elles auraient pu produire sur des esprits légers ou mal disposés.

5° L'hypothèse dite des *tendances* apparut quelque temps après Strauss, avec son contingent spécial de négations et son nouveau mode d'attaque. Elle eut pour principal auteur Ferdinand-Christian Baur (5), chef de la fameuse école de Tubingue, et, pour principaux adeptes, quelques-uns des disciples du maître, tels que Schwegler, Zeller, Ritschl, Hilgenfeld, Volkmar, Kœstlin, etc. (6). Ils admettent, à part les miracles, le caractère historique de la plupart des faits racontés dans l'évangile, et la réalité de l'enseignement de Jésus ; mais, suivant eux, les évangiles doivent leur origine, comme la plupart des autres écrits du Nouveau Testament, à des luttes intestines qui auraient mis l'Eglise naissante à deux doigts de sa perte.

Laissons encore la parole à M. Vigouroux : « L'idée fondamentale de la critique de Baur, celle qui lui a fait son nom, c'est qu'il a existé deux partis opposés au sein du christianisme primitif, l'ébionitisme, ou *pétrinisme*, dérivé de l'essénisme, et le *paulinisme*. L'antagonisme entre les partisans de Pierre et les partisans de Paul, voilà la clef qui ouvre toutes les portes fermées jusque-là à l'intelligence critique ; voilà la solution de tous les problèmes des origines chrétiennes.... Les évangiles sont le reflet, non pas de l'objet qu'ils retracent, mais des *tendances* belliqueuses ou conciliatrices de leurs auteurs. Ils nous racontent moins l'histoire de Jésus que celle de l'Eglise et des théories diverses de chaque fraction de l'Eglise sur son fondateur » (7).

Ainsi, comme nous l'avons dit ailleurs (8), S. Matthieu, d'après ce système, aurait écrit un évangile pour soutenir la faction judaïsante, ou le

---

(1) *Vie de Jésus*, traduite de l'allemand sur la 4e édit., par Pierre Goy, Paris 1852. Néander était un juif converti.

(2) *Das Leben Jesu nach den vier Evangelien dargestellt,* Heidelberg, 1844-1848.

(3) *Wissenschaftliche Kritik der evangelischen Geschichte*, Francfort-sur-le-Mein, 1842. Lire surtout la page 115, intitulée : « Recette pour composer une vie de Jésus à la manière de Strauss ».

(4) *Essai sur la crédibilité de l'histoire évangélique, en réponse au Dr Strauss,* traduction abrégée et annotée par le P. de Valroger, Paris 1847. Voyez aussi J. Sepp, *Das Leben Christi*, Ratisbonne 1843-1846, dont M. Ch. Sainte-Foi a donné une traduction abrégée (*La vie de N.-S. Jésus-Christ*, Paris 1854) ; du même, *Jésus-Christ, Etude sur sa vie et sa doctrine dans leurs rapports avec l'histoire de l'humanité,* Bruxelles 1866.

(5) Mort en 1860. Voyez S. Berger, *Origines de l'Ecole de Tubingue et ses principes*, Strasbourg 1867.

(6) Voyez F. Vigouroux, *Les Livres saints et la critique rationaliste,* t. II, p. 446 et ss. ; Ebrard, *Wissenschaftliche Kritik der evangel. Geschichte*, p. 810 et ss. ; notre *Commentaire sur l'Evangile selon S. Jean,* p. XXXIV et ss.

(7) *La Bible et les découvertes modernes*, t. I, p. 79 et 80 de la 4e édit.

(8) *Commentaire sur l'évangile selon S. Marc*, p. 10.

parti des *Pétriniens;* un autre, un peu plus tard, se serait jeté dans la mêlée avec l'évangile qui porte le nom de S. Luc, en vue de défendre la faction libérale ou *paulinienne.* L'évangile selon S. Marc tendait la main aux deux partis hostiles, afin de ménager entre eux une réconciliation.

Voilà dans son essence le système des *tendances*, qui n'est pas moins en contradiction avec l'histoire que tous ceux qui l'avaient précédé.

6º Ce ne sont plus des écoles proprement dites, mais de simples nuances divergentes, que représentent les noms d'Ewald, de M. Renan, de Schenkel, de Keim, de l'auteur de l'*Ecce homo*, de Volkmar, etc.

Le Dr Ewald (1), si heureusement doué sous le rapport exégétique, mais dont la hardiesse et les idées rationalistes ont gâté en grande partie le talent, s'est surtout occupé de l'Ancien Testament. Néanmoins, son *Histoire du peuple d'Israël* l'amena plus tard à s'occuper de la vie de Jésus, à laquelle il a consacré un volume entier (2), indépendamment du livre sur les évangiles dont il a été question plus haut (3). Naissance tout humaine de son héros, et, néanmoins, la résurrection jusqu'à un certain point; réalité du miracle de Cana, de plusieurs des guérisons évangéliques, etc. : on le voit, singulier mélange du divin et de l'humain dans N.-S. Jésus-Christ.

M. E. Renan a été jugé depuis longtemps comme critique. Simple « écho » de la « voix » allemande (4), et cependant maltraité par ses bons amis d'Allemagne, aux inventions desquels il avait « donné quelque lustre » (5), grâce à la souplesse et au coloris de son langage; traité par eux de « dilettante sentimental » (6) ; à la remorque de tous et en contradiction avec tous ; poussant la mobilité et la versatilité au point de ne pouvoir se mettre d'accord avec lui-même.

Les rationalistes l'ont jugé avec plus de sévérité peut-être que les catholiques. « L'ouvrage (7), tel qu'il est composé, fait peu d'honneur au pays qui l'a produit, et il ne pouvait guère sortir autre chose du milieu où il a été conçu ». Ces paroles d'Ewald sont peu flatteuses pour la science française; elles sont moins flatteuses encore pour M. Renan. Keim frappe plus fort et moins délicatement, s'il est possible : « Le livre de M. Renan est avant tout un livre parisien, un produit superficiel ; il est nul pour le savant, qui ne saurait rien y trouver à son usage » (8). Sans doute, un grand scandale a été produit; mais il y a eu aussi, en raison même de l'énormité du scandale, un heureux mouvement de réaction, qui a donné naissance, non seulement à de nombreuses brochures, auxquelles on a dû de voir

(1) Mort en 1875.
(2) *Geschichte Jesu und seiner Zeit*, 1855.
(3) Page 45, note 2.
(4) Mgr Meignan, *L'évangile et la critique au XIXe siècle*, p. 5.
(5) Fouard, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, t. I, p. x de la 2e édit.
(6) Hagenbach, *Encyklopædie und Methodologie der theologisch. Wissenschaften*, p. 206, 8e édit.
(7) *Vie de Jésus*, Paris 1863.
(8) Voyez Mgr Meignan, *M. Renan réfuté par les rationalistes allemands*, Paris 1863.

immédiatement la faiblesse de cette *Vie* fantaisiste (1), mais à des ouvrages de longue haleine, attrayants et solides tout ensemble, qui contribueront longtemps à faire connaître et aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ, beaucoup plus que M. Renan n'a réussi à le faire blasphémer (2).

Qu'il suffise de citer les titres des ouvrages des Drs Schenkel, Seeley, Keim, dont il faudrait parler trop longuement, si nous voulions analyser ce qu'ils contiennent de spécial en fait d'erreur (3). Au surplus, rien de bien nouveau, rien de caractéristique : c'est plutôt de l'éclectisme, formé d'emprunts aux quatre grands systèmes qui ont été décrits plus haut : système du grossier blasphème, système de l'explication naturelle, système du mythe, système des tendances (4).

7° Evidemment, ce n'est pas ici le lieu de réfuter en détail toutes les attaques dirigées contre les évangiles (5). Nous nous bornerons donc, d'une part, à rappeler quelques principes ; d'autre part, à insérer quelques bonnes et belles citations qui développeront les principes.

a) Ces divers systèmes sont psychologiquement impossibles. Ils mettent tous un roman quelconque à la place de l'histoire véritable ; car comment expliquer, si les évangiles sont d'une manière ou de l'autre remplis de faussetés, le prompt et universel établissement de l'Eglise, sa durée, le témoignage des martyrs?

Ces divers systèmes se contredisent l'un l'autre, et ils ont réussi merveilleusement à se renverser l'un l'autre, tandis que les évangiles demeureront à tout jamais.

Ces divers systèmes ont l'abritraire pour base, et ils ont tous un point de départ absolument opposé à la vraie science ; nous voulons dire, la négation absolue, *a priori*, du surnaturel.

Ces divers systèmes ne tiennent aucun compte de la saisissante harmonie qui règne entre les évangiles et les prophéties de l'Ancien Testament

---

(1) Voyez en la liste assez complète dans l'opuscule de Luthardt, *Les histoires modernes de la vie de Jésus*, p. 85-87 de la traduction française.

(2) Il nous est particulièrement agréable de citer ici, quoiqu'elles soient partout connues, les deux biographies du divin Maître composées par M. Fouard (*La vie de N.-S. Jésus-Christ*, déjà trois éditions), et par M. Le Camus (*La vie de N.-S. Jésus-Christ*, 2e édition en 1887). — *Jésus-Christ*, tome II du *Christianisme et les temps présents* de Mgr Bougaud, est un ouvrage écrit avec tout le charme qui caractérise cet illustre prélat. C'est aussi pour réfuter indirectement M. Renan que M. de Pressensé a composé le beau volume intitulé : *Jésus-Christ, sa vie, son temps, son œuvre*, Paris 1865, malheureusement entaché de graves erreurs dogmatiques.

(3) D. Schenkel, *Das Charakterbild Jesu*, 1864; Seeley, *Ecce homo*, Londres 1866 (ce volume, dont le seul titre marque le but, parut d'abord sous l'anonyme) ; Keim, *Geschichte Jesu von Nazara*, 1867-1872; G. Volkmar, *Jesus Nazarenus und die erste christliche Zeit nach den Schriftzeugen des ersten Jahrhunderts*, Zurich 1881-1882.

(4) Nous ne mentionnerons que pour mémoire les grossières conceptions du juif Salvador (*Jésus-Christ et sa doctrine, histoire de la naissance de l'Eglise*... Paris 1838), de M. Jules Soury (*Jesus et les évangiles*, Paris 1878) et de M. Havet (*Revue des deux Mondes*, 1er avril 1881 ; puis *Revue nouvelle*, 1881). Jésus aurait été, d'après le premier, un démagogue réformateur au sein du judaïsme ; d'après le second, un simple halluciné ; d'après le troisième, un être créé à peu près de toutes pièces par les évangélistes. Voyez nos *Essais d'exégèse*, Lyon, 1884, p. 129 et ss.

(5) Voyez les beaux ouvrages de M. Vigouroux, de Mgr Meignan, de M. Wallon, mentionnés à plusieurs reprises, et les traités de *Vera Religione* dans les cours dogmatiques.

relatives au Messie, c'est-à-dire, entre la période d'accomplissement et la période de préparation, entre la réalité et la figure (1).

b) Maintenant écoutons. Les porte-parole appartiendront à toutes les catégories religieuses ; leur accord surprenant n'en aura que plus de force.

« Que peuvent importer à l'homme sérieux le Christ selon Seeley, Keim, Renan, Schleiermacher, Strauss et Paulus, quand nous avons le Christ selon l'Evangile ? Il en est d'une biographie comme d'une peinture. La mieux venue pour la famille et pour le public est, non pas celle où l'homme de génie met une idée personnelle, mais celle où la vérité et l'exactitude créent la ressemblance. En somme, après tant d'efforts de la science au service de la libre pensée, quels sont les résultats acquis par la critique négative ? Remontez à un siècle d'ici, et voyez. Eichhorn a tué Reimarus, l'inconnu des *Fragments de Wolfenbüttel;* Paulus a tué Eichhorn ; Strauss a tué Paulus ; Baur a tué Strauss, laissant à Renan et à Keim le soin d'achever sa sépulture. Depuis, tant d'autres ont tué M. Renan, et la chaîne se déroulera dans l'avenir comme dans le passé, sans autres variantes. C'est l'histoire des faux témoins qui se contredisaient au tribunal de Caïphe : *Multi testimonium falsum dicebant adversus eum, et convenientia testimonia non erant* » (2).

« Oui le caractère du Christ dépasse absolument le domaine de ses apôtres ; et c'est pourquoi je le crois vrai » (3).

« Je tiens les Evangiles pour authentiques ; car il s'y fait sentir l'éclat d'une grandeur qui émanait de la personne du Christ, et qui est d'un genre divin comme jamais le divin n'est apparu sur la terre » (4).

« Je me fais fort de montrer que le caractère du Christ des Evangiles est parfaitement réel et constant dans tous ses traits essentiels, et qu'en même temps c'est un caractère si particulier, si individuel, qu'il ne saurait avoir été inventé par le génie d'aucun auteur, encore moins par ce qu'on appelle la conscience d'un siècle. Et si le caractère peint dans les Evangiles est réel et historique, comment pourrait-on ne pas admettre que les Evangiles sont dignes de foi » (5) ?

« Cela n'a pas pu être inventé ; aucun homme naturel n'en était capable » (6).

« Quand un si grand nombre de théologiens libres-penseurs me certifient qu'ils ne sont mus que par l'intérêt historique, je me garde bien de les croire, attendu que cette position n'est ni louable, ni même possible. Quand on écrit sur les pharaons, on peut être mu par un intérêt historique ; mais le christianisme est une force tellement vivante, il renferme de telles conséquences pour les temps présents, qu'il faudrait n'être

---

(1) Voyez notre *Idée centrale de la Bible*, Lyon 1888.
(2) Le Camus, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, t. I, p. XIX de la 2e édit. Voyez Mgr Meignan, *loc. cit.*, p. 2.
(3) Channing, *Essai sur le caractère du Christ*, p. 194.
(4) Gœthe, *Entretiens avec Eckermann*, t. III, p. 371.
(5) Seeley, *Ecce Homo*, cité par Mgr Bougaud, *Jésus-Christ*, p. 131-132 de la 4e édition.
(6) Niebuhr, *Lebensnachricht.*, t. I, p. 470.

qu'un chercheur idiot (*sic*) pour ne décider cette question qu'au point de vue de l'histoire » (1).

« Ni un écrivain, ni plusieurs, s'entendant ou ne s'entendant pas, n'auraient pu créer un caractère qui dépasse si complètement et si absolument les données de l'esprit humain ; et on veut qu'il soit sorti de l'incubation lente, profonde, inconsciente du peuple ! Le plus beau livre qui ait jamais éclairé, consolé, enchanté l'humanité, aurait été créé par tout le monde, c'est-à-dire par personne ! Cette figure que nul pinceau, fût-il tenu par la main magistrale d'un Raphaël, d'un fra Angelico, d'un Léonard de Vinci, d'un Van Eyck, n'a pu embellir, qui reste plus belle que la beauté, se serait faite toute seule ! Elle serait sortie, par embellissements successifs, du cœur et des entrailles des premières communautés chrétiennes ! Mais on me permettra de poser ici une seule question : Ces communautés, qui les a faites ? Comment sont-elles devenues chrétiennes ? N'est-ce pas le Christ connu, aimé, adoré comme Dieu et comme homme, qui a fait le peuple chrétien ? Alors, comment est-ce donc le peuple qui a fait le Christ » (2) ?

« Nous disons (3) que si, dans les actes de Jésus, il n'y avait rien eu qui dépassât l'expérience de tous les jours, son histoire n'en deviendrait que plus incompréhensible. Ses prédications morales eussent-elles été, par impossible, dix fois plus saisissantes et plus sublimes qu'elles ne le sont en effet, elles n'auraient certainement pas produit à elles seules ce mouvement extraordinaire, dans une population si peu préparée à s'en pénétrer, si peu à même de les apprécier à leur juste valeur, si incapable d'en mesurer la portée. Il fallait bien à ces masses quelque autre chose qui les soulevât, qui les entraînât, qui ne risquât pas de s'évanouir dans leur esprit mal affermi encore, lorsque une catastrophe inattendue semblait devoir provoquer une réaction funeste et définitive.

» A moins de dire que tout ce que nos Evangiles racontent de l'enthousiasme du peuple, de ses jugements, de ses velléités politiques surtout, à propos de la personne du prophète de Nazareth, n'est que fable et mensonge, il faut bien qu'il y ait eu là un autre élément encore, un mobile tout nouveau, nous voudrions dire un ressort palpable, qui ait donné l'impulsion dans une sphère où la puissance des idées n'est pas ordinairement la plus grande. Qui ne songerait ici tout d'abord à ces guérisons nombreuses qui forment, à côté de la partie didactique, le vrai fonds de l'histoire de Jésus ? Oserait-on dire qu'il a pu, en se donnant de son chef des airs de thaumaturge, audacieusement abuser de la crédulité de son entourage ? Pour des moyens si mesquins, si indignes, son but était bien trop grand et trop pur. Et si, d'autre part, on voulait se retrancher derrière la supposition que cette même crédulité a pu se méprendre sur la nature des effets produits, ou que la renommée a pu en exagérer les

(1) Strauss, cité par O. Zœckler, *Handbuch der theologischen Wissenschaften*, t. I, p. 467 de la 1re édition.
(2) Mgr Bougaud, *Jésus-Christ*, p. 652-653 de la 4e édition.
(3) E. Reuss, *Histoire évangélique: Synopse des trois premiers évangiles*, Paris, 1876, p. 108-111.

proportions, il ne faut pas perdre de vue qu'à mainte époque de l'histoire chrétienne, des phénomènes analogues se sont produits, en relation intime avec de grands mouvements religieux, et dans des circonstances où les témoignages des contemporains ne sauraient être écartés par la question préalable...

» Mais il y a encore à faire valoir une autre considération en faveur de nos écrivains. Il est de toute évidence qu'ils ne racontent que ce qu'on croyait de leur temps. Ils n'ont pas inventé les faits qu'ils relatent. Ce ne sont point eux qui ont pris l'initiative de la foi et de la tradition de l'Eglise. Celle-ci a existé avant leurs écrits, et elle a existé, en partie du moins, parce qu'elle croyait à ces faits. Or une institution comme l'Eglise ne peut pas avoir pour base une simple illusion. Nous pourrions dire que nos Evangiles, dans leurs premières ébauches, sont trop rapprochés de l'époque de Jésus, pour qu'il y ait de la marge pour une transformation complète, fabuleuse, mythique de son histoire ; mais nous irons bien plus loin : nous dirons que lors même que nous posséderions des livres plus anciens, plus rapprochés encore des événements, il n'est pas probable qu'il nous les représentassent sous un autre jour. De prime abord, la foi des individus, comme celle de la communauté, tout en conservant religieusement ce qui constituait l'essence de l'enseignement du Maître, s'est appuyée sur autre chose encore, sur des faits matériels qui ne risquaient pas de se dissoudre en fumée au contact d'une discussion contradictoire avec ces premiers témoins... Le commentateur n'a donc point la mission, tout aussi peu qu'il en aurait les moyens, de réduire leurs récits à des proportions plus simples, ou, comme on dit, plus naturelles. L'expérience a prouvé que toutes les tentatives de ce genre aboutissent fatalement à des résultats mesquins et invraisemblables » (1).

(1) Il ne faut pas oublier les heureux résultats produits par la violence et la multiplicité des efforts du rationalisme contre les évangiles; le suivant, par exemple :

« C'est ici qu'il faut admirer cette sainte nouveauté des choses antiques, ce mouvement harmonieux qui amène à chaque siècle le genre de preuves qui lui convient. Autrefois, on ne voyait en Jésus-Christ que le Dieu incarné. Les beautés humaines de son esprit, de son cœur, de son caractère, se perdaient dans les splendeurs de sa divinité. Voilà qu'aujourd'hui on écarte du doigt ces auréoles, ces nuages d'encens. Une foi affaiblie, une critique irrévérencieuse ne veulent plus voir en Jésus-Christ que l'homme. Vous croyez que Jésus-Christ va disparaître. Il apparaît plus beau. Nul siècle n'a connu la beauté humaine de Jésus-Christ comme le nôtre. Cherchez dans Bossuet; il la soupçonne à peine. Cherchez dans S. Thomas, dans S. Augustin, dans les anciens ; vous trouverez quelques pieux commentaires, quelques effusions mystiques sur cette parole : « Il a été le plus beau des enfants des hommes ». Mais une étude scientifique sur les beautés d'esprit, de cœur, de caractère, qui sont en Jésus-Christ, notre siècle seul l'a essayée. Tout le monde y a mis la main, les protestants avec autant de bonheur quelquefois et d'éloquence que les catholiques, et les incrédules eux-mêmes avec un accent qui a étonné et touché. L'œuvre commence à peine, et déjà cette étude a créé une sorte d'enthousiasme pour la personne de Jésus-Christ au cœur même de ceux qui n'ont plus de foi. Jésus-Christ y protège, du sentiment exquis de sa beauté, la Religion défaillante. Et si, dans ces dernières années, un roman coupable, aujourd'hui oublié, a pu un instant séduire quelques âmes, c'est qu'à travers les outrages et les soufflets sacrilèges apparaissait encore quelque ombre de l'adorable beauté ». Mgr Bougaud, *le Christianisme et les temps présents*, t. I, p. 54-55 de la quatrième édition.

Parmi les *Vies* de N.-S. Jésus-Christ que ce mouvemement rationaliste nous a values de la

§ XI. — DIVINITÉ DES ÉVANGILES (1)

Comme les autres parties de l'Ancien et du Nouveau Testament, les Evangiles sont divins parce qu'ils sont inspirés : *Deum habent auctorem*, ainsi que s'exprime le Concile du Vatican (2). Le Concile de Florence avait dit avec moins de concision : *Firmissime credit, profitetur et prædicat* (Sacrosancta Romana Ecclesia) *unum verum Deum, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, esse omnium visibilium et invisibilium creatorem... Unum atque eumdem Deum Veteris et Novi Testamenti, hoc est Legis, et Prophetarum, atque* EVANGELII *profitemur auctorem* (3).

Nous n'avons pas, ici, à insister sur cette thèse, qui est avant tout dogmatique. Il nous a paru bon, néanmoins, surtout à cause de l'importance spéciale qui s'attache à l'histoire évangélique, et aussi à cause des attaques du rationalisme, de rappeler sur ce point quelques-uns des vrais principes.

1° Tout le monde connaît la célèbre parole de S. Augustin (4) : *Ego... evangelio non crederem, nisi me catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas.*

Rien de plus fondé que ce paradoxe apparent.

Qui me dira, en effet, que tel ou tel livre est inspiré, par conséquent divin, sinon une autorité infaillible, qui ne saurait ni se tromper, ni me tromper? Et cette autorité, c'est l'Eglise, ainsi que l'ont enseigné tous les siècles chrétiens (5).

Et rien de plus naturel, puisque l'Eglise est, soit au point de vue du temps, soit sous le rapport de l'autorité, antérieure et supérieure aux évangiles. Elle était fondée et constituée d'assez nombreuses années avant leur apparition; c'est elle qui les a reçus et conservés comme un dépôt sacré; elle qui leur a donné et maintenu leur véritable interprétation; elle qui, en les insérant dans le canon des saintes Ecritures, a proclamé leur inspiration et leur divinité. Et ce fait, tout historique, devient encore

---

part d'auteurs catholiques, nous citerons encore les suivantes, qui sont excellentes à divers points de vue : H. J. Coleridge, *The Life of our Life*, Londres, 1874 et ss. (le P. Petit en a commencé la traduction sous ce titre : *Histoire de N.-S. Jésus-Christ, ou la Vie de notre Vie)*; P. Schegg, *Sechs Bücher des Lebens Jesu*, Fribourg en Bri gau 1874; J. Grimm, *Das Leben Jesu nach den vier Evangelien*, Ratisbonne, 1876 et ss. — *Das Leben Jesu* de Bernhard Weiss, Berlin 1882, est d'un rationalisme mitigé, qui a fait regarder l'auteur comme un réactionnaire par les écrivains de son parti.

(1) Voyez H. Wallon, *De la croyance due à l'Evangile*, passim; Dehaut, *L'Evangile expliqué, défendu, médité*, t. I, p. 143 et ss. de la 4e édit.; Ch. Lenormant, *De la divinité du Christianisme dans ses rapports avec l'histoire*, Paris 1869, p. 213 et ss.; les Introductions générales au Nouveau Testament, aux paragraphes qui traitent de l'inspiration; les traités dogmatiques *De Scriptura sacra et traditione* (spécialement Franzelin, *Tractatus de divina traditione et Scriptura*, 2e édit., Rome, 1885), etc. Voyez aussi Westcott, *A General Survey of the History of the Canon of the New Testament*, 2e édit. Londres 1880.

(2) Sess. III, Constit. dogmat., c. 2. Cf. *Conc. Trident.*, Sess. IV : « Cum utriusque (Testamenti) Deus sit auctor ».

(3) Ap. Pallavicini, *Hist. Conc. Trid.*, t. VI, c. xi, n. 11.

(4) *Contr. Epistol. Manichæi*, v, 6.

(5) *Spiritu Sancto inspirante conscripti..., tales ipsi Ecclesiæ traditi sunt.* Conc Vat., *l. c.*

beaucoup plus facile à comprendre, si l'on se souvient que les auteurs mêmes — après Dieu — des Evangiles, avaient directement travaillé à fonder l'Eglise par leur prédication, avant de consigner la vie de Jésus par écrit. « Ceux-là même, dit S. Irénée (1), qui nous ont fait connaître l'évangile, ont d'abord prêché; ensuite, par la volonté de Dieu, ils ont déposé dans les Ecritures le fondement futur et la colonne de notre foi ».

2° Le témoignage général de l'Eglise en faveur de la divinité des Evangiles se décompose, dans le détail, en des milliers d'attestations privées, qui forment l'admirable et solide faisceau de la tradition (2).

Les textes que nous avons allégués, dans nos précédents volumes (3), pour démontrer l'authenticité de chacun des évangiles pris à part, prouvent en même temps leur canonicité, conséquemment leur inspiration. Mais nous en citerons quelques autres encore, qui se rapportent très directement à notre sujet actuel (4).

L'Epître de S. Barnabé (5) : « Attendamus ne forte, *sicut scriptum est*, multi vocati, pauci electi inveniantur ». — Les mots ὡς γέγραπται rattachent de la façon la plus évidente le passage emprunté à S. Matthieu, et, par suite, le premier évangile tout entier, aux livres inspirés et divins.

S. Ignace d'Antioche (6) : « Oportet attendere Prophetis, *præcipue autem Evangelio*, in quo passio nobis ostensa et resurrectio perfecte demonstrata est ». — Voilà les évangiles assimilés aux prophètes, ou plutôt, placés au-dessus des prophètes, dont les écrits étaient regardés comme certainement divins (7).

S. Clément Romain, Basilide, etc., citent çà et là des passages empruntés aux évangiles, avec la mention expresse : *Scriptura dicit, scriptum est.*

Dans le fragment antique attribué, quoique faussement, au prêtre Caius, nous lisons (8) : « Quoique divers principes soient inculqués dans chaque évangile, néanmoins, la foi des croyants demeure la même, puisque tout ce qui concerne la nativité, la passion et la vie (du Sauveur) est raconté par eux tous *uno et principali Spiritu* » (9).

Théonas d'Alexandrie (10) : « Laudabitur interim *Evangelium* et apostolus (c'est-à-dire, le reste du Nouveau Testament) *pro divinis oraculis* ».

(1) *Contr. hær.*, III, 1.

(2) « La tradition, après avoir distingué, entre les nombreux écrits dont l'objet était de faire connaître les actions et les paroles du Christ, ceux qui portaient le caractère incontestable de l'authenticité, en a protégé la transition à travers les obstacles de tout genre que rencontrent les monuments littéraires ». Ch. Lenormant, *loc. cit.*, p. 213.

(3) Voyez nos introductions particulières aux Evangiles selon S. Matthieu, selon S. Marc, etc.

(4) Voyez Cornély, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, p. 153 et ss.; Westcott, *An Introduction to the Study of the Gospels*, p. 413 et ss. de la 5e édition.

(5) N. 4. Cf. Matth. IX, 13.

(6) *Ad Smyrn.*, 7.

(7) S. Ignace dit encore, *loc. cit.*, 8 : « Confugiamus ad Evangelium, *tanquam ad corporaliter præsentem Christum* ».

(8) Ap. Routh, *Reliquiæ sacræ*, t. IV, p. 3.

(9) D'après le grec, « l'Esprit qui dirige », qui a l'hégémonie.

(10) Routh, *l. c.*, t. III, p. 443.

Théophile d'Antioche (1) : « Etiam de justitia, quam lex præcipit, consentaneæ inveniuntur *Prophetarum et Evangeliorum* sententiæ, *quia omnes uno Dei Spiritu pleni locuti sunt* ».

Clément d'Alexandrie (2) : « Il n'y a pas de dissonnance, mais une parfaite harmonie, entre la Loi et l'Évangile, car ils procèdent d'un seul et même auteur, Jésus-Christ ».

Origène (3) : « Les récits des évangiles *sont des oracles du Seigneur*, des oracles très purs, comme l'argent qui a été purifié sept fois au feu ».

Du premier et du second siècle, nous passons tout à coup à ce beau texte de S. Augustin (4), qui est comme un résumé des croyances de la tradition entière : « Cum isti (les prophètes et les apôtres) scripserunt quæ ille (Christus) ostendit ac dixit, nequaquam dicendum est quod ipse non scripserit; quandoquidem membra ejus id operata sunt, quod dictante capite cognoverunt. Quidquid enim ille de factis suis et dictis nos legere voluit, hoc scribendum illis, tanquam suis manibus, inspiravit. *Hoc unitatis consortium quisquis intellexerit, non aliter accipiet quod narrantibus discipulis Christi in evangelio legerit, quam si ipsam manum Dei, quam in proprio corpore gestabat, scribentem conspexerit* ».

Au reste, N.-S. Jésus-Christ n'avait-il pas, dans les termes les plus solennels, promis une inspiration spéciale à ses apôtres et à ses disciples pour leur prédication, toutes les fois qu'ils auraient à lui rendre témoignage? Matth. x, 19-20 : *Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Matth. xxviii, 18-20 : *Euntes docete omnes gentes... Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus.* Joan. xiv, 26 : *Paraclitus.. Spiritus sanctus,.. ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis* (5). Cette inspiration ne pouvait manquer aux évangélistes, pour le genre le plus relevé, le plus important de leur ministère.

3° Le culte soit public soit privé des évangiles, depuis les premiers siècles de l'Eglise, est encore une preuve de la croyance à leur inspiration, par conséquent une preuve de leur divinité.

Nous avions relevé à ce sujet un certain nombre de traits archéologiques. Les trouvant ensuite fort bien groupés par M. Martigny, dans son célèbre *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, nous avons voulu rendre un humble hommage à la mémoire de ce savant vénéré, en citant intégralement deux de ses pages (6).

A. *Culte public.* « Le livre des saints Evangiles fut de tout temps dans l'Eglise l'objet d'un culte religieux. Le quatrième concile de Constantinople, Act. x, can. 3, ap. Labbe, t. X, p. 634, ne fit que renouveler la doctrine du deuxième de Nicée, qui elle-même n'était que l'expression de l'esprit primi-

(1) *Ad Atuol.*, iii, 12.
(2) *Strom.*, ii, 23.
(3) *De princ.*, iv, 14.
(4) *De consensu evangelistarum*, lib. i, n. 54.
(5) Cf. Joan. xvi, 12-13; Gal. i, 11-12.
(6) P. 299-301, d'après la 2e édition, Paris 1877. Voyez aussi F.-X. Kraus, *Real-Encyklopædie der christlichen Altertümer*, t. I, p. 456-458.

tif du christianisme, en décrétant qu'on devait rendre au livre de l'évangile le même culte qu'à l'image même de Jésus-Christ. Les Pères mettaient un zèle infini à en conserver le texte dans toute sa pureté et intégrité, et ils en écrivaient souvent des copies de leur propre main. C'est ce qu'on sait en particulier de S. Pamphile (Hier., *De vir. illustr.* LXXV), d'Eusèbe (*ibid.*, LXXXI), de S. Jérôme (*Epist.* VI). Les deux premiers, unis, comme on sait, par les liens d'une étroite amitié, s'associèrent plusieurs fois dans un zèle pieux pour cette œuvre importante. Il nous reste encore aujourd'hui plusieurs manuscrits syriaques et grecs, où sont fidèlement reproduites les souscriptions qu'avaient mises ces deux grands hommes à la fin des exemplaires corrigés par leurs soins (voyez de Rossi, *Bolletino*, ann. I, p. 67) : *Corrigendo accurate ego Eusebius correxi, Pamphilo collationem instituente ; Pamphilus et Eusebius sedulo correxerunt* ; *manu propria sua Pamphilus et Eusebius correxerunt ; iterum manu nostra nosmet Pamphilus et Eusebius correximus*, etc......

» Pour obtenir la correction des copies, on ne reculait devant aucune dépense, ainsi que nous le voyons par les prix marqués à la fin de certains manuscrits plus remarquables (Borgia, *De cruce Velit.*, 183). Dans le principe, chaque évangile était écrit dans un volume à part. S. Jérôme (Honor. Augustod., *Gemm. anim.* lib. II, c. 88) est le premier qui ait formé ce qu'on a appelé depuis un *lectionnaire* et un *évangéliaire*, et le pape Damase en prescrivit la lecture pendant la liturgie. Cette lecture se faisait dans toutes les langues parlées par les différentes personnes présentes ; à Scythopolis, Procope, qui était lecteur et exorciste (Ruinart, édit. Veron., p. 311), lisait l'évangile en grec et l'expliquait en langue syro-chaldaïque.

» Le plus souvent, on tenait ces livres sacrés dans des bibliothèques spécialement destinées à cet usage; plus tard, on les plaça dans un des *secretaria* qui s'ouvraient des deux côtés de l'autel, dans l'abside (Paulin., *Ep. ad Sev.*, XII). S. Ambroise nous apprend (*Epist.* IV, class. 1), qu'à Milan on les renfermait dans une châsse ornée d'or : *ibi arca Testamenti undique auro tecta, id est doctrina Christi*. Parmi les richesses que le roi Childebert avait apportées d'Espagne, S. Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, l. III, c. 10) compte vingt châsses d'or pur, ornées de perles, et destinées à contenir le livre des Evangiles : *viginti Evangeliorum capsas detulit, ex auro puro ac gemmis ornatas*. Telle est aussi la description qu'il donne d'une cassette du même genre, exécutée par les ordres de la fille de l'empereur Léon : *capsam ad sancta Evangelia recludenda ex auro puro pretiosisque lapidibus præcepit fabricari* (*De glor. confess.*, c. LXIII). Le même usage existait à Rome, car il est dit dans l'Ordre romain (p. 7) que le sous-diacre, ayant fait baiser l'Évangile au clergé et au peuple, le renfermait dans la cassette précieuse que tenait l'acolythe.

» On peut voir dans les monuments liturgiques de tous les rites les cérémonies pleines de respect et de solennité qui présidaient à la lecture de l'Evangile dans la liturgie sacrée. Il nous est impossible d'entrer dans ce détail, si intéressant qu'il soit.

» Dans les conciles, on plaçait l'Évangile sur un trône élevé, couvert de riches draperies, d'où il semblait présider ces saintes assemblées (voyez Martène, *De antiq. Eccl. rit.*, l. II, c. 1, § 9). Une mosaïque du baptistère

de Ravenne nous a conservé la représentation de ce solennel usage. On y voit l'Evangile ouvert, déposé sur un *suggestus* soutenu par quatre colonnes, et de chaque côté, dans une niche absidale, est figurée une chaire épiscopale: c'est l'image abrégée d'un concile (voyez Ciampini, *Vet. mon.*, I, tab. XXXVII).

» Les empereurs chrétiens faisaient placer de même le livre des Evangiles dans les tribunaux, pour rappeler sans cesse aux juges la loi divine, qui est la source et le type de la loi humaine. Les premiers chrétiens avaient coutume de jurer sur les saints Évangiles ; et on connaît la célèbre formule d'anathème DA SCA XPI QUATUOR EVANGELIA (1), qui se lit sur le *titulus* de Bonusa et de Menna illustré par Jacutius (Rome, 1758).

» Avec la paix de l'Eglise arriva le luxe des manuscrits et des couvertures, nouvelle manière de témoigner la vénération qu'on professait pour la parole du Sauveur. On l'écrivit en lettres d'or et sur des membranes teintes en pourpre ; S. Jérôme et S. Ephrem attestent que les moines du quatrième siècle occupaient leurs loisirs à faire de ces riches copies. Le monastère de S. Dimitri, sur le mont Ossa (ancienne Magnésie), possède un magnifique manuscrit, contenant les quatre Évangiles écrits en lettres d'or sur parchemin, et avec une admirable finesse, orné de miniatures réprésentant les quatre évangelistes, et enrichi de notes marginales que la tradition attribue à S. Achillios, évèque de Larisse, et l'une des lumières du concile de Nicée (V. *Archives des miss. scient. et litt.*, t. III, p. 250). On montre aussi à la bibliothèque de Munich un évangéliaire latin du neuvième siècle, écrit en lettres d'argent sur vélin pourpre.

» On vit des évangéliaires revêtus de couvertures où brillaient l'argent, l'or, les pierres précieuses, et d'autres ornés de saintes images sculptées par les plus habiles artistes sur des tablettes d'ivoire ou de bronze. Constantin (Cedren., *In Constantin.*, ann. 21) avait offert à la basilique de Latran les volumes des Evangiles reliés avec une magnificence extraordinaire. La reine Théodelinde fit un don de même nature à la basilique de Monza (Maffei, *Storia diplom.*, p. 319). On voit dans l'ouvrage de Gori (*Thes. diptych.*, t. III et passim) un grand nombre d'ivoires du cinquième et du sixième siècle, couverts de sculptures chrétiennes, et qui ont servi de couvertures à des évangéliaires. On se servit même souvent pour cet objet de diptyques consulaires (V. Ciamp., *Vet. mon.*, I, p. 132), et on employa pour ornement des saints Livres des pierres antiques réprésentant des sujets profanes (Marangoni, *Cose gent.*, p. 70).

» Qui ne connaît le dessin de M. Albert (*Mém. de la Société nation. des antiquaires de France*, t. XXXV, 4e série, t. V), représentant la couverture d'un évangéliaire manuscrit attribué à Charlemagne? Les ornements d'orfèverie dont il est couvert sont cloués sur un ais de bois dur. Au centre de la composition se voit le Christ assis sur un trône, la tête entourée du nimbe crucifère bordé d'un rang de perles, bénissant à la manière latine, et tenant de la main gauche le livre des évangiles. La figure est exécutée au repoussé dans une plaque d'or fin. Le trône est décoré d'arcatures, et à double baguette. Une inscription en émail cloi-

(1) C.-à-d. : Soyez maudit *par les quatre saints Évangiles du Christ.*

sonné borde les quatre côtés du tableau central. Les caractères qui la composent sont des majuscules latines d'un blanc opaque, se détachant sur un fond d'émail bleu translucide, entouré lui-même d'un filet vert opaque semé de points jaunes régulièrement espacés. La bande d'inscription est brisée en plusieurs endroits, surtout au-dessus de la tête du Christ; mais il est facile de reconstituer les deux héxamètres dont elle se compose. Les voici d'après M. Albert, à qui nous empruntons également la subtance de la description qui précède :

Matheus et Marcus, Lucas, sanctusque Joannes,
Vox horum quatuor reboat te, Christe Redemtor.

» B. *Culte privé.* Les premiers chrétiens montraient surtout leur respect pour les saints évangiles par leur assiduité à les lire et à se pénétrer de la divine doctrine qu'ils renferment. Les SS. Pères ne cessaient de leur conseiller cette lecture, et la leur faisaient envisager comme la meilleure préparation à l'accomplissement de tous les devoirs de la vie (Gregor. Magn., *Epist.* LXXVIII). S. Jérôme (*Epist.* XXII), dans ses conseils à Eustochium, veut que « le sommeil la surprenne avec ce livre à la main, et que sa tête appesantie par la fatigue ne tombe que sur une page sainte ». Et le plus bel éloge qu'il croit pouvoir faire du prêtre Népotien (*Epitaph. Nepotiani ad Heliodor.*, ep. LX, n. 2), c'est de dire que, à force de lire et de méditer les saints évangiles, ce saint prêtre avait fait de son cœur la bibliothèque du Christ : *pectus suum fecerat bibliothecam Christi.*

» La dévotion des fidèles pour ces livres sacrés se manifestait sous toutes les formes. Ils les portaient suspendus à leur cou dans leurs voyages, et même dans la vie ordinaire. Le diacre Euplius, qui souffrit en 304, fut martyrisé avec son Évangile suspendu au cou (Ruinart, édit. Ver., p. 371). Ils le portaient en guise d'amulettes ou de phylactères, pour écarter les maladies (S. J. Chrys., *Homil.* XIX); on voit dans les catacombes (V. Bottari, XCIII, 2), aux pieds de certaines *orantes*, de petits coffrets, *scrinia sacra* (Prudent., *Perist.*, h. XIII, 7), munis d'une bandelette servant à les suspendre au cou, et qui contenaient quelques parties des saints Evangiles. S. Grégoire-le-Grand avait envoyé à la reine Théodelinde, pour ses enfants, deux reliquaires de bois précieux renfermant, l'un un fragment de la vraie croix, et l'autre un morceau de l'Evangile. On peut voir un fac-similé de ces petits monuments dans les *Tavole della storia eccl.* de Mozzoni, t. VII, p. 79. On plaçait ce livre divin dans les sépultures ; témoin cet exemplaire de S. Matthieu qui fut trouvé sur la poitrine de S. Barnabé au sein du tombeau de cet apôtre, découvert dans l'île de Chypre (Baron., ad ann. 485). On le conservait dans les maisons pour écarter les démons (S. Chrysost., *In Joan.* hom. XXXI), pour apaiser les incendies (Greg. Turon., *Vit. Patr.*, VI); plus tard, l'Evangile fut mis au nombre des insignes de l'empire : Lothaire désigna son fils Louis le Débonnaire pour son successeur, en lui remettant la couronne, le glaive et l'Evangile» (Lami, *De erudit. apostol.*, p. 530).

4° A toutes ces preuves extrinsèques, qui démontrent si bien la divinité des saints Evangiles, ajouterons-nous ce qu'on nomme « l'évidence interne », c'est-à-dire quelques preuves intrinsèques?

En soi, ce n'est pas nécessaire, puisque les premiers arguments suffisent, et qu'ils sont en réalité les seuls convaincants. Cependant, on peut au moins indiquer rapidement quelques-unes de ces preuves intrinsèques, à condition de leur laisser leur caractère accessoire.

α. Nous l'avons dit à une autre occasion (1), quoique très incomplets dans leurs narrations, les évangiles nous tracent de Jésus le portrait le plus parfait et le plus ressemblant qu'il nous fût permis de souhaiter. On a trouvé, et non sans fondement, que c'est là quelque chose de surhumain. Jamais, ce semble, les écrivains doués de ressources purement naturelles n'ont si bien atteint leur but (2).

β. Comparez les évangiles apocryphes (3) aux évangiles canoniques ; c'est alors que vous verrez, dans les détails comme dans l'ensemble, la différence qui sépare le divin de l'humain. Mais n'anticipons pas.

γ. La variété dans l'unité, l'admirable adaptation des évangiles canoniques à tous les temps et à tous les pays, cela encore n'est-il pas du divin ?

δ. Ajoutez l'absence complète de toute erreur, malgré les apparences de flagrantes contradictions. L'histoire, la géographie, la numismatique, l'archéologie, tout confirme la véracité, l'authenticité, la divinité des Evangiles (4).

ε. Ajoutez enfin la beauté du fond et de la forme, dont il va être immédiatement question, et vous serez tenté d'appliquer aux évangélistes ce que l'on disait autrefois de Jésus : *Nunquam sic locutus est homo sicut hic homo* (5).

---

(1) Pages 16-17.

(2) « C'est pourquoi, après tant de chefs-d'œuvre des plus fameuses littératures, l'Évangile est demeuré un livre unique au monde, un livre reconnu inacessible à l'imitation ». Lacordaire, *Conférences de Notre-Dame de Paris*, Paris 1855, p. 429. « Dans l'Évangile, c'est le calme de la possession, la paix ravissante qui suit un immense désir satisfait, la tranquillité sereine du ciel même. Celui que la terre attendait est venu : *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique du Père*; pour nous élever jusqu'à lui, il vient à nous *plein de douceur*. Sa parole est simple, et cette parole est visiblement celle d'un Dieu. Voyez, dans saint Jean, l'entretien avec la Samaritaine ; voyez le sermon sur la montagne ; le discours après la Cène, dont chaque mot est une source de vérité et d'amour, inépuisable ici-bas à notre cœur et à notre intelligence ; voyez le récit de la passion ; voyez tout, car tout est également divin. *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Laissez les petits enfants venir à moi. Venez à moi, vous qui souffrez et qui êtes oppressés, et je vous ranimerai; Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes; car mon joug est aimable et mon fardeau léger.* Jamais rien de semblable ne sortit d'une bouche humaine. Et cette prière qui contient tout ce qu'une créature peut demander, tout ce qu'elle peut désirer ; cette prière merveilleuse qui est comme le lien du ciel et de la terre, est-elle d'un homme ? Est-ce un homme qui a dit *Tout est consommé?* Non, non, cette parole qui annonce le salut du monde n'appartient qu'à celui qui le créa ». Lamennais, *Essais sur l'indifférence*, t. IV, p. 176. Voyez aussi Bossuet, *Panégyrique de S. André ;* Mgr. Bougaud, *Jésus-Christ*, p. 649 et ss. de la 4e édition.

(3) Voyez le § XIV.

(4) Voyez Mgr Meignan, *Les Evangiles et la critique au XIXe siècle*, p. 192-281 ; Wallon, *De la croyance dûe à l'Evangile*, passim ; Tholuck, *Die Glaubwürdigkeit der evangelischen Geschichte*, passim.

(5) Joan. VII, 46.

§ XII. — BEAUTÉ DES ÉVANGILES (1).

C'est ici surtout que nous aimerons nous-même à écouter, plutôt qu'à prendre la parole. Tant d'hommes célèbres se sont justement extasiés ! Leurs dires auront cent fois plus de force que nos expressions personnelles. Comme en maint autre endroit de nos commentaires, nous donnerons simplement une chrestomathie, dont les matériaux seront fournis par des écrivains de tous les partis (2). Pour les questions de cette sorte, les citations empruntées aux incrédules n'ont pas moins de force que les paroles des écrivains croyants. C'est à dessein que nous négligerons les plus connues, pour en signaler de plus neuves.

Legebam, et ardebam. Tout n'est-il pas déjà dans ce mot si simple de S. Augustin (3).

Encore un beau résumé, d'après Hugues de S. Victor (4) : *In iis quidquid docetur, veritas; quidquid præcipitur, bonitas; quidquid promittitur, felicitas est.*

Laissons maintenant la parole aux contemporains.

« Quoique je ne sois pas aussi ennemi de la matière que je devrais l'être pour mon salut, j'ai toujours aimé l'idéal. Je l'ai cherché longtemps dans les rêves des poètes et dans mes propres songeries ; je le poursuis encore à travers les enchantements de la nature : jamais il ne m'est apparu comme à travers les pages de l'Evangile. C'est dans ce livre sacré que j'ai vu le divin fantôme » (5).

« Tout se tient en Jésus, dit Bossuet ; sa vie, sa doctrine, ses miracles. L'Evangile est un tissu serré dont on ne peut détacher un fil, un iota. La morale, la doctrine et le récit s'y entrelacent d'une manière indissoluble. Le miracle y est le plus souvent l'occasion du précepte, et le précepte, l'intention du miracle : pour tout dire, le fait n'y est autre chose que la morale en action et la doctrine en résultat..... L'Evangile est comme la robe du Christ, sans couture ; on ne saurait le partager (6). »

« Il en est de l'effet que l'Evangile produit d'abord sur nous, quand nous passons de toute autre lecture à celle-là, comme de l'air raréfié des hauteurs à celui qui s'y élèverait de la plaine : plus il est pur, plus il est vital, et moins il satisfait des organes habitués aux miasmes de la terre. Mais on se fait à cette simplicité incomparable, et on finit par reconnaître qu'il ne manque à son effet, pour paraître sublime, que de ne pas être continu, c'est-à-dire qu'on est dans la région même du sublime. Le sublime humain est une échappée vers l'infini, un éclair qui le découvre :

(1) Voyez Bacuez, *Manuel biblique*, t. III, num. 50 et 51 ; J. Verniolles, *Les récits évangéliques et leurs beautés littéraires*, Paris 1888.

(2) Mgr Landriot, dont la mémoire nous est demeurée chère comme celle d'un père, nous avait habitué à ce genre par son haut exemple.

(3) *Confess.*, ix, 4.

(4) *De anima.*

(5) Paul de Molènes, *Soirées du Bordj*, cité par Mgr Baunard, *Le Doute et ses victimes*, p. 438 de la 7e édition.

(6) Aug. Nicolas, *La divinité de Jésus-Christ*, p. 186, de la 3e édit.

de là vient que l'expression en est toujours simple, parce qu'il ne saurait être cherché et qu'il se suffit à lui-même. L'Evangile est le sublime à ciel ouvert, le surnaturel dans son naturel » (1).

« L'avouerai-je? dit M. Laboulaye (2). Quand, à la suite de guides aussi savants, j'ai traversé cette mêlée de doctrines (3), au sortir de ce bruit et de cette poussière, je me trouve plus instruit sans doute, et cependant je me sens triste et découragé. Involontairement, je pense à Faust et à cette science qui, en nous enseignant que nous ne pouvons rien savoir, nous ôte toute croyance, toute joie, tout amour. Las et abattu comme un homme accablé par un rêve pénible, j'ouvre l'Evangile ; il me semble que je sors de l'empire des ombres, pour entrer dans le royaume de la vérité. Ce langage familier qui a charmé mon enfance m'étonne par sa profondeur ; j'y vois, j'y sens une science qui dépasse de bien loin toutes les conceptions humaines. Après dix-huit siècles, la sagesse du siècle nous ramène aux doutes d'un monde expirant ; après dix-huit siècles, le Christ nous parle de Dieu, de notre âme, du salut, de la liberté, du devoir, de la justice, comme s'il venait d'entendre notre voix émue, comme s'il répondait au cri de notre cœur troublé ! Voyez ce que Hégel a péniblement enfanté après une vie de méditations et de recherches ; étudiez ces constructions tourmentées, suivez la subtilité de ces raisonnements où les mots prennent la place des choses ; et maintenant, prenez l'Evangile, et lisez au hasard un discours du Christ ; mettez sans crainte à côté de Spinosa et de Hégel la douce et sereine figure de Jésus. Où est l'idéal du beau, du vrai, du bien? Où est la doctrine qui puisse charmer les plus grands esprits et consoler les plus petits? Où trouve-t-on la règle des mœurs pour l'homme, la règle du devoir et de la justice pour le citoyen? Où est la vie, où est l'espoir? Encore une fois, oubliez votre église, ou votre école, et regardez froidement. Les systèmes de Spinosa n'ont pas survécu à leur maître. Le système de Hégel est mort et ruiné, comme toutes les œuvres humaines. Une seule philosophie est debout ; dix-huit siècles l'ont si peu usée, que c'est à peine si l'humanité commence à la comprendre. C'est la doctrine de celui qui seul a pu dire aux hommes : « Si vous tenez à ma parole, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (4).

« La divinité de Jésus-Christ... transparaît partout dans l'Evangile. Il en est tout rayonnant ; et, ce qui est admirable et vraiment divin, c'est que, selon l'état et les dispositions de l'âme, on y découvre toujours de nouveaux aspects, de nouveaux sens, de nouvelles lumières, on en ressent de nouvelles effluves de force, de beauté, de beaume, de parfums régénérateurs et consolateurs appropriés à nos besoins et à nos maux ; c'est que, en son sobre style, ce livre miraculeux défraie d'un seul de ses mots la science des plus grands orateurs, en même temps qu'il semble n'être fait que pour évangéliser les pauvres. Il en est de l'Evangile comme

(1) Aug. Nicolas, *La Raison et l'Évangile*, p. 196.
(2) *Etudes morales et philosophiques*, p. 56.
(3) Les systèmes philosophiques.
(4) Joan. VIII, 32.

des grands spectacles de la nature, dont on ne saurait se faire une idée, et qu'elle seule se réserve de faire voir, de la mer, des montagnes. Quelle diversité de mouvements dans le changement général de la mer! Quels changements à vue dans l'immutabilité même des montagnes! Ainsi de l'Evangile » 1).

« Ouvrons l'Evangile. Quel parfum de vérité! et comment la méconnaître à cette simplicité, à cette indigence, à cette nudité, si j'ose ainsi parler, du discours? Pas le plus petit ornement, pas la plus légère émotion, pas la plus courte réflexion. C'est le fil tout seul du récit. La main qui le déroule se dérobe entièrement; on ne sait si elle est celle d'un ami ou d'un ennemi. Comme cela convenait bien au sujet! comme le Dieu se reconnaît bien là, à ce refus, à cette inutilité pour lui-même de tout ce luxe d'éloquence et de poésie dont il a revêtu ses précurseurs! comme cette froide impartialité sied bien à la constatation que les évangélistes avaient à faire, ainsi qu'en un sublime procès-verbal, des grands évènements sur lesquels devaient être contrôlées les prophéties! En même temps combien le tableau ressort par l'absence même de tout artifice! et que cette ingénuité est imposante » (2)!

« J'ai lu le livre de Strauss avec attention et labeur, et voici comment je m'y prenais. Après avoir étudié un paragraphe, toujours fort long, — et il y en a cent-quarante-neuf distribués en quatre volumes, — je fermais le livre pour me remettre un peu de la fatigue, et d'une sorte de frayeur involontaire, causée par l'abondance de l'érudition. Puis, ouvrant l'Evangile, que je baisais respectueusement, je lisais les textes qui avaient été l'objet de la discussion, pour voir si, par les seules lumières d'une littérature commune, et sans le secours d'aucun commentaire, je ne parviendrais pas à rompre le nœud de la difficulté. Eh bien! à part trois ou quatre passages, il ne m'a jamais fallu plus de dix minutes pour dissiper le charme d'une vaine science, et sourire au-dedans de moi de l'impuissance à laquelle Dieu a condamné l'erreur » (3).

« Je me rappelle le moment où, après avoir lu les dernières pages des anciennes Ecritures, j'ouvris pour la première fois le Nouveau Testament. Il était neuf heures du soir. Mon âme s'attacha si fortement à cette lecture, que je ne pus la quitter durant un partie de la nuit; et d'un seul trait j'avalai la coupe d'eau vive de l'Evangile de saint Matthieu. Il m'en arriva de même avec l'Evangile de saint Jean; et à deux reprises, je ne pus le laisser qu'après l'avoir lu tout entier » (4).

« Rappelez-vous l'Evangile véritable... Rien n'est moins facile à imiter

---

(1) Aug. Nicolas, *La Raison et l'Evangile*, p. 202. Et encore, *ibid.*, p. 213 : « Quand on ouvre l'Evangile, et à mesure qu'on y pénètre, à quelque endroit qu'on le prenne.... on devient plus léger, comme si on déposait le poids du temps; l'âme se sent, pour ainsi parler, pousser des ailes, à la divine chaleur de cette beauté et de l'amour qu'elle inspire... On reconnaît en lui (Jésus-Christ), à ne pouvoir en douter, le Maître, auprès duquel les plus fameux sont effacés, et dans le maître, le médecin, l'ami, le Sauveur, le Dieu de toute miséricorde et de toute consolation. »

(2) Aug. Nicolas, *Etudes philosophiques*, t. IV, p. 147 de la 7e édit.

(3) Lacordaire, *Conférences de Notre-Dame de Paris*, 43e conf., 1846.

(4) Th. Ratisbonne, *Philosophie du christianisme*, Préface.

que le divin. Les mythologues ont beau s'y essayer; il y aura toujours en celui-ci un arôme, une saveur goûtée de l'âme, que leurs romans n'exhaleront pas. Un des plus solides caractères de toute la vérité chrétienne, c'est l'impossibilité où était l'homme de l'inventer; et ceci est applicable à l'histoire de cette vérité, comme à ses dogmes et à sa morale, car les faits de l'Evangile sont aussi introuvables pour nous que ses maximes » (1).

« Moi, disait Herder à Lavater (2), moi écrire la vie de Jésus!... Ne songeons pas à écrire, mais à pratiquer (3). Et d'ailleurs, qui oserait, après S. Jean, se charger d'une pareille tâche» ?

« La vie de Jésus s'étale à nos yeux (dans les Évangiles), toute grande ouverte comme une ravissante prairie, au-dessus de laquelle ne se montre pas le plus petit nuage pour arrêter les rayons du soleil. A chaque pas nous sentons, avec les plus vives et les plus saintes délices, que nous la découvrons davantage...; nous nous promenons sur elle, le cœur doucement agité par des pressentiments sublimes, et, après peu d'instants, elle devient comme notre patrie, dans laquelle il nous plairait, soit dans la joie, soit dans la tristesse, de vivre et de mourir » (4).

« L'Evangile n'est pas un simple livre, c'est une créature vivante, douée d'une vigueur, d'une puissance qui conquièrent tout ce qui s'y oppose. Vous voyez sur cette table le livre des livres; je ne me fatigue pas de le lire, et chaque jour je le lis avec un nouveau plaisir. L'âme, charmée par la beauté de l'Evangile, ne s'appartient plus à elle-même; Dieu la possède entièrement; il en dirige les pensées et les facultés; elle est à lui » (5).

« De même que Dieu et la suprême réalité et le suprême idéal, l'Evangile, cette histoire du Dieu fait homme traversant le monde en faisant le bien, est à la fois la plus vraie des histoires et le plus sublime des poèmes. L'idéal divin respire à chaque page dans les récits évangéliques » (6).

« Rien de plus facile, de plus varié, de plus reposant, de plus doux, mais aussi rien de plus grand et de plus fort que ce divin livre. Tout y marche dans un calme, dans un naturel, dans une sérénité qui pénètrent l'âme et la sanctifient. Tout y est simple, et tout y est divin. Jésus-Christ n'y est point défiguré, comme tant de fois par la main des hommes : ce que vous voyez de lui dans l'Evangile, c'est lui-même qui vous le montre; c'est de sa bouche adorable que tombe cette parole, qui, depuis dix-neuf siècles, sèche des larmes et relève des ruines » (7).

« L'Evangile est au monde, immortel désormais, plus profond que les sages, plus pur que les vierges, plus fort que les rois... Oh ! qu'écrirai-je de l'évangile, puisque l'évangile est écrit? Ouvrez-le,... et après y avoir

---

(1) Caussette, *Le bon sens de la foi*, t. I, p. 393 de la 2e édition.

(2) Cité par Néander, *Vie de Jésus*, t. I, p. 1-2 de la traduction française.

(3) « Marie de Schumann déclarait que vouloir raconter la vie de Jésus, c'est vouloir représenter le soleil avec un charbon. C'est la vie des chrétiens, ajoutait-elle, qui est le meilleur portrait du Christ. » *Ibid.*, p. 2.

(4) Karl Ritter, cité par Hagenbach, *Encyklopædie und Methodologie der theolog. Wissenschaften*, 8e édit., p. 203, note.

(5) Napoléon Ier, dans les *Mémoires de Sainte-Hélène*.

(6) Nettement, *Poètes et artistes contemporains*.

(7) H. Perreyve, *Journée des Malades*, p. 178.

imprimé vos lèvres,... livrez-vous à lui comme à l'âme de votre mère. Votre mère venait de Dieu, et elle vous aimait ; l'évangile aussi vient de Dieu, et c'est le seul livre qui ait reçu le don d'aimer » (1).

« Plus on les regarde (les évangélistes), plus ils nous apparaissent prosternés dans une admiration qui n'a pas sa pareille dans le monde. Ils songent bien, vraiment, à créer ou à embellir la physionomie de leur Maître ! Ils sont à genoux devant sa perfection morale, et ils y entraînent le monde avec eux. Ce n'est pas, remarquez-le bien, qu'ils se répandent en professions d'enthousiasme, en cris d'admiration. Ce n'est pas que, par un art ingénieux, ils soulignent et notent du doigt les actes qui montrent la grandeur de leur Maître. Loin de là, ils croiraient faire injure à celui qu'ils appellent le Seigneur, s'ils hasardaient le moindre mot de louange. Ils écrivent avec une foi calme en Jésus, avec le sentiment profond qu'il n'a nul besoin d'eux, avec la certitude qu'il est plus grand que toute louange. Et de là ce désintéressement de leur personne. Pas un mot sur eux, ou s'ils en parlent, c'est comme d'un autre.... Et de là aussi ce mépris pour toute espèce d'art. Pas le plus petit ornement. A quoi bon ? Est-ce qu'on peint l'inexprimable ? Est-ce qu'on peut grandir ce qui est divinement et absolument grand ?.. Absence d'art ! mais en apparence seulement ; car au fond, et à l'insu des évangélistes, il n'y eut jamais de plus grand art... La figure adorable du Sauveur se montre à travers ce style, sans aucune atténuation de contour, comme au travers d'une glace pure. C'est plus qu'une reproduction, c'est quelque chose de la réalité ; comme si les faits, les discours, les guérisons, les miracles, se renouvelaient sous nos yeux. Je vois, j'entends Jésus-Christ. Nul intermédiaire entre lui et moi... Jésus-Christ est là, seul à seul avec moi, vivant, parlant, agissant... Livre admirable, fait pour être lu..., non par la curiosité qui se précipite et cherche un drame, mais par l'amour qui contemple, et s'oublie en adorant » (2).

« Si on considère attentivement ce recueil biographique, rien n'est plus surprenant que sa simplicité, ou même son insuffisance scientifique, en regard de l'impression immense qu'il a produite sur l'humanité. Incomplet, sans prétentions, sans art, il semble rédigé au courant d'une conversation familière. C'est comme une esquisse crayonnée au hasard ; mais l'effet obtenu est celui du tableau le plus grandiose et le plus saisissant. Elle ne s'efface plus, l'image qui surgit de ces lignes, où la chaleur court partout, à travers le calme du récit le plus simple ; où l'admiration, en se laissant entrevoir, reste toujours pleine de réserve ; où enfin, dans un style ni concis ni diffus, les matières les plus ardues sont traitées avec une clarté et une délicatesse incomparables. On croit voir agir le Maître. Sa parole jaillit toute brûlante encore de sa bouche miséricordieuse et

---

(1) Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, p. 183 de la 3e édit. Du même, *Conférences de Notre-Dame de Paris*, t. II, p. 433 de la 1re édit. : « Aucune vie d'ici-bas ne présente un tel tissu de lumière et d'amour. Chaque parole de Jésus-Christ est un accent de tendresse et une révélation sublime ; au même moment où il nous ouvre l'infini par son regard, il nous presse de ses deux bras sur son sein. On croit s'envoler par la pensée, on est retenu par la charité ».

(2) Mgr Bougaud, *Jésus-Christ*, p. 132-135 de la 4e édit

persuasive. Jamais ni artistes consommés, ni génies puissants n'ont buriné si fortement le portrait de leurs héros. Une âme droite ne lit pas dix lignes de ce livre, sans être émue et travaillée du désir de devenir meilleure. On s'y trouve subitement transporté dans un monde nouveau, avec des horizons plus larges, un ciel plus pur. D'où peut venir un si étrange phénomène, sinon de la personnalité que ces pages mettent en lumière ? S'il n'y avait qu'une légende dans un si beau livre, l'humanité l'aurait-elle arrosé de tant de larmes, couvert de tant de baisers pieux, honoré de tant de vertueux transports ? Non, assurément. Une œuvre de l'esprit ou de l'imagination n'irait pas droit au cœur de tous les hommes, avec une telle sûreté et une si longue persistance » (1).

« Il faut étudier comme à genoux, et le cœur plein de prière, les annales qui racontent cette vie » (2).

« Cette absence complète de réflexions et d'ornements relève les faits, et leur donne un aspect frappant de rigoureuse fidélité : c'est plus qu'une reproduction, c'est quelque chose de la réalité, comme si les faits eux-mêmes étaient venus s'imprimer sur ce fond de candeur inaltérable. Une pieuse tradition rapporte que lorsque Jésus-Christ allait au supplice, tombant sous le poids de sa croix, une sainte femme perça la foule acharnée de ses bourreaux, et, s'approchant de sa personne, appliqua sur sa face adorable un linge blanc pour en essuyer la sueur et le sang dont elle était dégouttante, et, qu'en récompense de cette courageuse compassion, il se fit un miracle : les traits de l'auguste Victime restèrent empreints sur le voile consolateur. Ainsi, peut-on dire, l'Evangile nous reproduit les traits de la vie de Jésus-Christ, et, dans sa touchante et véridique simplicité, il est pour nous comme le voile de Véronique.... Le caractère de l'Evangile jure pour lui » (3).

« Nous venons aujourd'hui, Messieurs, appeler votre attention sur tout ce qu'il y a de plus vénérable, de plus sacré pour le chrétien, et nous pouvons dire même, de plus digne des hommages de tout homme, qui, sans avoir le bonheur de professer le Christianisme, n'est point insensible aux beautés d'une morale pure, à l'héroïsme de la vertu ; nous venons vous entretenir de nos Evangiles,... qui sont le code sacré, la règle inviolable de la foi, de la morale et du culte de Jésus-Christ.... Depuis dix-sept siècles,... on voyait dans l'Evangile un livre admirable par la simplicité, la lumière, la perfection de ses maximes ; et il n'y a pas jusqu'à Mahomet qui n'en ait parlé dans les sentiments et les termes de la vénération la plus profonde » (4).

« Depuis Valmiki et Homère, un fait extraordinaire et imprévu a eu lieu. Au milieu des poèmes orphiques et védiques, tout à coup, on a vu tomber du ciel... un petit livre, un tout petit livre, dont le contenu ne remplirait pas un chant de l'Iliade ou du Ramayana, et ce petit livre racontait aux hommes la plus merveilleuse histoire qu'ils eussent jamais

---

(1) Le Camus, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, t. I, p. 20 de la 2e édition.
(2) Plumptre, *Christ and Christendom*, p. 26.
(3) Aug. Nicolas, *Etudes philosophiques*, t. IV, p. 154 de la 7e édition.
(4) Frayssinous, *Défense du Christianisme*, Conférence sur l'autorité des Evangiles

entendue, et leur proposait la morale la plus pure, la plus intelligible, la plus consolante et la plus profitable qui eût jamais été proclamée sur la terre. L'humanité se sentit tout à coup une âme nouvelle, à la voix de certains rapsodes venus du petit pays de Judée, récitant et propageant par le monde leur poème qu'ils déclaraient divin, avec tant de conviction et d'enthousiasme qu'ils se laissaient mettre en croix ou livrer aux bêtes plutôt que d'en désavouer un mot. Les poèmes religieux de l'antiquité s'effacèrent alors, sinon de la mémoire, du moins de la conscience des hommes, comme au premier rayon de soleil s'éteignent les étoiles qui ne sont lumière que pour la nuit » (1).

« Ce que la Cène vit, et ce qu'elle entendit,
Est écrit dans le livre où pas un mot ne change
Par les quatre hommes purs, près de qui l'ont voit l'ange,
Le lion et le bœuf, et l'aigle et le ciel bleu.
Cette histoire par eux semble ajoutée à Dieu,
Comme s'ils écrivaient en marge de l'abîme ;
Tout leur livre ressemble au rayon d'une cime.
Chaque page y frémit sous le frisson sacré ;
Et c'est pourquoi la terre a dit : Je le lirai,
Les peuples qui n'ont pas ce livre le mendient;
Et vingt siècles penchés dans l'ombre l'étudient » (2).

§ XIII. — LA LITTÉRATURE, LES ARTS ET L'ÉVANGILE.

Dans nos commentaires, nous nous sommes procuré le plaisir — et on a bien voulu nous dire que le plaisir n'avait pas été pour nous seul — de signaler un à un les principaux chefs d'œuvre littéraires et artistiques que les divers épisodes des saints Evangiles ont suscités dans la suite des temps. Car c'est là aussi une exégèse *sui generis*, et il nous semblait que nous aurions été incomplet si nous n'en avions pas tenu compte. Non qu'elle soit parfaite à tous égards; car, plus d'une fois, il est arrivé à l'artiste ou au littérateur de ne pas saisir le vrai sens d'un récit; ou bien, l'histoire et l'archéologie ont été souvent ignorées, par conséquent blessées. Néanmoins, l'ensemble demeure comme une magnifique couronne tressée par la littérature et par les arts en l'honneur des évangiles.

Ici, nous avons à donner sur ce même point quelques indications générales, pour aider tant soit peu ceux de nos lecteurs qui auraient de l'attrait pour cette sorte d'étude.

1° *La littérature et l'Evangile.* — Il s'agit surtout des traductions ou des développements poétiques auxquels les évangiles ont donné lieu. Ces poèmes sont de trois sortes : lyriques, épiques, dramatiques.

M. Nettement, dans son intéressant ouvrage *Poètes et artistes contemporains*, déjà cité à propos des beautés de l'Evangile, relève fort bien les difficultés spéciales que présente aux poètes le choix d'un thème si déli-

(1) Alexandre Dumas fils, *Discours en réponse à M. Lecomte de Lisle*, Paris 1887, p. 39.
(2) V. Hugo, *La fin de Satan* (conclusion de la *Légende des siècles*)

cat. « Jean le Précurseur,... les Mages,... la colère d'Hérode, la fuite en Egypte, l'Enfant-Jésus croissant en sagesse,... les noces de Cana,... les paraboles,... la passion, etc., ce sont là autant de souvenirs doux, touchants, terribles ou glorieux, source éternelle de méditations saintes, et en même temps d'inspirations sublimes. Il faut ajouter cependant que ce sujet a ses dangers, ses écueils. Sans adopter l'anathème de Boileau contre les poètes qui osent prendre les vérités mystérieuses du Christianisme pour sujet de leurs vers, il faut cependant ajouter que les mystères du Christianisme doivent être traités avec une précision rigoureuse. Quand il s'agit de l'Evangile, il est aussi difficile de retrancher que d'ajouter. Mêler des pensées humaines aux pensées divines, prêter des paroles au Verbe éternel, c'est là une œuvre ardue, et avec les meilleures intentions du monde, il est à craindre que l'intelligence ne fléchisse dans ce combat de Jacob avec l'ange ».

A. Les poèmes lyriques. — 1. A cette catégorie se rapporte en premier lieu une partie notable de l'hymnologie sacrée, toute une série de proses et d'hymnes plus ou moins anciennes, plus ou moins réussies, dont la collection roule sur la vie entière de N.-S. Jésus-Christ, et chante tour à tour ses différents mystères. Les joyaux précieux ne manquent pas dans cet écrin que toutes les langues ecclésiastiques ont contribué à enrichir: la latine, la grecque, la chaldéenne, l'arabe, la syrienne, l'arménienne, etc.

Dom Guéranger en a réuni un assez grand nombre dans son bel ouvrage *L'année liturgique*, plusieurs fois réédité (1). Pour les poèmes latins, nous possédons les excellents recueils de A. Daniel (2), de F. J. Mone (3), de Trench (4), etc., en attendant celui que prépare M. Ulysse Chevalier pour les *Analecta Bollandiana*, où nous retrouverons toute l'érudition et l'exactitude du savant professeur des Facultés catholiques de Lyon.

Les poètes auxquels nous devons les plus belles hymnes sur l'évangile sont: S. Ephrem, S. Grégoire de Nazianze, S. Hilaire, S. Ambroise, Prudence, Sédulius, Fortunat : noble pléiade, comme on voit (5).

2. Parmi les compositions lyriques relatives aux évangiles, il faut compter, en second lieu, ces milliers de petits poèmes et de cantiques, tantôt graves, tantôt naïfs, tantôt très élevés, tantôt d'un genre tout à fait populaire, tantôt légendaires, tantôt fidèlement historiques, qui ont été composés à partir du moyen âge dans les différentes langues de l'Europe. Ils forment, à eux seuls, une littérature à part, des plus intéressantes à étudier. En les réunissant, on reproduirait un gracieux Evangile poé-

---

(1) Voir aussi J. Rambach, *Anthologie christlicher Gesœnge aus allen Iahrhunderten der Kirche*, Leipzig 1817.

(2) *Thesaurus hymnologicus*, Leipzig 1841-1856.

(3) *Hymni latini medii œvi*, Fribourg-en-Brisgau, 1855-1856.

(4) *Sacred latin Poetry*, Londres. Voyez aussi S. G. Pimont, *Les hymnes du bréviaire romain*, Paris 1874-1878.

(5) Voyez Wetzer et Welte, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. XVII, p. 393 et ss. de la traduction française.

tique. Ils abondent surtout en Italie, en Espagne, en Allemagne (1). Les patois de la France en fournissent un contingent considérable; mais, en se bornant simplement aux poésies de ce genre composées dans notre langue classique, on formerait un très beau volume.

Les scènes de l'enfance de Jésus et de sa passion ont été le plus souvent chantées. La vie publique se prêtait moins à l'essor lyrique; néanmoins, il y aurait une riche gerbe à glaner sur ce terrain.

B. Les poèmes épiques ne manquent pas non plus sur ce glorieux sujet. « Dès que l'art, dit Karl Hase (2), eut acquis droit de cité dans l'Eglise, l'histoire de Jésus fut représentée sous forme d'épopée ». Mais, nous l'avouons dès l'abord, les poètes chrétiens ont beaucoup moins bien réussi dans ce genre que dans le précédent : d'ailleurs, c'est ici spécialement qu'existent les écueils dont parle M. Nettement, et plus d'un littérateur est venu se briser contre eux. Celles des épopées évangéliques qui ne sont pas des traductions, ou plutôt des paraphrases monotones, tombent trop souvent dans l'humain, et introduisent dans l'histoire sacrée de N.-S. Jésus-Christ des détails qui lui conviennent peu.

Et pourtant, ces réserves faites, nous avons encore le droit d'être fiers des œuvres produites en ce sens.

La plus ancienne est celle du prêtre espagnol Juvencus, qui vivait au IVe siècle. Elle est intitulée *Historia evangelica* (3), et chante en vers hexamètres, en quatre livres, et dans un langage qui ne manque ni de dignité ni de grandeur, les événements de la vie de Jésus, d'après l'ordre chronologique. Juvencus suit de très près le texte sacré, se contentant çà et là d'une explication rapide. Voici son prologue, qui donnera une idée de son style :

> Immortale nihil mundi compage tenetur;
> Non orbis, non regna hominum, non aurea Roma,
> Non mare, non tellus, non ignea sidera cœli.
> Nam statuit Genitor rerum irrevocabile tempus
> Quo cunctum torrens rapiet flamma ultima mundum.
> Nam mihi carmen erunt Christi vitalia gesta
> Divinum populis falsi sine crimine donum (4).

Un peu plus tard, au début du Ve siècle, Nonnus de Panople publia en vers grecs une « paraphrase épique de l'évangile selon S. Jean » (5). Le langage est brillant, recherché, souvent obscur. L'intérêt qu'il inspire est plutôt exégétique que littéraire; il aide en plusieurs passages à interpréter le texte de S. Jean.

Plus tard encore, au milieu du Ve siècle, Cœlius Sédulius composa son *Carmen Paschale in librum Evangeliorum,* intitulé aussi *Mirabilium divinorum libri quinque.* La vie de N.-S. Jésus-Christ y est en effet décrite

(1) Voyez Wetzer et Welte, *loc. cit.*, p. 402 et ss. Voir aussi E. Schæfer, *Das Evangelium in Munde deutscher Dichter vor einem Jahrtausend*, Werdau, 1884.
(2) *Das Leben Jesu*, p. 49 de la 5e édition.
(3) Migne, *Patrol. lat.*, t. XIX.
(4) Voyez Alzog, *Grundriss der Patrologie*, Fribourg en Brisgau 1866, p. 410.
(5) C'est la traduction littérale du titre Παράφρασις ἐπικὴ τοῦ εὐαγγελίου κατὰ Ἰωάννην. On a eu naguère la fantaisie de traduire ce livre en vers allemands. Voyez Hase, *l. c.*, p. 82.

comme un perpétuel prodige. Sédulius y vérifie, par un bon nombre de vers heureux et par l'accent d'une vraie poésie, l'éloge qui a été fait de lui par Dom Cellier : « Cœlium Sedulium poetam inter Christianos nemini secundum » (1). Voici les premiers vers :

Cum sua gentiles studeant figmenta poetæ
Grandisonis pompare modis tragicoque boatu
Ridiculove Getæ seu qualibet arte canendi :
Cur ego, Davidicis adsuetus cantibus odas
Chordarum resonare decem sanctoque verenter
Stare choro et placidis cœlestia cantare verbis,
Clara salutiferi taceam miracula Christi ?

Parmi les poètes du moyen âge qui chantèrent les récits de l'Evangile sous une forme épique, nous rencontrons d'abord l'anglo-saxon Cædmon, mentionné avec éloge par le Vén. Bède (2). Il vivait dans la seconde moitié du VIIe siècle. Cet humble moine du Northumberland ne manque pas de souffle poétique, et ses vers, qui embrassent l'Ancien Testament comme le Nouveau, produisirent un bien durable parmi ses compatriotes (3).

Le poème célèbre *Heliand* fit ensuite son apparition (4). Il est écrit en langue saxonne, et raconte, en des termes pleins de fraîcheur, avec une charmante simplicité, les traits principaux de la vie du « Sauveur » (car tel est le sens du mot *Heliand*). Rien, ou à peu près rien de l'Orient ; le coloris est tout à fait germanique, et Jésus-Christ nous apparaît comme un bon roi de ce temps et de ce pays au milieu de ses sujets.

Le *Liber Evangeliorum* d'Ottfried de Wissembourg, écrit en vieilallemand vers la même époque, réflète à peu près le même caractère, quoiqu'il soit moins candide dans l'ensemble. C'est, au fond, une harmonie des évangiles entremêlée de cantiques (5).

Nous devons maintenant passer jusqu'aux premières années du XVIe siècle pour rencontrer d'autres essais épiques sur les saints évangiles : la *Christeis* de Sannazar (6), et la *Christiade* de Vida (7), qui groupent les épisodes les plus importants des évangiles, l'un autour de la crèche, l'autre autour de la croix. De part et d'autre, les beautés poétiques ne manquent pas ; mais quel monstrueux mélange d'éléments chrétiens et d'éléments païens, et, pour ce qui concerne la forme, combien souvent la poésie n'est-elle pas remplacée par la versification (8) !

(1) Voyez Alzog, *loc. cit.*, p. 412.
(2) *Hist. Angl.*, IV, 23.
(3) Ils furent publiés pour la première fois en 1655, par Franc. Junius, sous ce titre : *Cædmonis monachi paraphrasis poetica Genesios ac præcipuarum sacræ paginæ historiarum, abhinc annos MLXX anglo-saxonice conscripta.*
(4) Vers 820. *Heliand, Poema saxonicum seculi noni*, Munich, 1830. On l'a traduit à plusieurs reprises en vers allemands. Nous avons sous les yeux la belle édition de K. Simrock, *Heliand, Christi Leben und Lehre, nach dem Altsæchsischen*, Elberfeld 1866, 2e édition. Voyez Wetzer et Welte, *loc. cit.*, au mot Héliand.
(5) Voyez la bibliographie dans K. Hase, *Lebên Jesu*, p. 53 de la 5e édition.
(6) *Christeis, sive de partu Virginis libri III.*
(7) *Christias, libri VI.* Vida était archevêque d'Albe. Il mourut en 1566.
(8) Voyez K. Hase, *l. c.*, p. 52-53. Vers la même époque parurent plusieurs centons évangéliques (un centon est un ouvrage fait de morceaux empruntés), composés uniquement de vers pris çà et là dans les œuvres d'Homère et de Virgile. Notamment : *Centones, de fidei nostræ mysteriis e Maronis carminibus excerptum Opusculum*, Paris, 1550 ; *Virgilii evangelizantis Christiados libri XIII*, Rotterdam, 1653, etc.

Nous n'avons pas à nous étendre sur les œuvres si connues de Milton (1), de Lavater (2), de Klopstock (3), de Rückert (4), non plus que sur leurs défauts associés à tant de grandeurs. N'est-ce pas Lamartine qui disait : « Les Hébreux n'ont pas d'épopée, parce que la Bible entière est une épopée ? ». De même, aucun poème épique, quel qu'en soit l'auteur, ne saurait lutter avec les évangiles.

En France, dans le genre épique, nous n'avons guère à mentionner que les *Poèmes évangéliques* de M. de Laprade (5), dont l'ensemble forme une sorte d'épopée. C'est une œuvre de jeunesse. « Il y a partout de bonnes intentions;... dans un grand nombre de pages, de nobles et touchantes inspirations ; à chaque page, de beaux vers ; mais on trouve dans quelques endroits des témérités poétiques », a dit à bon droit M. Nettement (6).

C. On le conçoit, à part la passion de N.-S. Jésus-Christ, bien peu de récits de l'Evangile pouvaient s'accommoder au genre tragique ; aussi est-ce elle surtout qui a été parfois représentée sous cette forme : dès l'antiquité par saint Grégoire de Nazianze, dans son Χριστὸς πάσχων (7); au moyen-âge, en de nombreux *Mystères*, où l'on aimait à grouper toute l'histoire biblique autour du tombeau du Christ; de nos jours, dans le célèbre drame représenté d'une manière si vivante à Oberammergau (8), dans le Tyrol. Il existe aussi une tragédie française assez récente, de Fr. Cristal (9), qui n'est pas sans mérite, mais qui a le grave inconvénient de former une pièce de théâtre tout à fait moderne.

2° *Les arts plastiques et l'Evangile.* — Quel beau commentaire encore de la vie de N.-S. Jésus-Christ! Ou plutôt, quelle dette les arts plastiques n'ont-ils pas contractée envers les saints évangiles, qui leur ont fourni des thèmes d'inspiration nombreux et grandioses (10)!

---

(1) *The Paradise regained* (1671), que l'auteur préférait, bien à tort, à son « Paradis perdu ».

(2) *Jesus Messias, oder Die Evangelien und Apostelgeschichte in Gesængen.* Winterthür, 1783-1786.

(3) *Der Messias*, Halle, 1760-1773. Trop de merveilleux; de l'onction qui dégénère souvent en sentimentalité; ton majestueux, mais qui fatigue.

(4) *Leben Jesu ; Evangelienharmonie in gebundener Rede*, Stuttgart, 1839. Rückert conserve assez bien la simplicité primitive des évangiles et leur coloris oriental. — Voyez dans K. Hase, *Das Leben Jesu*, p. 54-55 de la 5e édition, d'autres épopées évangéliques plus récentes, en langue allemande. On signale comme des nouveautés intéressantes *Der Heiland* par H. Langen, Paderborn 1885 (voyez la *Literarische Rundschau*, 1885, col. 156-157), et F. W. Helle, *Jesus Messias*, Prague, 1886.

(5) Paris 1852.

(6) *Poëtes et artistes contemporains.* On trouvera un exemple de ces témérités dans le poème relatif à la tentation du Christ. Voici le titre des poèmes isolés : Invocation, le royau du monde, le baptême au désert, le Précurseur, la tentation, les œuvres de la foi, l'évangile des champs, la tempête, la Samaritaine, la résurrection de Lazare, larmes sur Jérusalem, la colère de Jésus, les parfums de Madeleine, le Calvaire, la cité des hommes, la cité de Dieu, action de grâces, conclusion.

(7) « Christ souffrant ».

(8) Cf. E. Devrient, *Das Passionspiel in Oberammergau und seine Bedeutung für die neue Zeit*, Leipzig 1851 ; L. G. Seguin, *The Country of the Passion-Play*, Londres, s. d.; F. Schœberl, *Das Oberammergauer Passions-Spiel*, Stuttgart 1870, 6e édition.

(9) *La Passion de Jésus-Christ*, Paris 1833.

(10) « La vie de N.-S. Jésus-Christ est l'œuvre d'art par excellence, puisqu'elle est la

La matière à traiter était si riche, que tous les arts ont pu y puiser l'un après l'autre sans l'appauvrir, et sans s'appauvrir eux-mêmes. La peinture, par des tableaux multiples, tantôt isolés et ne reproduisant que telle ou telle scène spéciale, tantôt formant toute une galerie évangélique, comme celle de Duccio dans la chapelle S. Ansano à Sienne (1) ; la sculpture, dans le même sens, c'est-à-dire, ou par des statues isolées, ou, comme dans nos grandes cathédrales, par des séries de bas-reliefs représentant sinon en tout, du moins en partie considérable, la biographie du divin Maître ; de même la tapisserie, l'émaillerie, la mosaïque, etc.

Les chefs-d'œuvre ont été réunis en des ouvrages spéciaux ; de savantes monographies décrivent, en les appréciant, les galeries et les séries ; les grands ouvrages d'art contiennent aussi d'intéressantes notices. Quoique nécessairement incomplète, la liste suivante pourra suffire, les livres auxquels elle renvoie devant eux-mêmes fournir de plus amples renseignements sur les détails.

Pour le portrait de N.-S. Jésus-Christ : *Recherches historiques sur la personne de Jésus-Christ, sur celle de Marie,...* par un ancien bibliothécaire, Dijon 1829 ; T. Heaphy, *Examination into the Antiquity of the Likeness of Our Blessed Lord* (2) ; Christ. Marianus, *Jesus und Maria in ihrer œusseren Gestalt,* Cologne 1870 ; l'article « Christusbilder » dans le *Kirchenlexikon* de Wetzer et Welte, t. III, col. 294 et ss. de la deuxième édition allemande ; Th. Heaphy, *The Likeness of Christ, being an Enquiry into the Verisimilitude of the received Likeness of Our Blessed Lord*, Londres 1887.

Pour l'archéologie chrétienne en général, dans ses rapports avec l'é-

---

manifestation parfaite du vrai, du beau et du bien absolus ; mais cette vie et cette lumière divines, dont l'action si puissante s'imposait à l'univers entier, ne pouvaient rester sans effet sur l'art qui est le mode expressif et permanent de la vie sociale. Aussi l'art a-t-il été régénéré par le Verbe divin. Il a été baptisé, il a vécu de la vie du Christ, et en vertu de son affranchissement et de sa fécondité nouvelle, l'art chrétien a contribué à étendre le règne de celui auquel Dieu avait donné les nations en héritage ; et il lui a élevé des temples magnifiques, où la louange et l'adoration se manifestent par l'éloquence et la variété d'innombrables chefs-d'œuvre... L'art avait déserté ses relations divines, pour se faire le courtisan et l'esclave d'une société corrompue. N.-S. Jésus-Christ pouvait seul le racheter de l'erreur et le rendre à la sainteté de son origine. Jésus-Christ est venu relever l'art de sa chute.... L'Homme-Dieu est l'artiste parfait.... Comme Dieu, il est l'art du Père par .... sa génération éternelle, puisqu'il est la splendeur, la forme de sa substance.... Comme homme, le Verbe est le type du beau naturel et surnaturel. Non seulement il est le plus beau des enfants des hommes, mais il est le plus saint, le seul saint même, car la sainteté, qui est la beauté morale de tous les êtres, ne peut être qu'un écoulement, une participatien de sa sainteté.... Notre-Seigneur a été le rédempteur de l'art, en lui donnant, avec son sang, sa science et son amour. Il lui a fait connaître le Père, et lui a laissé les deux commandements qui n'en font qu'un.... Notre-Seigneur a confié l'art à son Eglise.... L'Eglise a chargé l'art de pourvoir à toutes les magnificences de son culte.... L'histoire de l'art, les causes de ses grandeurs et de ses décadences ne se peuvent comprendre qu'à la lumière du Christ ». E. Cartier, *Jésus-Christ dans l'art*, p. 471 et ss. de *Jésus-Christ* par L. Veuillot, Paris 1875.

(1) M. Rio a dit de cette série de vingt-sept compartiments : « Ce sont les traits les plus touchants et les plus pathétiques qui sont rendus avec le plus de bonheur ».

(2) Dans *Art Journal*, nouvelle série, VII, 1861.

vangile : Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, Paris (2e édition) ; F. X. Kraus, *Real-Encyklopædie der christlichen Altertümer*, Fribourg-en-Brisgau, 1882 et ss. ; Ch. Rohault de Fleury, *L'Evangile, Etudes iconographiques et archéologiques*, Tours, 1874 (1).

Pour les peintures des catacombes : les grands recueils de MM. Perret (*Catacombes de Rome*, Paris 1851 et ss.) et de Rossi (*Roma sotterranea*, Rome 1864 et ss.) ; l'excellent manuel de MM. J. Spencer et W. R. Brownlow, *Rome souterraine, résumé des découvertes de M. de Rossi dans les catacombes romaines*, traduit en français par Paul Allard, Paris 1874 (2).

Pour les peintures plus récentes : en premier lieu, les recueils spéciaux, tels que F. T. Palgrave, *The Life of Jesus Christ illustrated from the Italian Painters of the Fourteenth, Fifteenth, and Sixteenth Centuries*, Londres 1885 ; *Nouveau Testament de N.-S. Jésus-Christ illustré*, Paris (Firmin Didot) (3) ; *The New Testament of Our Lord and Saviour Jesus Christ, illustrated with Engravings on wood after Paintings by Fra Angelico, P. Perugino, Francia, Lorenzo di Credi, Fra Bartolomeo, Titian, Raphael,... and other Masters, chiefly of the early Italian School*, Londres ; *Les saints Evangiles, traduction tirée des œuvres de Bossuet par H. Wallon, enrichie de* 128 *grandes compositions à l'eau forte d'après les dessins originaux de Bida*, Paris (Hachette). — En second lieu, les monographies des peintres les plus célèbres, ou les histoires de la peinture ; par exemple . J. D. Passavant, *Raphaël d'Urbin et son père Giovanni Santi*, traduction française, Paris 1860 ; Charles Blanc, *Histoire des peintres de toutes les écoles, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, Paris (Renouard) ; *Albums des peintres* (ibid.), surtout l'*Album religieux* et *Les peintres de l'histoire sacrée* (4).

Pour la sculpture : Viollet-Leduc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française au Moyen-Age*, Paris 1854 et ss. ; et les monographies composées de nos jours sur les cathédrales les plus célèbres (C. Cerf, *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*, Reims 1861 ; *Monographie de Notre-Dame de Chartres*, t. I, Atlas, Paris 1867 ; tome II, explication des planches, Paris 1881 ; etc).

Pour les verrières, qui représentent si souvent des sujets évangéliques : les mêmes monographies, et, de plus, Cahier et Martin, *Vitraux de Bourges*, Paris 1841-1844.

Pour tous ces sujets réunis : Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne, Histoire de Dieu*, Paris 1843 ; d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments*, Paris 1823 et ss. ; J. G. D. Armengaud, *Les chefs-d'œuvre de l'art chrétien*, Paris 1858 et ss. ; Mrs Jameson and Lady Eastlake, *The history of Our Lord as exemplified in Works of Art, with that of his types*, etc., Londres 1864 (2e édition) ; L. Veuillot, *Jésus-Christ, avec une étude sur*

---

(1) Voyez aussi, du même auteur, *La Sainte Vierge, Études archéologiques et iconographiques*, Paris (Poussielgue).

(2) Voir surtout le livre IV, p. 370 et ss.

(3) Les gravures principales ont été empruntées à l'école italienne de la renaissance.

(4) Voyez aussi U. Maynard, *La sainte Vierge*, Paris (Firmin-Didot), ouvrage illustré de nombreuses gravures.

l'art chrétien par E. Cartier, Paris 1875; A. F. Rio, *De l'art chrétien*, Paris 1874 (2e édition); Comte de Grimouard de S. Laurent, *Guide de l'art chrétien, études d'esthétique et d'iconographie*, Paris 1872 et ss.; *Inventaire général des richesses d'art de la France*, Paris 1876 et ss., etc.

3° *La musique et les évangiles*. — Nous avons moins d'œuvres générales à signaler ici; mais nous en avons noté un assez grand nombre de particulières, à propos de l'enfance du Christ, de sa vie publique et de sa passion.

Au reste le *Messie* de Hændel, les *Dialogues musicaux* de Hammerschmied sur les évangiles, le *Christus* de Kiel, celui de Listz, celui de Mendelsohn, les oratorios évangéliques de Gounod sont aussi, à leur manière, des commentaires splendides.

Rien pourtant, comme nous aimons à le répéter dans nos cours toutes les fois que nous touchons à ces questions d'art, rien n'égalera jamais les beautés artistiques, plus simples, mais plus réelles, des évangiles eux-mêmes.

§ XIV. — LES ÉVANGILES APOCRYPHES

Autre sujet intéressant, pour l'étude duquel on possède, aujourd'hui, non seulement d'excellents recueils où les matériaux ont été réunis de la façon la plus savante, mais, en outre, des monographies solides qui mettent en œuvre ces matériaux.

Parmi les recueils, nous citerons ceux de Fabricius (1), de Thilo (2), de Tischendorf (3), de G. Brunet (4). Les meilleurs ouvrages de classification et de critique ont été composés par Hofmann (5), MM. Michel Nicolas (6), et J. Variot (7). Nous en extrairons quelques pensées, que nous

(1) *Codex apocr. Novi Testamenti*, Hambourg 1703 (d'autres éditions en 1719 et 1743). Comparez Birch, *Auctuarium codicis apocryphi Novi Testamenti Fabriciani*, Copenhague 1804.

(2) *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Leipzig 1832, t. I.

(3) *Evangelia apocrypha, adhibitis plurimis codicibus græcis et latinis maximam partem nunc primum consultis...*, Leipzig 1853.

(4) *Les évangiles apocryphes traduits et annotés d'après l'édition de Thilo*, Paris 1863 (2e édition).

(5) *Das Leben Jesu nach den Apokryphen im Zusammenhang aus den Quellen erzæhlt und wissenschaftlich untersucht*, Leipzig 1851.

(6) *Etudes sur les Evangiles apocryphes*, Paris 1866. Les tendances sont très rationalistes.

(7) *Les Evangiles apocryphes; Histoire littéraire, forme primitive, transformations*, Paris 1878. Excellent travail. — Voyez aussi Tischendorf, *De Evangeliorum apocryphorum origine et usu disquisitio histor.-critica*, Hagæ Comitum 1851; Ellicott, *On the Apocryphal Gospels*, Cambridge-Essays, 1856; Mgr Freppel, *Les Pères apostoliques et leur époque*, Paris 1859, p. 28-68; Kitto, *Cyclopædia of Biblical Literature*, au mot Gospel, Spurious, t. II, p. 162 et ss.; N. M. Δάμαλας, Ἑρμηνεῖα εἰς τὴν Καίνην Διαθηκήν, Athènes 1876, t. I, p. 226 et ss.; Wetzer et Welte, *Kirchenlexikon*, 2e édit., t. I, col. 1067 et ss.; F. Vigouroux, *Manuel biblique*, t. I, nn. 66-59; Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, Paris 1885, p. 220 et ss.; Trochon, *Introduction générale à la Sainte Bible*, Paris 1886, t. I, p. 488, et ss.; Corluy, *Les Evangiles apocryphes*, dans *la Controverse et le Contemporain*, nos du 15 oct. et du 15 nov. 1887.

grouperons autour de ces trois chefs : l'origine des évangiles apocryphes, leur nature, leur utilité.

I. *Origine des Evangiles apocryphes* (1). — Le mot de S. Luc dans la petite préface de son évangile, I, 1, *Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt, rerum*, montre avec quel empressement on se mit à écrire, dès les premiers jours du christianisme, ce que l'on connaissait de la vie de son divin Fondateur. Mais S. Luc insinue, en exposant sa propre méthode (2), que ces essais péchaient par le double défaut d'ordre et d'exactitude. S. Jérôme le dit plus clairement encore : *Qui sine Spiritu et gratia Dei conati sunt magis ordinare narrationem, quam historiæ texere veritatem* (3). On a donc supposé avec beaucoup de vraisemblance que ces sortes de récits devinrent les premiers noyaux des évangiles apocryphes (4).

Mais l'histoire nous permet d'être encore plus précis, et nous pouvons attribuer à deux causes très distinctes l'origine de cette littérature singulière : l'hérésie, et une fausse piété.

1° On conçoit que les hérétiques, qui surgirent dès les premiers jours de l'Eglise, ne trouvant pas de bases pour leurs systèmes dans la sainte Ecriture, aient eu recours à la supercherie pour s'en créer. Ils confectionnèrent donc, sous le nom de tel ou tel apôtre, ou même de tous les apôtres réunis, des évangiles où étaient habilement insérées leurs principales erreurs. Le mot de S. Epiphane est bien connu : *Sexcenta apud eos* (Gnosticos) *scripta audacter conficta sunt* (5). Ainsi donc, « chaque hérésiarque ou chef de secte se faisait un évangile en harmonie avec ses doctrines. Le plus souvent même, c'était un des évangiles canoniques altérés ou défigurés selon les besoins de la cause. De là les récriminations des Pères... contre les mutilations et falsifications faites par les Cérinthe, les Basilide, les Valentin, les Tatien, les Marcion et d'autres » (6).

Ces évangiles hérétiques représentent fort bien, par leur double tendance, les deux factions si funestes contre lesquelles l'Eglise eut tant à lutter au premier et au second siècle : la faction ébionite ou judaïsante, et le parti antijudaïsant de Marcion.

L'ébionisme eut surtout à son service l'*Evangelium juxta Hebræos*, ou, comme l'appellent les Pères grecs, εὐαγγελίον κατ' Ἑβραίους, dont nous avons parlé dans l'Introduction particulière qui précède nos commentaires sur S. Matthieu (7). Cet écrit, composé en araméen, avait de telles ressem-

---

(1) Nous n'avons pas à expliquer ici en détail le sens historique de ce mot. Dérivé du grec (ἀπόκρυφος), et signifiant d'abord « caché », il devint, dans le langage chrétien, opposé à « canonique », et servit à désigner les ouvrages exclus du canon sacré, malgré quelques essais d'introduction.

(2) Luc. I, 3.

(3) Voyez notre commentaire sur l'Evangile selon S. Luc, p. 27-30.

(4) Corluy, *La Controverse*, 15 nov. 1887, p. 324.

(5) *Hær.* XXVI, 8, 12. Le grec dit μυρία, dix mille.

(6) Mgr Freppel, *Les Pères apostoliques*, p. 33. Voyez des notes intéressantes sur cette première catégorie des évangiles apocryphes dans Westcott, *An Introduction to the Study of the Gospels*, p. 462-473 de la 5e édition.

(7) Page 24.

blances avec notre premier évangile canonique, que S. Jérôme le prit un instant pour le texte original de S. Matthieu (1) ; il le traduisit en grec et en latin. Les hérétiques qui s'en servaient l'attribuèrent fièrement aux douze Apôtres ; de là cet autre nom : « L'évangile des Douze » (2). Il date probablement de la fin du premier siècle, car il est cité par les écrivains ecclésiastiques les plus anciens. Papias (3), S. Ignace Martyr (4), Origène (5), Clément d'Alexandrie (6), etc. Nous n'en possédons que des fragments, extraits de ces divers écrivains, et collationnés par Fabricius (7).

Le gnosticisme de Marcion est représenté par l'évangile qui porte le nom de ce fameux hérésiarque. Nous l'avons fait connaître dans l'introduction à nos commentaires sur l'évangile selon S. Luc (8).

Les Pères citent encore çà et là l'*Evangile de Cérinthe et de Carpocrate* (9), l'*Evangile de Pierre* (10), qui n'étaient guère que l'Evangile des Douze, remanié pour les besoins de nouvelles doctrines hérétiques ; et aussi l'*Evangile des Egyptiens*, dont les Sabelliens firent plus tard un assez grand usage (11). Mais ils ont également péri presque en entier.

2° Lés évangiles apocryphes de la seconde catégorie durent leur origine, non pas à l'imposture, comme les premiers, mais à un zèle exagéré, à une dévotion plus ardente que sage et éclairée pour la personne de N.-S. Jésus-Christ. On voulait tout savoir sur le divin Maître, sur sa Mère, sur son père nourricier ; on désirait spécialement des lumières sur les points de leur vie laissés dans l'ombre par les vrais évangiles. Ces détails, ne les possédant pas, on les a inventés peu à peu.

Ou, pour exprimer autrement la même pensée, « si vous cherchez la cause de la faveur démesurée dont ces légendes ont été l'objet durant quatorze siècles, si vous demandez le motif de leur multiplicité, interrogez ce besoin de merveilleux dont l'homme a constamment subi l'influence, qui s'est à chaque instant manifesté dans l'Orient avec une vivacité toute particulière, et dont la société nouvelle ne pouvait se défendre malgré la sévérité, malgré la gravité de ses croyances immuables. Ces gentils encore imbus des fables de la mythologie, ces juifs convertis, mais la tête pleine des merveilles qu'enfantait l'imagination des rabbins,

---

(1) *De viris illustr.*, c. 3.
(2) Τὸ ἐπιγραφόμενον τῶν δώδεκα, dit Théophylacte, *in Luc.* I, 1. Et le Vén. Bède, *ad Luc.* I, 1 : « Duodecim apostolorum titulo... inscriptum. » Cf. S. Jérôme, *Adv. Pelag.* III, 2; *Proœm in Matth.*
(3) Ap. Euseb., *Hist. eccl.*, III, 39.
(4) *Epist. ad Smyrn.*, 3.
(5) *Hom.* I *in Luc.*
(6) *Strom.*, II, 9. Voyez aussi S. Jérôme, *De viris illustr.*, c. 16 ; *Commentar. in Is.* XI, 1.
(7) *Codex pseudepigr. Nov. Testam.*, t. I, p. 339-340, 346-349, 351-370. Cf. Hilgenfeld, *Novum Testamentum extra canonem receptum*, p. 3 et ss.
(8) Page 7-8.
(9) Cf. Epiph., *Hær.* XXVIII, 3; XXX, 14; LI, 7.
(10) Euseb., *Hist. eccl.*, III, 3; Orig., *In Matth.* X, 17 ; S. Jérôme, *De viris illustr.*, c. 41. Cf. Hilgenfeld, *loc. cit.*, p. 39.
(11) Cf. S. Clément Romain, *Ep.* II, 12 ; Clément d'Alex., *Strom.* III, 9, 13: S. Epiph., *Hær.* LXII, 2 ; Hilgenfeld, *l. c.*, p. 43.

ces néophytes d'hier, épars à Jérusalem, à Alexandrie, à Ephèse, ne pouvaient si vite vaincre leur penchant pour les fictions. Ce fut toujours le propre des peuples d'Orient d'entremêler le conte, la parabole, aux matières les plus graves. Aussi,... les écrits apocryphes surgissent(-ils) de toute part » (1).

Ces écrits furent beaucoup plus nombreux que ceux qui provenaient d'une tendance hérétique. D'après les citations qu'en font les Pères, on en compterait plus de cinquante ; mais il est vriseamblable qu'un seul et même évangile est désigné sous divers noms. Plusieurs ont disparu complétement, entre autres l'Evangile d'Eve, l'Evangile de Saint Barnabé, l'Evangile de Judas Iscariote; mais il nous en reste sept à l'état complet, dont nous allons désormais nous occuper exclusivement.

II. *Nature des évangiles apocryphes.* — Orthodoxes dans la plus grande partie de leurs récits, ils reflètent çà et là les erreurs du temps, et ils portent presque tous des traces manifestes de l'existence du gnosticisme (2).

Aucun d'eux n'embrasse le cycle entier de l'histoire évangélique ; mais ils se bornent à raconter, avec des détails multiples, tantôt l'histoire de l'enfance de N.-S. Jésus-Christ et de sa vie cachée, à laquelle ils rattachent parfois celle de Marie ou de Joseph, tantôt l'histoire de sa passion et de sa mort. C'est même au premier de ces deux sujets qu'ils se consacrent plus volontiers, car des révélations nouvelles sur la vie cachée du Sauveur intéressaient particulièrement la curiosité des fidèles, vu le petit nombre de faits racontés par les évangiles canoniques. De là deux classes très distinctes, dont l'une comprend les écrits relatifs à la naissance, à l'enfance et à l'adolescence de Jésus; l'autre, les récits qui prétendent compléter l'histoire de sa passion et de sa résurrection.

1° Première classe : les évangiles apocryphes des premières années du Sauveur. — Ils sont au nombre de six : le Protévangile de Jacques, l'Evangile de Thomas l'Israélite, l'Histoire de Joseph le Charpentier, l'Evangile du Pseudo-Matthieu, l'Evangile de la Nativité de Marie, l'Evangile arabe de l'Enfance. Les trois premiers ont servi visiblement de types aux trois autres, qui ne sont guère que des œuvres de seconde main, empruntant, groupant et remaniant les épisodes primitifs. Ajoutons encore que, dans le Protévangile de S. Jacques, dans l'Evangile de Thomas l'Israélite et dans l'Evangile du Pseudo-Matthieu, la sainte Vierge joue le rôle principal, de même que S. Joseph obtient la part prépondérante dans l'Histoire de Joseph le Charpentier. — Nous allons décrire rapidement chacune de ces six narrations.

α. — Le *Protévangile de Jacques* fut publié pour la première fois à Bâle, l'an 1552, en langue latine, quoique l'original ait été écrit en grec (3). Il raconte la nativité, l'enfance et la jeunesse de Marie, le choix que Dieu fit

(1) Brunet, *Les évangiles apocryphes*, p. III-IV. Cf. Variot, *Les évangiles apocryphes*, p. 218 et ss.

(2) « Certaines expressions empruntées au vocabulaire gnostique ne laissent aucun doute sur les rapports des évangiles apocryphes avec les sectes du second siècle ». Corluy, *La Controverse*, 15 nov. 1887, p. 324.

(3) Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, p. 1-49; Brunet, *Evangiles apocryphes*, p. 111-137.

d'elle pour qu'elle devînt la mère du Christ, la naissance de Jésus à Bethléem et l'adoration des Mages. Il était en grande vénération dans l'Eglise d'Orient, et les Pères grecs l'ont fréquemment cité dans leurs homélies. Il date, croit-on, du second siècle, car Origène (1) et Clément d'Alexandrie (2) l'ont connu. Il a généralement un ton plus digne et plus simple que les autres évangiles apocryphes. En voici quelques passages (3).

Chapitre II. — Anne, femme de Joachim, souffrait d'un double chagrin, et elle était en proie à une double douleur, disant : Je déplore mon veuvage et ma viduité. La grande fête du Seigneur (4) survint, et Judith, la servante d'Anne, lui dit : Jusques à quand affligeras-tu ton âme ? Il ne t'est pas permis de pleurer, car voici le jour de la grande fête. Prends donc ce manteau, et orne ta tête. Tout aussi sûr que je suis ta servante, tu auras l'apparence d'une reine. Et Anne répondit : Eloigne-toi de moi ; je n'en ferai rien. Dieu m'a fortement humiliée. Crains que Dieu ne me punisse à cause de ton péché. La servante Judith répondit : Que te dirai-je, puisque tu ne veux pas écouter ma voix ? C'est avec raison que Dieu a fermé ton sein, afin que tu ne donnes pas d'enfant à Israël. Et Anne fut très affligée, et elle quitta ses vêtements de deuil ; elle orna sa tête, et elle se revêtit d'habits de noces. Et vers la neuvième heure, elle descendit dans le jardin pour se promener, et voyant un laurier, elle s'assit dessous, et elle adressa ses prières au Seigneur, en disant : Seigneur, Dieu de mes pères, bénis-moi et exauce ma prière, ainsi que tu as béni les entrailles de Sara et que tu lui as donné Isaac pour fils.

Chapitre III. — En regardant vers le ciel, elle vit sur le laurier le nid d'un passereau, et elle s'écria avec douleur : Hélas ! A quoi puis-je être comparée ? A qui dois-je la vie, pour être ainsi maudite en présence des fils d'Israël ? Ils me raillent et m'outragent, ils m'ont chassée du temple du Seigneur. Hélas ! à quoi suis-je semblable ? Je ne puis être comparée aux oiseaux du ciel, car les oiseaux sont féconds devant vous, Seigneur. Je ne puis être comparée aux animaux de la terre, car ils sont féconds. Je ne puis être comparée ni à la mer, car elle est peuplée de poissons ; ni à la terre, car elle donne des fruits en leur temps, et elle bénit le Seigneur.

Chapitre IV. — Et voici que l'ange du Seigneur vola vers elle, lui disant : Anne, Dieu a entendu ta prière ; tu concevras et tu enfanteras, et ta race sera célèbre dans le monde entier. Anne dit : Vive le Seigneur mon Dieu ; que ce soit un fils ou une fille que j'enfante, je l'offrirai au Seigneur....

Chapitre V. — Anne conçut, et, le neuvième mois, elle enfanta ; et elle dit à la sage-femme : Qu'ai-je enfanté ? Et l'autre répondit : Une fille. Et Anne dit : Mon âme s'est réjouie à cette heure. Et Anne allaita son enfant, et lui donna le nom de Marie.

Chapitre VI. — L'enfant se fortifia de jour en jour. Lorsqu'elle eut six mois, sa mère la posa à terre pour voir si elle se tiendrait debout. Et elle fit sept pas en marchant, et elle vint se jeter dans les bras de sa mère Et Anne dit : Vive le Seigneur mon Dieu ; tu ne marcheras pas sur la terre jusqu'à ce que je t'aie offerte dans le temple du Seigneur....

Chapitre VII. — Quand Marie eut deux ans, Joachim dit à Anne, sa femme : Conduisons-la au temple de Dieu, afin d'accomplir le vœu que nous avons formé. Et Anne dit : Attendons la troisième année, de crainte qu'elle ne redemande son père et sa mère. Et Joachim dit : Attendons. Et l'enfant atteignit l'âge de trois ans. Et Joachim dit : Appelez les vierges sans tache des Hébreux, et qu'elles prennent des

---

(1) *Hom. in Matth.* x, 17.

(2) *Stromat.*, vii, 16. Voyez aussi S. Epiph., *Hær.* lxxix, 5 ; S. Grég. de Nysse, *Orat. in diem nat. Christi.*

(3) D'après la truduction de Brunet.

(4) Quelqu'une des grandes solennités juives.

lampes et qu'elles les allument, et que l'enfant ne se retourne pas en arrière, et que son esprit ne s'éloigne pas de la maison de Dieu. Et les vierges agirent ainsi, et elles entrèrent dans le temple. Et le prince des prêtres reçut l'enfant, et il l'embrassa, et il dit : Marie, le Seigneur a donné de la grandeur à ton nom dans toutes les générations, et, à la fin des jours, le Seigneur manifestera en toi le prix de la rédemption des fils d'Israël. Et il la plaça sur le troisième degré de l'autel ; et le Seigneur répandit sa grâce sur elle, et elle tressaillit de joie en dansant avec ses pieds, et toute la maison d'Israël la chérit.

Chapitre VIII. — Et ses parents descendirent, admirant et louant Dieu de ce que l'enfant ne s'était pas retournée vers eux. Marie était élevée comme une colombe dans le temple du Seigneur, et elle recevait de la nourriture de la main des anges. Quand elle eut atteint l'âge de douze ans, les prêtres se réunirent dans le temple du Seigneur, et ils dirent : Voici que Marie a passé dix ans dans le temple ; que ferons-nous à son égard?... Et les prêtres dirent au prince des prêtres : Va devant l'autel du Seigneur, et prie pour elle ; et ce que Dieu t'aura manifesté, nous l'accomplirons. Le prince des prêtres, ayant pris sa tunique garnie de douze clochettes, entra donc dans le Saint des saints, et il pria pour Marie. Et voici que l'ange du Seigneur lui apparut, et lui dit : Zacharie, Zacharie, sors et convoque ceux qui sont veufs parmi le peuple, et qu'ils apportent chacun une baguette, et celui que Dieu désignera sera l'époux donné à Marie pour la garder. Les hérauts allèrent donc dans tout le pays de Judée, et la trompette du Seigneur sonna, et tous accouraient.

Chapitre IX. — Joseph, ayant jeté sa hache, vint avec les autres. Et s'étant réunis, ils allèrent vers le grand-prêtre, après avoir reçu des baguettes. Le grand-prêtre prit les baguettes de chacun, il entra dans le temple, et il pria, et il sortit ensuite, et il rendit à chacun la baguette qu'il avait apportée ; et aucun signe ne s'était manifesté : mais, quand il rendit à Joseph sa baguette, il en sortit une colombe, et elle alla se placer sur la tête de Joseph. Et le grand-prêtre dit à Joseph : Tu es désigné par le choix de Dieu, afin de recevoir cette vierge du Seigneur pour la garder auprès de toi.

β. — L'*Evangile de Thomas l'Israélite* est pareillement cité par Origène (1), ce qui lui assure une très haute antiquité. Il en existe trois recensions assez dissemblables : deux en grec, une en latin (2). Cette collection légendaire dépasse toutes les autres par la singularité des récits, par la grossièreté de la forme et la barbarie du langage. Jésus nous y apparaît, de 5 à 8 ans, ou à 12 ans, comme un véritable « enfant terrible », capricieux, et même froidement cruel.

Chapitre II. — L'enfant Jésus, étant âgé de cinq ans, jouait sur le bord d'une rivière, et il recueillit dans de petites fosses les eaux qui coulaient ; et aussitôt elles devinrent pures, et elles obéissaient à sa voix. Ayant fait de la boue, il s'en servit pour façonner douze oiseaux ; et c'était un jour de sabbat. Et beaucoup d'autres enfants étaient là, et jouaient avec lui. Un certain juif, ayant vu ce que faisait Jésus, et qu'il jouait le jour du sabbat, alla aussitôt, et dit à son père Joseph : Voici que ton fils est au bord d'une rivière, et il a façonné douze oiseaux avec de la boue, et il a profané le sabbat. Et Joseph vint à cet endroit, et ayant vu ce que Jésus avait fait, il s'écria : Pourquoi as-tu fait, le jour du sabbat, ce qu'il est défendu de faire ? Jésus frappa des mains, et dit aux oiseaux : Allez ! Et ils s'envolèrent en poussant des cris. Les juifs furent saisis d'admiration à la vue de ce miracle, et ils allèrent raconter ce qu'ils avaient vu faire à Jésus.

Chapitre III. — Le fils d'Anne le scribe était venu avec Joseph, et prenant une branche de saule, il fit écouler les eaux que Jésus avait amassées. Jésus

(1) *Hom.* I *in Luc.* Cf. S. Jérôme, *In Matth. Prologus ;* S. Ambroise, *Expos. in Luc.* I, 1.
(2) Voyez Cornely, *Introd.*, t. I, p. 220. Cf. Tischendorf, *l. c.*, p. 134-170 ; Brunet, *l. c.*, p. 139-154.

voyant cela, fut irrité et lui dit : Homme injuste, impie et insensé, quel tort te faisait cette eau ? Tu vas être comme un arbre frappé de sécheresse et privé de racines, qui ne produit ni feuilles ni fruits. Et aussitôt il se dessécha tout entier. Jésus s'en alla ensuite au logis de Joseph. Les parents de l'enfant qui s'était desséché le prirent dans leurs bras, en déplorant le malheur qui le frappait dans un âge aussi tendre, et ils le portèrent à Joseph, contre lequel ils s'élevaient vivement de ce qu'il avait un fils qui faisait de semblables choses.

Chapitre IV. — Jésus traversait une autre fois un village, et un enfant, en courant, lui choqua l'épaule. Et Jésus, irrité, lui dit : Tu n'achèveras pas ton chemin. Et aussitôt l'enfant tomba et mourut. Des gens, voyant ce qui s'était passé, dirent : D'où est né cet enfant ? chacune de ses paroles se réalise aussitôt. Et les parents de l'enfant qui était mort s'approchèrent de Joseph et lui dirent : Tu as un enfant tel, que tu ne peux habiter le même village que nous ; ou bien, apprends-lui à bénir et non à maudire, car il fait mourir nos enfants.

Chapitre V. — Et Joseph, appelant à lui l'enfant, l'admonestait, disant : Pourquoi fais-tu ces choses-là ? On prend de la haine contre nous, et nous serons persécutés. Jésus répondit : Je sais que les paroles que tu viens de prononcer ne sont pas de toi... ; je me tairai cependant à cause de toi ; mais eux, ils subiront leur châtiment. Et aussitôt ses accusateurs devinrent aveugles... Et Joseph se levant, prit Jésus par l'oreille, et le tira avec force. L'enfant fut courroucé et lui dit : Qu'il te suffise de chercher et de ne pas trouver ; tu as agi en insensé. Je suis à toi pour que tu ne me molestes nullement.

Chapitre IX. — Peu de jours après, Jésus jouait sur une terrasse au sommet d'une maison, et l'un des enfants qui jouaient avec lui tomba du toit et mourut. Les autres enfants voyant cela, s'enfuirent, et Jésus descendit seul. Et lorsque les parents de l'enfant qui était mort furent venus, ils accusaient Jésus de l'avoir poussé du haut du toit, et ils le chargeaient d'outrages. Et Jésus descendit du toit et il s'approcha du cadavre de l'enfant, et il éleva la voix et dit : Zénîn (c'était le nom de l'enfant), lève-toi, et dis-moi si c'est moi qui t'ai fait tomber. Et l'enfant, se levant aussitôt, répondit : Non, Seigneur, tu n'as point causé ma chute, et bien au contraire, tu m'as ressuscité...

Chapitre XI. — Lorsqu'il eut l'âge de dix ans, sa mère, lui donnant une cruche, l'envoya puiser de l'eau pour la rapporter à la maison, et dans la foule, la cruche, s'étant choquée contre une autre, se brisa. Et Jésus étendit le manteau dont il était revêtu, le remplit d'eau et le porta à sa mère. Et sa mère, voyant le miracle qu'il venait de faire, l'embrassa, et elle conservait dans son cœur le souvenir des merveilles qu'elle le voyait accomplir.

Chapitre XIV. — Joseph, voyant que l'enfant croissait en âge, voulut qu'il apprît les lettres, et il le conduisit à un autre maître (1). Et ce maître dit à Joseph : Je lui enseignerai d'abord les lettres grecques, et ensuite les lettres hébraïques. Le maître connaissait toute l'habileté de l'enfant, et il le redoutait. Il écrivit cependant l'alphabet, et quand il voulut interroger Jésus, Jésus lui dit : Si tu es vraiment un maître, et si tu as la connaissance exacte des lettres, dis-moi quelle est la force de la lettre *alpha* (2), et je te dirai qu'elle est la force de la lettre *bêta* (3). Le maître irrité le poussa, et le frappa à la tête. L'enfant courroucé de ce traitement, le maudit, et aussitôt le maître tomba sans vie sur son visage. Et l'enfant revint au logis de Joseph. Joseph fut très affligé, et il dit à la mère de Jésus : Ne le laisse pas franchir la porte de la maison, car tous ceux qui provoquent son courroux sont frappés de mort ».

γ. — *L'histoire de Joseph le Charpentier* (4), qui raconte assez longuement la vie et la mort de S. Joseph, date probablement du IVe siècle.

---

(1) Un premier maître, d'après les chap. VI et VII, avait été couvert de confusion par l'enfant.
(2) La première lettre de l'alphabet grec.
(3) La seconde lettre du même alphabet.
(4) Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, p. XXXIV-XXXVIII, 115-133 ; Brunet, *Les Evangiles apocryphes*, p. 17-15 ; Thilo, *Codex apocr. N. T.*, p. 3 et ss.

Nous la possédons en arabe et en copte. C'est en arabe qu'elle fut publiée pour la première fois, avec une traduction latine, l'an 1722, d'après un manuscrit du XIIIe siècle; mais le copte paraît avoir été la langue originale de ce curieux récit, qui est placé sur les lèvres de Jésus lui-même. Les coptes schismatiques estiment beaucoup l'*Historia Josephi fabri lignarii*, dont ils font solennellement la lecture le jour de la fête du saint patriarche. Elle se compose de deux parties, dont la première est très simple et très naïve, tandis que la seconde, chargée de dogme et de morale, est lourde, pauvre et fastidieuse.

Chapitre I. — Il arriva un jour que le Sauveur, notre Dieu, Seigneur et maître, Jésus-Christ, était assis avec ses disciples sur le mont des Oliviers; et il leur dit : O mes frères et mes amis, enfants du Père qui vous a choisis parmi tous les hommes, vous savez que je vous ai souvent annoncé qu'il fallait que je fusse crucifié, et que je mourusse à cause du salut d'Adam et de sa postérité... J'ai à vous confier la doctrine du saint Evangile, qui vous a déjà été annoncée afin que vous la prêchiez dans le monde entier... Vous annoncerez à toutes les nations la pénitence et la rémission des péchés...

Chapitre II. — Il fut un homme dont le nom était Joseph, qui était originaire de Bethléem... Il était instruit et savant dans la doctrine de la loi, et il fut fait prêtre dans le temple du Seigneur. Il exerça aussi la profession de charpentier en bois, et, selon l'usage de tous les hommes, il prit une épouse. Et il engendra d'elle des fils et des filles; savoir, quatre fils et deux filles. Et les noms des fils sont Jude, Juste, Jacques et Simon. Les noms des deux filles étaient Assia et Lydia. La femme de Joseph le Juste mourut enfin, après avoir eu la gloire de Dieu pour but dans chacune de ses actions. Et Joseph, cet homme juste..., le fiancé de Marie ma mère, travaillait avec ses fils, s'occupant de son métier de charpentier.

Chapitre X. — Les années s'écoulaient; le vieillard s'avança grandement en âge. Il n'éprouva cependant aucune infirmité corporelle; la vue ne le quitta point et aucune des dents de sa bouche ne tomba, et son esprit ne connut jamais un moment de délire. Mais, semblable à un enfant, il portait dans toutes ses occupations la vigueur de la jeunesse. Et il conservait ses membres entiers et exempts de toute douleur. Et sa vieillesse était fort avancée, car il avait atteint l'âge de cent onze ans.

Chapitre XII. — Il arriva ensuite que l'instant de la mort du pieux vieillard Joseph approcha, et que vint le moment où il devait quitter ce monde, comme les autres hommes qui sont assujettis à revenir à la terre. Et son corps étant près de sa destruction, l'ange du Seigneur lui annonça que l'heure de sa mort était proche. Alors la crainte s'empara de lui, et son esprit tomba dans un trouble extrême. Et se levant, il alla à Jérusalem, et étant entré dans le temple du Seigneur, et répandant des prières devant le sanctuaire, il dit:

Chapitre XIII. — O Dieu, auteur de toute consolation, Dieu de toute miséricorde et Seigneur du genre humain tout entier, Dieu de mon âme, de mon esprit et de mon corps, je t'adore en suppliant... Si mes jours sont déjà consommés et si le temps arrive où je dois sortir de ce monde, envoie, je te prie, le grand Michel, le prince de tes anges, et qu'il demeure avec moi, afin que mon âme misérable sorte de ce corps débile sans souffrance, sans crainte et sans impatience....

Chapitre XV. — L'âme de mon père, ce juste vieillard, arriva ainsi à cent-onze ans, mon Père céleste l'ayant voulu ainsi. Et le jour auquel son âme se sépara de son corps était le vingt-sixième jour du mois d'abib. Il commença à perdre un or d'une splendeur éclatante, c'est-à-dire son intelligence à la science. Il prit du dégoût pour les aliments et la boisson, et il perdit toute son habileté dans l'art de charpentier.

Chapitre XIX. — Et Marie, ma mère sans tache, alla donc, et elle entra dans l'endroit où était Joseph; et j'étais assis à ses pieds, la regardant. Les signes de la mort apparaissaient déjà sur son visage. Et ce bienheureux vieillard, levant la tête, me regarda en fixant sur moi les yeux. Mais il n'avait nullement la force de

parler, à cause de la douleur de la mort qui le tenait enveloppé, et il poussait de grands soupirs. Et je tins ses mains durant l'espace d'une heure entière. Et lui, ayant tourné son visage vers moi, me faisait signe de ne point l'abandonner. Ayant posé ma main sur sa poitrine, je pris son âme, déjà près de sa gorge et au moment de sortir de sa retraite.

CHAPITRE XXIII. — Michel et Gabriel vinrent vers l'âme de mon père Joseph, et l'ayant prise, ils la plièrent dans un linceul éclatant. Il rendit ainsi l'esprit dans les mains de mon Père miséricordieux, et la paix lui fut accordée, et aucun de ses enfants ne sut qu'il s'était endormi. Mais les anges préservèrent son âme des démons de ténèbres qui étaient sur la route, et louèrent Dieu jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduite au lieu qu'habitent les justes.

ε. — *L'Evangile du Pseudo-Matthieu* porte aussi le nom de *Liber de ortu Beatæ Mariæ et infantia Salvatoris* (1). « Les manuscrits ne s'accordent pas sur l'auteur de la composition ; ils la donnent également comme de S. Matthieu, de S. Jacques et de S. Jean ; l'un d'eux l'attribue même à Onésime, l'esclave en faveur duquel S. Paul écrivit son épître à Philémon. Mais le nom de S. Matthieu réunit le plus de suffrages... Pour donner quelque vraisemblance à cette supposition, les anciens copistes ont inventé une correspondance entre S. Jérôme et deux de ses amis, les évêques Chromatius et Héliodore. Ces derniers profitent du séjour de S. Jérôme en Palestine et de la connaissance qu'il a acquise de l'hébreu, pour lui demander une traduction, faite sur l'original hébreu, de l'Evangile de l'enfance. Réponse de S. Jérôme, qui ne peut rien refuser à ses anciens amis d'Aquilée, surtout à deux amis qui sont évêques, et dont les désirs sont pour lui des ordres. Toute cette correspondance précède le texte du Pseudo-Mathieu » (2). Il date du VIe ou du VIIe siècle, et ne fait guère que reproduire soit le Protévangile de Jacques, soit l'Evangile de Thomas, avec des additions et remaniements de divers genres. En voici quelques traits, d'après Thilo (3) et Brunet (4).

CHAPITRE XXV. — Et Jésus accomplit sa troisième année. Et voyant les enfants qui jouaient, il se mit à jouer avec eux ; et ayant pris un poisson desséché qui était imprégné de sel, il le posa dans un bassin plein d'eau, et il lui ordonna de palpiter ; et le poisson commença à palpiter. Et Jésus, adressant derechef la parole au poisson, lui dit : Rejette le sel que tu as en toi, et remue-toi dans l'eau. Et cela se fit ainsi. Les voisins, voyant ce qui se passait, l'annoncèrent à la veuve dans la maison de laquelle habitait Marie. Et quand elle apprit ces choses, elle les renvoya avec précipitation de chez elle.

CHAPITRE XXVI. — Et Jésus, passant avec Marie sa mère sur la place de la ville, vit un maître qui enseignait ses élèves. Et voici que sept passereaux, se battant entre eux, tombèrent du haut d'un mur dans le sein du maître qui instruisait les enfants. Quand Jésus vit cela, il se mit à rire. Le maître, s'en apercevant, fut rempli de colère, et il dit à ses disciples : Allez, et amenez-le moi. Lorsqu'ils le lui eurent conduit, il le saisit par son manteau, et il lui dit : Qu'as-tu vu qui ait provoqué ton rire ? Et Jésus dit : Maître, voici ta main pleine de froment ; les passereaux se disputaient pour le partage de ce froment.

Tout cela encore est bien puéril, et à peine racheté par le dernier chapitre, que nous donnons d'après une autre recension (5).

---

(1) Tischendorf, *l. c.*, p. 50-105.
(2) J. Variot, *Les Evangiles apocryphes*, p. 51.
(3) *Codex apocryphus Vet. Testamenti*, p. CX.
(4) *Loc. cit.*, p. 177.
(5) Tischendorf, *loc. cit.*, p. 104 et 105.

Chapitre XLII. — Personne n'osait manger ou boire, s'asseoir à table, ou rompre le pain, avant que l'Enfant eût béni la table et commencé le repas. S'il était absent, on attendait qu'il eût pris place.... Tous, en effet, avaient les yeux sur lui comme sur une lumière vive, et l'entouraient dans les sentiments d'une sainte frayeur. Et lorsque Jésus dormait, soit le jour, soit la nuit, la clarté de Dieu resplendissait en lui.

ε. — L'*Evangelium de nativitate Mariæ* (1) traite à peu près du même sujet que le précédent, mais d'une façon plus brève, car il ne s'étend pas au delà de Noël; et non seulement d'une façon plus brève, mais aussi avec plus de goût et de mesure. Le trait suivant mérite d'être relevé. Après avoir raconté, avec les enjolivures accoutumées, le mystère de l'Annonciation, l'auteur ajoute : « Il serait long peut-être, et fastidieux pour quelques-uns, si nous voulions insérer dans ce petit livre tout ce que nous avons lu sur les événements qui précédèrent ou suivirent la Nativité du Seigneur. Nous négligeons à dessein des faits qui sont racontés en détail dans l'Evangile, et nous ne nous attachons qu'aux circonstances qui n'ont pas encore été exposées » (2).

ζ. — L'*Evangelium infantiæ Salvatoris arabicum*, ainsi nommé parce qu'il fut d'abord publié en arabe (3), quoique l'original paraisse avoir été écrit en syriaque, est aussi une compilation des récits canoniques et apocryphes relatifs à l'enfance de Jésus (4).

Chapitre II. — L'an trois cent soixante neuf de l'ère d'Alexandre, Auguste ordonna que chacun se fît enregistrer dans sa ville natale. Joseph se leva donc, et conduisant Marie son épouse, il vint à Jérusalem, et il se rendit à Béthléem pour se faire inscrire avec sa famille dans l'endroit où il était né. Lorsqu'ils furent arrivés tout proche d'une caverne, Marie dit à Joseph que le moment de sa délivrance était venu, et qu'elle ne pouvait aller jusqu'à la ville ; mais, dit-elle, entrons dans cette caverne. Le soleil était au moment de se coucher. Joseph se hâta d'aller chercher une femme qui assistât Marie dans l'enfantement, et il rencontra une vieille Israélite qui venait de Jérusalem, et la saluant, il lui dit : Entre dans cette caverne, où tu trouveras une femme sur le point d'être mère.

Chapitre III. — Et après le coucher du soleil, Joseph arriva avec la vieille devant la caverne, et ils entrèrent. Et voici que la caverne était toute resplendissante d'une clarté qui surpassait celle d'une infinité de flambeaux, et qui brillait plus que le soleil en son midi. L'enfant, couvert de langes et couché dans une crèche, tétait le sein de sa mère. Tous deux restèrent frappés de surprise à l'aspect de cette clarté; et la vieille demanda à Marie : Es-tu la mère de cet enfant ? Et Marie ayant répondu affirmativement, la vieille lui dit : Tu n'es pas semblable aux filles d'Eve. Et Marie repartit : De même qu'il n'y a parmi les enfants aucun qui ressemble à mon fils, de même sa mère est sans pareille parmi toutes les femmes.

Chapitre XXIII. — Ils arrivèrent ensuite près d'un désert (5), et comme ils apprirent qu'il était infecté de voleurs, ils se préparèrent à le traverser pendant la nuit. Et voici que tout d'un coup, ils aperçurent deux voleurs qui étaient endormis, et près d'eux ils virent une foule d'autres voleurs qui étaient les camarades de ces gens, et qui étaient aussi plongés dans le sommeil. Ces deux voleurs se nommaient Titus et Dumachus. Et le premier dit à l'autre : Je te prie de laisser ces voyageurs aller en paix, de peur que nos compagnons ne les aperçoivent. Dumachus s'y refu-

(1) Cf. Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, p. 106-114.
(2) *Evangelium de nativitate Mariæ*, ch. ix.
(3) A Utrecht, en 1697, par H. Sike.
(4) Voyez Tischendorf, *l. c.*, p. 171-203; Brunet, *loc. cit.*, p. 53-109.
(5) Au moment de la fuite en Egypte.

sant, Titus lui dit : Reçois de moi quarante drachmes, et prends ma ceinture pour gage. Et il la lui présentait en même temps, le priant de ne pas appeler et de ne pas donner l'alarme. Marie, voyant ce voleur si bien disposé à leur rendre service, lui dit : Que Dieu te soutienne de sa main droite, et qu'il t'accorde la rémission de tes péchés. Et le Seigneur Jésus dit à Marie : Dans trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérusalem, et ces deux voleurs seront mis en croix à mes côtés, Titus à ma droite, et Dumachus à ma gauche ; et, ce jour-là, Titus me précèdera dans le paradis. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, sa mère lui répondit : Que Dieu détourne de toi semblables choses, ô mon fils. Et ils allèrent ensuite vers une ville des idoles, et, comme ils en approchaient, elle fut changée en un monceau de sable.

Chapitre XXXV. — Il y avait dans cette même ville (Nazareth) une autre femme dont le fils était tourmenté par Satan. Il se nommait Judas, et toutes les fois que le malin esprit s'emparait de lui, il cherchait à mordre ceux qui étaient près de lui ; et s'il était seul, il mordait ses propres mains et ses membres. La mère de ce malheureux, entendant parler de Marie et de son fils Jésus, se leva, et tenant son fils dans ses bras, elle le porta à Marie... Judas s'approcha et s'assit à la droite de Jésus ; et quand Satan commença à l'agiter comme d'ordinaire, il cherchait à mordre Jésus, et comme il ne pouvait l'atteindre, il lui donnait des coups dans le côté droit, de sorte que Jésus se mit à pleurer. Et, en ce moment, Satan sortit de cet enfant, sous la forme d'un chien enragé. Et cet enfant fut Judas Iscariote, qui trahit Jésus...

Chapitre LII. — Il y avait aussi parmi eux (les docteurs de Jérusalem) un philosophe très savant en médecine et dans les sciences naturelles ; et lorsqu'il demanda au Seigneur Jésus s'il avait étudié la médecine, celui-ci lui exposa la physique, la métaphysique, l'hyperphysique et l'hypophysique, les vertus du corps, les humeurs et leurs effets, le nombre des membres et des os, des artères et des nerfs, les divers tempéraments, chaud et sec, froid et humide, et quels sont leurs résultats ; quelles sont les opérations de l'âme dans le corps, ses sensations et ses vertus, les facultés de la parole, de la colère, du désir, et d'autres choses que l'intelligence d'aucune créature n'a pu saisir. Alors ce philosophe se leva, et il adora le Seigneur Jésus en disant : Seigneur, désormais je serai ton disciple et ton serviteur.

2° *Deuxième classe :* les pièces apocryphes relatives aux dernières années de Jésus.

α. — De ces pièces, la plus importante est, sans contredit, celle qui a été longtemps si populaire sous le nom d'*Evangile de Nicodème*. Elle se compose de deux écrits très disparates, dont l'un est intitulé *Acta* ou *Gesta Pilati ;* l'autre, *Descensus Christi ad inferos* (1). Le grec semble avoir été la langue originale de ce double document.

La première partie comprend les seize premiers chapitres. Elle raconte, avec force légendes et embellissements, le procès de N. S. Jésus-Christ devant Pilate et son horrible supplice. Les nombreux miracles qu'elle entremêle à ces scènes douloureuses ont pour but évident de glorifier le *Christus patiens*, et de diminuer le plus possible pour les Juifs le *scandalum crucis* (2).

Dans la seconde partie, deux frères, Lucius et Casinus, qui sont censés être sortis miraculeusement du tombeau à la mort de Jésus (3), racontent comme témoins oculaires la descente du Sauveur aux enfers, parmi ceux que S. Pierre appelle les esprits emprisonnés (4).

---

(1) Voyez Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, p. 203-410 ; Brunet, *l. c.*, p. 215 et ss.
(2) Cf. I Cor. i, 23.
(3) Cf. Matth. xxvii, 52.
(4) I Petr. iii, 19-20 ; iv, 6. Cf. Apoc. xx, 14. Voyez A. Maury, *Croyances et légendes de l'antiquité*, p. 289-332.

L'original des deux parties est grec; il fut publié pour la première fois par Birch en 1804. L'époque de la composition est très incertaine : on l'a placée entre le ve et le xiiie siècle.

Chapitre I. — Le gouverneur (Pilate) dit au messager : Sors et introduis-le. Et le messager alla vers Jésus et lui dit : Seigneur, entre, car le gouverneur t'appelle. Jésus étant entré, les images que les porte-drapeaux portaient au-dessus de leurs enseignes s'inclinèrent d'elles-mêmes, et elles adorèrent Jésus. Les juifs, voyant que les images s'étaient inclinées pour adorer Jésus, crièrent fortement contre les porte-drapeaux. Alors Pilate dit aux juifs : Vous ne rendez pas hommage à Jésus, devant lequel les images se sont inclinées pour le saluer; mais vous criez contre les porte-enseignes, comme s'ils avaient eux-mêmes incliné leurs drapeaux et adoré Jésus. Et les juifs dirent : Nous les avons vu agir de la sorte. Le gouverneur, appelant à lui les porte-drapeaux, leur demanda : Pourquoi avez-vous fait cela? Ils répondirent à Pilate : Nous sommes païens et esclaves des temples; comment aurions-nous voulu l'adorer? Les enseignes que nous tenions se sont courbées d'elles-mêmes pour l'adorer. Pilate dit aux chefs de la synagogue et aux anciens du peuple : Choisissez vous-mêmes des hommes forts et robustes, et ils tiendront les enseignes, et nous verrons si elles se courberont d'elles-mêmes. Les anciens des juifs prirent douze hommes très robustes et leur mirent les enseignes dans les mains, et les rangèrent en présence du gouverneur. Pilate dit au messager : Conduis Jésus hors du prétoire et introduis-le ensuite. Et Jésus sortit du prétoire avec le messager. Et Pilate, s'adressant à ceux qui tenaient les enseignes, leur dit, en faisant serment par le salut de César : Si les enseignes s'inclinent quand il entrera, je vous ferai couper la tête. Et le gouverneur ordonna de faire entrer Jésus une seconde fois. Et le messager pria derechef Jésus d'entrer... Jésus le fit, et lorsqu'il entra, les enseignes s'inclinèrent et l'adorèrent.

Chapitre VI.— Un des juifs s'avança, et demanda au gouverneur la permission de parler; et Pilate dit : Ce que tu veux dire, dis-le. Et ce juif parla ainsi : Depuis trente-huit ans, je gisais dans mon lit, et j'étais constamment en proie à de grandes souffrances, et en danger de perdre la vie. Jésus étant venu, beaucoup de démoniaques et de gens affligés de diverses infirmités furent guéris par lui. Et quelques jeunes gens m'apportèrent dans mon lit et me menèrent à lui. Et Jésus me voyant fut touché de compassion, et il me dit : Lève-toi, prends ton lit et marche. Et aussitôt je fus complètement guéri; je pris mon lit, et je marchai. Les juifs dirent à Pilate : Demande-lui quel jour il fut guéri. Et il repondit : Le jour du sabbat. Et les juifs dirent : Ne disions-nous pas qu'il guérissait les malades et qu'il chassait les démons le jour du sabbat? Et un autre juif s'avança et dit : J'étais aveugle de naissance; j'entendais parler et je ne voyais personne. Et Jésus ayant passé, je m'adressai à lui en criant à haute voix : Fils de David, prends pitié de moi! Et il eut pitié de moi, et il posa sa main sur mes yeux, et aussitôt je recouvrai la vue. Et un autre s'avança et dit : J'étais courbé, et il m'a redressé d'un mot. Et un autre s'avança aussi et dit : J'étais lépreux, et il m'a guéri d'un mot.

Passons à une scène du *Descensus ad inferos*. L'âme du Christ, malgré les efforts des démons, a pénétré dans le triste séjour; l'heure de la délivrance a sonné pour les justes.

Chapitre XXV. — Le Seigneur, étendant sa main, dit : Venez à moi, vous mes Saints, qui avez mon image et ma ressemblance. Vous qui avez été condamnés par le bois, le diable et la mort, vous verrez que le diable et la mort sont condamnés par le bois. Et aussitôt tous les Saints furent réunis sous la main du Seigneur. Et le Seigneur, tenant la main droite d'Adam, lui dit : Paix à toi, avec tous tes fils, mes justes. Adam, se prosternant aux genoux du Seigneur, le supplia en versant des larmes, disant d'une voix haute : Seigneur, je te glorifierai, car tu m'as accueilli, et tu n'as pas fait triompher mes ennemis au-dessus de moi. Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers toi, et tu m'as guéri, Seigneur. Tu as retiré mon âme des enfers, tu m'as sauvé en ne me laissant pas avec ceux qui descendent

dans l'abîme. Chantez les louanges du Seigneur, vous tous qui êtes ses Saints... Et tous les Saints de Dieu, se prosternant pareillement aux genoux du Seigneur, dirent d'une voix unanime : Tu es venu, Rédempteur du monde, et tu as accompli ce que tu avais prédit par la loi et par les prophètes. Tu as racheté les vivants par ta croix, et, par la mort de la croix, tu es descendu vers nous pour nous arracher des enfers et de la mort par ta majesté. Seigneur, ainsi que tu as placé le titre de ta gloire dans le ciel, et que tu as élevé le titre de la rédemption, ta croix, sur la terre ; de même, Seigneur, place dans l'enfer le signe de la victoire de ta croix, afin que la mort ne domine plus. Et le Seigneur, étendant sa main, fit un signe de croix sur Adam et sur tous ses Saints, et, tenant la main droite d'Adam, il s'éleva des enfers. Et tous les Saints le suivirent. Alors le prophète David s'écria avec force : Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des choses admirables. Sa droite et son bras nous ont sauvés... Et toute la multitude des Saints répondit, en disant : Cette gloire est à tous les Saints. Ainsi soit-il. Louez Dieu. Et alors le prophète Habacuc s'écria, disant : Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour la délivrance de tes élus. Et tous les Saints répondirent, disant : Béni celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur Dieu, et qui nous éclaire. Pareillement le prophète Michée s'écria, disant : Quel Dieu y a-t-il comme toi, Seigneur, ôtant les iniquités et effaçant les péchés?... Tu as eu pitié de nous et tu nous as absous de nos péchés, et tu as plongé toutes nos iniquités dans l'abîme de la mort, ainsi que tu l'avais juré à nos pères... Et tous les Saints répondirent : Il est notre Dieu à jamais et pour les siècles des siècles, il nous régira dans tous les siècles. Ainsi soit-il. Louez Dieu. Et de même tous les prophètes, récitant des passages de leurs anciens chants consacrés à la louange du Seigneur, et tous les Saints.

Chapitre XXVI. — Et le Seigneur, tenant Adam par la main, le remit à Michel archange, et tous les Saints suivirent Michel. Il les introduisit tous dans la grâce glorieuse du paradis.

β. — A l'Evangile de Nicodème se rattachent diverses pièces d'une moindre importance et généralement assez courtes. Nous nous bornerons à en indiquer les titres et la substance : 1° une *Lettre de Pilate* à l'empereur Claude (Tibère), racontant la mort et la résurrection de Jésus ; 2° une seconde *Lettre de Pilate* à Tibère ; le *procurator* s'excuse d'avoir condamné Jésus malgré son innocence, et il rejette sur les Juifs tout l'odieux de cette inique sentence ; 3° la *Correspondance de Pilate et d'Hérode*, consistant en deux lettres où ces deux personnages exposent les motifs de leur conversion au christianisme (1) ; 4° le *Rapport* (ἀναφόρα) *de Pilate* à l'empereur sur les miracles, la mort et la résurrection de Jésus ; 5° l'*Arrestation* (παράδοσις) *de Pilate* et son châtiment d'après les ordres de Tibère ; 6° la *Mort de Pilate*, lequel se suicide en apprenant que l'empereur l'a condamné ; 7° la *Narration de Joseph d'Arimathie* nouveau récit de la passion du Sauveur ; 8° la *Vengeance du Sauveur*, composée de deux parties distinctes, dont l'une est relative à la guérison miraculeuse de Titus, prince d'Aquitaine, grâce à un mouvement de foi en Jésus-Christ, tandis que l'autre contient la légende de Véronique (2).

Ces courtes notices et les citations qui les accompagnent ont suffisamment montré en quoi consiste la nature des Evangiles apocryphes. « Amas de prodiges extravagants et inutiles,... traits d'un caractère vulgaire et trivial, qui ne s'accordent nullement avec la dignité de

---

(1) Voyez le texte dans J. Variot, *Les Evangiles apocryphes*, p. 112-116.
(2) Sur toutes ces pièces, voyez J. Variot, *loc. cit.*, p. 100-138.

l'Homme-Dieu et avec l'idée qu'on doit se faire de sa sublime mission (1)... Le Sauveur (nous y apparaît souvent comme) un magicien jouant aux miracles, sans autre résultat que de se faire admirer par une foule avide de merveilles, et de causer des embarras à ses parents..., (sans parler des) détails obscènes et répugnants que l'on trouve (çà et là) » (2). Donc du merveilleux, de la légende, des traits pour le moins puérils, le tout dénué de vraisemblance et indigne du Messie.

Aussi l'on comprendra sans peine cette pressante recommandation de S. Jérôme (3): *Caveat omnia apocrypha... Sciat multa his admixta vitiosa, et grandis esse prudentiæ aurum in luto quærere.* Quelques paillettes d'or, tout à fait rares (4), qu'il faut chercher dans la boue : on ne pouvait mieux caractériser ces pièces apocryphes.

De là encore le mot sévère du grave Dr F. Delitzsch, dans une allocution à de jeunes ouvriers : « Même comme simples fictions, ces récits merveilleux sont si dépourvus de sens et de délicatesse, que je croirais presque commettre un péché, si je chargeais votre imagination de ces caricatures » (5).

Et pourtant, ces récits ont une utilité véritable, ainsi qu'il nous reste à l'indiquer.

III. *Utilité des évangiles apocryphes.* — Elle est multiple : nous pouvons l'envisager sous le rapport de la critique biblique, de l'exégèse, de l'art et de la littérature.

1° Sous le rapport de la critique biblique. Nous avons vu, dans un des paragraphes qui précédent (6), de combien de manières on a attaqué l'authenticité et la véracité des évangiles canoniques. Or, « le principal mérite, le sens le plus important pour nous des évangiles apocryphes, c'est qu'ils nous préparent à estimer à leur juste valeur » ces quatre évangiles dans lesquels l'Eglise a toujours reconnu la seule histoire véritable de N. S. Jésus-Christ, son divin Fondateur.

a. « Les Evangiles apocryphes témoignent d'abord en faveur des évangiles canoniques, comme toute contrefaçon nous reporte d'une manière nécessaire à l'œuvre originale : *Veritas falsum præcedat necesse est,*

---

(1) Corluy, dans la *Controverse*, n° du 15 oct. 1887, p. 177.
(2) *Ibid.*, p. 174.
(3) *Epist. ad Læt.*, *Præfat. ad libr. Regum.*
(4) Le chapitre XXV de l'*Evangile de Nicodème* contient une de ces paillettes (voyez la page 118). Rien de plus beau, en effet, que l'invitation adressée au Sauveur de planter sa croix comme un trophée au cœur même des enfers. Voici une autre paillette d'or, extraite de l'*Evangile arabe* de l'Enfance, chap. XLI (cf. Brunet, *Les Evangiles apocryphes*, p. 50 de la 2e édition) : « Jésus rassembla les enfants (de Nazareth), et les fit ranger comme étant leur roi. Ils avaient étendu leurs vêtements à terre pour qu'il s'assît dessus. Ils avaient posé sur sa tête une couronne de fleurs, et, comme des satellites qui accompagnent un roi, ils s'étaient rangés à sa droite et à sa gauche. Si quelqu'un passait par là, les enfants l'arrêtaient de force, et lui disaient : Viens et adore le roi, afin que tu obtiennes un heureux voyage ». Ce trait est vraiment plein de sens.
(5) *Handwerkerleben zur Zeit Jesu,* Erlangen 1868, p. 79.
(6) § X, p. 77 et ss.

dit Tertullien (1). Le cadre évangélique est accepté pour tous les récits de la société chrétienne... Il y a aussi les noms qui nous sont connus par l'évangile... Les évangiles apocryphes faisaient plus encore ; leurs récits n'étaient parfois qu'un commentaire, qu'une paraphrase des faits du Nouveau Testament ; ils procédaient par allusion évidente aux textes, et quelquefois les citaient même intégralement... Les évangiles apocryphes rendent donc témoignage au cadre des évangiles canoniques, à leurs personnages, à leurs textes, et à toutes les traditions de la prédication évangélique.

b. » Ils rendent en outre un autre témoignage non moins sensible par leurs défauts mêmes, par leur manque de doctrine (2), par la puérilité du merveilleux... Lorsqu'on les rapproche des évangiles canoniques, on sent mieux que ces compositions ont tous les dehors chrétiens qu'elles sont susceptibles d'avoir, mais qu'elles ne connaissent pas le fond de l'enseignement évangélique. D'où viennent les détails puérils ? Ils ont évidemment une origine populaire... Ceux qui rédigeaient de semblables compositions n'avaient pas senti ce qui fait la véritable grandeur de Jésus-Christ dans les évangiles canoniques, où les merveilles n'y paraissent pas comme des tours de force, mais comme des bienfaits pour tous les hommes.

c. » Le texte (des évangiles apocryphes) ne fut jamais respecté. Chacun le modifia à sa guise dès le commencement, en Syrie, en Asie, à Rome ; tant cette parole, cette forme extérieure du texte, était humaine et appartenait à l'homme. Il n'en fut jamais ainsi du texte des évangiles canoniques... On a pu comparer les éditions du texte du Nouveau Testament et celles des évangiles apocryphes... Dans le texte du Nouveau Testament, les variantes n'atteignent jamais la substance du récit ; dans l'édition des apocryphes, on se trouve en face d'additions, d'amplifications qui changent à vue selon les différents manuscrits... Que conclure, sinon que l'une des histoires vient de Dieu, et que l'autre émane des hommes (3) ?

d. » Aussi bien, quand les rationalistes affectent de mettre les évangiles canoniques sur le même pied que les évangiles apocryphes, et de les re-

---

(1) *Adv. Marcion.*, IV, 6. « C'est une proposition devenue banale à force d'être répétée, que la fausse monnaie prouve l'existence de la véritable. Si celle-ci n'existait pas, personne ne songerait à fabriquer ni à répandre celle-là. On a appliqué avec raison cette proposition aux évangiles apocryphes. Contrefaçon manifeste des évangiles canoniques, ces productions bizarres ont essayé en vain de se ranger à côté des récits inspirés ; elles n'ont abouti qu'à faire mieux ressortir le caractère véridique et divin (des vrais évangiles) ». Corluy. *La Controverse*, n° du 15 oct. 1887, p. 161.

(2) « Vous y cherchez en vain l'enseignement du Sauveur ou sa prédication. L'élément doctrinal y manque entièrement... L'absence complète de l'élément doctrinal dans les évangiles apocryphes interdit toute comparaison (avec les évangiles canoniques) ». Mgr Freppel, *Les Pères apostoliques*, p. 31 et 36.

(3) J. Variot, *Les Evangiles apocryphes*, p. 481-493. Voyez aussi d'intéressants parallèles du même genre dans Farrar, *The Life of Christ*, t. I, p. 58-60 de la 23e édit. ; Westcott, *An Introduction to the Study of the Gospels*, p. 473 de la 5e édition ; Mgr Freppel, *Les Pères apostoliques*, p. 36 et ss. ; Corluy, *La Controverse*, 15 nov. 1887, p. 341-343.

garder, les uns et les autres, comme des produits pour ainsi dire « inconscients et impersonnels des traditions populaires, où le vrai se croise avec le faux, l'imaginaire avec l'historique », de sorte que les premiers n'auraient réussi que peu à peu à se dégager du pèle-mêle où ils étaient tous plongés à l'origine dans les croyances de l'Eglise (1), il est aisé de leur répondre en les renvoyant à l'histoire.

Quelle différence dans la manière dont les Pères les plus anciens citent les évangiles apocryphes et les évangiles canoniques! Reproduisons un texte d'Origène : « L'Eglise a quatre évangiles ; les hérésies en ont un grand nombre... Il n'y a que quatre évangiles qui soient approuvés, sur l'autorité desquels il faut proposer les dogmes dans la personne de notre Sauveur. Je connais un certain évangile que l'on appelle selon Thomas, un selon Mathias; et nous en avons lu plusieurs autres pour que nous ne paraissions rien ignorer, à cause de ceux qui pensent savoir quelque chose, s'ils connaissent nos livres. Mais, dans toutes ces choses, nous n'approuvons que ce qu'approuve l'Eglise, à savoir qu'il ne faut accepter que quatre évangiles » (2). C'est pourquoi les papes et les conciles, lorsqu'ils proscrivirent plus tard les évangiles apocryphes, ne furent que les échos de la tradition ecclésiastique (3).

2° Sous le rapport de l'exégèse, on peut parfois se servir des évangiles apocryphes pour éclairer certains points de l'histoire évangélique demeurés obscurs, et pour enrichir de traits précieux la vie de N.-S. Jésus-Christ. Car, dans ces récits, tout n'est pas absolument faux et exagéré ; tels ou tels traits reproduisent des traditions tout à fait respectables, qui présentent les meilleures garanties d'authenticité, et qui, par là-même, comblent de la façon la plus heureuse certaines lacunes laissées par les évangiles canoniques (4).

Par exemple, dit Dom Calmet (5), « rien n'obligeait ceux qui composaient le Protévangile dans un temps si voisin des apôtres et où la mémoire des père et mère de la sainte Vierge était si récente, de feindre les noms de Joachim et d'Anne ». La présentation de Marie au temple dès son jeune âge, l'éducation qu'elle y reçut avec d'autres jeunes vierges d'Israël, son vœu de complète chasteté, etc., sont des traits également signalés par les saints Pères, et qui méritent toute créance. Il en est de même de la naissance de N. S. Jésus-Christ dans une grotte (6), de la rencontre du divin *Cruciarius* et de sa mère sur le chemin du Calvaire, de la ceinture qu'on lui mit autour des reins avant de le crucifier, de la couronne d'épines qu'il porta même sur la croix (7), etc. Mais il est bien évident

(1) « Les quatre évangiles actuels, a osé dire Lutzelberger, ne sont pas plus édifiants que les apocryphes, car ce sont tous des édifices conçus et exécutés d'après le même plan » (cité par Mgr Freppel, *Les Pères apostoliques*, p. 36, note).

(2) *In Luc*, I. Cf. S. Irénée, *Adv. Hær.*, I, 17 ; S. Epiphane, *Hær.*, LI, 20 ; LII, 2; Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 25; VI, 15; S. Ambroise, *In Proœm. Luc.*; S. Jérôme, *Præf. in Matth.*, etc.

(3) Voyez Corluy, *l. c.*, p. 333-340.

(4) Voyez Mgr Freppel, *Les Pères apostoliques*, p. 45-46.

(5) *Dissertation sur les Evangiles apocryphes.*

(6) Voyez notre commentaire de l'Evangile selon S. Luc, p. 67.

(7) Voyez Corluy, *La Controverse*, n° du 15 oct. 1887, p. 177 et ss.

qu'il ne faut admettre ces renseignements qu'à bon escient, et avec une certaine réserve.

3° Sous le rapport de l'art. « Loin d'être restées stériles, ces légendes ont eu, pendant une longue suite de siècles, l'action la plus puissante sur le développement... des arts : ... la peinture, la sculpture du moyen-âge n'ont fait faute d'y puiser à pleines mains. Laisser de côté l'étude des évangiles apocryphes, c'est renoncer à découvrir les origines de l'art chrétien. Ils ont été la source, où, dès l'extinction du paganisme, les artistes ont puisé toute une vaste symbolique que le moyen-âge amplifia. Diverses circonstances rapportées dans ces légendes, et consacrées par le pinceau des grands maîtres de l'école italienne, ont donné lieu à des attributs, à des types que reproduisent chaque jour les arts du dessin » (1).

Pourquoi le bœuf et l'âne auprès de la crèche du divin Enfant ? Pourquoi la verge fleurie dans la main de S. Joseph ? Pourquoi ce juif qui brise au contraire sa baguette au mariage de Marie et de Joseph, sur une toile célèbre ? Pourquoi le repos de la sainte Famille au désert, sous un palmier qui abaisse ses feuilles? Pourquoi le vieillard Siméon en costume de grand-prêtre? Ces divers traits, et beaucoup d'autres, seraient inexplicables aujourd'hui sans la connaissance des évangiles apocryphes.

4° Sous le rapport littéraire. Mêmes réflexions à faire qu'au point de vue de l'art. Au moyen-âge, les récits des évangiles apocryphes envahirent toute la littérature ; poèmes lyriques et *Noëls* plus ou moins gracieux, poèmes dramatiques sous la forme des célèbres *Mystères*, poèmes épiques ou vies rimées de Joachim, d'Anne, de Joseph, de Marie : tout s'en ressent. Bien plus, n'est-ce pas de cette source que proviennent aussi les poèmes modernes de Milton et de Klopstock (2) ?

On voit, par tous ces détails, qu'on ne saurait absolument négliger ces écrits, malgré leur singularité.

§ XV. — HARMONIE ÉVANGÉLIQUE

Le tableau qui suit est entièrement basé sur notre *Synopsis evangelica*, à part deux ou trois traits que nous avons cru devoir modifier.

On pourra le comparer avec les « Concordes » du même genre que donnent le *Dictionary of the Bible* de Smith (3), le révérend L. Abbott (4), M. Fouard (5), M. Bacuez (6), et le P. Cornély (7).

Nous avons marqué en caractères gras les passages pour l'arrangement desquels il règne une plus grande incertitude.

(1) G. Brunet, *Les Evangiles apocryphes*, p. v-vi. Voyez aussi Mgr Freppel, *l. c.*, p. 63-64.

(2) Voyez Mgr Freppel, *loc. cit.*, p. 64-66 ; J. Variot, *Les Evangiles apocryphes*, p. 427 et ss.

(3) T. I, p. 720-723, article du Rév. W. Thomson.

(4) *The New Testament with Notes and Comments*, t. I, *Matthew and Mark*, p. 44-46.

(5) *La Vie de N.-S. Jésus-Christ*, t. II. p. 509 et ss. de la 2e édition.

(6) *Manuel biblique*, à la fin du tome III.

(7) *Introductio specialis in singulos Novi Testamenti libros*, Paris 1886, p. 285-302.

PRÉLUDE	S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
Préface de S. Luc à Théophile........	»	»	I, 1-4.	»
Génération éternelle du Verbe........	»	»	»	I, 1-18.
Généalogie de N.-S. Jésus-Christ selon la chair	I, 1-17.	»	III, 23b-38.	»

Ire PARTIE. — ENFANCE ET VIE CACHÉE DE JÉSUS-CHRIST

(août 748 u. c. — automne de 779, années 6-26 de l'ère vulgaire).

L'annonciation et la conception de S. Jean-Baptiste...................	»	»	I, 5-25.	»
L'annonciation et l'Incarnation du Verbe	»	»	I, 26-38.	»
La Visitation de la Ste Vierge.........	»	»	I, 39-56.	»
Nativité de S. Jean-Baptiste; sa circoncision et sa vie au désert...........	»	»	I, 57-80.	»
Les soupçons de S. Joseph calmés par un ange............................	I, 18-25.	»	»	»
Noël.............................	»	»	II, 6-20.	»
Circoncision de Jésus................	»	»	II, 21.	»
Purification de Marie et présentation de Jésus au temple...............	»	»	*II, 22-38.*	»
Adoration des Mages................	*II, 1-12.*	»	»	»
Fuite en Egypte et massacre des SS. Innocents.......................	*II, 13-18.*	»	»	»
Retour de la Ste Famille à Nazareth...	II, 19-23.	»	II, 39.	»
Jésus parmi les docteurs.............	»	»	II, 40-50.	»
Résumé de la vie cachée.............	»	»	II, 51-52.	»

IIe PARTIE. — VIE PUBLIQUE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

§ I. — *Depuis l'apparition du Précurseur jusqu'au premier voyage de Jésus à Jérusalem pour la Pâque.*

(automne de 779 — printemps de 780 u. c., 26-27 de l'ère vulgaire).

Apparition de Jean-Baptiste..........	III, 1-6.	I, 1-6 a.	III, 1-6.	»
Sa prédication......................	III, 7-10.	»	III, 7-14.	»
Premier témoignage de St Jean, devant la foule..........................	III, 11-12.	I, 6b-8.	III, 15-18.	»
Baptême de Jésus....................	III, 13-17.	I, 9-11.	III, 21-23 a.	»
Jeûne et tentation de Jésus...........	IV, 1-11.	I, 12-13.	IV, 1-13.	»
Second témoignage de St Jean, devant les envoyés du Sanhédrin..........	»	»	»	I, 19-28.
Troisième témoignage de St Jean, devant ses propres disciples........	»	»	»	I, 29-34.
Les premiers disciples du Sauveur...	»	»	»	I, 35-51.
Premier miracle de Jésus à Cana.....	»	»	»	II, 1-12.

§ II. — *De la première à la seconde Pâque.*

(printemps de 780 — printemps de 781 u. c.; 27-28 de l'ère vulgaire).

Jésus se rend à Jérusalem à l'occasion de la Pâque et chasse les vendeurs du temple..........................	»	»	»	II, 13-25.
Entretien avec Nicodème............	»	»	»	III, 1-21.
Dernier témoignage de St Jean.......	»	»	»	III, 22-36.
Entretien de Jésus avec la Samaritaine.	»	»	»	IV, 1-42.
Emprisonnement de St Jean-Baptiste..	»	»	III, 19-20.	»
Retour de Jésus en Galilée. Il prêche le royaume des cieux..............	IV, 12.	I, 14-15.	IV, 14-15.	*IV, 43-45.*
Jésus dans la synagogue de Nazareth.	»	»	*IV, 16-30.*	»
Il guérit à Cana le fils d'un officier royal..........................	»	»	»	IV, 46-54.

	S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
Il se fixe à Capharnaum	IV, 13-17.	»	»	»
Vocation de Simon et d'André, de Jacques et de Jean	IV, 18-22.	I, 16-20.	*V, 1-11.*	»
Guérison d'un possédé à Capharnaum.	»	I, 21-28.	IV, 31-37.	»
Guérison de la belle-mère de St Pierre.	VIII, 14-17.	I, 29-34.	IV, 38-41.	»
Jésus se retire au désert et parcourt la Galilée, prêchant et faisant des miracles	IV, 23.	I, 35-39.	IV, 42-44.	»
Guérison d'un lépreux	VIII, 2-4.	I, 40-45.	V, 12-16.	»
Retour à Capharnaum et guérison d'un paralytique	IX, 1-8.	II, 1-12.	V, 17-26.	»
Vocation de S. Matthieu	IX, 9-17.	II, 13-22.	V, 27-39.	»

§ III. — *De la seconde à la troisième Pâque.*

(printemps de 781 — printemps de 782 ; 28-29 de l'ère vulgaire).

Guérison d'un malade auprès de la piscine probatique	»	»	»	*V, 1-47.*
Épis rompus en un jour de sabbat	XII. 1-8.	II, 23-28.	VI, 1-15.	»
Guérison de la main desséchée	XII, 9-14.	III, 1-6.	VI, 6-11.	»
Jésus vient auprès de la mer de Galilée et guérit de nombreux malades	XII, 15-21. IV, 24-25.	III, 7-12.	VI, 17-19.	»
Choix définitif des apôtres	X, 2-4.	III, 13-19.	VI, 12-16.	»
Sermon sur la montagne	V — VII.	»	VI, 17-49.	»
Guérison du serviteur du centurion	VIII, 5-13.	»	VII, 1-10.	»
Résurrection du fils de la veuve de Naïm	»	»	VII, 11-17.	»
L'ambassade de Jean-Baptiste à N.-S. Jésus-Christ	XI, 2-30.	»	VII, 18-35.	»
Jésus chez Simon le pharisien	»	»	VII, 36-50.	»
Les saintes femmes à la suite du Messie.	»	»	VIII, 1-3.	»
Les parents de Jésus veulent se saisir de lui	»	*III, 20-21.*	»	»
Guérison d'un démoniaque aveugle et muet	XXI, 22-23.	»	XI, 14.	»
Jésus réfute les calomnies des Pharisiens	XII, 24-45.	III, 22-30.	XI, 15-32.	»
Quels sont les vrais parents de Jésus?	*XII, 46-50.*	*III, 31-35.*	*VIII 19-21.*	»
Parabole de la semence	XIII, 1-9.	IV, 1-9.	VIII, 4-8.	»
Pourquoi Jésus parle en paraboles	XIII, 10-17.	IV, 10-12.	VIII, 9-10.	»
Explication de la parabole de la semence	XIII, 18-23.	IV, 13-20.	VIII, 11-15.	»
Écouter la parole de Dieu	»	IV, 21-25.	VIII, 16-18.	»
Parabole de la graine qui germe doucement	»	IV, 26-29.	»	»
La bonne semence et l'ivraie	XIII, 24-30.	»	»	»
Le grain de sénevé et le levain	XIII, 31-35.	IV, 30-34.	*XIII, 18-21.*	»
Explication de la parabole de l'ivraie	XIII, 36-43.	»	»	»
Le trésor caché et la perle précieuse	XIII, 44-46.	»	»	»
Le filet jeté à la mer	XIII, 47-53.	»	»	»
Miracle de la tempête apaisée	VIII, 18, 23-27.	IV, 35-40.	VIII, 22-25.	»
Guérison des démoniaques Géraséniens	VIII, 28-34.	V, 1-20.	VIII, 26-39.	»
Guérison de l'hémorrhoïsse et résurrection de la fille de Jaïre	IX, 18-26.	V, 21-43.	VIII, 40-56.	»
Guérison de deux aveugles et d'un démoniaque muet	IX, 27-34.	»	»	»
Jésus est de nouveau méprisé à Nazareth par ses compatriotes	XIII, 54-58.	VI, 1-6 a.	»	»
Troisième voyage à travers la Galilée	IX, 35-38.	VI, 6 b.	»	»
Discours aux Apôtres ; leur mission	X, 1-42. XI, 1.	VI, 7-13.	IX, 1-6.	»
Ce qu'Hérode pense de Jésus	XIV, 1-2.	VI, 14-16.	IX, 7-9.	»

	S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
Martyre de S[t] Jean-Baptiste..........	XIV, 3-12.	VI, 17-29.	»	»
Première multiplication des pains.....	XIV, 13-21.	VI, 30-44.	IX, 10-17.	VI, 1-13.
Jésus marche sur les eaux............	XIV, 22-33.	VI, 45-52.	»	VI, 14-21.
Il parcourt le territoire de Génésareth.	XIV, 34-36.	VI, 53-56.	»	»
Discours sur le pain de vie..........	»	»	»	VI, 22-VII, 1.

§ IV. — *De la troisième Pâque à la fête des Tabernacles.*

(avril à octobre 782; 29 de l'ère vulgaire).

Discussion avec les Pharisiens au sujet des traditions....................	XV, 1-20.	VII, 1-23.	»	»
Guérison de la fille de la Chananéenne.	XV, 21-28.	VII, 24-30.	»	»
Retour vers la mer de Galilée, par la Phénicie et la Décapole............	XV, 29-31.	VII, 31-37.	»	»
Seconde multiplication des pains......	XV, 32-39.	VIII, 1-10.	»	»
Les Pharisiens et les Sadducéens demandent un signe.................	XVI, 1-4.	VIII, 11-13.	»	»
Le levain des Pharisiens et des Sadducéens...........................	XVI, 5-12.	VIII, 14-21.	»	»
Guérison d'un aveugle à Bethsaïda....	»	VIII, 22-26.	»	»
La confession de S[t] Pierre...........	XVI, 13-19.	VIII, 27-29.	IX, 18-20.	»
Prédiction de la Passion.............	XVI, 20-28.	VIII, 30-39.	IX, 21-27.	»
La Transfiguration..................	XVII, 1-13.	IX, 1-12.	IX, 28-36.	»
Guérison d'un lunatique..............	XVII, 14-20.	IX, 13-28.	IX, 37-44ª.	»
Nouvelle prédiction de la Passion et de la Résurrection...................	XVII, 21-22.	IX, 29-31.	IX, 44b-45.	»
Le didrachme........................	XVII, 23-26.	»	»	»
Enseignements du Sauveur sur l'humilité..........................	XVIII, 1-5.	IX, 32-36.	IX, 46-48.	»
Sur la tolérance....................	»	IX, 37-40.	IX, 49-50.	»
Sur le scandale.....................	XVIII, 6-9.	IX, 41-49.	»	»
Sur le grand prix des âmes.........	XVIII, 10-14.	»	»	»
Sur la correction fraternelle et le pardon des injures...............	XVIII, 15-35.	»	»	»
Jésus se rend à Jérusalem à l'occasion de la fête des Tabernacles..........	»	»	»	VII, 2-10.
Il passe par la Samarie.............	»	»	*IX, 51-56.*	»
Qualités d'un vrai disciple de Jésus-Christ..........................	VIII, 19-22.	»	IX, 57-62.	»
Mission des 72 disciples..............	»	»	X, 1-16.	»
Leur retour.........................	»	»	X, 17-24.	»
Parabole du bon Samaritain..........	»	»	X, 25-37.	»
Marthe et Marie.....................	»	»	X, 38-42.	»

§ V. — *De la fête des Tabernacles à celle de la Dédicace.*

(octobre à décembre 782; 29 de l'ère vulgaire).

Jésus prêche sous les parvis du temple.	»	»	»	VII, 11-VIII, 1.
La femme adultère...................	»	»	»	VIII, 2-11.
Jésus affirme sa divinité.............	»	»	»	VIII, 12-59.
Guérison de l'aveugle-né.............	»	»	»	IX, 1-41.
Allégorie du bon pasteur.............	»	»	»	X, 1-21.
Jésus apprend à ses disciples à prier..	»	»	XI, 1-13.	»
Malédictions contre les Pharisiens et les docteurs de la loi..............	»	»	XI, 37-54.	»
Exhortations contre l'hypocrisie.......	»	»	XII, 1-3.	»
Sur la confiance en Dieu...........	»	»	XII, 4-12.	»
Contre l'avarice...................	»	»	XII, 13-21.	»
Contre les sollicitudes mondaines...	»	»	XII, 22-34.	»
Sur la vigilance...................	»	»	XII, 35-53.	»
Les signes des temps................	»	»	XII, 54-59.	»

	S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
Nécessité de la pénitence et parabole du figuier	»	»	XIII, 1-9.	»
Femme guérie le jour du sabbat	»	»	XIII, 10-17.	»
La porte étroite	»	»	XIII, 22-30.	»
Les embûches d'Hérode	»	»	XIII, 31-35.	»
Jésus chez un Pharisien en un jour de sabbat	»	»	XIV, 1-24.	»
Ce que doivent être les disciples de Jésus-Christ	»	»	XIV, 25-35.	»
Parabole de la brebis perdue	»	»	XV, 1-7.	»
Parabole de la drachme perdue	»	»	XV, 8-10.	»
Parabole de l'enfant prodigue	»	»	XV, 11-32.	»
Parabole de l'économe infidèle	»	»	XVI, 1-13.	»
Réponse aux murmures des Pharisiens	»	»	XVI, 14-18.	»
Lazare et le mauvais riche	»	»	XVI, 19-31.	»
Du scandale, du pardon des injures, de la foi et de l'humilité	»	»	XVII, 1-10.	»
Les dix lépreux	»	»	XVII, 11-19.	»
Le mariage et la virginité	XIX, 1-12.	X, 1-12.	»	»
De l'avènement du royaume de Dieu	»	»	XVII, 20-37.	»
Parabole du juge et de la veuve	»	»	XVIII, 1-8.	»
Le Pharisien et le publicain	»	»	XVIII, 9-14.	»
Jésus bénit les petits enfants	XIX, 13-15.	X, 13-16.	XVIII, 15-17.	»
Le jeune homme riche	XIX, 16-30.	X, 17-31.	XVIII, 18-30.	»
Les ouvriers de la vigne	XX, 1-16.	»	»	»

§ VI. — *De la fête de la Dédicace à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem*

(décembre 782 à avril 783 ; 29-30 de l'ère vulgaire).

Fête de la Dédicace	»	»	»	X, 22-39.
Second séjour de Jésus en Pérée	»	»	»	X, 40-42.
Résurrection de Lazare	»	»	»	XI, 1-46.
Colère des hiérarques ; Jésus se retire à Ephrem	»	»	»	XI, 47-56.
Nouvelle prédiction de la Passion	XX, 17-19.	X, 32-34.	XVIII, 31-34.	»
Les fils de Zébédée et leur mère	XX, 20-28.	X, 35-45.	»	»
Les aveugles de Jéricho	XX, 29-34.	X, 46-52.	XVIII, 35-43.	»
Zachée	»	»	, 1-10.	»
Parabole des mines	»	»	XX, 11-28.	»
Jésus chez Lazare à Béthanie	XXVI, 6-13.	XIV, 3-9.	»	XII, 1-11.

III

IIIe PARTIE. — Vie souffrante et glorieuse de Jésus-Christ.

(avril 763 ; 30 de l'ère vulgaire).

§ I. — *Jésus dans le Temple de Jérusalem.*

Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem	XXI, 1-11.	XI, 1-11.	XIX, 29-44.	XII, 12-19.
Le figuier maudit	XXI, 18-19.	XI, 12-14.	»	»
Seconde expulsion des vendeurs du temple	XXI, 12-17.	XI, 15-19.	XIX, 45-48.	»
Le figuier desséché ; puissance de la foi	XXI, 20-22.	XI, 20-26.	»	»
Jésus interrogé sur son autorité	XXI, 23-27.	XI, 27-33.	XX, 1-8.	»
Parabole des deux fils envoyés dans la vigne	XXI, 28-32.	»	»	»
Parabole des vignerons perfides	XXI, 33-46.	XII, 1-12.	XX, 9-19.	»
Parabole du festin nuptial	XXII, 1-14.	»	»	»
Les Pharisiens et l'impôt romain	XXII, 15-22.	XII, 13-17.	XX, 20-26.	»
Les Sadducéens et la résurrection	XXII, 23-33.	XII, 18-27.	XX, 27-40.	»
Le grand commandement de la loi	XXII, 34-40.	XII, 28-34.	»	»

	S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
Le Christ, fils de David	XXII, 41-46.	XII, 35-37.	XX, 41-44.	»
Contre les scribes et les pharisiens	XXIII, 1-39.	XII, 38-40.	XX, 45-47.	»
Le denier de la veuve	»	XII, 41-44.	XXI, 1-4.	»
La ruine de Jérusalem	XXIV, 1-35.	XIII, 1-31.	XXI, 5-33.	»
Exhortation à la vigilance	XXIV, 36-51.	XIII, 32-37.	XXI, 34-36.	»
Parabole des dix vierges	XXV, 1-13.	»	»	»
Parabole des talents	XXV, 14-30.	»	»	»
Le jugement dernier	XXV, 31-46.	»	»	»
Des gentils demandent à voir Jésus	»	»	»	XII, 20-36.
Aveuglement des Juifs et mission divine de Jésus-Christ	»	»	»	XII, 37-50.
Abrégé des derniers jours de la vie de Jésus	»	»	XXI, 37-38.	»

§ II. — *Passion de N.-S. Jésus-Christ.*

	S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
Conspiration contre Jésus	XXVI, 1-5.	XIV, 1-2.	XXII, 1-2.	»
Judas promet de livrer son Maître	XXVI, 14-16.	XIV, 10-11.	XXII, 3-6.	»
La Cène légale	XXVI, 17-20.	XIV, 12-17.	XXII, 7-14.	»
Contestation entre les apôtres	»	»	XXII, 24-30.	»
Le lavement des pieds	»	»	»	XIII, 1-17.
Désignation du traître	XXVI, 21-25.	XIV, 18-21.	XXII, 21-23.	XIII, 18-30.
La charité fraternelle	»	»	»	XIII, 31-35.
Institution de l'Eucharistie	XXVI, 26-29.	XIV, 22-25.	XXII, 15-20.	»
Prédiction du reniementde S[t] Pierre	XXVI, 30-35.	XIV, 26-31.	XXII, 31-34.	XIII, 36-38.
Le glaive	»	»	XXII, 35-38.	»
Les discours d'après la Cène	»	»	»	XIV- XVI.
Prière sacerdotale de Jésus	»	»	»	XVII.
L'agonie au jardin de Gethsémani	XXVI, 36-46.	XIV, 32-42.	XXII, 39-46.	XVIII, 1.
Arrestation de Jésus	XXVI, 47-56.	XIV, 43-52.	XXII, 47-53.	XVIII, 2-11.
Jésus devant Anne	»	»	»	XVIII, 12-14.
Jésus chez Caïphe	XXVI, 57-66.	XIV, 53-64.	XXII, 54.	XVIII, 19-24.
Triple reniement de S[t] Pierre	XXVI, 69-75.	XIV, 66-72.	XXII, 55-62.	XVIII, 15-18, 25-27.
Jésus outragé par les valets du Sanhédrin	XXVI, 67-68.	XIV, 65.	XXII, 63-65.	»
La condamnation à mort	XXVII, 1.	XV, 1ª.	XXII, 66-71.	»
Jésus est amené au prétoire	XXVII, 2.	XV, 1b.	XXIII, 1.	XVIII, 28.
Désespoir et mort de Judas	XXVII, 3-10.	»	»	»
Jésus devant Pilate	XXVII, 11-14.	XV, 2-5.	XXIII, 2-5.	XVIII, 29-38.
Jésus devant Hérode	»	»	XXIII, 6-12.	»
Jésus et Barabbas	XXVII, 15-23.	XV, 6-14.	XXIII, 13-23.	XVIII, 39-40.
Flagellation et couronnement d'épines; dernier effort de Pilate pour délivrer Jésus	XXVII, 24-30.	XV, 15-19.	XXIII, 24-25.	XIX, 1-16ª.
Du prétoire au Golgotha	XXVII, 31-34.	XV, 20-23.	XXIII, 26-32.	XIX, 16b-17.
Le crucifiement	XXVII, 35-38.	XV, 24-28.	XXIII, 33-34, 38.	XIX, 18-24.
Les insultes; le bon Larron	XXVII, 39-44.	XV, 29-32	XXIII, 35-37, 39-43.	»
La mère de Jésus et S[t] Jean	»	»	»	XIX, 25-27.
Dernier soupir de Jésus	XXVII, 47-50.	XV, 33-37.	XXIII, 44-45ª, 46.	XIX, 28-30.
Prodiges à la mort du Sauveur; le centurion	XXVII, 51-56.	XV, 38-41.	XXIII, 45b, 47-49	»
Le côté de Jésus ouvert	»	»	»	XIX, 31-37.
Sépulture du Sauveur	XXVII, 57-61.	XV, 42-47.	XXIII, 50-56.	XIX, 38-42.
La garde du sépulcre	XXVII, 62-66.	»	»	»

§ III. — *La Résurrection et l'Ascension.*

	S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
Les saintes femmes au sépulcre	XXVIII, 1.	XVI, 1-4.	XXIV, 1-2.	XX, 1.
La pierre du tombeau est renversée par un ange	XXVIII, 2-4.	»	»	»
S. Pierre et S. Jean au sépulcre	»	»	*XXIV, 12.*	*XX, 2-10.*
Apparition d'anges aux saintes femmes	*XXVIII, 5-7.*	*XVI, 5-7.*	*XXIV, 3 8.*	»

	S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
Les saintes femmes de retour auprès des disciples	*XXVIII, 8.*	*XVI, 8.*	*XXIV, 9-17.*	»
Jésus apparaît à Marie Madeleine	»	*XVI, 9-11.*	»	*XX, 11-18.*
Il apparaît aux saintes femmes	*XXVIII, 9-10.*	»	»	»
Les gardes soudoyés par les princes des prêtres	XXVIII, 11-15.	»	»	»
Apparition aux disciples d'Emmaüs	»	XVI, 12-13.	XXIV, 13-35.	»
Apparition aux apôtres, en l'absence de S. Thomas	»	XVI, 14.	XXIV, 36-43.	XX, 19-23.
Apparition aux apôtres et à S. Thomas.	»	»	»	XX, 24-29.
Apparition près du lac de Tibériade	»	»	»	XXI, 1-24.
Apparition sur une montagne de Galilée	XXVIII, 16-20.	»	»	»
Dernières instructions de Jésus à ses disciples	»	XVI, 15-18.	XXIV, 44-49.	»
L'Ascension	»	XVI, 13-20.	XXIV, 50-53.	»
ÉPILOGUE				
Conclusion de l'Évangile selon S. Jean	»	»	»	XX, 30-31. XXI, 25.

Appendice I

Relations mutuelles des évangélistes synoptiques.

1· *Liste des passages où il existe une harmonie générale de fond et de forme entre S. Matthieu, S. Marc et S. Luc.*

S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.
III, 1-12.	I, 2-8.	III, 1-18.
III, 13-17.	I, 9-11.	III, 21-22.
IV, 1-11.	I, 12-13.	IV, 1-13.
IV, 12-17.	I, 14-15.	IV, 14-15.
IV, 18-22.	I, 16-20.	V, 1-11.
V, 15.	IV, 21.	VIII, 16 et XI, 33.
VIII, 2-4.	I, 40-45.	V, 12-16.
VIII, 14-17.	I, 29-34.	IV, 38-41.
VIII, 23-27.	IV, 36-41.	VIII, 22-25.
VIII, 28-34.	V, 1-20.	VIII, 26-39.
IX, 1-8.	II, 1-12.	V, 17-26.
IX, 9.	II, 13-14.	V, 27-28.
IX, 10-17.	II, 15-22.	V, 29-39.
IX, 18-26.	V, 22-43.	VIII, 41-56.
X, 1.	VI, 7.	IX, 1.
X, 2-4.	III, 16-19.	VI, 13-16.
X, 5-14.	VI, 8-11.	IX, 2-5.
XII, 1-8.	II, 23-28.	VI, 1-5.
XII, 9-14.	III, 1-6.	VI, 6-11.
XII, 22-30.	III, 22-27.	XI, 14-23.
XII, 46-50.	III, 31-35.	VIII, 19-21.
XIII, 1-23.	IV, 1-25.	VIII, 4-15.
XIV, 1-2.	VI, 14-15.	IX, 7-8.
XIV, 3-4.	VI, 17-18.	III, 19-20.
XIV, 13-21.	VI, 30-44.	IX, 10-17.
XVI, 13-28.	VIII, 27-IX, 1.	IX, 18-27.
XVII, 1-8.	IX, 2-8.	IX, 28-36.
XVII, 14-18.	IX, 14-27.	IX, 37-43.
XVII, 22-23.	IX, 30-32.	IX, 43-45.
XVIII, 1-5.	IX, 33-41.	IX, 46-50.
XIX, 13-15.	X, 13-16.	XVIII, 15-17.
XIX, 16-30.	X, 17-31.	XVIII, 18-30.
XX, 17-19.	X, 32-34.	XVIII, 31-34.
XX, 29-34.	X, 46-52.	XVIII, 35-43.
XXI, 1-9.	XI, 1-10.	XIX, 29-38.
XXI, 12-13.	XI, 15-17.	XIX, 45-46.
XXI, 23-27.	XI, 27-33.	XX, 1-8.
XXI, 33-46.	XII, 1-12.	XX, 9-19.
XXII, 15-22.	XII, 13-17.	XX, 20-26.
XXII, 23-33.	XII, 18-27.	XX, 27-40.
XXII, 41-46.	XII, 35-37.	XX, 41-44.
XXIII, 1-14.	XII, 38-40.	XX, 45-47.

S. Matthieu.	S Marc.	S. Luc.
XXIV, 1-36.	XIII, 1-32.	XXI, 5-33.
XXVI, 1-5.	XIV, 1-2.	XXII, 1-2.
XXVI 14-16.	XIV, 10-11.	XXII, 3-6.
XXVI, 17-29.	XIV, 12-25.	XXII, 7-23.
XXVI, 36-56.	XIV, 32-52.	XXII, 40-53.
XXVI, 57 58.	XIV, 53-54.	XXII, 54-55.
XXVI, 69-75.	XIV, 66-72.	XXII, 56-71.
XXVII, 1-2.	XV, 1.	XXIII, 1.
XXVII, 11-23.	XV, 2-14.	XXIII, 2-23.
XXVII, 26.	XV, 15.	XXIII, 24-25.
XXVII, 32.	XV, 21.	XXIII, 26.
XXVII, 33.	XV, 22.	XXIII, 33.
XXVII, 34-38.	XV, 24-28.	XXIII, 33-34 38.
XXVII, 39-56.	XV, 29-41.	XXIII, 35-49.
XXVII, 57-61.	XV, 42-47.	XXIII, 50-56.
XXVIII, 1-8.	XVI, 1-8.	XXIV, 1-9.

2° Passages communs à S. Matthieu et à S. Marc.

. Matthieu.	S. Marc.
X, 42.	IX, 41.
XIII, 34-35.	IV, 33-34,
XIII, 54-58.	VI, 2-6.
XIV, 6-12.	VI, 21-29.
XIV, 22-23.	VI, 45-46.
XIV, 28-36.	VI, 50-56.
XV, 1-20.	VII, 1-23.
XV, 21-29.	VII, 24-31.
XV, 30-39.	VIII, 1-10.
XVI, 1-4.	VIII, 11-13.
XVI, 5-12.	VIII, 14 21.
XVII, 9-13.	IX, 9-13.
XVII, 19-21.	IX, 28-29.
XVIII, 6-9.	IX, 42-48.
XIX, 1-9.	X, 1-12.
XX, 20-28.	X, 35-45.
XXI, 17-22.	XI, 11-14, 19-26.
XXII, 34-40.	XII, 28-34.
XXIV, 22-26.	XIII, 20-23
XXVI, 6-13.	XIV, 3-9.
XXVI, 42-46,48.	XIV, 39-42, 44
XXVI, 59-68.	XIV, 55-65.
XXVII, 15-18.	XV, 6-10.
XXVII, 27-31.	XV, 16-20.
XXVII, 46-49.	XV, 34-36.
XXVIII, 7.	XVI, 7.

3° Passages communs à S. Matthieu et à S. Luc.

S. Matthieu.	S. Luc.
IV, 3-11.	IV, 3-13.
V, 1-12.	VI, 20-23.

S. Matthieu.	S. Luc.
v, 39-48.	vi, 27-36.
v, 18.	xvi, 17.
v, 25-26.	xii, 58-59.
vi, 7-13.	xi, 1-4.
vi, 19-21.	xii, 33-34.
vi, 22-23.	xi, 34-36.
vi, 24.	xvi, 13.
vi, 25-33.	xii, 22-31.
vii, 1, 2, 3-5, 12, 16-20, 24-27.	vi, 31, 37-38, 41-42, 44-49.
viii, 5-13.	vii, 1-10.
viii, 19-22.	xi, 57-60.
ix, 37-38.	x, 2.
x, 12-13.	x, 5-6.
x, 15.	x, 12.
x, 16.	x, 3.
x, 19-20.	xii, 11-12.
x, 24.	vi, 40.
x, 26-33.	xii, 2-9.
x, 34-35.	xii, 51-53.
xi, 2-19.	vii, 18-35.
xi, 21-23.	x, 13-15.
xi, 25-27.	x, 21-22.
xii, 23.	xi, 14.
xii, 38-42.	xi, 16, 29-3[illegible]
xii, 43-45.	xi, 24-26.
xiii, 33.	xiii, 20-21.
xviii, 12-14.	xv, 4-7.
xxiii, 37-39.	xiii, 34-35.
xxiv, 45-51.	xii, 42-48.
xxv, 14-30.	xix, 11-28.

4° Passages communs à S. Marc et à S. Luc.

S. Marc.	S. Luc.
i, 21-28.	iv, 31-37.
i, 35-39.	iv, 42-44.
i, 45.	v, 15-16.
ii, 4.	v, 19.
iii, 13-15.	vi, 12-13.
iv, 21-25.	viii, 16-18.
v, 4.	viii, 27.
v, 9-10.	viii, 30-31.
v, 29-33.	viii, 45-47.
v, 35-37.	viii, 48-51.
vi, 15-16.	ix, 8-9.
vi, 30-31.	ix, 10.
viii, 38.	ix, 26.
ix, 38-40.	ix, 49-50.
xi, 18.	xix, 47-48.
xii, 41-44.	xxi, 1-4.
xiii, 9-11.	xxi, 12-15.

5° Quelques coïncidences verbales entre les trois synoptiques.

S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.
III, 3	I, 3.	III, 4.
III, 11.	I, 7.	III, 16.
VIII, 2-4.	I, 40-44.	V, 12-14.
VIII, 15.	I, 31.	IV, 39.
IX, 2, 4-6.	II, 5, 8-10.	V, 20, 22-24.
IX, 15.	II, 20.	V, 35.
IX, 22.	V, 34.	VIII, 48.
IX, 24.	V, 39.	VIII, 52.
XII, 13.	III, 5.	VI, 10.
XIV, 19-20.	VI, 41-43.	IX, 16-17.
XVI, 21.	VII, 31.	IX, 22.
XVI, 24-26.	VIII, 34-37.	IX, 23-25.
XVI, 28.	IX, 1.	IX, 27.
XVII, 5.	IX, 7.	IX, 35.
XVII, 17.	IX, 19.	IX, 41.
XIX, 29.	X, 29.	XVIII, 29.
XXI, 12-13.	XI, 15-17.	XIX, 45-46.
XXI, 23.	XI, 28.	XX, 2.
XXI, 25-27.	XI, 30-33.	XX, 4-5, 6-8.
XXI, 42.	XII, 10.	XX, 17.
XXII, 44.	XII, 3	XX, 42-43.
XXIV, 6-9.	XIII, 7-13.	XXI, 9-17.
XXIV, 19.	XIII,	XXI, 23.
XXIV, 30.	XIII, 2.	XXI, 27.
XXIV, 35.	XIII, 31	XXI, 33.
XXVI, 29.	XIV, 25.	XXII, 18.

6° Quelques coïncidences verbales entre S. Matthieu et S. Marc.

S. Matthieu.	S. Marc.
XIV, 22,34.	VI, 45,53.
XV, 7-10.	VII, 6-7, 14.
XV, 26,32.	VII, 27 ; VIII, 1-2.
XIX, 5-6.	X, 7-9.
XX, 22-28.	X, 38-45.
XXIV, 22.	XIII, 20.

7° Coïncidences verbales entre S. Matthieu et S. Luc

S. Matthieu.	S. Luc.
V, 44.	VI, 27-28.
VII, 5.	VI, 42.
VIII, 8-10.	VII, 6-9.
VIII, 20,22.	IX, 58,60.
XI, 3-11.	VII, 19-28.
XI, 16-19.	VII, 31-35.
XII, 41-45.	XI, 24-26, 31-32.
XIII, 33.	XIII, 20-21.
XXIII, 37-38.	XIII, 34-35.
XXIV, 46-50.	XII, 43-46.

8° Coïncidences verbales entre S. Marc et S. Luc.

S. Marc.	S. Luc.
I, 24-25.	IV, 34-35.
VIII, 38.	IX, 26.
IX, 38,40.	IX, 49,50.

Ces listes sont empruntées à Davidson, *An Introduction to the Study of the New Testament*, Londres 1868, tome I, p. 456-461.

Appendice II

Le système d'Ewald exposé typographiquement

a. L'Évangile-source.
b. *La collection des discours.*
c. L'évangile actuel de S. Marc.
d. *Le livre de l'histoire plus relevée.*
e. L'évangile actuel de S. Matthieu.
f. *Le sixième document.*
g. Le septième document.
h. *Le huitième document.*
i. L'évangile actuel de S. Luc.

Dans son ouvrage sur les trois synoptiques, le Dr Ewald a essayé de reconstituer ces neuf documents, et de les placer sous les yeux de ses lecteurs en employant des types de différents calibres. Nous allons lui emprunter deux ou trois pages. Ce sera le meilleur exposé — ajoutons aussitôt : la meilleure réfutation — de ces étranges systèmes.

S. MATTHIEU

III. — 1 In diebus autem illis venit Joannes Baptista prædicans in deserto Judææ, 2 et dicens: Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum. 3 Hic est enim qui dictus est per Isaiam prophetam, dicentem : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus.

4 Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos; esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre.
5 Tunc exibat ad eum Jerosolyma, et omnis Judœa, et omnis regio circa Jordanem. 6 Et baptizabantur ab eo in Jordane confitentes peccata sua. 7 Videns autem multos pharisœorum et sadducœorum venientes ad baptismum suum, dixit eis : Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira?.....

13 Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. 14 Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me! 15 Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum.

16 Baptizatus autem Jesus, confestim ascendit de aqua. Et ecce aperti sunt ei cœli; et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se. 17 Et ecce vox de cœlis dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.

IV. — 1 *Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo.*
2 *Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit.*
3 *Et accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.*
4 *Qui respondens dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.....*

12 Cum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, secessit in Galilæam ; 13 et relicta civi-
tate Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum maritima, in finibus Zabulon et Nephthalim ; 14 ut
adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam : 15 Terra Zabulon, et terra Nephthalim, via
maris trans Jordanem, Galilæa gentium. 16 Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam ;
et sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. 17 Exinde cœpit

Jesus prædicare, et dicere : Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum
cœlorum. 18 Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fratres, Simo-
nem, qui vocatur Petrus, et Andream, fratrem ejus, mittentes rete in mare : erant
enim piscatores. 19 Et ait illis : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores ho-
minum. 20 At illi continuo, relictis retibus, secuti sunt eum.....

23 Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni,
et sanans omnem languorem, et omnem infirmitatem in populo.

S. LUC

II. — 40 *Puer autem crescebat, et confortabatur, plenus sapientia; et gratia Dei erat in illo.*

41 *Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.* 42 *Et cum fac-
tus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi,*
43 *consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt
parentes ejus.* 44 *Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant
eum inter cognatos et notos.* 45 *Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.*
46 *Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum,
audientem illos et interrogantem eos.* 47 *Stupebant autem omnes qui eum audiebant super
prudentia et responsis ejus.* 48 *Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili,
quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* 49 *Et ait ad illos : Quid est
quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse?* 50 *Et ipsi non
intellexerunt verbum quod locutus est ad eos.* 51 *Et descendit cum eis, et venit Nazareth ; et erat
subditus illis.*

Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. 52 Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum
et homines.
III. — 1 Anno autem quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ
Herode, Philippo autem, fratre ejus, tetrarcha Iturææ et Trachonitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha. 2 sub princi-
pibus sacerdotum Anna et Caipha, factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium, in deserto. 3 Et venit in om-
nem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum, 4 sicut scriptum est in libro sermo-
num Isaiæ prophetæ : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini ; rectas facite semitas ejus. 5 Omnis vallis implebi-
tur, et omnis mons et collis humiliabitur, et erunt prava in directa, et aspera in vias planas ; 6 et videbit omnis caro
salutare Dei. 7 Dicebat ergo ad turbas quæ exibant ut baptizarentur ab ipso :

Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira ? 8 *Facite
ergo fructus dignos pœnitentiæ ; et ne cœperitis dicere : Patrem habemus
Abraham. Dico enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare
filios Abrahæ.* 9 *Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis
ergo arbor non faciens fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur*

10 Et interrogabant eum turbæ, dicentes : Quid ergo faciemus ? 11 Respondens autem dicebat illis : Qui habet
duas tunicas, det non habenti ; et qui habet escas, similiter faciat 12 Venerunt autem et publicani ut baptiza-
rentur, et dixerunt ad illum : Magister, quid faciemus ? 13 At ille dixit ad eos : Nihil amplius quam quod cons-
titutum est vobis faciatis. 14 Interrogabant autem eum et milites, dicentes : Quid faciemus et nos ? Et ait illis :
Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris.

15 Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus, 16 res-
pondit Joannes, dicens omnibus :

*Ego quidem aqua baptizo vos; veniet autem fortior me, cujus non sum
dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus : ipse vos baptizabit in Spiritu
sancto et igni ;* 17 *cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam,*

et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igni inextinguibili.

[18] Multa quidem et alia exhortans evangelizabat populo.

[19] Herodes autem tetrarcha, cum corriperetur ab illo de Herodiade, uxore fratris sui, et de omnibus malis quæ fecit Herodes, [20] adjecit et hoc super omnia, et inclusit Joannem in carcere. [21] Factum est autem, cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum; [22] et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum ; et vox de cœlo facta est : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.

[23] Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur

filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat, [24] qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui fuit Joanne, qui fuit Joseph,
[25] qui fuit Mathathiæ, qui fuit Amos, qui fuit Nahum, qui fuit Hesli, qui fuit Nagge.....

IV. — [1] *Jesus autem, plenus Spiritu sancto, regressus est a Jordane, et agebatur a Spiritu in desertum* [2] *diebus quadraginta, et tentabatur a diabolo. Et nihil manducavit in diebus illis ; et consummatis illis, esuriit...*

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imprimerie Vve Albouy, 75, avenue d'Italie.



SYNOPSIS EVANGELICA

IMPRIMATUR

† J. Hipp. Card. Guibert, archiepiscopus Parisiensis.

Parisiis, die 1ª januarii 1882.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ép. CLXXIV, n. 9) la protestation suivante :

Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini, totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt, universa reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare. »

LA SAINTE BIBLE

TEXTE DE LA VULGATE, TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD

AVEC COMMENTAIRES

THÉOLOGIQUES, MORAUX, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETC., RÉDIGÉS D'APRÈS LES MEILLEURS TRAVAUX ANCIENS ET CONTEMPORAINS

SYNOPSIS EVANGELICA

Par M. l'abbé L. Cl. FILLION

Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire de Lyon

Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christus est.
S. Hieron.



PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, rue Cassette, 10

1895

MARIÆ

VIRGINI DEIPARÆ

IN ALMO FORVERII COLLE

REGNANTI

HUMILLIME AC DEVOTISSIME

DICATUM.

PRÆFATIO AUCTORIS

Licet, decenniis proxime elapsis, nonnulla opera, huic nostro quod hodie in lucem edimus similia, typis mandata fuerint (1), *confidimus tamen et nostrum nec supervacanee nec inutiliter evulgandum fore.*

Et primum, hanc Concordiam commentariis nostris in SS. Evangelia (2) *adjungendam esse censuimus, uti complementum, ne dicamus necessarium, saltem perutile. In illis quippe commentariis, sæpissime Evangelistas inter se contulimus, ut eorum in plerisque mira consensio splendesceret, et in quibusdam discrepantiæ declararentur necnon componerentur : in hac vero Concordia ipsosmet quatuor Evangelistarum textus, parallelo ordine conscriptos, præ oculis lectorum ponimus, ut explanationes in præfatis commentariis insertas promptiori et luculentiori studio percipiant.*

Insuper, pleræque Evangeliorum Harmoniæ, usque in hanc diem editæ, juxta textum græcum digestæ fuerunt, dum nostra juxta Vulgatam editionem, versionem scilicet authenticam Ecclesiæ Romanæ, composita, forsan pluribus faciliori aditu patebit, sive propter ipsam linguam communius notam, sive propter tenuitatem pretii, quod Editor noster, precibus annuens, in quantum potuit benevole submisit.

Curavimus hanc Concordiam accommodari recentioribus investigationibus chronologicis, et præcipue eruditis computationibus quas nuper proposuerunt clari Wieseler (3), *Patrizi* (4), *Caspari* (5), *Sevin* (6), *F. Riess* (7), *Zumpt* (8), *etc. Eorum quidem*

---

(1) Inter quæ :

De Wette et Lucke, Synopsis Evangeliorum Matthæi, Marci et Lucæ cum parallelis Joannis pericopis, Berolini, 1818 (1842);

M. Rœdiger, Synopsis Evangeliorum Matthæi, Marci et Lucæ cum Joannis pericopis parallelis. Halis Saxon., 1829 (1839);

Chapman, A greek Harmony of the Gospels. Lond. 1836;

Gehringer, Synoptische Zusammenstellung des griech. Textes der vier Evangelien. Tubing., 1842.

Robinson, A Harmony of the four Gospels in greek, Boston, 1845;

Friedlieb, Quatuor Evangelia sacra Matthæi, Marci, Lucæ, Joannis, in Harmoniam redacta. Vratisl., 1847 (1869);

Tischendorf, Synopsis evangelica, Lipsiæ, 1854 (1857);

W. Stroud, A new greek Harmony of the four Gospels, Lond., 1853.

H. J. Coleridge, S. J., Vita Vitæ nostræ. Lond., 1869.

(2) L'Evangile selon S. Matthieu, Paris 1878; l'Evangile selon S. Marc, 1879; l'Evangile selon S. Luc, 1881.

(3) Chronologische Synopse der vier Evangelien, Hamburg 1843; Beitraege zur richtigen Würdigung der Evangelien, Gotha 1869.

(4) De Evangeliis libri tres. Friburg. 1855.

(5) Chronologisch geograph. Einleitung in das Leben Jesu Christi, Hamburg, 1869.

(6) Chronologie des Lebens Jesu. Tubing. 1874 (2e édit.).

(7) Das Geburtsjahr Christi. Ein chronologischer Versuch. Fribourg Br. 1880.

(8) Das Geburtsjahr Christi; geschichtlich-chronologische Untersuchungen. Leipzig, 1869.

conclusiones non semper et indiscriminatim admittendas esse duximus; quemnam enim, paululum Scripturas callentem, lateret, chronologiam evangelicam maximis difficultatibus intricari, et proinde laboriosissimam esse quatuor Evangeliorum coordinationem et continuam dispositionem? Eheu! postquam interpres in vera factorum serie indaganda multum insudaverit, sæpe ad id tandem compellitur ut candide fateatur non pauca remanere incerta. Quid igitur? Hac in obscuritate, ordinem, quem probabilioribus momentis fundatum existimat, anteponit, facta ceteris licentia abeundi in aliam, si magis placuerit, sententiam.

Quæ quum ita sint, præcipua Harmoniæ nostræ loca, in quibus verus ordo factorum dubius est, accurate designavimus : nempe 1° *in Indice post hanc præfatiunculam posito, typis specialibus* (ægyptiis *scilicet, ut aiunt*), *et* 2° *in ipsius operis decursu, aliquot brevibus notulis. Quibus in notis, brevitatis causa, et quia non erat hic locus, omnem opinionum disceptationem omittendam censuimus, remisso studioso lectore sive ad nostra commentaria, sive ad alia ejusdem generis opera, in quibus difficultates opportunius et fusiori sermone agitatas inveniet.*

Uti par erat, operam sollicite dedimus ut textus hujus Concordiæ foret emendatissimus. Si pauca excipias et minoris momenti, satis conformis est textui quem P. Vercellone olim Romæ vulgabat secundum Vaticanam editionem et correctoria Romana (1).

Lugduni, in festivitate Annuntiationis B. Virginis Mariæ, 1881.

ALOISIUS-CLAUDIUS FILLION.

---

(1) Anno 1861. Cfr. etiam V. Loch, Nov. Testam. juxta Vulgatæ editionis exemplaria et correctoria romana auctoritate S. Pontif. Pii IX. Ratisbonæ, 1863.

INDEX GENERALIS ARGUMENTORUM

PROŒMIUM VITÆ CHRISTI

PRIMA PARS

Christi vita abscondita.

SECUNDA PARS

Christi vita publica.

SECTIO I. A PRÆCURSORIS APPARITIONE USQUE AD ITER CHRISTI IN JERUSALEM OCCASIONE PASCHÆ.

SECTIO IV. A TERTIO PASCHA VITÆ PUBLICÆ CHRISTI USQUE AD PROXIMUM FESTUM SCENOPEGIÆ.

SECTIO VI. A DEDICATIONIS FESTO USQUE AD CHRISTI TRIUMPHALEM INGRESSUM IN JERUSALEM.

TERTIA PARS

Vita Christi patientis et triumphantis.

SECTIO I. JESUS REGEM MESSIAM AGIT IN TEMPLO HIEROSOLYMITANO.

APPENDIX AD VITAM CHRISTI.

INDEX TEXTUUM EVANGELICORUM

Evangelium Matthæi.

Evangelium Marci.

Evangelium Lucæ.

Evangelium Joannis.

PROOEMIUM VITÆ CHRISTI

§ 1.

Lucæ præfatio ad Theophilum.

Luc. I, 1-4.

1 Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ
sunt, rerum, 2 sicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt
sermonis; 3 visum est et mihi, assecuto omnia a principio diligenter, ex ordine tibi
scribere, optime Theophile, 4 ut cognoscas eorum verborum, de quibus eruditus es,
veritatem.

§ 2.

Joannis de Verbo Dei prologus.

Joan. I, 1-18.

1 In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.
2 Hoc erat in principio apud Deum. 3 Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso
factum est nihil quod factum est. 4 In ipso vita erat, et vita erat lux hominum;
5 et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. 6 Fuit homo
missus a Deo, cui nomen erat Joannes. 7 Hic venit in testimonium, ut testimonium
perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. 8 Non erat ille lux, sed ut
testimonium perhiberet de lumine. 9 Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem
venientem in hunc mundum. 10 In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et
mundus eum non cognovit. 11 In propria venit, et sui eum non receperunt. 12 Quot-
quot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in
nomine ejus, 13 qui non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis, neque ex volun-
tate viri, sed ex Deo nati sunt. 14 Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis:
et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.
15 Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens: Hic erat quem dixi:
Qui post me venturus est, ante me factus est; quia prior me erat. 16 Et de pleni-
tudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia; 17 quia lex per Moysen
data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. 18 Deum nemo vidit
unquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.

§ 3.

D. N. Jesu Christi genealogia secundum carnem.

Matth. I, 1-17.

1 Liber generationis Jesu Christi filii David,
filii Abraham. 2 Abraham genuit Isaac.

Luc. III, 23-38.

23 (Jesus), ut putabatur, filius Jo-
seph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat,

Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit
Judam et fratres ejus. 3 Judas autem genuit
Phares et Zaram de Thamar. Phares autem
genuit Esron. Esron autem genuit Aram.
4 Aram autem genuit Aminadab. Aminadab
autem genuit Naasson. Naasson autem genuit
Salmon. 5 Salmon autem genuit Booz de
Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth.
Obed autem genuit Jesse. Jesse autem genuit
David regem. 6 David autem rex genuit
Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ. 7 Salomon
autem genuit Roboam. Roboam autem genuit
Abiam. Abias autem genuit Asa. 8 Asa autem
genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram.
Joram autem genuit Oziam. 9 Ozias autem
genuit Joatham. Joatham autem genuit Achaz.
Achaz autem genuit Ezechiam. 10 Ezechias
autem genuit Manassen. Manasses autem genuit
Amon. Amon autem genuit Josiam. 11 Josias
autem genuit Jechoniam et fratres ejus in
transmigratione Babylonis. 12 Et post trans-
migrationem Babylonis, Jechonias genuit
Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel.
13 Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud
autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit
Azor. 14 Azor autem genuit Sadoc. Sadoc
autem genuit Achim. Achim autem genuit
Eliud. 15 Eliud autem genuit Eleazar.
Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem
genuit Jacob. 16 Jacob autem genuit Joseph
virum Mariæ, de qua natus est Jesus qui
vocatur Christus. 17 Omnes itaque genera-
tiones ab Abraham usque ad David, generatio-
nes quatuordecim ; et a David usque ad trans-
migrationem Babylonis, generationes quatuor-
decim ; et a transmigratione Babylonis usque
ad Christum, generationes quatuordecim.

24 qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui
fuit Janne, qui fuit Joseph, 25 qui
fuit Mathathiæ, qui fuit Amos, qui
fuit Nahum, qui fuit Hesli, qui fuit
Nagge, 26 qui fuit Mahath, qui fuit
Mathathiæ, qui fuit Semei, qui fuit
Joseph, qui fuit Juda, 27 qui fuit
Joanna, qui fuit Resa, qui fuit Zoro-
babel, qui fuit Salathiel, qui fuit
Neri, 28 qui fuit Melchi, qui fuit
Addi, qui fuit Cosan, qui fuit Elma-
dan, qui fuit Her, 29 qui fuit Jesu,
qui fuit Eliezer, qui fuit Jorim, qui
fuit Mathat, qui fuit Levi, 30 qui
fuit Simeon, qui fuit Juda, qui fuit
Joseph, qui fuit Jona, qui fuit Elia-
kim, 31 qui fuit Melea, qui fuit
Menna, qui fuit Mathatha, qui fuit
Nathan, qui fuit David, 32 qui fuit
Jesse, qui fuit Obed, qui fuit Booz,
qui fuit Salmon, qui fuit Naasson,
33 qui fuit Aminadab, qui fuit Aram,
qui fuit Esron, qui fuit Phares, qui
fuit Judæ, 34 qui fuit Jacob, qui
fuit Isaac, qui fuit Abrahæ, qui fuit
Thare, qui fuit Nachor. 35 qui fuit
Sarug, qui fuit Ragau, qui fuit Pha-
leg, qui fuit Heber, qui fuit Sale,
36 qui fuit Cainan, qui fuit Ar-
phaxad, qui fuit Sem, qui fuit Noe,
qui fuit Lamech, 37 qui fuit Mathu-
sale, qui fuit Henoch, qui fuit Jared,
qui fuit Malaleel, qui fuit Cainan,
38 qui fuit Henos, qui fuit Seth, qui
fuit Adam, qui fuit Dei.

Cf. Gen. v, vi, x, xi, xxi, xxv, xxix, xxx, xxxv, xxxviii, xli, ; Ruth iv, 18 et ss. ; I Par. i-iv ; Esdr. iii, 2, etc.

PRIMA PARS

CHRISTI VITA ABSCONDITA

---

§ 4.

Præcursor Domini ex mira angeli promissione concipitur.

Luc. I, 5-25.

5 Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias de vice
Abia, et uxor illius de filiabus Aaron, et nomen ejus Elisabeth. 6 Erant autem justi
ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine
querela, 7 et non erat illis filius, eo quod esset Elisabeth sterilis, et ambo proces-
sissent in diebus suis. 8 Factum est autem, quum sacerdotio fungeretur in ordine
vicis suæ ante Deum, 9 secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum
poneret, ingressus in templum Domini ; 10 et omnis multitudo populi erat orans
foris hora incensi. 11 Apparuit autem illi angelus Domini, stans a dextris altaris
incensi. 12 Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum. 13 Ait
autem ad illum angelus : Ne timeas, Zacharia : quoniam exaudita est deprecatio tua ;
et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem ; 14 et erit
gaudium tibi et exsultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt ; 15 erit enim
magnus coram Domino, et vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur
adhuc ex utero matris suæ ; 16 et multos filiorum Israel convertet ad Dominum
Deum ipsorum ; 17 et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ : ut con-
vertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino
plebem perfectam. 18 Et dixit Zacharias ad angelum : Unde hoc sciam ? ego enim
sum senex, et uxor mea processit in diebus suis. 19 Et respondens angelus dixit ei :
Ego sum Gabriel, qui adsto ante Deum ; et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evan-
gelizare. 20 Et ecce eris tacens, et non poteris loqui usque in diem quo hæc fiant,
pro eo quod non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo. 21 Et erat
plebs exspectans Zachariam ; et mirabantur quod tardaret ipse in templo. 22 Egres-
sus autem non poterat loqui ad illos, et cognoverunt quod visionem vidisset in templo.
Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus. 23 Et factum est, ut impleti sunt dies
officii ejus, abiit in domum suam : 24 post hos autem dies concepit Elisabeth uxor
ejus, et occultabat se mensibus quinque, dicens : 25 Quia sic fecit mihi Dominus in
diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

ỳ. 17. Mal. IV, 5, 6; Eccli. XLVIII, 10.

§ 5.

Beatæ Mariæ Virginis annuntiatio et Verbi divini incarnatio.

Luc. I, 26-38.

26 In mense autem sexto, missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui
nomen Nazareth, 27 ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo

David, et nomen virginis Maria. 28 Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave gratia
plena : Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus. 29 Quæ quum audisset, turbata
est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. 30 Et ait angelus ei :
Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum; 31 ecce concipies in utero,
et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. 32 Hic erit magnus, et Filius Altis-
simi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus; et regnabit in
domo Jacob in æternum, 33 et regni ejus non erit finis. 34 Dixit autem Maria ad
angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? 35 Et respondens
angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit
tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. 36 Et ecce
Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus
est illi quæ vocatur sterilis; 37 quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.
38 Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et
discessit ab illa angelus.

ỷ. 31. Cf. Is. VII, 14.–ỷ. 33. Cf. Dan. VII, 14, 27; Mich. IV, 7.

§ 6.

Maria visitat Elisabeth.

Luc. I, 39-56.

39. Exsurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in
civitatem Juda; 40 et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. 41 Et
factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus,
et repleta est Spiritu sancto Elisabeth; 42 et exclamavit voce magna, et dixit :
Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. 43 Et unde hoc mihi
ut veniat mater Domini mei ad me? 44 Ecce enim ut facta est vox salutationis
tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo, 45 et beata quæ
credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino. 46 Et ait Maria :
Magnificat anima mea Dominum; 47 et exsultavit spiritus meus in Deo salutari
meo; 48 quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent
omnes generationes. 49 Quia fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen
ejus. 50 Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. 51 Fecit
potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui. 52 Deposuit potentes
de sede, et exaltavit humiles. 53 Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.
54 Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ, 55 sicut locutus est
ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula. 56 Mansit autem Maria cum
illa quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam.

ỷ. 55. Cf. Gen. XXII, 16; Is. XLI, 8, 9.

§ 7.

Joannis Baptistæ nativitas, circumcisio et vita in deserto.

Luc. I, 57-80.

57 Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium. 58 Et
audierunt vicini et cognati ejus quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum
illa, et congratulabantur ei. 59 Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere
puerum, et vocabant eum nomine patris sui Zachariam. 60 Et respondens mater
ejus dixit : Nequaquam, sed vocabitur Joannes. 61 Et dixerunt ad illam : Quia nemo
est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine. 62 Innuebant autem patri ejus, quem
vellet vocari eum. 63 Et postulans pugillarem scripsit, dicens : Joannes est nomen

ejus. Et mirati sunt universi. 64 Apertum est autem illico os ejus et lingua ejus, et
loquebatur benedicens Deum. 65 Et factus est timor super omnes vicinos eorum; et
super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc; 66 et posuerunt
omnes qui audierant, in corde suo, dicentes : Quis, putas, puer iste erit? Etenim
manus Domini erat cum illo. 67 Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu sancto;
et prophetavit dicens : 68 Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit
redemptionem plebis suæ; 69 et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri
sui, 70 sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus :
71 salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos; 72 ad facien-
dam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti; 73 jus-
jurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis : 74 ut
sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi, 75 in sanctitate
et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris. 76 Et tu, puer, propheta Altissimi
vocaberis; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus, 77 ad dandam
scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum : 78 per viscera
misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto, 79 illuminare his qui
in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.
80 Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu; et erat in desertis usque in diem
ostensionis suæ ad Israel.

ỷ. 73. Cf. Gen. XXII, 16.

§ 8.

Joseph edoctus ab angelo B. Mariam Virginem in matrimonium ducit.

Matth. I, 18-25.

18 Christi autem generatio sic erat : Quum esset desponsata mater ejus Maria
Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.
19 Joseph autem vir ejus quum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte
dimittere eam. 20 Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis
ei, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim
in ea natum est, de Spiritu sancto est. 21 Pariet autem filium, et vocabis nomen
ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. 22 Hoc autem
totum factum est ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem :
23 Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium : et vocabunt nomen ejus Emmanuel,
quod est interpretatum, Nobiscum Deus. 24 Exsurgens autem Joseph a somno, fecit
sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam. 25 Et non cognoscebat
eam donec peperit filium suum primogenitum; et vocavit nomen ejus Jesum.

ỷỷ. 22 et 23. Is. VII, 14.

§ 9.

Jesus in Bethlehem nascitur et circumciditur.

Luc. II, 1-21.

1 Factum est autem in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto ut describere-
tur universus orbis. 2 Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino
3 Et ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem. 4 Ascendit autem et
Joseph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam in civitatem David, quæ vocatur
Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David, 5 ut profiteretur cum Maria
desponsata sibi uxore prægnante. 6 Factum est autem, quum essent ibi, impleti sunt
dies ut pareret. 7 Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et
reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio. 8 Et pastores erant

in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. 9 Et
ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt
timore magno. 10 Et dixit illis angelus : Nolite timere; ecce enim evangelizo vobis
gaudium magnum quod erit omni populo : 11 Quia natus est vobis hodie Salvator,
qui est Christus Dominus, in civitate David. 12 Et hoc vobis signum : Invenietis
infantem pannis involutum, et positum in præsepio. 13 Et subito facta est cum
angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum, et dicentium : 14 Gloria in
altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. 15 Et factum est, ut
discesserunt ab eis angeli in cœlum, pastores loquebantur ad invicem : Transeamus
usque Bethlehem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit
nobis. 16 Et venerunt festinantes; et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem
positum in præsepio. 17 Videntes autem cognoverunt de verbo quod dictum erat
illis de puero hoc. 18 Et omnes qui audierunt, mirati sunt, et de his quæ dicta erant
a pastoribus ad ipsos. 19 Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in
corde suo. 20 Et reversi sunt pastores, glorificantes et laudantes Deum in omnibus
quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos. 21 Et postquam consummati
sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum
est ab angelo priusquam in utero conciperetur.

℣. 21. Cf. Lev. XII, 3.

§ 10.

Maria in templo legem purificationis adimplet et puer Jesus Deo sistitur.

Luc. II, 22-38. *

22 Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt
illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, 23 sicut scriptum est in lege Domini :
Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur; 24 et ut
darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos
pullos columbarum. 25 Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo
iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel; et Spiritus sanctus erat in
eo. 26 Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius
videret Christum Domini. 27 Et venit in Spiritu in templum. Et quum inducerent
puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, 28 et
ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : 29 Nunc dimittis
servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace; 30 quia viderunt oculi
mei salutare tuum, 31 quod parasti ante faciem omnium populorum; 32 lumen
ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel. 33 Et erat pater ejus et mater
mirantes super his quæ dicebantur de illo. 34 Et benedixit illis Simeon, et dixit ad
Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum
in Israel, et in signum cui contradicetur; 35 et tuam ipsius animam pertransibit
gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. 36 Et erat Anna prophetissa,
filia Phanuel, de tribu Aser; hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro
suo annis septem a virginitate sua. 37 Et hæc vidua usque ad annos octoginta qua-
tuor; quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.
38 Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omni-
bus qui exspectabant redemptionem Israel.

℣. 22. Cf. Lev. XII, 4.—℣. 23. Ex. XIII, 2; Num. VII, 17.—℣. 24. Lev. XII, 6, 8.

* Plures alium ordinem admittunt, Matthæum II, 1-18 ante Lucam II, 22-38 ponentes (seu §§ 11 et 12 ante § 10). Plures etiam res sequenti modo ordinant : Matth. II, 1-12 (§ 11), Luc. II, 22-38 (§ 10), demum Matth. II, 13-18 (§ 12). Eventuum series, prout hic indicatur a nobis, est hodie communior et probabilior videtur. Confer commentaria quæ in Luc. II, 39 edidimus.

§ 11.

Magi Christum adorant.

Matth. II, 1-12.

1 Quum ergo natus esset Jesus in Bethlehem Juda in diebus Herodis regis, ecce
Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, 2 dicentes : Ubi est qui natus est rex
Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et vénimus adorare eum. 3 Audiens
autem Herodes rex turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo. 4 Et congregans
omnes principes sacerdotum et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus
nasceretur. 5 At illi dixerunt ei : In Bethlehem Juda; sic enim scriptum est per
Prophetam : 6 Et tu Bethlehem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus
Juda; ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel. 7 Tunc Herodes, clam
vocatis Magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis. 8 Et mittens
illos in Bethlehem, dixit : Ite, et interogate diligenter de puero : et quum inveneritis,
renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum. 9 Qui quum audissent regem,
abierunt; et ecce stella quam viderant in Oriente antecedebat eos, usque dum veniens
staret supra ubi erat puer. 10 Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno
valde. 11 Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et pro-
cidentes adoraverunt eum : et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum,
thus, et myrrham. 12 Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per
aliam viam reversi sunt in regionem suam.

ỷỷ. 5 et 6. Mich. v, 1.

§ 12.

Fuga in Ægyptum. Herodes iratus occidit multos pueros.

Matth. II, 13-18.

13 Qui quum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens :
Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum
dicam tibi: futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. 14 Qui
consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum. 15 Et
erat ibi usque ad obitum Herodis; ut adimpleretur quod dictum est a Domino per
prophetam dicentem : Ex Ægypto vocavi filium meum. 16 Tunc Herodes videns
quoniam illusus esset a Magis, iratus est valde; et mittens occidit omnes pueros qui
erant in Bethlehem, et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus
quod exquisierat a Magis. 17 Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam
prophetam dicentem : 18 Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus :
Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt.

ỷ. 15. Os. XI, 1.–ỷ. 18. Jer. XXXI, 15. Cf. Gen. XLVIII, 7.

§ 13.

Sancta familia, ex Ægypto redux, habitat in Nazareth.

Matth. II, 19-23. Luc. II, 39.

19 Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini
apparuit in somnis Joseph in Ægypto, 20 dicens :

Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade
in terram Israel : defuncti sunt enim qui quærebant
animam pueri. 21 Qui consurgens, accepit puerum
et matrem ejus, et venit in terram Israel. 22 Au-
diens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro
Herode patre suo, timuit illo ire; et admonitus in
somnis, secessit in partes Galilææ. 23 Et veniens
habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth; ut adim-
pleretur quod dictum est per prophetas : Quoniam
Nazaræus vocabitur.

39 Et ut perfecerunt om-
nia secundum legem Domini,
reversi sunt in Galilæam in
civitatem suam Nazareth.

§ 14.

Jesus in medio doctorum; mirum ipsius incrementum, vitæque absconditæ compendium.

Luc. ii, 40-52.

40 Puer autem crescebat, et confortabatur plenus sapientia; et gratia Dei erat in
illo. 41 Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.
42 Et quum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secun-
dum consuetudinem diei festi, 43 consummatisque diebus, quum redirent, remansit
puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. 44 Existimantes autem
illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos.
45 Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. 46 Et factum
est, post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum, audientem
illos, et interrogantem eos. 47 Stupebant autem omnes qui eum audiebant, super
prudentia et responsis ejus. 48 Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad
illum : Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.
49 Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris
mei sunt oportet me esse? 50 Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad
eos. 51 Et descendit cum eis, et venit Nazareth; et erat subditus illis. Et mater
ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. 52 Et Jesus proficiebat sapientia,
et ætate, et gratia, apud Deum et homines.

SECUNDA PARS

CHRISTI VITA PUBLICA

SECTIO I

A PRÆCURSORIS APPARITIONE USQUE AD ITER CHRISTI IN JERUSALEM OCCASIONE PASCHÆ.

§ 15.

Prodit Joannes Baptista Christo viam parans.

Matth. III, 1-6.

1 In diebus autem illis venit Joannes Baptista prædicans in deserto Judææ, 2 et dicens : Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum. 3 Hic est enim qui dictus est per Isaiam prophetam dicentem : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. 4 Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum et zonam pelliceam circa lumbos suos : esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre. 5 Tunc exibat ad eum Jerosolyma et omnis Judæa et omnis regio circa Jordanem, 6 et baptizabantur ab eo in Jordane confitentes peccata sua.

℣. 3. Is. XL, 3.

Marc. I, 1-6.

1 Initium evangelii Jesu Christi, Filii Dei. 2 Sicut scriptum est in Isaia propheta : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. 3 Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. 4 Fuit Joannes in deserto baptizans, et prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum. 5 Et egrediebatur ad eum omnis Judææ regio et Jerosolymitæ universi, et baptizabantur ab illo in Jordanis flumine, confitentes peccata sua. 6 Et erat Joannes vestitus pilis cameli, et zona pellicea circa lumbos ejus; et locustas et mel silvestre edebat.

℣. 2. Mal. III, 1. ℣. 3. Is. XL, 3.

Luc. III, 1-6.

1 Anno autem quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Iturææ et Trachonitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha, 2 sub principibus sacerdotum Anna et Caipha, factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium, in deserto; 3 et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum, 4 sicut scriptum est in libro sermonum Isaiæ prophetæ : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus; 5 omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur; et erunt prava in directa, et aspera in vias planas; 6 et videbit omnis caro salutare Dei.

℣. 4. Is. XL, 3-5.

§ 16.

Joannis prædicatio tum generalis tum specialis.

Matth. III, 7-10.

7 Videns autem multos Pharisæorum et Sadducæorum venientes ad baptismum suum, dixit eis : Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira? 8 Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ. 9 Et ne velitis dicere intra vos : Patrem habemus Abraham; dico enim vobis quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. 10 Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur.

Luc. III, 7-14.

7 Dicebat ergo ad turbas quæ exibant ut baptizarentur ab ipso : Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? 8 Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, et ne cœperitis dicere : Patrem habemus Abraham; dico enim vobis quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. 9 Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor non faciens fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur.

10 Et interrogabant eum turbæ dicentes : Quid ergo faciemus? 11 Respondens autem dicebat illis : Qui habet duas tunicas, det non habenti; et qui habet escas, similiter faciat. 12 Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum : Magister, quid faciemus? 13 At ille dixit ad eos : Nihil amplius quam quod constitutum est vobis, faciatis. 14 Interrogabant autem eum et milites dicentes : Quid faciemus et nos? Et ait illis : Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris.

§ 17.

Præcursoris de Messia mox apparituro testimonium primum, ad turbas.

Matth. III, 11-12.

11 Ego quidem baptizo vos in aqua in pœnitentiam : qui autem post me venturus est, fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare; ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni; 12 cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum : paleas autem comburet igni inextinguibili.

Marc. I, 6-8.

6 Et prædicabat dicens : 7 Venit fortior me post me; cujus non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamentorum ejus. 8 Ego baptizavi vos aqua; ille vero baptizabit vos Spiritu sancto.

Luc. III, 15-18.

15 Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus, 16 respondit Joannes dicens omnibus : Ego quidem aqua baptizo vos; veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus; ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni, 17 cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum : paleas autem comburet igni inextinguibili. 18 Multa quidem et alia exhortans evangelizabat populo.

§ 18.

Jesus a Joanne baptizatur.

Matth. III, 13-17.

13 Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. 14 Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? 15 Respondens autem Jesus dixit ei : Sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum. 16 Baptizatus autem Jesus, confestim ascendit de aqua; et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam et venientem super se. 17 Et ecce vox de cœlis dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.

Marc. I, 9-11.

9 Et factum est, in diebus illis venit Jesus a Nazareth Galilææ; et baptizatus est a Joanne in Jordane. 10 Et statim ascendens de aqua, vidit cœlos apertos, et Spiritum tanquam columbam descendentem et manentem in ipso. 11 Et vox facta est de cœlis : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui.

Luc. III, 21-23.

21 Factum est autem quum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato, et orante, apertum est cœlum : 22 Et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum; et vox de cœlo facta est : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi. 23 Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta.

§ 19.

Christi jejunium et tentatio.

Matth. IV, 1-11.

1 Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo. 2 Et quum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit. 3 Et accedens tentator dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. 4 Qui respondens dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. 5 Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi, 6 et dixit ei : Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. 7 Ait illi Jesus : Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

Marc. I, 12-13.

12 Et statim Spiritus expulit eum in desertum. 13 Et erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et tentabatur a Satana; eratque cum bestiis, et angeli ministrabant illi.

Luc. IV, 1-13.

1 Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane; et agebatur a Spiritu in desertum 2 diebus quadraginta, et tentabatur a diabolo. Et nihil manducavit in diebus illis, et, consummatis illis, esuriit. 3 Dixit autem illi diabolus : Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut panis fiat. 4 Et respondit ad illum Jesus : Scriptum est : Quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. 5 Et duxit illum diabolus in montem excelsum, et ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis, 6 et ait illi : Tibi dabo potestatem hanc universam et gloriam illorum; quia mihi tradita sunt, et cui volo do illa. 7 Tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia. 8 Et respondens Jesus dixit illi : Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. 9 Et duxit illum in Jerusalem, et statuit eum super pinnam templi, et

8 Iterum assumpsit eum dia-
bolus in montem excelsum
valde : et ostendit ei omnia
regna mundi et gloriam eorum.
9 Et dixit ei : Hæc omnia tibi
dabo, si cadens adoraveris me.
10 Tunc dicit ei Jesus : Vade,
Satana : scriptum est enim :
Dominum Deum tuum adora-
bis, et illi soli servies. 11 Tunc
reliquit eum diabolus : et ecce
angeli accesserunt, et minis-
trabant ei.

℣. 4. Deut. VIII, 3. ℣. 6. Ps. XC, 11.
℣. 7. Deut. VI, 16. ℣. 10. Deut. VI, 13.

dixit illi : Si Filius Dei es, mitte te
hinc deorsum. 10 Scriptum est
enim quod angelis suis mandavit de
te, ut conservent te; 11 et quia in
manibus tollent te, ne forte offendas
ad lapidem pedem tuum. 12 Et
respondens Jesus ait illi : Dictum
est : Non tentabis Dominum Deum
tuum. 13 Et, consummata omni
tentatione, diabolus recessit ab illo,
usque ad tempus.

℣. 4. Deut. VIII, 3. ℣. 8. Deut. VI, 13. ℣℣. 10
et 11. Ps. XCI, 11 et 12. ℣. 12. Deut. VI, 16

§ 20.

Secundum Joannis Baptistæ de Messia testimonium, ad legatos Synedrii.

Joan. I, 19-28.

19 Et hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacer-
dotes et levitas ad eum ut interrogarent eum : Tu quis es? 20 Et confessus est, et
non negavit; et confessus est : Quia non sum ego Christus. 21 Et interrogaverunt
eum : Quid ergo? Elias es tu ? Et dixit : Non sum. Propheta es tu? Et respondit :
Non. 22 Dixerunt ergo ei : Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos? Quid
dicis de te ipso? 23 Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut
dixit Isaias propheta. 24 Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis. 25 Et interro-
gaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias,
neque propheta? 26 Respondit eis Joannes, dicens : Ego baptizo in aqua; medius
autem vestrum stetit, quem vos nescitis. 27 Ipse est qui post me venturus est, qui
ante me factus est, cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.
28 Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

℣ 23. Is. XL, 3.

§ 21.

Tertium Joannis de Jesu Messia testimonium, ad proprios discipulos.

Joan. I, 29-34.

29 Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce agnus Dei, ecce
qui tollit peccatum mundi. 30 Hic est de quo dixi : Post me venit vir qui ante me
factus est, quia prior me erat. 31 Et ego nesciebam eum; sed ut manifestetur in
Israel, propterea veni ego in aqua baptizans. 32 Et testimonium perhibuit Joannes
dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cælo, et mansit super
eum. 33 Et ego nesciebam eum : sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit :
Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui bap-
tizat in Spiritu sancto. 34 Et ego vidi; et testimonium perhibui quia hic est Filius
Dei.

§ 22.

Plures e Joannis Baptistæ discipulis Jesu consociantur.

Joan. I, 35-51.

35 Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo. 36 Et respiciens
Jesum ambulantem, dicit : Ecce agnus Dei. 37 Et audierunt eum duo discipuli
loquentem, et secuti sunt Jesum. 38 Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes
se, dicit eis : Quid quæritis ? Qui dixerunt ei : Rabbi (quod dicitur interpretatum Ma-
gister), ubi habitas ? 39 Dicit eis : Venite, et videte. Venerunt, et viderunt ubi
maneret, et apud eum manserunt die illo; hora autem erat quasi decima. 40 Erat
autem Andreas frater Simonis Petri, unus ex duobus qui audierant a Joanne, et secuti
fuerant eum. 41 Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus
Messiam (quod est interpretatum Christus). 42 Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus
autem eum Jesus dixit : Tu es Simon filius Jona; tu vocaberis Cephas (quod inter-
pretatur Petrus). 43 In crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum.
Et dicit ei Jesus : Sequere me. 44 Erat autem Philippus a Bethsaida, civitate
Andreæ et Petri. 45 Invenit Philippus Nathanael, et dicit ei : Quem scripsit Moyses
in lege, et Prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth. 46 Et dixit ei
Nathanael : A Nazareth potest aliquid boni esse ? Dicit ei Philippus : Veni, et vide.
47 Vidit Jesus Nathanael venientem ad se, et dicit de eo : Ecce vere Israelita, in quo
dolus non est. 48 Dicit ei Nathanael : Unde me nosti ? Respondit Jesus et dixit ei :
Priusquam te Philippus vocaret, quum esses sub ficu, vidi te. 49 Respondit ei
Nathanael et ait : Rabbi, tu es Filius Dei; tu es rex Israel. 50 Respondit Jesus et
dixit ei : Quia dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis; majus his videbis. 51 Et dicit ei :
Amen, amen dico vobis : videbitis cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes et
descendentes supra Filium hominis.

§ 23.

Jesus Canæ primum suum operatur miraculum indeque Capharnaum descendit.

Joan. II, 1-12.

1 Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ; et erat mater Jesu ibi. 2 Vo-
catus est autem et Jesus et discipuli ejus ad nuptias; 3 et deficiente vino, dicit
mater Jesu ad eum : Vinum non habent. 4 Et dicit ei Jesus : Quid mihi et tibi est,
mulier ? nondum venit hora mea. 5 Dicit mater ejus ministris : Quodcumque dixe-
rit vobis, facite. 6 Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundum purifica-
tionem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas. 7 Dicit eis Jesus :
Implete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum. 8 Et dicit eis Jesus :
Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt. 9 Ut autem gustavit architriclinus
aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant qui hauserant
aquam, vocat sponsum architriclinus, 10 et dicit ei : Omnis homo primum bonum
vinum ponit; et quum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est : tu autem servasti
bonum vinum usque adhuc. 11 Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ,
et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus. 12 Post hoc
descendit Capharnaum ipse, et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus; et ibi
manserunt non multis diebus.

SECTIO II

DE HIS QUÆ FECIT ET DOCUIT JESUS INTER PRIMUM ET SECUNDUM PASCHA VITÆ SUÆ PUBLICÆ.

---

§ 24.

Occasione Paschæ ascendit Jerusalem et vendentes ejicit e templo.

Joan. II, 13-25.

13 Et prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam; 14 et invenit in templo vendentes boves et oves et columbas, et nummularios sedentes. 15 Et quum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque et boves, et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit. 16 Et his qui columbas vendebant, dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis. 17 Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me. 18 Responderunt ergo Judæi et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? 19 Respondit Jesus et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. 20 Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud? 21 Ille autem dicebat de templo corporis sui. 22 Quum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus quia hoc dicebat, et crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus. 23 Quum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus quæ faciebat. 24 Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes; 25 et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine ; ipse enim sciebat quid esset in homine.

ỷ. 17. Ps. LXVIII, 10.

§ 25.

Jesu colloquium cum Nicodemo.

Joan. III, 1-21.

1 Erat autem homo ex Pharisæis Nicodemus nomine, princeps Judæorum. 2 Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. 3 Respondit Jesus et dixit ei : Amen, amen dico tibi : nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei. 4 Dicit ad eum Nicodemus: Quomodo potest homo nasci, quum sit senex? Numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci? 5 Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi : nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. 6 Quod natum est ex carne, caro est ; et quod natum est ex spiritu, spiritus est. 7 Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuo. 8 Spiritus ubi vult spirat; et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat; sic est omnis qui natus est ex spiritu. 9 Respondit Nicodemus et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri ? 10 Respondit Jesus et dixit ei : Tu es magister in Israel, et hæc ignoras ? 11 Amen, amen dico tibi quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur, et testimonium nostrum non accipitis. 12 Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis? 13 Et nemo

ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo. 14 Et
sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis;
15 ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam. 16 Sic
enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in
eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. 17 Non enim misit Deus Filium suum
in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. 18 Qui credit in
eum, non judicatur; qui autem non credit, jam judicatus est : quia non credit in no-
mine unigeniti Filii Dei. 19 Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et
dilexerunt homines magis tenebras quam lucem : erant enim eorum mala opera.
20 Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur
opera ejus, 21 qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera
ejus, quia in Deo sunt facta.

ỳ. 14. Num. XXI, 8, 9.

§ 26.

Ultimum Joannis Baptistæ de Christo testimonium, ad invidos discipulos.

Joan. III, 22-36.

22 Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in terram Judæam ; et illic demorabatur
cum eis, et baptizabat. 23 Erat autem et Joannes baptizans in Ænnon juxta Salim :
quia aquæ multæ erant illic, et veniebant, et baptizabantur. 24 Nondum enim missus
fuerat Joannes in carcerem. 25 Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum
Judæis de purificatione. 26 Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui
erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes
veniunt ad eum. 27 Respondit Joannes et dixit : Non potest homo accipere quidquam,
nisi fuerit ei datum de cœlo. 28 Ipsi vos mihi testimonium perhibetis quod dixerim :
Non sum ego Christus, sed quia missus sum ante illum. 29 Qui habet sponsam,
sponsus est; amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter
vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est. 30 Illum oportet crescere, me
autem minui. 31 Qui desursum venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra
est, et de terra loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est. 32 Et quod vidit et
audivit, hoc testatur, et testimonium ejus nemo accipit. 33 Qui accepit ejus testimo-
nium, signavit quia Deus verax est. 34 Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur ;
non enim ad mensuram dat Deus spiritum. 35 Pater diligit Filium, et omnia dedit
in manu ejus. 36 Qui credit in Filium, habet vitam æternam ; qui autem incredulus
est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.

§ 27.

Jesu cum muliere Samaritana colloquium.

Joan. IV, 1-42.

1. Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisæi quod Jesus plures discipulos
facit, et baptizat, quam Joannes, 2 (quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli
ejus), 3 reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæam. 4 Oportebat autem eum
transire per Samariam. 5 Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar,
juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo. 6 Erat autem ibi fons Jacob. Jesus
ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta. 7 Venit
mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere. 8 (Discipuli
enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent). 9 Dicit ergo ei mulier illa
Samaritana : Quomodo tu Judæus quum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier

Samaritana? non enim coutuntur Judæi Samaritanis. 10 Respondit Jesus et dixit
ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan
petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. 11 Dicit ei mulier : Domine, neque
in quo haurias habes, et puteus altus est; unde ergo habes aquam vivam?
12 Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo
bibit, et filii ejus, et pecora ejus? 13 Respondit Jesus et dixit ei : Omnis qui
bibit ex aqua hac, sitiet iterum; qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non
sitiet in æternum; 14 sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis
in vitam æternam. 15 Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non
sitiam, neque veniam huc haurire. 16 Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum,
et veni huc. 17 Respondit mulier et dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus :
Bene dixisti, quia non habeo virum; 18 quinque enim viros habuisti, et nunc
quem habes, non est tuus vir; hoc vere dixisti. 19 Dicit ei mulier : Domine,
video quia Propheta es tu. 20 Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos
dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet. 21 Dicit ei Jesus : Mulier,
crede mihi, quia venit hora quando neque in monte hoc neque in Jerosolymis
adorabitis Patrem. 22 Vos adoratis quod nescitis; nos adoramus quod scimus :
quia salus ex Judæis est. 23 Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores
adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit qui adorent
eum. 24 Spiritus est Deus; et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet
adorare. 25 Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus);
quum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. 26 Dicit ei Jesus : Ego sum
qui loquor tecum. 27 Et continuo venerunt discipuli ejus, et mirabantur quia
cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris cum
ea? 28 Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis
hominibus: 29 Venite, et videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque
feci; numquid ipse est Christus? 30 Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad
eum. 31 Interea rogabant eum discipuli dicentes : Rabbi, manduca. 32 Ille
autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis. 33 Dicebant
ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare? 34 Dicit eis
Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam
opus ejus. 35 Nonne vos dicitis quod adhuc quatuor menses sunt, et messis
venit? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones quia albæ sunt
jam ad messem. 36 Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in
vitam æternam; ut et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit. 37 In hoc enim
est verbum verum : quia alius est qui seminat, et alius est qui metit. 38 Ego
misi vos metere quod vos non laborastis; alii laboraverunt, et vos in labores
eorum introistis. 39 Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samarita-
norum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis : Quia dixit mihi
omnia quæcumque feci. 40 Quum venissent ergo ad illum Samaritani, rogave-
runt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies. 41 Et multo plures crediderunt
in eum propter sermonem ejus. 42 Et mulieri dicebant : Quia jam non propter
tuam loquelam credimus; ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est vere
Salvator mundi.

§ 28.

Joannes in carcerem ab Herode conjicitur.

Luc. III, 19-20.

19 Herodes autem tetrarcha quum corriperetur ab illo de Herodiade uxore
fratris sui, et de omnibus malis quæ fecit Herodes, 20 adjecit et hoc super
omnia, et inclusit Joannem in carcere.

§ 29.

Jesus in Galilæam redux prædicat regnum cœlorum.

Matth. iv, 12.

12 Quum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, secessit in Galilæam.

Marc. i, 14-15.

14 Postquam autem traditus est Joannes, venit Jesus in Galilæam, prædicans evangelium regni Dei, 15 et dicens : Quoniam impletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei; pœnitemini, et credite evangelio.

Luc. iv, 14-15.

14 Et regressus est Jesus in virtute Spiritus in Galilæam, et fama exiit per universam regionem de illo. 15 Et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus.

Joan. iv. 43-46. *

43 Post duos autem dies exiit inde; et abiit in Galilæam. 44 Ipse enim Jesus testimonium perhibuit quia propheta in sua patria honorem non habet. 45 Quum ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, quum omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo; et ipsi enim venerant ad diem festum.

§ 30.

Veniens Nazareth docet in synagoga et a civibus suis spernitur.

Luc. iv, 16-30. **

16 Et venit Nazareth ubi erat nutritus, et intravit secundum consuetudinem
suam die sabbati in synagogam, et surrexit legere. 17 Et traditus est illi liber
Isaiæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat :
18 Spiritus Domini super me : propter quod unxit me, evangelizare pauperibus
misit me, sanare contritos corde, 19 prædicare captivis remissionem, et cæcis
visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum
et diem retributionis. 20 Et quum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit.
Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum. 21 Cœpit autem dicere
ad illos : Quia hodie impleta est hæc scriptura in auribus vestris. 22 Et omnes
testimonium illi dabant; et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore
ipsius, et dicebant : Nonne hic est filius Joseph? 23 Et ait illis : Utique dicetis
mihi hanc similitudinem : Medice, cura teipsum; quanta audivimus facta in
Capharnaum, fac et hic in patria tua. 24 Ait autem : Amen dico vobis quia
nemo propheta acceptus est in patria sua. 25 In veritate dico vobis, multæ
viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quando clausum est cœlum annis tribus et
mensibus sex, quum facta esset fames magna in omni terra; 26 et ad nullam
illarum missus est Elias, nisi in Sarepta Sidoniæ, ad mulierem viduam. 27 Et
multi leprosi erant in Israel sub Elisæo propheta; et nemo eorum mundatus est
nisi Naaman Syrus. 28 Et repleti sunt omnes in synagoga ira, hæc audientes.
29 Et surrexerunt, et ejecerunt illum extra civitatem; et duxerunt illum usque

* Verisimile est (« persuasissimum habeo », ait Tischendorf, Synopsis evangelica, p. xxv) hic a Joanne idem tradi Jesu iter in Galilæam ac a Matthæo et parall. Plures tamen critici, inter quos Wieseler, Chronol. Synopse, p. 160 et ss., aliter sentiunt.

** Non desunt auctores qui locum hunc Lucæ cum Matth. xiii, 54-58 et Marc. vi, 1-6 (§ 58) connectant. Attamen non credimus eumdem eventum utrobique narrari, sed res magno temporis intervallo separatas, licet satis inter se similes. Vide commentaria nostra in Matth. xiii, 54 et ss.

ad supercilium montis super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum. 30 Ipse autem, transiens per medium illorum, ibat.

℣. 17. Is. LXI, 1, 2. ℣℣. 25-26. III Reg. XVII, 1-9. ℣. 27. IV Reg. V, 14.

§ 31.

In Cana reguli filium sanat.

Joan. IV, 46-54.

46. Venit ergo iterum in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. 47 Hic quum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus : incipiebat enim mori. 48 Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. 49 Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus. 50 Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat. 51 Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes quia filius ejus viveret. 52 Interrogabat ergo horam ab eis in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris. 53 Cognovit ergo pater quia illa hora erat in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit ; et credidit ipse, et domus ejus tota. 54 Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, quum venisset a Judæa in Galilæam.

§ 32.

Migrat Capharnaum.

Matth. IV, 13-17.

13. Et, relicta civitate Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum maritima, in finibus Zabulon et Nephthalim ; 14 ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam : 15 Terra Zabulon, et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem, Galilæa gentium, 16 populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam, et sedentibus in regione umbræ mortis lux orta est eis. 17 Exinde cœpit Jesus prædicare et dicere : Pœnitentiam agite ; appropinquavit enim regnum cœlorum.

℣℣. 14 et ss. Is. IX, 1, 2.

§ 33.

Vocatio Simonis et Andreæ, Jacobi et Joannis.

Matth. IV, 18-22.	Marc. I, 16-20.	Luc. V, 1-11. *
18. Ambulans autem Jesus juxta	16 Et prætereriens secus mare	1 Factum est autem, quum turbæ irruerunt in eum, ut audirent verbum Dei, et ipse

* « Vocationem quatuor discipulorum apud Matthæum et Marcum respondere piscatui Petri apud Lucam vix dubium est. » Tischendorf, Synops. evang., p. XXVIII. Negatum fuit tamen a pluribus, ob hanc præcipue rationem quod Lucas miraculosam piscationem postponit sanationi socrus Petri, dum Matthæus et Marcus contrarium ordinem sequuntur. Nobis autem accuratior visa est factorum series qualis in primo et in secundo Evangelio reperitur.

mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare : erant enim piscatores. 19 Et ait illis : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. 20 At illi continuo, relictis retibus, secuti sunt eum. 21 Et procedens inde, vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua; et vocavit eos. 22 Illi autem statim relictis retibus et patre, secuti sunt eum.

Galilææ, vidit Simonem et Andream fratrem ejus, mittentes retia in mare : erant enim piscatores. 17 Et dixit eis Jesus : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. 18 Et protinus relictis retibus, secuti sunt eum. 19 Et progressus inde pusillum, vidit Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus, et ipsos componentes retia in navi; 20 et statim vocavit illos. Et, relicto patre suo Zebedæo in navi cum mercenariis, secuti sunt eum.

stabat secus stagnum Genesareth. 2 Et vidit duas naves stantes secus stagnum ; piscatores autem descenderant, et lavabant retia. 3 Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum. Et sedens docebat de navicula turbas. 4 Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. 5 Et respondens Simon dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete. 6 Et quum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam : rumpebatur autem rete eorum. 7 Et annuerunt sociis qui erant in alia navi ut venirent, et adjuvarent eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur. 8 Quod quum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi a me, quia homo peccator sum, Domine. 9 Stupor enim circumdederat eum et omnes qui cum illo erant, in captura piscium quam ceperant; 10 similiter autem Jacobum et Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere ; ex hoc jam homines eris capiens. 11 Et, subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum.

§ 34.

Sanatur dæmoniacus in Capharnaum.

Marc. i, 21-28.

21 Et ingrediuntur Capharnaum ; et statim sabbatis ingressus in synagogam, docebat eos. 22 Et stupebant super doctrina ejus; erat enim docens eos quasi potestatem habens, et non sicut scribæ. 23 Et erat in synagoga eorum homo in spiritu immundo, et exclamavit, 24 dicens : Quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? venisti perdere nos? scio qui sis, Sanctus Dei. 25 Et comminatus est ei Jesus, dicens : Obmutesce, et exi de homine. 26 Et discerpens eum spiritus immundus, et exclamans voce magna, exiit ab eo. 27 Et mirati sunt omnes, ita ut conquirerent inter se, dicentes : Quidnam est hoc? quænam doctrina hæc nova? quia in potestate etiam spiritibus immundis imperat, et obediunt ei.

Luc. iv, 31-37.

31 Et descendit in Capharnaum civitatem Galilææ, ibique docebat illos sabbatis. 32 Et stupebant in doctrina ejus : quia in potestate erat sermo ipsius 33 Et in synagoga erat homo habens dæmonium immundum, et exclamavit voce magna, 34 dicens : Sine, quid nobis et tibi, Jesu Nazarene ? venisti perdere nos? scio te quis sis, Sanctus Dei. 35 Et increpavit illum Jesus, dicens : Obmutesce, et exi ab eo. Et quum projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit. 36 Et factus est pavor in omnibus, et colloquebantur ad invicem, dicentes : Quod est hoc verbum, quia in potestate et virtute imperat immundis spiritibus,

28 Et processit rumor ejus statim in omnem regionem Galilææ.

et exeunt ? 37 Et divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis.

§ 35.

Ibidem Jesus sanat Petri socrum et alios multos.

Matth. VIII, 14-17.

14 Et quum venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem et febricitantem; 15 et tetigit manum ejus, et dimisit eam febris, et surrexit, et ministrabat eis. 16 Vespere autem facto, obtulerunt ei multos dæmonia habentes; et ejiciebat spiritus verbo, et omnes male habentes curavit : 17 ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit.

ỷ. 17. Is. LIII, 4.

Marc. I, 29-34.

29 Et protinus egredientes de synagoga, venerunt in domum Simonis et Andreæ cum Jacobo et Joanne. 30 Decumbebat autem socrus Simonis febricitans; et statim dicunt ei de illa. 31 Et accedens elevavit eam apprehensa manu ejus; et continuo dimisit eam febris, et ministrabat eis. 32 Vespere autem facto, quum occidisset sol, afferebant ad eum omnes male habentes, et dæmonia habentes; 33 et erat omnis civitas congregata ad januam. 34 Et curavit multos qui vexabantur variis languoribus, et dæmonia multa ejiciebat, et non sinebat ea loqui : quoniam sciebant eum.

Luc. IV, 38-41.

38 Surgens autem Jesus de synagoga, introivit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus ; et rogaverunt illum pro ea. 39 Et stans super illam imperavit febri, et dimisit illam. Et continuo surgens ministrabat illis. 40 Quum autem sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens, curabat eos. 41 Exibant autem dæmonia a multis, clamantia et dicentia : Quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ea loqui : quia sciebant ipsum esse Christum.

§ 36.

Abit in desertum et circuit Galilæam docens et prodigia faciens.

Matth. IV, 23.

23 Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo.

Marc. I, 35-39.

35 Et diluculo valde surgens, egressus abiit in desertum locum, ibique orabat. 36 Et prosecutus est eum Simon, et qui cum illo erant. 37 Et quum invenissent eum, dixerunt ei : Quia omnes quærunt te. 38 Et ait illis : Eamus in proximos vicos et civitates, ut et ibi prædicem ; ad hoc enim veni. 39 Et erat prædicans in synagogis eorum et in omni Galilæa, et dæmonia ejiciens.

Luc. IV, 42-44.

42 Facta autem die, egressus ibat in desertum locum, et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum; et detinebant illum ne discederet ab eis. 43 Quibus ille ait : Quia et aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei; quia ideo missus sum. 44 Et erat prædicans in synagogis Galilææ.

§ 37.

Leprosi sanatio.

Matth. VIII, 2-4.

2 Et ecce leprosus veniens, adorabat eum, dicens: Domine, si vis, potes me mundare. 3 Et extendens Jesus manum, tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est lepra ejus. 4 Et ait illi Jesus : Vide nemini dixeris : sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses, in testimonium illis.

ỳ. 4. Lev. XIV, 2 et ss.

Marc. I, 40-45.

40 Et venit ad eum leprosus deprecans eum ; et, genu flexo, dixit ei : Si vis, potes me mundare. 41 Jesus autem misertus ejus, extendit manum suam, et tangens eum, ait illi : Volo, mundare. 42 Et quum dixisset, statim discessit ab eo lepra, et mundatus est. 43 Et comminatus est ei, statimque ejecit illum ; 44 et dicit ei : Vide nemini dixeris ; sed vade, ostende te principi sacerdotum, et offer pro emundatione tua quæ præcepit Moyses, in testimonium illis. 45 At ille egressus cœpit prædicare et diffamare sermonem, ita ut jam non posset manifeste introire in civitatem, sed foris in desertis locis esset, et conveniebant ad eum undique.

ỳ. 44. Lev. XIV, 2 et ss.

Luc. V, 12-16.

12 Et factum est, quum esset in una civitatum, et ecce vir plenus lepra ; et videns Jesum, et procidens in faciem, rogavit eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare. 13 Et extendens manum, tetigit eum dicens : Volo, mundare. Et confestim lepra discessit ab illo. 14 Et ipse præcepit illi ut nemini diceret, sed : Vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tua sicut præcepit Moyses, in testimonium illis. 15 Perambulabat autem magis sermo de illo ; et conveniebant turbæ multæ ut audirent, et curarentur ab infirmitatibus suis. 16 Ipse autem secedebat in desertum, et orabat.

ỳ. 14. Lev. XIV, 2 et ss.

§ 38.

Jesus Capharnaum rediens sanat paralyticum.

Matth. IX, 1-8.

1 Et ascendens in naviculam transfretavit, et venit in civitatem suam. 2 Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto. Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili; remittuntur tibi peccata tua. 3 Et ecce quidam de

Marc. II, 1-12.

1 Et iterum intravit Capharnaum post dies ; 2 et auditum est quod in domo esset, et convenerunt multi, ita ut non caperet neque ad januam, et loquebatur eis verbum. 3 Et venerunt ad eum ferentes paralyticum qui a quatuor portabatur. 4 Et quum non possent offerre eum illi præ turba, nudaverunt tectum ubi erat, et patefacientes, submiserunt grabatum in quo paralyticus jacebat.

Luc. V, 17-26.

17 Et factum est in una dierum, et ipse sedebat docens. Et erant Pharisæi sedentes, et legis doctores, qui venerant ex omni castello Galilææ et Judææ et Jerusalem ; et virtus Domini erat ad sanandum eos. 18 Et ecce viri portantes in lecto hominem qui erat paralyticus ; et quærebant eum inferre et ponere ante eum. 19 Et non invenientes qua parte illum inferrent præ turba, ascenderunt supra tectum, et per tegulas submise-

scribis dixerunt intra se : Hic blasphemat. 4 Et quum vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris? 5 Quid est facilius, dicere : Dimittuntur tibi peccata tua, an dicere: Surge et ambula? 6 Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata (tunc ait paralytico), Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. 7 Et surrexit, et abiit in domum suam. 8 Videntes autem turbæ timuerunt, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.

5 Quum autem vidisset Jesus fidem illorum, ait paralytico : Fili, dimittuntur tibi peccata tua. 6 Erant autem illic quidam de scribis sedentes, et cogitantes in cordibus suis : 7 Quid hic sic loquitur? blasphemat. Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? 8 Quo statim cognito Jesus spiritu suo, quia sic cogitarent intra se, dicit illis : Quid ista cogitatis in cordibus vestris? 9 Quid est facilius, dicere paralytico : Dimittuntur tibi peccata, an dicere : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula? 10 Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata (ait paralytico), 11 Tibi dico, surge, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam. 12 Et statim surrexit ille; et, sublato grabato, abiit coram omnibus, ita ut mirarentur omnes, et honorificarent Deum, dicentes : Quia nunquam sic vidimus.

runt eum cum lecto in medium ante Jesum. 20 Quorum fidem ut vidit, dixit : Homo, remittuntur tibi peccata tua. 21 Et cœperunt cogitare scribæ et Pharisæi, dicentes : Quis est hic qui loquitur blasphemias? Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? 22 Ut cognovit autem Jesus cogitationes eorum, respondens dixit ad illos : Quid cogitatis in cordibus vestris? 23 Quid est facilius, dicere : Dimittuntur tibi peccata, an dicere : Surge et ambula? 24 Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata (ait paralytico) : Tibi dico, surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. 25 Et confestim consurgens coram illis, tulit lectum in quo jacebat; et abiit in domum suam, magnificans Deum. 26 Et stupor apprehendit omnes, et magnificabant Deum. Et repleti sunt timore, dicentes : Quia vidimus mirabilia hodie.

§ 39.

Matthæus a Domino vocatus ipsi facit convivium in domo sua.

Matth. IX, 9-17.

9 Et quum transiret inde Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine. Et ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum. 10 Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes discumbebant cum Jesu et discipulis ejus. 11 Et videntes Pharisæi, dicebant discipulis ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus mandu-

Marc. II, 13-22

13 Et egressus est rursus ad mare; omnisque turba veniebat ad eum, et docebat eos. 14 Et quum præteriret, vidit Levi Alphæi sedentem ad telonium, et ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum. 15 Et factum est, quum accumberet in domo illius, multi publicani et peccatores simul discumbebant cum Jesu et discipulis ejus; erant enim multi qui et sequebantur eum. 16 Et scribæ et Pharisæi, videntes quia manducaret

Luc. V, 27-39.

27 Et post hæc exiit, et vidit publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium, et ait illi : Sequere me. 28 Et, relictis omnibus, surgens secutus est eum. 29 Et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua; et erat turba multa publicanorum et aliorum, qui cum illis erant discumbentes. 30 Et murmurabant Pharisæi et scribæ eorum, dicentes ad discipulos ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus

cat magister vester?
12 At Jesus audiens,
ait : Non est opus valentibus medicus, sed male
habentibus. 13 Euntes
autem discite quid est :
Misericordiam volo et
non sacrificium. Non
enim veni vocare justos
sed peccatores. 14 Tunc
accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes:
Quare nos et Pharisæi
jejunamus frequenter,
discipuli autem tui non
jejunant? 15 Et ait illis
Jesus : Numquid possunt filii sponsi lugere
quamdiu cum illis est
sponsus? Venient autem
dies quum auferetur ab
eis sponsus; et tunc jejunabunt. 16 Nemo autem immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus; tollit
enim plenitudinem ejus
a vestimento, et pejor
scissura fit. 17 Neque
mittunt vinum novum
in utres veteres; alioquin rumpuntur utres,
et vinum effunditur, et
utres pereunt. Sed vinum novum in utres
novos mittunt, et ambo
conservantur.

ỳ. 13. Os. VI, 6.

cum publicanis et peccatoribus, dicebant discipulis ejus:
Quare cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit
magister vester ? 17 Hoc
audito, Jesus ait illis : Non
necesse habent sani medico,
sed qui male habent. Non
enim veni vocare justos, sed
peccatores. 18 Et erant discipuli Joannis et Pharisæi
jejunantes ; et veniunt, et
dicunt illi : Quare discipuli
Joannis et Pharisæorum jejunant, tui autem discipuli
non jejunant? 19 Et ait illis
Jesus : Numquid possunt filii
nuptiarum, quamdiu sponsus
cum illis est, jejunare ?
Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt
jejunare. 20 Venient autem
dies quum auferetur ab eis
sponsus; et tunc jejunabunt
in illis diebus. 21 Nemo
assumentum panni rudis assuit vestimento veteri ; alioquin aufert supplementum
novum a veteri, et major
scissura fit. 22 Et nemo
mittit vinum novum in utres
veteres; alioquin dirumpet
vinum utres, et vinum effundetur, et utres peribunt. Sed
vinum novum in utres novos
mitti debet.

manducatis et bibitis ?
31 Et respondens Jesus
dixit ad illos : Non egent
qui sani sunt medico, sed
qui male habent. 32 Non
veni vocare justos, sed peccatores, ad pœnitentiam.
33 At illi dixerunt ad eum :
Quare discipuli Joannis jejunant frequenter et obsecrationes faciunt, similiter
et Pharisæorum, tui autem
edunt et bibunt? 34 Quibus ipse ait : Numquid potestis filios sponsi, dum
cum illis est sponsus, facere
jejunare? 35 Venient autem dies quum ablatus fuerit ab illis sponsus; tunc
jejunabunt in illis diebus.
36 Dicebat autem et similitudinem ad illos : Quia
nemo commissuram a novo
vestimento immittit in vestimentum vetus; alioquin
et novum rumpit, et veteri
non convenit commissura a
novo. 37 Et nemo mittit
vinum novum in utres veteres; alioquin rumpet vinum novum utres. et ipsum
effundetur, et utres peribunt. 38 Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et utraque conservantur. 39 Et nemo
bibens vetus, statim vult
novum; dicit enim : Vetus
melius est.

SECTIO III

A SECUNDO ITINERE JESU IN JERUSALEM USQUE AD PASCHA TERTIUM VITÆ PUBLICÆ.

---

§ 40.

Christus Jerosolymis ad probaticam piscinam ægrotum sanat et suam divinitatem Judæis luculenter demonstrat.

Joan. v, 1-47. *

1 Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam. 2 Est
autem Jerosolymis probatica piscina, quæ cognominatur hebraice Bethsaida,
quinque porticus habens. 3 In his jacebat multitudo magna languentium,
cæcorum, claudorum, aridorum, exspectantium aquæ motum. 4 Angelus autem
Domini descendebat secundum tempus in piscinam, et movebatur aqua. Et qui
prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat a quacumque
detinebatur infirmitate. 5 Erat autem quidam homo ibi triginta et octo annos
habens in infirmitate sua. 6 Hunc quum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset
quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri? 7 Respondit ei
languidus : Domine, hominem non habeo, ut, quum turbata fuerit aqua, mittat
me in piscinam; dum venio enim ego, alius ante me descendit. 8 Dicit ei
Jesus : Surge, tolle grabatum tuum et ambula. 9 Et statim sanus factus est
homo ille ; et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in
die illo. 10 Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est; non
licet tibi tollere grabatum tuum. 11 Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille
mihi dixit : Tolle grabatum tuum et ambula. 12 Interrogaverunt ergo eum :
Quis est ille homo qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum et ambula? 13 Is autem
qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit a turba
constituta in loco. 14 Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce
sanus factus es; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. 15 Abiit
ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset qui fecit eum sanum. 16 Propterea
persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato.

17 Jesus autem respondit eis : Pater meus usque modo operatur, et ego operor.
18 Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere, quia non solum
solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo.
Respondit itaque Jesus et dixit eis : 19 Amen, amen dico vobis : non potest
Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem; quæcumque enim
ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. 20 Pater enim diligit Filium, et
omnia demonstrat ei quæ ipse facit; et majora his demonstrabit ei opera, ut vos
miremini. 21 Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius, quos
vult, vivificat. 22 Neque enim Pater judicat quemquam; sed omne judicium
dedit Filio; 23 ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Qui
non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum. 24 Amen, amen

* Quodnam fuerit festum illud, de quo mentio fit apud solum Joannem, valde controvertitur, et forsan semper remanebit incertum. Nos movit testimonium S. Irenæi Lugdunensis, juxta quem non de alio Judæorum festo ageretur nisi de præstantissimo ac notissimo, Pascha scilicet, ideoque hanc Joannis narrationem immediate ante spicarum historiam (§ 41), quæ evenit, ut ait Lucas, *sabbato deuterosecundo*, id est post Paschæ celebrationem, posuimus. Vide commentaria nostra in Luc. vi, 1, et in Joan. v, 1.

dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam
æternam, et in judicium non venit, sed transiit a morte in vitam. 25 Amen,
amen dico vobis quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii
Dei; et qui audierint, vivent. 26 Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic
dedit et Filio habere vitam in semetipso; 27 et potestatem dedit ei judicium
facere, quia Filius hominis est. 28 Nolite mirari hoc, quia venit hora in qua
omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei; 29 et procedent qui
bona fecerunt, in resurrectionem vitæ: qui vero mala egerunt, in resurrectionem
judicii. 30 Non possum ego a meipso facere quidquam. Sicut audio, judico, et
judicium meum justum est: quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem
ejus qui misit me. 31 Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium
meum non est verum. 32 Alius est qui testimonium perhibet de me; et scio
quia verum est testimonium quod perhibet de me. 33 Vos misistis ad Joannem,
et testimonium perhibuit veritati. 34 Ego autem non ab homine testimonium
accipio : sed hæc dico ut vos salvi sitis. 35 Ille erat lucerna ardens et lucens.
Vos autem voluistis ad horam exsultare in luce ejus. 36 Ego autem habeo
testimonium majus Joanne. Opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea,
ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me.
37 Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me; neque vocem ejus
unquam audistis, neque speciem ejus vidistis; 38 et verbum ejus non habetis
in vobis manens : quia quem misit ille, huic vos non creditis. 39 Scrutamini
Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere; et illæ sunt quæ
testimonium perhibent de me : 40 et non vultis venire ad me ut vitam habeatis.
41 Claritatem ab hominibus non accipio. 42 Sed cognovi vos, quia dilectionem
Dei non habetis in vobis. 43 Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis
me; si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. 44 Quomodo vos potestis
credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ a solo Deo est non
quæritis? 45 Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem; est qui
accusat vos Moyses, in quo vos speratis. 46 Si enim crederetis Moysi, crede-
retis forsitan et mihi; de me enim ille scripsit. 47 Si autem illius litteris non
creditis, quomodo verbis meis credetis?

ỳ. 46. Deut. xviii, 15.

§ 41.

Discipuli spicas evellunt in die sabbati.

Matth. xii, 1-8.

1 In illo tempore abiit Jesus
per sata sabbato; discipuli
autem ejus esurientes cœpe-
runt vellere spicas et mandu-
care. 2 Pharisæi autem vi-
dentes, dixerunt ei : Ecce dis-
cipuli tui faciunt quod non
licet facere sabbatis. 3 At
ille dixit eis : Non legistis
quid fecerit David quando
esuriit, et qui cum eo erant;
4 quomodo intravit in domum
Dei, et panes propositionis
comedit, quos non licebat ei
edere, neque his qui cum eo
erant, nisi solis sacerdotibus?

Marc. ii, 23-28.

23 Et factum est iterum,
quum Dominus sabbatis
ambularet per sata, et dis-
cipuli ejus cœperunt pro-
gredi, et vellere spicas.
24 Pharisæi autem dice-
bant ei : Ecce, quid faciunt
sabbatis quod non licet?
25 Et ait illis : Nunquam
legistis quid fecerit David,
quando necessitatem ha-
buit, et esuriit ipse, et qui
cum eo erant; 26 quo-
modo introivit in domum
Dei sub Abiathar principe
sacerdotum, et panes pro-

Luc. vi, 1-5.

1 Factum est autem in
sabbato secundo primo,
quum transiret per sata,
vellebant discipuli ejus
spicas, et manducabant
confricantes manibus.
2 Quidam autem Phari-
sæorum dicebant illis :
Quid facitis quod non
licet in sabbatis? 3 Et
respondens Jesus ad eos
dixit : Nec hoc legistis
quod fecit David, quum
esurisset ipse, et qui
cum illo erant; 4 quo-
modo intravit in domum

5 Aut non legistis in lege quia
sabbatis sacerdotes in templo
sabbatum violant, et sine cri-
mine sunt? 6 Dico autem
vobis quia templo major est
hic. 7 Si autem sciretis quid
est : Misericordiam volo, et
non sacrificium, nunquam
condemnassetis innocentes.
8 Dominus enim est Filius
hominis etiam sabbati.

ỳ. 3 et ss. Cf. I Reg. xxi, 6. ỳ. 5. Cf. Num. xxviii, 9, 10. ỳ. 7. Os. vi, 6.

positionis manducavit,
quos non licebat mandu-
care, nisi sacerdotibus, et
dedit eis qui cum eo erant?
27 Et dicebat eis : Sabba-
tum propter hominem fac-
tum est, et non homo prop-
ter sabbatum. 28 Itaque
dominus est Filius hominis
etiam sabbati.

ỳ. 25 et s. Cf. I Reg. xxi, 6.

Dei, et panes propositio-
nis sumpsit, et mandu-
cavit, et dedit his qui
cum ipso erant, quos
non licet manducare,
nisi tantum sacerdoti-
bus? 5 Et dicebat illis :
Quia dominus est Filius
hominis, etiam sabbati.

ỳ. 3 et s. Cf. I Reg. xxi, 6.

§ 42.

Manus arida restituta.

Matth. xii, 9-14.

9 Et quum inde transis-
set, venit in synagogam
eorum. 10 Et ecce homo
manum habens aridam;
et interrogabant eum, di-
centes : Si licet sabbatis
curare ? ut accusarent
eum. 11 Ipse autem dixit
illis : Quis erit ex vobis
homo qui habeat ovem
unam, et si ceciderit
hæc sabbatis in foveam,
nonne tenebit et levabit
eam? 12 Quanto magis
melior est homo ove? Ita-
que licet sabbatis benefa-
cere. 13 Tunc ait ho-
mini : Extende manum
tuam. Et extendit, et res-
tituta est sanitati sicut
altera. 14 Exeuntes au-
tem Pharisæi, consilium
faciebant adversus eum,
quomodo perderent eum.

Marc. iii, 1-6.

1 Et introivit iterum
in synagogam. Et erat
ibi homo habens manum
aridam. 2 Et observa-
bant eum, si sabbatis cu-
raret, ut accusarent il-
lum. 3 Et ait homini
habenti manum aridam :
Surge in medium. 4 Et
dicit eis : Licet sabbatis
benefacere, an male ?
animam salvam facere,
an perdere ? At illi tace-
bant. 5 Et circumspi-
ciens eos cum ira, con-
tristatus super cæcitate
cordis eorum, dicit ho-
mini : Extende manum
tuam. Et extendit, et
restituta est manus illi.
6 Exeuntes autem Phari-
sæi, statim cum Hero-
dianis consilium facie-
bant adversus eum, quo-
modo eum perderent.

Luc. vi, 6-11.

6 Factum est autem et in
alio sabbato, ut intraret in
synagogam, et doceret. Et
erat ibi homo, et manus ejus
dextra erat arida. 7 Obser-
vabant autem scribæ et Pha-
risæi si in sabbato curaret, ut
invenirent unde accusarent
eum. 8 Ipse vero sciebat
cogitationes eorum ; et ait
homini qui habebat manum
aridam : Surge et sta in
medium. Et surgens stetit.
9 Ait autem ad illos Jesus :
Interrogo vos si licet sabbatis
benefacere an male ? animam
salvam facere, an perdere?
10 Et circumspectis omnibus,
dixit homini : Extende manum
tuam. Et extendit, et resti-
tuta est manus ejus. 11 Ipsi
autem repleti sunt insipien-
tia, et colloquebantur ad invi-
cem quidnam facerent Jesu.

§ 43.

Jesus secedit ad mare Galilææ. Multi ad eum concurrunt Ægrotos et dæmoniacos sanat.

Matth. xii, 15-21; iv, 24-25.

15 Jesus autem sciens recessit inde ;
et secuti sunt eum multi, et curavit

Marc. iii, 7-12.

7 Jesus autem cum dis-
cipulis suis secessit ad

Luc. vi, 17-19.

17 Et descen-
dens cum illis,

eos omnes; 16 et præcepit eis ne manifestum eum facerent : 17 ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem: 18 Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus in quo bene complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit. 19 Non contendet neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus. 20 Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non exstinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium; 21 et in nomine ejus gentes sperabunt.

IV. 24 Et abiit opinio ejus in totam Syriam, et obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos, et paralyticos; et curavit eos. 25 Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa et Decapoli, et de Jerosolymis, et de Judæa, et de trans Jordanem.

℣℣. 18 et ss. Is. XLII, 1-4.

mare; et multa turba a Galilæa et Judæa secuta est eum, 8 et ab Jerosolymis, et ab Idumæa, et trans Jordanem; et qui circa Tyrum et Sidonem, multitudo magna, audientes quæ faciebat, venerunt ad eum. 9 Et dixit discipulis suis ut navicula sibi deserviret propter turbam, ne comprimerent eum. 10 Multos enim sanabat, ita ut irruerent in eum, ut illum tangerent, quotquot habebant plagas. 11 Et spiritus immundi, quum illum videbant, procidebant ei, et clamabant dicentes: 12 Tu es Filius Dei. Et vehementer comminabatur eis ne manifestarent illum.

stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis ab omni Judæa et Jerusalem, et maritima, et Tyri, et Sidonis, 18 qui venerant ut audirent eum, et sanarentur a languoribus suis. Et qui vexabantur a spiritibus immundis, curabantur. 19 Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.

§ 44.

Apostolorum electio.

Matth. x, 2-4.

2 Duodecim autem apostolorum nomina sunt hæc: Primus, Simon qui dicitur Petrus et Andreas frater ejus, 3 Jacobus Zebedæi et Joannes frater ejus, Philippus et Bartholomæus, Thomas et Matthæus publicanus, Jacobus Alphæi et Thaddæus, 4 Simon Cananæus et Judas Iscariotes, qui et tradidit eum.

Marc. III, 13-19.

13 Et ascendens in montem, vocavit ad se quos voluit ipse; et venerunt ad eum. 14 Et fecit ut essent duodecim cum illo, et ut mitteret eos prædicare. 15 Et dedit illis potestatem curandi infirmitates et ejiciendi dæmonia. 16 Et imposuit Simoni nomen Petrus: 17 et Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem Jacobi, et imposuit eis nomina Boanerges, quod est, Filii tonitrui; 17 et Andream, et Philippum, et Bartholomæum, et Matthæum, et Thomam, et Jacobum Alphæi, et Thaddæum, et Simonem Cananæum, 19 et Judam Iscariotem, qui et tradidit illum.

Luc. VI, 12-16.

12 Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. 13 Et quum dies factus esset, vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis, quos et apostolos nominavit: 14 Simonem, quem cognominavit Petrum et Andream fratrem ejus, Jacobum et Joannem, Philippum et Bartholomæum, 15 Matthæum et Thomam, Jacobum Alphæi et Simonem qui vocatur Zelotes, 16 et Judam Jacobi, et Judam Iscariotem, qui fuit proditor.

§ 45.

Oratio montana.

1° Beatitudines et maledictiones, seu de conditionibus quibus patet regnum cœlorum

Matth. v, 1-12.

1 Videns autem Jesus turbas, ascendit in
montem ; et quum sedisset, accesserunt ad
eum discipuli ejus. 2 Et aperiens os suum
docebat eos, dicens : 3 Beati pauperes spi-
ritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.
4 Beati mites, quoniam ipsi possidebunt
terram. 5 Beati qui lugent, quoniam ipsi
consolabuntur. 6 Beati qui esuriunt et si-
tiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.
7 Beati misericordes, quoniam ipsi misericor-
diam consequentur. 8 Beati mundo corde,
quoniam ipsi Deum videbunt. 9 Beati paci-
fici, quoniam filii Dei vocabuntur. 10 Beati
qui persecutionem patiuntur propter justi-
tiam, quoniam ipsorum est regnum cœlo-
rum. 11 Beati estis quum maledixerint
vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint
omne malum adversum vos, mentientes,
propter me. 12 Gaudete et exsultate,
quoniam merces vestra copiosa est in cœlis :
sic enim persecuti sunt prophetas qui fuerunt
ante vos.

Luc. vi, 20-26.

20 Et ipse, elevatis oculis in disci-
pulos suos, dicebat : Beati pauperes,
quia vestrum est regnum Dei. 21 Beati
qui nunc esuritis, quia saturabimini.
Beati qui nunc fletis, quia ridebitis.
22 Beati eritis quum vos oderint ho-
mines, et quum separaverint vos, et
exprobraverint, et ejecerint nomen
vestrum tanquam malum, propter Fi-
lium hominis. 23 Gaudete in illa die
et exsultate, ecce enim merces vestra
multa est in cœlo : secundum hæc
enim faciebant prophetis patres eo-
rum. 24 Verumtamen væ vobis divi-
tibus, quia habetis consolationem
vestram. 25 Væ vobis qui saturati
estis, quia esurietis. Væ vobis qui ri-
detis nunc, quia lugebitis et flebitis.
26 Væ quum benedixerint vobis homi-
nes : secundum hæc enim faciebant
pseudoprophetis patres eorum.

2° Quænam sint Christi ministrorum officia.

Matth. v, 13-16.

13 Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur ? Ad nihilum valet
ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus. 14 Vos estis lux mundi.
Non potest civitas abscondi supra montem posita. 15 Neque accendunt lucernam
et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo
sunt. 16 Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona,
et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.

3° Legum veteris Testamenti ad novum Fœdus relatio.

Matth. v, 17-48.

17 Nolite putare quoniam veni solvere
legem aut prophetas ; non veni solvere,
sed adimplere. 18 Amen quippe dico
vobis, donec transeat cœlum et terra,
iota unum aut unus apex non præteribit
a lege, donec omnia fiant. 19 Qui ergo
solverit unum de mandatis istis minimis,

et docuerit sic homines, minimus vocabi-
tur in regno cœlorum; qui autem fecerit
et docuerit, hic magnus vocabitur in
regno cœlorum. 20 Dico enim vobis
quia nisi abundaverit justitia vestra plus
quam scribarum et Pharisæorum, non
intrabitis in regnum cœlorum. 21 Au-
distis quia dictum est antiquis : Non
occides; qui autem occiderit, reus erit
judicio. 22 Ego autem dico vobis
quia omnis qui irascitur fratri suo,
reus erit judicio. Qui autem dixerit
fratri suo : Raca, reus erit concilio. Qui
autem dixerit : Fatue, reus erit gehennæ
ignis. 23 Si ergo offers munus tuum ad
altare, et ibi recordatus fueris quia frater
tuus habet aliquid adversum te, 24 re-
linque ibi munus tuum ante altare, et
vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc
veniens offeres munus tuum. 25 Esto
consentiens adversario tuo cito dum es in
via cum eo : ne forte tradat te adversa-
rius judici, et judex tradat te ministro,
et in carcerem mittaris. 26 Amen dico
tibi, non exies inde, donec reddas novis-
simum quadrantem. 27 Audistis quia
dictum est antiquis : Non mœchaberis.
28 Ego autem dico vobis quia omnis qui
viderit mulierem ad concupiscendum
eam, jam mœchatus est eam in corde
suo. 29 Quod si oculus tuus dexter scan-
dalizat te, erue eum et projice abs te :
expedit enim tibi ut pereat unum mem-
brorum tuorum, quam totum corpus tuum
mittatur in gehennam. 30 Et si dextra
manus tua scandalizat te, abscide eam et
projice abs te : expedit enim tibi ut pe-
reat unum membrorum tuorum, quam
totum corpus tuum eat in gehennam.
31 Dictum est autem : Quicumque dimi-
serit uxorem suam, det ei libellum repu-
dii. 32 Ego autem dico vobis quia omnis
qui dimiserit uxorem suam, excepta for-
nicationis causa, facit eam mœchari; et
qui dimissam duxerit, adulterat. 33 Ite-
rum audistis quia dictum est antiquis :
Non perjurabis; reddes autem Domino
juramenta tua. 34 Ego autem dico vobis
non jurare omnino, neque per cœlum,
quia thronus Dei est; 35 neque per ter-
ram, quia scabellum est pedum ejus;
neque per Jerosolymam, quia civitas est
magni regis; 36 neque per caput tuum
juraveris, quia non potes unum capillum
album facere aut nigrum. 37 Sit autem

sermo vester : Est, est, Non, non ; quod
autem his abundantius est, a malo est.
38 Audistis quia dictum est : Oculum pro
oculo, et dentem pro dente. 39 Ego au-
tem dico vobis non resistere malo : sed si
quis te percusserit in dexteram maxillam
tuam, præbe illi et alteram; 40 et ei
qui vult tecum judicio contendere, et tu-
nicam tuam tollere, dimitte ei et pallium ;
41 et quicumque te angariaverit mille
passus, vade cum illo et alia duo. 42 Qui
petit a te, da ei, et volenti mutuari a te,
ne avertaris. 43 Audistis quia dictum
est : Diliges proximum tuum, et odio
habebis inimicum tuum. 44 Ego autem
dico vobis : Diligite inimicos vestros,
benefacite his qui oderunt vos, et orate
pro persequentibus et calumniantibus vos ;
45 ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis
est, qui solem suum oriri facit super bo-
nos et malos, et pluit super justos et in-
justos. 46 Si enim diligitis eos qui vos
diligunt, quam mercedem habebitis ?
nonne et publicani hoc faciunt ? 47 Et si
salutaveritis fratres vestros tantum, quid
amplius facitis ? nonne et ethnici hoc fa-
ciunt ? 48 Estote ergo vos perfecti,
sicut et Pater vester cœlestis perfectus
est.

Luc. vi, 27-36.

27 Sed vobis dico, qui auditis : Dili-
gite inimicos vestros, benefacite his qui
oderunt vos. 28 Benedicite maledicenti-
bus vobis, et orate pro calumniantibus
vos. 29 Et qui te percutit in maxillam,
præbe et alteram. Et ab eo qui aufert tibi
vestimentum, etiam tunicam noli prohi-
bere. 30 Omni autem petenti te, tribue ;
et qui aufert quæ tua sunt, ne repetas.
31 Et prout vultis ut faciant vobis homi-
nes, et vos facite illis, similiter. 32 Et si
diligitis eos qui vos diligunt, quæ vobis
est gratia ? nam et peccatores diligentes
se diligunt. 33 Et si benefeceritis his
qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gra-
tia ? siquidem et peccatores hoc faciunt.
34 Et si mutuum dederitis his a quibus
speratis recipere, quæ gratia est vobis ?
nam et peccatores peccatoribus fœneran-
tur, ut recipiant æqualia. 35 Verumta-
men diligite inimicos vestros; benefacite,
et mutuum date, nihil inde sperantes ; et
erit merces vestra multa, et eritis filii
Altissimi : quia ipse benignus est super
ingratos et malos. 36 Estote ergo mise-
ricordes, sicut et Pater vester misericors
est.

ỷ. 21. Ex. xx, 13. ỷ. 27. Ex. xx, 14. ỷ. 31. Deut. xxiv, 1. ỷ. 33. Lev. xix, 12; Deut. xxiii, 21. ỷ. 38. Ex. xxi, 24; Lev. xxiv, 20; Deut. xix, 21. ỷ. 43. Lev. xix, 18.

4° De pura intentione ad cujus normam actus subditorum Christi fieri debeant.

Matth. vi, 1-18.

1 Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab
eis ; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est.
2 Quum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ
faciunt in synagogis et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico
vobis, receperunt mercedem suam. 3 Te autem faciente eleemosynam, nesciat
sinistra tua quid faciat dextera tua ; 4 ut sit eleemosyna tua in abscondito, et
Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. 5 Et quum oratis, non eritis
sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare,
ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.
6 Tu autem, quum oraveris, intra in cubiculum tuum, et, clauso ostio, ora
Patrem tuum in abscondito; et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.
7 Orantes autem nolite multum loqui, sicut ethnici : putant enim quod in
multiloquio suo exaudiantur. 8 Nolite ergo assimilari eis ; scit enim Pater vester
quid opus sit vobis, antequam petatis eum. 9 Sic ergo vos orabitis : Pater
noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum. 10 Adveniat regnum tuum.
Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. 11 Panem nostrum supersubstan-
tialem da nobis hodie. 12 Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus

debitoribus nostris. 13 Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a
malo. Amen. 14 Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et
vobis Pater vester cœlestis delicta vestra. 15 Si autem non dimiseritis homini-
bus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra. 16 Quum autem
jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ, tristes; exterminant enim facies suas, ut
appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis quia receperunt mercedem
suam. 17 Tu autem, quum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava,
18 ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo qui est in abscondito; et
Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.

5° De christianorum circa divitias resque terrenas officiis.

Matth. vi, 19-34.

19 Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur,
et ubi fures effodiunt et furantur. 20 Thesaurizate autem vobis thesauros in
cœlo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec
furantur. 21 Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. 22 Lucerna
corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum
lucidum erit. 23 Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum
tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ
quantæ erunt? 24 Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum
odio habebit, et alterum diliget; aut unum sustinebit, et alterum contem-
net. Non potestis Deo servire et mammonæ. 25 Ideo dico vobis, ne solliciti
sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne
anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum? 26 Respicite
volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea;
et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis? 27 Quis
autem vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? 28 Et
de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt :
non laborant, neque nent. 29 Dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni
gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. 30 Si autem fœnum agri, quod
hodie est et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos, modicæ
fidei? 31 Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid
bibemus, aut quo operiemur? 32 Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim
Pater vester quia his omnibus indigetis. 33 Quærite ergo primum regnum Dei
et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. 34 Nolite ergo solliciti esse
in crastinum; crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. Sufficit diei malitia sua.

6° De quibusdam civium regni cœlestis mutuis relationibus.

Matth. vii, 1-6.

1 Nolite judicare, ut non judice-
mini. 2 In quo enim judicio judi-
caveritis, judicabimini; et in qua
mensura mensi fueritis, remetietur
vobis. 3 Quid autem vides festu-
cam in oculo fratris tui, et trabem
in oculo tuo non vides? 4 Aut
quomodo dicis fratri tuo : Sine,
ejiciam festucam de oculo tuo; et
ecce trabs est in oculo tuo? 5 Hy-
pocrita, ejice primum trabem de
oculo tuo; et tunc videbis eji-

Luc. vi, 37-42.

37 Nolite judicare, et non judicabimini : no-
lite condemnare, et non condemnabimini. Dimit-
tite, et dimittemini. 38 Date, et dabitur vobis:
mensuram bonam, et confertam, et coagitatam,
et supereffluentem dabunt in sinum vestrum.
Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis,
remetietur vobis. 39 Dicebat autem illis et
similitudinem : Numquid potest cæcus cæcum
ducere? nonne ambo in foveam cadunt?
40 Non est discipulus super magistrum : per-
fectus autem omnis erit, si sit sicut magister
ejus. 41 Quid autem vides festucam in oculo

cere festucam de oculo fratris tui. 6 Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi dirumpant vos.

fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo est non consideras? 42 Aut quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo ; ipse in oculo tuo trabem non videns? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo ; et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui.

7° De jure petitionis.

Matth. VII, 7-12.

7 Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis.
8 Omnis enim qui petit, accipit; et qui quærit, invenit; et pulsanti aperietur.
9 Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid
lapidem porriget ei? 10 Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei?
11 Si ergo vos, quum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quanto
magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se? 12 Omnia ergo
quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim lex
et prophetæ.

8° De quibusdam christianæ virtutis obicibus.

Matth. VII, 13-23.

13 Intrate per angustam portam : quia lata
porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditio-
nem ; et multi sunt qui intrant per eam. 14 Quam
angusta porta, et arcta via est, quæ ducit ad vi-
tam ; et pauci sunt qui inveniunt eam ! 15 At-
tendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in
vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi
rapaces. 16 A fructibus eorum cognoscetis eos.
Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis
ficus? 17 Sic omnis arbor bona fructus bonos
facit; mala autem arbor malos fructus facit.
18 Non potest arbor bona malos fructus facere :
neque arbor mala bonos fructus facere. 19 Omnis
arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et
in ignem mittetur. 20 Igitur ex fructibus eorum
cognoscetis eos. 21 Non omnis qui dicit mihi :
Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum ;
sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis
est, ipse intrabit in regnum cœlorum. 22 Multi
dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in
nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæ-
monia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas
fecimus? 23 Et tunc confitebor illis : Quia nun-
quam novi vos; discedite a me, qui operamini
iniquitatem.

Luc. VI, 43-46.

43 Non est enim arbor bona
quæ facit fructus malos ; neque
arbor mala faciens fructum
bonum. 44 Unaquæque enim
arbor de fructu suo cognoscitur.
Neque enim de spinis colligunt
ficus, neque de rubo vindemiant
uvam. 45 Bonus homo de bono
thesauro cordis sui profert bo-
num ; et malus homo de malo
thesauro profert malum. Ex
abundantia enim cordis os lo-
quitur. 46 Quid autem vocatis
me : Domine, Domine, et non
facitis quæ dico?

9° Orationis montanæ conclusio.

Matth. vii, 24-viii, 1.

24 Omnis ergo qui audit verba mea
hæc, et facit ea, assimilabitur viro sa-
pienti qui ædificavit domum suam supra
petram ; 25 et descendit pluvia, et ve-
nerunt flumina, et flaverunt venti, et
irruerunt in domum illam, et non cecidit :
fundata enim erat super petram. 26 Et
omnis qui audit verba mea hæc, et non
facit ea, similis erit viro stulto qui ædi-
ficavit domum suam super arenam ;
27 et descendit pluvia, et venerunt flu-
mina, et flaverunt venti, et irruerunt in
domum illam, et cecidit ; et fuit ruina
illius magna.

28 Et factum est, quum consummasset
Jesus verba hæc, admirabantur turbæ
super doctrina ejus. 29 Erat enim docens
eos sicut potestatem habens, et non sicut
scribæ eorum et Pharisæi.

viii. 1. Quum autem descendisset de
monte, secutæ sunt eum turbæ multæ.

Luc. vi, 47-49.

47 Omnis qui venit ad me, et audit ser-
mones meos, et facit eos, ostendam vobis
cui similis sit. 48 Similis est homini
ædificanti domum, qui fodit in altum, et
posuit fundamentum super petram ; inun-
datione autem facta, illisum est flumen
domui illi, et non potuit eam movere :
fundata enim erat super petram. 49 Qui
autem audit, et non facit, similis est ho-
mini ædificanti domum suam super ter-
ram sine fundamento : in quam illisus est
fluvius, et continuo cecidit ; et facta est
ruina domus illius magna.

§ 46.

Sanatur servus centurionis.

Matth. viii, 5-13.

5 Quum autem introisset Caphar-
naum, accessit ad eum centurio, ro-
gans eum, 6 et dicens : Domine, puer
meus jacet in domo paralyticus, et
male torquetur. 7 Et ait illi Jesus :
Ego veniam, et curabo eum. 8 Et
respondens centurio, ait : Domine, non
sum dignus ut intres sub tectum
meum ; sed tantum dic verbo, et sana-
bitur puer meus. 9 Nam et ego homo
sum sub potestate constitutus, habens
sub me milites ; et dico huic : Vade,
et vadit ; et alii : Veni, et venit ; et
servo meo : Fac hoc, et facit. 10 Au-
diens autem Jesus miratus est, et se-
quentibus se dixit : Amen dico vobis,
non inveni tantam fidem in Israel.
11 Dico autem vobis quod multi ab
Oriente et Occidente venient, et re-
cumbent cum Abraham, et Isaac, et
Jacob in regno cœlorum ; 12 filii

Luc. vii, 1-10.

1 Quum autem implesset omnia verba
sua in aures plebis, intravit Carpharnaum.
2 Centurionis autem cujusdam servus male
habens erat moriturus, qui illi erat pretio-
sus. 3 Et quum audisset de Jesu, misit ad
eum seniores Judæorum, rogans eum ut ve-
niret et salvaret servum ejus. 4 At illi
quum venissent ad Jesum, rogabant eum sol-
licite, dicentes ei : Quia dignus est ut hoc
illi præstes. 5 Diligit enim gentem nostram,
et synagogam ipse ædificavit nobis. 6 Jesus
autem ibat cum illis. Et quum jam non longe
esset a domo, misit ad eum centurio amicos,
dicens : Domine, noli vexari ; non enim sum
dignus ut sub tectum meum intres. 7 Prop-
ter quod et meipsum non sum dignum arbi-
tratus ut venirem ad te ; sed dic verbo, et
sanabitur puer meus. 8 Nam et ego homo
sum sub potestate constitutus, habens sub
me milites ; et dico huic : Vade, et vadit ; et
alii : Veni, et venit ; et servo meo : Fac

autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus, et stridor dentium. 13 Et dixit Jesus centurioni : Vade, et sicut credidisti fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora.

hoc, et facit. 9 Quo audito, Jesus miratus est, et conversus sequentibus se turbis dixit : Amen dico vobis, nec in Israel tantam fidem inveni. 10 Et reversi, qui missi fuerant, domum, invenerunt servum qui languerat, sanum.

§ 47.

Filius viduæ ad vitam revocatur.

Luc. VII, 11-17.

11 Et factum est, deinceps ibat in civitatem quæ vocatur Naim ; et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa. 12 Quum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat ; et turba civitatis multa cum illa. 13 Quam quum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere. 14 Et accessit, et tetigit loculum. Hi autem qui portabant, steterunt. Et ait : Adolescens, tibi dico, surge. 15 Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ. 16 Accepit autem omnes timor ; et magnificabant Deum, dicentes : Quia propheta magnus surrexit in nobis, et quia Deus visitavit plebem suam. 17 Et exiit hic sermo in universam Judæam de eo, et in omnem circa regionem.

§ 48.

Joannis Baptistæ legati ad Jesum et sermo quem tunc Dominus ad populum habuit.

1° Legati Præcursoris ad Christum veniunt.

Matth. XI, 2-6.

2 Joannes autem quum audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, 3 ait illi : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ? 4 Et respondens Jesus, ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis. 5 Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. 6 Et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me.

Luc. VII, 18-23.

18 Et nuntiaverunt Joanni discipuli ejus de omnibus his. 19 Et convocavit duos de discipulis suis Joannes, et misit ad Jesum, dicens : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ? 20 Quum autem venissent ad eum viri, dixerunt : Joannes Baptista misit nos ad te, dicens : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ? 21 In ipsa autem hora multos curavit a languoribus et plagis et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum. 22 Et respondens, dixit illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : Quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. 23 Et beatus est quicumque non fuerit scandalizatus in me.

ỳ. 5. Is. XXXV, 5 ; LXI, 1.

ỳ. 22. Is. XXXV, 5 ; LXI, 1.

2° Sermo Domini.

a. *Præcursoris encomium.*

Matth. xi, 7-15.

7 Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : Quid existis in desertum videre ? arundinem vento agitatam ? 8 Sed quid existis videre ? hominem mollibus vestitum ? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. 9 Sed quid existis videre ? prophetam ? Etiam dico vobis, et plus quam prophetam. 10 Hic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. 11 Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista ; qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo. 12 A diebus autem Joannis Baptistæ, usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. 13 Omnes enim prophetæ et lex usque ad Joannem prophetaverunt ; 14 et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. 15 Qui habet aures audiendi, audiat.

ỷ. 10. Mal. iii, 1. ỷ. 14. Cf. Mal. iv, 5, 6.

Luc. vii, 24-30.

24 Et quum discessissent nuntii Joannis, cœpit de Joanne dicere ad turbas : Quid existis in desertum videre ? arundinem vento agitatam ? 25 Sed quid existis videre ? hominem mollibus vestimentis indutum ? Ecce qui in veste pretiosa sunt et deliciis, in domibus regum sunt. 26 Sed quid existis videre ? prophetam ? Utique dico vobis, et plus quam prophetam. 27 Hic est de quo scriptum est : Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. 28 Dico enim vobis : Major inter natos mulierum propheta Joanne Baptista nemo est ; qui autem minor est in regno Dei, major est illo. 29 Et omnis populus audiens et publicani , justificaverunt Deum , baptizati baptismo Joannis. 30 Pharisæi autem et legisperiti consilium Dei spreverunt in semetipsos , non baptizati ab eo.

ỷ. 27. Mal. iii, 1.

b. *Quanti generatio præsens sive Joannem sive Jesum æstimaverit.*

Matth. xi, 16-19.

16 Cui autem similem æstimabo generationem istam ? Similis est pueris sedentibus in foro, qui, clamantes coæqualibus, 17 dicunt : Cecinimus vobis, et non saltastis ; lamentavimus, et non planxistis. 18 Venit enim Joannes neque manducans, neque bibens ; et dicunt : Dæmonium habet. 19 Venit Filius hominis manducans et bibens ; et dicunt : Ecce homo vorax, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus. Et justificata est sapientia a filiis suis.

Luc. vii, 31-35.

31 Ait autem Dominus : Cui ergo similes dicam homines generationis hujus ? et cui similes sunt ? 32 Similes sunt pueris sedentibus in foro, et loquentibus ad invicem, et dicentibus : Cantavimus vobis tibiis, et non saltastis ; lamentavimus, et non plorastis. 33 Venit enim Joannes Baptista neque manducans panem, neque bibens vinum ; et dicitis : Dæmonium habet. 34 Venit Filius hominis manducans et bibens ; et dicitis : Ecce homo devorator, et bibens vinum, amicus publicanorum et peccatorum. 35 Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.

c. *Civitates incredulæ maledicuntur.*

Matth. xi, 20-24.

20 Tunc cœpit exprobrare civitatibus in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam. 21 Væ tibi, Corozain ; væ tibi, Bethsaida :

quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in
cilicio et cinere pœnitentiam egissent. 22 Verumtamen dico vobis : Tyro et
Sidoni remissius erit in die judicii, quam vobis. 23 Et tu, Capharnaum, numquid
usque in cœlum exaltaberis ? usque in infernum descendes : quia si in Sodomis
factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, forte mansissent usque in hanc diem.
24 Verumtamen dico vobis quia terræ Sodomorum remissius erit in die judicii,
quam tibi.

d. *Fideles animæ ad Christum alliciuntur.*

Matth. xi, 25-30.

25 In illo tempore respondens Jesus, dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli
et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvu-
lis. 26 Ita, Pater : quoniam sic fuit placitum ante te. 27 Omnia mihi tradita
sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium, nisi Pater ; neque Patrem quis novit,
nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. 28 Venite ad me omnes qui laboratis
et onerati estis, et ego reficiam vos. 29 Tollite jugum meum super vos, et discite
a me : quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris.
30 Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

§ 49.

Mulier peccatrix ungit pedes Domini Jesu.

Luc. vii, 36-50.

36 Rogabat autem illum quidam de Pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingres-
sus domum Pharisæi, discubuit. 37 Et ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix,
ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti. 38 Et
stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis
sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat. 39 Videns autem
Pharisæus qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset propheta, sciret
utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est. 40 Et
respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait :
Magister, dic. 41 Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios
quingentos, et alius quinquaginta. 42 Non habentibus illis unde redderent,
donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit ? 43 Respondens Simon, dixit :
Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Recte judicasti. 44 Et conversus
ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi in domum tuam ;
aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et
capillis suis tersit. 45 Osculum mihi non dedisti : hæc autem ex quo intravit,
non cessavit osculari pedes meos. 46 Oleo caput meum non unxisti : hæc autem
unguento unxit pedes meos. 47 Propter quod dico tibi, remittuntur ei peccata
multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit.
48 Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata. 49 Et cœperunt qui simul
accumbebant dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit ? 50 Dixit
autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit ; vade in pace.

§ 50.

Christus cum Duodecim, quibusdam piis feminis ministrantibus, Galilæam peragrat.

Luc. viii, 1-3.

1 Et factum est deinceps, et ipse iter faciebat per civitates et castella, prædicans et evangelizans regnum Dei ; et duodecim cum illo, 2 et mulieres aliquæ quæ erant curatæ a spiritibus malignis et infirmitatibus : Maria quæ vocatur Magdalene, de qua septem dæmonia exierant, 3 et Joanna uxor Chusæ procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ, quæ ministrabant ei de facultatibus suis.

§ 51.

Occasione sanati dæmoniaci, Pharisæorum calumnias confutat. *

1° Parentes Jesu veniunt ut eum teneant.

Marc. iii, 20-21.

20 Et veniunt ad domum; et convenit iterum turba, ita ut non possent neque panem manducare. 21 Et quum audissent sui, exierunt tenere eum ; dicebant enim : Quoniam in furorem versus est.

2° Dominus coram turba dæmoniacum sanat.

Matth. xii, 22-23.

22 Tunc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus et mutus; et curavit eum, ita ut loqueretur et videret. 23 Et stupebant omnes turbæ, et dicebant : Numquid hic est filius David ?

Luc. xi, 14.

14 Et erat ejiciens dæmonium, et illud erat mutum; et quum ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ.

3° Horrenda calumnia Pharisæorum.

Matth. xii, 24.

24 Pharisæi autem audientes dixerunt : Hic non ejicit dæmones nisi in Beelzebub principe dæmoniorum.

Marc. iii, 22.

22 Et scribæ qui ab Jerosolymis descenderant dicebant : Quoniam Beelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

Luc. xi, 15.

15 Quidam autem ex eis dixerunt : In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

* Haud parva quidem adest difficultas circa hujus eventi chronologiam, nam varia est series factorum apud varios evangelistas. Dicemus tamen cum Tischendorf, Synops. evang., p. xxxi : « Egregie, hoc loco, Marcus restituendo ordini rerum subvenit. Tam enim accurate inde a iii, 19 ad iv, 1 seqq. singula describit, ut et locum et tempus et rerum cohærentiam doceat. » Posset etiam admitti eventum a Marco narratum esse diversum, licet ejusdem generis; non enim in eo fit ab iisdem rebus exordium.

4° Jesus Pharisæos refellit.

Matth. xii, 25-37.

25 Jesus autem sciens cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum divisum contra se, desolabitur; et omnis civitas vel domus divisa contra se, non stabit. 26 Et si Satanas Satanam ejicit, adversus se divisus est; quomodo ergo stabit regnum ejus ? 27 Et si ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt ? Ideo ipsi judices vestri erunt. 28 Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regnum Dei. 29 Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem ? Et tunc domum illius diripiet. 30 Qui non est mecum, contra me est; et qui non congregat mecum, spargit. 31 Ideo dico vobis : omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus ; Spiritus autem blasphemia non remittetur. 32 Et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei ; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo neque in futuro. 33 Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum : aut facite arborem malam, et fructum ejus malum ; siquidem ex fructu arbor agnoscitur. 34 Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, quum sitis mali ? ex abundantia enim cordis os loquitur. 35 Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala. 36 Dico autem vobis quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. 37 Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.

Marc. iii, 23-30.

23 Et convocatis eis, in parabolis dicebat illis : Quomodo potest Satanas Satanam ejicere ? 24 Et si regnum in se dividatur, non potest regnum illud stare. 25 Et si domus super semetipsam dispertiatur , non potest domus illa stare. 26 Et si Satanas consurrexerit in semetipsum , dispertitus est, et non poterit stare, sed finem habet. 27 Nemo potest vasa fortis ingressus in domum diripere, nisi prius fortem alliget, et tunc domum ejus diripiet. 28 Amen dico vobis, quoniam omnia dimittentur filiis hominum peccata, et blasphemiæ quibus blasphemaverint. 29 Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti. 30 Quoniam dicebant: Spiritum immundum habet.

Luc. xi, 17-23.

17 Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet. 18 Si autem et Satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus ? quia dicitis in Beelzebub me ejicere dæmonia . 19 Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt ? Ideo ipsi judices vestri erunt. 20 Porro si in digito Dei ejicio dæmonia , profecto pervenit in vos regnum Dei. 21 Quum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. 22 Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat , et spolia ejus distribuet. 23 Qui non est mecum, contra me est ; et qui non colligit mecum, dispergit.

5° « Beati qui audiunt verbum Dei. »

Luc. xi, 27-28.

27 Factum est autem, quum hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. 28 At ille dixit : Quinimo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

6° Signum de cœlo.

Matth. XII, 38-45.

38 Tunc responderunt ei quidam
de scribis et Pharisæis, dicentes :
Magister, volumus a te signum
videre. 39 Qui respondens ait
illis : Generatio mala et adultera
signum quærit; et signum non da-
bitur ei, nisi signum Jonæ pro-
phetæ. 40 Sicut enim fuit Jonas
in ventre ceti tribus diebus et tri-
bus noctibus, sic erit Filius homi-
nis in corde terræ tribus diebus et
tribus noctibus. 41 Viri Ninivitæ
surgent in judicio cum generatione
ista, et condemnabunt eam : quia
pœnitentiam egerunt in prædica-
tione Jonæ; et ecce plus quam
Jonas hic. 42 Regina Austri sur-
get in judicio cum generatione ista,
et condemnabit eam : quia venit a
finibus terræ audire sapientiam Sa-
lomonis; et ecce plus quam Salo-
mon hic. 43 Quum autem immun-
dus spiritus exierit ab homine,
ambulat per loca arida, quærens
requiem, et non invenit. 44 Tunc
dicit : Revertar in domum meam,
unde exivi. Et veniens invenit eam
vacantem, scopis mundatam et or-
natam. 45 Tunc vadit, et assumit
septem alios spiritus secum nequio-
res se, et intrantes habitant ibi; et
fiunt novissima hominis illius pe-
jora prioribus. Sic erit et genera-
tioni huic pessimæ.

ỳ. 40. Cf. Jon. II, 1. ỳ. 41. Cf. Jon. III, 5. ỳ. 42. Cf. III Reg. x, 1.

Luc. XI, 16, 29-36, 24-26.

16 Et alii tentantes, signum de cœlo quære-
bant ab eo. 29 Turbis autem concurrentibus
cœpit dicere : Generatio hæc, generatio nequam
est; signum quærit, et signum non dabitur ei,
nisi signum Jonæ prophetæ. 30 Nam sicut fuit
Jonas signum Ninivitis, ita erit et Filius homi-
nis generationi isti. 31 Regina Austri surget
in judicio cum viris generationis hujus, et con-
demnabit illos : quia venit a finibus terræ au-
dire sapientiam Salomonis; et ecce plus quam
Salomon hic. 32 Viri Ninivitæ surgent in ju-
dicio cum generatione hac, et condemnabunt
illam : quia pœnitentiam egerunt ad prædicatio-
nem Jonæ; et ecce plus quam Jonas hic.
33 * Nemo lucernam accendit, et in abscondito
ponit, neque sub modio, sed supra candelabrum;
ut qui ingrediuntur, lumen videant. 34 Lu-
cerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus
tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum
erit; si autem nequam fuerit, etiam corpus
tuum tenebrosum erit. 35 Vide ergo ne lumen
quod in te est, tenebræ sint. 36 Si ergo corpus
tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam
partem tenebrarum, erit lucidum totum, et si-
cut lucerna fulgoris illuminabit te. 24 Quum
immundus spiritus exierit de homine, ambulat
per loca inaquosa, quærens requiem; et non in-
veniens, dicit : Revertar in domum meam unde
exivi. 25 Et quum venerit, invenit eam scopis
mundatam, et ornatam. 26 Tunc vadit, et as-
sumit septem alios spiritus secum nequiores se,
et ingressi habitant ibi. Et fiunt novissima ho-
minis illius pejora prioribus.

ỳỳ. 29-30. Cf. Jon. II, 1. ỳ. 31. Cf. III Reg. x, 1. ỳ. 32. Cf. Jon. III, 5.

§ 52.

Quinam Jesu veri sint cognati.

Matth. XII, 46-50.

46 Adhuc eo loquente ad tur-
bas, ecce mater ejus et fratres

Marc. III, 31-35.

31 Et veniunt mater ejus
et fratres, et foris stantes

Luc. VIII, 19-21.

19 Venerunt au-
tem ad illum mater

* Versus 33-36 non sunt cum Matth. VI, 22 et ss. conjungendi, licet easdem sententias iisdem fere terminis referant; nam diversæ sunt circumstantiæ temporis, loci, etc. Minime repugnat Dominum quædam effata gravis momenti bis aut pluries variis temporibus repetiisse.

stabant foris, quærentes loqui ei. 47 Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te. 48 At ipse respondens dicenti sibi, ait: Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei? 49 Et extendens manum in discipulos suos, dixit: Ecce mater mea et fratres mei. 50 Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater et soror et mater est.

miserunt ad eum, vocantes eum. 32 Et sedebat circa eum turba; et dicunt ei : Ecce mater tua et fratres tui foris quærunt te. 33 Et respondens eis, ait: Quæ est mater mea, et fratres mei? 34 Et circumspiciens eos qui in circuitu ejus sedebant, ait : Ecce mater mea et fratres mei. 35 Qui enim fecerit voluntatem Dei, hic frater meus et soror mea et mater est.

et fratres ejus, et non poterant adire eum præ turba. 20 Et nuntiatum est illi : Mater tua et fratres tui stant foris, volentes te videre. 21 Qui respondens, dixit ad eos : Mater mea et fratres mei hi sunt qui verbum Dei audiunt et faciunt.

§ 53.

Parabolæ regni cœlorum.

1° Parabola de seminatore proponitur.

Matth. xiii, 1-9.

1 In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare. 2 Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ita ut in naviculam ascendens sederet; et omnis turba stabat in littore. 3 Et locutus est eis multa in parabolis, dicens : Ecce exiit qui seminat, seminare. 4 Et dum seminat, quædam ceciderunt secus viam; et venerunt volucres cœli, et comederunt ea. 5 Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam; et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ. 6 Sole autem orto æstuaverunt; et quia non habebant radicem, aruerunt. 7 Alia autem ceciderunt in spinas; et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. 8 Alia autem ceciderunt in terram bonam; et dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum. 9 Qui habet aures audiendi, audiat.

Marc. iv, 1-9.

1 Et iterum cœpit docere ad mare. Et congregata est ad eum turba multa, ita ut navim ascendens sederet in mari; et omnis turba circa mare super terram erat. 2 Et docebat eos in parabolis multa, et dicebat illis in doctrina sua : 3 Audite. Ecce exiit seminans ad seminandum. 4 Et dum seminat, aliud cecidit circa viam; et venerunt volucres cœli, et comederunt illud. 5 Aliud vero cecidit super petrosa, ubi non habuit terram multam; et statim exortum est, quoniam non habebat altitudinem terræ. 6 Et quando exortus est sol, exæstuavit; et eo quod non habebat radicem, exaruit. 7 Et aliud cecidit in spinas; et ascenderunt spinæ, et suffocaverunt illud, et fructum non dedit. 8 Et aliud cecidit in terram bonam; et dabat fructum ascendentem et crescentem, et afferebat unum triginta, unum sexaginta, et unum centum. 9 Et dicebat : Qui habet aures audiendi, audiat.

Luc. viii, 4-8.

4 Quum autem turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad eum, dixit per similitudinem : 5 Exiit qui seminat, seminare semen suum. Et dum seminat, aliud cecidit secus viam; et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud. 6 Et aliud cecidit supra petram; et natum aruit, quia non habebat humorem. 7 Et aliud cecidit inter spinas; et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud. 8 Et aliud cecidit in terram bonam; et ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens clamabat : Qui habet aures audiendi, audiat.

2° Quare Jesus loquatur in parabolis.

Matth. xiii, 10-17.

10 Et accedentes discipuli dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis? 11 Qui respondens ait illis : Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum; illis autem non est datum. 12 Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit; qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo. 13 Ideo in parabolis loquor eis : quia videntes non vident, et audientes non audiunt, neque intelligunt. 14 Et adimpletur in eis prophetia Isaiæ, dicentis : Auditu audietis, et non intelligetis; et videntes videbitis, et non videbitis. 15 Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt : ne quando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos. 16 Vestri autem beati oculi quia vident, et aures vestræ quia audiunt. 17 Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt.

ỹ. 14. Is. vi, 9, 10.

Marc. iv, 10-12.

10 Et quum esset singularis, interrogaverunt eum hi qui cum eo erant duodecim, parabolam. 11 Et dicebat eis : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei ; illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt : 12 ut videntes videant, et non videant; et audientes audiant, et non intelligant; nequando convertantur, et dimittantur eis peccata.

ỹ. 12. Cf. Is. vi, 9, 10.

Luc. viii, 9-10.

9 Interrogabant autem eum discipuli ejus quæ esset hæc parabola. 10 Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis : ut videntes non videant, et audientes non intelligant.

ỹ. 10. Cf. Is. vi, 9, 10.

3° Explicatur parabola de seminatore

Matth. xiii, 18-23.

18 Vos ergo audite parabolam seminantis. 19 Omnis qui audit verbum regni et non intelligit, venit malus, et rapit quod seminatum est in corde ejus : hic est qui secus viam seminatus est. 20 Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui verbum audit, et continuo cum gaudio accipit illud : 21 non habet autem in se radicem, sed est temporalis; facta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizatur. 22 Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi istius et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu

Marc. iv, 13-20.

13 Et ait illis : Nescitis parabolam hanc? et quomodo omnes parabolas cognoscetis? 14 Qui seminat, verbum seminat. 15 Hi autem sunt qui circa viam, ubi seminatur verbum; et quum audierint, confestim venit Satanas, et aufert verbum quod seminatum est in cordibus eorum. 16 Et hi sunt similiter qui super petrosa seminantur, qui, quum audierint verbum, statim cum gaudio accipiunt illud : 17 et non habent radicem in se, sed temporales sunt; deinde orta tribulatione et persecutione propter verbum, confestim scandalizantur. 18 Et alii sunt qui in spinis seminantur; hi sunt qui verbum audiunt, 19 et ærumnæ sæculi, et de-

Luc. viii, 11-15.

11 Est autem hæc parabola : Semen est verbum Dei. 12 Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt; deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant. 13 Nam qui supra petram, qui quum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum : et hi radices non habent; qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. 14 Quod autem in spinas cecidit, hi sunt qui audierunt, et a sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ eun-

efficitur. 23 Qui vero in terram bonam seminatus est, hic est qui audit verbum et intelligit, et fructum affert, et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud vero trigesimum.

ceptio divitiarum, et circa reliqua concupiscentiæ introeuntes suffocant verbum, et sine fructu efficitur. 20 Et hi sunt qui super terram bonam seminati sunt, qui audiunt verbum, et suscipiunt, et fructificant, unum triginta, unum sexaginta, et unum centum.

tes suffocantur, et non referunt fructum. 15 Quod autem in bonam terram, hi sunt qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia.

4° De sermone divino attente audiendo.

Marc. IV, 21-25.

21 Et dicebat illis : Numquid venit lucerna ut sub modio ponatur, aut sub lecto? nonne ut super candelabrum ponatur? 22 Non est enim aliquid absconditum, quod non manifestetur; nec factum est occultum, sed ut in palam veniat. 23 Si quis habet aures audiendi, audiat. 24 Et dicebat illis : Videte quid audiatis. In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis, et adjicietur vobis. 25 Qui enim habet, dabitur illi; et qui non habet, etiam quod habet auferetur ab eo.

Luc. VIII, 16-18.

16 Nemo autem lucernam accendens operit eam vase, aut subtus lectum ponit; sed supra candelabrum ponit, ut intrantes videant lumen. 17 Non est enim occultum quod non manifestetur, nec absconditum quod non cognoscatur et in palam veniat. 18 Videte ergo quomodo audiatis. Qui enim habet, dabitur illi; et quicumque non habet, etiam quod putat se habere auferetur ab illo.

5° Parabola de terra ultro fructum ferente.

Marc. IV, 26-29.

26 Et dicebat : Sic est regnum Dei, quemadmodum si homo jaciat sementem in terram, 27 et dormiat, et exsurgat nocte et die, et semen germinet, et increscat dum nescit ille. 28 Ultro enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica. 29 Et quum produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest messis.

6° Parabola de bono semine et zizaniis.

Matth. XIII, 24-30.

24 Aliam parabolam proposuit illis, dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. 25 Quum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. 26 Quum autem crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. 27 Accedentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? Unde ergo habet zizania? 28 Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus et colligimus ea? 29 Et ait : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum. 30 Sinite utraque crescere usque ad messem; et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum; triticum autem congregate in horreum meum.

7° Parabolæ de grano sinapis et fermento.

Matth. XIII, 31-35.

31 Aliam parabolam proposuit eis, dicens: Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo; 32 quod minimum quidem est omnibus seminibus; quum autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor, ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus. 33 Aliam parabolam locutus est eis: Simile est regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.

34 Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas; et sine parabolis non loquebatur eis, 35 ut impleretur quod dictum erat per prophetam dicentem: Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi.

Marc. IV, 30-34.

30 Et dicebat: Cui assimilabimus regnum Dei? aut cui parabolæ comparabimus illud? 31 Sicut granum sinapis, quod, quum seminatum fuerit in terra, minus est omnibus seminibus quæ sunt in terra; 32 et quum seminatum fuerit, ascendit, et fit majus omnibus oleribus, et facit ramos magnos, ita ut possint sub umbra ejus aves cœli habitare.

33 Et talibus multis parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire. 34 Sine parabola autem non loquebatur eis, seorsum autem discipulis suis disserebat omnia.

Luc. XIII, 18-21. *

18 Dicebat ergo: Cui simile est regnum Dei? et cui simile æstimabo illud? 19 Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum; et crevit, et factum est in arborem magnam, et volucres cœli requieverunt in ramis ejus. 20 Et iterum dixit: Cui simile æstimabo regnum Dei? 21 Simile est fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria, donec fermentaretur totum.

ỳ. 35. Ps. LXXVII, 2.

8° Explicatur parabola de bono semine et zizaniis.

Matth. XIII, 36-43.

36 Tunc, dimissis turbis, venit in domum; et accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes: Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. 37 Qui respondens ait illis: Qui seminat bonum semen, est Filius hominis. 38 Ager autem, est mundus. Bonum vero semen, hi sunt filii regni. Zizania autem, filii sunt nequam. 39 Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus. Messis vero, consummatio sæculi est. Messores autem, angeli sunt. 40 Sicut ergo colliguntur zizania, et igni comburuntur, sic erit in consummatione sæculi. 41 Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem; 42 et mittent eos in caminum ignis: ibi erit fletus, et stridor dentium. 43 Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.

* Matthæo et Marco adjungimus Lucam XIII, 18-21. Sed forsan duas illas parabolas Dominus tempore quo a Luca referuntur denuo protulit.

9° Parabola de thesauro abscondito et margarita.

Matth. xiii, 44-46.

44 Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro; quem qui invenit
homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit
agrum illum. 45 Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori,
quærenti bonas margaritas. 46 Inventa autem una pretiosa margarita, abiit, et
vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.

10° Parabola de sagena missa in mare. Conclusio.

Matth. xiii, 47-53.

47 Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere
piscium congreganti. 48 Quam, quum impleta esset, educentes, et secus littus
sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. 49 Sic erit in
consummatione sæculi; exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum,
50 et mittent eos in caminum ignis: ibi erit fletus, et stridor dentium.
51 Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei: Etiam. 52 Ait illis: Ideo omnis scriba
doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias qui profert de thesauro
suo nova et vetera.
53 Et factum est, quum consummasset Jesus parabolas istas, transiit inde.

§ 54.

Tempestas sedata.

Matth. viii, 18, 23-27.

18 Videns autem Jesus
turbas multas circum se,
jussit ire trans fretum.....
23 Et ascendente eo in
naviculam, secuti sunt
eum discipuli ejus. 24 Et
ecce motus magnus factus
est in mari, ita ut na-
vicula operiretur flucti-
bus; ipse vero dormiebat.
25 Et accesserunt ad eum
discipuli ejus, et suscita-
verunt eum, dicentes:
Domine, salva nos, peri-
mus. 26 Et dicit eis
Jesus: Quid timidi estis,
modicæ fidei? Tunc sur-
gens, imperavit ventis et
mari: et facta est tran-
quillitas magna. 27 Porro
homines mirati sunt, di-
centes: Qualis est hic,

Marc. iv, 35-40.

35 Et ait illis in illa die,
quum sero esset factum:
Transeamus contra. 36 Et
dimittentes turbam, assu-
munt eum ita ut erat in navi;
et aliæ naves erant cum illo.
37 Et facta est procella
magna venti, et fluctus mit-
tebat in navim, ita ut imple-
retur navis. 38 Et erat ipse
in puppi super cervical dor-
miens; et excitant eum, et
dicunt illi: Magister, non
ad te pertinet quia perimus?
39 Et exsurgens comminatus
est vento, et dixit mari:
Tace, obmutesce. Et cessavit
ventus, et facta est tranquil-
litas magna. 40 Et ait illis:
Quid timidi estis? necdum
habetis fidem? Et timuerunt
timore magno, et dicebant

Luc. viii, 22-25.

22 Factum est autem
in una dierum, et ipse
ascendit in naviculam,
et discipuli ejus, et ait
ad illos: Transfretemus
trans stagnum. Et ascen-
derunt. 23 Et, navigan-
tibus illis, obdormivit, et
descendit procella venti
in stagnum, et comple-
bantur, et periclitaban-
tur. 24 Accedentes au-
tem suscitaverunt eum,
dicentes: Præceptor, pe-
rimus. At ille surgens,
increpavit ventum et tem-
pestatem aquæ, et cessa-
vit; et facta est tranquil-
litas. 25 Dixit autem
illis: Ubi est fides vestra?
Qui timentes, mirati sunt
ad invicem, dicentes:

quia venti et mare obediunt ei ?

ad alterutrum : Quis, putas, est iste, quia et ventus et mare obediunt ei ?

Quis, putas, hic est, quia et ventis et mari imperat, et obediunt ei?

§ 55.

Jesus dæmoniacos Gerasenos sanat.

Matth. VIII, 28-34.

28 Et quum venisset trans fretum in regionem Gerasenorum, occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam. 29 Et ecce clamaverunt dicentes : Quid nobis et tibi, Jesu fili Dei ? Venisti huc ante tempus torquere nos ? 30 Erat autem non longe ab illis grex multorum porcorum pascens. 31 Dæmones autem rogabant eum dicentes : Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum. 32 Et ait illis : Ite. At illi exeuntes abierunt in porcos; et ecce impetu abiit totus grex per præceps in mare, et mortui sunt in aquis. 33 Pastores autem fugerunt; et venientes in civitatem, nuntia-

Marc. V, 1-20.

1 Et venerunt trans fretum maris in regionem Gerasenorum. 2 Et exeunti ei de navi statim occurrit de monumentis homo in spiritu immundo, 3 qui domicilium habebat in monumentis, et neque catenis jam quisquam poterat eum ligare : 4 quoniam sæpe compedibus et catenis vinctus, dirupisset catenas, et compedes comminuisset, et nemo poterat eum domare. 5 Et semper die ac nocte in monumentis et in montibus erat, clamans, et concidens se lapidibus. 6 Videns autem Jesum a longe, cucurrit, et adoravit eum; 7 et clamans voce magna dixit : Quid mihi et tibi, Jesu fili Dei altissimi ? adjuro te per Deum, ne me torqueas. 8 Dicebat enim illi : Exi, spiritus immunde, ab homine. 9 Et interrogabat eum : Quod tibi nomen est? Et dicit ei : Legio mihi nomen est, quia multi sumus. 10 Et deprecabatur eum multum, ne se expelleret extra regionem. 11 Erat autem ibi circa montem grex porcorum magnus pascens. 12 Et deprecabantur eum spiritus, dicentes : Mitte nos in porcos ut in eos introeamus. 13 Et concessit eis statim Jesus. Et exeuntes spiritus immundi introierunt in porcos; et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia, et suffocati sunt in mari. 14 Qui autem pascebant eos fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem et in agros. Et egressi sunt videre quid esset factum, 15 et veniunt ad Jesum; et vident illum qui a dæmonio vexabatur, sedentem, vestitum, et sanæ mentis ; et timuerunt. 16 Et

Luc. VIII, 26-39.

26 Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum, quæ est contra Galilæam. 27 Et quum egressus esset ad terram, occurrit illi vir quidam, qui habebat dæmonium jam temporibus multis, et vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monumentis. 28 Is, ut vidit Jesum, procidit ante illum, et exclamans voce magna, dixit: Quid mihi et tibi est, Jesu fili Dei altissimi ? obsecro te, ne me torqueas. 29 Præcipiebat enim spiritui immundo ut exiret ab homine. Multis enim temporibus arripiebat illum, et vinciebatur catenis, et compedibus custoditus, et ruptis vinculis agebatur a dæmonio in deserta. 30 Interrogavit autem illum Jesus dicens : Quod tibi nomen est ? At ille dixit : Legio; quia intraverant dæmonia multa in eum. 31 Et rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent. 32 Erat autem ibi grex porcorum multorum pascentium in monte; et rogabant eum ut permitteret eis in illos ingredi. Et permisit illis. 33 Exierunt ergo dæmonia ab homine, et intraverunt in porcos; et impetu abiit grex per præceps in stagnum, et suffocatus est. 34 Quod ut viderunt factum qui pascebant, fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem et in villas. 35 Exierunt autem videre quod factum est, et venerunt ad Jesum; et invenerunt hominem sedentem, a quo dæmonia exierant, vestitum, ac sana mente, ad

verunt omnia ,
et de eis qui dæ-
monia habue-
rant . 34 Et
ecce tota civitas
exiit obviam
Jesu ; et , viso
eo, rogabant ut
transiret a fini-
bus eorum.

narraverunt illis, qui viderant,
qualiter factum esset ei qui dæ-
monium habuerat, et de porcis.
17 Et rogare cœperunt eum ut
discederet de finibus eorum .
18 Quumque ascenderet navim,
cœpit illum deprecari qui a dæ-
monio vexatus fuerat, ut esset
cum illo. 19 Et non admisit
eum, sed ait illi : Vade in domum
tuam ad tuos, et annuntia illis
quanta tibi Dominus fecerit, et
misertus sit tui. 20 Et abiit, et
cœpit prædicare in Decapoli
quanta sibi fecisset Jesus ; et om-
nes mirabantur.

pedes ejus ; et timuerunt.
36 Nuntiaverunt autem illis et
qui viderant, quomodo sanus
factus esset a legione. 37 Et
rogaverunt illum omnis mul-
titudo regionis Gerasenorum
ut discederet ab ipsis : quia
magno timore tenebantur.
Ipse autem ascendens navim,
reversus est. 38 Et rogabat
illum vir a quo dæmonia exie-
rant, ut cum eo esset. Dimisit
autem eum Jesus, dicens :
39 Redi in domum tuam, et
narra quanta tibi fecit Deus.
Et abiit per universam civita-
tem, prædicans quanta illi fe-
cisset Jesus.

§ 56.

Hemorrhoissæ sanatio filiæque Jairi suscitatio.

Matth. IX, 18-26.

18 Hæc illo
loquente ad eos,
ecce princeps
unus accessit ,
et adorabat eum,
dicens : Domine,
filia mea modo
defuncta est ;
sed veni , im-
pone manum
tuam super eam,
et vivet. 19 Et
surgens Jesus,
sequebatur eum,
et discipuli ejus.
20 Et ecce mu-
lier quæ sangui-
nis fluxum pa-
tiebatur duode-
cim annis, ac-
cessit retro, et
tetigit fimbriam
vestimenti ejus.
21 Dicebat enim
intra se : Si teti-
gero tantum ves-
timentum ejus,
salva ero. 22 At
Jesus conversus

Marc. V, 21-43.

21 Et quum transcendisset Jesus
in navi rursum trans fretum, con-
venit turba multa ad eum, et erat
circa mare. 22 Et venit quidam
de archisynagogis nomine Jairus;
et, videns eum, procidit ad pedes
ejus, 23 et deprecabatur eum
multum, dicens : Quoniam filia mea
in extremis est ; veni, impone ma-
num super eam, ut salva sit, et vi-
vat. 24 Et abiit cum illo, et se-
quebatur eum turba multa, et com-
primebant eum. 25 Et mulier quæ
erat in profluvio sanguinis annis
duodecim, 26 et fuerat multa per-
pessa a compluribus medicis, et ero-
gaverat omnia sua, nec quidquam
profecerat, sed magis deterius habe-
bat, 27 quum audisset de Jesu,
venit in turba retro, et tetigit vesti-
mentum ejus. 28 Dicebat enim :
Quia si vel vestimentum ejus teti-
gero, salva ero. 29 Et confestim
siccatus est fons sanguinis ejus ; et
sensit corpore quia sanata esset a
plaga. 30 Et statim Jesus in se-
metipso cognoscens virtutem quæ
exierat de illo, conversus ad tur-
bam, aiebat : Quis tetigit vesti-

Luc. VIII, 40-56.

40 Factum est autem quum
rediisset Jesus, excepit illum
turba : erant enim omnes
exspectantes eum. 41 Et
ecce venit vir cui nomen Jai-
rus, et ipse princeps syna-
gogæ erat ; et cecidit ad pe-
des Jesu, rogans eum ut in-
traret in domum ejus :
42 quia unica filia erat ei
fere annorum duodecim, et
hæc moriebatur. Et contigit,
dum iret, a turbis compri-
mebatur. 43 Et mulier quæ-
dam erat in fluxu sanguinis
ab annis duodecim, quæ in
medicos erogaverat omnem
substantiam suam, nec ab
ullo potuit curari. 44 Ac-
cessit retro, et tetigit fim-
briam vestimenti ejus ; et
confestim stetit fluxus san-
guinis ejus. 45 Et ait Jesus :
Quis est qui me tetigit ? Ne-
gantibus autem omnibus,
dixit Petrus, et qui cum illo
erant : Præceptor, turbæ te
comprimunt et affligunt, et
dicis : Quis me tetigit ? 46 Et

et videns eam, dixit : Confide, filia ; fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illa hora. 23 Et quum venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines et turbam tumultuantem, dicebat : 24 Recedite ; non est enim mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum. 25 Et quum ejecta esset turba, intravit, et tenuit manum ejus. Et surrexit puella. 26 Et exiit fama hæc in universam terram illam.

menta mea ? 31 Et dicebant ei discipuli sui : Vides turbam comprimentem te, et dicis : Quis me tetigit ? 32 Et circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat. 33 Mulier vero timens et tremens, sciens quod factum esset in se, venit et procidit ante eum, et dixit ei omnem veritatem. 34 Ille autem dixit ei : Filia, fides tua te salvam fecit ; vade in pace, et esto sana a plaga tua. 35 Adhuc eo loquente, veniunt ab archisynagogo, dicentes : Quia filia tua mortua est ; quid ultra vexas Magistrum ? 36 Jesus autem, audito verbo quod dicebatur, ait archisynagogo : Noli timere ; tantummodo crede. 37 Et non admisit quemquam se sequi, nisi Petrum et Jacobum et Joannem fratrem Jacobi. 38 Et veniunt in domum archisynagogi, et videt tumultum, et flentes, et ejulantes multum. 39 Et ingressus ait illis : Quid turbamini et ploratis ? Puella non est mortua, sed dormit. 40 Et irridebant eum. Ipse vero, ejectis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ, et qui secum erant, et ingreditur ubi puella erat jacens. 41 Et tenens manum puellæ, ait illi : Talitha cumi, quod est interpretatum : Puella (tibi dico), surge. 42 Et confestim surrexit puella, et ambulabat : erat autem annorum duodecim. Et obstupuerunt stupore magno. 43 Et præcepit illis vehementer ut nemo id sciret ; et dixit dari illi manducare.

dixit Jesus : Tetigit me aliquis ; nam ego novi virtutem de me exiisse. 47 Videns autem mulier quia non latuit, tremens venit, et procidit ante pedes ejus, et ob quam causam tetigerit eum indicavit coram omni populo, et quemadmodum confestim sanata sit. 48 At ipse dixit ei : Filia, fides tua salvam te fecit ; vade in pace. 49 Adhuc illo loquente, venit quidam ad principem synagogæ, dicens ei : Quia mortua est filia tua ; noli vexare illum. 50 Jesus autem, audito hoc, respondit patri puellæ : Noli timere ; crede tantum, et salva erit. 51 Et quum venisset domum, non permisit intrare secum quemquam, nisi Petrum et Jacobum et Joannem, et patrem et matrem puellæ. 52 Flebant autem omnes, et plangebant illam. At ille dixit : Nolite flere ; non est mortua puella, sed dormit. 53 Et deridebant eum, scientes quod mortua esset. 54 Ipse autem tenens manum ejus, clamavit dicens : Puella, surge. 55 Et reversus est spiritus ejus, et surrexit continuo. Et jussit illi dari manducare. 56 Et stupuerunt parentes ejus, quibus præcepit ne alicui dicerent quod factum erat.

§ 57.

Sanantur duo cæci et mutus dæmonium habens.

Matth. IX, 27-34.

27 Et transeunte inde Jesu, secuti sunt eum duo cæci, clamantes, et dicentes : Miserere nostri, fili David. 28 Quum autem venisset domum, accesserunt ad eum cæci. Et dicit eis Jesus : Creditis quia hoc possum facere vobis ? Dicunt ei : Utique, Domine. 29 Tunc tetigit oculos eorum, dicens : Secundum fidem vestram fiat vobis. 30 Et aperti sunt oculi eorum. Et comminatus est illis Jesus, dicens : Videte ne quis sciat. 31 Illi autem exeuntes, diffamaverunt eum in tota terra illa. 32 Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem. 33 Et ejecto dæmonio, locutus est mutus ; et miratæ sunt turbæ,

dicentes : Nunquam apparuit sic in Israel. 34 Pharisæi autem dicebant : In principe dæmoniorum ejicit dæmones.

§ 58.

Jesus iterum docet in Nazareth et spernitur. *

Matth. xiii, 54-58.

54 Et veniens in patriam suam, docebat eos in synagogis eorum, ita ut mirarentur et dicerent : Unde huic sapientia hæc et virtutes ? 55 Nonne hic est fabri filius ? Nonne mater ejus dicitur Maria ? et fratres ejus, Jacobus et Joseph et Simon et Judas ? 56 Et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt ? Unde ergo huic omnia ista ? 57 Et scandalizabantur in eo. Jesus autem dixit eis : Non est propheta sine honore, nisi in patria sua et in domo sua. 58 Et non fecit ibi virtutes multas propter incredulitatem illorum.

Marc. vi, 1-6a.

1 Et egressus inde abiit in patriam suam ; et sequebantur eum discipuli sui. 2 Et facto sabbato, cœpit in synagoga docere ; et multi audientes admirabantur in doctrina ejus, dicentes : Unde huic hæc omnia ? et quæ est sapientia quæ data est illi ? et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur ? 3 Nonne hic est faber, filius Mariæ, frater Jacobi et Joseph et Judæ et Simonis ? Nonne et sorores ejus hic nobiscum sunt ? Et scandalizabantur in illo. 4 Et dicebat illis Jesus : Quia non est propheta sine honore, nisi in patria sua, et in domo sua, et in cognatione sua. 5 Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos, impositis manibus, curavit ; 6 et mirabatur propter incredulitatem eorum.

§ 59.

Tertia vice circuit Galilæam prædicans et infirmos sanans.

Matth. ix, 35-38.

35 Et circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem 36 Videns autem turbas, misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem. 37 Tunc dicit discipulis suis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. 38 Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.

Marc. vi, 6b.

Et circuibat castella in circuitu docens.

§ 60.

Apostolorum ad Israel legatio et instructio.

1° Legatio describitur.

Matth. x, 1.

1 Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum

Marc. vi, 7.

7 Et vocavit duodecim, et cœpit eos mittere

Luc. ix, 1-2.

1 Convocatis autem duodecim apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia, et

* Vide notam § 30 submissam.

immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem.

binos, et dabat illis potestatem spirituum immundorum.

ut languores curarent. 2 Et misit illos prædicare regnum Dei, et sanare infirmos.

2° Varia monita traduntur :

a. *Pro apostolorum prædicatione præsenti.*

Matth. x, 5-15.

5 Hos duodecim misit Jesus, præcipiens eis, dicens : In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis; 6 sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel. 7 Euntes autem prædicate, dicentes : Quia appropinquavit regnum cœlorum. 8 Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite; gratis accepistis, gratis date. 9 Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris, 10 non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam; dignus enim est operarius cibo suo. 11 In quamcumque autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit; et ibi manete donec exeatis. 12 Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui. 13 Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam; si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos. 14 Et quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. 15 Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati.

Marc. vi, 8-11.

8 Et præcepit eis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum : non peram, non panem, neque in zona æs, 9 sed calceatos sandaliis, et ne induerentur duabus tunicis. 10 Et dicebat eis : Quocumque introieritis in domum, illic manete donec exeatis inde. 11 Et quicumque non receperint vos, nec audierint vos, exeuntes inde, excutite pulverem de pedibus vestris in testimonium illis.

Luc. ix, 3-5.

3 Et ait ad illos : Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas habeatis. 4 Et in quamcumque domum intraveritis, ibi manete, et inde ne exeatis. 5 Et quicumque non receperint vos, exeuntes de civitate illa, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium supra illos.

b. *Pro apostolorum prædicatione futura.*

Matth. x, 16-23.

16 Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. 17 Cavete autem ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos; 18 et ad præsides et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus. 19 Quum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. 20 Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. 21 Tradet autem frater fratrem in in mortem, et pater filium; et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient. 22 Et eritis odio omnibus propter nomen meum; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. 23 Quum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis.

c. Pro apostolis eorumque successoribus in ministerio verbi.

Matth. x, 24-42.

24 Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.
25 Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus; et servo, sicut dominus ejus. Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?
26 Ne ergo timueritis eos : nihil enim est opertum, quod non revelabitur; et occultum, quod non scietur.
27 Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta.
28 Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.
29 Nonne duo passeres asse veneunt? et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro.
30 Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.
31 Nolite ergo timere : multis passeribus meliores estis vos.
32 Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est;
33 qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est.
34 Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium.
35 Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam;
36 et inimici hominis, domestici ejus.
37 Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus; et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.
38 Et qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus.
39 Qui invenit animam suam, perdet illam; et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.
40 Qui recipit vos, me recipit; et qui me recipit, recipit eum qui me misit.
41 Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet; et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet.
42 Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

℣. 35 et s. Cf. Mich. vii, 6.

3° Jesus et apostoli disperguntur ad prædicandum.

Matth. xi, 1.

1 Et factum est, quum consummasset Jesus præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde, ut doceret et prædicaret in civitatibus eorum.

Marc. vi, 12-13.

12 Et exeuntes prædicabant ut pœnitentiam agerent;
13 et dæmonia multa ejiciebant, et ungebant oleo multos ægros, et sanabant.

Luc. ix, 6.

6 Egressi autem circuibant per castella, evangelizantes et curantes ubique.

§ 61.

Herodis opinio de Jesu.

Matth. xiv, 1-2.

1 In illo tempore audivit Herodes tetrarcha famam Jesu,
2 et ait pueris

Marc. vi, 14-16.

14 Et audivit rex Herodes (manifestum enim factum est nomen ejus), et dicebat : Quia Joannes Baptista resurrexit a mortuis, et propterea virtutes

Luc. ix, 7-9.

7 Audivit autem Herodes tetrarcha omnia quæ fiebant ab eo, et hæsitabat eo quod diceretur
8 a quibusdam : Quia Joannes surrexit a mortuis; a

suis : Hic est Joannes Baptista; ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo.

operantur in illo. 15 Alii autem dicebant : Quia Elias est. Alii vero dicebant : Quia propheta est, quasi unus ex prophetis. 16 Quo audito, Herodes ait : Quem ego decollavi Joannem, hic a mortuis resurrexit.

quibusdam vero : Quia Elias apparuit; ab aliis autem : Quia propheta unus de antiquis surrexit. 9 Et ait Herodes : Joannem ego decollavi; quis est autem iste de quo ego talia audio? Et quærebat videre eum.

§ 62.

Joannis Baptistæ martyrium.

Matth. xiv, 3-12.

3 Herodes enim tenuit Joannem, et alligavit eum, et posuit in carcerem propter Herodiadem uxorem fratris sui. 4 Dicebat enim illi Joannes : Non licet tibi habere eam. 5 Et volens illum occidere, timuit populum : quia sicut prophetam eum habebant. 6 Die autem natalis Herodis saltavit filia Herodiadis in medio, et placuit Herodi. 7 Unde cum juramento pollicitus est ei dare quodcumque postulasset ab eo. 8 At illa præmonita a matre sua : Da mihi, inquit, hic in disco caput Joannis Baptistæ. 9 Et contristatus est rex : propter juramentum autem et eos qui pariter recumbebant, jussit dari. 10 Misitque, et decollavit Joannem in carcere. 11 Et allatum est caput ejus in disco, et datum est puellæ, et attulit matri suæ. 12 Et accedentes discipuli ejus, tulerunt corpus ejus, et sepelierunt illud; et venientes nuntiaverunt Jesu.

Marc. vi, 17-29.

17 Ipse enim Herodes misit, ac tenuit Joannem, et vinxit eum in carcere propter Herodiadem uxorem Philippi fratris sui, quia duxerat eam. 18 Dicebat enim Joannes Herodi : Non licet tibi habere uxorem fratris tui. 19 Herodias autem insidiabatur illi; et volebat occidere eum, nec poterat. 20 Herodes enim metuebat Joannem, sciens eum virum justum et sanctum; et custodiebat eum, et audito eo multa faciebat, et libenter eum audiebat. 21 Et quum dies opportunus accidisset, Herodes natalis sui cœnam fecit principibus et tribunis et primis Galilææ. 22 Quumque introisset filia ipsius Herodiadis, et saltasset, et placuisset Herodi simulque recumbentibus, rex ait puellæ : Pete a me quod vis, et dabo tibi. 23 Et juravit illi : Quia quidquid petieris dabo tibi, licet dimidium regni mei. 24 Quæ quum exisset, dixit matri suæ : Quid petam? At illa dixit : Caput Joannis Baptistæ. 25 Quumque introisset statim cum festinatione ad regem, petivit dicens : Volo ut protinus des mihi in disco caput Joannis Baptistæ. 26 Et contristatus est rex : propter jusjurandum et propter simul discumbentes, noluit eam contristare; 27 sed misso spiculatore, præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere, 28 et attulit caput ejus in disco; et dedit illud puellæ, et puella dedit matri suæ. 29 Quo audito, discipuli ejus venerunt, et tulerunt corpus ejus; et posuerunt illud in monumento.

§ 63.

Prima panam multiplicatio.

Matth. xiv, 13-21.

13 Quod quum audisset Jesus, secessit inde in

Marc. vi, 30-44.

30 Et convenientes apostoli ad Jesum, renuntiaverunt ei omnia

Luc. ix, 10-17.

10 Et reversi apostoli narraverunt illi quæcum-

Joan. vi, 1-13.

1 Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est

navicula, in locum desertum seorsum; et quum audissent turbæ, secutæ sunt eum pedestres de civitatibus. 14 Et exiens vidit turbam multam, et misertus est eis, et curavit languidos eorum. 15 Vespere autem facto, accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes: Desertus est locus, et hora jam præteriit; dimitte turbas, ut euntes in castella, emant sibi escas. 16 Jesus autem dixit eis: Non habent necesse ire; date illis vos manducare. 17 Responderunt ei: Non habemus hic nisi quinque panes, et duos pisces. 18 Qui ait eis: Afferte mihi illos huc. 19 Et quum jussisset turbam discumbere super fœnum, acceptis quinque panibus et duobus piscibus, aspiciens in cœlum benedixit, et fregit, et dedit discipulis panes, discipuli autem turbis. 20 Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. Et tulerunt reliquias, duodecim

quæ egerant et docuerant. 31 Et ait illis: Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum. Erant enim qui veniebant et redibant multi; et nec spatium manducandi habebant. 32 Et ascendentes in navim, abierunt in desertum locum seorsum. 33 Et viderunt eos abeuntes et cognoverunt multi; et pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illuc, et prævenerunt eos. 34 Et exiens vidit turbam multam Jesus; et misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem, et cœpit illos docere multa. 35 Et quum jam hora multa fieret, accesserunt discipuli ejus, dicentes: Desertus est locus hic, et jam hora præteriit; 36 dimitte illos, ut euntes in proximas villas et vicos, emant sibi cibos quos manducent. 37 Et respondens ait illis: Date illis vos manducare. Et dixerunt ei: Euntes emamus ducentis denariis panes, et dabimus illis manducare. 38 Et dicit eis: Quot panes habetis? ite, et videte. Et quum cognovissent, dicunt: Quinque, et duos pisces. 39 Et præcepit illis ut accumbere facerent omnes secundum contubernia super viride fœnum. 40 Et discubuerunt in partes, per centenos et quinquagenos. 41 Et acceptis quinque panibus et duobus piscibus, intuens in cœlum, benedixit, et fregit panes, et dedit

que fecerunt. Et assumptis illis, secessit seorsum in locum desertum, qui est Bethsaidæ. 11 Quod quum cognovissent turbæ, secutæ sunt illum; et excepit eos, et loquebatur illis de regno Dei, et eos qui cura indigebant, sanabat. 12 Dies autem cœperat declinare. Et accedentes duodecim dixerunt illi: Dimitte turbas, ut euntes in castella villasque quæ circa sunt, divertant, et inveniant escas: quia hic in loco deserto sumus. 13 Ait autem ad illos: Vos date illis manducare. At illi dixerunt: Non sunt nobis plus quam quinque panes, et duo pisces; nisi forte nos eamus, et emamus in omnem hanc turbam escas. 14 Erant autem fere viri quinque millia. Ait autem ad discipulos suos: Facite illos discumbere per convivia quinquagenos. 15 Et ita fecerunt. Et discumbere fecerunt omnes. 16 Acceptis autem quinque panibus et duobus piscibus, respexit in cœlum, et benedixit illis, et fregit, et distri-

Tiberiadis; 2 et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. 3 Subiit ergo in montem Jesus, et ibi sedebat cum discipulis suis. 4 Erat autem proximum pascha, dies festus Judæorum. 5 Quum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes, ut manducent hi? 6 Hoc autem dicebat tentans eum: ipse enim sciebat quid esset facturus. 7 Respondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. 8 Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas frater Simonis Petri: 9 Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces; sed hæc quid sunt inter tantos? 10 Dixit ergo Jesus: Facite homines discumbere. Erat autem fœnum multum in loco. Discubuerunt ergo viri, numero quasi quinque millia. 11 Accepit ergo Jesus panes; et quum gratias egisset, distribuit discumbentibus; similiter et ex piscibus

cophinos fragmentorum plenos. 21 Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis.

discipulis suis, ut ponerent ante eos; et duos pisces divisit omnibus. 42 Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. 43 Et sustulerunt reliquias, fragmentorum duodecim cophinos plenos, et de piscibus. 44 Erant autem qui manducaverunt quinque millia virorum.

buit discipulis suis, ut ponerent ante turbas. 17 Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. Et sublatum est quod superfuit illis, fragmentorum cophini duodecim.

quantum volebant. 12 Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. 13 Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis quæ superfuerunt his qui manducaverant.

§ 64.

Quomodo Christus ambulaverit supra mare.

Matth. xiv, 22-33.

22 Et statim compulit Jesus discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas. 23 Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Vespere autem facto, solus erat ibi. 24 Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus. 25 Quarta autem vigilia noctis, venit ad eos ambulans super mare. 26 Et videntes eum super mare ambulantem, turbati sunt, dicentes : Quia phantasma est. Et præ timore clamaverunt. 27 Statimque Jesus locutus est eis, dicens : Habete fiduciam; ego sum, nolite timere. 28 Respondens autem Petrus, dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. 29 At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam ut veniret ad Jesum. 30 Videns vero ventum validum, timuit; et quum cœpisset mergi, clamavit, dicens : Domine, salvum me fac. 31 Et continuo Jesus extendens manum, apprehendit eum, et ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti ? 32 Et quum ascendissent in naviculam, cessavit ventus. 33 Qui

Marc. vi, 45-52.

45 Et statim coegit discipulos suos ascendere navim, ut præcederent eum trans fretum ad Bethsaidam, dum ipse dimitteret populum ; 46 Et quum dimisset eos, abiit in montem orare. 47 Et quum sero esset, erat navis in medio mari, et ipse solus in terra. 48 Et videns eos laborantes in remigando (erat enim ventus contrarius eis), et circa quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans supra mare ; et volebat præterire eos. 49 At illi ut viderunt eum ambulantem supra mare, putaverunt phantasma esse, et exclamaverunt. 50 Omnes enim viderunt eum, et conturbati sunt. Et statim locutus est cum eis, et dixit eis : Confidite; ego sum, nolite timere. 51 Et ascendit ad illos in navim, et cessavit ventus. Et plus magis intra se stupe-

Joan. vi, 14-21.

14 Illi ergo homines quum vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant : Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum. 15 Jesus ergo quum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus. 16 Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare. 17 Et quum ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaum; et tenebræ jam factæ erant, et non venerat ad eos Jesus. 18 Mare autem, vento magno flante, exsurgebat. 19 Quum remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta, vident Jesum ambulantem supra mare, et proximum navi fieri, et timuerunt. 20 Ille autem dicit eis : Ego sum, nolite timere.

autem in navicula erant, venerunt, et adoraverunt eum, dicentes : Vere filius Dei es.

bant. 52 Non enim intellexerunt de panibus : erat enim cor eorum obcæcatum.

21 Voluerunt ergo accipere eum in navim; et statim navis fuit ad terram in quam ibant.

§ 65.

Jesus terram Genesareth percurrit.

Matth. xiv, 34-36.

34 Et quum transfretassent, venerunt in terram Genesar. 35 Et quum cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam, et obtulerunt ei omnes male habentes ; 36 et rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent. Et quicumque tetigerunt, salvi facti sunt.

Marc. vi, 53-56.

53 Et quum transfretassent, venerunt in terram Genesareth, et applicuerunt. 54 Quumque egressi essent de navi, continuo cognoverunt eum ; 55 et percurrentes universam regionem illam, cœperunt in grabatis eos qui se male habebant circumferre, ubi audiebant eum esse. 56 Et quocumque introibat, in vicos, vel in villas, aut civitates, in plateis ponebant infirmos; et deprecabantur eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent. Et quotquot tangebant eum, salvi fiebant.

§ 66.

Sermo Domini Jesu de pane vitæ.

Joan. vi, 22 vii, 1.

22 Altera die, turba quæ stabat trans mare vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent; 23 aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agente Domino. 24 Quum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes Jesum. 25 Et quum invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quando huc venisti ? 26 Respondit eis Jesus, et dixit : Amen, amen dico vobis : quæritis me non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis. 27 Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus. 28 Dixerunt ergo ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei ? 29 Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille. 30 Dixerunt ergo ei : Quod ergo tu facis signum, ut videamus, et credamus tibi ? quid operaris ? 31 Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : Panem de cœlo dedit eis manducare. 32 Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum. 33 Panis enim Dei est qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. 34 Dixerunt ergo ad eum : Domine, semper da nobis panem hunc. 35 Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ. Qui venit ad me, non esuriet; et qui credit in me, non sitiet unquam. 36 Sed dixi vobis quia et vidistis me, et non creditis. 37 Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet ; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras; 38 quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. 39 Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die. 40 Hæc est autem voluntas Patris mei qui misit me, ut

omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego resusci-
tabo eum in novissimo die. 41 Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset:
Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi ; 42 et dicebant : Nonne hic est Jesus
filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem ? Quomodo ergo dicit hic :
Quia de cœlo descendi ? 43 Respondit ergo Jesus, et dixit eis : Nolite murmurare
in invicem. 44 Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit
eum : et ego resuscitabo eum in novissimo die. 45 Est scriptum in prophetis :
Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit a Patre, et didicit, venit ad me.
46 Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is qui est a Deo, hic vidit Patrem.
47 Amen, amen dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam. 48 Ego sum
panis vitæ. 49 Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt.
50 Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moria-
tur. 51 Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. 52 Si quis manducaverit
ex hoc pane , vivet in æternum ; et panis quem ego dabo, caro mea est pro
mundi vita. 53 Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic
nobis carnem suam dare ad manducandum ? 54 Dixit ergo eis Jesus : Amen,
amen dico vobis : nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus
sanguinem, non habebitis vitam in vobis. 55 Qui manducat meam carnem, et
bibit meum sanguinem, habet vitam æternam ; et ego resuscitabo eum in novis-
simo die. 56 Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.
57 Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego
in illo. 58 Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem ; et qui
manducat me, et ipse vivet propter me. 59 Hic est panis qui de cœlo descendit.
Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat
hunc panem, vivet in æternum.
60 Hæc dixit in synagoga docens, in Capharnaum. 61 Multi ergo audientes
ex discipulis ejus, dixerunt : Durus est hic sermo, et quis potest eum audire ?
62 Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurarent de hoc discipuli ejus,
dixit eis : Hoc vos scandalizat ? 63 Si ergo videritis Filium hominis ascendentem
ubi erat prius ? 64 Spiritus est qui vivificat ; caro non prodest quidquam. Verba
quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. 65 Sed sunt quidam ex vobis
qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, et quis
traditurus esset eum. 66 Et dicebat : Propterea dixi vobis quia nemo potest
venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo. 67 Ex hoc multi discipulorum
ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant. 68 Dixit ergo Jesus ad duo-
decim : Numquid et vos vultis abire ? 69 Respondit ergo ei Simon Petrus :
Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes. 70 Et nos credidimus, et
cognovimus quia tu es Christus Filius Dei. 71 Respondit eis Jesus : Nonne
ego vos duodecim elegi ? et ex vobis unus diabolus est. 72 Dicebat autem
Judam Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, quum esset unus ex
duodecim.
VII, 1 Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam ; non enim volebat in
Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.

℣. 31. Ps. LXXVII, 24. ℣. 45. Is. LIV, 13. ℣. 49. Ex. XVI, 15.

SECTIO IV

A TERTIO PASCHA VITÆ PUBLICÆ CHRISTI USQUE AD PROXIMUM FESTUM SCENOPEGIÆ.

---

§ 67.

Jesus disputat cum Pharisæis et Scribis de traditionibus.

Matth. xv, 1-20.

1 Tunc accesserunt ad eum ab Jerosolymis scribæ et Pharisæi, dicentes : 2 Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum ? non enim lavant manus suas quum panem manducant. 3 Ipse autem respondens ait illis : Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram ? Nam Deus dixit : 4 Honora patrem et matrem ; et : Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. 5 Vos autem dicitis : Quicumque dixerit patri vel matri : Munus quodcumque est ex me, tibi proderit ; 6 et non honorificabit patrem suum aut matrem suam ; et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. 7 Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias, dicens : 8 Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. 9 Sine causa autem colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum. 10 Et convocatis ad se turbis, dixit eis : Audite, et intelligite. 11 Non quod intrat in os, coinquinat hominem : sed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem. 12 Tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei : Scis quia Pharisæi, audito verbo hoc, scandalizati sunt ? 13 At ille respondens ait : Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis eradicabitur. 14 Sinite illos : cæci sunt, et duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt. 15 Respondens

Marc. vii, 1-23.

1 Et conveniunt ad eum Pharisæi et quidam de scribis, venientes ab Jerosolymis. 2 Et quum vidissent quosdam ex discipulis ejus communibus manibus, id est non lotis, manducare panes, vituperaverunt. 3 Pharisæi enim et omnes Judæi, nisi crebro laverint manus, non manducant, tenentes traditionem seniorum ; 4 et a foro nisi baptizentur, non comedunt ; et alia multa sunt quæ tradita sunt illis servare, baptismata calicum, et urceorum, et æramentorum, et lectorum. 5 Et interrogabant eum Pharisæi et scribæ : Quare discipuli tui non ambulant juxta traditionem seniorum, sed communibus manibus manducant panem ? 6 At ille respondens, dixit eis : Bene prophetavit Isaias de vobis hypocritis, sicut scriptum est : Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. 7 In vanum autem me colunt, docentes doctrinas et præcepta hominum. 8 Relinquentes enim mandatum Dei, tenetis traditionem hominum, baptismata urceorum et calicum ; et alia similia his facitis multa. 9 Et dicebat illis : Bene irritum facitis præceptum Dei, ut traditionem vestram servetis. 10 Moyses enim dixit : Honora patrem tuum et matrem tuam ; et : Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. 11 Vos autem dicitis : Si dixerit homo patri aut matri : Corban (quod est donum) quodcumque ex me, tibi profuerit ; 12 et ultra non dimittitis eum quidquam facere patri suo aut matri, 13 rescindentes verbum Dei per traditionem vestram quam tradidistis ; et similia hujusmodi multa facitis. 14 Et advocans iterum turbam, dicebat illis : Audite me omnes, et intelligite. 15 Nihil est extra hominem introiens in eum quod possit eum coinquinare : sed quæ de homine procedunt, illa sunt quæ communicant hominem. 16 Si quis habet aures audiendi, audiat. 17 Et quum introisset in domum a turba,

autem Petrus dixit ei : Edissere nobis parabolam istam. 16 At ille dixit : Adhuc et vos sine intellectu estis? 17 Non intelligitis quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit, et in secessum emittitur? 18 Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem : 19 de corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ. 20 Hæc sunt quæ coinquinant hominem. Non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem.

ỳ. 4. Ex. xx, 12; xxi, 17. ỳ. 8. Is. xxix, 13.

interrogabant eum discipuli ejus parabolam. 18 Et ait illis : Sic et vos imprudentes estis? Non intelligitis quia omne extrinsecus introiens in hominem non potest eum communicare? 19 quia non intrat in cor ejus, sed in ventrem vadit, et in secessum exit, purgans omnes escas. 20 Dicebat autem, quoniam quæ de homine exeunt, illa communicant hominem. 21 Ab intus enim de corde hominum malæ cogitationes procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia, 22 furta, avaritiæ, nequitiæ, dolus, impudicitiæ, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia. 23 Omnia hæc mala ab intus procedunt, et communicant hominem.

ỳ 6. Is. xxix, 13. ỳ. 10. Ex. xx, 12; xxi, 17.

§ 68.

Sanat filiam mulieris Syrophœnissæ.

Matth. xv, 21-28.

21 Et egressus inde Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. 22 Et ecce mulier Chananæa a finibus illis egressa clamavit, dicens ei : Miserere mei, Domine, fili David; filia mea male a dæmonio vexatur. 23 Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus rogabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. 24 Ipse autem respondens ait : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. 25 At illa venit, et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me. 26 Qui respondens ait : Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. 27 At illa dixit : Etiam, Domine; nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. 28 Tunc respondens Jesus ait illi : O mulier, magna est fides tua; fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia ejus ex illa hora.

Marc. vii, 24-30.

24 Et inde surgens abiit in fines Tyri et Sidonis; et ingressus domum, neminem voluit scire, et non potuit latere. 25 Mulier enim statim ut audivit de eo, cujus filia habebat spiritum immundum, intravit, et procidit ad pedes ejus. 26 Erat enim mulier gentilis, Syrophœnissa genere. Et rogabat eum ut dæmonium ejiceret de filia ejus. 27 Qui dixit illi : Sine prius saturari filios; non est enim bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. 28 At illa respondit, et dixit illi : Utique, Domine; nam et catelli comedunt sub mensa de micis puerorum. 29 Et ait illi : Propter hunc sermonem vade; exiit dæmonium a filia tua. 30 Et quum abiisset domum suam, invenit puellam jacentem supra lectum, et dæmonium exiisse.

§ 69.

De finibus Tyri per Sidonem ad mare Galilææ reversus multos infirmos sanat.

Matth. xv, 29-31.

29 Et quum transisset inde Jesus, venit secus mare Gali-

Marc. vii, 31-37.

31 Et iterum exiens de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapo-

læææ; et ascendens in montem, sedebat ibi. 30 Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos; et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos: 31 ita ut turbæ mirarentur videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes; et magnificabant Deum Israel.

leos. 32 Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum ut imponat illi manum. 33 Et apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas ejus, et exspuens tetigit linguam ejus; 34 et suspiciens in cœlum, ingemuit, et ait illi: Ephphetha, quod est: Adaperire. 35 Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte. 36 Et præcepit illis ne cui dicerent. Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant; 37 et eo amplius admirabantur, dicentes: Bene omnia fecit; et surdos fecit audire, et mutos loqui.

§ 70.

Secunda panum multiplicatio.

Matth. xv, 32-39.

32 Jesus autem, convocatis discipulis suis, dixit: Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum, et non habent quod manducent; et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via. 33 Et dicunt ei discipuli: Unde ergo nobis in deserto panes tantos, ut saturemus turbam tantam? 34 Et ait illis Jesus: Quot habetis panes? At illi dixerunt: Septem, et paucos pisciculos. 35 Et præcepit turbæ ut discumberent super terram. 36 Et accipiens septem panes et pisces, et gratias agens, fregit, et dedit discipulis suis; et discipuli dederunt populo. 37 Et comederunt omnes, et saturati sunt. Et quod superfuit de fragmentis tulerunt, septem sportas plenas. 38 Erant autem qui manducaverunt quatuor millia hominum, extra parvulos et mulieres. 39 Et dimissa turba, ascendit in naviculam, et venit in fines Magedan.

Marc. viii, 1-10.

1 In diebus illis iterum quum turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis: 2 Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent; 3 et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via: quidam enim ex eis de longe venerunt. 4 Et responderunt ei discipuli sui: Unde illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine? 5 Et interrogavit eos: Quot panes habetis? Qui dixerunt: Septem. 6 Et præcepit turbæ discumbere super terram. Et accipiens septem panes, gratias agens, fregit, et dabat discipulis suis ut apponerent; et apposuerunt turbæ. 7 Et habebant pisciculos paucos; et ipsos benedixit, et jussit apponi. 8 Et manducaverunt, et saturati sunt, et sustulerunt quod superaverat de fragmentis, septem sportas. 9 Erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia; et dimisit eos. 10 Et statim ascendens navim cum discipulis suis, venit in partes Dalmanutha.

§ 71.

Pharisæi et Sadducæi signum cœleste a Jesu postulant.

Matth. xvi, 1-4.

1 Et accesserunt ad eum Pharisæi et Sadducæi tentantes; et rogaverunt eum ut signum de cœlo ostenderet eis. 2 At ille respondens ait illis: Facto vespere dicitis: Serenum erit, rubicundum est enim cœlum. 3 Et mane: Hodie tempestas,

Marc. viii, 11-13.

11 Et exierunt Pharisæi, et cœperunt conquirere cum eo, quærentes ab illo signum de cœlo, tentantes eum. 12 Et ingemiscens spiritu, ait: Quid generatio

rutilat enim triste cœlum. 4 Faciem ergo cœli dijudicare nostis : signa autem temporum non potestis scire? Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Et relictis illis, abiit.

ista signum quærit? Amen dico vobis, si dabitur generationi isti signum. 13 Et dimittens eos, ascendit iterum navim, et abiit trans fretum.

℣. 4. Cf. Jon. ii, 1.

§ 72.

De Pharisæorum et Sadducæorum exitioso fermento.

Matth. xvi, 5-12.

5 Et quum venissent discipuli ejus trans fretum, obliti sunt panes accipere. 6 Qui dixit illis : Intuemini, et cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum. 7 At illi cogitabant intra se, dicentes : Quia panes non accepimus. 8 Sciens autem Jesus, dixit : Quid cogitatis intra vos, modicæ fidei, quia panes non habetis? 9 Nondum intelligitis, neque recordamini quinque panum in quinque millia hominum, et quot cophinos sumpsistis? 10 Neque septem panum in quatuor millia hominum, et quot sportas sumpsistis? 11 Quare non intelligitis quia non de pane dixi vobis : Cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum? 12 Tunc intellexerunt quia non dixerit cavendum a fermento panum, sed a doctrina Pharisæorum et Sadducæorum.

Marc. viii, 14-21.

14 Et obliti sunt panes sumere, et nisi unum panem non habebant secum in navi. 15 Et præcipiebat eis, dicens : Videte, et cavete a fermento Pharisæorum et fermento Herodis. 16 Et cogitabant ad alterutrum, dicentes : Quia panes non habemus. 17 Quo cognito, ait illis Jesus : Quid cogitatis, quia panes non habetis? Nondum cognoscitis nec intelligitis? adhuc cæcatum habetis cor vestrum? 18 Oculos habentes non videtis? et aures habentes non auditis? nec recordamini? 19 Quando quinque panes fregi in quinque millia, quot cophinos fragmentorum plenos sustulistis? Dicunt ei : Duodecim. 20 Quando et septem panes in quatuor millia, quot sportas fragmentorum tulistis? Et dicunt ei : Septem. 21 Et dicebat eis : Quomodo nondum intelligitis?

§ 73.

Cæcus quidam Bethsaidæ sanatur.

Marc. viii, 22-26.

22 Et veniunt Bethsaidam, et adducunt ei cæcum, et rogabant eum ut illum tangeret. 23 Et, apprehensa manu cæci, eduxit eum extra vicum; et exspuens in oculos ejus, impositis manibus suis, interrogavit eum si quid videret. 24 Et aspiciens, ait : Video homines velut arbores ambulantes. 25 Deinde iterum imposuit manus super oculos ejus; et cœpit videre, et restitutus est ita ut clare videret omnia. 26 Et misit illum in domum suam, dicens : Vade in domum tuam; et, si in vicum introieris, nemini dixeris.

§ 74.

Petri gloriosa confessio mercesque magnifica.

Matth. xvi, 13-19.

13 Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi; et interrogabat discipulos

Marc. viii, 27-29.

27 Et egressus est Jesus et disci-

Luc. ix, 18-20.

18 Et factum est, quum solus esset

suos, dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis ? 14 At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. 15 Dicit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis ? 16 Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus, filius Dei vivi. 17 Respondens autem Jesus dixit ei : Beatus es, Simon Bar Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. 18 Et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. 19 Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis ; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis.

puli ejus in castella Cæsareæ Philippi ; et in via interrogabat discipulos suos, dicens eis : Quem me dicunt esse homines ? 28 Qui responderunt illi dicentes : Joannem Baptistam, alii Eliam, alii vero quasi unum de prophetis. 29 Tunc dicit illis : Vos vero quem me esse dicitis ? Respondens Petrus ait ei : Tu es Christus.

orans, erant cum illo et discipuli ; et interrogavit illos, dicens : Quem me dicunt esse turbæ ? 19 At illi responderunt et dixerunt : Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero quia unus propheta de prioribus surrexit. 20 Dixit autem illis : Vos autem quem me esse dicitis ? Respondens Simon Petrus dixit: Christum Dei.

§ 75.

Jesus passionem suam prædicit proponitque crucis doctrinam.

Matth. xvi, 20-28.

20 Tunc præcepit discipulis suis ut nemini dicerent quia ipse esset Jesus Christus. 21 Exinde cœpit Jesus ostendere discipulis suis quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati a senioribus et scribis et principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere. 22 Et assumens eum Petrus, cœpit increpare illum, dicens: Absit a te, Domine ; non erit tibi hoc. 23 Qui conversus, dixit Petro : Vade post me, Satana, scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.

24 Tunc Jesus dixit discipulis suis : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. 25 Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam : qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. 26 Quid enim prodest

Marc. viii, 30-39.

30 Et comminatus est eis, ne cui dicerent de illo. 31 Et cœpit docere eos quoniam oportet Filium hominis pati multa, et reprobari a senioribus et a summis sacerdotibus et scribis, et occidi, et post tres dies resurgere. 32 Et palam verbum loquebatur. Et apprehendens eum Petrus, cœpit increpare eum. 33 Qui conversus, et videns discipulos suos, comminatus est Petro, dicens : Vade retro me, Satana, quoniam non sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum.

34 Et convocata turba cum discipulis suis, dixit eis : Si quis vult me sequi, deneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. 35 Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam : qui autem perdiderit animam suam propter me et Evangelium, salvam faciet

Luc. ix, 21-27.

21 At ille increpans illos, præcepit ne cui dicerent hoc, 22 dicens : Quia oportet Filium hominis multa pati, et reprobari a senioribus et principibus sacerdotum et scribis, et occidi, et tertia die resurgere.

23 Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. 24 Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet illam : nam qui perdiderit ani

homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? 27 Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis ; et tunc reddet unicuique secundum opera ejus. 28 Amen dico vobis : sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo.

eam. 36 Quid enim proderit homini si lucretur mundum totum, et detrimentum animæ suæ faciat? 37 Aut quid dabit homo commutationis pro anima sua? 38 Qui enim me confusus fuerit et verba mea in generatione ista adultera et peccatrice, et Filius hominis confundetur eum, quum venerit in gloria Patris sui cum angelis sanctis. 39 Et dicebat illis : Amen dico vobis quia sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei veniens in virtute.

mam suam propter me, salvam faciet illam. 25 Quid enim proficit homo si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, et detrimentum sui faciat? 26 Nam qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, quum venerit in majestate sua et Patris et sanctorum angelorum. 27 Dico autem vobis vere : sunt aliqui hic stantes qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei.

§ 76.

Jesus transfiguratur.

Matth. xvii, 1-13.

1 Et post dies sex assumit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsum ; 2 et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. 3 Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes. 4 Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse; si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum. 5 Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube dicens : Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui ; ipsum audite. 6 Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. 7 Et

Marc. ix, 1-12.

1 Et post dies sex assumit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem, et ducit illos in montem excelsum seorsum solos ; et transfiguratus est coram ipsis. 2 Et vestimenta ejus facta sunt splendentia, et candida nimis velut nix, qualia fullo non potest super terram candida facere. 3 Et apparuit illis Elias cum Moyse; et erant loquentes cum Jesu. 4 Et respondens Petrus, ait Jesu : Rabbi, bonum est nos hic esse; et faciamus tria tabernacula, tibi unum, et Moysi unum, et Eliæ unum. 5 Non enim sciebat quid diceret : erant enim timore exterriti. 6 Et factus est nubes obumbrans eos. Et venit vox de nube dicens: Hic est Filius meus carissimus; audite illum. 7 Et statim circumspicientes, ne-

Luc. ix, 28-36.

28 Factum est autem post hæc verba fere dies octo, et assumpsit Petrum et Jacobum et Joannem, et ascendit in montem ut oraret. 29 Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera, et vestitus ejus albus et refulgens. 30 Et ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias, 31 visi in majestate; et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. 32 Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati erant somno. Et evigilantes viderunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo. 33 Et factum est quum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum : Præceptor, bonum est nos hic esse ; et faciamus tria tabernacula, unum tibi, et unum Moysi, et unum Eliæ: nesciens quid diceret. 34 Hæc autem illo loquente, facta est nubes et obumbravit eos ; et timuerunt, intrantibus illis

accessit Jesus, et tetigit eos; dixitque eis : Surgite, et nolite timere. 8 Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum. 9 Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. 10 Et interrogaverunt eum discipuli, dicentes: Quid ergo scribæ dicunt quod Eliam oporteat primum venire? 11 At ille respondens ait eis : Elias quidem venturus est, et restituet omnia. 12 Dico autem vobis quia Elias jam venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt. Sic et Filius hominis passurus est ab eis. 13 Tunc intellexerunt discipuli quia de Joanne Baptista dixisset eis.

ỳ. 11. Cf. Mal. iv, 5.

minem amplius viderunt, nisi Jesum tantum secum. 8 Et descendentibus illis de monte, præcepit illis ne cuiquam quæ vidissent narrarent, nisi quum Filius hominis a mortuis resurrexerit. 9 Et verbum continuerunt apud se, conquirentes quid esset : Quum a mortuis resurrexerit. 10 Et interrogabant eum, dicentes : Quid ergo dicunt Pharisæi et scribæ quia Eliam oportet venire primum? 11 Qui respondens ait illis : Elias quum venerit primo, restituet omnia; et quomodo scriptum est in Filium hominis, ut multa patiatur et contemnatur. 12 Sed dico vobis quia et Elias venit (et fecerunt illi quæcumque voluerunt) sicut scriptum est de eo.

ỳ. 11. Cf. Mal. iv, 5.

in nubem. 35 Et vox facta est de nube, dicens : Hic est filius meus dilectus; ipsum audite. 36 Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus. Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his quæ viderant.

§ 77.

Sanatur puer lunaticus dæmonium habens.

Matth. xvii, 14-20

14 Et quum venisset ad turbam, accessit ad eum homo genibus provolutus ante eum, dicens : Domine, miserere filio meo, quia lunaticus est, et male patitur; nam sæpe cadit in ignem, et crebro in aquam. 15 Et obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum. 16 Respondens autem Jesus ait : O generatio incredula et perversa, quousque

Marc. ix, 13-28.

13 Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circa eos, et scribas conquirentes cum illis. 14 Et confestim omnis populus videns Jesum, stupefactus est, et expaverunt, et accurrentes salutabant eum. 15 Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis? 16 Et respondens unus de turba, dixit : Magister, attuli filium meum ad te, habentem spiritum mutum; 17 qui ubicumque eum apprehenderit, allidit illum, et spumat, et stridet dentibus, et arescit; et dixi discipulis tuis ut ejicerent illum, et non potuerunt. 18 Qui respondens eis, dixit : O generatio incredula, quamdiu apud vos ero? quamdiu vos patiar? Afferte illum ad me. 19 Et attulerunt eum. Et quum vidisset eum,

Luc. ix, 37-44a.

37 Factum est autem in sequenti die, descendentibus illis de monte, occurrit illis turba multa. 38 Et ecce vir de turba exclamavit dicens : Magister, obsecro te, respice in filium meum, quia unicus est mihi ; 39 et ecce spiritus apprehendit eum, et subito clamat, et elidit, et dissipat eum cum spuma, et vix discedit dilanians

ero vobiscum? usquequo patiar vos? Afferte huc illum ad me. 17 Et increpavit illum Jesus, et exiit ab eo dæmonium, et curatus est puer ex illa hora. 18 Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secreto, et dixerunt: Quare nos non potuimus ejicere illum? 19 Dixit illis Jesus: Propter incredulitatem vestram. Amen quippe dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic: Transi hinc illuc, et transibit, et nihil impossibile erit vobis. 20 Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium.

statim spiritus conturbavit illum; et elisus in terram, volutabatur spumans. 20 Et interrogavit patrem ejus: Quantum temporis est ex quo ei hoc accidit? At ille ait: Ab infantia; 21 et frequenter eum in ignem et in aquas misit ut eum perderet: sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostri. 22 Jesus autem ait illi: Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti. 23 Et continuo exclamans pater pueri, cum lacrymis aiebat: Credo, Domine; adjuva incredulitatem meam. 24 Et quum videret Jesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo, dicens illi: Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo, et amplius ne introeas in eum. 25 Et exclamans, et multum discerpens eum, exiit ab eo, et factus est sicut mortuus, ita ut multi dicerent: Quia mortuus est. 26 Jesus autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit. 27 Et quum introisset in domum, discipuli ejus secreto interrogabant eum: Quare nos non potuimus ejicere eum? 28 Et dixit illis: Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et jejunio.

eum; 40 et rogavi discipulos tuos ut ejicerent illum, et non potuerunt. 41 Respondens autem Jesus dixit: O generatio infidelis et perversa, usquequo ero apud vos, et patiar vos? Adduc huc filium tuum. 42 Et quum accederet, elisit illum dæmonium, et dissipavit. 43 Et increpavit Jesus spiritum immundum, et sanavit puerum, et reddidit illum patri ejus. 44 Stupebant autem omnes in magnitudine Dei.

§ 78.

Nova passionis et resurrectionis prædictio.

Matth. XVII, 21-22.

21 Conversantibus autem eis in Galilæa, dixit illis Jesus: Filius hominis tradendus est in manus hominum; 22 et occident eum, et tertia die resurget. Et contristati sunt vehementer.

Marc. IX, 29-31.

29 Et inde profecti, prætergrediebantur Galilæam; nec volebat quemquam scire. 30 Docebat autem discipulos suos, et dicebat illis: Quoniam Filius hominis tradetur in manus hominum; et occident eum, et occisus tertia die resurget. 31 At illi ignorabant verbum; et timebant interrogare eum.

Luc. IX, 44b-45

44b Omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat, dixit ad discipulos suos: Ponite vos in cordibus vestris sermones istos; Filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum. 45 At illi ignorabant verbum istud, et erat velatum ante eos ut non sentirent illud; et timebant eum interrogare de hoc verbo.

§ 79.

Didrachma in ore piscis.

Matth. XVII, 23-26.

23 Et quum venissent Capharnaum, accesserunt qui didrachma accipiebant, ad Petrum, et dixerunt ei: Magister vester non solvit didrachma? 24 Ait: Etiam.

Et quum intrasset in domum, prævenit eum Jesus, dicens : Quid tibi videtur, Simon ? Reges terræ a quibus accipiunt tributum vel censum ? a filiis suis, an ab alienis ? 25 Et ille dixit : Ab alienis. Dixit illi Jesus : Ergo liberi sunt filii. 26 Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum ; et eum piscem qui primus ascenderit, tolle; et aperto ore ejus, invenies staterem : illum sumens, da eis pro me et te.

§ 80.

Disciputi a Domino varia gravis momenti documenta recipiunt.

1° De humilitate.

Matth. xviii, 1-5.

1 In illa hora accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Quis, putas, major est in regno cœlorum ? 2 Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum, 3 et dixit : Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. 4 Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. 5 Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit.

Marc. ix, 32-36.

32 Et venerunt Capharnaum. Qui quum domi essent, interrogabat eos : Quid in via tractabatis ? 33 At illi tacebant : siquidem in via inter se disputaverant, quis eorum major esset. 34 Et residens vocavit duodecim, et ait illis : Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus et omnium minister. 35 Et accipiens puerum, statuit eum in medio eorum; quem quum complexus esset, ait illis : 36 Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in nomine meo, me recipit; et quicumque me susceperit, non me suscipit, sed eum qui misit me.

Luc. ix, 46-48.

46 Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum major esset. 47 At Jesus videns cogitationes cordis illorum, apprehendit puerum, et statuit illum secus se, 48 et ait illis : Quicumque susceperit puerum istum in nomine meo, me recipit ; et quicumque me receperit, recipit eum qui me misit. Nam qui minor est inter vos omnes, hic major est.

2° De tolerantia.

Marc. ix, 37-40.

37 Respondit illi Joannes dicens : Magister, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia, qui non sequitur nos, et prohibuimus eum. 38 Jesus autem ait : Nolite prohibere eum ; nemo est enim qui faciat virtutem in nomine meo, et possit cito male loqui de me ; 39 qui enim non est adversum vos, pro vobis est. 40 Quisquis enim potum dederit vobis calicem aquæ in nomine meo, quia Christi estis, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

Luc. ix, 49-50.

49 Respondens autem Joannes dixit : Præceptor, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia, et prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum. 50 Et ait ad illum Jesus : Nolite prohibere ; qui enim non est adversum vos, pro vobis est.

3° De vitando scandalo.

Matth. xviii, 6-9.

6 Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me

Marc. ix, 41-49.

41 Et quisquis scandalizaverit unum ex his pusillis credentibus in me, bonum est ei magis si

credunt, expedit ei ut suspendatur
mola asinaria in collo ejus, et de-
mergatur in profundum maris.
7 Væ mundo a scandalis. Necesse
est enim ut veniant scandala: ve-
rumtamen væ homini illi per
quem scandalum venit. 8 Si au-
tem manus tua vel pes tuus scan-
dalizat te, abscide eum, et projice
abs te : bonum tibi est ad vitam
ingredi debilem vel claudum,
quam duas manus vel duos pedes
habentem mitti in ignem æter-
num. 9 Et si oculus tuus scan-
dalizat te, erue eum, et projice
abs te : bonum tibi est cum uno
oculo in vitam intrare, quam duos
oculos habentem mitti in gehen-
nam ignis.

circumdaretur mola asinaria collo ejus, et in mare
mitteretur. 42 Et si scandalizaverit te manus
tua, abscide illam : bonum est tibi debilem in-
troire in vitam, quam duas manus habentem ire
in gehennam, in ignem inexstinguibilem, 43 ubi
vermis eorum non moritur, et ignis non exstingui-
tur. 44 Et si pes tuus te scandalizat, amputa
illum : bonum est tibi claudum introire in vitam
æternam, quam duos pedes habentem mitti in
gehennam ignis inexstinguibilis, 45 ubi vermis
eorum non moritur, et ignis non exstinguitur.
46 Quod si oculus tuus scandalizat te, ejice eum :
bonum est tibi luscum introire in regnum Dei,
quam duos oculos habentem mitti in gehennam
ignis, 47 ubi vermis eorum non moritur, et
ignis non exstinguitur. 48 Omnis enim igne sa-
lietur, et omnis victima sale salietur. 49 Bo-
num est sal : quod si sal insulsum fuerit, in quo
illud condietis ? Habete in vobis sal, et pacem
habete inter vos.

4° De magno animarum pretio.

Matth. xviii, 10-14.

10 Videte ne contemnatis unum ex his pusillis : dico enim vobis quia angeli
eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est. 11 Venit enim
Filius hominis salvare quod perierat. 12 Quid vobis videtur ? Si fuerint alicui
centum oves et erraverit una ex eis, nonne relinquit nonaginta novem in montibus,
et vadit quærere eam quæ erravit ? 13 Et si contigerit ut inveniat eam, amen
dico vobis quia gaudet super eam magis quam super nonaginta novem quæ non
erraverunt. 14 Sic non est voluntas ante Patrem vestrum qui in cœlis est ut
pereat unus de pusillis istis.

5° De modo fratres corripiendi.

Matth. xviii, 15-20.

15 Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum
solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. 16 Si autem te non audierit,
adhibe tecum adhuc unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet
omne verbum. 17 Quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ. Si autem Ecclesiam
non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. 18 Amen dico vobis, quæcum-
que alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo ; et quæcumque solveritis
super terram, erunt soluta et in cœlo. 19 Iterum dico vobis quia si duo ex vobis
consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre
meo qui in cœlis est. 20 Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo,
ibi sum in medio eorum.

6° De injuriarum condonatione.

Matth. xviii, 21-35.

21 Tunc accedens Petrus ad eum, dixit : Domine, quoties peccabit in me frater
meus, et dimittam ei ? usque septies ? 22 Dicit illi Jesus : Non dico tibi usque

septies, sed usque septuagies septies. 23 Ideo assimilatum est regnum cœlorum
homini regi qui voluit rationem ponere cum servis suis. 24 Et quum cœpisset
rationem ponere, oblatus est ei unus qui debebat ei decem millia talenta.
25 Quum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus venumdari,
et uxorem ejus et filios et omnia quæ habebat, et reddi. 26 Procidens autem
servus ille, orabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.
27 Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.
28 Egressus autem servus ille invenit unum de conservis suis qui debebat ei
centum denarios; et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes. 29 Et
procidens conservus ejus, rogabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia
reddam tibi. 30 Ille autem noluit; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec
redderet debitum. 31 Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati
sunt valde ; et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant.
32 Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum
dimisi tibi quoniam rogasti me. 33 Nonne ergo oportuit et te misereri conservi
tui, sicut et ego tui misertus sum ? 34 Et iratus dominus ejus tradidit eum torto-
ribus, quoadusque redderet universum debitum. 35 Sic et Pater meus cœlestis
faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

§ 81.

Jesus occasione Scenopegiæ Jerosolymam ascendit.

Joan. vii, 2-10.

2 Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia. 3 Dixerunt
autem ad eum fratres ejus : Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui
videant opera tua quæ facis. 4 Nemo quippe in occulto quid facit, et quærit ipse
in palam esse ; si hæc facis, manifesta te ipsum mundo. 5 Neque enim fratres
ejus credebant in eum. 6 Dicit ergo eis Jesus : Tempus meum nondum advenit;
tempus autem vestrum semper est paratum. 7 Non potest mundus odisse vos;
me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo quod opera ejus mala sunt.
8 Vos ascendite ad diem festum hunc; ego autem non ascendo ad diem festum
istum, quia meum tempus nondum impletum est. 9 Hæc quum dixisset, ipse
mansit in Galilæa. 10 Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit
ad diem festum, non manifeste, sed quasi in occulto.

§ 82.

Per Samariam iter aggrediens, rejicitur.*

Luc. ix, 51-56.

51 Factum est autem dum complerentur dies assumptionis ejus, et ipse faciem
suam firmavit ut iret in Jerusalem. 52 Et misit nuntios ante conspectum suum;
et euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum, ut pararent illi. 53 Et non
receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem. 54 Quum vidissent
autem discipuli ejus Jacobus et Joannes, dixerunt : Domine, vis dicimus ut ignis
descendat de cœlo, et consumat illos ? 55 Et conversus increpavit illos, dicens :
Nescitis cujus spiritus estis. 56 Filius hominis non venit animas perdere, sed
salvare. Et abierunt in aliud castellum.

* Quæ Lucas eo loco refert de Jesu itinere in Jerusalem videntur apprime cum præcedenti Joannis narratione (§ 81) quadrare, ideoque ipsi postponuntur a multis et a nobis. Alii vero aliter.

§ 83.

De veri discipuli dotibus.

Matth. VIII, 19-22. *

19 Et accedens unus scriba, ait
illi : Magister, sequar te quocum-
que ieris. 20 Et dicit ei Jesus :
Vulpes foveas habent, et volucres
cœli nidos ; Filius autem hominis
non habet ubi caput reclinet.
21 Alius autem de discipulis ejus
ait illi : Domine, permitte me
primum ire, et sepelire patrem
meum. 22 Jesus autem ait illi :
Sequere me, et dimitte mortuos
sepelire mortuos suos.

Luc. IX, 57-62.

57 Factum est autem, ambulantibus illis in via,
dixit quidam ad illum : Sequar te quocumque ie-
ris. 58 Dixit illi Jesus : Vulpes foveas habent,
et volucres cœli nidos ; Filius autem hominis non
habet ubi caput reclinet. 59 Ait autem ad alte-
rum : Sequere me. Ille autem dixit : Domine,
permitte mihi primum ire, et sepelire patrem
meum. 60 Dixitque ei Jesus : Sine ut mortui
sepeliant mortuos suos ; tu autem vade, et annun-
tia regnum Dei. 61 Et ait alter : Sequar te,
Domine ; sed permitte mihi primum renuntiare
his quæ domi sunt. 62 Ait ad illum Jesus :
Nemo mittens manum suam ad aratrum, et res-
piciens retro, aptus est regno Dei.

§ 84.

Jesus ante se septuaginta duos discipulos mittit.

Luc. X, 1-16.

1 Post hæc autem designavit Dominus et alios septuaginta duos, et misit illos
binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus.
2 Et dicebat illis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo
dominum messis ut mittat operarios in messem suam. 3 Ite : ecce ego mitto
vos sicut agnos inter lupos. 4 Nolite portare sacculum, neque peram, neque
calceamenta, et neminem per viam salutaveritis. 5 In quamcumque domum
intraveritis, primum dicite : Pax huic domui. 6 Et si ibi fuerit filius pacis,
requiescet super illum pax vestra : sin autem, ad vos revertetur. 7 In eadem
autem domo manete, edentes et bibentes quæ apud illos sunt : dignus est enim
operarius mercede sua. Nolite transire de domo in domum. 8 Et in quamcumque
civitatem intraveritis, et susceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis ;
9 et curate infirmos qui in illa sunt ; et dicite illis : Appropinquavit in vos regnum
Dei. 10 In quamcumque autem civitatem intraveritis, et non susceperint vos,
exeuntes in plateas ejus, dicite : 11 Etiam pulverem qui adhæsit nobis de civitate
vestra extergimus in vos ; tamen hoc scitote quia appropinquavit regnum Dei.
12 Dico vobis quia Sodomis in die illa remissius erit quam illi civitati. ** 13 Væ
tibi, Corozain ; væ tibi, Bethsaida : quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes
quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere sedentes pœniterent. 14 Verum-
tamen Tyro et Sidoni remissius erit in judicio, quam vobis. 15 Et tu, Caphar-
naum, usque ad cœlum exaltata, usque ad infernum demergeris. 16 Qui vos

* Quidam interpretes autumant, sed, pro nostro sensu, minus bene, Matthæum hic veram rerum tradidisse seriem. Animadverte circumstantiam temporis tam liquido a Luca definitam : *Ambulantibus illis in via.*

** Eadem sunt verba ac in Matth. XI, 20-24 (§ 48, 2°, c) ; sed tempus et occasio, ut patet, omnino discrepant. Itaque Lucas et Matthæus non erant conjungendi. Idem dicendum de versibus 21-22 in sequenti §. Cf. Matth. XI, 25-27 (§ 48, 2°, d).

audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum qui misit me.

§ 85.

Ipsi gaudentes revertuntur ad Dominum.

Luc. x, 17-24.

17 Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes : Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo. 18 Et ait illis : Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. 19 Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici ; et nihil vobis nocebit. 20 Verumtamen in hoc nolite gaudere quia spiritus vobis subjiciuntur : gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. 21 In ipsa hora exsultavit Spiritu sancto, et dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater : quoniam sic placuit ante te. 22 Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo scit quis sit Filius, nisi Pater; et quis sit Pater, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. 23 Et conversus ad discipulos suos, dixit : Beati oculi qui vident quæ vos videtis. 24 Dico enim vobis quod multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt.

§ 86.

Parabola de misericorde Samaritano.

Luc. x, 25-37.

25 Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum, et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo? 26 At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est? quomodo legis? 27 Ille respondens dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tua, et proximum tuum sicut te ipsum. 28 Dixitque illi : Recte respondisti; hoc fac, et vives. 29 Ille autem volens justificare se ipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus? 30 Suscipiens autem Jesus dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum; et plagis impositis, abierunt, semivivo relicto. 31 Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via; et viso illo, præterivit. 32 Similiter et levita, quum esset secus locum, et videret eum, pertransiit. 33 Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum; et videns eum, misericordia motus est. 34 Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum; et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. 35 Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe; et quodcumque supererogaveris, ego, quum rediero, reddam tibi. 36 Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones? 37 At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter.

℣. 27. Deut. vi, 5; Lev. xix, 18.

§ 87.

Martha et Maria.

Luc. x, 38-42.

38 Factum est autem, dum irent, et ipse intravit in quoddam castellum; et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam. 39 Et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius.
40 Martha autem satagebat circa frequens ministerium; quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare; dic ergo illi ut me adjuvet. 41 Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima; 42 porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

SECTIO V

A FESTO SCENOPEGIÆ USQUE AD SEQUENTEM DEDICATIONIS SOLEMNITATEM.

---

§ 88.

Christus mediante festo Scenopegiæ prodit et docet in templo.

Joan. vii, 11-viii, 1.

11 Judæi ergo quærebant eum in die festo, et dicebant : Ubi est ille? 12 Et murmur multum erat in turba de eo. Quidam enim dicebant : Quia bonus est. Alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas. 13 Nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum.
14 Jam autem die festo mediante, ascendit Jesus in templum, et docebat.
15 Et mirabantur Judæi, dicentes : Quomodo hic litteras scit, quum non didicerit?
16 Respondit eis Jesus et dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. 17 Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina utrum ex Deo sit, an ego a me ipso loquar. 18 Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit; qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est. 19 Nonne Moyses dedit vobis legem? et nemo ex vobis facit legem. 20 Quid me quæritis interficere? Respondit turba et dixit : Dæmonium habes; quis te quærit interficere? 21 Respondit Jesus et dixit eis : Unum opus feci, et omnes miramini. 22 Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem (non quia ex Moyse est, sed ex patribus); et in sabbato circumciditis hominem. 23 Si circumcisionem accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi, mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato? 24 Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate. 25 Dicebant ergo quidam ex Jerosolymis : Nonne hic est quem quærunt interficere? 26 Et ecce palam loquitur, et nihil ei dicunt. Numquid vere cognoverunt principes quia hic est

ỳ. 22. Cf. Lev. xii, 3; Gen. xvii, 10.

Christus? 27 Sed hunc scimus unde sit; Christus autem quum venerit, nemo scit unde sit. 28 Clamabat ergo Jesus in templo docens, et dicens : Et me scitis, et unde sim scitis; et a me ipso non veni, sed est verus qui misit me, quem vos nescitis. 29 Ego scio eum : quia ab ipso sum, et ipse me misit.

30 Quærebant ergo eum apprehendere; et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus. 31 De turba autem multi crediderunt in eum; et dicebant : Christus, quum venerit, numquid plura signa faciet quam quæ hic facit? 32 Audierunt Pharisæi turbam murmurantem de illo hæc; et miserunt principes et Pharisæi ministros ut apprehenderent eum. 33 Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum, et vado ad eum qui me misit. 34 Quæretis me, et non invenietis, et ubi ego sum vos non potestis venire. 35 Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum? numquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes? 36 Quis est hic sermo quem dixit : Quæretis me, et non invenietis, et ubi sum ego vos non potestis venire?

37 In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus, et clamabat dicens : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. 38 Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. 39 Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum; nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus. 40 Ex illa ergo turba quum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta. 41 Alii dicebant : Hic est Christus. Quidam autem dicebant : Numquid a Galilæa venit Christus? 42 Nonne Scriptura dicit : Quia ex semine David, et de Bethlehem castello, ubi erat David, venit Christus? 43 Dissensio itaque facta est in turba propter eum. 44 Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum : sed nemo misit super eum manus. 45 Venerunt ergo ministri ad pontifices et Pharisæos. Et dixerunt eis illi : Quare non adduxistis illum? 46 Responderunt ministri : Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo. 47 Responderunt ergo eis Pharisæi : Numquid et vos seducti estis? 48 Numquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex Pharisæis? 49 Sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt. 50 Dixit Nicodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis : 51 Numquid lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat? 52 Responderunt et dixerunt ei : Numquid et tu Galilæus es? Scrutare Scripturas, et vide quia a Galilæa propheta non surgit. 53 Et reversi sunt unusquisque in domum suam. viii, 1 Jesus autem perrexit in montem.

℣. 42. Ps. lxxxix, 4; Mich. v, 1. ℣. 51. Deut. xvii, 6; xix, 15.

§ 89.

Mulier adultera.

Joan. viii, 2-11.

2 Et diluculo iterum venit in templum, et omnis populus venit ad eum, et sedens docebat eos. 3 Adducunt autem scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam; et statuerunt eam in medio. 4 Et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. 5 In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis? 6 Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra. 7 Quum ergo perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. 8 Et iterum se inclinans, scribebat in terra. 9 Audientes autem unus post unum exibant, incipientes a senioribus; et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans. 10 Erigens autem se Jesus, dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant? nemo

te condemnavit? 11 Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo; vade, et jam amplius noli peccare.

℣. 5. Lev. xx, 10.

§ 90.

Jesus tum de suo suique Patris testimonio tum de sua divina origine disputat cum Judæis.

Joan. viii, 12-59.

12 Iterum ergo locutus est eis Jesus dicens : Ego sum lux mundi; qui sequitur
me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. 13 Dixerunt ergo ei
Pharisæi : Tu de te ipso testimonium perhibes; testimonium tuum non est verum.
14 Respondit Jesus et dixit eis : Et si ego testimonium perhibeo de me ipso,
verum est testimonium meum : quia scio unde veni, et quo vado; vos autem
nescitis unde venio, aut quo vado. 15 Vos secundum carnem judicatis; ego non
judico quemquam; 16 et si judico ego, judicium meum verum est : quia solus
non sum, sed ego, et qui misit me Pater. 17 Et in lege vestra scriptum est
quia duorum hominum testimonium verum est. 18 Ego sum qui testimonium
perhibeo de me ipso, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater. 19 Dice-
bant ergo ei : Ubi est pater tuus? Respondit Jesus : Neque me scitis, neque
Patrem meum; si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis. 20 Hæc verba
locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo; et nemo apprehendit eum,
quia necdum venerat hora ejus.

21 Dixit ergo iterum eis Jesus : Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro
moriemini. Quo ego vado, vos non potestis venire. 22 Dicebant ergo Judæi :
Numquid interficiet semetipsum, quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire?
23 Et dicebat eis : Vos de deorsum estis, ego de supernis sum. Vos de mundo
hoc estis, ego non sum de hoc mundo. 24. Dixi ergo vobis quia moriemini in
peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato
vestro. 25 Dicebant ergo ei : Tu quis es? Dixit eis Jesus : Principium, qui et
loquor vobis. 26 Multa habeo de vobis loqui et judicare; sed qui me misit verax
est : et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo. 27 Et non cognoverunt quia
Patrem ejus dicebat Deum. 28 Dixit ergo eis Jesus : Quum exaltaveritis Filium
hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a me ipso facio nihil, sed sicut
docuit me Pater, hæc loquor; 29 et qui me misit mecum est, et non reliquit
me solum : quia ego quæ placita sunt ei facio semper.

30 Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum. 31 Dicebat ergo Jesus ad
eos, qui crediderunt ei, Judæos : Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli
mei eritis; 32 et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. 33 Res-
ponderunt ei : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam; quomodo
tu dicis : Liberi eritis? 34 Respondit eis Jesus : Amen, amen dico vobis quia
omnis qui facit peccatum servus est peccati. 35 Servus autem non manet in
domo in æternum : filius autem manet in æternum. 36 Si ergo vos filius libe-
raverit, vere liberi eritis. 37 Scio quia filii Abrahæ estis; sed quæritis me
interficere : quia sermo meus non capit in vobis. 38 Ego quod vidi apud Patrem
meum, loquor; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis. 39 Responderunt
et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis,
opera Abrahæ facite. 40 Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui
veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit.
41 Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt itaque ei : Nos ex fornicatione
non sumus nati; unum patrem habemus, Deum. 42 Dixit ergo eis Jesus : Si

℣. 17. Deut. xvii, 6; xix, 15.

Deus pater vester esset, diligeretis utique me : ego enim ex Deo processi, et veni;
neque enim a me ipso veni, sed ille me misit. 43 Quare loquelam meam non
cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum. 44 Vos ex patre diabolo
estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in
veritate non stetit, quia non est veritas in eo; quum loquitur mendacium, ex
propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus. 45 Ego autem si verita-
tem dico, non creditis mihi. 46 Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem
dico vobis, quare non creditis mihi? 47 Qui ex Deo est, verba Dei audit. Prop-
terea vos non auditis, quia ex Deo non estis. 48 Responderunt ergo Judæi et
dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium
habes? 49 Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo; sed honorifico Patrem
meum, et vos inhonorastis me. 50 Ego autem non quæro gloriam meam; est qui
quærat, et judicet. 51 Amen, amen dico vobis, si quis sermonem meum ser-
vaverit, mortem non videbit in æternum. 52 Dixerunt ergo Judæi : Nunc
cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, et prophetæ; et tu
dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.
53 Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est? et prophetæ
mortui sunt. Quem te ipsum facis? 54 Respondit Jesus : Si ego glorifico me ipsum,
gloria mea nihil est; est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia
Deus vester est. 55 Et non cognovistis eum; ego autem novi eum, et si dixero
quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus
servo. 56 Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum : vidit, et
gavisus est. 57 Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum
habes, et Abraham vidisti! 58 Dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequam
Abraham fieret, ego sum. 59 Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eum : Jesus
autem abscondit se, et exivit de templo.

§ 91.

Die sabbati sanat cæcum a nativitate.

Joan. IX, 1-41.

1 Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate. 2 Et interrogaverunt
eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur?
3 Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus; sed ut manifestentur
opera Dei in illo. 4 Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est;
venit nox, quando nemo potest operari. 5 Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi.
6 Hæc quum dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum
super oculos ejus, 7 et dixit ei : Vade, lava in natatoria Siloe (quod interpretatur
Missus). Abiit ergo, et lavit, et venit videns. 8 Itaque vicini, et qui viderant eum
prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat et mendicabat?
Alii dicebant : Quia hic est. 9 Alii autem : Nequaquam, sed similis est ei. Ille
vero dicebat : Quia ego sum. 10 Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi?
11 Respondit : Ille homo qui dicitur Jesus lutum fecit, et unxit oculos meos, et
dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et video. 12 Et
dixerunt ei : Ubi est ille? Ait : Nescio. 13 Adducunt eum ad Pharisæos qui cæcus
fuerat. 14 Erat autem sabbatum quando lutum fecit Jesus et aperuit oculos ejus.
15 Iterum ergo interrogabant eum Pharisæi quomodo vidisset. Ille autem dixit eis :
Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video. 16 Dicebant ergo ex Pharisæis
quidam : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant :
Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos.
17 Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo qui aperuit oculos tuos? Ille
autem dixit : Quia propheta est. 18 Non crediderunt ergo Judæi de illo quia cæcus
fuisset et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat. 19 Et interroga-

verunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est;
quomodo ergo nunc videt? 20 Responderunt eis parentes ejus et dixerunt :
Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est. 21 Quomodo autem nunc
videat, nescimus; aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus ; ipsum interrogate :
ætatem habet, ipse de se loquatur. 22 Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam
timebant Judæos; jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse
Christum, extra synagogam fieret. 23 Propterea parentes ejus dixerunt : Quia
ætatem habet, ipsum interrogate. 24 Vocaverunt ergo rursum hominem qui
fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator
est. 25 Dixit ergo eis ille : Si peccator est, nescio ; unum scio, quia cæcus quum
essem, modo video. 26 Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi ? quomodo aperuit tibi
oculos ? 27 Respondit eis : Dixi vobis jam, et audistis ; quid iterum vultis audire ?
numquid et vos vultis discipuli ejus fieri ? 28 Maledixerunt ergo ei et dixerunt :
Tu discipulus illius sis ; nos autem Moysi discipuli sumus. 29 Nos scimus quia
Moysi locutus est Deus; hunc autem nescimus unde sit. 30 Respondit ille homo
et dixit eis : In hoc enim mirabile est quia vos nescitis unde sit, et aperuit meos
oculos. 31 Scimus autem quia peccatores Deus non audit ; sed si quis Dei cultor
est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit. 32 A sæculo non est auditum quia
quis aperuit oculos cæci nati. 33 Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam.
34 Responderunt et dixerunt ei : In peccatis natus es totus, et tu doces nos? Et
ejecerunt eum foras. 35 Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras, et quum invenisset
eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei ? 36 Respondit ille et dixit : Quis est,
Domine, ut credam in eum? 37 Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur
tecum ipse est. 38 At ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum. 39 Et
dixit Jesus : In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui
vident cæci fiant. 40 Et audierunt quidam ex Pharisæis qui cum ipso erant, et
dixerunt ei : Numquid et nos cæci sumus ? 41 Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non
haberetis peccatum ; nunc vero dicitis : Quia videmus. Peccatum vestrum manet.

§ 92.

Allegoria de bono pastore.

Joan. x, 1-21.

1 Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit
aliunde, ille fur est et latro. 2 Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium.
3 Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt, et proprias oves vocat nomina-
tim, et educit eas. 4 Et quum proprias oves emiserit, ante eas vadit, et oves illum
sequuntur, quia sciunt vocem ejus. 5 Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt
ab eo, quia non noverunt vocem alienorum. 6 Hoc proverbium dixit eis Jesus.
Illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis. 7 Dixit ergo eis iterum Jesus :
Amen, amen dico vobis quia ego sum ostium ovium. 8 Omnes quotquot venerunt
fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves. 9 Ego sum ostium. Per me si
quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. 10 Fur
non venit nisi ut furetur et mactet et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abun-
dantius habeant. 11 Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro
ovibus suis. 12 Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves
propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit ; et lupus rapit et dis-
pergit oves. 13 Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet
ad eum de ovibus. 14 Ego sum pastor bonus ; et cognosco meas, et cognoscunt
me meæ. 15 Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem ; et animam meam pono
pro ovibus meis. 16 Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili ; et illas
oportet me adducere : et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor.
17 Propterea me diligit Pater, quia ego pono animam meam, ut iterum sumam

eam. 18 Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso ; et potestatem
habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : hoc mandatum
accepi a Patre meo. 19 Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones
hos. 20 Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet, et insanit; quid eum
auditis? 21 Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis. Numquid
dæmonium potest cæcorum oculos aperire ?

§ 93.

Jesus discipulos orare docet.

Luc. xi, 1-13.

1 Et factum est, quum esset in quodam loco orans, ut cessavit, dixit unus ex
discipulis ejus ad eum : Domine, doce nos orare, sicut docuit et Joannes discipulos
suos. 2 Et ait illis : Quum oratis dicite : Pater, sanctificetur nomen tuum. Adve-
niat regnum tuum. 3 Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. 4 Et dimitte
nobis peccata nostra, siquidem et ipsi dimittimus omni debenti nobis. Et ne nos
inducas in tentationem. 5 Et ait ad illos : Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad
illum media nocte, et dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes; 6 quoniam
amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum ; 7 et ille
deintus respondens dicat : Noli mihi molestus esse. Jam ostium clausum est, et
pueri mei mecum sunt in cubili; non possum surgere, et dare tibi. 8 Et si ille
perseveraverit pulsans, dico vobis, etsi non dabit illi surgens eo quod amicus ejus
sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessa-
rios. 9 Et ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis ; quærite, et invenietis ; pulsate,
et aperietur vobis. 10 Omnis enim qui petit, accipit; et qui quærit, invenit ; et
pulsanti aperietur. 11 Quis autem ex vobis patrem petit panem, numquid lapidem
dabit illi ? aut piscem, numquid pro pisce serpentem dabit illi ? 12 Aut si petierit
ovum, numquid porriget illi scorpionem ? 13 Si ergo vos, quum sitis mali, nostis
bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum
bonum petentibus se !

§ 94.

Increpat Pharisæos et Legisperitos.

Luc. xi, 37-54.

37 Et quum loqueretur, rogavit illum quidam Pharisæus ut pranderet apud se,
et ingressus recubuit. 38 Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere quare
non baptizatus esset ante prandium. 39 Et ait Dominus ad illum : Nunc vos,
Pharisæi, quod deforis est calicis et catini mundatis ; quod autem intus est vestrum
plenum est rapina et iniquitate. 40 Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam
id quod deintus est fecit ? 41 Verumtamen quod superest, date eleemosynam, et
ecce omnia munda sunt vobis. 42 Sed væ vobis Pharisæis, quia decimatis mentham
et rutam et omne olus, et præteritis judicium et caritatem Dei : hæc autem oportuit
facere, et illa non omittere. 43 Væ vobis Pharisæis, quia diligitis primas cathedras
in synagogis, et salutationes in foro. 44 Væ vobis, quia estis ut monumenta quæ
non apparent, et homines ambulantes supra nesciunt. 45 Respondens autem
quidam ex legisperitis, ait illi : Magister, hæc dicens etiam contumeliam nobis
facis. 46 At ille ait : Et vobis legisperitis væ, quia oneratis homines oneribus
quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas. 47 Væ
vobis qui ædificatis monumenta prophetarum; patres autem vestri occiderunt illos.

48 Profecto testificamini quod consentitis operibus patrum vestrorum; quoniam
ipsi quidem eos occiderunt, vos autem ædificatis eorum sepulcra. 49 Propterea et
sapientia Dei dixit : Mittam ad illos prophetas et apostolos, et ex illis occident et
persequentur; 50 ut inquiratur sanguis omnium prophetarum, qui effusus est a
constitutione mundi a generatione ista, 51 a sanguine Abel usque ad sanguinem
Zachariæ qui periit inter altare et ædem. Ita dico vobis : requiretur ab hac genera-
tione. 52 Væ vobis legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ; ipsi non introistis,
et eos qui introibant prohibuistis. 53 Quum autem hæc ad illos diceret, cœperunt
Pharisæi et legisperiti graviter insistere, et os ejus opprimere de multis, 54 insi-
diantes ei, et quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum.

§ 95.

Exhortationes variæ Domini Jesu tum ad discipulos tum ad turbas.

1° Ad discipulos, de hypocrisi Pharisæorum.

Luc. xii, 1-3. *

1 Multis autem turbis circumstantibus, ita ut se invicem conculcarent, cœpit
dicere ad discipulos suos : Attendite a fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis.
2 Nihil autem opertum est, quod non reveletur; neque absconditum, quod non
sciatur. 3 Quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur; et quod in aurem
locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis.

2° Ad eosdem, de vano et de vero timore.

Luc. xii, 4-12.

4 Dico autem vobis amicis meis : ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post
hæc non habent amplius quid faciant. 5 Ostendam autem vobis quem timeatis :
timete eum qui, postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico
vobis : hunc timete. 6 Nonne quinque passeres veneunt dipondio, et unus ex illis
non est in oblivione coram Deo? 7 Sed et capilli capitis vestri omnes numerati
sunt. Nolite ergo timere; multis passeribus pluris estis vos. 8 Dico autem vobis :
omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur
illum coram angelis Dei; 9 qui autem negaverit me coram hominibus, negabitur
coram angelis Dei. 10 Et omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur
illi; ei autem qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur. 11 Quum
autem inducent vos in synagogas, et ad magistratus et potestates, nolite solliciti
esse qualiter aut quid respondeatis, aut quid dicatis : 12 Spiritus enim sanctus
docebit vos in ipsa hora quid oporteat vos dicere.

3° Ad turbas, contra avaritiam.

Luc. xii, 13-21.

13 Ait autem ei quidam de turba : Magister, dic fratri meo ut dividat mecum
hæreditatem. 14 At ille dixit illi : Homo, quis me constituit judicem aut divisorem
super vos? 15 Dixitque ad illos : Videte, et cavete ab omni avaritia; quia non in

* Quæ hoc Lucæ capitulo continentur non judicavimus separanda aliisque similibus Matthæi locis annectenda, ut sæpe fit in Harmoniis evangeliorum (v. g. apud Friedlieb). Narratio enim Lucæ indicat seriem continuam, quam disjungere plane arbitrarium foret.

abundantia cujusquam vita ejus est ex his quæ possidet. 16 Dixit autem simili-
tudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit.
17 Et cogitabat intra se dicens : Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus
meos? 18 Et dixit : Hoc faciam : destruam horrea mea, et majora faciam, et illuc
congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea; 19 et dicam animæ meæ :
Anima, habes multa bona posita in annos plurimos; requiesce, comede, bibe,
epulare. 20 Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te :
quæ autem parasti, cujus erunt? 21 Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in
Deum dives.

4° Ad discipulos, contra sæculares curas.

Luc. XII, 22-34.

22 Dixitque ad discipulos suos : Ideo dico vobis : nolite solliciti esse animæ vestræ
quid manducetis, neque corpori quid induamini. 23 Anima plus est quam esca, et
corpus plus quam vestimentum. 24 Considerate corvos, quia non seminant neque
metunt, quibus non est cellarium neque horreum; et Deus pascit illos. Quanto magis
vos pluris estis illis! 25 Quis autem vestrum cogitando potest adjicere ad staturam
suam cubitum unum? 26 Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de cæteris
solliciti estis? 27 Considerate lilia quomodo crescunt : non laborant neque nent;
dico autem vobis : nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis.
28 Si autem fœnum quod hodie est in agro, et cras in clibanum mittitur, Deus sic
vestit, quanto magis vos pusillæ fidei? 29 Et vos nolite quærere quid manducetis,
aut quid bibatis; et nolite in sublime tolli. 30 Hæc enim omnia gentes mundi
quærunt; Pater autem vester scit quoniam his indigetis. 31 Verumtamen quærite
primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. 32 Nolite
timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. 33 Vendite
quæ possidetis, et date eleemosynam. Facite vobis sacculos qui non veterascunt,
thesaurum non deficientem in cœlis, quo fur non appropiat neque tinea corrumpit.
34 Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.

5° Ad eosdem, de vigilantiæ necessitate.

Luc. XII, 35-53.

35 Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris; 36 et vos
similes hominibus exspectantibus dominum suum quando revertatur à nuptiis; ut,
quum venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei. 37 Beati servi illi quos, quum
venerit dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis quod præcinget se, et faciet
illos discumbere, et transiens ministrabit illis. 38 Et si venerit in secunda vigilia,
et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi. 39 Hoc autem
scitote quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique et non
sineret perfodi domum suam. 40 Et vos estote parati : quia qua hora non putatis
Filius hominis veniet. 41 Ait autem ei Petrus : Domine, ad nos dicis hanc para-
bolam, an et ad omnes? 42 Dixit autem Dominus : Quis, putas, est fidelis dispen-
sator et prudens, quem constituit dominus supra familiam suam, ut det illis in
tempore tritici mensuram? 43 Beatus ille servus quem, quum venerit dominus,
invenerit ita facientem. 44. Vere dico vobis quoniam supra omnia quæ possidet
constituet illum. 45 Quod si dixerit servus ille in corde suo : Moram facit dominus
meus venire; et cœperit percutere servos et ancillas, et edere et bibere, et inebriari;
46 veniet dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua nescit, et dividet
eum, partemque ejus cum infidelibus ponet. 47 Ille autem servus qui cognovit
voluntatem domini sui, et non præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus,
vapulabit multis; 48 qui autem non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit

paucis. Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo; et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo. 49 Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? 50 Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur! 51 Putatis quia pacem veni dare in terram? Non, dico vobis, sed separationem. 52 Erunt enim ex hoc quinque in domo una divisi, tres in duos, et duo in tres. 53 Dividentur pater in filium et filius in patrem suum, mater in filiam et filia in matrem, socrus in nurum suam et nurus in socrum suam.

℣. 53. Mich. VII, 6.

6° Ad turbas, de signis temporum.

Luc. XII, 54-59.

54 Dicebat autem et ad turbas : Quum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis : Nimbus venit; et ita fit. 55 Et quum austrum flantem, dicitis : Quia æstus erit; et fit. 56 Hypocritæ, faciem cœli et terræ nostis probare : hoc autem tempus quomodo non probatis? 57 Quid autem et a vobis ipsis non judicatis quod justum est? 58 Quum autem vadis cum adversario tuo ad principem, in via da operam liberari ab illo, ne forte trahat te ad judicem, et judex tradat te exactori, et exactor mittat te in carcerem. 59 Dico tibi : non exies inde, donec etiam novissimum minutum reddas.

§ 96.

Jesus pœnitentiam necessariam esse demonstrat.

Luc. XIII, 1-9.

1 Aderant autem quidam ipso in tempore, nuntiantes illi de Galilæis quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum. 2 Et respondens dixit illis : Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt? 3 Non, dico vobis; sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. 4 Sicut illi decem et octo, supra quos cecidit turris in Siloe, et occidit eos : putatis quia et ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem? 5 Non, dico vobis; sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis. 6 Dicebat autem et hanc similitudinem : Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, et venit quærens fructum in illa, et non invenit. 7 Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio : succide ergo illam; ut quid etiam terram occupat? 8 At ille respondens dicit illi : Domine, dimitte illam et hoc anno, usque dum fodiam circa illam, et mittam stercora; 9 et siquidem fecerit fructum : sin autem, in futurum succides eam.

§ 97.

Die sabbati mulierem sanat ab infirmitatis spiritu.

Luc. XIII, 10-17.

10 Erat autem docens in synagoga eorum sabbatis. 11 Et ecce mulier quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo; et erat inclinata, nec omnino poterat sursum respicere. 12 Quam quum videret Jesus, vocavit eam ad se, et ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua. 13 Et imposuit illi manus, et confestim

erecta est; et glorificabat Deum. 14 Respondens autem archisynagogus indignans
quia sabbato curasset Jesus, dicebat turbæ : Sex dies sunt, in quibus oportet operari;
in his ergo venite, et curamini, et non in die sabbati. 15 Respondens autem ad
illum Dominus dixit : Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem
suum aut asinum a præsepio, et ducit adaquare? 16 Hanc autem filiam Abrahæ,
quam alligavit Satanas ecce decem et octo annis, non oportuit solvi a vinculo isto
die sabbati? 17 Et quum hæc diceret, erubescebant omnes adversarii ejus; et
omnis populus gaudebat in universis quæ gloriose fiebant ab eo.

§ 98.

Iter faciens in Jerusalem de angusta porta disserit.

Luc. XIII, 22-30.

22 Et ibat per civitates et castella, docens, et iter faciens in Jerusalem. 23 Ait
autem illi quidam : Domine, si pauci sunt qui salvantur? Ipse autem dixit ad illos :
24 Contendite intrare per angustam portam : quia multi, dico vobis, quærent
intrare, et non poterunt. 25 Quum autem intraverit paterfamilias, et clauserit
ostium, incipietis foris stare, et pulsare ostium, dicentes : Domine, aperi nobis; et
respondens dicet vobis : Nescio vos unde sitis. 26 Tunc incipietis dicere : Manducavimus
coram te, et bibimus, et in plateis nostris docuisti. 27 Et dicet vobis :
Nescio vos unde sitis; discedite a me, omnes operarii iniquitatis. 28 Ibi erit fletus,
et stridor dentium, quum videritis Abraham et Isaac et Jacob et omnes prophetas
in regno Dei, vos autem expelli foras. 29 Et venient ab oriente, et occidente, et
aquilone, et austro, et accumbent in regno Dei. 30 Et ecce sunt novissimi qui
erunt primi, et sunt primi qui erunt novissimi.

§ 99.

Herodis insidiæ.

Luc. XIII, 31-35.

31 In ipsa die accesserunt quidam Pharisæorum, dicentes illi : Exi, et vade hinc,
quia Herodes vult te occidere. 32 Et ait illis : Ite, et dicite vulpi illi : Ecce ejicio
dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia die consummor. 33 Verumtamen
oportet me hodie et cras et sequenti die ambulare, quia non capit prophetam
perire extra Jerusalem. *34 Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas
eos qui mittuntur ad te, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum avis
nidum suum sub pennis, et noluisti? 35 Ecce relinquetur vobis domus vestra
deserta. Dico autem vobis quia non videbitis me donec veniat quum dicetis : Benedictus
qui venit in nomine Domini.

* Versus 34-35 etiam reperiuntur apud Matthæum, sed juxta ordinem valde diversum. Constare videtur ex contextu (vide nostra commentaria in Lucam) verba hæc fuisse pluries a Domino prolata. Unde in Synopsi cuique Evangelistæ locum separatum assignavimus.

§ 100.

Quæ fecit et docuit Jesus in domo cujusdam principis Pharisæorum.

1° Hydropicum sanat.

Luc. xiv, 1-6.

1. Et factum est quum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum. 2 Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. 3 Et respondens Jesus dixit ad legisperitos et Pharisæos, dicens : Si licet sabbato curare? 4 At illi tacuerunt. Ipse vero apprehensum sanavit eum, ac dimisit. 5 Et respondens ad illos dixit : Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die sabbati? 6 Et non poterant ad hæc respondere illi.

2° Agit de humilitate.

Luc. xiv, 7-11.

7 Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos : 8 Quum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab illo, 9 et veniens is qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum; et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere. 10 Sed quum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco; ut, quum venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus. 11 Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur.

3° Caritatem erga proximum docet.

Luc. xiv, 12-14.

12 Dicebat autem et ei qui se invitaverat: Quum facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites, ne forte te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio. 13 Sed quum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, et cæcos; 14 et beatus eris quia non habent retribuere tibi : retribuetur enim tibi in resurrectione justorum.

4° Parabola de invitatis ad cœnam magnam.

Luc. xiv, 15-24.

15 Hæc quum audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi : Beatus qui manducabit panem in regno Dei. 16 At ipse dixit ei : Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos. 17 Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. 18 Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam; rogo te, habe me excusatum. 19 Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa; rogo te, habe me excusatum. 20 Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire. 21 Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias dixit servo suo : Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc huc. 22 Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est. 23 Et ait dominus servo : Exi in vias et sepes, et compelle

intrare, ut impleatur domus mea. 24 Dico autem vobis quod nemo virorum illorum
qui vocati sunt gustabit cœnam meam.

§ 101.

Quales esse debeant Christi sectatores.

Luc. xiv, 25-35.

25 Ibant autem turbæ multæ cum eo; et conversus dixit ad illos : 26 Si quis
venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et
sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus. 27 Et qui
non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus. 28 Quis
enim ex vobis, volens turrim ædificare, non prius sedens computat sumptus qui
necessarii sunt, si habeat ad perficiendum, 29 ne, posteaquam posuerit funda-
mentum, et non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei, 30 dicen-
tes : Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare? 31 Aut quis rex
iturus committere bellum adversus alium regem, non sedens prius cogitat si possit
cum decem millibus occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad se? 32 Alioquin,
adhuc illo longe agente, legationem mittens rogat ea quæ pacis sunt. 33 Sic ergo
omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse disci-
pulus. 34 Bonum est sal. Si autem sal evanuerit, in quo condietur? 35 Neque in
terram neque in sterquilinium utile est, sed foras mittetur. Qui habet aures audiendi,
audiat.

§ 102.

Trium parabolarum ope peccatores ad se appropinquantes vindicat a Pharisæorum conviciis.

1° Parabola de ove perdita.

Luc. xv, 1-7.

1 Erant autem appropinquantes ei publicani et peccatores, ut audirent illum; 2 et
murmurabant Pharisæi et Scribæ dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat
cum illis. 3 Et ait ad illos parabolam istam, dicens : 4 Quis ex vobis homo qui
habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem
in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam? 5 Et quum
invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens; 6 et veniens domum, convocat
amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ
perierat. 7 Dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœni-
tentiam agente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia.

2° Parabola de amissa drachma.

Luc. xv, 8-10.

8 Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne
accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniat? 9 Et
quum invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia
inveni drachmam quam perdideram. 10 Ita dico vobis, gaudium erit coram
angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

3° Parabola de filio prodigo.

Luc. xv, 11-32.

11 Ait autem : Homo quidam habuit duos filios; 12 et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam. 13 Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose. 14 Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere. 15 Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam ut pasceret porcos. 16 Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant; et nemo illi dabat. 17 In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo! 18 Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cœlum, et coram te; 19 jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis. 20 Et surgens venit ad patrem suum. Quum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum. 21 Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, et coram te; jam non sum dignus vocari filius tuus. 22 Dixit autem pater ad servos suos : Cito proferte stolam primam et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus; 23 et adducite vitulum saginatum et occidite, et manducemus, et epulemur : 24 quia hic filius meus mortuus erat et revixit, perierat et inventus est. Et cœperunt epulari.

25 Erat autem filius ejus senior in agro; et quum veniret et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum. 26 Et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent. 27 Isque dixit illi : Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit. 28 Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergo illius egressus cœpit rogare illum. 29 At ille respondens dixit patri suo : Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hœdum ut cum amicis meis epularer; 30 sed postquam filius tuus hic qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum. 31 At ipse dixit illi : Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt; 32 epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat et revixit, perierat et inventus est.

§ 103.

Aliæ parabolæ de terrenarum divitiarum usu.

1° Parabola de villico iniquitatis.

Luc. xvi, 1-13.

1 Dicebat autem et ad discipulos suos : Homo quidam erat dives qui habebat villicum, et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius. 2 Et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te? redde rationem villicationis tuæ : jam enim non poteris villicare. 3 Ait autem villicus intra se : Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubesco. 4 Scio quid faciam, ut quum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas. 5 Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo? 6 At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam; et sede cito, scribe quinquaginta. 7 Deinde alii dixit : Tu vero quantum debes? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, et scribe octoginta 8 Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecis-

set : quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. 9 Et
ego vobis dico : facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, quum defeceritis,
recipiant vos in æterna tabernacula. 10 Qui fidelis est in minimo, et in majori
fidelis est; et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est. 11 Si ergo in iniquo
mammona fideles non fuistis, quod verum est quis credet vobis? 12 Et si in alieno
fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis? 13 Nemo servus potest duobus
dominis servire : aut enim unum odiet et alterum diliget, aut uni adhærebit et alterum
contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ.

2° Jesus murmurantibus Pharisæis respondet.

Luc. xvi, 14-18.

14 Audiebant autem omnia hæc Pharisæi, qui erant avari; et deridebant illum.
15 Et ait illis : Vos estis qui justificatis vos coram hominibus; Deus autem novit
corda vestra : quia quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum. * 16 Lex
et prophetæ usque ad Joannem; ex eo regnum Dei evangelizatur, et omnis in illud
vim facit. 17 Facilius est autem cœlum et terram præterire, quam de lege unum
apicem cadere. 18 Omnis qui dimittit uxorem suam et alteram ducit, mœchatur;
et qui dimissam a viro ducit, mœchatur.

3° Parabola de divite epulone et de Lazaro mendico.

Luc. xvi, 19-31.

19 Homo quidam erat dives qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quo-
tidie splendide. 20 Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad
januam ejus, ulceribus plenus, 21 cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa
divitis, et nemo illi dabat; sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus.
22 Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum
Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. 23 Elevans
autem oculos suos, quum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum
in sinu ejus; 24 et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte
Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam ut refrigeret linguam meam :
quia crucior in hac flamma. 25 Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti
bona in vita tua, et Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero
cruciaris. 26 Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est; ut
hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. 27 Et
ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei. 28 Habeo enim
quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.
29 Et ait illi Abraham : Habent Moysen et prophetas; audiant illos. 30 At ille
dixit : Non, pater Abraham; sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent.
31 Ait autem illi : Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis
resurrexerit, credent.

§ 104.

Jesus ad discipulos de scandalo, offensarum remissione, fidei potentia et humilitate servanda.

Luc. xvii, 1-10.

1 Et ait ad discipulos suos : Impossibile est ut non veniant scandala; væ autem

* Applicanda est huic loco nota § 99 submissa, quæ valet etiam pro Luc. xvii, 1-6, 23-37, etc.

illi per quem veniunt. 2 Utilius est illi si lapis molaris imponatur circa collum
ejus, et projiciatur in mare, quam ut scandalizet unum de pusillis istis.
3 Attendite vobis : si peccaverit in te frater tuus, increpa illum ; et si pœniten-
tiam egerit, dimitte illi. 4 Et si septies in die peccaverit in te, et septies in die
conversus fuerit ad te, dicens : Pœnitet me, dimitte illi.
5 Et dixerunt apostoli Domino : Adauge nobis fidem. 6 Dixit autem Dominus :
Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori moro : Eradicare, et
transplantare in mare ; et obediet vobis.
7 Quis autem vestrum habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de
agro dicat illi : Statim transi, recumbe ; 8 et non dicat ei : Para quod cœnem,
et præcinge te, et ministra mihi donec manducem et bibam, et post hæc tu mandu-
cabis et bibes? 9 Numquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ ei imperaverat?
10 Non puto. Sic et vos, quum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite :
Servi inutiles sumus ; quod debuimus facere fecimus.

§ 105.

Decem leprosi mundantur.

Luc. xvii, 11-19.

11 Et factum est, dum iret in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et
Galilæam. 12 Et quum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem
viri leprosi qui steterunt a longe, 13 et levaverunt vocem dicentes : Jesu præcep-
tor, miserere nostri. 14 Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et
factum est, dum irent, mundati sunt. 15 Unus autem ex illis, ut vidit quia munda-
tus est, regressus est, cum magna voce magnificans Deum. 16 Et cecidit in faciem
ante pedes ejus, gratias agens ; et hic erat Samaritanus. 17 Respondens autem
Jesus dixit : Nonne decem mundati sunt ? et novem ubi sunt ? 18 Non est inventus
qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. 19 Et ait illi : Surge, vade,
quia fides tua te salvum fecit.

§ 106.

Jesus Peræam transiens tum Pharisæis tum discipulis, de matrimonio interrogantibus, respondet.

Matth. xix, 1-12.

1 Et factum est, quum consummasset Jesus
sermones istos, migravit a Galilæa, et venit in
fines Judææ trans Jordanem. 2 Et secutæ sunt
eum turbæ multæ, et curavit eos ibi. 3 Et
accesserunt ad eum Pharisæi tentantes eum, et
dicentes : Si licet homini dimittere uxorem
suam quacumque ex causa? 4 Qui respondens
ait eis : Non legistis quia qui fecit hominem ab
initio, masculum et feminam fecit eos, et dixit :
5 Propter hoc dimittet homo patrem et matrem,
et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne
una? 6 Itaque jam non sunt duo, sed una caro.
Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.

Marc. x, 1-12.

1 Et inde exsurgens venit in fines
Judææ ultra Jordanem. Et conve-
niunt iterum turbæ ad eum ; et si-
cut consueverat, iterum docebat
illos. 2 Et accedentes Pharisæi
interrogabant eum : Si licet viro
uxorem dimittere ? tentantes eum.
3 At ille respondens dixit eis : Quid
vobis præcepit Moyses ? 4 Qui
dixerunt : Moyses permisit libellum
repudii scribere, et dimittere.
5 Quibus respondens Jesus ait : Ad
duritiam cordis vestri scripsit vobis

7 Dicunt illi : Quid ergo Moyses mandavit dare libellum repudii, et dimittere? 8 Ait illis : Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras : ab initio autem non fuit sic. 9 Dico autem vobis quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur ; et qui dimissam duxerit, mœchatur.

10 Dicunt ei discipuli ejus : Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. 11 Qui dixit illis : Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est. 12 Sunt enim eunuchi qui de matris utero sic nati sunt ; et sunt eunuchi qui facti sunt ab hominibus ; et sunt eunuchi qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere, capiat.

℣. 4. Gen. i, 27. ℣. 5. Gen. ii, 24.
℣. 7. Deut. xxiv, 1.

præceptum istud. 6 Ab initio autem creaturæ masculum et feminam fecit eos Deus. 7 Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit ad uxorem suam, 8 et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. 9 Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.

10 Et in domo iterum discipuli ejus de eodem interrogaverunt eum. 11 Et ait illis : Quicumque dimiserit uxorem suam et aliam duxerit, adulterium committit super eam. 12 Et si uxor dimiserit virum suum, et alii nupserit, mœchatur.

℣. 4. Deut. xxiv, 1.
℣. 6. Gen. i, 27. ℣. 7. Gen. ii, 24.

§ 107.

De adventu regni Dei dicit.

Luc. xvii, 20-37.

20 Interrogatus autem a Pharisæis : Quando venit regnum Dei? respondens eis
dixit : Non venit regnum Dei cum observatione ; 21 neque dicent : Ecce hic, aut
ecce illic. Ecce enim regnum Dei intra vos est. 22 Et ait ad discipulos suos :
Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis.
23 Et dicent vobis : Ecce hic, et ecce illic. Nolite ire, neque sectemini. 24 Nam,
sicut fulgur coruscans de sub cœlo in ea quæ sub cœlo sunt fulget, ita erit Filius
hominis in die sua. 25 Primum autem oportet illum multa pati, et reprobari a
generatione hac. 26 Et sicut factum est in diebus Noe, ita erit et in diebus Filii
hominis. 27 Edebant et bibebant, uxores ducebant et dabantur ad nuptias, usque
in diem qua intravit Noe in arcam ; et venit diluvium, et perdidit omnes. 28 Similiter sicut factum est in diebus Lot : edebant et bibebant, emebant et vendebant,
plantabant et ædificabant ; 29 qua die autem exiit Lot a Sodomis, pluit ignem et
sulphur de cœlo, et omnes perdidit : 30 secundum hæc erit qua die Filius hominis
revelabitur. 31 In illa hora, qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, ne descendat
tollere illa ; et qui in agro, similiter non redeat retro. 32 Memores estote uxoris Lot.
33 Quicumque quæsierit animam suam salvam facere, perdet illam ; et quicumque
perdiderit illam, vivificabit eam. 34 Dico vobis : in illa nocte erunt duo in lecto uno :
unus assumetur, et alter relinquetur ; 35 duæ erunt molentes in unum : una assumetur, et altera relinquetur ; duo in agro : unus assumetur, et alter relinquetur.
36 Respondentes dicunt illi : Ubi, Domine? 37 Qui dixit illis : Ubicumque fuerit
corpus, illuc congregabuntur et aquilæ.

℣. 26. Cf. Gen, vii, 7. ℣. 29. Cf. Gen. xviii, 20 et s.; xix, 24. ℣. 32. Cf. Gen. xix, 26.

§ 108.

Parabola de judice et vidua.

Luc. xviii, 1-8.

1 Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare et non
deficere, 2 dicens : Judex quidam erat in quadam civitate, qui Deum non timebat,
et hominem non reverebatur. 3 Vidua autem quædam erat in civitate illa, et
veniebat ad eum, dicens : Vindica me de adversario meo. 4 Et nolebat per
multum tempus. Post hæc autem dixit intra se : Etsi Deum non timeo, nec hominem
revereor, 5 tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novis-
simo veniens sugillet me. 6 Ait autem Dominus : Audite quid judex iniquitatis
dicit ; 7 Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die
ac nocte, et patientiam habebit in illis ? 8 Dico vobis quia cito faciet vindictam
lorume.Vil rumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra ?

§ 109.

Parabola de Pharisæo et publicano.

Luc. xviii, 9-14.

9 Dixit autem et ad quosdam qui in se confidebant tanquam justi, et aspernaban-
tur cæteros, parabolam istam : 10 Duo homines ascenderunt in templum ut
orarent : unus Pharisæus, et alter publicanus. 11 Pharisæus stans, hæc apud se
orabat : Deus, gratias ago tibi quia non sum sicut cæteri hominum, raptores,
injusti, adulteri, velut etiam hic publicanus. 12 Jejuno bis in sabbato, decimas
do omnium quæ possideo. 13 Et publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad
cœlum levare ; sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi
peccatori. 14 Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo : quia
omnis qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur.

§ 110.

Jesus parvulis benedicit.

Matth. xix, 13-15.

13 Tunc oblati sunt
ei parvuli, ut manus
eis imponeret, et ora-
ret. Discipuli autem in-
crepabant eos. 14 Je-
sus vero ait eis : Si-
nite parvulos, et nolite
eos prohibere ad me
venire : talium est e-
nim regnum cœlorum.
15 Et quum imposuis-
set eis manus, abiit
inde.

Marc. x, 13-16.

13 Et offerebant illi parvulos
ut tangeret illos. Discipuli autem
comminabantur offerentibus .
14 Quos quum videret Jesus,
indigne tulit, et ait illis : Sinite
parvulos venire ad me, et ne
prohibueritis eos : talium enim
est regnum Dei. 15 Amen dico
vobis : quisquis non receperit
regnum Dei velut parvulus, non
intrabit in illud. 16 Et com-
plexans eos, et imponens manus
super illos, benedicebat eos.

Luc. xviii, 15-17.

15 Afferebant autem ad
illum et infantes, ut eos
tangeret. Quod quum vi-
derent discipuli, increpa-
bant illos. 16 Jesus au-
tem convocans illos, dixit :
Sinite pueros venire ad
me, et nolite vetare eos :
talium est enim regnum
Dei. 17 Amen dico vobis,
quicumque non acceperit
regnum Dei sicut puer,
non intrabit in illud.

§ 111.

Occasione juvenis divitis pericula divitiarum ac voluntariæ paupertatis prœmium exponuntur.

Matth. XIX, 16-30.

16 Et ecce unus accedens, ait illi : Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam ? 17 Qui dixit ei : Quid me interrogas de bono ? Unus est bonus, Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata. 18 Dicit illi : Quæ ? Jesus autem dixit : Non homicidium facies. Non adulterabis. Non facies furtum. Non falsum testimonium dices. 19 Honora patrem tuum et matrem tuam ; et diliges proximum tuum sicut te ipsum. 20 Dicit illi adolescens : Omnia hæc custodivi a juventute mea ; quid adhuc mihi deest? 21 Ait illi Jesus : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo ; et veni, sequere me. 22 Quum audisset autem adolescens verbum, abiit tristis : erat enim habens multas possessiones.

23 Jesus autem dixit discipulis suis : Amen dico vobis quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum. 24 Et iterum dico vobis : facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum. 25 Auditis autem his, discipuli mirabantur valde, dicentes : Quis ergo poterit salvus esse ? 26 Aspiciens autem Jesus, dixit illis : Apud homines hoc im-

Marc. X, 17-31.

17 Et quum egressus esset in viam, procurrens quidam, genu flexo ante eum, rogabat eum : Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam ? 18 Jesus autem dixit ei : Quid me dicis bonum ? Nemo bonus, nisi unus Deus. 19 Præcepta nosti : Ne adulteres. Ne occidas. Ne fureris. Ne falsum testimonium dixeris. Ne fraudem feceris. Honora patrem tuum et matrem. 20 At ille respondens ait illi : Magister, hæc omnia observavi a juventute mea. 21 Jesus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit ei : Unum tibi deest : vade, quæcumque habes vende, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo ; et veni, sequere me. 22 Qui contristatus in verbo, abiit mœrens : erat enim habens multas possessiones.

23 Et circumspiciens Jesus ait discipulis suis : Quam difficile qui pecunias habent in regnum Dei introibunt ! 24 Discipuli autem obstupescebant in verbis ejus. At Jesus rursus respondens ait illis : Filioli, quam difficile est confidentes in pecuniis in regnum Dei introire ! 25 Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei. 26 Qui magis admirabantur, dicentes ad semetipsos : Et

Luc. XVIII, 18-30.

18 Et interrogavit eum quidam princeps dicens : Magister bone, quid faciens vitam æternam possidebo ? 19 Dixit autem ei Jesus : Quid me dicis bonum ? Nemo bonus, nisi solus Deus. 20 Mandata nosti : Non occides. Non mœchaberis. Non furtum facies. Non falsum testimonium dices. Honora patrem tuum et matrem. 21 Qui ait : Hæc omnia custodivi a juventute mea. 22 Quo audito, Jesus ait ei : Adhuc unum tibi deest : omnia quæcumque habes vende, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo ; et veni, sequere me. 23 His ille auditis, contristatus est, quia dives erat valde.

24 Videns autem Jesus illum tristem factum, dixit : Quam difficile qui pecunias habent in regnum Dei intrabunt ! 25 Facilius est enim camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei. 26 Et dixerunt qui audiebant : Et quis potest salvus fieri ?

possibile est, apud Deum autem omnia possibilia sunt.

27 Tunc respondens Petrus dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te; quid ergo erit nobis? 28 Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, quum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. 29 Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. 30 Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.

ỳ. 18. Cf. Ex. xx, 12-16.
ỳ. 19. Cf. Lev. xix, 18.

quis potest salvus fieri? 27 Et intuens illos Jesus, ait : Apud homines impossibile est, sed non apud Deum; omnia enim possibilia sunt apud Deum.

28 Et cœpit ei Petrus dicere : Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te. 29 Respondens Jesus ait : Amen dico vobis, nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, propter me et propter Evangelium, 30 qui non accipiat centies tantum, nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros, cum persecutionibus, et in sæculo futuro vitam æternam. 31 Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.

ỳ. 19. Ex. xx, 12-16. Lev. xix, 18.

27 Ait illis : Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum.

28 Ait autem Petrus : Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te. 29 Qui dixit eis : Amen dico vobis, nemo est qui reliquit domum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios, propter regnum Dei, 30 et non recipiat multo plura in hoc tempore, et in sæculo venturo vitam æternam.

ỳ. 20. Ex. xx, 12-16.

§ 112.

Parabola de operariis in vineam missis.

Matth. xx, 1-16.

1 Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. 2 Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. 3 Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos. 4 Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis. 5 Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam, et fecit similiter. 6 Circa undecimam vero exiit, et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hic statis tota die otiosi? 7 Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit. Dicit illis : Ite et vos in vineam meam. 8 Quum sero autem factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. 9 Quum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. 10 Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi : acceperunt autem et ipsi singulos denarios. 11 Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias, 12 dicentes : Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstus. 13 At ille respondens uni eorum dixit : Amice, non facio tibi injuriam; nonne ex denario convenisti mecum? 14 Tolle quod tuum est, et vade : volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. 15 Aut non licet mihi quod volo facere? an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum? 16 Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

SECTIO VI

A DEDICATIONIS FESTO USQUE AD CHRISTI TRIUMPHALEM INGRESSUM IN JERUSALEM.

---

§ 113.

Jesus Jerosolymis festum Dedicationis celebrat.

Joan. x, 22-39.

22 Facta sunt autem Encænia in Jerosolymis; et hiems erat. 23 Et ambulabat
Jesus in templo, in porticu Salomonis. 24 Circumdederunt ergo eum Judæi, et
dicebant ei : Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam.
25 Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis. Opera quæ ego facio in
nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me; 26 sed vos non creditis,
quia non estis ex ovibus meis. 27 Oves meæ vocem meam audiunt; et ego cognosco
eas, et sequuntur me; 28 et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum,
et non rapiet eas quisquam de manu mea. 29 Pater meus quod dedit mihi majus
omnibus est; et nemo potest rapere de manu Patris mei. 30 Ego et Pater unum
sumus. 31 Sustulerunt ergo lapides Judæi ut lapidarent eum. 32 Respondit eis
Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo : propter quod eorum opus me
lapidatis? 33 Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de
blasphemia, et quia tu homo quum sis, facis te ipsum Deum. 34 Respondit eis Jesus :
Nonne scriptum est in lege vestra quia : Ego dixi : Dii estis? 35 Si illos dixit deos,
ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura; 36 quem Pater sanctifi-
cavit, et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemas, quia dixi : Filius Dei sum?
37 Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. 38 Si autem facio, et si
mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis quia Pater in me
est, et ego in Patre. 39 Quærebant ergo eum apprehendere; et exivit de manibus
eorum.

ỳ. 34. Cf. Ps. LXXXI, 6.

§ 114.

Abit iterum trans Jordanem ibique commoratur.

Joan. x, 40-42.

40 Et abiit iterum trans Jordanem in eum locum ubi erat Joannes baptizans pri-
mum, et mansit illic. 41 Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes
quidem signum fecit nullum. 42 Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera
erant. Et multi crediderunt in eum.

§ 115.

Lazarum ad vitam revocat.

Joan. xi, 1-46.

1 Erat autem quidam languens, Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ
sororis ejus. 2 (Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes

ejus capillis suis; cujus frater Lazarus infirmabatur.) 3 Miserunt ergo sorores ejus
ad eum dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur. 4 Audiens autem Jesus dixit
eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei
per eam. 5 Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.
6 Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus
diebus. 7 Deinde post hæc dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum. 8 Di-
cunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc?
9 Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die,
non offendit, quia lucem hujus mundi videt; 10 si autem ambulaverit in nocte,
offendit, quia lux non est in eo. 11 Hæc ait, et post hæc dixit eis : Lazarus amicus
noster dormit; sed vado ut a somno excitem eum. 12 Dixerunt ergo discipuli ejus :
Domine, si dormit, salvus erit. 13 Dixerat autem Jesus de morte ejus; illi autem
putaverunt quia de dormitione somni diceret. 14 Tunc ergo Jesus dixit eis mani-
feste : Lazarus mortuus est; 15 et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non
eram ibi. Sed eamus ad eum. 16 Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condis-
cipulos : Eamus et nos, ut moriamur cum eo.
17 Venit itaque Jesus; et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.
18 (Erat autem Bethania juxta Jerosolymam quasi stadiis quindecim.) 19 Multi
autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam ut consolarentur eas de fratre suo.
20 Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi; Maria autem domi sedebat.
21 Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mor-
tuus; 22 sed et nunc scio quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.
23 Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus. 24 Dicit ei Martha : Scio quia resurget in
resurrectione in novissimo die. 25 Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita; qui
credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet; 26 et omnis qui vivit, et credit in me,
non morietur in æternum. Credis hoc? 27 Ait illi : Utique, Domine, ego credidi
quia tu es Christus filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. 28 Et quum hæc
dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et
vocat te. 29 Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum. 30 Nondum enim vene-
rat Jesus in castellum, sed erat adhuc in illo loco ubi occurrerat ei Martha. 31 Judæi
ergo qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, quum vidissent Mariam quia
cito surrexit et exiit, secuti sunt eam, dicentes : Quia vadit ad monumentum ut
ploret ibi. 32 Maria ergo, quum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad
pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.
33 Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos qui venerant cum ea, plorantes,
infremuit spiritu, et turbavit seipsum, 34 et dixit : Ubi posuistis eum? Dicunt ei :
Domine, veni, et vide. 35 Et lacrymatus est Jesus. 36 Dixerunt ergo Judæi :
Ecce quomodo amabat eum. 37 Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic,
qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur? 38 Jesus ergo rursum
fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca, et lapis superpo-
situs erat ei. 39 Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha soror ejus qui mortuus
fuerat : Domine, jam fœtet; quatriduanus est enim. 40 Dicit ei Jesus : Nonne dixi
tibi quoniam si credideris, videbis gloriam Dei? 41 Tulerunt ergo lapidem; Jesus
autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me.
42 Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum qui circumstat,
dixi; ut credant quia tu me misisti. 43 Hæc quum dixisset, voce magna clamavit :
Lazare, veni foras. 44 Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus
institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite
abire. 45 Multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant
quæ fecit Jesus, crediderunt in eum. 46 Quidam autem ex ipsis abierunt ad Phari-
sæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus.

§ 116.

Caiphas cum Synedris; Jesus in Ephrem civitate.

Joan. xi, 47-56.

47 Collegerunt ergo pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant : Quid facimus,
quia hic homo multa signa facit? 48 Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum;
et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem. 49 Unus autem ex ipsis
Caiphas nomine, quum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam,
50 nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota
gens pereat. 51 Hoc autem a semetipso non dixit ; sed quum esset pontifex anni
illius, prophetavit quod Jesus moriturus erat pro gente : 52 et non tantum pro gente,
sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum. 53 Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.

54 Jesus ergo jam non in palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem
juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis
suis. 55 Proximum autem erat Pascha Judæorum ; et ascenderunt multi Jerosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent se ipsos. 56 Quærebant ergo Jesum ;
et colloquebantur ad invicem in templo stantes : Quid putatis quia non venit ad diem festum? Dederant autem pontifices et Pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

§ 117.

Jesus Jerosolymam ascendens mortem suam rursus discipulis prædicit.

Matth. xx, 17-19.

17 Et ascendens Jesus Jerosolymam, assumpsit duodecim discipulos secreto, et ait illis : 18 Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum et scribis, et condemnabunt eum morte, 19 et tradent eum gentibus ad illudendum, et flagellandum, et crucifigendum; et tertia die resurget.

Marc. x, 32-34.

32 Erant autem in via ascendentes Jerosolymam ; et præcedebat illos Jesus, et stupebant, et sequentes timebant. Et assumens iterum duodecim, cœpit illis dicere quæ essent ei eventura : 33 Quia ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et senioribus, et damnabunt eum morte, et tradent eum gentibus ; 34 et illudent ei, et conspuent eum, et flagellabunt eum, et interficient eum; et tertia die resurget.

Luc. xviii, 31-34.

31 Assumpsit autem Jesus duodecim, et ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. 32 Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur; 33 et postquam flagellaverint, occident eum; et tertia die resurget. 34 Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur.

§ 118.

Reprimit ambitionem filiorum Zebedæi.

Matth. xx, 20-28.

20 Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi cum filiis suis, adorans

Marc. x, 35-45.

35 Et accedunt ad eum Jacobus et Joannes, filii Zebedæi, dicentes : Magister, volumus

et petens aliquid ab eo. 21 Qui dixit ei : Quid vis? Ait illi : Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram in regno tuo. 22 Respondens autem Jesus, dixit : Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Dicunt ei : Possumus. 23 Ait illis : Calicem quidem meum bibetis; sedere autem ad dexteram meam vel sinistram non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo. 24 Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus. 25 Jesus autem vocavit eos ad se et ait : Scitis quia principes gentium dominantur eorum; et qui majores sunt, potestatem exercent in eos. 26 Non ita erit inter vos : sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister; 27 et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. 28 Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis.

ut quodcumque petierimus, facias nobis. 36 At ille dixit eis : Quid vultis ut faciam vobis? 37 Et dixerunt : Da nobis ut unus ad dexteram tuam et alius ad sinistram tuam sedeamus in gloria tua. 38 Jesus autem ait eis : Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem ego bibo, aut baptismo quo ego baptizor baptizari? 39 At illi dixerunt ei : Possumus. Jesus autem ait eis : Calicem quidem quem ego bibo bibetis, et baptismo quo ego baptizor baptizabimini; 40 sedere autem ad dexteram meam vel ad sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est. 41 Et audientes decem cœperunt indignari de Jacobo et Joanne. 42 Jesus autem vocans eos, ait illis : Scitis quia hi qui videntur principari gentibus, dominantur eis; et principes eorum potestatem habent ipsorum. 43 Non ita est autem in vobis : sed quicumque voluerit fieri major, erit vester minister; 44 et quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus. 45 Nam et Filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret, et daret animam suam redemptionem pro multis.

§ 119.

Prope Jericho duos cæcos sanat.

Matth. xx, 29-34.

29 Et egredientibus illis ab Jericho, secuta est eum turba multa. 30 Et ecce duo cæci sedentes secus viam audierunt quia Jesus transiret; et clamaverunt, dicentes : Domine, miserere nostri, fili David. 31 Turba autem increpabat eos ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes : Domine, miserere nostri, fili David. 32 Et stetit Jesus, et vocavit eos, et ait : Quid vultis ut faciam vobis? 33 Dicunt illi: Domine, ut aperiantur oculi nostri. 34 Misertus autem eorum Jesus, tetigit oculos

Marc. x, 46-52.

46 Et veniunt Jericho; et proficiscente eo de Jericho, et discipulis ejus, et plurima multitudine, filius Timæi Bartimæus cæcus sedebat juxta viam mendicans. 47 Qui quum audisset quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare et dicere : Jesu, fili David, miserere mei. 48 Et comminabantur ei multi ut taceret. At ille multo magis clamabat : Fili David, miserere mei. 49 Et stans Jesus præcepit illum vocari. Et vocant cæcum, dicentes ei : Animæquior esto; surge, vocat te. 50 Qui, projecto vestimento suo exsiliens, venit ad eum. 51 Et respondens Jesus dixit illi : Quid tibi vis faciam? Cæcus autem dixit ei : Rabboni, ut

Luc. xviii, 35-43.

35 Factum est autem, quum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans. 36 Et quum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. 37 Dixerunt autem ei quod Jesus Nazarenus transiret. 38 Et clamavit dicens : Jesu, fili David, miserere mei. 39 Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat: Fili David, miserere mei. 40 Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se. Et quum appropinquasset, interrogavit illum, 41 dicens : Quid tibi vis faciam? At ille dixit : Domine, ut videam. 42 Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit.

eorum. Et confestim
viderunt, et secuti
sunt eum.

videam. 52 Jesus autem ait
illi : Vade, fides tua te sal-
vum fecit. Et confestim vi-
dit, et sequebatur eum in via.

43 Et confestim vidit, et
sequebatur illum magnifi-
cans Deum. Et omnis plebs
ut vidit, dedit laudem Deo.

§ 120.

Apud Zachæum hospitatur.

Luc. xix, 1-10.

1 Et ingressus perambulabat Jericho. 2 Et ecce vir nomine Zachæus; et hic prin-
ceps erat publicanorum, et ipse dives ; 3 et quærebat videre Jesum, quis esset, et
non poterat præ turba, quia statura pusillus erat. 4 Et præcurrens ascendit in
arborem sycomorum ut videret eum, quia inde erat transiturus. 5 Et quum venis-
set ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, et dixit ad eum : Zachæe, festinans des-
cende, quia hodie in domo tua oportet me manere. 6 Et festinans descendit, et
excepit illum gaudens. 7 Et quum viderent omnes, murmurabant. dicentes quod ad
hominem peccatorem divertisset. 8 Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum :
Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus ; et si quid aliquem defrau-
davi, reddo quadruplum. 9 Ait Jesus ad eum : Quia hodie salus domui huic facta est,
eo quod et ipse filius sit Abrahæ. 10 Venit enim Filius hominis quærere et salvum
facere quod perierat.

§ 121.

Parabola de mnarum usu.

Luc. xix, 11-28.

11 Hæc illis audientibus, adjiciens dixit parabolam, eo quod esset prope Jerusalem,
et quia existimarent quod confestim regnum Dei manifestaretur. 12 Dixit ergo :
Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum, et reverti.
13 Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas, et ait ad illos : Negotia-
mini dum venio. 14 Cives autem ejus oderant eum ; et miserunt legationem post
illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos. 15 Et factum est ut rediret
accepto regno ; et jussit vocari servos quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quis-
que negotiatus esset. 16 Venit autem primus, dicens : Domine, mna tua decem mnas
acquisivit. 17 Et ait illi : Euge, bone serve ; quia in modico fuisti fidelis, eris potes-
tatem habens super decem civitates. 18 Et alter venit, dicens : Domine, mna tua
fecit quinque mnas. 19 Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates. 20 Et alter
venit, dicens : Domine, ecce mna tua, quam habui repositam in sudario ; 21 timui
enim te, quia homo austerus es : tollis quod non posuisti, et metis quod non semi-
nasti. 22 Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. Sciebas quod ego homo aus-
terus sum, tollens quod non posui, et metens quod non seminavi : 23 et quare non
dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegissem
illam ? 24 Et adstantibus dixit : Auferte ad illo mnam, et date illi qui decem mnas
habet. 25 Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas. 26 Dico autem vobis, quia
omni habenti dabitur, et abundabit ; ab eo autem qui non habet, et quod habet aufere-
tur ab eo. 27 Verumtamen inimicos meos illos qui noluerunt me regnare super se,
adducite huc, et interficite ante me.
28 Et his dictis, præcedebat ascendens Jerosolymam.

§ 122.

Christus Bethaniæ inter epulas ungitur.

Matth. xxvi, 6-13.

6 Quum autem Jesus esset in Bethania in domo Simonis leprosi, 7 accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recumbentis. 8 Videntes autem discipuli, indignati sunt, dicentes : Ut quid perditio hæc? 9 Potuit enim istud venumdari multo, et dari pauperibus. 10 Sciens autem Jesus, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri? Opus enim bonum operata est in me. 11 Nam semper pauperes habetis vobiscum : me autem non semper habetis. 12 Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit. 13 Amen dico vobis : Ubicumque prædicatum fuerit hoc evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus.

Marc. xiv, 3-9.

3 Et quum esset Bethaniæ in domo Simonis leprosi, et recumberet, venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi, et fracto alabastro, effudit super caput ejus. 4 Erant autem quidam indigne ferentes intra semetipsos, et dicentes : Ut quid perditio ista unguenti facta est? 5 Poterat enim unguentum istud venumdari plus quam trecentis denariis, et dari pauperibus. Et fremebant in eam. 6 Jesus autem dixit : Sinite eam ; quid illi molesti estis? Bonum opus operata est in me. 7 Semper enim pauperes habetis vobiscum ; et quum volueritis, potestis illis benefacere : me autem non semper habetis. 8 Quod habuit hæc, fecit : prævenit ungere corpus meum in sepulturam. 9 Amen dico vobis : Ubicumque prædicatum fuerit evangelium istud in universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.

Joan. xii, 1-11.

1 Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus. 2 Fecerunt autem ei cœnam ibi ; et Martha ministrabat : Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo. 3 Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis ; et domus impleta est ex odore unguenti. 4 Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus : 5 Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis, et datum est egenis? 6 Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat. 7 Dixit ergo Jesus : Sinite illam ut in diem sepulturæ meæ servet illud. 8 Pauperes enim semper habetis vobiscum ; me autem non semper habetis. 9 Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est, et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis. 10 Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent, 11 quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.

TERTIA PARS

VITA CHRISTI PATIENTIS ET TRIUMPHANTIS.

SECTIO I

JESUS UTI REGEM MESSIAM SE MANIFESTAT IN TEMPLO HIEROSOLYMITANO.

---

§ 123.

Regis Messiæ in Jerusalem et in templum triumphalis ingressus.

Matth. xxi, 1-11.

1 Et quum appropinquassent Jerosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos, 2 dicens eis : Ite in castellum quod contra vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea: solvite, et adducite mihi. 3 Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet, et confestim dimittet eos. 4 Hoc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem : 5 Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis. 6 Euntes

Marc. xi, 1-11.

1 Et quum appropinquarent Jerosolymæ, et Bethaniæ ad montem Olivarum, mittit duos ex discipulis suis, 2 et ait illis : Ite in castellum quod contra vos est, et statim introeuntes illuc, invenietis pullum ligatum, super quem nemo adhuc hominum sedit : solvite illum, et adducite. 3 Et si quis vobis dixerit : Quid facitis? dicite quia Domino necessarius est; et continuo illum dimittet huc. 4 Et abeuntes invenerunt pullum ligatum ante januam foris in bivio, et solvunt eum. 5 Et quidam de illic stantibus dicebant illis : Quid facitis solventes

Luc. xix, 29-44.

29 Et factum est, quum appropinquasset ad Bethphage et Bethaniam ad montem qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos, 30 dicens : Ite in castellum quod contra est; in quod introeuntes, invenietis pullum asinæ alligatum, cui nemo unquam hominum sedit; solvite illum, et adducite. 31 Et si quis vos interrogaverit : Quare solvitis? sic dicetis ei : Quia Dominus operam ejus desiderat. 32 Abierunt autem qui missi erant; et invenerunt, sicut dixit illis, stantem pullum. 33 Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum? 34 At illi dixerunt : Quia Dominus eum necessarium habet. 35 Et duxerunt illum ad Jesum. Et jactantes vestimenta sua supra pullum, imposuerunt Jesum. 36 Eunte autem illo, substernebant vestimenta sua in via.

Joan. xii, 12-19.

12 In crastinum autem turba multa quæ venerat ad diem festum, quum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, 13 acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel! 14 Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum, sicut scriptum est : 15 Noli timere, filia Sion : ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ. 16 Hæc non cognoverunt discipuli

autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis Jesus. 7 Et adduxerunt asinam et pullum; et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. 8 Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via; alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via. 9 Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant dicentes : Hosanna filio David ! Benedictus qui venit in nomine Domini; hosanna in altissimis ! 10 Et quum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic? 11 Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ.

pullum? 6 Qui dixerunt eis sicut præceperat illis Jesus, et dimiserunt eis. 7 Et duxerunt pullum ad Jesum, et imponunt illi vestimenta sua, et sedit super eum. 8 Multi autem vestimenta sua straverunt in via; alii autem frondes cædebant de arboribus, et sternebant in via. 9 Et qui præibant, et qui sequebantur, clamabant dicentes : Hosanna! 10 Benedictus qui venit in nomine Domini; benedictum quod venit regnum patris nostri David; hosanna in excelsis! 11 Et introivit Jerosolymam in templum; et circumspectis omnibus, quum jam vespera esset hora, exiit in Bethaniam cum duodecim.

37 Et quum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magna super omnibus quas viderant virtutibus, 38 dicentes : Benedictus qui venit rex in nomine Domini, pax in cœlo, et gloria in excelsis! 39 Et quidam Pharisæorum de turbis dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos. 40 Quibus ipse ait : Dico vobis quia si hi tacuerint, lapides clamabunt. 41 Et ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam, dicens : 42 Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi! nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. 43 Quia veniunt dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, 44 et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem : eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.

ejus primum; sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei. 17 Testimonium ergo perhibebat turba quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis. 18 Propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum. 19 Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos : Videtis quia nihil proficimus? Ecce mundus totus post eum abiit.

℣. 5. Zach. ix, 9.
℣. 9. Ps. cxvii, 26.

℣. 13. Psalm. cxii, 20. ℣. 15. Zach. ix, 9.

§ 124.

Ficus maledicta.

Matth. xxi, 18-19.

18 Mane autem revertens in civitatem, esuriit. 19 Et videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam; et nihil invenit in ea nisi folia tantum, et ait illi : Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum. Et arefacta est continuo ficulnea.

Marc. xi, 12-14.

12 Et alia die quum exirent a Bethania, esuriit. 13 Quumque vidisset a longe ficum habentem folia, venit si quid forte inveniret in ea; et quum venisset ad eam, nihil invenit præter folia : non enim erat tempus ficorum. 14 Et respondens dixit ei : Jam non amplius in æternum ex te fructum quisquam manducet. Et audiebant discipuli ejus.

§ 125.

Secunda templi purgatio.

Matth. xxi, 12-17.

12 Et intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes et ementes in templo; et mensas nummulariorum et cathedras vendentium columbas evertit. 13 Et dicit eis : Scriptum est : Domus mea domus orationis vocabitur ; vos autem fecistis illam speluncam latronum. 14 Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo, et sanavit eos. 15 Videntes autem principes sacerdotum et scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo et dicentes : Hosanna filio David, indignati sunt, 16 et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt? Jesus autem dixit eis : Utique. Nunquam legistis : Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? 17 Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit.

ỷ. 13. Is. lvi, 7; Jer. vii, 11. ỷ. 16. Ps. lviii, 3.

Marc. xi, 15-19.

15 Et veniunt Jerosolymam. Et quum introisset in templum, cœpit ejicere vendentes et ementes in templo, et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit; 16 et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum. 17 Et docebat, dicens eis : Nonne scriptum est : Quia domus mea, domus orationis vocabitur omnibus gentibus? Vos autem fecistis eam speluncam latronum. 18 Quo audito, principes sacerdotum et scribæ quærebant quomodo eum perderent : timebant enim eum, quoniam universa turba admirabatur super doctrina ejus. 19 Et quum vespera facta esset, egrediebatur de civitate.

Luc. xix, 45-48.

45 Et ingressus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo, et ementes. 46 dicens illis ; Scriptum est : Quia domus mea domus orationis est. Vos autem fecistis illam speluncam latronum. 47 Et erat docens quotidie in templo. Principes autem sacerdotum et scribæ et principes plebis quærebant illum perdere. 48 Et non inveniebant quid facerent illi. Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum.

ỷ. 46. Is. lvi, 7; Jer. vii, 11.

§ 126.

Occasione ficus arefactæ Jesus de fidei potestate disserit.

Matth. xxi, 20-22.

20 Et videntes discipuli, mirati sunt, dicentes : Quomodo continuo aruit? 21 Respondens autem Jesus, ait eis : Amen dico vobis, si habueritis fidem et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis : Tolle, et jacta te in mare, fiet. 22 Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis.

Marc. xi, 20-26.

20 Et quum mane transirent, viderunt ficum aridam factam a radicibus. 21 Et recordatus Petrus, dixit ei : Rabbi, ecce ficus cui maledixisti aruit. 22 Et respondens Jesus ait illis : Habete fidem Dei. 23 Amen dico vobis quia quicumque dixerit huic monti : Tollere, et mittere in mare, et non hæsitaverit in corde suo, sed crediderit quia quodcumque dixerit, fiat, fiet ei. 24 Propterea dico vobis : Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis. 25 Et quum stabitis ad orandum, dimittite si quid habetis adversus aliquem, ut et Pater vester qui in cœlis est dimittat vobis peccata vestra. 26 Quod si vos non dimiseritis, nec Pater vester qui in cœlis est dimittet vobis peccata vestra.

§ 127.

Synedri Jesum interrogant de sua auctoritate.

Matth. xxi, 23-27.

23 Et quum venisset in templum, accesserunt ad eum docentem principes sacerdotum et seniores populi, dicentes : In qua potestate hæc facis ? et quis tibi dedit hanc potestatem ? 24 Respondens Jesus, dixit eis : Interrogabo vos et ego unum sermonem ; quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio. 25 Baptismus Joannis unde erat ? e cœlo, an ex hominibus ? At illi cogitabant inter se, dicentes : 26 Si dixerimus : E cœlo, dicet nobis : Quare ergo non credidistis illi ? Si autem dixerimus : Ex hominibus, timemus turbam. Omnes enim habebant Joannem sicut prophetam. 27 Et respondentes Jesu dixerunt : Nescimus. Ait illis et ipse : Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio.

Marc. xi, 27-33.

27 Et veniunt rursus Jerosolymam. Et quum ambularet in templo, accedunt ad eum summi sacerdotes, et scribæ, et seniores, 28 et dicunt ei : In qua potestate hæc facis ? et quis dedit tibi hanc potestatem ut ista facias ? 29 Jesus autem respondens ait illis : Interrogabo vos et ego unum verbum, et respondete mihi ; et dicam vobis in qua potestate hæc faciam. 30 Baptismus Joannis, de cœlo erat, an ex hominibus ? Respondete mihi. 31 At illi cogitabant secum, dicentes : Si dixerimus : De cœlo, dicet : Quare ergo non credidistis ei ? 32 Si dixerimus : Ex hominibus, timemus populum. Omnes enim habebant Joannem quia vere propheta esset. 33 Et respondentes dicunt Jesu : Nescimus. Et respondens Jesus ait illis : Neque ego dico vobis in qua potestate hæc faciam.

Luc. xx, 1-8.

1 Et factum est in una dierum, docente illo populum in templo et evangelizante, convenerunt principes sacerdotum et scribæ cum senioribus, 2 et aiunt dicentes ad illum : Dic nobis in qua potestate hæc facis ? aut quis est qui dedit tibi hanc potestatem ? 3 Respondens autem Jesus dixit ad illos : Interrogabo vos et ego unum verbum. Respondete mihi. 4 Baptismus Joannis de cœlo erat, an ex hominibus ? 5 At illi cogitabant intra se, dicentes : Quia si dixerimus : De cœlo, dicet : Quare ergo non credidistis illi ? 6 Si autem dixerimus : Ex hominibus, plebs universa lapidabit nos. Certi sunt enim Joannem prophetam esse. 7 Et responderunt se nescire unde esset. 8 Et Jesus ait illis : Neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio.

§ 128.

Parabola de duobus filiis in vineam missis.

Matth. xxi, 28-32.

28 Quid autem vobis videtur ? Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie, operare in vinea mea. 29 Ille autem respondens ait : Nolo. Postea autem, pœnitentia motus, abiit. 30 Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens ait : Eo, domine. Et non ivit. 31 Quis ex duobus fecit voluntatem patris ? Dicunt ei : Primus. Dicit illis Jesus : Amen dico vobis quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei. 32 Venit enim ad vos Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei ; publicani autem et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei.

§ 129.

Parabola de perfidis vinitoribus.

Matth. xxi, 33-46.

33 Aliam parabolam audite :
Homo erat paterfamilias qui
plantavit vineam, et sepem
circumdedit ei, et fodit in ea
torcular, et ædificavit turrim,
et locavit eam agricolis, et pe-
regre profectus est. 34 Quum
autem tempus fructuum appro-
pinquasset, misit servos suos
ad agricolas, ut acciperent
fructus ejus. 35 Et agricolæ,
apprehensis servis ejus, alium
ceciderunt, alium occide-
runt, alium vero lapidave-
runt. 36 Iterum misit alios
servos plures prioribus, et fe-
cerunt illis similiter. 37 No-
vissime autem misit ad eos
filium suum, dicens : Verebun-
tur filium meum. 38 Agri-
colæ autem videntes filium,
dixerunt intra se : Hic est hæ-
res ; venite, occidamus eum,
et habebimus hæreditatem
ejus. 39 Et apprehensum
eum ejecerunt extra vineam
et occiderunt. 40 Quum ergo
venerit dominus vineæ, quid
faciet agricolis illis? 41 Aiunt
illi : Malos male perdet, et
vineam suam locabit aliis agri-
colis qui reddant ei fructum
temporibus suis. 42 Dicit il-
lis Jesus : Nunquam legistis in
Scripturis : Lapidem quem
reprobaverunt ædificantes, hic
factus est in caput anguli ; a
Domino factum est istud, et
est mirabile in oculis nostris?
43 Ideo dico vobis quia aufe-
retur a vobis regnum Dei, et
dabitur genti facienti fructus
ejus. 44 Et qui ceciderit su-
per lapidem istum, confringe-
tur ; super quem vero cecide-
rit, conteret eum. 45 Et
quum audissent principes sa-
cerdotum et Pharisæi parabo-

Marc. xii, 1-12.

1 Et cœpit illis in pa-
rabolis loqui : Vineam
pastinavit homo, et cir-
cumdedit sepem, et fo-
dit lacum, et ædificavit
turrim, et locavit eam
agricolis, et peregre pro-
fectus est. 2 Et misit
ad agricolas in tempore
servum, ut ab agricolis
acciperet de fructu vi-
neæ. 3 Qui apprehen-
sum eum ceciderunt,
et dimiserunt vacuum.
4 Et iterum misit ad
illos alium servum ; et
illum in capite vulnera-
verunt, et contumeliis
affecerunt. 5 Et rur-
sum alium misit, et illum
occiderunt ; et plures
alios : quosdam cæden-
tes, alios vero occiden-
tes. 6 Adhuc ergo unum
habens filium carissi-
mum, et illum misit ad
eos novissimum, dicens :
Quia reverebuntur fi-
lium meum. 7 Coloni
autem dixerunt ad invi-
cem : Hic est hæres ;
venite, occidamus eum,
et nostra erit hæreditas.
8 Et apprehendentes
eum, occiderunt, et eje-
cerunt extra vineam.
9 Quid ergo faciet domi-
nus vineæ? Veniet, et
perdet colonos, et dabit
vineam aliis. 10 Nec
scripturam hanc legis-
tis : Lapidem quem re-
probaverunt ædifican-
tes, hic factus est in ca-
put anguli ; 11 a Domi-
no factum est istud, et
est mirabile in oculis nos-
tris ? 12 Et quærebant

Luc. xx, 9-19.

9 Cœpit autem dicere
ad plebem parabolam
hanc : Homo plantavit vi-
neam, et locavit eam co-
lonis, et ipse peregre fuit
multis temporibus. 10 Et
in tempore misit ad cul-
tores servum, ut de fructu
vineæ darent illi. Qui cæ-
sum dimiserunt eum ina-
nem. 11 Et addidit alte-
rum servum mittere. Illi
autem hunc quoque cæ-
dentes, et afficientes con-
tumelia, dimiserunt ina-
nem. 12 Et addidit ter-
tium mittere. Qui et illum
vulnerantes ejecerunt.
13 Dixit autem dominus
vineæ : Quid faciam? Mit-
tam filium meum dilec-
tum ; forsitan, quum hunc
viderint, verebuntur.
14 Quem quum vidissent
coloni, cogitaverunt intra
se dicentes : Hic est hæ-
res ; occidamus illum, ut
nostra fiat hæreditas.
15 Et ejectum illum extra
vineam, occiderunt. Quid
ergo faciet illis dominus
vineæ ? 16 Veniet, et
perdet colonos istos, et
dabit vineam aliis. Quo
audito, dixerunt illi :
Absit. 17 Ille autem
aspiciens eos, ait : Quid
est ergo hoc quod scrip-
tum est : Lapidem quem
reprobaverunt ædifican-
tes, hic factus est in caput
anguli ; 18 omnis qui ce-
ciderit super illum lapi-
dem, conquassabitur : su-
per quem autem cecide-
rit, comminuet illum?
19 Et quærebant principes
sacerdotum et scribæ mit-

las ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret. 46 Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas: quoniam sicut prophetam eum habebant.

eum tenere, et timuerunt turbam : cognoverunt enim quoniam ad eos parabolam hanc dixerit. Et relicto eo, abierunt.

tere in illum manus illa hora, et timuerunt populum : cognoverunt enim quod ad ipsos dixerit similitudinem hanc.

§ 130.

Parabola de convivio nuptiali.

Matth. xxii, 1-14.

1 Et respondens Jesus dixit iterum in parabolis eis, dicens : 2 Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo. 3 Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire. 4 Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata: venite ad nuptias. 5 Illi autem neglexerunt, et abierunt alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam. 6 Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt. 7 Rex autem cum audisset, iratus est, et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. 8 Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant non fuerunt digni. 9 Ite ergo ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias. 10 Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos ; et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. 11 Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali. 12 Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. 13 Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium. 14 Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

§ 131.

Quæstio Pharisæorum de censu Cæsari reddendo.

Matth. xxii, 15-22.

15 Tunc abeuntes Pharisæi, consilium inierunt ut caperent eum in sermone. 16 Et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis, dicentes : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo : non enim respicis personam hominum. 17 Dic ergo nobis quid tibi videtur : licet censum dare Cæsari, an non? 18 Cognita autem Jesus nequitia eorum, ait : Quid me tentatis, hypocritæ? 19 Ostendite mihi numisma census. At illi obtulerunt ei denarium. 20 Et ait illis Jesus : Cujus est

Marc. xii, 13-17.

13 Et mittunt ad eum quosdam ex Pharisæis et Herodianis, ut eum caperent in verbo. 14 Qui venientes dicunt ei : Magister, scimus quia verax es, et non curas quemquam : nec enim vides in faciem hominum, sed in veritate viam Dei doces. Licet dari tributum Cæsari, an non dabimus? 15 Qui sciens versutiam illorum, ait illis : Quid me tentatis? Afferte mihi denarium ut videam. 16 At illi attulerunt ei. Et ait illis : Cujus est

Luc. xx, 20-27.

20 Et observantes miserunt insidiatores qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui, et potestati præsidis. 21 Et interrogaverunt eum dicentes : Magister, scimus quia recte dictis et doces ; et non accipis personam, sed viam Dei in veritate doces. 22 Licet nobis tributum dare Cæsari, an non? 23 Considerans autem dolum illorum, dixit ad eos : Quid me tentatis? 24 Ostendite mihi denarium. Cujus habet imaginem et inscriptionem? Responden-

imago hæc et superscriptio?
21 Dicunt ei : Cæsaris. Tunc
ait illis : Reddite ergo quæ
sunt Cæsaris, Cæsari ; et quæ
sunt Dei, Deo. 22 Et au-
dientes mirati sunt, et re-
licto eo, abierunt.

imago hæc et inscriptio ?
Dicunt ei : Cæsaris.
17 Respondens autem
Jesus dixit illis : Red-
dite igitur quæ sunt
Cæsaris, Cæsari ; et quæ
sunt Dei, Deo. Et mira-
bantur super eo.

tes dixerunt ei : Cæsaris.
25 Et ait illis : Reddite
ergo quæ sunt Cæsaris,
Cæsari ; et quæ sunt Dei,
Deo. 26 Et non potuerunt
verbum ejus reprehendere
coram plebe ; et mirati in
responso ejus, tacuerunt.

§ 132.

Disputatio cum Sadducæis de resurrectione.

Matth. xxii, 23-33.

23 In illo die acces-
serunt ad eum Saddu-
cæi, qui dicunt non esse
resurrectionem ; et in-
terrogaverunt eum,
24 dicentes : Magister,
Moyses dixit, si quis
mortuus fuerit non ha-
bens filium, ut ducat
frater ejus uxorem il-
lius, et suscitet semen
fratri suo. 25 Erant
autem apud nos septem
fratres ; et primus,
uxore ducta, defunctus
est, et non habens se-
men, reliquit uxorem
suam fratri suo. 26 Si-
militer secundus et ter-
tius usque ad septimum.
27 Novissime autem om-
nium et mulier defuncta
est. 28 In resurrectio-
ne ergo cujus erit de
septem uxor ? omnes
enim habuerunt eam.
29 Respondens autem
Jesus, ait illis : Erratis,
nescientes Scripturas,
neque virtutem Dei.
30 In resurrectione enim
neque nubent neque nu-
bentur ; sed erunt sicut
angeli Dei in cœlo.
31 De resurrectione au-
tem mortuorum non le-
gistis quod dictum est
a Deo dicente vobis :
32 Ego sum Deus Abra-
ham, et Deus Isaac, et

Marc. xii, 18-27.

18 Et venerunt ad eum
Sadducæi, qui dicunt re-
surrectionem non esse ;
et interrogabant eum, di-
centes : 19 Magister,
Moyses nobis scripsit ut
si cujus frater mortuus
fuerit, et dimiserit uxo-
rem, et filios non reliquе-
rit, accipiat frater ejus
uxorem ipsius, et resusci-
tet semen fratri suo.
20 Septem ergo fratres
erant ; et primus accepit
uxorem, et mortuus est
non relicto semine. 21 Et
secundus accepit eam, et
mortuus est ; et nec iste
reliquit semen. Et tertius
similiter. 22 Et accepe-
runt eam similiter sep-
tem ; et non reliquerunt
semen. Novissima om-
nium defuncta est et mu-
lier. 23 In resurrectione
ergo quum resurrexerint,
cujus de his erit uxor ?
septem enim habuerunt
eam uxorem. 24 Et res-
pondens Jesus, ait illis :
Nonne ideo erratis, non
scientes Scripturas, ne-
que virtutem Dei ?
25 Quum enim a mortuis
resurrexerint, neque nu-
bent, neque nubentur, sed
sunt sicut angeli in cœlis.
26 De mortuis autem
quod resurgant, non le-
gistis in libro Moysi,

Luc. xx, 27-40.

27 Accesserunt autem qui-
dam Sadducæorum, qui negant
esse resurrectionem ; et inter-
rogaverunt eum, 28 dicen-
tes : Magister, Moyses scrip-
sit nobis : Si frater alicujus
mortuus fuerit habens uxorem,
et hic sine liberis fuerit, ut ac-
cipiat eam frater ejus uxorem,
et suscitet semen fratri suo.
29 Septem ergo fratres erant ;
et primus accepit uxorem, et
mortuus est sine filiis. 30 Et
sequens accepit illam, et ipse
mortuus est sine filio. 31 Et
tertius accepit illam. Similiter
et omnes septem ; et non relin-
querunt semen, et mortui sunt.
32 Novissime omnium mortua
est et mulier. 33 In resur-
rectione ergo, cujus eorum
erit uxor ? siquidem septem
habuerunt eam uxorem. 34 Et
ait illis Jesus : Filii hujus sæ-
culi nubunt, et traduntur ad
nuptias ; 35 illi vero qui
digni habebuntur sæculo illo
et resurrectione ex mortuis,
neque nubent neque ducent
uxores ; 36 neque enim
ultra mori poterunt : æquales
enim angelis sunt, et filii sunt
Dei, quum sint filii resurre-
ctionis. 37 Quia vero resur-
gant mortui, et Moyses osten-
dit secus rubum, sicut dicit
Dominum, Deum Abraham, et
Deum Isaac, et Deum Jacob.
38 Deus autem non est mor-
tuorum, sed vivorum : omnes

Deus Jacob ? Non est Deus mortuorum , sed viventium. 33 Et audientes turbæ, mirabantur in doctrina ejus.

ỳ. 24. Deut. xxv, 5. ỳ. 32. Ex. iii, 6.

super rubum, quomodo dixerit illi Deus, inquiens: Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? 27 Non est Deus mortuorum, sed vivorum. Vos ergo multum erratis.

enim vivunt ei. 39 Respondentes autem quidam scribarum dixerunt ei : Magister, bene dixisti. 40 Et amplius non audebant eum quidquam interrogare.

§ 133.

De maximo legis mandato.

Matth. xxii, 34-40.

34 Pharisæi autem audientes quod silentium imposuisset Sadducæis, convenerunt in unum ; 35 et interrogavit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum : 36 Magister, quod est mandatum magnum in lege? 37 Ait illi Jesus : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. 38 Hoc est maximum et primum mandatum. 39 Secundum autem simile est huic: Diliges proximum tuum sicut te ipsum. 40 In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ.

ỳ. 37. Deut. vi, 4, 5. ỳ. 39. Lev. xix, 18.

Marc. xii, 28-34.

28 Et accessit unus de scribis, qui audierat illos conquirentes ; et videns quoniam bene illis responderit, interrogavit eum quod esset primum omnium mandatum. 29 Jesus autem respondit ei : Quia primum omnium mandatum est : Audi, Israel : Dominus Deus tuus, Deus unus est ; 30 et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua Hoc est primum mandatum. 31 Secundum autem simile est illi : Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. Majus horum aliud mandatum non est. 32 Et ait illi scriba : Bene, magister, in veritate dixisti quia unus est Deus, et non est alius præter eum; 33 et ut diligatur ex toto corde, et ex toto intellectu, et ex tota anima, et ex tota fortitudine ; et diligere proximum tanquam se ipsum, majus est omnibus holocautomatibus et sacrificiis. 34 Jesus autem videns quod sapienter respondisset, dixit illi : Non es longe a regno Dei. Et nemo jam audebat eum interrogare.

§ 134.

Quomodo Christus sit filius David.

Matth. xxii, 41-46.

41 Congregatis autem Pharisæis, interrogavit eos Jesus, 42 dicens : Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Dicunt ei : David. 43 Ait illis : Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens : 44 Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ? 45 Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius

Marc. xii, 35-37.

35 Et respondens Jesus dicebat, docens in templo : Quomodo dicunt scribæ Christum filium esse David? 36 Ipse enim David dicit in Spiritu sancto : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. 37 Ipse

Luc. xx, 41-44.

41 Dixit autem ad illos : Quomodo dicunt Christum filium esse David, 42 et ipse David dicit in libro Psalmorum : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, 43 donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ? 44 David ergo Dominum il-

ejus est? 46 Et nemo poterat ei respondere verbum, neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare.

ergo David dicit eum Dominum, et unde est filius ejus? Et multa turba eum libenter audivit.

lum vocat : et quomodo filius ejus est?

ŷ. 44. Ps. cix, 1.

§ 135.

Sermo Jesu ad populum contra Pharisæos et Scribas.

Matth. xxiii, 1-39.

1 Tunc Jesus locutus est ad turbas et ad discipulos suos, 2 dicens : Super cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis servate et facite : secundum opera vero eorum nolite facere : dicunt enim, et non faciunt. 4 Alligant enim onera gravia et importabilia. et imponunt in humeros hominum : digito autem suo nolunt ea movere. 5 Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus : dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias. 6 Amant autem primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, 7 et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi. 8 Vos autem nolite vocari Rabbi : unus est enim magister vester ; omnes autem vos fratres estis. 9 Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester qui in cœlis est. 10 Nec vocemini magistri : quia magister vester unus est, Christus. 11 Qui major est vestrum, erit minister vester. 12 Qui autem se exaltaverit, humiliabitur ; et qui se humiliaverit, exaltabitur.

13 Væ autem vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia clauditis regnum cœlorum ante homines ; vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare. 14 Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes ; propter hoc amplius accipietis judicium. 15 Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia circuitis mare et aridam ut faciatis unum proselytum ; et quum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos. 16 Væ vobis, duces cæci, qui dicitis : Quicumque juraverit per templum, nihil est ; qui autem juraverit in auro templi, debet. 17 Stulti et cæci : quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum? 18 Et quicumque juraverit in altari, nihil est ; quicumque autem juraverit in dono quod est super illud, debet. 19 Cæci: quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum ? 20 Qui ergo jurat in altari, jurat in eo, et in omnibus quæ super illud sunt ; 21 et quicumque juraverit in templo, jurat in illo, et in eo qui habitat in ipso ; 22 et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum. 23 Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui decimatis mentham et anethum et cyminum, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium et misericordiam et fidem. Hæc oportuit facere, et illa non omittere. 24 Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem glutientes. 25 Væ

Marc. xii, 38-40.

38 Et dicebat eis in doctrina sua : Cavete a scribis, qui volunt in stolis ambulare, et salutari in foro, 39 et in primis cathedris sedere in synagogis, et primos discubitus in cœnis ; 40 qui devorant domos viduarum sub obtentu prolixæ orationis. Hi accipient prolixius judicium.

Luc. xx, 45-47.

45 Audiente autem omni populo, dixit discipulis suis : 46 Attendite a scribis, qui volunt ambulare in stolis, et amant salutationes in foro, et primas cathedras in synagogis, et primos discubitus in conviviis: 47 qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem. Hi accipient damnationem majorem.

vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia mundatis quod
deforis est calicis et paropsidis, intus autem pleni estis
rapina et immunditia. 26 Pharisæe cæce, munda prius
quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat id quod deforis
est mundum. 27 Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ,
quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ a foris parent
hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuo-
rum et omni spurcitia. 28 Sic et vos a foris quidem paretis
hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi et iniqui-
tate. 29 Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui
ædificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta
justorum, 30 et dicitis : Si fuissemus in diebus patrum
nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine propheta-
rum. 31 Itaque testimonio estis vobismetipsis quia filii
estis eorum qui prophetas occiderunt. 32 Et vos implete
mensuram patrum vestrorum. 33 Serpentes, genimina
viperarum, quomodo fugietis a judicio gehennæ ? 34 Ideo
ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas,
et ex illis occidetis et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in
synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem :
35 ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est
super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem
Zachariæ filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et
altare. 36 Amen dico vobis, venient hæc omnia super
generationem istam.

37 Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et
lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare
filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos
sub alas, et noluisti ? 38 Ecce relinquetur vobis domus
vestra deserta. 39 Dico enim vobis, non me videbitis
amodo, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine
Domini.

℣. 39. Cf. Ps. cxvii, 26.

§ 136.

De viduæ munusculo.

Marc. xii, 41-44.

41 Et sedens Jesus contra gazophylacium,
aspiciebat quomodo turba jactaret æs in ga-
zophylacium, et multi divites jactabant multa.
42 Quum venisset autem vidua una pauper,
misit duo minuta, quod est quadrans. 43 Et
convocans discipulos suos, ait illis : Amen
dico vobis quoniam vidua hæc pauper plus
omnibus misit qui miserunt in gazophylacium.
44 Omnes enim ex eo quod abundabat illis
miserunt; hæc vero de penuria sua omnia quæ
habuit misit, totum victum suum.

Luc. xxi, 1-4.

1 Respiciens autem vidit eos qui
mittebant munera sua in gazophyla-
cium, divites. 2 Vidit autem et
quamdam viduam pauperculam mit-
tentem æra minuta duo. 3 Et dixit :
Vere dico vobis quia vidua hæc pau-
per plus quam omnes misit. 4 Nam
omnes hi ex abundanti sibi miserunt
in munera Dei; hæc autem ex eo
quod deest illi, omnem victum suum
quem habuit, misit.

§ 137.

Sermo Domini Jesu de eversione Jerusalem, mundi fine ac proprio suo adventu.

Sermonis occasio.

Matth. xxiv, 1-3.

1 Et egressus Jesus de templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus ut ostenderent ei ædificationes templi. 2 Ipse autem respondens dixit illis : Videtis hæc omnia ? Amen dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem qui non destruatur. 3 Sedente autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli secreto, dicentes : Dic nobis quando hæc erunt, et quod signum adventus tui et consummationis sæculi.

Marc. xiii, 1-4.

1 Et quum egrederetur de templo, ait illi unus ex discipulis suis : Magister, aspice quales lapides, et quales structuræ. 2 Et respondens Jesus ait illi : Vides has omnes magnas ædificationes? Non relinquetur lapis super lapidem qui non destruatur. 3 Et quum sederet in monte Olivarum contra templum, interrogabant eum separatim Petrus et Jacobus et Joannes et Andreas : 4 Dic nobis, quando ista fient ? et quod signum erit quando hæc omnia incipient consummari?

Luc. xxi, 5-7.

5 Et quibusdam dicentibus de templo quod bonis lapidibus et donis ornatum esset, dixit : 6 Hæc quæ videtis, venient dies in quibus non relinquetur lapis super lapidem qui non destruatur. 7 Interrogaverunt autem illum dicentes : Præceptor, quando hæc erunt, et quod signum quum fieri incipient?

Prima pars sermonis, prophetica.

Matth. xxiv, 4-35.

4 Et respondens Jesus dixit eis : Videte ne quis vos seducat. 5 Multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus ; et multos seducent. 6 Audituri enim estis prælia et opiniones præliorum. Videte ne turbemini : oportet enim hæc fieri, sed nondum est finis. 7 Consurget enim gens in gentem, et regnum in regnum ; et erunt pestilentiæ, et fames, et terræ motus per loca. 8 Hæc autem omnia initia sunt dolorum. 9 Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos ; et eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. 10 Et tunc scandalizabuntur multi, et invicem tradent, et odio habebunt invicem. 11 Et multi pseudoprophetæ surgent,

Marc. xiii, 5-31.

5 Et respondens Jesus cœpit dicere illis : Videte ne quis vos seducat. 6 Multi enim venient in nomine meo, dicentes quia ego sum ; et multos seducent. 7 Quum audieritis autem bella et opiniones bellorum, ne timueritis : oportet enim hæc fieri, sed nondum finis. 8 Exsurget enim gens contra gentem, et regnum super regnum ; et erunt terræ motus per loca, et fames. Initium dolorum hæc. 9 Videte autem vosmetipsos. Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis vapulabitis, et ante præsides et reges stabitis propter me, in testimonium illis. 10 Et in omnes gentes primum oportet prædicari evangelium. 11 Et quum

Luc. xxi, 8-33.

8 Qui dixit : Videte ne seducamini. Multi enim venient in nomine meo, dicentes quia ego sum, et tempus appropinquavit ; nolite ergo ire post eos. 9 Quum autem audieritis prælia et seditiones, nolite terreri : oportet primum hæc fieri, sed nondum statim finis. 10 Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum ; 11 et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentiæ, et fames, terroresque de cœlo, et signa magna erunt. 12 Sed ante hæc omnia injicient vobis manus suas, et persequentur, tradentes in

et seducent multos. 12 Et
quoniam abundavit iniquitas,
refrigescet caritas multo-
rum. 13 Qui autem perse-
veraverit usque in finem, hic
salvus erit. 14 Et prædica-
bitur hoc evangelium regni
in universo orbe, in testimo-
nium omnibus gentibus; et
tunc veniet consummatio.
15 Quum ergo videritis abo-
minationem desolationis,
quæ dicta est a Daniele pro-
pheta, stantem in loco san-
cto (qui legit, intelligat),
16 tunc qui in Judæa sunt
fugiant ad montes; 17 et
qui in tecto, non descendat
tollere aliquid de domo sua;
18 et qui in agro, non rever-
tatur tollere tunicam suam.
19 Væ autem prægnantibus
et nutrientibus in illis diebus.
20 Orate autem ut non fiat
fuga vestra in hieme, vel
sabbato. 21 Erit enim tunc
tribulatio magna, qualis non
fuit ab initio mundi usque
modo, neque fiet. 22 Et nisi
breviati fuissent dies illi, non
fieret salva omnis caro: sed
propter electos breviabuntur
dies illi. 23 Tunc si quis
vobis dixerit: Ecce hic est
Christus, aut illic, nolite
credere. 24 Surgent enim
pseudochristi et pseudophro-
phetæ, et dabunt signa ma-
gna et prodigia, ita ut in er-
rorem inducantur, si fieri
potest, etiam electi. 25 Ecce
prædixi vobis. 26 Si ergo
dixerint vobis: Ecce in de-
serto est, nolite exire; Ecce
in penetralibus, nolite cre-
dere. 27 Sicut enim fulgur
exit ab oriente et paret usque
in occidentem, ita erit et
adventus Filii hominis.
28 Ubicumque fuerit corpus,
illic congregabuntur et aqui-
læ. 29 Statim autem post
tribulationem dierum illo-
rum, sol obscurabitur, et
luna non dabit lumen suum,

duxerint vos tradentes, no-
lite præcogitare quid loqua-
mini; sed quod datum vo-
bis fuerit in illa hora, id
loquimini: non enim vos
estis loquentes, sed Spiri-
tus sanctus. 12 Tradet
autem frater fratrem in
mortem, et pater filium; et
consurgent filii in parentes,
et morte afficient eos.
13 Et eritis odio omnibus
propter nomen meum. Qui
autem sustinuerit in finem,
hic salvus erit. 14 Quum
autem videritis abominatio-
nem desolationis stantem
ubi non debet (qui legit,
intelligat), tunc qui in Ju-
dæa sunt fugiant in mon-
tes; 15 et qui super te-
ctum, ne descendat in do-
mum, nec introeat ut tollat
quid de domo sua; 16 et
qui in agro erit, non rever-
tatur retro tollere vesti-
mentum suum. 17 Væ au-
tem prægnantibus et nu-
trientibus in illis diebus.
18 Orate vero ut hieme non
fiant. 19 Erunt enim dies
illi tribulationes tales, qua-
les non fuerunt ab initio
creaturæ quam condidit
Deus, usque nunc, neque
fient. 20 Et nisi brevias-
set Dominus dies, non fuis-
set salva omnis caro: sed
propter electos quos elegit
breviavit dies. 21 Et tunc
si quis vobis dixerit: Ecce
hic est Christus, ecce illic,
ne credideritis. 22 Exsur-
gent enim pseudochristi et
pseudoprophetæ, et dabunt
signa et portenta, ad sedu-
cendos, si fieri potest, etiam
electos. 23 Vos ergo vi-
dete: ecce prædixi vobis
omnia. 24 Sed in illis die-
bus, post tribulationem il-
lam, sol contenebrabitur,
et luna non dabit splendo-
rem suum, 25 et stellæ
cœli erunt decidentes, et

synagogas et custodias,
trahentes ad reges et
præsides, propter no-
men meum. 13 Contin-
get autem vobis in testi-
monium. 14 Ponite
ergo in cordibus vestris
non præmeditari que-
madmodum respondea-
tis: 15 ego enim dabo
vobis os et sapientiam,
cui non poterunt resi-
stere et contradicere
omnes adversarii vestri.
16 Trademini autem a
parentibus, et fratribus,
et cognatis, et amicis,
et morte afficient ex vo-
bis. 17 Et eritis odio
omnibus propter nomen
meum; 18 et capillus
de capite vestro non pe-
ribit. 19 In patientia
vestra possidebitis ani-
mas vestras. 20 Quum
autem videritis circum-
dari ab exercitu Jerusa-
lem, tunc scitote quia
appropinquavit desola-
tio ejus. 21 Tunc qui
in Judæa sunt fugiant
ad montes; et qui in
medio ejus, discedant,
et qui in regionibus, non
intrent in eam: 22 quia
dies ultionis hi sunt, ut
impleantur omnia quæ
scripta sunt. 23 Væ
autem prægnantibus et
nutrientibus in illis die-
bus: erit enim pressura
magna super terram,
et ira populo huic.
24 Et cadent in ore gla-
dii, et captivi ducentur
in omnes gentes; et Je-
rusalem calcabitur a
gentibus, donec im-
pleantur tempora natio-
num. 25 Et erunt si-
gna in sole et luna et
stellis; et in terris pres-
sura gentium præ con-
fusione sonitus maris et
fluctuum, 26 arescen-

et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur. 30 Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo; et tunc plangent omnes tribus terræ; et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate. 31 Et mittet angelos suos cum tuba et voce magna : et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum. 32 Ab arbore autem fici discite parabolam. Quum jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, scitis quia prope est æstas. 33 Ita et vos quum videritis hæc omnia, scitote quia prope est in januis. 34 Amen dico vobis quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant. 35 Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt.

ỳ. 15. Dan. viii, 13; ix, 27.

virtutes quæ in cœlis sunt movebuntur. 26 Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cum virtute multa et gloria. 27 Et tunc mittet angelos suos, et congregabit electos suos a quatuor ventis, a summo terræ usque ad summum cœli. 28 A ficu autem discite parabolam. Quum jam ramus ejus tener fuerit, et nata fuerint folia, cognoscitis quia in proximo sit æstas 29 Sic et vos quum videritis hæc fieri, scitote quod in proximo sit in ostiis. 30 Amen dico vobis quoniam non transibit generatio hæc, donec omnia ista fiant. 31 Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt.

tibus hominibus præ timore et exspectatione, quæ supervenient universo orbi : nam virtutes cœlorum movebuntur. 27 Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate. 28 His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra : quoniam appropinquat redemptio vestra. 29 Et dixit illis similitudinem : Videte ficulneam, et omnes arbores. 30 Quum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas. 31 Ita et vos quum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei. 32 Amen dico vobis quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant. 33 Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt.

Secunda pars sermonis, parænetica.

a. *Adhortatio ad vigilantiam.*

Matth. xxiv, 36-51.

36 De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, nisi solus Pater. 37 Sicut autem in diebus Noe, ita erit et adventus Filii hominis. 38 Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes, nubentes et nuptui tradentes, usque ad eum diem quo intravit Noe in arcam; 39 et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes : ita erit et adventus Filii hominis. 40 Tunc duo erunt in agro : unus assumetur, et unus relinquetur. 41 Duæ molentes in mola : una assumetur, et una relinquetur. 42 Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. 43 Illud autem scitote quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. 44 Ideo et vos estote parati,

Marc. xiii, 32-37.

32 De die autem illo vel hora nemo scit, neque angeli in cœlo neque Filius, nisi Pater. 33 Videte, vigilate, et orate ; nescitis enim quando tempus sit. 34 Sicut homo qui peregre profectus reliquit domum suam, et dedit servis suis potestatem cujusque operis, et janitori præcepit ut vigilet. 35 Vigilate

Luc. xxi, 34-36.

34 Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate et curis hujus vitæ, et superveniat in vos repentina dies illa : 35 tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis

quia qua nescitis hora Filius hominis venturus
est. 45 Quis, putas, est fidelis servus et
prudens, quem constituit dominus suus super
familiam suam, ut det illis cibum in tempore ?
46 Beatus ille servus quem, quum venerit
dominus ejus , invenerit sic facientem.
47 Amen dico vobis quoniam super omnia
bona sua constituet eum. 48 Si autem dixe-
rit malus servus ille in corde suo : Moram
facit dominus meus venire ; 49 et cœperit
percutere conservos suos, manducet autem et
bibat cum ebriosis : 50 veniet dominus servi
illius in die qua non sperat, et hora qua igno-
rat ; 51 et dividet eum, partemque ejus po-
net cum hypocritis : illic erit fletus, et stridor
dentium.

ergo (nescitis enim
quando dominus
domus veniat: sero,
an media nocte, an
galli cantu, an ma-
ne), 36 ne, quum
venerit repente, in-
veniat vos dor-
mientes. 37 Quod
autem vobis dico,
omnibus dico : Vi-
gilate.

terræ. 36 Vi-
gilate itaque,
omni tempore
orantes, ut di-
gni habeamini
fugere ista om-
nia quæ futura
sunt, et stare
ante Filium
hominis.

b. *Parabola decem virginum.*

Matth. xxv, 1-13.

1 Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades
suas, exierunt obviam sponso et sponsæ. 2 Quinque autem ex eis erant fatuæ, et
quinque prudentes : 3 sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt
oleum secum ; 4 prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.
5 Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. 6 Media
autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei. 7 Tunc sur-
rexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas. 8 Fatuæ autem
sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur.
9 Responderunt prudentes dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius
ad vendentes, et emite vobis. 10 Dum autem irent emere, venit sponsus ; et quæ
paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. 11 Novissime
vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. 12 At
ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos. 13 Vigilate itaque, quia nescitis
diem neque horam.

c. *Parabola talentorum.*

Matth. xxv, 14-30.

14 Sicut enim homo peregre proficiscens vocavit servos suos, et tradidit illis bona
sua. 15 Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum, unicuique
secundum propriam virtutem ; et profectus est statim. 16 Abiit autem qui quinque
talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque. 17 Similiter
et qui duo acceperat, lucratus est alia duo. 18 Qui autem unum acceperat, abiens
fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui. 19 Post multum vero temporis
venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis. 20 Et accedens qui
quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine , quinque
talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum. 21 Ait illi dominus
ejus : Euge, serve bone et fidelis ; quia super pauca fuisti fidelis, super multa te
constituam : intra in gaudium domini tui. 22 Accessit autem et qui duo talenta acce-
perat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum.
23 Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis ; quia super pauca fuisti

fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui. 24 Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es : metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti ; 25 et timens abii, et abscondi talentum tuum in terra : ecce habes quod tuum est. 26 Respondens autem dominus ejus, dixit ei : Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi : 27 oportuit ergo te committere pecuniam meam nummulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura. 28 Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta. 29 Omni enim habenti dabitur, et abundabit; ei autem qui non habet, et quod videtur habere auferetur ab eo. 30 Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus, et stridor dentium.

Tertia pars sermonis, iterum prophetica : Extremi judicii descriptio.

Matth. xxv, 31-46.

31 Quum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ ; 32 et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis; 33 et statuet oves quidem a dextris suis, hœdos autem a sinistris. 34 Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei ; possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. 35 Esurivi enim, et dedistis mihi manducare ; sitivi, et dedistis mihi bibere ; hospes eram, et collegistis me ; 36 nudus, et cooperuistis me ; infirmus, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me. 37 Tunc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te ; sitientem, et dedimus tibi potum ? 38 Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te ; aut nudum, et cooperuimus te? 39 Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te ? 40 Et respondens rex dicet illis : Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. 41 Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. 42 Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare ; sitivi, et non dedistis mihi potum ; 43 hospes eram, et non collegistis me ; nudus , et non cooperuistis me ; infirmus , et in carcere, et non visitastis me. 44 Tunc respondebunt ei et ipsi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, aut sitientem , aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi? 45 Tunc respondebit illis dicens : Amen dico vobis, quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. 46 Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.

§ 138.

Græcis ad ipsum accedentibus, loquitur Jesus de morte sua

Joan. xii, 20-36.

20 Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo. 21 Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum dicentes : Domine, volumus Jesum videre. 22 Venit Philippus, et dicit Andreæ ; Andreas rursum et Philippus dixerunt Jesu. 23 Jesus autem respondit eis dicens : Venit hora ut clarificetur Filius hominis. 24 Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, 25 ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam ; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. 26 Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit.

Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. 27 Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc. 28 Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo. 29 Turba ergo quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est. 30 Respondit Jesus et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos. 31 Nunc judicium est mundi ; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. 32 Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. 33 Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus. 34 Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege quia Christus manet in æternum ; et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis? 35 Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant; et qui ambulat in tenebris nescit quo vadat. 36 Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus, et abiit et abscondit se ab eis.

℣. 34. Cf. Ps. lxxxviii, 27; cix, 4.

§ 139.

De Judæorum excæcatione ac divina missione Christi.

Joan. xii, 37-50.

37 Quum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum; 38 ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur, quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est? 39 Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias : 40 Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum; ut non videant oculis, et non intelligant corde, et convertantur et sanem eos. 41 Hæc dixit Isaias quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo. 42 Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter Pharisæos non confitebantur, ut e synagoga non ejicerentur : 43 dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei. 44 Jesus autem clamavit et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me; 45 et qui videt me, videt eum qui misit me. 46 Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat. 47 Et si quis audierit verba mea et non custodierit, ego non judico eum : non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum. 48 Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die. 49 Quia ego ex me ipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar. 50 Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

℣. 38. Is. liii, 1. ℣. 39. Is. vi, 10.

§ 140.

Dies ultimi vitæ Jesu compendiose describuntur.

Luc. xxi, 37-38.

37 Erat autem diebus docens in templo; noctibus vero exiens, morabatur in monte qui vocatur Oliveti. 38 Et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum.

SECTIO III

CHRISTUS PATIENS.

---

§ 141.

Synedri de Jesu necando consilium ineunt.

Matth. xxvi, 1-5.

1 Et factum est, quum consummasset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis : 2 Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur. 3 Tunc congregati sunt principes sacerdotum et seniores populi in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas ; 4 et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent. 5 Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.

Marc. xiv, 1-2.

1 Erat autem Pascha et azyma post biduum ; et quærebant summi sacerdotes et scribæ quomodo eum dolo tenerent, et occiderent. 2 Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.

Luc. xxii, 1-2.

1 Appropinquabat autem dies festus azymorum, qui dicitur Pascha : 2 et quærebant principes sacerdotum et scribæ quomodo Jesum interficerent ; timebant vero plebem.

§ 142.

Horrenda Judæ cum synedris pactio.

Matth. xxvi, 14-16.

14 Tunc abiit unus de duodecim , qui dicebatur Judas Iscariotes, ad principes sacerdotum ; 15 et ait illis : Quid vultis mihi dare et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos. 16 Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet.

Marc. xiv, 10-11.

10 Et Judas Iscariotes, unus de duodecim, abiit ad summos sacerdotes, ut proderet eum illis. 11 Qui audientes gavisi sunt ; et promiserunt ei pecuniam se daturos. Et quærebat quomodo illum opportune traderet.

Luc. xxii, 3-6.

3 Intravit autem Satanas in Judam qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim. 4 Et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum et magistratibus, quemadmodum illum traderet eis. 5 Et gavisi sunt, et pacti sunt pecuniam illi dare. 6 Et spopondit. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.

§ 143.

Jesus parari jubet cœnam ultimam ad quam discumbit cum duodecim.

Matth. xxvi, 17-20.

17 Prima autem die azymorum accesserunt discipuli

Marc. xvi, 12-17.

12 Et primo die azymorum, quando pascha immolabant, dicunt ei discipuli : Quo vis

Luc. xxii, 7-14.

7 Venit autem dies azymorum, in qua necesse erat occidi pascha. 8 Et misit Petrum

ad Jesum, dicentes: Ubi vis paremus tibi comedere pascha? 18 At Jesus dixit: Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei: Magister dicit: Tempus meum prope est, apud te facio pascha cum discipulis meis. 19 Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, et paraverunt pascha. 20 Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim discipulis suis.

eamus, et paremus tibi ut manduces pascha? 13 Et mittit duos ex discipulis suis, et dicit eis: Ite in civitatem, et occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans: sequimini eum; 14 et quocumque introierit, dicite domino domus quia Magister dicit: Ubi est refectio mea, ubi pascha cum discipulis meis manducem? 15 Et ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande stratum; et illic parate nobis. 16 Et abierunt discipuli ejus, et venerunt in civitatem, et invenerunt sicut dixerat illis, et paraverunt pascha. 17 Vespere autem facto, venit cum duodecim.

et Joannem, dicens: Euntes parate nobis pascha, ut manducemus. 9 At illi dixerunt: Ubi vis paremus? 10 Et dixit ad eos: Ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans: sequimini eum in domum in quam intrat; 11 et dicetis patrifamilias domus: Dicit tibi Magister: Ubi est diversorium ubi pascha cum discipulis meis manducem? 12 Et ipse ostendet vobis cœnaculum magnum stratum, et ibi parate. 13 Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt pascha. 14 Et quum facta esset hora, discubuit, et duodecim apostoli cum eo.

§ 144.

Reprimit Dominus contentionem inter apostolos ortam.

Luc. xxii, 24-30.

24 Facta est autem et contentio inter eos, quis eorum videretur esse major.
25 Dixit autem eis: Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent
super eos: benefici vocantur. 26 Vos autem non sic sed qui major est in vobis,
fiat sicut minor; et qui præcessor est, sicut ministrator. 27 Nam quis major est,
qui recumbit an qui ministrat? nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum
sum sicut qui ministrat. 28 Vos autem estis qui permansistis mecum in tentatio-
nibus meis; 29 et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum,
30 ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo, et sedeatis super thronos,
judicantes duodecim tribus Israel.

§ 145.

Jesus discipulorum pedes lavat.

Joan. xiii, 1-17.

1 Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc
mundo ad Patrem, quum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.
2 Et cœna facta, quum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis
Iscariotæ: 3 sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit et
ad Deum vadit, 4 surgit a cœna, et ponit vestimenta sua; et quum accepisset
linteum, præcinxit se. 5 Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes
discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. 6 Venit ergo ad Simonem
Petrum. Et dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes? 7 Respondit Jesus et
dixit ei: Quod ego facio tu nescis modo, scies autem postea. 8 Dicit ei Petrus:
Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: Si non lavero te, non

habebis partem mecum. 9 Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos,
sed et manus et caput. 10 Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes
lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes. 11 Sciebat enim
quisnam esset qui traderet eum ; propterea dixit : Non estis mundi omnes. 12 Post-
quam ergo lavit pedes eorum et accepit vestimenta sua, quum recubuisset iterum,
dixit eis : Scitis quid fecerim vobis? 13 Vos vocatis me Magister, et Domine; et
bene dicitis; sum etenim. 14 Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister,
et vos debetis alter alterius lavare pedes. 15 Exemplum enim dedi vobis, ut quem-
admodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. 16 Amen, amen dico vobis, non est
servus major domino suo; neque apostolus major est eo qui misit illum. 17 Si hæc
scitis, beati eritis si feceritis ea.

§ 146.

Denuntiatur proditor.

Matth. xxvi, 21-25.

21 Et edenti-
bus illis, dixit :
Amen dico vobis
quia unus ves-
trum me tradi-
turus est. 22 Et
contristati val-
de, cœperunt
singuli dicere :
Numquid ego
sum, Domine ?
23 At ipse res-
pondens ait : Qui
intingit mecum
manum in pa-
ropside, hic me
tradet. 24 Fi-
lius quidem ho-
minis vadit, si-
cut scriptum est
de illo ; væ au-
tem homini illi
per quem Filius
hominis trade-
tur : bonum erat
ei si natus non
fuisset homo il-
le. 25 Respon-
dens autem Ju-
das, qui tradidit
eum , dixit :
Numquid ego
sum , Rabbi ?
Ait illi : Tu
dixisti.

Marc. xiv, 18-21.

18 Et dis-
cumbentibus
eis et mandu-
cantibus , ait
Jesus : Amen
dico vobis quia
unus ex vobis
tradet me, qui
manducat me-
cum. 19 At
illi cœperunt
contristari et
dicere ei sin-
gulari : Num-
quid ego ?
20 Qui ait illis:
Unus ex duo-
decim qui in-
tingit mecum
manum in ca-
tino. 21 Et
Filius quidem
hominis vadit
sicut scriptum
est de eo ; væ
autem homini
illi per quem
Filius hominis
tradetur : bo-
num erat ei si
non esset na-
tus homo ille.

Luc. xxii, 21-23.

21 Ve-
rumtamen
ecce ma-
nus tra-
dentis me
mecum est
in mensa.
22 Et qui-
dem Filius
hominis
secundum
quod defi-
nitum est
vadit; ve-
rumtamen
væ homi-
ni illi per
quem tra-
detur. 23
Et ipsi cœ-
perunt
quærere
inter se ,
quis esset
ex eis qui
hoc factu-
rus esset.

Joan. xiii, 18-30.

18 Non de omnibus vobis dico ;
ego scio quos elegerim ; sed ut adim-
pleatur Scriptura : Qui manducat
mecum panem, levabit contra me
calcaneum suum. 19 Amodo dico
vobis priusquam fiat, ut quum fac-
tum fuerit, credatis quia ego sum.
20 Amen, amen dico vobis : qui ac-
cipit si quem misero, me accipit ;
qui autem me accipit , accipit
eum qui me misit . 21 Quum
hæc dixisset Jesus, turbatus est spi-
ritu ; et protestatus est, et dixit :
Amen, amen dico vobis quia unus
ex vobis tradet me. 22 Aspicie-
bant ergo ad invicem discipuli, hæsi-
tantes de quo diceret. 23 Erat
ergo recumbens unus ex discipulis
ejus in sinu Jesu, quem diligebat
Jesus. 24 Innuit ergo huic Simon
Petrus, et dixit ei : Quis est de quo
dicit? 25 Itaque quum recubuisset
ille supra pectus Jesu, dicit ei : Do-
mine, quis est? 26 Respondit Jesus:
Ille est cui ego intinctum panem
porrexero. Et quum intinxisset pa-
nem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.
27 Et post buccellam, introivit in
eum Satanas. Et dixit ei Jesus :
Quod facis, fac citius. 28 Hoc au-
tem nemo scivit discumbentium ad
quid dixerit ei. 29 Quidam enim
putabant, quia loculos habebat Judas,
quod dixisset ei Jesus : Eme ea quæ
opus sunt nobis ad diem festum ; aut
egenis ut aliquid daret. 30 Quum
ergo accepisset ille buccellam, exivit
continuo. Erat autem nox.

℣. 18. Ps. xl, 9.

§ 147.

Nova lex amoris.

Joan. XIII, 31-35.

31 Quum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus
clarificatus est in eo. 32 Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in
semetipso ; et continuo clarificabit eum. 33 Filioli, adhuc modicum vobiscum
sum. Quæretis me ; et sicut dixi Judæis : Quo ego vado, vos non potestis venire, et
vobis dico modo. 34 Mandatum novum do vobis : Ut diligatis invicem, sicut
dilexi vos. ut et vos diligatis invicem. 35 In hoc cognoscent omnes quia discipuli
mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.

§ 148.

Sacratissimæ coenæ institutio.

Matth. XXVI, 26-29.

26 Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite, et comedite ; hoc est corpus meum. 27 Et accipiens calicem, gratias egit, et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes. 28 Hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. 29 Dico autem vobis, non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum quum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.

Marc. XIV, 22-25.

22 Et manducantibus illis, accepit Jesus panem, et benedicens fregit, et dedit eis, et ait : Sumite, hoc est corpus meum. 23 Et accepto calice, gratias agens dedit eis ; et biberunt ex illo omnes. 24 Et ait illis : Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur. 25 Amen dico vobis quia jam non bibam de hoc genimine vitis usque in diem illum quum illud bibam novum in regno Dei.

Luc. XXII, 15-20.

15 Et ait illis : Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar. 16 Dico enim vobis quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei. 17 Et accepto calice, gratias egit, et dixit : Accipite, et dividite inter vos. 18 Dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat. 19 Et accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis, dicens : Hoc est corpus meum quod pro vobis datur : hoc facite in meam commemorationem. 20 Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic est calix novum testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur.

§ 149.

Prædicitur Petri lapsus.

Matth. XXVI, 30-35.

30 Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti. 31 Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte. Scriptum est

Marc. XIV, 26-31.

26 Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarum. 27 Et ait eis Jesus : Omnes scandalizabimini in me in nocte ista, quia scriptum est :

Luc. XXII, 31-34.

31 Ait autem Dominus : Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cri-

Joan. XIII, 36-38.

36 Dicit ei Simon Petrus : Domine, quo vadis ? Respondit Jesus :

enim : Percutiam pasto-
rem, et dispergentur oves
gregis. 32 Postquam
autem resurrexero, præ-
cedam vos in Galilæam.
33 Respondens autem Pe-
trus, ait illi : Et si omnes
scandalizati fuerint in te,
ego nunquam scandaliza-
bor. 34 Ait illi Jesus :
Amen dico tibi quia in
hac nocte, antequam gal-
lus cantet, ter me nega-
bis. 35 Ait illi Petrus :
Etiamsi oportuerit me
mori tecum, non te ne-
gabo. Similiter et omnes
discipuli dixerunt.

Percutiam pastorem, et
dispergentur oves.
28 Sed, postquam resur-
rexero, præcedam vos
in Galilæam. 29 Petrus
autem ait illi : Et si om-
nes scandalizati fuerint
in te, sed non ego.
30 Et ait illi Jesus :
Amen dico tibi quia tu
hodie in nocte hac,
priusquam gallus vocem
bis dederit, ter me es
negaturus. 31 At ille
amplius loquebatur : Et
si oportuerit me simul
commori tibi, non te
negabo. Similiter autem
et omnes dicebant.

braret sicut
triticum; 32
ego autem ro-
gavi pro te ut
non deficiat fi-
des tua; et tu
aliquando con-
versus confir-
ma fratres
tuos. 33 Qui
dixit ei : Do-
mine, tecum
paratus sum
et in carcerem
et in mortem
ire. 34 At ille
dixit : Dico ti-
bi, Petre, non
cantabit hodie
gallus, donec
ter abneges
nosse me.

Quo ego va-
do, non potes
me modo se-
qui : sequeris
autem post-
ea. 37 Di-
cit ei Petrus:
Quare non
possum te se-
qui modo? a-
nimam meam
pro te po-
nam. 38 Re-
spondit ei Je-
sus: Animam
tuam pro me
pones? A-
men, amen
dico tibi, non
cantabit gal-
lus, donec ter
me neges.

ỷ. 31. Zach. xiii, 7.

§ 150.

Brevis allocutio Christi de gladio.

Luc. xxii, 34b-38.

34b Et dixit eis : 35 Quando misi vos sine sacculo et pera et calceamentis, num-
quid aliquid defuit vobis? 36 At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergo eis : Sed nunc
qui habet sacculum, tollat similiter et peram; et qui non habet, vendat tunicam
suam, et emat gladium. 37 Dico enim vobis quoniam adhuc hoc quod scriptum
est, oportet impleri in me : Et cum iniquis deputatus est. Etenim ea quæ sunt de
me finem habent. 38 At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hic. At ille dixit
eis : Satis est.

ỷ. 37. Is. liii, 12.

§ 151.

Ultimus Domini Jesu sermo ad apostolos.

Proxime se abiturum dicit ad Patrem et Paraclitum promittit.

Joan. xiv, 1-31.

1 Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite. 2 In domo Patris
mei mansiones multæ sunt; si quo minus, dixissem vobis : Quia vado parare vobis
locum. 3 Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad
me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. 4 Et quo ego vado scitis, et viam scitis.
5 Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis ; et quomodo possumus viam scire?
6 Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita; nemo venit ad Patrem, nisi

per me. 7 Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis ; et amodo
cognoscetis eum, et vidistis eum. 8 Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis
Patrem, et sufficit nobis. 9 Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non
cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis :
Ostende nobis Patrem ? 10 Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est ?
Verba quæ ego loquor vobis, a me ipso non loquor. Pater autem in me manens ipse facit
opera. 11 Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? 12 Alioquin propter
opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis : qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse
faciet, et majora horum faciet : quia ego ad Patrem vado. 13 Et quodcumque petie-
ritis Patrem in nomine meo, hoc faciam; ut glorificetur Pater in Filio. 14 Si quid
petieritis me in nomine meo, hoc faciam. 15 Si diligitis me, mandata mea servate.
16 Et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum
in æternum, 17 Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere : quia non
videt eum, nec scit eum ; vos autem cognoscetis eum : quia apud vos manebit, et in
vobis erit. 18 Non relinquam vos orphanos ; veniam ad vos. 19 Adhuc modicum,
et mundus me jam non videt. Vos autem videtis me : quia ego vivo, et vos vivetis.
20 In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in
vobis. 21 Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem
diligit me, diligetur a Patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.
22 Dicit ei Judas, non ille Iscariotes : Domine, quid factum est quia manifestaturus
es nobis te ipsum, et non mundo ? 23 Respondit Jesus et dixit ei : Si quis diligit
me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et
mansionem apud eum faciemus. 24 Qui non diligit me, sermones meos non servat.
Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me Patris. 25 Hæc
locutus sum vobis apud vos manens. 26 Paraclitus autem Spiritus sanctus quem
mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia
quæcumque dixero vobis. 27 Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis ; non
quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.
28 Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis
utique, quia vado ad Patrem ; quia Pater major me est. 29 Et nunc dixi vobis
priusquam fiat ; ut quum factum fuerit, credatis. 30 Jam non multa loquar vobis-
cum ; venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. 31 Sed ut
cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.
Surgite, eamus hinc.

2° Se veram vitem dicit et legem divini ac mutui amoris iterum profert.

Culpa mundi Christum et discipulos odio habentis.

Joan. xv, 1-27.

1 Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est. 2 Omnem palmitem in me
non ferentem fructum, tollet eum ; et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut
fructum plus afferat. 3 Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum
vobis. 4 Manete in me, et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a
semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis. 5 Ego sum
vitis, vos palmites ; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia
sine me nihil potestis facere. 6 Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut
palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. 7 Si manseritis
in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet
vobis. 8 In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et
efficiamini mei discipuli. 9 Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in
dilectione mea. 10 Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea,
sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. 11 Hæc
locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.
12 Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. 13 Majorem

hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. 14 Vos
amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. 15 Jam non dicam vos servos,
quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia
quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. 16 Non vos me elegistis : sed ego
elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat : ut
quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. 17 Hæc mando vobis, ut
diligatis invicem. 18 Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.
19 Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret; quia vero de mundo
non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. 20 Mementote
sermonis mei quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me perse-
cuti sunt, et vos persequentur; si sermonem meum servaverunt, et vestrum serva-
bunt. 21 Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum : quia nesciunt eum
qui misit me. 22 Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent;
nunc autem excusationem non habent de peccato suo. 23 Qui me odit, et Patrem
meum odit. 24 Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non
haberent; nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum. 25 Sed ut
adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.
26 Quum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum
veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me; 27 et vos
testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

℣. 25. Ps. xxiv, 19.

3° Agit de discipulorum sorte futura, de Paracliti auxilio et de precibus in suo nomine factis.

Joan. xvi, 1-33.

1 Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. 2 Absque synagogis facient
vos; sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare
Deo. 3 Et hæc facient vobis : quia non noverunt Patrem, neque me. 4 Sed hæc
locutus sum vobis, ut quum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.
5 Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram; et nunc vado ad eum
qui misit me; et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis ? 6 Sed quia hæc locutus
sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. 7 Sed ego veritatem dico vobis : expedit
vobis ut ego vadam; si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos; si autem
abiero, mittam eum ad vos. 8 Et quum venerit ille, arguet mundum de peccato, et
de justitia, et de judicio. 9 De peccato quidem : quia non crediderunt in me;
10 de justitia vero : quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me; 11 de judicio
autem : quia princeps hujus mundi jam judicatus est. 12 Adhuc multa habeo vobis
dicere ; sed non potestis portare modo. 13 Quum autem venerit ille Spiritus
veritatis, docebit vos omnem veritatem; non enim loquetur a semetipso : sed quæ-
cumque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis. 14 Ille me clarifi-
cabit : quia de meo accipiet et annuntiabit vobis. 15 Omnia quæcumque habet
Pater, mea sunt. Propterea dixi : Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.
16 Modicum, et jam non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me : quia
vado ad Patrem. 17 Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc
quod dicit nobis : Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis
me, et : Quia vado ad Patrem ? 18 Dicebant ergo : Quid est hoc quod dicit : Modi-
cum ? nescimus quid loquitur. 19 Cognovit autem Jesus quia volebant eum interro-
gare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos quia dixi : Modicum, et non videbitis
me; et iterum modicum, et videbitis me. 20 Amen, amen dico vobis quia plorabitis
et flebitis vos, mundus autem gaudebit; vos autem contristabimini ; sed tristitia
vestra vertetur in gaudium. 21 Mulier quum parit, tristitiam habet, quia venit
hora ejus; quum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter
gaudium : quia natus est homo in mundum. 22 Et vos igitur nunc quidem tristitiam

habetis; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum
nemo tollet a vobis. 23 Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen
dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. 24 Usque modo
non petistis quidquam in nomine meo : petite, et accipietis, ut gaudium vestrum
sit plenum. 25 Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora quum jam non in
proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis. 26 In illo die in
nomine meo petetis ; et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis : 27 ipse
enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia ego a Deo exivi.
28 Exivi a Patre, et veni in mundum ; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.
29 Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis.
30 Nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget ; in hoc
credimus quia a Deo existi. 31 Respondit eis Jesus : Modo creditis ? 32 Ecce
venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum
relinquatis ; et non sum solus, quia Pater mecum est. 33 Hæc locutus sum vobis,
ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici
mundum.

§ 152.

Christi sacerdotalis deprecatio ad Patrem.

Joan. xvii, 1-26.

1 Hæc locutus est Jesus, et sublevatis oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora ;
clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te : 2 sicut dedisti ei potestatem
omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. 3 Hæc est autem
vita æterna : Ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.
4 Ego te clarificavi super terram ; opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam :
5 et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam
mundus esset, apud te. 6 Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de
mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti ; et sermonem tuum servaverunt. 7 Nunc
cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt ; 8 quia verba quæ dedisti
mihi, dedi eis ; et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt
quia tu me misisti. 9 Ego pro eis rogo ; non pro mundo rogo, sed pro his quos
dedisti mihi, quia tui sunt ; 10 et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt ; et clarifi-
catus sum in eis. 11 Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te
venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi : ut sint unum
sicut et nos. 12 Quum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos
dedisti mihi, custodivi ; et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura
impleatur. 13 Nunc autem ad te venio ; et hæc loquor in mundo, ut habeant
gaudium meum impletum in semetipsis. 14 Ego dedi eis sermonem tuum, et
mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo.
15 Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. 16 De mundo non
sunt, sicut et ego non sum de mundo. 17 Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus
veritas est. 18 Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.
19 Et pro eis ego sanctifico me ipsum ; ut sint et ipsi sanctificati in veritate.
20 Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum
eorum in me ; 21 ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et
ipsi in nobis unum sint ; ut credat mundus quia tu me misisti. 22 Et ego claritatem
quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut et nos unum sumus. 23 Ego in eis,
et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti.
et dilexisti eos sicut et me dilexisti. 24 Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum
ego, et illi sint mecum ; ut videant claritatem meam quam dedisti mihi : quia
dilexisti me ante constitutionem mundi. 25 Pater juste, mundus te non cognovit ;

ego autem te cognovi; et hi cognoverunt quia tu me misisti. 26 Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam : ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit, et ego in ipsis.

§ 153.

Agonia Jesu in horto Gethsemani.

Matth. xxvi, 36-46.

36 Tunc venit Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani, et dixit discipulis suis : Sedete hic donec vadam illuc et orem. 37 Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari et mœstus esse. 38 Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem ; sustinete hic, et vigilate mecum. 39 Et progressus pusillum, procidit in faciem suam, orans et dicens : Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. 40 Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes, et dicit Petro : Sic non potuistis una hora vigilare mecum ? 41 Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. 42 Iterum secundo abiit, et oravit dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. 43 Et venit iterum, et invenit eos dormientes : erant enim oculi eorum gravati. 44 Et relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio, eumdem sermonem dicens. 45 Tunc venit ad discipulos suos, et dicit illis : Dormite jam, et requiescite ; ecce appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. 46 Surgite, eamus ; ecce appropinquavit qui me tradet.

Marc. xiv, 32-42.

32 Et veniunt in prædium cui nomen Gethsemani. Et ait discipulis suis : Sedete hic donec orem. 33 Et assumit Petrum et Jacobum et Joannem secum ; et cœpit pavere et tædere. 34 Et ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem ; sustinete hic, et vigilate. 35 Et quum processisset paululum, procidit super terram ; et orabat ut, si fieri posset, transiret ab eo hora. 36 Et dixit : Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc a me : sed non quod ego volo, sed quod tu. 37 Et venit, et invenit eos dormientes. Et ait Petro : Simon, dormis ? non potuisti una hora vigilare? 38 Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro vero infirma. 39 Et iterum abiens oravit, eumdem sermonem dicens. 40 Et reversus, denuo invenit eos dormientes : erant enim oculi eorum gravati, et ignorabant quid responderent ei. 41 Et venit tertio, et ait illis : Dormite jam, et requiescite. Sufficit ; venit hora, ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum. 42 Surgite, eamus ; ecce qui me tradet prope est.

Luc. xxii, 39-46.

39 Et egressus ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum. Secuti sunt autem illum et discipuli. 40 Et quum pervenisset ad locum, dixit illis : Orate, ne intretis in tentationem. 41 Et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis, et positis genibus orabat, 42 dicens : Pater, si vis, transfer calicem istum a me : verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. 43 Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixius orabat. 44 Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. 45 Et quum surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos invenit eos dormientes præ tristitia. 46 Et ait illis : Quid dormitis ? Surgite, orate, ne intretis in tentationem.

Joan. xviii, 1.

1 Hæc quum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus.

§ 154.

Jesus a Judæis tentus.

Matth. xxvi, 47-56.

47 Adhuc eo loquente, ecce Judas, unus de duodecim, venit, et cum eo turba multa cum gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum et senioribus populi. 48 Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum. 49 Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum. 50 Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti ? Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum. 51 Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum, exemit gladium suum, et percutiens servum principis sacerdotum, amputavit auriculam ejus. 52 Tunc ait illi Jesus : Converte gladium tuum in locum suum : omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt. 53 An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum ? 54 Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri ? 55 In illa hora dixit Jesus turbis : Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me.

Marc. xiv, 43-52.

43 Et, adhuc eo loquente, venit Judas Iscariotes, unus de duodecim, et cum eo turba multa, cum gladiis et lignis, a summis sacerdotibus et scribis et senioribus. 44 Dederat autem traditor ejus signum eis, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum, et ducite caute. 45 Et quum venisset, statim accedens ad eum, ait : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum. 46 At illi manus injecerunt in eum et tenuerunt eum. 47 Unus autem quidam de circumstantibus educens gladium, percussit servum summi sacerdotis, et amputavit illi auriculam. 48 Et respondens Jesus ait illis : Tanquam ad latronem existis cum gladiis et lignis comprehendere me. 49 Quotidie eram apud vos in templo docens, et non me tenuistis. Sed ut impleantur Scripturæ. 50 Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt. 51 Adolescens autem quidam sequebatur eum amictus sindone super nudo ; et

Luc. xxii, 47-55.

47 Adhuc eo loquente, ecce turba ; et qui vocabatur Judas, unus de duodecim, antecedebat eos : et appropinquavit Jesu ut oscularetur eum. 48 Jesus autem dixit illi : Juda, osculo Filium hominis tradis ? 49 Videntes autem hi qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio ? 50 Et percussit unus ex illis servum principis sacerdotum, et amputavit auriculam ejus dexteram. 51 Respondens autem Jesus ait : Sinite usque huc. Et quum tetigisset auriculam ejus, sanavit eum. 52 Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se, principes sacerdotum et magistratus templi et seniores : Quasi ad latronem existis cum gladiis et fustibus ? 53 Quum quotidie vobiscum fuerim in templo, non exten-

Joan. xviii, 2-11.

2 Sciebat autem et Judas qui tradebat eum, locum : quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. 3 Judas ergo quum accepisset cohortem, et a pontificibus et Pharisæis ministros, venit illuc cum laternis et facibus et armis. 4 Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, et dixit eis : Quem quæritis ? 5 Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis. 6 Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram. 7 Iterum ergo interrogavit eos : Quem quæritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum. 8 Respondit Jesus : Dixi vobis quia ego sum ; si ergo me quæritis, sinite hos abire. 9 Ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. 10 Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, et percussit pontificis servum, et

Quotidie apud vos sedebam docens in templo, et non me tenuistis. 56 Hoc autem totum factum est ut adimplerentur Scripturæ prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt.

tenuerunt eum. 52 At ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis.

distis manus in me : sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum.

abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus. 11 Dixit ergo Jesus Petro : Mitte gladium tuum in vaginam. Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?

§ 155.

Ducitur ad Annam.

Joan. xvii, 12-14.

12 Cohors ergo et tribunus et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. 13 Et adduxerunt eum ad Annam primum : erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. 14 Erat autem Caiphas qui consilium dederat Judæis : Quia expedit unum hominem mori pro populo.

§ 156.

Accusatur coram Synedrio apud Caipham.

Matth. xxvi, 57-66.

57 At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caipham principem sacerdotum, ubi scribæ et seniores convenerant. 58 Petrus autem sequebatur eum a longe, usque in atrium principis sacerdotum. Et ingressus intro, sedebat cum ministris, ut videret finem. 59 Principes autem sacerdotum et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent; 60 et non invenerunt, quum multi falsi testes accessissent. Novissime autem venerunt duo falsi testes, 61 et dixerunt : Hic dixit : Possum destruere templum

Marc. xiv, 53-64.

53 Et adduxerunt Jesum ad summum sacerdotem, et convenerunt omnes sacerdotes et scribæ et seniores. 54 Petrus autem a longe secutus est eum usque intro in atrium summi sacerdotis, et sedebat cum ministris ad ignem, et calefaciebat se. 55 Summi vero sacerdotes et omne concilium quærebant adversus Jesum testimonium, ut eum morti traderent, nec inveniebant. 56 Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum; et convenientia testimonia non erant. 57 Et quidam surgentes falsum testimonium ferebant adversus eum, dicentes : 58 Quoniam nos audivimus eum dicentem : Ego dissolvam templum hoc manu fac-

Luc. xxii, 54.

54 Comprehendentes autem eum, duxerunt ad domum principis sacerdotum : Petrus vero sequebatur a longe.

Joan. xviii, 19-24.

19 Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrina ejus. 20 Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo; ego semper docui in synagoga et in templo, quo omnes Judæi conveniunt ; et in occulto locutus sum nihil. 21 Quid me interrogas? interroga eos, qui audierunt quid locutus sim ipsis; ecce hi sciunt quæ dixerim ego. 22 Hæc autem quum dixisset, unus as-

Dei, et post triduum reædificare illud. 62 Et surgens princeps sacerdotum, ait illi : Nihil respondes ad ea quæ isti adversum te testificantur ? 63 Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. 64 Dicit illi Jesus : Tu dixisti; verumtamen dico vobis : Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli. 65 Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit; quid adhuc egemus testibus ? Ecce nunc audistis blasphemiam. 66 Quid vobis videretur ? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.

tum, et per triduum aliud non manu factum ædificabo. 59 Et non erat conveniens testimonium illorum. 60 Et exsurgens summus sacerdos in medium, interrogavit Jesum dicens : Non respondes quidquam ad ea quæ tibi objiciuntur ab his ? 61 Ille autem tacebat, et nihil respondit. Rursum summus sacerdos interrogabat eum, et dixit ei : Tu es Christus filius Dei benedicti ? 62 Jesus autem dixit illi : Ego sum ; et videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem cum nubibus cœli. 63 Summus autem sacerdos, scindens vestimenta sua, ait : Quid adhuc desideramus testes ? 64 Audistis blasphemiam. Quid vobis videtur ? Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.

sistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici ? 23 Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis ? 24 Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem.

§ 157.

Petri denegatio triplex.

Matth. xxvi, 69-75.

69 Petrus vero sedebat foris in atrio ; et accessit ad eum una ancilla, dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras. 70 At ille negavit coram omnibus, dicens : Nescio quid dicis. 71 Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. 72 Et iterum negavit cum juramento : Quia

Marc. xiv, 66-72.

66 Et quum esset Petrus in atrio deorsum, venit una ex ancillis summi sacerdotis ; 67 et quum vidisset Petrum calefacientem se, aspiciens illum, ait : Et tu cum Jesu Nazareno eras. 68 At ille negavit dicens : Neque scio, neque novi quid dicas. Et exiit foras ante atrium, et gallus cantavit. 69 Rursus autem quum

Luc. xxii, 55-62.

55 Accenso autem igne in medio atrii, et circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum. 56 Quem quum vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen, et eum fuisset intuita, dixit : Et hic cum illo erat. 57 At ille negavit eum, dicens : Mulier, non novi illum. 58 Et post pusillum, alius videns eum, dixit : Et tu de illis es.

Joan. xviii, 15-18, 25-27.

15 Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis. 16 Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ ; et introduxit Petrum. 17 Dicit ergo Petro ancilla ostiaria : Numquid et tu ex

non novi hominem. 73 Et post pusillum accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Vere et tu ex illis es ; nam et loquela tua manifestum te facit. 74 Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuo gallus cantavit. 75 Et recordatus est Petrus verbi Jesu, quod dixerat : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras, flevit amare.

vidisset illum ancilla, cœpit dicere circumstantibus : Quia hic ex illis est. 70 At ille iterum negavit. Et post pusillum rursus qui adstabant, dicebant Petro : Vere ex illis es ; nam et Galilæus es. 71 Ille autem cœpit anathematizare, et jurare : Quia nescio hominem istum quem dicitis. 72 Et statim gallus iterum cantavit. Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere.

Petrus vero ait : O homo, non sum. 59 Et intervallo facto quasi horæ unius, alius quidam affirmabat dicens : Vere et hic cum illo erat ; nam et Galilæus est. 60 Et ait Petrus : Homo, nescio quid dicis. Et continuo, adhuc illo loquente, cantavit gallus. 61 Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : Quia priusquam gallus cantet, ter me negabis. 62 Et egressus foras Petrus flevit amare.

discipulis es hominis istius ? Dicit ille : Non sum. 18 Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se : erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se... 25 Erat autem Simon Petrus stans, et calefaciens se. Dixerunt ergo ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, et dixit : Non sum. 26 Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo ? 27 Iterum ergo negavit Petrus ; et statim gallus cantavit.

§ 158.

Jesus a Synedrii ministris illuditur.

Matth. xxvi, 67-68.

67 Tunc exspuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt ; alii autem palmas in faciem ejus dederunt, 68 dicentes : Prophetiza nobis, Christe ; quis est qui te percussit ?

Marc. xiv, 65.

65 Et cœperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus et colaphis eum cædere, et dicere ei : Prophetiza ; et ministri alapis eum cædebant.

Luc. xxii, 63-65.

63 Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes. 64 Et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus ; et interrogabant eum dicentes : Prophetiza ; quis est qui te percussit ? 65 Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

§ 159.

Iterum coram Synedris ductus damnatur ad mortem.

Matth. xxvii, 1.

1 Mane autem facto, consilium inierunt omnes principes sacer-

Marc. xv, 1ª.

1 Et confestim mane, consilium facientes summi sacerdo-

Luc. xxii, 66-71.

66 Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis et principes sacerdotum et scribæ, et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis. 67 Et ait illis : Si

dotum et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent.	tes cum senioribus et scribis et universo concilio.	vobis dixero, non credetis mihi; 68 si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. 69 Ex hoc autem erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei. 70 Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei ? Qui ait : Vos dicitis quia ego sum. 71 At illi dixerunt : Quid adhuc desideramus testimonium ? Ipsi enim audivimus de ore ejus.	

§ 160.

Traditur Pilato.

Matth. xxvii, 2.	Marc. xv, 1b.	Luc. xxiii, 1.	Joan. xviii, 28.
2 Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi.	1b Vincientes Jesum duxerunt, et tradiderunt Pilato.	1 Et surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum.	28 Adducunt ergo Jesum a Caipha in prætorium. Erat autem mane; et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha.

§ 161.

Judas desperans laqueo se suspendit.

Matth. xxvii, 3-10.

3 Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentia ductus retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, 4 dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos ? tu videris. 5 Et projectis argenteis in templo, recessit; et abiens, laqueo se suspendit. 6 Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. 7 Concilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum. 8 Propter hoc vocatus est ager ille Haceldama, hoc est Ager sanguinis, usque in hodiernum diem. 9 Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt a filiis Israel; 10 et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

§ 162.

Jesus ad tribunal Pilati.

Matth. xxvii, 11-14.	Marc. xv, 2-5.	Luc. xxiii, 2-5.	Joan. xviii, 29-38.
11 Jesus autem stetit ante præsidem, et interrogavit eum præses, dicens : Tu es rex Judæorum ? Dicit	2 Et interrogavit eum Pilatus : Tu es rex Judæorum ? At ille respondens ait illi :	2 Cœperunt autem illum accusare dicentes: Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohi-	29 Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc ? 30 Responderunt et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. 31 Dixit ergo eis

illi Jesus : Tu dicis. 12 Et quum accusaretur a principibus sacerdotum et senioribus, nihil respondit. 13 Tunc dixit illi Pilatus : Non audis quanta adversum te dicunt testimonia? 14 Et non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses vehementer.

Tu dicis. 3 Et accusabant eum summi sacerdotes in multis. 4 Pilatus autem rursum interrogavit eum dicens : Non respondes quidquam ? vide in quantis te accusant. 5 Jesus autem amplius nihil respondit, ita ut miraretur Pilatus.

bentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse. 3 Pilatus autem interrogavit eum dicens : Tu es rex Judæorum ? At ille respondens ait : Tu dicis. 4 Ait autem Pilatus ad principes sacerdotum et turbas : Nihil invenio causæ in hoc homine. 5 At illi invalescebant dicentes : Commovet populum docens universam Judæam. incipiens a Galilæa usque huc.

Pilatus : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam. 32 Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset moriturus. 33 Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es rex Judæorum ? 34 Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me ? 35 Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum ? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi; quid fecisti ? 36 Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis ; nunc autem regnum meum non est hinc. 37 Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu ? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati ; omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. 38 Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et quum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

§ 163.

Jesus coram Herode.

Luc. xxiii, 6-12.

6 Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset. 7 Et
ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse
Jerosolymis erat illis diebus. 8 Herodes autem viso Jesu gavisus est valde : erat
enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, et
sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. 9 Interrogabat autem eum multis ser-
monibus. At ipse nihil illi respondebat. 10 Stabant autem principes sacerdotum
et scribæ constanter accusantes eum. 11 Sprevit autem illum Herodes cum
exercitu suo ; et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum. 12 Et facti
sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die : nam antea inimici erant ad invicem.

§ 164.

Jesus et Barabbas.

Matth. XXVII, 15-23.

15 Per diem autem solemnem consueverat præses populo dimittere unum vinctum, quem voluissent. 16 Habebat autem tunc vinctum insignem qui dicebatur Barabbas. 17 Congregatis ergo illis, dixit Pilatus: Quem vultis dimittam vobis: Barabbam, an Jesum qui dicitur Christus? 18 Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum. 19 Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens: Nihil tibi et justo illi; multa enim passa sum hodie per visum propter eum. 20 Principes autem sacerdotum et seniores persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum vero perderent. 21 Respondens autem præses ait illis: Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt: Barabbam. 22 Dicit illis Pilatus: Quid igitur faciam de Jesu qui dicitur Christus? 23 Dicunt omnes: Crucifigatur. Ait illis præses: Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant, dicentes: Crucifigatur.

Marc. XV, 6-14.

6 Per diem autem festum solebat dimittere illis unum ex vinctis, quemcumque petissent. 7 Erat autem qui dicebatur Barabbas, qui cum seditiosis erat vinctus, qui in seditione fecerat homicidium. 8 Et quum ascendisset turba, cœpit rogare, sicut semper faciebat illis. 9 Pilatus autem respondit eis, et dixit: Vultis dimittam vobis regem Judæorum? 10 Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi sacerdotes. 11 Pontifices autem concitaverunt turbam, ut magis Barabbam dimitteret eis. 12 Pilatus autem iterum respondens ait illis: Quid ergo vultis faciam regi Judæorum? 13 At illi iterum clamaverunt: Crucifige eum. 14 Pilatus vero dicebat illis: Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant: Crucifige eum.

Luc. XXIII, 13-23.

13 Pilatus autem, convocatis principibus sacerdotum et magistratibus et plebe, 14 dixit ad illos: Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum; et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his in quibus eum accusatis. 15 Sed neque Herodes: nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei. 16 Emendatum ergo illum dimittam. 17 Necesse autem habebat dimittere eis, per diem festum, unum. 18 Exclamavit autem simul universa turba dicens: Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam. 19 Qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate et homicidium missus in carcerem. 20 Iterum autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum. 21 At illi succlamabant dicentes: Crucifige, crucifige eum. 22 Ille autem tertio dixit ad illos: Quid enim mali fecit iste? nullam causam mortis invenio in eo; corripiam ergo illum, et dimittam. 23 At illi instabant, vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur; et invalescebant voces eorum.

Joan. XVIII, 39-40.

39 Est autem consuetudo vobis ut unum dimittam vobis in Pascha; vultis ergo dimittam vobis regem Judœorum? 40 Clamaverunt ergo rursum omnes dicentes: Non hunc sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.

§ 165.

Dimisso Barabba, Jesus flagellatur et illuditur a Romanis. Ultimum conatur Pilatus eum liberare.

Matth. xxvii, 24-30.

24 Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus; vos videritis. 25 Et respondens universus populus dixit : Sanguis ejus super nos et super filios nostros. 26 Tunc dimisit illis Barabbam, Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur. 27 Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt ad eum universam cohortem. 28 Et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei ; 29 et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : Ave,

Marc. xv, 15-19.

15 Pilatus autem volens populo satisfacere, dimisit illis Barabbam, et tradidit Jesum flagellis cæsum ut crucifigeretur. 16 Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, et convocant totam cohortem. 17 Et induunt eum purpura, et imponunt ei plectentes spineam coronam. 18 Et cœperunt salutare eum : Ave, rex Judæorum. 19 Et percutiebant caput ejus arundine; et conspuebant eum, et ponentes genua, adorabant eum.

Luc. xxiii, 24-25.

24. Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum. 25 Dimisit autem illis eum qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant; Jesum vero tradidit voluntati eorum.

Joan. xix, 1-16ᵃ.

1 Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit. 2 Et milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum. 3 Et veniebant ad eum, et dicebant : Ave, rex Judæorum ; et dabant ei alapas. 4 Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis: Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. 5 Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum. Et dicit eis : Ecce homo. 6 Quum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite; ego enim non invenio in eo causam. 7 Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus; et secundum legem debet mori : quia filium Dei se fecit. 8 Quum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. 9 Et ingressus est prætorium iterum ; et dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei. 10 Dicit ego ei Pilatus: Mihi non loqueris ? nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te ? 11 Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. 12 Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris ; omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. 13 Pilatus autem quum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum ; et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha. 14 Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta, et dicit Judæis : Ecce rex vester. 15 Illi

rex Judæorum. 30 Et exspuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus.

autem clamabant : Tolle, tolle ! crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ? Responderunt pontifices : Non habemus regem, nisi Cæsarem. 16 Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur.

§ 166.

Via Crucis.

Matth. XXVII, 31-34.

31 Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent. 32 Exeuntes autem, invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem ; hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus. 33 Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est, Calvariæ locus. 34 Et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum. Et quum gustasset, noluit bibere.

Marc. XV, 20-23.

20 Et postquam illuserunt ei, exuerunt illum purpura, et induerunt eum vestimentis suis ; et educunt illum ut crucifigerent eum. 21 Et angariaverunt prætereuntem quempiam, Simonem Cyrenæum, venientem de villa, patrem Alexandri et Rufi, ut tolleret crucem ejus. 22 Et perducunt illum in Golgotha locum, quod est interpretatum Calvariæ locus. 23 Et dabant ei bibere myrrhatum vinum, et non accepit.

Luc. XXIII, 26-32.

26 Et quum ducerent eum, apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem, venientem de villa, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. 27 Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum, quæ plangebant et lamentabantur eum. 28 Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. 29 Quoniam ecce venient dies in quibus dicent : Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. 30 Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos, et collibus : Operite nos. 31 Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ? 32 Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

ỳ. 30. Cf. Ps. x, 8.

Joan. XIX, 16b-17.

16b Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt. 17 Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraice autem Golgotha ;

§ 167.

Jesus crucifigitur. Titulus crucis. Vestium partitio.

Matth. XXVII, 35-38.

35 Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus,

Marc. XV, 24-28.

24 Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus, mit-

Luc. XXIII, 33-34, 38.

33 Et postquam venerunt in locum qui vocatur Calvariæ,

Joan. XIX, 18-24.

18 Ubi crucifixerunt eum, et cum eo alios duos hinc et hinc, medium autem Jesum. 19 Scripsit

sortem mittentes :
ut impleretur quod
dictum est per pro-
phetam dicentem :
Diviserunt sibi ves-
timenta mea, et su-
per vestem meam
miserunt sortem.
36 Et sedentes
servabant eum.
37 Et imposuerunt
super caput ejus
causam ipsius scrip-
tam : Hic est Je-
sus, rex Judæorum.
38 Tunc crucifixi
sunt cum eo duo
latrones, unus a
dextris, et unus a
sinistris.

tentes sortem
super eis, quis
quid tolleret.
25 Erat autem
hora tertia, et
crucifixerunt e-
um. 26 Et e-
rat titulus cau-
sæ ejus inscrip-
tus : Rex Judæo-
rum. 27 Et
cum eo crucifi-
gunt duos latro-
nes, unum a
dextris, et alium
a sinistris ejus.
28 Et impleta
est Scriptura
quæ dicit : Et
cum iniquis re-
putatus est.

ibi crucifixerunt
eum, et latro-
nes, unum a
dextris, et alte-
rum a sinistris.
34 Jesus autem
dicebat : Pater,
dimitte illis, non
enim sciunt
quid faciunt.
Dividentes vero
vestimenta ejus,
miserunt sor-
tes... 38 Erat
autem et super-
scriptio scripta
super eum litte-
ris græcis et la-
tinis et hebrai-
cis : Hic est rex
Judæorum.

autem et titulum Pilatus,
et posuit super crucem.
Erat autem scriptum :
Jesus Nazarenus, Rex
Judæorum. 20 Hunc er-
go titulum multi Judæo-
rum legerunt : quia prope
civitatem erat locus ubi
crucifixus est Jesus ; et
erat scriptum hebraice,
græce et latine. 21 Di-
cebant ergo Pilato ponti-
fices Judæorum : Noli
scribere : Rex Judæorum,
sed quia ipse dixit : Rex
sum Judæorum. 22 Res-
pondit Pilatus : Quod
scripsi, scripsi. 23 Mi-
lites ergo quum cruci-
fixissent eum, acceperunt
vestimenta ejus (et fece-
runt quatuor partes, uni-
cuique militi partem), et
tunicam. Erat autem tu-
nica inconsutilis, desuper
contexta per totum. 24
Dixerunt ergo ad invicem :
Non scindamus eam, sed
sortiamur de illa cujus sit.
Ut Scriptura impleretur,
dicens : Partiti sunt ves-
timenta mea sibi, et in
vestem meam miserunt
sortem. Et milites quidem
hæc fecerunt.

℣. 35. Ps. xxi, 19. **℣. 28. Is. LIII, 12.** **℣. 24. Ps. xxi, 19.**

§ 168.

Crudeliter deridetur Crucifixus. Boni latronis conversio.

Matth. xxvii, 39-44.

39 Prætereuntes au-
tem blasphemabant eum,
moventes capita sua,
40 et dicentes : Vah ! qui
destruis templum Dei, et
in triduo illud reædificas,
salva temetipsum ; si Fi-
lius Dei es, descende de
cruce. 41 Similiter et
principes sacerdotum il-
ludentes cum scribis et

Marc. xv, 29-32.

29 Et prætereuntes
blasphemabant eum,
moventes capita sua,
et dicentes : Vah ! qui
destruis templum Dei,
et in tribus diebus
reædificas ; 30 sal-
vum fac temetipsum
descendens de cruce.
31 Similiter et summi
sacerdotes illudentes,

Luc. xxiii, 35-37, 39-43.

35 Et stabat populus spec-
tans, et deridebant eum princi-
pes cum eis, dicentes : Alios
salvos fecit; se salvum faciat, si
hic est Christus Dei electus.
36 Illudebant autem ei et milites
accedentes, et acetum offerentes
ei, 37 et dicentes : Si tu es
rex Judæorum, salvum te fac...
39 Unus autem de his qui pende-
bant, latronibus, blasphemabat

senioribus dicebant : 42 Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere ; si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei ; 43 confidit in Deo : liberet nunc, si vult, eum ; dixit enim : Quia filius Dei sum. 44 Idipsum autem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei.

ad alterutrum cum scribis dicebant : Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere. 32 Christus rex Israel descendat nunc de cruce, ut videamus, et credamus. Et qui cum eo crucifixi erant, conviciabantur ei.

eum, dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum, et nos. 40 Respondens autem alter increpabat eum, dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es. 41 Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus ; hic vero nihil mali gessit. 42 Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, quum veneris in regnum tuum. 43 Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.

§ 169.

Moriens Jesus matrem suam Joanni commendat.

Joan. xix, 25-27.

25 Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. 26 Quum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. 27 Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.

§ 170.

Christus in extremo spiritu.

Matth. xxvii, 45-50.

45 A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam. 46 Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani ? hoc est : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? 47 Quidam autem illic stantes, et audientes, dicebant : Eliam vocat iste. 48 Et continuo currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. 49 Cæteri vero dicebant : Sine, videamus an veniat Elias liberans

Marc. xv, 33-37.

33 Et facta hora sexta, tenebræ factæ sunt per totam terram usque in horam nonam. 34 Et hora nona, exclamavit Jesus voce magna, dicens : Eloi, Eloi, lamma sabacthani ? quod est interpretatum : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? 35 Et quidam de circumstantibus audientes, dicebant : Ecce Eliam vocat. 36 Currens autem unus, et implens spongiam aceto, circumponensque calamo, potum dabat

Luc. xxiii, 44-46.

44 Erat autem fere hora sexta, et tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam. 45 Et obscuratus est sol... 46 Et clamans voce magna Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc di-

Joan. xix, 28-30.

28 Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio. 29 Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. 30 Quum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum

eum. 50 Jesus autem iterum clamans voce magna, emisit spiritum.

ei, dicens : Sinite, videamus si veniat Elias ad deponendum eum. 37 Jesus autem, emissa voce magna, exspiravit.

cens, exspiravit.

est. Et inclinato capite, tradidit spiritum.

ỳ. 46. Ps. xxi, 2.

ỳ. 28. Ps. lxviii, 22.

§ 171.

Recensentur varia portenta, fides centurionis, contritio turbæ, præsentes noti Jesu mulieresque fideles

Matth. xxvii, 51-56.

51 Et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum ; et terra mota est, et petræ scissæ sunt, 52 et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt. 53 Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. 54 Centurio autem, et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes : Vere Filius Dei erat iste. 55 Erant autem ibi mulieres multæ a longe, quæ secutæ erant Jesum a Galilæa, ministrantes ei : 56 inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi.

Marc. xv, 38-41.

38 Et velum templi scissum est in duo, a summo usque deorsum. 39 Videns autem centurio, qui ex adverso stabat, quia sic clamans exspirasset, ait : Vere hic homo Filius Dei erat. 40 Erant autem et mulieres de longe aspicientes, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris, et Joseph mater, et Salome : 41 et quum esset in Galilæa, sequebantur eum, et ministrabant ei, et aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

Luc. xxiii, 45b, 47-49.

45b Et velum templi scissum est medium... 47 Videns autem centurio quod factum fuerat, glorificavit Deum, dicens : Vere hic homo justus erat. 48 Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. 49 Stabant autem omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secutæ eum erant a Galilæa, hæc videntes.

§ 172.

De lateris transfixione.

Joan. xix, 31-37.

31 Judæi ergo (quoniam parasceve erat), ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. 32 Venerunt ergo milites; et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. 33 Ad Jesum autem quum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura. 34 Sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. 35 Et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis. 36 Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo. 37 Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.

ỳ. 36. Ex. xii, 46. ỳ. 17. Zach. xii, 10.

§ 173.

Narratur sepultura Domini Jesu.

Matth. xxvii, 57-61.

57 Quum autem sero factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæa, nomine Joseph, qui et ipse discipulus erat Jesu. 58 Hic accessit ad Pilatum et petiit corpus Jesu. Tunc Pilatus jussit reddi corpus. 59 Et accepto corpore, Joseph involvit illud in sindone munda. 60 Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. 61 Erat autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria, sedentes contra sepulcrum.

Marc. xv, 42-47.

42 Et quum jam sero esset factum (quia erat parasceve, quod est ante sabbatum), 43 venit Joseph ab Arimathæa nobilis decurio, qui et ipse erat exspectans regnum Dei, et audacter introivit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. 44 Pilatus autem mirabatur si jam obiisset. Et accersito centurione, interrogavit eum si jam mortuus esset. 45 Et quum cognovisset a centurione, donavit corpus Joseph. 46 Joseph autem mercatus sindonem, et deponens eum involvit sindone, et posuit eum in monumento quod erat excisum de petra, et advolvit lapidem ad ostium monumenti. 47 Maria autem Magdalene et Maria Joseph aspiciebant ubi poneretur.

Luc. xxiii, 50-56.

50 Et ecce vir nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus et justus: 51 hic non consenserat consilio et actibus eorum; ab Arimathæa civitate Judææ, qui exspectabat et ipse regnum Dei. 52 Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu; 53 et depositum involvit sindone, et posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat. 54 Et dies erat parasceves, et sabbatum illucescebat. 55 Subsecutæ autem mulieres quæ cum eo venerant de Galilæa, viderunt monumentum, et quemadmodum positum erat corpus ejus. 56 Et revertentes paraverunt aromata et unguenta; et sabbato quidem siluerunt secundum mandatum.

Joan. xix, 38-42.

38 Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa (eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, et tulit corpus Jesu. 39 Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum. 40 Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. 41 Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus; et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat. 42 Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum.

§ 174.

Curant Synedri de custodia sepulcri.

Matth. xxvii, 62-66.

62 Altera autem die, quæ est post parasceven, convenerunt principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum, 63 dicentes: Domine, recordati sumus quia seductor ille

dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. 64 Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit a mortuis ; et erit novissimus error pejor priore. 65 Ait illis Pilatus : Habetis custodiam; ite, custodite sicut scitis. 66 Illi autem abeuntes, munierunt sepulcrum, signantes lapidem, cum custodibus.

SECTIO III

CHRISTI RESURRECTIO ET ASCENSIO

---

§ 175.

Mulieres ad sepulcrum.

Matth. xxviii, 1.	Marc. xvi, 1-4.	Luc. xxiv, 1-2.	Joan. xx, 1.
1 Vespere autem sabbati, quæ lucescit in prima sabbati, venit Maria Magdalene, et altera Maria, videre sepulcrum.	1 Et quum transisset sabbatum, Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome, emerunt aromata ut venientes ungerent Jesum. 2 Et valde mane una sabbatorum, veniunt ad monumentum, orto jam sole. 3 Et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti ? 4 Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde.	1 Una autem sabbati, valde diluculo, venerunt ad monumentum portantes quæ paraverunt aromata ; 2 et invenerunt lapidem revolutum a monumento.	1 Una autem sabbati, Maria Magdalene venit mane, quum adhuc tenebræ essent, ad monumentum ; et vidit lapidem sublatum a monumento.

§ 176.

Quomodo lapis sepulcri revolutus fuerit ab Angelo.

Matth. xxviii, 2-4.

2 Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. 3 Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix. 4 Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.

§ 177.

Petrus et Joannes, a Magdalena moniti, veniunt ad sepulcrum.

Luc. xxiv, 12.

12 Petrus autem surgens, cucurrit ad monumentum; et procumbens vidit linteamina sola posita, et abiit secum mirans quod factum fuerat.

Joan. xx, 2-10.

2 Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum et ad alium discipulum quem amabat Jesus, et dicit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum. 3 Exiit ergo Petrus et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. 4 Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. 5 Et quum se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit. 6 Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, 7 et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. 8 Tunc ergo introivit et ille discipulus qui venerat primus ad monumentum; et vidit, et credidit. 9 Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere. 10 Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos.

§ 178.

Angeli in sepulcro mulieribus apparent.

Matth. xxviii, 5-7.

5 Respondens autem angelus dixit mulieribus: Nolite timere vos; scio enim quod Jesum, qui crucifixus est, quæritis. 6 Non est hic : surrexit enim, sicut dixit. Venite, et videte locum ubi positus erat Dominus. 7 Et cito euntes dicite discipulis ejus quia surrexit; et ecce præcedit vos in Galilæam; ibi eum videbitis. Ecce prædixi vobis.

Marc. xvi, 5-7.

5 Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, et obstupuerunt. 6 Qui dicit illis : Nolite expavescere; Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum : surrexit, non est hic, ecce locus ubi posuerunt eum. 7 Sed ite, dicite discipulis ejus et Petro quia præcedit vos in Galilæam; ibi eum videbitis, sicut dixit vobis.

Luc. xxiv, 3-8.

3 Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu. 4 Et factum est, dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti. 5 Quum timerent autem, et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas : Quid quæritis viventem cum mortuis? 6 Non est hic, sed surrexit; recordamini qualiter locutus est vobis, quum adhuc in Galilæa esset, 7 dicens : Quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, et crucifigi, et die tertia resurgere. 8 Et recordatæ sunt verborum ejus.

§ 179.

Mulieres, fugientes a sepulcro, quæ viderant nuntiant discipulis.

Matth. xxviii, 8.

8 Et exierunt cito
de monumento cum
timore et gaudio ma-
gno, currentes nun-
tiare discipulis ejus.

Marc. xvi, 8.

8 At illæ exeun-
tes, fugerunt de mo-
numento : invaserat
enim eas tremor et
pavor ; et nemini
quidquam dixerunt,
timebant enim.

Luc. xxiv, 9-11.

9 Et regressæ a monumento, nun-
tiaverunt hæc omnia illis undecim, et
cæteris omnibus. 10 Erat autem
Maria Magdalene, et Joanna, et Maria
Jacobi, et cæteræ quæ cum eis erant,
quæ dicebant ad apostolos hæc. 11 Et
visa sunt ante illos sicut deliramentum
verba ista ; et non crediderunt illis.

§ 180.

In via Jesus illis occurrit.

Matth. xxviii, 9-10.

9 Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt
pedes ejus, et adoraverunt eum. 10 Tunc ait illis Jesus : Nolite timere. Ite, nuntiate
fratribus meis ut eant in Galilæam ; ibi me videbunt.

§ 181.

Apparet Mariæ Magdalenæ.

Marc. xvi, 9-11.

9 Surgens autem
mane, prima sabbati,
apparuit primo Mariæ
Magdalene, de qua
ejecerat septem dæmo-
nia. 10 Illa vadens
nuntiavit his qui cum
eo fuerant, lugentibus
et flentibus. 11 Et
illi audientes quia vi-
veret, et visus esset
ab ea, non credide-
runt.

Joan. xx, 11-18.

11 Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans.
Dum ergo fleret, inclinavit se et prospexit in monumentum.
12 Et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput,
et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. 13 Di-
cunt ei illi : Mulier, quid ploras ? Dicit eis : Quia tulerunt
Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. 14 Hæc
quum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum
stantem ; et non sciebat quia Jesus est. 15 Dicit ei Jesus ;
Mulier, quid ploras ? quem quæris ? Illa existimans quia
hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum,
dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam. 16 Dicit
ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod
dicitur Magister). 17 Dicit ei Jesus : Noli me tangere ;
nondum enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad
fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et
Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. 18 Venit
Maria Magdalene annuntians discipulis : Quia vidi Domi-
num, et hæc dixit mihi.

§ 182.

Custodes sepulcri fugitivi et a Synedris corrupti.

Matth. xxviii, 11-15.

11 Quæ quum abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nun-
tiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant. 12 Et congregati cum
senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus, 13 dicentes :
Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, nobis dormientibus.
14 Et si hoc auditum fuerit a præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus.
15 At illi, accepta pecunia, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum
istud apud Judæos, usque in hodiernum diem.

§ 183.

Jesus duobus discipulis Emmaum euntibus apparet.

Marc. xvi, 12-13.

12 Post hæc
autem duobus
ex his ambulan-
tibus ostensus
est in alia effi-
gie, euntibus in
villam ; 13 et
illi euntes nun-
tiaverunt cæte-
ris, nec illis
crediderunt.

Luc. xxiv, 13-35.

13 Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum quod erat in
spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus.
14 Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant.
15 Et factum est, dum fabularentur, et secum quærerent, et ipse
Jesus appropinquans, ibat cum illis; 16 oculi autem illorum
tenebantur ne eum agnoscerent. 17 Et ait ad illos : Qui sunt hi
sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes ?
18 Et respondens unus cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus
peregrinus es in Jerusalem et non cognovisti quæ facta sunt in illa
his diebus ? 19 Quibus ille dixit : Quæ ? Et dixerunt : De Jesu
Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram
Deo et omni populo ; 20 et quomodo eum tradiderunt summi
sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixe-
runt eum. 21 Nos autem sperabamus quia ipse esset redemptu-
rus Israel ; et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod
hæc facta sunt. 22 Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt
nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, 23 et non invento
corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum
vidisse, qui dicunt eum vivere. 24 Et abierunt quidam ex nostris
ad monumentum ; et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum
vero non invenerunt. 25 Et ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi
corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ !
26 Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam
suam ? 27 Et incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, inter-
pretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant. 28 Et
appropinquaverunt castello quo ibant, et ipse se finxit longius ire.
29 Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam
advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis.
30 Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, et
benedixit, ac fregit, et porrigebat illis. 31 Et aperti sunt oculi
eorum, et cognoverunt eum, et ipse evanuit ex oculis eorum.

32 Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in
nobis dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? 33 Et
surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem, et invenerunt
congregatos undecim, et eos qui cum illis erant, 34 dicentes :
Quod surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. 35 Et ipsi
narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt
eum in fractione panis.

§ 184.

Apparet congregatis apostolis, absente Thoma.

Marc. xvi, 14.

14 Novissime recumbentibus illis undecim apparuit, et exprobavit incredulitatem eorum et duritiam cordis : quia iis, qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.

Luc. xxiv, 36-43.

36 Dum autem hæc loquuntur, stetit Jesus in medio eorum, et dicit eis : Pax vobis; ego sum, nolite timere. 37 Conturbati vero et conterriti, existimabant se spiritum videre. 38 Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra? 39 Videte manus meas et pedes, quia ego ipse sum; palpate, et videte : quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. 40 Et quum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes. 41 Adhuc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur? 42 At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis. 43 Et quum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis.

Joan. xx, 19-25.

19 Quum ergo sero esset die illo, una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis. 20 Et quum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino. 21 Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. 22 Hæc quum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum. 23 Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt. 24 Thomas autem, unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus. 25 Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

§ 185.

Apparitio nova, præsente Thoma.

Joan. xx, 26-29.

26 Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis. Venit
Jesus januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis. 27 Deinde dicit Thomæ :
Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam et mitte in latus
meum; et noli esse incredulus, sed fidelis. 28 Respondit Thomas et dixit ei :
Dominus meus et Deus meus. 29 Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti;
beati qui non viderunt et crediderunt.

§ 186.

Christus septem discipulis sese manifestat ad mare Tiberiadis.

Joan. xxi, 1-24.

1 Postea manifestavit se iterum Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit
autem sic : 2 Erant simul Simon Petrus, et Thomas qui dicitur Didymus, et
Nathanael qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo.
3 Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et
exierunt, et ascenderunt in navim ; et illa nocte nihil prendiderunt. 4 Mane
autem facto stetit Jesus in littore ; non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.
5 Dixit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei :
Non. 6 Dicit eis : Mittite in dextram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo,
et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. 7 Dixit ergo discipulus
ille quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus quum audisset quia
Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare. 8 Alii
autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis
ducentis), trahentes rete piscium. 9 Ut ergo descenderunt in terram, viderunt
prunas positas, et piscem superpositum, et panem. 10 Dicit eis Jesus : Afferte de
piscibus quos prendidistis nunc. 11 Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram,
plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et quum tanti essent, non est
scissum rete. 12 Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium
interrogare eum : Tu quis es ? scientes quia Dominus est. 13 Et venit Jesus, et
accipit panem, et dat eis, et piscem similiter. 14 Hoc jam tertio manifestatus est
Jesus discipulis suis quum resurrexisset a mortuis. 15 Quum ergo prandissent,
dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam,
Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. 16 Dicit ei iterum :
Simon Joannis, diligis me ? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei :
Pasce agnos meos. 17 Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me ? Contristatus est
Petrus quia dixit ei tertio : Amas me ? et dixit ei : Domine, tu omnia nosti ; tu scis
quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas. 18 Amen, amen dico tibi, quum esses
junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas ; quum autem senueris, extendes
manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. 19 Hoc autem dixit significans
qua morte clarificaturus esset Deum. Et quum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me.
20 Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem, qui et
recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ?
21 Hunc ergo quum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ? 22 Dicit
ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? tu me sequere. 23 Exiit
ergo sermo iste inter fratres quia discipulus ille non moritur, et non dixit ei Jesus :
Non moritur, sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? 24 Hic est
discipulus ille qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc ; et scimus quia verum
est testimonium ejus.

§ 187.

Apparet in monte Galilææ.

Matth. xxviii, 16-20.

16 Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat
illis Jesus. 17 Et videntes eum, adoraverunt ; quidam autem dubitaverunt. 18 Et
accedens Jesus locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in

terra. 19 Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti : 20 docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis : et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.

§ 188.

Instructiones variæ a Christo paulo ante Ascensionem discipulis traditæ.

Marc. xvi, 15-18.*

15 Et dixit eis : Euntes in mundum universum prædicate evangelium omni creaturæ. 16 Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur. 17 Signa autem eos, qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient; linguis loquentur novis ; 18 serpentes tollent ; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit ; super ægros manus imponent, et bene habebunt.

Luc. xxiv, 44-49.

44 Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, quum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et prophetis et psalmis de me. 45 Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas. 46 Et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die, 47 et prædicari in nomine ejus pœnitentiam, et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolyma. 48 Vos autem testes estis horum. 49 Et ego mitto promissum Patris mei in vos. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.

§ 189.

Ascensio Domini Jesu.

Marc. xvi, 19–20.

19 Et Dominus quidem Jesus, postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei. 20 Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis.

Luc. xxiv, 50-53.

50 Eduxit autem eos foras in Bethaniam ; et elevatis manibus suis, benedixit eis. 51 Et factum est, dum benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum. 52 Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno. 53 Et erant semper in templo, laudantes et benedicentes Deum. Amen.

190

Appendix ad vitam Christi. Conclusio Evangelii Joannis.

Joan. xx, 30-31 ; xxi, 25.

30 Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. 31 Hæc autem scripta sunt ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut credentes vitam habeatis in nomine ejus...

xxi, 25 Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus; quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros.

* Marc. xvi, 15–18 posset etiam Matthæo xxviii, 16 et ss. (§ 187) annecti. Melius tamen, nostra sententia, locus hic conjungitur cum Luc. xxiv, 44 et ss., quia videtur ad dies Ascensioni proximos referri.

FINIS.

Typ. M. Schneider, 185, rue de Vanves — Paris.

MÉDITATIONS

SUR LA

VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Par le **R. P. MESCHLER**, de la Compagnie de Jésus
Traduites de l'allemand par M. l'abbé Ph. Mazoyer,
du clergé de Paris
Revêtues de l'approbation du T. R. P. Martin,
Général de la Compagnie de Jésus
Imprimatur de S. Emin. Mgr Richard, Card.-Archev. de Paris
3 forts volumes in-12 . . . . 12.00

PRIX DES RELIURES EN PLUS :

No 1 —	Toile anglaise, tranches rouges, par volume	*net*	1.00
— 2 —	1/2 chagrin, plats toile, tranches jaspées.	—	1.50
— 3 —	1/2 chagrin, plats toile, tranches rouges	—	1.75

Deux qualités recommandent particulièrement cet ouvrage. *L'auteur s'attache bien plus étroitement que les livres de piété et d'édification ne le font d'ordinaire au texte de l'Evangile.* Partout il y cherche les pensées et les réflexions que l'exégèse scientifique lui présente, en prenant dans le texte évangélique, conformément à son but, tous les sens qui peuvent servir à former ou à développer la vie chrétienne. Ce mode de considérations tient ainsi le milieu entre une exposition purement scientifique, et une exposition purement édifiante ou morale. L'auteur s'entend merveilleusement à exposer ainsi les pensées de l'Ecriture Sainte, à en montrer le sens éternel, et à agir, par là, sur le cœur comme sur l'intelligence. — Une seconde qualité qu'on ne saurait trop apprécier dans un livre de ce genre, c'est *le style, toujours noble, toujours beau, toujours vivant; c'est une exposition pleine d'art, mais non point artificielle, très propre à nourrir les sentiments religieux.* Plus d'une page nous a ravi comme l'aurait fait un beau tableau dont le charme se fait toujours sentir et paraît toujours nouveau. L'exposition est digne du sujet, de cette « Lumière du monde », dont la noble simplicité et la sublime grandeur ont inspiré le style de l'auteur.

Ces deux qualités remarquables, *la méthode exégétique et le style, le fond et la forme, font du livre du P. Meschler un modèle achevé en ce genre de travaux.*

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ, MÉDITÉ, DÉFENDU

Exposition exégétique, apologétique, et homilétique de la **Vie de Notre-Seigneur Jésus Christ** d'après l'harmonie des Evangiles, par M. l'abbé Dehaut. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. 4 forts volumes petit in-8. . . . . 18.00

Ce livre, utile *dès le séminaire*, où il est *classique* pour l'explication des évangiles, est encore pour le Prêtre jusqu'à la fin de son ministère, le *manuel* le plus utile et le *guide* le plus sûr pour la *polémique*, la *méditation* et la *prédication*. Il ne pourra jamais être remplacé par les compilations plus ou moins indigestes qui naissent et meurent chaque jour.

L'Evangile expliqué... fruit de longues années d'études, est le complément obligé de toutes les explications du Catéchisme. Quiconque, prêtre, catéchiste, frère des écoles chrétiennes, religieuse, maître de pension, mère de famille, etc., est appelé par devoir et position, à enseigner à divers degrés la religion chrétienne, le mettra dans sa bibliothèque auprès des Guillois, Couturier, Deharbe, Gaume, Schmidt et tant d'autres.

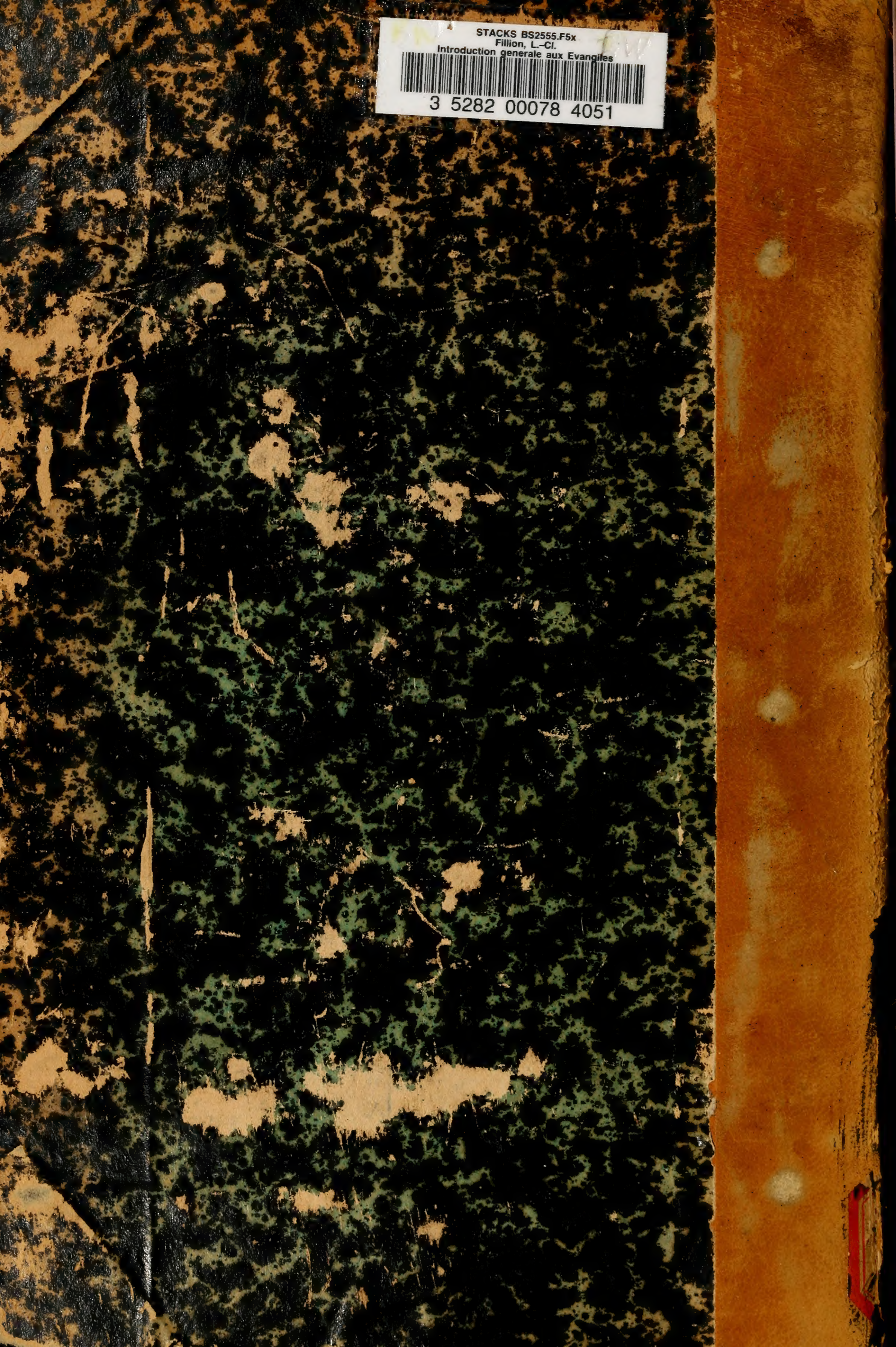
Un grand nombre d'évêques ont félicité le savant et modeste auteur, et la presse catholique a été unanime à reconnaître cet ouvrage comme le vrai *Manuel de la science de l'Evangile*, comme une *œuvre capitale*, en un mot, comme un livre *valant à lui seul toute une bibliothèque* (Voir, en tête du tome 1er, 20 approbations épiscopales).

Extraits de lettres de prêtres et théologiens, etc.

M. l'abbé Drouot, *curé de Sauville.* — Votre ouvrage est assurément un TRÉSOR, et quiconque le connaîtra bien voudra le posséder.

M. Chabrand, *Supérieur du grand Séminaire de Gap, vicaire général.* — Votre travail se recommande par lui-même : c'est encore, à mon avis, TOUT CE QU'ON PEUT FAIRE DE MIEUX SUR L'EVANGILE.

DATE DUE


STACKS BS2555.F5x
Fillion, L.-Cl.
Introduction generale aux Evangiles
3 5282 00078 4051